







Consevel a la  
Ste Elizabeth en  
1779

LA

# COURONNE

DE L'ANNEE

CHRETIENNE:

OÙ

# MEDITATIONS

SUR LES PRINCIPALES

ET PLUS IMPORTANTES VERITEZ  
de l'Evangile de JESUS-CHRIST.

*Disposées pour tous les jours de l'Année, selon l'ordre  
des Offices de l'Eglise.*

Par Messire LOUIS ABELLY Evêque de Rhodéz.

TROISIEME PARTIE.

Depuis la Trinité, jusqu'au quatorzième  
Dimanche d'après la Pentecoste.

*Dixième Edition revue & corrigée.*

Jh.  Cerruti.

A PARIS,

Chez ESTIENNE MICHALLET, Premier  
Imprimeur du Roy, rue Saint Jacques,  
à l'Image Saint Paul.

---

M. D. C. X C III.

*Avec Approbation & Privilège de Sa Majesté.*





LA COURONNE  
DE L'ANNEE  
CHRESTIENNE,

O U

MEDITATIONS SUR LES  
principales veritez de l'Evangile de  
Jesus-Christ, disposées pour tous les  
jours de l'Année, selon l'ordre des  
Offices de l'eglise.

TROISIE' ME PARTIE.

Depuis la Fête de la Tres Sainte Trini-  
té, jusqu'au quatorzième Dimanche  
d'après la Pentecôte.

---

MEDITATION

Pour le Dimanche de la tres-sainte  
Trinité.

*Enseignez toutes les Nations, & bapti-  
sez-les au nom du Pere, & du Fils, &  
du S. Esprit. En S. Matth. chap. 28.*

1. **C**ONsiderez que par ces paroles J.  
C. nous propose le premier & le  
principal de tous les Mysteres de nô-

Religion, qui est celui de la tres-sainte Trinité, dans lequel non seulement nous croyons & adorons un seul Dieu en trois Personnes, Pere, Fils & S. Esprit; mais aussi nous le reconnoissons pour le premier principe de nôtre regeneration spirituelle, pour la dernière fin, & pour le souverain objet de nôtre beatitude.

Regardez donc aujourd'huy des yeux de vôtre ame cette Majesté infiniment sainte & infiniment adorable; ou plutôt baissez les par respect, à l'imitation de ces glorieux Seraphins, lesquels devant le Trône de Dieu, se couvrent la face de leurs aïles. Entrez dans les sentimens de ces bienheureux Esprits; joignez-vous à eux de cœur & d'affection, & dites avec eux : *Saint, Saint, Saint, est le Seigneur Dieu tout-puissant; le ciel & la terre sont remplis de la splendeur de sa Majesté. Gloire soit au Pere, au Fils & au S. Esprit, & qu'elle soit telle aujourd'huy & toujours, & dans les siècles des siècles, qu'elle a esté dès le commencement, & dans toute l'éternité.*

Mat. 6.

2. Considérez que ce grand Mystere doit estre plutôt admiré & adoré, que trop curieusement recherché; il faut humblement abaisser les pensées, & captiver son entendement sous l'obeïssance du souverain Docteur de Justice, qui est J. C. il faut croire simplement, mais pour târ avec



Ermeté & constance, ce qu'il nous enseigne par son Eglise, touchant cette premiere verité.

Acquitez vous donc maintenant de ce devoir, & vous prosternant en esprit devant le trône de la tres Sainte Trinité, protestez que vous voulez vivre & mourir dans la confession, dans l'adoration, & dās l'amour de ce Dieu qui est un en trois Personnes; faites resolution de dépendre entierement de lui comme de vôtre premier principe, & ayez intention d'aspirer uniquement à lui, comme à vôtre dernière fin, & à vôtre souverain bonheur.

3. Considerez que ces trois divines Personnes, quoy-que distinctes entr'elles, n'ont toutefois qu'un même sentiment, qu'une même volonté, qu'un même pouvoir, qu'une même operation: qu'il n'y a entr'elles aucune diversité de pensées, ni aucune opposition de volonté, mais une union, une paix, & une concorde éternelle.

Louéz & benissez cette divine perfection; efforcez-vous de l'imiter, & d'entrer dans cette union d'esprit & de volonté avec Dieu; & tâchez de vivre de telle sorte sur la terre, que vous soyez digne, suivant la parole du S. Apôtre, de jouir dans le ciel d'une société éternelle avec le Pere, le Fils & le S. Esprit.

M E D I T A T I O N

Pour le Lundy après la Fête de la  
tres-Sainte Trinité.

*Je fléchis mes genoux devant le Pere de  
N. S. J. C. duquel toute la famille qui est  
dans le ciel & sur la terre tire son origine.  
Aux Ephesiens , chap. 3.*

1. **C**onsiderez qu'en la tres-sainte Tri-  
nité, le Pere qui en est la premiere  
Personne, se contemplant soy-même, &  
toutes les perfections de sa divine Essen-  
ce, il produit de toute éternité une pen-  
sée infiniment parfaite, & une expression  
de lui même, & de tout ce qui est en  
lui : & cette divine pensée & expression  
est son Verbe, & son Fils qui est appelé  
Heb. 1. dans l'Ecriture, *la splendeur de sa gloire,  
la figure de sa substance, son image invisi-  
ble, sa parole interieure, par laquelle il  
profere & exprime en soi-même tout ce  
qu'il est, & tout ce qu'il sçait.*

Adorez avec un profond abaissement  
de toutes les puissances de vôtre ame ce  
Pere Eternel, comme principe & comme  
source de toute la Divinité, en tant qu'il  
la communique aux autres personnes ; &  
comme Pere du plus noble & du plus  
parfait Fils qui puisse être, puisqu'il est  
Dieu comme lui, & qu'il lui est égal en  
toutes les perfections.

Remerciez-le de la connoissance qu'il vous a donnée d'une verité si sublime & si importante; demandez-lui la perseverance en la vraye Foy, & la grace de faire un bon usage de ses lumieres, & de vous en servir pour rendre à sa divine Majesté l'honneur, le service & l'amour que vous lui devez.

2. Considerez que ce Pere Eternel estant souverainement bon, a voulu étendre & communiquer cette aimable qualité de Pere, & ne pouvant avoir qu'un Fils par nature, à cause qu'il lui communique toute sa substance & toute sa vertu, il a voulu en avoir d'autres par adoption, les engendrant par la grace, qui est une participation accidentelle de la divine nature, & les acceptant pour ses chers enfans, & pour les heritiers de sa gloire, & les coheritiers de J. C. son Fils.

Louëz & benissez ce Pere des misericordes d'un tel excés de bonté. Remerciez-le de ce benefice d'adoption qu'il vous a conferé par le Baptême; pensez quel honneur & quel bonheur ce vous est d'estre enfant de Dieu, & d'avoir un Dieu pour pere; prenez garde qu'il ne vous arrive jamais de dégénerer d'une si noble & si excellente qualité.

3. Considerez que bien que toutes les perfections divines soient communes aux

8 *Pour le Mardy après la Fête*  
trois Personnes de la tres-sainte Trinité;  
neanmoins la toute puissance est particu-  
lierement attribuée au Pere, & par con-  
sequent la creation & production de tou-  
tes les creatures; c'est pourquoy dans  
le symbole, il est appellé *Pere tout-puis-  
sant, Createur du ciel & de la terre.*

Adorez cette perfection divine, recon-  
noissez que cette main toute-puissante  
qui a formé les cieux, & donné l'estre à  
cette grande machine du monde, est  
celle-là même qui a créé vôtre ame, &  
qui vous a fait ce que vous estes.

Rendez hommage à ce Dieu Pere tout-  
puissant, de tout ce que vous tenez de lui;  
dédiez à son service & à sa gloire toutes  
les facultez de vôtre ame, & offiez lui  
comme une hostie vivante, toutes les par-  
ties & tous les organes de vôtre corps.

## M E D I T A T I O N

*Pour le Mardy après la Fête de la tres-  
Sainte Trinité.*

*Le Fils estant la splendeur de la gloire  
& la figure de la substance du Pere, est  
assis à la droite de la souveraine Majesté  
dans le ciel. Aux Heb. eux, ch. 1.*

1. **C**onsidercz la seconde Personne de  
la tres-Sainte Trinité, qui est le  
Fils produit par son Pere d'une maniere

infiniment excellente, c'est à sçavoir par l'expression intellectuelle qu'il fait en lui même des excellences infinies de sa Divinité; de sorte que le Fils est *la splendeur de sa gloire, & la figure de sa substance*, égale à son Pere en toutes ses divines perfections, & par consequent un même Dieu avec lui.

Adorez ce divin Fils, & luy faites un souverain hommage comme à son Pere; demandez-lui qu'il vous rende par sa grace, capable & digne de lui rendre. & à son Pere, la gloire qu'il desire tirer de vous.

2. Considerez que ce Fils est le Fils unique par nature, & tellement unique, qu'il ne peut y en avoir aucun autre qui lui soit semblable, à cause qu'il possède en vertu de sa production divine; & par cette qualité de Fils, tous les tresors de la sagesse & de la science de Dieu son Pere; & estant le Fils unique, il est le Fils bien-aimé, qui repose dans le sein de son Pere, & dans lequel reciproquement ce Pere celeste prend une tres-sainte & tres-parfaite complaisance de toute éternité.

Louëz & glorifiez cette union, ou plutôt cette unité admirable & incomprehensible d'un tel Pere avec un tel Fils; benissez ces divines complaisances du Pere envers son Fils, & du Fils envers son Pere: rendez vous si obeissant envers ce

10 *Pour le Mercredi après la Fête*

Pere celeste, & concevez un tel amour pour lui, & un tel desir d'accomplir ses volontez, que vous soyez digne qu'il prenne ses complaisances en vous, & que vous soyez un même esprit avec lui.

3. Considerez que par une appropriation speciale, la sagesse est attribuée à ce divin Fils, & que par consequent vous le devez reconnoître particulieremẽ: comme la fontaine de toute verité, & le principe de toutes les lumieres que vous recevez; c'est lui, comme dit le S. Apôtre, *qui illumine tout homme venant dans ce monde.*

Joan. 1.

Suppliez-le donc qu'il lui plaise dissiper par sa grace toutes les tenebres que le peché auroit causé dans vôtre ame, & qu'il vous envoie sa lumiere & sa verité pour vous conduire en toutes vos voyes, & vous introduire enfin dans ses tabernacles celestes.

M E D I T A T I O N

Pour le Mercredi après la Fête de la tres-sainte Trinité.

*Le S. Esprit que mon Pere enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, & vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ay dit. En S. Jean, chap. 14.*

1. **C**onsiderez que le Pere celeste voyant en son Fils comme dans un

clair miroir, une vive image de toutes les excellences & perfections de sa divine Essence, il ne peut qu'il n'aime infiniment un tel objet qui est infiniment aimable; & reciproquement le Fils considerant les mêmes excellences & perfections en son Pere comme en son principe, il ne peut qu'il n'aime ce Pere d'un amour infini, & tous deux s'entr'aimans mutuellement, produisent ensemble un Esprit d'amour, auquel ils communiquent leur divinité, & toutes leurs perfections; & c'est cette troisième Personne qui est appelée le S. Esprit, auquel est dû un même honneur & une même gloire qu'au Pere & au Fils, puisqu'il est un même Dieu avec le Pere & le Fils.

Adorez donc ce glorieux Esprit, louëz & glorifiez sa production éternelle; benissez ce divin amour qui unit si parfaitement le Pere avec le Fils, & le Fils avec le Pere, offrez-lui vôtre cœur, afin qu'il l'embrase de ses divines flammes, & qu'il l'unisse à Dieu par un parfait amour.

2. Considerez que cette troisième Personne est appelée S. Esprit, à cause qu'elle procede par voye d'amour, & que l'amour est la source & le principe de toute sainteté; Dieu se sanctifiant lui-même par l'amour infini qu'il se porte, & nous sanctifiant par l'amour & la charité que

12 *Pour le Mercredy après la Feste*  
le Saint Esprit répand dans nos cœurs.

Aimez donc Dieu, afin que son amour vous sanctifie ; mais aimez le de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, & de toutes vos forces : & pour cet effet invoquez le S. Esprit, & le suppliez de venir en vôtre cœur, & d'y allumer le feu de son divin amour.

3. Considerez que la bonté, la douceur & la misericorde est attribuée par une speciale appropriation au S. Esprit, comme à celui qui est le Dieu d'amour & de charité.

Et partant remerciez le de toutes les consolations, misericordes & benedictions, dont il vous a si souvent prevenu par sa divine douceur, quoy que vous en fussiez indigne : remerciez-le de toutes les graces qu'il vous a communiquées pour vôtre sanctification ; concevez un nouveau regret d'avoir rejezté ou negligé si souvent ses inspirations, & d'avoir fait un si mauvais usage de ses graces ; & prenez une ferme resolution de lui estre plus fidele & plus soûmis à l'avenir.





## MEDITATION.

Pour la Fête du tres Saint Sacrement.

*Ma chair est véritablement viande , & mon sang est véritablement breuvage. En S. Jean ch. 6.*

1. **C**onfidez combien ineffable & incompréhensible est la charité que N. S. J. C. a fait paroître en l'institution du tres-Saint Sacrement de son Corps; ce lui estoit peu d'avoir immolé sa vie , & répandu son sang pour nôtre salut ; il a voulu outre cela se donner à nous d'une autre maniere encore plus admirable , s'estant rendu lui-même nôtre nourriture , & voulant tous les jours exercer envers nous les offices du plus tendre amour d'une mere envers son petit enfant qu'elle allaite & qu'elle nourrit de sa propre substance ; afin que par ce moyen il inspirât plus facilement & plus doucement ses vertus & ses perfections dans nos ames, & qu'il nous transformât en lui-même par la vertu de ce divin aliment.

O Seigneur, que vôtre Esprit est doux ! que les inventions de vôtre amour sont admirables ! O qu'il est vray que vos misericordes sont sans fin & sans nombre ! Que pourrai-je vous rendre pour ce bien inestimable que vous me communiquez

en cet adorable Sacrement ? Vous vous donnez vous même à un chetif pecheur, hé que puis-je vous offrir qui égale un si grand don ?

2. Considerez les effets salutaires que cette divine nourriture produit dans nos ames, qui nous ont esté representez par ceux de l'arbre de vie, planté au milieu du Paradis terrestre : car comme le fruit de cet arbre avoit la vertu de preserver le corps de la mort, & en le fortifiant, le conserver dans une perpetuelle vigueur : de même ce pain de vie nous est donné comme un souverain antidote pour preserver nos ames de la mort du peché, pour les fortifier dans l'exercice des bonnes œuvres, pour conserver & accroître en nos cœurs la charité, & nous donner enfin la perseverance dans son amour.

Remerciez ce divin Redempteur d'avoir si avantageusement reparé les pertes & dommages que nous avoit causé la rebellion du premier homme; reconnoissez quel bonheur ce vous est d'avoir ce pain de vie, pour vous en nourrir & en sustenter vôtre ame toutes les fois que vous en aurez le desir; mais prenez bien garde que par le defect des dispositions necessaires, vous n'empêchiez les effets salutaires qu'il doit produire dans vôtre cœur.

3. Considerez que comme Dieu avoit

mis l'arbre de vie dans le Paradis terrestre, afin que son fruit servît à ceux-là seulement qui seroient dans l'état d'innocence; de même ce divin Sacrement n'est destiné que pour les ames justes qui sont dans l'état de grace & de sainteté.

Eprouvez vous donc bien vous-même avant que de pretendre à la participation d'une chose si divine; voyez s'il n'y a rien dans vôtre ame, non seulement qui vous rende criminel, mais même qui vous rende moins agreable aux yeux de ce divin Sauveur; s'il n'y a point quelque affection mal ordonnée, quelque desir mal réglé, ou quelqu'autre disposition imparfaite; regardez avec quelle foy, avec quelle humilité, avec quel amour vous pretendez vous unir sous le voile de ce Sacrement, avec celui qui est vôtre Sauveur & vôtre Dieu.

## MEDITATION

POUR LE VENDREDY.

*Toutes les fois que vous mangerez ce pain, & que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur. En la pre niere aux Corinthiens, chap. 11.*

1. **C**onsiderez qu'une des fins pour lesquelles J. C. a institué ce tres-adorable Sacrement, ç'a esté pour nous re-

mettre tous les jours en l'esprit le souvenir de sa passion & de sa mort : c'est pour cela qu'il l'a voulu mettre sous deux especes distinctes & separées , afin qu'en voyant d'un côté son corps par la vertu de la consecration sous l'espece du pain , & de l'autre son sang sous celle du vin , ( quoy-que par concomitance naturelle l'un & l'autre se trouve sous chaque espece ) cette mystique separation du Corps d'avec le Sang , nous representât plus vivement la separation réelle de ces deux parties qui s'est faite dans la passion.

Ayez confusion de ce que vous avez si peu de sentiment & de devotion pour le sacré Mystere de la passion de vôtre divin Sauveur , & de ce que vous pensez si peu à cet excès de bonté qu'il a accompli en Jerusalem pour vôtre salut ; prenez une ferme resolution de vous souvenir plus souvent & avec plus de devotion de la Mort & Passion de **J E S U S** , & ne communiez ny n'assistez jamais au saint Sacrifice de la Messe , sans faire une particuliere reflexion sur ce Mystere , & sans remercier ce divin Sauveur de ce qu'il a voulu souffrir & mourir pour vous.

2. Considerez pourquoy **J. C.** a voulu estre lui-même réellement present en ce Sacrement, qu'il a institué comme un memorial de sa Passion & de sa Mort ; c'est

pour vous faire connoître combien il desire que nous nous souvenions de ce qu'il a souffert pour nous ; & pour nous rémoigner que la charité est telle, qu'il seroit prest & disposé d'estre dérechef sacrifice sur une croix, & de souffrir & mourir tous les jours pour nous, s'il estoit nécessaire, comme tous les jours il est sacrifié sur nos Autels.

Louëz & benissez cet excès d'amour de ce divin Sauveur pour une chetive creature telle que vous estes ; voyez quelle reconnoissance vous lui voulez rendre : ce que vous voulez faire ou souffrir pour son service & pour sa gloire.

3. Considererez un autre excès d'amour & de benignité que J. C. fait paroître en ce divin Sacrement, en ce que l'ayant voulu instituer comme un sacré memorial de sa douloureuse Passion, il l'a néanmoins tout rempli de consolation ; & comme dit un saint Pere, il nous fait goûter en cet adorable Mystere, la douceur spirituelle en sa propre source ; nous témoignant son amour, en ce qu'il a retenu pour lui tout le fiel & toute l'amertume, nous ayant mérité par sa Mort un torrent de voluptez & de consolations éternelles, dont il nous donne comme un avant-goût en ce divin Sacrement.

Avez vous quelquefois considéré avec

attention cet excès de charité que J. C. fait paroître en ce Mystere ? mais si vous y avez pensé comme il faut, pouvez-vous souffrir que vôtre Dieu & vôtre Sauveur prenne pour lui seul toute l'amertume ? n'aurez-vous pas le courage de boire quelque goutte de son Calice, & de souffrir quelque chose pour son amour ?

## M E D I T A T I O N

### POUR LE SAMEDY.

*Le Seigneur qui est bon & misericordieux a consacré la memoire de ses merveilles, il a donné une nourriture à ceux qui le craignent. Au Pseaume 100.*

1. **C**ONsiderez combien de miracles se font tous les jours par la toute-puissante bonté de Dieu au tres S. Sacrement de l'Eucharistie ; toute la substance du pain y est détruite ; de foibles accidens y subsistent sans estre soutenus d'aucun sujet, le Corps tout entier de J. C. est contenu en l'étenduë d'une petite Hostie, & même en chacune des parties de cette Hostie, ce même Corps demeurant au ciel dans sa gloire, & en même temps en une infinité de lieux par toute la terre ; il y a un grand nombre d'autres merveilles & de prodiges en ce divin Sacrement qui sont au dessus de nos sens, & qui sur-

passent toute la capacité de nos esprits : & tout cela se fait par un simple Prêtre, qui est un homme infirme, & sujet au peché comme les autres, lequel n'employe que cinq petites paroles pour operer tous ces prodigieux effets.

Admirez, louëz & benissez cette toute puissante bonté de Dieu, qui se sert d'un si foible instrument pour operer tous ces miracles; demandez-lui qu'il affermissé & augmente vôtre foy pour mieux connoître les grandes choses qu'il fait pour vous en ce Sacrement, afin de vous exciter par cette connoissance à l'aimer, & le glorifier comme il faut.

2. Considererez à quel dessein & pour quelle fin se font tous ces miracles: c'est pour presenter à Dieu un sacrifice qui soit digne de son infinie grandeur, & de sa divine Majesté, c'est pour dresser un trône à l'amour de J. C. un trophée à sa mort, un banquet à ses fideles, & representer sur la terre une vive image du Paradis? Enfin c'est pour vous donner un avant-goût des delices éternelles, un gage de la gloire du ciel, & un témoignage excellent de cet amour qui a porté le Fils à vouloir mourir pour le salut de tous les hommes.

Louez & benissez Dieu de tous ses desseins admirables; ayez confusion de vous rendre si peu attentif à les considerer,

voyez ce que vous devez faire pour l'amour de celui, lequel tous les jours fait quelque chose de plus grand & de plus admirable en vôtre faveur, que s'il créoit un nouveau monde pour vôtre seul sujet. Helas, qui estes vous, pour qui Dieu daigne faire de si grandes choses ?

3. Considérez quels fruits vous devez tirer de toutes ces merveilles que Dieu opere pour vous en ce Sacrement.

Le premier est de faire souvent des actes de foy sur ces veritez.

2. Apporter un tres-grand respect quand vous assistez au saint Sacrifice de la Messe, où toutes ces choses si admirables se font au moment de la consecration.

3. Remercier Dieu des effets de sa toute-puissante bonté qu'il opere pour vous.

4. Souhaiter & procurer autant qu'il est en vous, qu'il soit de plus en plus reconnu, honoré & glorifié en ce divin Sacrement.

5. Concevez un grand desir de vous unir souvent & dignement à J. C. par la participation de ce Sacrement en la sainte Communion, & par un parfait amour envers son infinie bonté.

Demandez à ce divin Sauveur la grace de pratiquer ces vertus, pour les lui presenter comme les fruits que ce grand Sacrement a produit dans vôtre cœur.



## MEDITATION

Pour le Dimanche dans l'Octave du  
tres-Saint Sacrement.

*Un homme fit un grand souper, & y convia plusieurs personnes. En S. Luc, ch. 14.*

**C**ONsiderez que la parabole de cet  
Evangile nous represente le sacré  
banquet que le Fils de Dieu nous a preparé  
au tres-S. Sacrement de l'Eucharistie :  
banquet qui est avec juste raison appellé  
grand, parce qu'en effet il est magnifique,  
& grand, à cause de l'excellence infinie  
de la viande qu'on y mange, qui est toute  
celeste & divine : grand, à cause de la  
multitude des conviez, car J. C. y invite  
tous ceux pour lesquels il est mort, c'est-  
à-dire tous les hommes, voulant que tous  
viennent à la connoissance de la verité  
par la vraye foy ; & qu'ainsi ils se rendent  
dignes de participer aux graces de ce di-  
vin Sacrement : grand, à cause de sa du-  
rée, qui s'étendra jusqu'à la consumma-  
tion du siecle : grand enfin, entant qu'il  
represente le banquet de la gloire éter-  
nelle que Dieu a préparé pour ses Elus.

Reconnoissez donc dans la grandeur de  
ce sacré banquet, la grandeur de la mise-  
ricorde & bonté de Dieu envers vous ;

voyez avec quel sentiment de respect & d'amour vous devez vous disposer, pour recevoir les graces qu'il vous presente en ce Myftere.

2. Confiderez que vous avez esté particulièrement invité à ce sacré banquet tant par vôtre vocation à la foy, en recevant le saint Baptême, que par les autres moyens extérieurs & intérieurs dont vôtre divin Sauveur s'est servi, pour vous convier de venir manger à sa table, & de nourrir vôtre ame de ce pain des Anges.

Prenez bien garde que vous ne foyez du nombre de ces malheureux dont il est parlé dans l'Evangile, lesquels sous divers vains pretextes, refusent de venir à ce celeste banquet.

Ne vous excusez point sur vos occupations ni sur vos affaires, car vous n'en avez point de plus importante, que de faire la volonté de Dieu: ne dites pas que vous n'avez point de devotion, car c'est pour cela même que vous devez en aller puiser dans la source même de la devotion qui est en ce Sacrement.

Enfin ne cherchez point de raison pour vous retirer & éloigner de celui auquel vous appartenez par toute sorte de raisons, & dans l'union duquel avec vôtre ame, consiste vôtre souverain honneur.

3. Confiderez qu'outre la sermone ge-

nerale , on envoya dérechef un serviteur pour avertir les conviez à l'heure du banquet : ce second avertissement se fait , afin que non seulement ils viennent , mais aussi afin qu'ils viennent avec les dispositions convenables.

Pensez bien à ce point , car il est tres-important. Il est vray que J. C. vous convie & vous invite de venir à son banquet , mais il veut que vous y veniez de telle sorte , que vous ne lui fassiez point de deshonneur par le mauvais état de vôtre ame.

Venez-y donc , mais avec la robe blanche de la grace ; & si vos imperfections & vos miseres vous obligent de vous ranger avec les pauvres boiteux & aveugles , que la charité de ce Roy de misericorde veut bien admettre à son festin , au moins apportez-y l'humilité , en reconnoissant sincerement que vous n'estes pas digne d'une si grande grace , & en suppliant ce divin Seigneur , de suppléer par sa charité à toutes vos imperfections & miseres.



## MEDITATION

## POUR LE LUNDY.

*Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, & si vous ne beuvez son Sang, vous n'aurez point la vie en vous. En S. Jean, chap. 6.*

1. **C**onsiderez l'amour & la charité ineffable que N. S. J. C. nous témoigne par ces paroles, nous avertissant que quand nous sommes separez de lui par le peché, nous sommes dans un état de mort, & qu'il se donne à nous par ce Sacrement, pour être lui-même en nous le principe de nôtre vie, & pour être non seulement l'auteur, mais aussi le conservateur de cette vie.

Oüy, vous devez croire que Jesus vient en vous par la sainte Communion, pour accomplir en vous ce qu'il a dit, c'est à sçavoir qu'il est venu en ce monde pour nous donner la vie, & pour nous la donner plus abondamment.

Voyez donc quel sentiment vous devez avoir d'une telle grace; Hé! pourquoy mourez-vous, puisque vôtre Sauveur & vôtre Dieu veut vous donner, vous conserver & vous augmenter la vie, & qu'il veut lui-même estre en vous une fontaine de vie?

2. Considérez que la vie est donnée  
par

par ce Sacrement, il n'est pas une vie dénuée de forces & de commoditez, mais une vie parfaite, une vie qui abonde en toute sorte de biens spirituels; car l'ame reçoit en ce Sacrement un notable accroissement de grace & de sainteté. L'entendement y est rempli de lumiere, la volonté y est embrasée d'amour, & enrichie de toute sorte de vertus; outre cela, ce divin Sacrement est donné comme un médicament de salut, il remédie à toutes nos foiblesses, il modere la violence de nos passions; il amortit le foyer de la concupiscence, il nous fortifie contre les tentations; il remplit nos ames de toute sorte de bénédictions & de graces; & confere enfin celle qui est la principale de toutes, c'est à sçavoir la grace de la perseverance finale.

Dites donc avec le Prophete: *Beniss: & ô Ps. 102.*  
*mon ame, le Seigneur, & n'oubliez jamais toutes les graces qu'il vous a faites: C'est lui qui vous pardõne toutes vos offenses; c'est lui qui guerit toutes vos langueurs; c'est lui qui rachete vôtre vie de la mort; c'est lui qui vous courõne par une multitude de misericordes & de graces; c'est lui qui remplit tous vos desirs par l'abondance de ses biens, qui vous renouvelle & vous rajeunit comme l'aigle.*

3. Considerez que quoy que tous ceux qui communient dignement, reçoivent en

eux la fontaine des graces ; cette fontaine néanmoins ne fait pas couler également ses eaux vivantes , mais elle les communique bien plus abondamment aux uns , qu'aux autres ; & cette inégalité de communications ne provient que de l'inégalité des dispositions qu'on y apporte.

O que si vous receviez ce Sacrement de salut , avec un cœur parfaitement séparé du monde & des creatures , & avec une sincere affection d'estre tout à Dieu sans aucune reserve ! quelle abondance de graces en recevriez-vous ? & quels changemens merveilleux ressentiriez-vous en vous-même ? A quoy tient-il donc que vous ne preniez maintenant une forte resolution d'y apporter ces dispositions , & toutes les autres que N. S. vous fera connoistre , lui estre agréables.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E M A R D Y.

*Celui qui me mange , vivra pour l'amour de moy.* En S. Jean chap. 6.

I. **C**ONsiderez que par ces paroles , N. S. declare que celui qui se nourrit de la substance de son sacré Corps , ne doit plus vivre pour le monde , ni pour les creatures , ni pour soi-même ; mais qu'il doit vivre uniquement pour celui

qui a donné son sang & sa vie pour lui procurer un salut éternel.

Voilà une des principales fins pour lesquelles ce divin Sacrement a esté institué; c'est afin que recevant par sa vertu une nouvelle vie, vous employiez cette vie pour le service & pour la gloire de celui qui en est l'auteur.

Voyez donc quelle a esté vôtre vie depuis que vous avez commencé de participer au tres-Saint Sacrement? Pour quelle fin avez vous fait toutes vos actions? où avez-vous porté vos desirs & vos prétentions? avez-vous correspondu au dessein de vôtre divin Sauveur; & pouvez-vous dire avec vérité, que vous n'avez vécu que pour lui?

2. Considérez que J. C. non seulement nous declare quelle doit estre la vie de ceux qui participent à ce divin Sacrement, mais que lui-même leur en montre l'exemple dans l'état où il se réduit dans ce même Sacrement, où il veut non seulement nous nourrir de sa substance, mais aussi nous instruire & nous enseigner par l'exemple des vertus qu'il y pratique d'une maniere toute admirable, & néanmoins toute remplie de misericorde & d'amour.

Rendez-vous donc attentif aux leçons de ce divin Maître, suppliez-le qu'il vous éclaire pour bien entendre, & qu'il vous

aide pour bien pratiquer ce qu'il veut que vous appreniez de lui.

3. Considérez quelles sont les vertus que J. C. nous enseigne par son exemple au tres Saint Sacrement.

Premierement il nous enseigne l'humilité, cachant toutes ses grandeurs, & se reduisant dans un état abjet & méprisable.

2. La pauvreté, se dépouillant de tous les ornemens de sa gloire, & ne paroissant revêtu que de vils & chetifs accidens, & même demeurant souvent en des lieux tres pauvres.

3. L'obeissance, non seulement envers Dieu son Pere, mais aussi envers les hommes; obeissant ponctuellement à la voix d'un Prêtre, se laissant porter où il veut, & distribuer à toutes sortes de personnes.

4. La charité, s'immolant & se sacrifiant comme une victime d'amour pour la gloire de Dieu son Pere, & se donnant avec une bonté ineffable à tous ceux qui le veulent recevoir, pour les soulager dans leurs maux, & les combler de toute sorte de biens. Voyez entre toutes ces vertus, quelle est celle que vous avez le plus besoin d'apprendre de J. C. & tâchez de bien profiter des leçons d'un si bon Maître.



## MEDITATION

POUR LE MERCREDY.

*Celui qui mange ma chair & qui boit mon sang, demeure en moy, & moy en lui.*  
En S. Jean, chap. 6.

1. **C**onfidez que par ces paroles, J. C. nous declare une propriété admirable & toute singuliere du tres-Saint Sacrement, qui est de nous unir à lui d'une maniere qui ne se peut assez dignement concevoir, & encoie moins expliquer; de sorte que celui qui mange dignement ce pain de vie, demeure en JESUS, & JESUS demeure en lui.

O que si vous sçaviez combien grande est cette grace, & ce que c'est qu'être uni intimement à J. C. demeurer en J. C. vivre de la vie de J. C. combien l'estimeriez vous? & que ne feriez-vous pas pour obtenir un tel bien, & l'ayant obtenu, que ne feriez vous pas pour vous le cōserver?

2. Confidez que ce divin Sauveur voulant nous faire connoître l'excellence de cette union, il la compare à l'union qu'il a avec son Pere; pour nous faire entendre que comme il n'a qu'un même esprit, qu'une même volonté, & qu'une même operation avec son Pere celeste; de même il veut que celui qui reçoit dignement ce

adorable Sacrement, entre en quelque participation de cette divine union, en sorte qu'il devienne un même esprit avec lui; & qu'en toutes ses pensées, affections & actions, il agisse conformément aux volontez, & avec une entière dépendance de ce divin Sacrement.

Galat. 2. O quel bonheur & quelle gloire à une ame de pouvoir dire : *Ce n'est plus moy qui vis, mais c'est Jesus-Christ qui vit en moy*; & c'est en lui, par lui & pour lui, que je forme toutes mes pensées, que je conçois toutes mes affections.

Suppliez ce divin Sauveur, qu'il vous octroye cette grâce, & lui offrez votre ame avec toutes ses puissances, afin qu'il en prenne une absolüe & entière possession.

3. Considérez combien les effets de cette union sont salutaires; car N. S. se donnant à l'ame fidele dans la participation de ce divin Sacrement, il lui communique par consequent ses vertus, ses merites, & les plus précieux dons de ses graces; il lui inspire son humilité, sa patience, sa charité; il l'instruit par sa sagesse; il la fortifie par sa puissance; il la console par sa bonté; en un mot, elle peut dire avec vérité, que toutes sortes de biens lui viennent avec Jesus, & qu'en lui elle trouve tout.

Louëz & benissez l'Auteur de ces graces,

demandez lui qu'il vous rende digne de les recevoir ; mais prenez garde de ne les pas recevoir en vain.

M E D I T A T I O N

Pour le Jeudy de l'Octave du tres-Saint Sacrement.

*Celuy qui mange ce pain, vivra éternellement.* En S. Jean, chap. 6.

1. **C**onsiderez que le Fils de Dieu ayant élevé nôtre esperance jusqu'au ciel, nous ayant promis la possession & la jouissance d'une gloire éternelle, si nous perseverons en la fidelité que nous lui devons. Pour un plus ferme appuy de cette esperance, il a voulu dès cette vie nous donner un gage de cette gloire ; & n'ayant rien de plus precieux ni de plus excellent que lui-même, il s'est donné à nous en ce tres-Saint Sacrement.

Adorez ce divin gage, louëz & benifiez celui qui vous le donne, estimez-le autant qu'il vaut, & l'ayant reçu, conservez-le chèrement dans vôtre cœur.

2. Considerez que par ce divin Sacrement nous recevons non seulement un gage assuré, mais aussi un moyen tres-efficace & tres-salutaire, pour parvenir à la possession de cette gloire éternelle: c'est ce pain celeste, que Dieu nous distribuë par le

ministere de ses Anges dans le desert de cette vie ; pain supersubstantiel , duquel estant sustentez , nous pouvons en la vertu , comme le Prophete Elie , marcher & arriver jusqu'à la montagne de Dieu.

Helas , que seroit-ce de nous , si nous estions privez de cette divine nourriture ! comment pourrions nous traverser le déroit effroyable de la mort , si nous n'étiõs point pourvûs de ce celeste Viatique ?

Remerciez le Pere des misericordes , de ce qu'il a remedié avec tant d'amour à toutes vos foibleffes : suppliez le qu'il vous rende digne par sa grace , de ressentir à l'heure de vôtre mort , les effets salutaires de ce pain de vie.

3. Considerez que ce divin Sacrement est non seulement un gage de la gloire éternelle , & un secours pour nous aider à l'obtenir ; mais que c'est aussi comme un avant-goût de cette même gloire : car en ce sacré banquet Dieu nous donne à manger la même viande qu'il donne aux Elûs dans le banquet de sa gloire , appiêtée néanmoins , & assaisonnée selon nôtre condition de voyageur , c'est à dire , couverte & voilée des especes sacramentales

Reconnoissez donc des yeux de la Foy cette verité , souhaitez que ce voile qui vous cache les excellences infinies de ce divin objet soit ôté , afin que vous soyez

rassasié quand sa gloire vous sera manifestée.

## MEDITATION

Pour le Vendredy d'après l'Octave du tres-saint Sacrement.

*Faites cecy en memoire de moy.* Luc, 22.

1. **C**ONsiderez que par ces paroles, N. S. a donné à ses Apôtres, & à tous les Prêtres de son Eglise, le pouvoir non seulement de consacrer son corps & son sang, mais aussi d'offrir ce corps & ce sang en sacrifice propitiatoire pour la remission des pechez.

Louëz & benissez ce divin Sauveur, de ce qu'il lui a plû instituer dans son Eglise un Sacrifice si saint & si excellent, & qui a une vertu & une efficace si admirable. Estimez vous heureux de pouvoir y assister & y participer tous les jours si vous le voulez. Pensez combien il y a de Fideles parmi le monde, qui tiendroient à grand bonheur d'avoir cette même grace, & qui ont grande douleur de s'en voir privez, estant en des lieux pleins d'Infideles, d'Heretiques, & autres semblables ennemis de la Foy. Prenez garde que la facilité que vous avez de jouir d'un si grand bien, ne vous rende plus negligent & plus lâche à rendre à Dieu vos devoirs par ce saint Sacrifice.

2. Considerez la grandeur & l'excellence de ce Sacrifice : ce n'est pas la chair des bœufs, des moutons, ou d'autres bestes mortes comme en l'ancienne Loy; c'est le Corps & le Sang d'un Dieu qui est offert, immolé, & consacré entre les flammes de sa charité en l'honneur d'un Dieu.

O que si vous assistiez à ce grand Sacrifice avec une foy & devotion telle que vous le devez; quels sentimens auriez-vous au moment de la consecration, & pendant tout le temps que cet Agneau divin demeure sur l'Autel en qualité de victime, s'offrant à Dieu son Pere pour l'expiation de vos pechez, & de ceux de tout le monde.

Regretez le peu de devotion & d'attention que vous y avez apporté par le passé, & proposez-vous avec le secours de la grace, de vous mieux acquiter à l'avenir de ce devoir de Religion.

3. Considerez que le sacrifice de la Messe est le même que celui de la Croix; c'est la même Hostie qui est offerte en l'un & en l'autre; c'est le même Fils de Dieu qui est immolé sur la Croix, & qui s'immole tous les jours sur nos Autels: il n'y a que la maniere du sacrifice qui est différente, celui de la Croix ayant esté sanglant, & ayant esté offert une seule fois pour la redemption de tous les hommes,

& celui de la Messe estant non sanglant, & réitéré tous les jours pour rememorer celui de la Croix, & en appliquer les fruits.

Si vous voulez donc assister devotement & fructueusement au saint sacrifice de la Messe; mettez-vous en esprit sur le sacré mont de Calvaire, & voyez des yeux de la foy vôtre Sauveur attaché sur la Croix, répandant son Sang, & offrant sa vie en sacrifice, pour l'expiation de vos pechez: Suppliez-le qu'il vous applique la vertu de ce sang, & qu'il vous rende digne de participer pleinement aux effets salutaires de ce grand Sacrifice.

### MEDITATION.

Pour le Samedi après l'Octave.

*Faites cecy en memoire de moy. S. Luc, 22.*

1. **C**onsiderez combien grande & admirable est l'efficace du tres-saint sacrifice de la Messe; car il contient en foy par éminence, toute la vertu des anciens sacrifices, & les surpasse infiniment en valeur.

C'est premierement un holocauste & un sacrifice de louange, par lequel nous pouvons rendre à Dieu le plus excellent honneur, la plus grande gloire, & la plus digne louange qu'il puisse recevoir; luy

36 *Pour la Semaine après l'Octave*  
offrant l'honneur, la gloire, la louange  
que lui rend son propre Fils en qualité  
de victime ?

Si donc de vous même vous vous reconnoissez incapable & indigne de louer & de glorifier Dieu comme il merite d'être loué & glorifié, employez la valeur de ce divin Sacrifice, pour suppléer à votre défaut, & concevez un nouveau desir d'y assister tous les jours avec devotion & respect, pour benir, louer & glorifier Dieu par J. C. son fils.

2. *Considérez* que le sacrifice de la Messe est non seulement un sacrifice de louange, mais aussi un sacrifice de propitiation; lequel a une vertu particuliere d'appaïser Dieu offensé & irrité contre nous, & de satisfaire à sa justice pour nos pechez; en tant que par ce sacrifice les satisfactions de J. C. son Fils lui sont offertes, & que ce divin Sang lui est sacrifié, lequel comme dit le S. Apôtre, a une voix bien plus favorable que celui d'Abel, qui crioit de dessus la terre pour demander vengeance contre Caïn; mais celui de Jesus demande misericorde & grace pour les pecheurs.

Reconnoissez le bien que vous avez de la vertu du sang de J. C. & comme tous les jours vous commettez de nouvelles offenses, offrez aussi tous les jours cette hostie de propitiation pour appaïser



Dieu, & pour satisfaire à sa justice.

3. Considerez que par le même sacrifice de la Messe nous pouvons rendre à Dieu un tres-digne remerciement de ses bienfaits, & particulièrement de ce qu'il nous a donné son propre Fils pour Redempteur, & de ce qu'il a voulu qu'il soit mort pour nôtre salut.

Nous pouvons encore par ce même sacrifice, obtenir de la divine Misericorde toute sorte de vrais biens, tant pour nous, que pour les autres; pourvû que nôtre intention soit de les rapporter à la gloire de celui qui en est l'auteur.

Prenez donc une bonne resolution de vous mieux servir que vous n'avez fait par le passé, d'un moyen si excellent & si efficace, tant pour rendre à Dieu les remerciemens que vous lui devez pour toutes ses graces & misericordes, que pour lui en demander la continuation, & pour obtenir toutes les assistances de sa bonté qui vous sont nécessaires, & à vôtre prochain, le tout à sa plus grande gloire.



## MEDITATION

Pour le troisième Dimanche d'après  
la Pentecôte.

*Les Publicains & les pecheurs s'appro-  
choient de Jesus pour écouter sa parole. En*  
S. Luc, chap. 15.

1. **C**ONsiderez la grande miséricorde  
& benignité de N. S. J. C. lequel  
non seulement laissoit approcher de lui  
les Publicains & les pecheurs, mais même  
les invitoit de venir à lui, leur parlant  
avec tant de douceur & de bonté qu'il ga-  
gnoit incontinent leur cœur, & les portoit  
aux sentimens d'une parfaite penitence.

O que la loy de J. C. est differente de  
cette ancienne loy, qui estoit toute de ri-  
gueur & de severité, & qui menaçoit de  
mort ceux qui approchoient seulement  
de la montagne sur laquelle Dieu parloit  
à Moïse : la Loy de J. C. au contraire est  
une loy de douceur & de grace, qui pro-  
met la vie à ceux qui s'approcheront &  
qui s'uniront par amour à ce divin Sau-  
veur. *Approchez-vous donc de lui, & vous  
serez éclairé, comme parle le Prophete,  
& votre visage ne rougira point.*

Psal. 33.

2. Considérez que c'est avec grande  
raison que les pecheurs doivent s'appro-  
cher de J E S U S : car il est la lumiere qui

peut dissiper les tenebres de leurs pechez; il est le Medecin qui peut guerir les maladies de leurs ames; il est le Redempteur qui peut rompre les chaînes de leur captivité, & les remettre dans la franchise & dans la liberré des enfans de Dieu. Enfin il est le souverain bien qui porte exclusion de toute misere.

Allez donc à ce divin Sauveur avec esprit d'humilité & de confiance; confessez devant lui que vous estes pecheur, & que vous avez un tres-grand besoin de sa misericorde: & si vôtre misere est si grande que vous ne ressentiez pas assez de force & de vigueur pour aller à lui; priez-le qu'il vous y attire par les liens de sa charité, & dites-lui, *Tirez-moy, Seigneur, à vous,* Cant. 3.  
*& je courreray en l'odeur de vos parfums.*

3. Considerez que ce n'est pas des pieds du corps, mais avec les affections de l'ame, qu'il faut aller à J. C. élevant souvent vôtre esprit vers lui, faisant des actes de foy sur les veritez qu'il vous enseigne, concevant un tres-grand regret de lui avoir déplû par vos pechez, vous confiant en sa misericorde, invoquant le secours de sa grace, vous offrant à lui, vous soumettant à toutes les dispositions de sa tres-sainte volonté, l'aimant de tout vôtre cœur, & recherchant en toutes choses de lui plaire & de le glorifier. Voilà quel-

40 Pour la troisième Semaine  
les sont les voyes droites par lesquelles  
vous devez aller à J. C. demandez lui la  
grace de marcher par ses voyes; en sorte  
que vous arriviez jusqu'à lui, & que vous  
demeuriez éternellement avec lui.

## MEDITATION

### POUR LE LUNDY.

*Les Scribes & les Pharisiens disoient en  
murmurant : Pourquoi cet homme reçoit-il  
les pecheurs, & mange-t il avec eux ? En  
S. Luc, chap. 15.*

1. **C**ONsiderez que c'est le propre des  
superbes, tels qu'estoient les Scri-  
bes & les Pharisiens, de mal juger & mal  
parler des autres, de blâmer leurs actions,  
& de les calomnier, parce que plus ils ra-  
baissent & méprisent leur prochain par  
leurs médifances & calomnies, plus ils  
pensent s'élever & se faire estimer.

Ecoutez donc l'avertissement que Dieu  
vous donne par la bouche du Sage : *Ne  
vous tenez point, dit-il, en la compagnie  
des médifans; n'ay. & aucun commerce avec  
eux, car leur ruine viendra tout d'un coup.*  
Cela veut dire que non seulement vous  
devez veiller sur votre cœur, pour ne vous  
élever jamais au dessus de votre prochain;  
mais que vous devez aussi retenir votre  
langue, pour ne lui donner jamais la liber-

té de proferer aucune médifance ; évitant même la compagnie & la conversation de ceux qui font fujets à ce vice ; que fi par rencontre vous vous trouvez avec eux ne prenez aucune part à tous leurs mauvais discours , mais plutoft empêchez & détournez-les fi vous le pouvez.

2. Confiderez combien la médifance eft défagréable à Dieu , puifque ce n'eft pas un feul peché , mais un amas de plusieurs pechez , & fouverit la caufe d'un grand nombre d'injuftices : car le médifant , outre le peché qu'il commet , il eft caufe que tous ceux qui l'entendent pechent auffi ; & de plus tous les pechez qui feront commis par ceux auxquels cette médifance fera rapportée , tombent encore fur lui : ce qui fe multiplie quelquefois d'une étrange façon ; & fi cette médifance va jufqu'à la calomnie , comment eft ce que celui qui en eft l'auteur , pourra jamais reparer le dommage qu'il a caufé à fon prochain ?

Que cette confideration donc vous faffe concevoir une nouvelle horreur de ce vice , & une nouvelle refolution de veiller plus que jamais fur votre langue , & de ne proferer deformais aucune parole qui puiſſe tant foit peu bleſſer la charité du prochain. Dites donc avec le Prophete :  
*Je m'observeray en toutes chofes pour ne* Pl. 38e  
*point pecher par ma langue.*

3. Considerez qu'un moyen tres-salutaire pour vous preserver de ce vice, c'est de faire plûtôt attention sur les vertus, que sur les defauts de vôtre prochain, & d'employer plus volontiers vôtre langue à louer le bien, qu'à blâmer le mal qui pourroit estre en lui. Mais pour vous prémunir encore mieux ; jugez vous bien vous même, sans aller chercher de quoy censurer dans les autres. Enfin apprenez de J. C. la vraye debonnairté & humilité de cœur, & elle vous servira d'un souverain preservatif contre ce vice : demandez-lui la grace de vous exercer à son imitation dans la pratique de ces deux vertus.

## M E D I T A T I O N

## P O U R L E M A R D Y.

*Alors Jesus dit cette Parabole ; Qui est celui d'entre vous , lequel ayant un troupeau de cent brebis , &c. En S. Luc, ch. 15.*

1. **C**ONsiderez que N. S. ne desista point de tous les charitables soins qu'il prenoit de la cōversion des pecheurs pour toutes les medifances, calomnies & murmures des Pharisiens & des Scribes : mais en leur presence même il declare le zele tres-ardent qu'il a pour leur salut, employant à ce sujet la Parabole du Pasteur qui cherche une de ses brebis, la-

quelle se seroit égarée : d'où vous devez apprendre à ne pas quitter légèrement l'exercice des vertus & des bonnes œuvres, quoy que le monde les blâme, & qu'il y trouve à redire, & même quoy qu'il vous calomnie & persecute.

Souvenez-vous de ce qu'a dit J. C. *que vous serez bienheureux quand les hommes vous mépriseront, ou diront du mal de vous, à cause du service que vous tâchez de lui rendre. Rejoüissez-vous en ce jour là, parce que vôtre récompense est grande dans le ciel.*

2. Considérez que c'est avec grande raison que N. S. compare en cette Parabole les creatures humaines à des brebis : car tout ainsi que la brebis est un animal incapable de se conduire & de se défendre, & qui estant une fois égarée du troupeau, n'y peut retourner d'elle même, si le Berger lui même ne la va chercher, & ne la ramene : de même la creature humaine est devenuë si chetive & si miserable par le peché, qu'elle n'est pas capable d'elle-même de se conduire, ni de faire un seul pas dans le chemin du ciel, elle n'a aucune force pour se défendre contre les ennemis de son salut ; & s'estant une fois égarée du droit chemin, elle est incapable de retourner à Dieu, si ce bon Pasteur ne la cherche & ne la ramene par

la grace, & s'il ne la retient toujours sous sa conduite & sous sa protection.

Reconnoissez cette verité, & vous humiliez dans la vûë de vôtre impuissance & inutilité au vray bien: louëz & benifiez la misericorde & la charité du bon Pasteur, & le suppliez qu'il continuë à vous en faire ressentir les effets.

3. Considerez que comme la brebis qui se laisse conduire à son Pasteur, & qui ne se separe point de lui, est de grand fruit & utilité dans son bercaïl; aussi l'ame fidele qui se rend obeïssante & docile à la voix de J. C. son veritable Pasteur, & qui se soumet parfaitement à toutes ses volôtez, peut avec le secours de sa grace, qu'il lui communique incessamment, être utile & fructueuse dans le bercaïl de l'Eglise, non seulement pour soy même par le merite des bonnes œuyres qu'elle pratique, mais aussi pour les autres, par le bon exemple qu'elle d'ône, & par les œuyres de charité corporelles & spirituelles qu'elle exerce.

Concevez donc une nouvelle resolution d'estre comme une bonne brebis, qui se rend docile & obeïssante à la voix du bon Pasteur; offrez-vous à lui, pour le suivre toujours de toute vôtre affection, & protestez que vous ne voulez jamais vous separer de lui, ni vous éloigner de sa divine conduite.



## MÉDITATION

POUR LE MERCREDY.

*Si ce Pasteur vient à perdre une de ses brebis.* En S. Luc, chap. 15.

1. **C**ONsidérez qu'il y a un tres-grand nombre d'occasions de s'égarer & de se perdre dans le monde ; car toutes les fausses apparences de bien qui se présentent à nos yeux, & à nos autres sens, sont autant d'embûches & d'illusions de nos ennemis, pour nous détourner de suivre le bon Pasteur, & nous engager dans la voye de perdition. Prenez donc garde à vous, & reconnoissez (comme dit le Sage, *que vous marchez au milieu des lacs & des pieges*, qui sont tendus de tous côtez pour vous surprendre. Eccli. 9<sup>e</sup>

Tenez-vous bien toujours auprès du bon Pasteur, suivez le fidèlement, & marchez sous sa conduite, sans jamais vous en détourner, à moins que vous ne vouliez vous égarer & vous perdre.

2. Considérez la maniere de parler que N. S. employe en cette Parabole ; il dit que le bon Pasteur perd une de ses brebis, quoy-qu'il semble qu'il faudroit plustost dire que c'est cette miserable brebis qui se perd elle même en quittant son Pasteur. C'est pour nous faire connoître

le ressentiment qu'il a pour une ame ; lorsqu'elle vient à se détourner du droit chemin de la vertu , & à s'engager dans les malheureuses voyes de l'iniquité : sa charité lui fait tenir cela pour une grande perte , & il lui en parle comme s'il lui en revenoit un grand dommage ; tel & si excessif est l'amour qu'il nous porte , & le desir qu'il a de nôtre salut.

Voyez quelle reconnoissance vous lui en devez rendre , & quelle resolutiõ vous devez prendre pour correspondre comme il faut , à la charité de ce bon Pasteur.

3. Considérez que J. C. ne dit pas que ce Pasteur se met en peine s'il vient à perdre vingt ou trente brebis , mais s'il en perd seulement une : pour nous faire concevoir la charité qu'il a pour un chacun des hommes en particulier , & pour nous témoigner que pour retirer une seule ame du chemin de perdition , il seroit prest & disposé , s'il estoit necessaire , de faire & de souffrir ce qu'il a fait , & souffert pour le salut de tout le monde.

O que la digne parole que ce divin Sauveur a dite dans son Evangile , doit être bien reçûe de tous les pecheurs ; ce Dieu tout misericordieux dit ; *Que ce n'est point la volonté de nôtre Pere celieste , qu'aucune creature humaine perisse ni se damne , qu'au contraire il veut que tous les hommes soient sauvez.*

Mat. 18.  
1. Tim.  
2.

Louëz & beniffiez cette mifericordieufe volonté de Dieu envers les hommes ; faites un acte de foy fur cette verité, que Dieu ne veut point vôtre damnation ni vôtre perte , mais qu'il veut vôtre falut , pourvû que vous cooperez fidelement aux graces qu'il vous a préparées pour cette fin : concevez une nouvelle refolution de fidelité , d'amour & de fervice envers le bon Pafteur de vôtre ame , & fur tout ayez une parfaite foumiffion & obeiffance à fes volontez.

## M E D I T A T I O N

### POUR LE JEUDY.

*Ce Pafteur laiffe les quatre vingts-dix-neuf brebis dans le defert , & va chercher celle qui s'eft égarée. En S. Luc , chap. 15.*

1. **C**ONfidez que ces quatre-vingt-dix-neuf brebis, félon la commune explication des SS. Peres, representent les Anges, Archanges, & autres Efprits bienheureux, divifés en neuf Ordres, qui font toujours demeurez ftables & fideles dans l'amour & dans le fervice de leur Createur, lesquels, quoy-que d'une nature incomparablement plus parfaite & plus noble que la nôtre, font néanmoins en fi grand nombre, que tous les hommes qui ont esté, qui font, & qui ferônt fur la terre,

ne font que la centième partie du nombre de ces bienheureux Esprits.

Adorez la puissance & la grandeur infinie de Dieu, auquel tant d'Anges, d'Archanges, & autres Esprits celestes, rendent un continuel honneur & service; reconnoissez vôtre petitesse & vôtre neant devant Dieu; qui estes-vous entre tant de millions de creatures humaines qui ont esté, qui sont, & qui seront? lesquelles néanmoins toutes ensemble ne font que la centième partie du troupeau de ce divin Pasteur: confessez que vous n'estes qu'une pauvre & inutile brebis, & demandez lui qu'il vous fasse miséricorde, comme au plus petit & au plus cherif de son troupeau.

2. Considérez que ce divin Pasteur quitte les quatre vingt dix neuf brebis, c'est à dire, qu'il aime tres parfaitement tous ces bienheureux Esprits, néanmoins par une charité ineffable & incompréhensible, il a fait ressentir des effets d'un plus tendre amour à cette pauvre brebis égarée; il a uni à sa divine personne la nature humaine, & non pas la nature angelique; il s'est fait homme, & il ne s'est pas fait Ange, & il est vray de dire qu'un homme est Dieu, & on ne peut pas dire qu'un Ange soit Dieu. Hélas! Seigneur, qu'est-ce que l'homme, que vous le daignez

ignez favoriser d'une telle grace ? mais pourquoy preferer une creature remplie de tant de defauts & de miseres , à des esprits si nobles & si parfaits ?

Ce n'est pas à vous de chercher des raisons de ce qu'il plaît à Dieu de faire ; mais bien de vous humilier devant cette Majesté infinie , & devant sa bonté , qui a voulu que les choses fussent ainsi ; c'est à vous de vous soumettre avec une plus grande affection à toutes les conduites de ce bon Pasteur , qui a eu tant d'amour pour vous.

2. Considerez que le principal motif qui a invité ce divin Pasteur de chercher cette brebis égarée, ç'a esté la compassion de sa misere. Il pouvoit biẽ dire avec toute verité, que la misericorde étoit née avec lui , & qu'il l'avoit toũjours portée dans son cœur ; ce qui estoit cause qu'il ressentoit toũjours par compassion les maux qu'il voyoit, ou qu'il prevoyoit devoir arriver aux autres : il ne put retenir ses larmes, regardãt la ville de Jerusalem, & pensant aux calamitez extrêmes d'õ elle étoit menacée; & quand il vit Marthe & Madeleine pleurer la mort de leur sœur . il pleura avec elles. Il ne faut d'õ pas s'etõer, si connoissant tous les maux qui sont causez par le peché, & jusqu'où s'étend la rigueur de la divine Justice, il n'y a r'ẽ qu'il

56      *Pour la troisième Semaine*  
ne voulût faire & souffrir, s'il estoit ne-  
cessaire, pour preserver une pauvre ame  
de tomber dans le precipice de la dam-  
nation. Louëz & benissez cette miseri-  
corde & cette charité ineffable du bon  
Pasteur ; & à son imitation ayez le cœur  
tendre sur les maux de vôtre prochain,  
& principalement sur ceux de son ame ;  
faites tout ce que vous pourrez pour le  
délivrer & pour le soulager de ses maux ;  
& souvenez-vous que bienheureux sont  
les misericordieux, parce qu'ils trouve-  
ront misericorde.

M E D I T A T I O N  
P O U R L E V E N D R E D Y.

*Si une femme ayant dix dragmes, ou pieces  
d'argent, en avoit perdu une, n'allumeroit-  
elle pas sa lampe, & ne chercheroit-elle  
pas par toute sa maison, jusqu'à ce qu'elle  
l'eût trouvée ?* En S. Luc, chap. 15.

1. **C**onsiderez que dās cette parabole,  
par cette femme est signifiée la di-  
vine Sagesse ; & par ces dix dragmes, les  
neuf Chœurs des Anges & celui des  
hommes, qui fait le dixième. Ces dix  
pieces estant les plus precieuses de tout ce  
qui est dans tout l'Univers, & comme les  
principales du domaine de Dieu, lequel  
a de toute éternité resolu de donner l'ê-  
tre aux hommes, pour former comme

un dixième Chœur qui fût joint aux neuf Chœurs des Anges : quoy-que la chute de quelques-uns d'entre eux ait donné occasion à la divine Bonté d'élever des creatures humaines dans les chœurs de ces bienheureux Esprits, pour remplir les places qui sont demeurées vuides.

Rendez loüange & benediction à cette divine Bonté de ses desseins éternels pour le salut des Anges & des hommes, demandez-lui la grace de correspondre fidelement à ceux qu'il a pour vôtre salut.

2. Considérez que cette dixième dragme ayant esté perduë, c'est-à-dire, que la nature humaine estant tombée dans un état de perdition par le peché du premier homme ; le Fils de Dieu qui est la Sageffe divine, a allumé la lampe, s'étant rendu visible sur la terre par son Incarnation, & ayant éclairé le monde par la lumiere de sa verité : & ainsi cette dragme a esté recouverte, l'homme a esté tiré des tenebres de l'ignorance & du peché, & remis dans la voye de salut.

3. Considérez que cette dragme estant enfin recouverte, nôtre divin Redempteur en a conçu une si grande joye, qu'il a invité, & invite encore tous ceux qui l'aiment, d'y prendre part, & de s'en conjoüir avec lui. Et non seulement il a eu de la joye lorsqu'il a vû accomplir

l'ouvrage de la redemption du monde en general ; mais outre cela il ressent encore un singulier contentement par la penitence & par la conversion d'un seul pecheur , & il veut que les Anges du ciel s'en réjoüissent aussi. Voilà une bonne marque d'un veritable amour de Dieu , & d'une sincere charité envers le prochain , si l'on ressent une joye particuliere en son cœur , lorsqu'on voit les pecheurs se convertir , & faire penitence.

Si donc vous aimez vraiment J. C. réjoüissez-vous lorsque vous entendez dire que la lumiere de son Evangile se répand dans les regions qui estoient couvertes des tenebres de l'idolatrie & de l'heresie. Quand on vous rapporte que les fideles se convertissent à la Foy , que les pecheurs font penitence , que la verité triomphe du mensonge , & que la vertu l'emporte au dessus du vice : priez ce divin Sauveur qu'il conserve & augmente ces ouvrages de sa misericorde ; & offrez vous à lui , pour y cooperer autant que vous le pourrez , & en tout ce qu'il vous fera connoître lui estre agréable.





## M E D I T A T I O N

P O U R L E S A M E D Y.

*Voilà que vous avez esté guery, ne venillez plus doresnavant pecher, de peur qu'il ne vous arrive un plus grand mal. S. Jean. 5.*

I. **C**onsiderez que la brebis égarée estant ramenée au bercail, & la dra gme perduë estant recouverte; c'est à dire, le pecheur estant rentré dans l'estat de la grace, & remis dans le chemin de salut, il doit soigneusement écouter & retenir dans son ame cet avertissement de son divin Libérateur, & prendre bien garde à l'avenir de ne se plus égarer, & d'éviter soigneusement les moindres occasions qui le pourroient détourner de son devoir, & l'engager derechef dans les voyes de perdition.

Ecoutez donc ce que vous dit celuy qui a tant travaillé & tant souffert pour vous retirer de vos égaremens, & pour vous sauver du precipice de la damnation eternele, dans lequel vous aliez tomber: Demandez à ce Dieu de misericorde, & de bonté, qu'il imprime luy-mesme dans vostre ame une horreur pour toute sorte de pechez, & la crainte de luy déplaire, & priez le que vous ne vous détourniez jamais en quelque façon que ce soit, de

la voye de ses divines volontez.

2. Considerez que ce divin Sauveur n'a pas dit, *ne pechez plus, mais ne veuillez plus pecher* : sa bonté estant si excessive, qu'il se contente que nous ayons une vraye volonté, & que nous concevions une ferme resolution de ne le plus offenser; quoy que nonobstant cette resolution nous tombions souvent en diverses fautes journalieres : ce qui ne vous doit pas néanmoins donner sujet de negliger la correction de vos imperfections & de vos mauvaises inclinations, qui vous font tomber si souvent dans ces pechez veniels, puis que vous y devez travailler toujours autant qu'il vous sera possible; mais J. C. a parlé de la sorte afin que vous ne vous découragiez pas, & que vous ne perdiez pas la confiance qu'il veut que vous ayez toujours en sa bonté, quoy que par fragilité vous tombiez en diverses fautes.

Humiliez vous quand cela vous arrivera, relevez vous au plustost; invoquez sa grace, & apprenez de ces chutes à mettre toute vôtre confiance en la bonté de Dieu, & aux merites de J. C. son Fils.

3. Considerez que s'il faut avoir une vraye volonté d'éviter les pechez veniels, il faut à plus forte raison concevoir une horreur des pechez mortels que vous avez commis, & prendre une resolution ferme

& constante de n'en commettre jamais aucun.

O que les rechutes dans le péché mortel sont dangereuses ! & que ceux qui retombent dans ce malheureux état, ont grand sujet de craindre qu'il ne leur arrive quelque chose de pire, c'est-à-dire, qu'ils ne soient surpris de la mort par un juste jugement de Dieu, sans avoir le temps de faire penitence.

Humiliez-vous devant Dieu, & vous défiant de vous-même, implorez le secours de sa grace pour vous préserver d'un si grand malheur ; voyez quelles précautions vous y devez apporter ; & entre plusieurs autres moyens, reconnoissez qu'un des plus salutaires pour vous garantir de cette rechute, est d'avoir recours à la tres-Sainte Vierge, Mere de misericorde, de vous mettre sous sa protection, & d'invoquer tous les jours son assistance particuliere.



## MÉDITATION

Pour le quatrième Dimanche après  
la Pentecoste.

*Les troupes pressoient N. S. J. C. pour entendre la parole de Dieu. En S. Luc, ch. 5.*

1. **C**onsiderez avec quelle douceur & benignité N. S. suportoit la foule & les importunitéz du peuple qui venoit de tous costez pour l'entendre; car quoy que souvent il fust pressé & poussé, il ne se troubloit, ni ne se fâchoit point, il ne disoit point qu'on l'incommodoit; mais il recevoit tous ceux qui venoient à luy avec une bonté & une charité infatigable sans se lasser ni se dégoûter de rendre à ce peuple toute sorte de bons offices.

O que la charité de ce divin Sauveur est bien différente de celle des hommes, qui se lassent si tost de bien faire, & qui se rebutent à la moindre importunité! N'ayez donc point de crainte d'aborder un Seigneur si debonnaire: Dites avec le Prophete, *Voilà mon Dieu & mon Sauveur, j'iray à luy avec confiance, & je ne craindray point.*

Isa. 12.

2. Considérez la force & la vertu admirable de la parole de J. C. qui attiroit à

luy un si grand nombre de personnes, lesquelles le suivoient jusques dans les lieux les plus écartez, & oublioient leurs propres commoditez & necessitez, pour estre repûs de cette parole de vie eternelle. O qu'il est vray ce que divin Sauveur a dit, que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais que la parole de Dieu est le principal & le plus necessaire aliment de son ame : C'est cette divine parole qui sôutient & fortifie le cœur dans ses foiblesses, qui le console dans ses peines, & qui luy donne la vigueur & le courage pour avancer, & faire progrès dans le chemin de la vertu.

Estimez donc beaucoup cette divine parole; rendez-vous attentif quand Dieu vous parle, & soyez fidele à faire ce qu'il vous dit: afin que cete parole divine soit en vous une parole de salut, & de vie eternelle.

3. Considerez que Dieu nous fait entendre sa voix en plusieurs & diverses manieres; quelquefois il parle seulement à nôtre cœur par ses inspirations; d'autres fois pour se faire mieux entendre, il parle tout ensemble au cœur & aux oreilles, se servant pour cet effet de la bouche des Predicateurs, des Pasteurs, des Confesseurs & autres Superieurs spirituels: il employe aussi la lecture des bons Livres; il parle quelquefois par les bôs exemples des au-

58 *Pour la quatrième Semaine*  
tres : il avertit par les afflictions, il encourage par les consolations. Enfin ce Pere des misericordes use de toute sorte de moyens pour se faire entendre à nôtre cœur, & pour nous communiquer le secours de ses graces.

Prenez bien garde quand vous entendrez sa voix, de ne pas endurcir vôtre cœur; mais laissez vous toucher & persuader à cette divine parole; & même tenez-vous toujours dans une telle disposition, que vous puissiez dire avec Samuel : *Parlez, Seigneur, parce que vôtre serviteur vous écoute.*

1. Reg.  
3.

M E D I T A T I O N.  
P O U R L E L U N D Y.

*Jesus estant monté dans une barque qui appartenoit à Simon Pierre, le pria de l'éloigner un peu de terre, & s'estant assis, il se mit à enseigner le peuple. En S. Luc, c. 5.*

1. **C**ONsiderez que ce n'est pas sans mystere, que N. S. voulant instruire le peuple qui le suivoit sur le rivage de la mer, choisit la barque de S. Pierre, pour s'en servir comme d'une chaire. C'estoit pour nous faire connoître que la verité seroit enseignée dans la seule Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, dont le gouvernement seroit cõmis à S. Pierre & à ses successeurs: & partant que quicon-

que ne voudroit pas écouter cette Eglise lorsqu'elle parle, ou dans les Conciles, ou par la bouche de son chef visible qui est le successeur de S. Pierre, & le Vicaire de J. C. il faut, comme dit ce divin Seigneur, *le tenir pour un Payen & pour un Publicain.* Remerciez Dieu de ce qu'il a établi son Eglise comme *la colonne & le soutien de la verité*; & de ce qu'il vous a fait naître dans le sein de cette Eglise: prenez une ferme resolution d'écouter avec humilité cette Eglise. quand elle vous parle, & de rendre une soumission & une obeissance veritable à son Chef, en ce qui est de la foi & de la conduite spirituelle de vôtre ame, & protestez de conduire vôtre vie, & de regler vos actions selon les veritez & maximes de la Foy.

2. Considerez que Jesus estant monté en cette barque, quoi-qu'il pût commander comme Maître & Seigneur; neanmoins il pria S. Pierre d'éloigner un peu cette barque du bord, pour se faire plus commodément entendre au peuple. Voilà comment ce divin Sauveur se comporte encore tous les jours; il agit avec une extrême douceur envers les ames; il les cõvie interieurement par ses inspirations, à operer le bien, laissant neanmoins à leur liberté de le faire ou de ne le pas faire, tât les attraits de sa grace sont doux, & tant

son joug est léger, puis qu'il soulage au lieu de charger.

Louiez & benissez la conduite toute aimable de ce divin Sauveur envers vous : ayez confusion du peu de docilité & de soumission qu'il trouve en vous, & de la bôté toute particuliere qu'il a pour vous.

3. Considerez que si Dieu se comporte envers vous avec tant de douceur & de clemence ; combien à plus forte raison devez-vous agir envers vos prochains, & particulièrement envers vos inferieurs avec un esprit de douceur & de bonnairété ?

O que ce vous devoit estre un grand sujet de honte, de voir que vous parlez d'une maniere si hautaine & si imperieuse, & que vous voulez si absolument qu'on defere à tous vos sentimens, lorsque J. C. le Roy du Ciel & de la terre, demande avec douceur, & même prie avec humilité un pauvre pescheur de reculer un peu sa barque: mais pensez de quelle maniere ce divin Sauveur se comporte tous les jours envers vous, lorsque par ses inspirations, il demande que vous fassiez quelque chose pour l'amour de luy : suppliez-le qu'il vous donne cet esprit de douceur & d'humilité qu'il a tant recommandé dans son Evangile, & prenez une ferme resolution de parler & d'agir dans cet esprit.



M E D I T A T I O N

P O U R L E M A R D Y.

*Après que Jesus eut achevé son discours il dit à Simon : Menez-nous en haute mer; & aux autres : Jettez vos filets pour pescher.*  
En S. Luc chap. 5.

1. **C**ONsiderez que N. S. dit à Pierre de conduire sa barque en haute mer, & aux autres de déployer leurs filets, & de s'appliquer à la pêche; pour nous faire connoître l'ordre qu'il vouloit estre gardé en son Eglise; c'est à sçavoir, que S. Pierre conduise & tienné le gouvernail de l'Eglise, & que les autres s'employent aux fonctions de leurs ministères, chacun selon le rang & le lieu où la divine Providence l'a mis.

Or ce que J. C. veut être observé en l'Eglise universelle, il veut aussi que le même se pratique en toute sorte de conditions; il veut que chacun marche dignement selon la vocation où il est appelé, que les Superieurs conduisent avec vigilance & sollicitude, & que les inferieurs sous leur conduite s'appliquent aux affaires de leur salut, sans vouloir controller ou censurer ce que font les Superieurs.

Tâchez de faire vôtre profit de cette leçon, & de vous acquitter dignement de ce

62 *Pour la quatrième Semaine*

qui appartient à vôtre charge, sans vous mesler de celle des autres. Demandez à N. S. la lumiere & la grace pour vous comporter de la sorte.

2. Considerez que c'est proprement à S. Pierre & à ses successeurs de conduire l'Eglise, & les fideles dans la plus haute mer; c'est-à-dire, de leur faire connoître la route qu'ils doivent tenir pour ne s'écarter jamais de la verité, parmi les difficultez qui arrivent en matiere de Foy & de Religion. J'ay prié pour toy, (dit J. C. à S. Pierre,) afin que ta foy ne vienne à défailir; & estant ainsi éclairé de ma lumiere, confirme tes freres en ma verité.

Protestez devant ce divin Sauveur la soumissiõ entiere que vous voulez rendre à cet ordre qu'il a mis dans son Eglise, demandez-lui la grace de vivre & de mourir enfãt tres-obeïssant de cette Eglise: Priez pour ceux qui sont écartez de sa conduite, afin qu'il les y ramene par sa grace.

3. Considerez que N. S. dît à S. Pierre, & à ceux qui étoient avec lui, d'employer des filets pour prendre les poissons, & non pas des armes ni d'autres instrumens qui fassent violence; pour nous faire connoître la maniere dont nous devons user pour la pêche spirituelle des ames; c'est-à-dire, pour les retirer des affections du monde & du peché, & les gagner à J. C.

car si nous voulons y réussir, il faut y procéder, non avec violence, mais avec douceur & patience, & plustost par adresse que par force; & quoy-qu'il faille avoir un grand zele, il faut néanmoins moderer ce zele; de peur qu'en voulant trop presser, on ne gâte tout.

Voyez donc devant Dieu, comment vous devez vous comporter dans toutes les occasions que la Providence vous fera naître pour lui gagner quelque ame; demandez-lui qu'il vous éclaire & anime de son Esprit, pour y réussir selon sa sainte volonté; & prenez une ferme résolution envers votre prochain de le reprendre avec douceur & patience, & de mettre ces deux vertus en pratique dans les occasions qui se presenteront.

## MEDITATION

POUR LE MERCREDY.

*Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans pouvoir rien prendre. Luc, 5.*

1. **C**onfidez dans le sens mystique de ces paroles, trois sortes de maux qui se rencontrent dans l'état du peché, opposez à trois sortes de biens qui se trouvent dans l'état de grace.

Le premier est que les pecheurs sont dans la nuit, ils demeurent dans les tenc-

bres & dans l'ombre de la mort : car c'est le propre du peché d'aveugler le pecheur, en sorte qu'il ne voit pas l'état déplorable où il s'est engagé, ny les perils de l'Enfer qui l'entourent. Au contraire, les ames justes sont éclairées de la lumiere de vie, à la faveur de laquelle elles se conduisent dans les sentiers de la justice ; & cette lumiere va toujours croissant jusques à un jour parfait.

Desirez & demandez incessamment à Dieu qu'il vous preserve de ces tenebres de la mort, & qu'il vous donne & conserve cette lumiere de vie ; marchez & avancez dans le chemin de la vertu pendant que vous avez la lumiere, & lors que le jour de la grace vous éclaire. Priez pour ceux qui sont dans la nuit du peché, afin que Dieu veuille par sa bonté les en tirer.

2. Considerez le second de ces maux, qui est, que les pecheurs quoy qu'ils fassent pour chercher leurs plaisirs, ils sont néanmoins toujours dans le travail & dans la peine ; non seulement à cause des remords de conscience qu'ils ressentent, mais aussi parce que ( comme le S. Esprit nous déclare ) les voyes de l'iniquité sont pénibles & laborieuses ; & au contraire, N. S. témoigne aux ames vertueuses que son joug est tres doux, & que sa charge est légère, & l'experience fait connoître que le

véritable & parfait amour de Dieu produit dans le cœur une paix & une joye qui surpasse tout sentiment.

Reconnoissez donc que c'est avec grande verité qu'un Prophete a dit, que ceux là sont maudits & malheureux qui se separent de Dieu: & concevez delà une nouvelle horreur du peché, & un nouveau desir de vous tenir inviolablement attaché au service & à l'amour d'un si bon Maître, protestez de ne chercher autre plaisir que de luy plaire & de vous porter à tout ce que vous connoistrez luy estre agreable:

3. Considerez le troisiéme de ces maux, qui est qu'après beaucoup de travaux & de peines, les pecheurs ne recueillent aucun fruit; mais après avoir perdu leur temps, ils perdent encore leurs corps & leurs ames, pour toute l'éternité. *Helas,* Sap. 7. disent ces miserables en Enfer au rapport du Sage: *De quoy nous a servy nostre orgueil? de quoy nous ont servy toutes ces pompes du monde, & qu'avons-nous tiré de la vaine ostentation de nos richesses? toutes ces choses sont passées comme l'ombre, & se sont évanouies comme la fumée: au contraire, le travail des Justes n'est pas en vain.* (comme dit le Saint Apôstre,) mais un moment de tribulation dans le service de Dieu, opere en eux une éternité de gloire; & même J. C. les assure, que

dés cette vie ils recevront le centuple de tout ce dont ils seront privez pour l'amour de lui.

Louëz & benissez la magnificence & la liberalité de Dieu, qui récompense si abondamment & si richement le peu qu'on tâche de faire pour son service & pour sa gloire ; & voyez quelle resolution vous devez prendre sur ce sujet, & avec quel amour vous voulez servir un Maître & un Seigneur si aimable.

## MEDITATION

### POUR LE JEUDY.

*Sur vôtre parole je m'en vas jeter mes filets pour pêcher. En S. Luc, chap. 5.*

I. **C**ONsiderez que S. Pierre jettant ses filets en mer, ne se fie pas à son industrie, ni à son travail, mais à la parole de J.C. qui lui avoit dit de les jeter, & ce qu'il fit alors pour la pêche des poissons, il l'a encore plus saintement pratiqué dās la suite pour la pêche des ames ; il s'est uniquement confié sur la parole de Jesus qui lui avoit recommandé de paître ses ouailles, & qui l'avoit établi la pierre fondamentale de son Eglise ; & en vertu de cette parole en sa premiere predicatiō, il convertit trois mille personnes, & en sa seconde cinq mille. Voilà un exemple au-

quel vous devez faire une particuliere attention ; & à l'imitation de ce grand Apôtre , en tous vos desseins , en toutes vos affaires , en tous vos emplois , regardez toujourns J. C. des yeux de vôtre ame ; & dites-lui : Seigneur , ce n'est pas par mon industrie ni par mon travail que je pretens réussir , mais par vôtre benediction ; donnez moy la grace que je n'entreprene & que je ne fasse rien que par l'ordre de vôtre volonté , & pour lors toutes choses auront un favorable succès.

2. Considerez que S. Pierre , quoy que fatigué du travail de la nuit , ne laisse pas de continuer ce travail durant le jour ; ce qui estoit un signe de la ferveur & du zele infatigable avec lequel il devoit dans la suite s'employer à la pêche des ames.

O que ce S. Apôtre trouve maintenant peu d'ouvriers dans l'Eglise qui lui soient semblables , & qui soient animez de cette charité qui ne dit jamais c'est assez ; on se lasse incontinent quand il est question de travailler pour le bien spirituel des autres , on cherche des pretextes pour se dispenser de faire ce qui est penible.

Helas ! qu'il est à craindre que tant de pauvres ouvriers qui épuisent leurs forces & qui consomment leur vie dans les travaux , pour une chetive récompense temporelle , ne condamnent un jour la paresse

& la lâcheté que vous apportez au service de Dieu! Souvenez- vous que ce luy là est maudit, qui fait l'œuvre de Dieu negligemment.

3. Considerez la parfaite obeïssance de S. Pierre, il ne represente point à J. C. sa lassitude pour s'excuser de retourner à la pesche, il n'allegue pas que le jour n'y estoit pas si propre que la nuit, à cause que les poissons voyans les filets & les pescheurs, ne sont pas si faciles à prendre, il ne demande point qu'il luy plaise de permettre qu'on attende la nuit suivante, mais sans repliquer & mesme sans penser à faire aucune objection, il soumet son jugement & sa volonté à ce divin Sauveur, & il accomplit tout ce qu'il luy dit avec une prompte & sincere affection.

Apprenez de cet exemple, avec quelle disposition vous devez obeïr à Dieu en toutes choses, & à ceux qu'il vous donne pour Superieurs, c'est à sçavoir avec une entiere soumission de cœur & d'esprit, sans chercher des excuses pour vous dispenser de l'obeïssance, ny des pretextes pour retarder l'execution de ce qui vous est commandé.

Demandez à Dieu cet esprit de soumission & d'obeïssance par les merites de ce luy, lequel s'est rendu pour vostre salut, obeïssant jusques à la mort de la Croix.



## MEDITATION

POUR LE VENDREDY.

*Ayant fait ce que Jesus leur avoit dit ils prirent une si grande quantité de poissons, que leurs filets s'en rompoient. S. Luc, c. 5.*

1. **C**onsiderez la liberalité de N. S. lequel pour s'estre servi pendant quelques heures de la barque de S. Pierre, lui donne une récompense bien plus grande que celle qu'il eût pû ou dû esperer selon ce qui se pratique dans le monde. D'où vous apprendriez combien il est avantageux de servir ce divin Sauveur, lequel ne laisse jamais aucun service, pour petit qu'il soit, sans une tres-magnifique récompense. C'est lui même qui nous assure qu'un verre d'eau froide donné en son nom, sera éternellement récompensé dans le ciel.

Louëz donc & benissez cette magnificence admirable de Jesus dans ses récompenses; ayez confusion & regret d'avoir jusqu'à present si mal servi un si bon Maître, & prenez une nouvelle resolution de commencer tout de bon à vous dédier à son service, non seulement en vûë de la récompense qu'il vous promet, mais principalement à cause de son infinie bonté.

2. Considerez que ce fut à la verité un grand miracle de voir une telle quantité

de poissons pris dans les filets de S. Pierre en vertu d'une seule parole de J. C. mais ç'a esté un autre miracle bien plus digne d'admiration, de voir après l'Ascension de nôtre divin Sauveur, ce même Saint avec les autres Apôtres, faire une pêche spirituelle si nombreuse par tous les endroits de la terre, & attirer à la vraye foy tant de millions d'ames.

C'estoit la vertu de la parole divine qui operoit en eux, & par eux, & qui faisoit toutes ces conversions. Demandez à ce divin Sauveur, qu'il lui plaise continuer ces miracles de sa bonté, en suscitant des ouvriers pour travailler à cette pêche des ames, en mettant la parole de salut à la bouche de ceux qui évangélisent, & en donnant à leur voix une vertu & une efficace pour toucher les cœurs.

Si vous avez un véritable zele pour son honneur, & pour le salut des ames, vous lui ferez souvent cette priere.

3. Considerez que le filet de S. Pierre se rompoit, non pour s'estre accroché dans l'eau à aucun rocher, ou à autre chose semblable, mais à cause des poissons qui estoient enfermez dans ce filet : ce qui signifioit que l'union de l'Eglise n'a jamais esté endommagée par toutes les persecutions des Infideles, mais seulement par les propres enfans, qui lui ont souvent

causé plus de préjudice que les plus cruels ennemis: de sorte que toutes les divisions arrivées dans l'Eglise par les schismes & les heresies, sont toûjours provenuës de la part de quelques mauvais Chrétiens, lesquels ne voulant pas se contenir dans la dépendance de l'autorité legitime, ont excité des discordes & des dissensions par leurs caballes & par leurs pernicieuses doctrines, & ont ainsi rompu le filet de l'Eglise; & en sortant de son enceinte par cette rupture, se sont perdus avec plusieurs autres.

Priez donc pour l'union de l'Eglise Catholique, & faites une nouvelle résolution de vivre & mourir dans l'obeïssance que vous lui devez; demandez à J. C. cette grace, & pour vous en rendre digne, tenez vôtre esprit & vôtre cœur dans une sincere humilité.

## MEDITATION

### POUR LE SAMEDI.

*Simon Pierre étonné d'une pêche si merveilleuse, se jeta aux pieds de Jesus en disant: Seigneur, retirez-vous de moy, parce que je suis un pecheur. En S. Luc, ch. 5.*

1. **C**onsiderez que S. Pierre, quoi qu'il eût beaucoup travaillé, ne s'attribuë pas neãmoins la nombreuse prise des

poissons qu'il avoit faite, mais il reconnoît que c'est J E S U S qui a operé cette vertu.

Apprenez de son exemple à ne vous pas attribuer le bien qui réussit quelquefois par vos bonnes œuvres, gardez-vous bien d'en concevoir aucune vaine estime de vous-même, ni de penser que ce soit vôtre adresse, ou vôtre vertu qui ait causé ces bons effets; mais rendez-en fidelement tout l'honneur & toute la gloire à Dieu; & après tout ce que vous aurez tâché de faire, dites toujours que vous estes un serviteur inutile.

2. Considérez comme S. Pierre étonné de ce miracle, & touché d'un grand sentiment de confusion, se jette aux pieds de J. C. en confessant qu'il est pecheur, & qu'il est indigne de se trouver en la compagnie d'un tel Seigneur; & cependant par son humilité, il jetta comme le fondement de cette grandeur admirable où il fut élevé par J. C. lequel quelque temps après, l'établit son Vicaire sur la terre, & Chef & Pasteur souverain de son Eglise, car Dieu se plaît d'élever les humbles, comme au contraire il abaisse & humilie les superbes.

Mettez-vous donc au rang des petits, & suivant ce conseil de J. C. choisissez

sans vous flatter, combien vous estes indigne des graces que vous recevez continuellement de la divine misericorde.

3. Confidez l'effet de la presence de J. C. envers S. Pierre, qui est de le faire rentrer en soy même, pour se bien connoître, pour s'humilier, & pour cōfesser son neāt & sō indignité. Voilà ce que ce divin Sauveur opere écore tous les jours dās les ames fideles qui ont le bonheur d'être en sa cōpagnie, soit par l'Oraison, soit par la reception du tres. S. Sacrement; il les remplit de lumiere, & fait voir à ces ames la verité de ce qu'elles sōt? d'où prov ē: un profōd abaissēment d'elles-mêmes, & un souverain respect envers son infinie Majesté.

Aprochez-vous donc de lui, & vous serez illuminé interieurement. Et quoi-que vos defauts & vos miseres vous donnent de la retenuë & de la crainte, il faut neanmoins que la confiance & l'amour emportent le dessus; puitque c'est ce divin Sauveur qui a dit: *Venez à moy, vous tous qui estes chargez & oppressez du fardeau de vos pechez & de vos miseres, & je vous soulageray.* Et pour avoir un accès si favorable, adressez-vous à la mere de misericorde, afin qu'elle vous presente à son divin Fils: *Allez* (comme dit un grand Saint,) à *Jesus par Marie*, puisque c'est par Marie que *Jesus est venu à vous.*

## MEDITATION

Pour le cinquième Dimanche d'après  
la Pentecôte.

*Je vous dis en vérité que si votre justice ne surpasse celle des Scribes & des Phari-siens, vous n'entrerez point dans le Royaume du ciel.* En S Matth. chap. 5.

1. **C**ONSIDEREZ combien ces paroles de J. C. sont pleines de terreur, puisqu'elles excluent de l'entrée des cieus tous ceux qui n'auront pas plus de vertu & de justice que les Scribes & les Phari-siens, & même que ce divin Sauveur confirme ces paroles par un serment solennel.

Pensez bien que ce n'est pas un simple homme qui parle, c'est le souverain Juge de tous les hommes, celui-là même qui doit prononcer le dernier arrêt de condamnation contre les repreneurs; c'est celui-là qui nous declare que non seulement les pechez qui sont estimez griefs nous fermeront l'entrée du Paradis, mais même le défaut de vertu & de justice.

Concevez une salutaire crainte de cette divine menace; apprehendez qu'à l'heure de votre mort vous n'entendiez cette épouventable parole: *Tu as esté pesé à la balance, & tu n'as pas esté trouvé de poids.*

2. Considérez quelle estoit la justice &

la vertu des Scribes & des Pharisiens ; ils faisoient souvent l'Oraison ; ils payoient exactement les dixmes ; ils donnoient largement l'aumône ; ils jeûnoient ordinairement deux jours de chaque semaine ; ils estoient tres-moderes en leurs habits, & en leurs meubles, & cependant tout cela n'est pas suffisant selon le jugement de J. C. il faut une plus grande vertu & perfection pour estre sauvé.

Que s'il en est ainsi, comme nous le devons tenir pour tres-assuré, puisque c'est la verité même qui l'a dit : Que deviendront ceux, qui non seulement en font beaucoup moins, mais même qui par une grande nonchalance de leur salut, cōmettent divers pechez tres-notables, & ne se mettent en aucune peine de s'en corriger.

Prenez garde que vous ne soyez de leur nombre, mais plutost rendez-vous soigneux de connoistre ce que Dieu demande de vous dans l'état auquel il vous a appelé : & souvenez-vous de l'avertissement du Sage, qui dit : *Que celui qui Eccl. craint Dieu ne neglige rien.*

3. Considerez qu'il y a deux sortes de justice; l'une est seulement exterieure, qui ne produit que les actions exterieures de pieté qui paroissent aux yeux des hōmes. L'autre est non seulement exterieure, mais aussi interieure, c'est à-dire, qu'elle

76 *Pour la cinquième Semaine*  
accompagne les actions du dehors d'une  
bonne & droite intention au dedans.  
Les Scribes & les Pharisiens avoient cet-  
te justice extérieure, mais l'intérieure  
leur manquoit ; & c'est pour ce'a que  
J. C. les condamnoit.

O qu'il y a aujourd'huy de Chrétiens  
qui leur sont semblables, & qui se con-  
tentent de faire quelques bonnes actions  
extérieures, mais qui ont bien peu de  
soin de leur intérieur : & cependant c'est  
cet intérieur que Dieu regarde principa-  
lement ; c'est la pureté de cœur & de l'in-  
tention, qui donne le prix & la valeur à  
tout ce que nous faisons. Prenez y bien  
garde, & ne vous trompez pas vous-  
même.

Demandez à Dieu qu'il vous donne  
un cœur pur & un esprit droit, afin qu'il  
n'ait pas sujet de vous rejeter de devant  
sa face.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E L U N D Y.

*Si votre justice ne surpasse celle des Scri-  
bes & des Pharisiens, vous n'entrerez  
point dans le Royaume du ciel. En Saint  
Matthieu, chap. 5.*

1. **C**ONsiderez que la justice des Scri-  
bes & des Pharisiens avoit encore



trois notables defauts, dont vous devez vous donner de garde.

Le premier est qu'ils se confioient en leurs bonnes œuvres, se persuadant que par elles ils satisfaisoient entierement à tout ce qu'ils devoient à Dieu, & qu'ils estoient justes & irreprochables devant lui. Mais le S. Esprit nous avertit de ne nous pas confier en nous-mêmes, ni en nos bonnes œuvres, mais uniquement en la divine misericorde, & aux merites de J. C. Et quoy-que nôtre conscience ne nous fasse aucun reproche, il ne faut pas pour cela nous estimer justes, mais toujours operer nôtre salut avec crainte & tremblement.

Voyez en quelle disposition vous estes sur ce sujet, quelle opinion vous avez de vous-même & de vos œuvres; si vous ne vous flattez point de quelque secreete complaisance de vous même; souvenez-vous de la parole du S. Apôtre, *Que celui qui n'estant rien, s'estime quelque chose, se trompe lui-même.*

2. Considerez le second defaut des Pharisiens, qui est, qu'ils faisoient leurs bonnes œuvres pour estre vûs des hommes, & pour en estre estimez & louëz.

O qu'il y en a parmi les Chrétiens, qui selon le sentiment du S. Apôtre, sont serviteurs & esclaves des yeux du monde,

& qui aiment bien davantage leur propre gloire, que la gloire de Dieu ! n'êtes-vous point de ceux là ? ne ressentez-vous pas une satisfactiõ particulière quand le bien que vous faites est loüé & estimé des autres ? n'êtes-vous pas bien aise qu'il soit scû & connu ? n'en parlez-vous pas quelquefois vous même ? n'êtes-vous point un peu plus lâche à faire le peu de bien que vous pratiquez, lorsque personne ne vous voit ? Quoi, les yeux de Dieu qui sont toujours ouverts sur vous, auront-ils moins de force pour vous porter au bien, que les yeux des creatures ? avez-vous quel qu'autre pretentiõ en ce que vous faites, que de glorifier Dieu, & de lui plaire ?

3. Considérez le troisième défaut de ces mêmes Pharisiens ; c'est qu'ils faisoient un grand cas de conscience, si on transgressoit certaines observances humaines qui estoient en usage parmi eux ; & n'avoient aucun scrupule de contrevénir aux Commandemens de Dieu.

Voyez si vous ne tombez point quelquefois en ce défaut, & si en faisant un grand scrupule de manquer à quelque particulière pratique de devotion, vous ne vous souciez pas de commettre des manquemens notables contre quelque vertu qui ne vous est pas tant à cœur ; aimez toutes les vertus, non tant parce

qu'elles plaisent, que parce que Dieu les a pour agreables; & tâchez d'éviter avec un tres-grand soin tout ce qui peut déplaire en quelque façon que ce soit aux yeux de sa divine Majesté.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E M A R D Y.

*Vous avez oüy dire qu'il ne faut pas tuer, & que celui qui tuëra meritera d'estre condamné; mais moy je vous dis que celui qui se met en colere, & qui conçoit quelque desir de vengeance contre son frere, sera aussi condamné. En S. Matthieu, chap. 5.*

1. **C**ONsiderez que le Fils de Dieu est venu au monde, non seulement comme Redempteur, mais aussi comme souverain Legislatteur pour établir une loy nouvelle, qui est une loy d'amour & de grace, laquelle il a fait enregistrar dans les saints Evangiles.

Adorez ce divin Legislatteur, remerciez-le de ce qu'il lui a plû vous marquer par ses loix, le droit chemin de la justice & de la perfection chrétienne; protestez lui une entiere soûmission & obeïssance; écoutez & lisez avec respect son saint Evangile; meditez jour & nuit les paroles de vie éternelle qu'il contient, & demandez-lui la grace de conserver en vôtre

cœur, & de les observer par vos œuvres.

2. Considérez la perfection & la sainteté de cette nouvelle loy, qui ne regle pas seulement les actions extérieures, mais qui s'étend jusqu'à la reformation du cœur, & de tout l'homme intérieur, & qui nous oblige d'estre saints de corps & d'esprit. Estimez beaucoup l'excellence & la perfection de cette divine Loy, imprimez-la profondemēt dans vōtre cœur.

Remerciez ce divin Legislatteur, de ce qu'il lui a plū établir une Loy si sainte & si parfaite, laquelle ( comme dit le Prophete ) convertit les ames, inspire la sagesse aux petits, & remplit les cœurs d'une véritable joye; concevez un grand regret de toutes les transgressions que vous avez commises contre cette loy, & vous proposez avec la grace divine, de l'observer avec toute l'exactitude & toute la perfection qui vous sera possible.

3. Considérez que la loy de J. C. défend non seulement l'homicide, mais aussi la colere, & le desir de vengeance, parce que c'est une Loy qui est toute d'amour & de charité.

Prenez donc une ferme resolution d'observer exactement une si sainte Loi, & de veiller particulièrement sur cette passion de colere: & dès aussi tôt que vous vous appercevrez qu'elle commencera de s'é-

mouvoir en vous, faites ce que vous pourrez pour la reprimer, & ne permettez jamais que le soleil se couche sur votre colere : souvenez vous de la leçon que J. C. vous a donnée, quand il a dit: *Apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur*: Math. 11.  
& tâchez de la bien mettre en pratique.

## MEDITATION.

### POUR LE MERCREDY.

*Soyez misericordieux comme votre Pere celeste est misericordieux.* En S. Luc, ch. 6.

1. **C**onsiderez que c'est par une speciale bonté que N. S. nous a fait ce commandement d'estre misericordieux envers nôtre prochain, afin que nous nous rendions dignes des effets de son infinie misericorde : car il a dit, bienheureux sont les misericordieux, d'autant qu'ils recevront misericorde.

Pensez combien vous avez besoin de cette divine misericorde parmi tant de miseres corporelles & spirituelles qui vous environnent; & puisqu'un moyen d'obtenir son secours, est de faire misericorde à vôtre prochain, concevez une nouvelle resolution de bien pratiquer cette vertu, voyez en quelles occasions vous pouvez l'aider corporellement ou spirituellement, & tenez pour assuré

que le bien qu'il recevra de vous, vous fera rendu au centuple par la divine Misericorde.

2. Considerez que N. S. nous commande non seulement d'estre misericordieux, mais de l'estre comme nôtre Pere celeste; c'est-à dire, qu'il faut que cette misericorde procede, non d'un simple sentiment de nature, mais d'un mouvement de la grace; en sorte que quand nous voyons nôtre prochain dans quelque misere, nous soyons portez à le secourir, non seulement par une tendresse naturelle, mais principalement par un desir de plaire à Dieu, & de pratiquer une vertu qui lui est agreable; nous conformans en cela aux ordres qu'il a mis dans la charité, & nous rendans, autant que nous le pouvons, imitateurs de sa divine Bonté, qui fait iuire son soleil sur les bons & sur les mauvais, & qui répand ses rosées sur les justes & sur les injustes.

Voyez donc si vous estes misericordieux comme vôtre Pere celeste; & si vous trouvez que vôtre misericorde soit defectueuse, apportez y le remede convenable, soit dans l'intention, ou dans l'ordre que vous y devez observer, ou dans la maniere avec laquelle vous la devez exercer. Demandez la grace de Dieu, pour dignement pratiquer cette divine vertu.

3. Considérez que la miséricorde de Dieu est très-libérale ; car il donne toujours plus qu'on ne lui demande, & souvent des choses meilleures que celles qu'on lui demande. Cette divine miséricorde est perseverante ; car jamais Dieu ne se lasse de nous bien faire, tandis que nous sommes en état de recevoir ses bienfaits : & non seulement Dieu nous fait du bien quand nous le lui demandons, mais il prévient souvent nos demandes, & même auparavant que nous pensions à lui demander son assistance, il nous fait ressentir les effets de sa bonté.

Voyez derechef si vous estes miséricordieux comme vôtre Pere celeste est miséricordieux ; voyez si vous faites miséricorde avec autant de liberalité que vous le pouvez ; si vous ne vous laissez point de bien faire à vôtre prochain ; & si vous avez assez de charité pour prévenir les demandes de ceux que vous sçavez estre dans une veritable & pressante necessité. O que c'est une chose desirable que d'amasser pendant cette vie un tresor de miséricorde, que nous puissions trouver après nôtre mort, & qui nous enrichisse durant toute l'éternité.



## M E D I T A T I O N

POUR LE JEUDY.

*Ne jugez point, & vous ne serez point jugés. En S. Luc, chap. 6.*

1. **C**ONsiderez que par ces paroles N. S. défend les jugemens qu'on fait de son prochain contre la justice ou contre la charité, comme quand on interprète en mal ses bonnes actions; ou bien lorsque sur de légers conjectures on se persuade qu'il est superbe, avaricieux, ou adonné à quelqu'autre vice; ou enfin, lorsque sans aucune raison ou nécessité, on se mêle d'examiner & de censurer ses déportemens. *Qui estes-vous (dit le S. Apôtre.) vous qui voulez vous mêler de juger votre frere? qui est-ce qui vous a établi son juge? comment estes-vous si hardi que d'usurper un office qui n'appartient qu'à J. C?*

Rom.  
14.

Prenez donc garde que jamais vous ne donniez liberté à votre esprit de former de tels jugemens contre votre prochain; reconnoissez qu'il y a un seul souverain Juge des vivans & des morts, qui est J. C. auquel le Pere celeste a donné toute puissance & autorité pour juger. Humiliez-vous devant lui, & rendez-lui la gloire qui lui est due, en remettant à son ju-



gement tout ce dont il ne vous appartient point de connoître, ni de juger.

2. Considérez que le même J. C. qui nous défend de juger injustement, ou témérairement de nôtre prochain, nous commande en un autre endroit de l'Evangile, de juger droitement & justement ; & même nous avertit que nous nous donnions de garde des faux Prophetes, qui sous une pieté apparente, tâchent de séduire les ames. Ce divin Sauveur nous dit que c'est par leurs fruits que nous les pourrons connoître, & discerner des autres. Quand donc il y a quelque danger de perversion pour vous, ou pour vôtre prochain, alors vous devez user de la lumiere que Dieu vous donne, pour vous en garantir, & eux aussi. Et pour y proceder avec plus d'assurance, & ne vous exposer pas au hazard de blesser la justice ou la charité ; ne formez jamais aucun jugement ou soupçon sur ce sujet, sans avoir au préalable invoqué la lumiere du S. Esprit, & vuïdé vôtre esprit de toute passion, ou preoccupation que vous pourriez avoir contre les autres. Priez N. S. qu'il vous assiste de sa grace, pour ne rien faire qui lui déplaise en jugeant des autres, & pour vous étudier de lui plaire en vous jugeant vous-même.

3. Considérez qu'un autre moyen qui

vous aidera beaucoup pour ne vous point tromper en vos jugemens, c'est d'avoir une grande humilité de cœur, & une droiture & simplicité d'intention, cherchant purement en toutes choses de faire ce qui est selon la volonté de Dieu, sans aucun interest & respect humain, & sans aucun desir de plaire, ou crainte de déplaire aux creatures.

O qu'il y en a qui se trompent en leurs jugemens, parce qu'ils veulent bien se tromper eux-mêmes; ils cherchent de se satisfaire, & non pas de plaire à Dieu; ils regardent plus les creatures que Dieu. Enfin, ils ont des affectons & des pretentions qui ne sont point selon la volonté de Dieu; & pour le dire en un mot, ils ne marchent point droit devant Dieu: & delà provient qu'ils prennent les tenebres pour la lumiere, & le mensonge pour la verité.

Priez Dieu qu'il vous preserve par sa grace de tomber dans ce déplorable état: Demandez-lui l'humilité & la droiture de cœur, & proposez-vous de mettre fidelement en pratique ces deux vertus.



## MEDITATION

POUR LE VENDREDY.

*On vous fera la même mesure que vous aurez fait aux autres. En S. Luc, ch. 6.*

1. **C**onsiderez que cette sentence a été prononcée par N. S. avec justice : car puisque la Loy de Dieu vous oblige d'aimer votre prochain comme vous-même, c'est très justement que ce divin Juge ordonne qu'on vous rende la même mesure dont vous aurez usé à l'endroit de votre prochain ; & par conséquent qu'un jugement sans miséricorde vous soit fait, si vous ne lui avez point voulu faire miséricorde.

Apprenez donc cette divine Justice, qui est inflexible en ses jugemens, & concevez une ferme résolution d'agir envers votre prochain avec un esprit de miséricorde & charité, afin que vous vous rendiez digne d'estre traité de Dieu avec miséricorde.

2. Considérez que cette même sentence de J. C. est aussi remplie de miséricorde : car peut-on vous traiter plus doucement & plus favorablement, que de vous remettre en quelque façon entre vos mains la disposition du dernier arrest que vous devez recevoir de lui ; & c'est ce que

Dieu fait en vôtre endroit par cette sentence, par laquelle il vous promet de vous traiter en son jugement de la même façon que vous aurez traité vôtre prochain : & que si vous avez esté misericordieux & doux envers lui, il se comportera envers vous avec miséricorde & douceur.

Faites donc miséricorde, & ce souverain Juge vous fera miséricorde ; pardonnez, & il vous pardonnera ; soulagez, supportez, excusez, & il fera envers vous le même. O qu'il vous est important de bien menager un moyen si avantageux pour vôtre salut.

5. Considérez que N. S. J. C. fait paroître son infinie sagesse en cette même sentence ; en ce que pour nous porter plus facilement & plus efficacement à nôtre vray bien, il employe un moyen si doux & si agreable, nous obligeant à la pratique d'une vertu à laquelle il nous a donné une inclination naturelle, ayant gravé dans tous les cœurs des hommes cette Loy, de ne pas faire à autrui ce qu'ils ne voudroient pas qu'on leur fist ; & au contraire, de faire aux autres, ce qu'ils voudroient qu'on leur fist à eux-mêmes : & d'ailleurs sanctifiant & perfectionnant cette inclination par le motif de la vertu de charité, & pour nous

y exciter encore plus fortement, ce divin Sauveur y a attaché en quelque façon nos principales esperances, puisqu'il nous assure que nous recevrons de lui au temps & en l'éternité, un traitement pareil à celui que nous aurons fait à nôtre prochain.

Benissez & louëz ce divin Sauveur, qui daigne user envers vous d'une telle condescendance, pour vous faciliter l'acquisition du salut éternel. Demandez-lui la grace de correspondre fidelement à tout ce qu'il desire de vous, & particulièrement de vous comporter avec une telle douceur & charité envers vôtre prochain, que vous vous rendiez digne des effets de son éternelle miséricorde.

## MEDITATION

POUR LE SAMEDI.

*Le Disciple sera parfait, s'il se rend semblable à son Maître. En S. Luc, chap. 6.*

I. **C**onsiderez la bonté infinie de Dieu envers les hommes, de leur avoir donné son propre Fils pour leur servir de Precepteur & de Maître, & pour leur enseigner la vraie & solide vertu; non seulement par ses paroles & par ses instructions, mais aussi par ses exemples.

Remerciez Dieu de vous avoir admis à

la participation d'une telle grace. Reconnoissez J. C. pour vôtre unique & souverain Maître ; offrez-vous à lui pour estre son disciple, & prenez une ferme resolution d'écouter ses enseignemens avec un esprit attentif, & un cœur docile ; & de vous étudier à l'imitation des exemples qu'il vous a laissez pour la pratique de ces vertus.

2. Considérez que toute la perfection du Chrétien consiste à imiter J. C. d'autant que ce divin Sauveur estant infiniment parfait, & l'original de la perfection même, on ne sçauroit atteindre à la perfection, ni devenir parfait, qu'en tâchant de lui ressembler.

Si donc vous avez un véritable desir de parvenir à la perfection de la vie chrétienne, tenez pour certain que vous ne sçauriez trouver un chemin plus court & plus facile pour y arriver, qu'en suivant J. C. & en marchant après lui sur les traces de ses vertus. Dites lui donc, mais de tout vôtre cœur ( comme ce jeune homme de l'Évangile : ) *Seigneur, je vous suivray en quelque lieu que vous alliez.* Je vous suivray dans les pratiques de vôtre humilité, de vôtre patience, de vôtre obeïssance, de vôtre charité, de vôtre douceur, & de toutes vos autres vertus. Je vous suivray dans la soli<sub>z</sub>

tude & dans la conversation, dans le repos & dans le travail, sur le Thabor & sur le Calvaire, en la vie & en la mort; & en tout & par tout je m'étudieray de faire comme vous avez fait, & de me conformer parfaitement à vos exemples.

3. Considérez que pour bien imiter J. C. il faut souvent regarder J. C. il faut méditer les actions & les vertus de J. C. pour en former une parfaite idée dans votre ame, sur laquelle vous vous étudierez de régler & de former vos actions, vos paroles & vos pensées.

Regardez donc souvent ce divin Sauveur dans vos meditations, pour bien mettre ses vertus dans votre esprit, & vous exciter par son exemple à les pratiquer: souvenez vous de lui en toutes sortes d'occasions, & gravez son image dans votre cœur, afin que votre principale occupation soit de vous conformer & de vous rendre semblable à lui par une parfaite imitation; & pensez que cette conformité & cette ressemblance est la plus assurée marque de votre predestination, que vous puissiez avoir en cette vie; implorez à cette fin les intercessions de sa tres-sainte Mere, laquelle lui ayant esté la plus proche selon le sang, lui a aussi esté la plus semblable en toute sorte de vertus.

## MEDITATION

Pour le sixième Dimanche d'après la  
Pentecôte.

*Une grande multitude de peuple ayant suivi Jéſus dans le deſert , & n'ayant rien à manger , Jéſus appella ſes Diſciples , & leur dit : J'ay compaſſion de ce peuple. En S. Marc , ch. 8.*

1. **C**ONſiderez la devotion & la ferveur de ce pauvre peuple à ſuivre J. C. mais auſſi la bonté & la charité de ce divin Sauveur ; lequel , lors que ces bonnes gens ne penſoient à autre choſe qu'à écouter ſa parole , il prend ſoin , non ſeulement de nourrir leurs ames , mais auſſi de pourvoir aux beſoins de leurs corps. Apprenez de là quelle confiance vous devez avoir en la providence de Dieu , lequel comme vôtre vray Pere , penſe à vous donner toutes les aſſiſtances corporelles & ſpirituelles qui vous ſont neceſſaires & utiles , lors que vous vous employez fidèlement à ſon ſervice.

*Jettez vôtre penſée en Dieu , & Dieu vous nourrira ; cherchez premierement ſon Royaume & ſa juſtice , & tout le reſte vous ſera donné , lors même que vous ne le demãderez pas , & que vous y penſerez le moins ,*



2. Considérez que le Fils de Dieu avoit grande raison de dire, j'ai pitié de ce peuple, puisque c'est le propre de Dieu d'avoir pitié, & de faire miséricorde : & quoy que cette parole ne fût pas continuellement dans sa bouche, elle a pourtant toujours esté dans son cœur ; & dès le premier instant de son Incarnation, jusqu'au dernier moment de sa vie, il a toujours eu des pensées de paix & de miséricorde sur les hommes ; & encore à present dans l'état de sa gloire, il continuë dans ces mêmes sentimens ; & comme dit le Prophete, ce divin Seigneur attend pour nous faire miséricorde, & il veut estre glorifié en nous faisant ressentir les effets de sa clemence & de sa bonté.

Louëz & benissez cette infinie miséricorde de Dieu ; pensez combien de fois il vous en a fait ressentir les effets depuis que vous estes au monde, voyez quel sentiment vous devez avoir, & quelle reconnoissance vous lui en desirez rendre.

3. Considérez qui sont ceux desquels J. C. dit qu'il a pitié ; ce sont les simples & les pauvres, tels qu'estoient ceux qui le suivoient. C'est donc envers ces personnes-là que ce divin Sauveur se plaît d'exercer sa miséricorde, plustost qu'envers les Grands & les riches du monde ; dautant que les grandeurs & les richesses appor-

tent ordinairement un grand obstacle aux effets de la divine Bonté, en ce qu'elles enflent le cœur, qu'elles causent l'oubli de Dieu, & qu'elles engagent dans les occasions de l'offenser.

Mettez-vous d'esprit & de cœur : u rang des simples & des pauvres : car les yeux de Dieu sont sur les pauvres pour les exaucer & pour les secourir, & il se plaît particulièrement de se communiquer aux simples : abaissez-vous par une vraie & sincere humilité, car la miséricorde est facilement octroyée aux petits : comme au contraire, un jugement tres-rigoureux est fait à ceux qui sont élevez par dessus les autres.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E L U N D Y.

*Il y a trois jours que ce pauvre peuple me suit, & il n'a point de quoy manger.*  
En S. Marc, chap. 8.

I. **C**Onsiderez que nôtre divin Sauveur nous fait connoître par ces paroles qu'il prend garde à tout ce que nous faisons ou endurôs pour lui ; il compte les jours, & même les heures & les momens que nous employôs à lui rendre un fidele service ; il se souvient jusqu'à un verre d'eau froide donné en son nom ; les moindres actions de patience, d'humilité,

d'obéissance, de charité, & autres vertus pratiquées par les justes, sont enregistrées dans le livre de vie, pour être éternellement récompensées dans le ciel.

O quel sujet de joye & de consolation pour nous d'avoir un si bon Maître! mais quel sujet de confusion, de le servir avec tant de lâcheté comme nous faisons! humiliez-vous dans cette pensée, & voyez quelle résolution vous en devez tirer.

2. Considérez que N. S. non seulement se souvient des plus petites actions de vertu exercées par les Justes; mais même qu'il les estime beaucoup, quand elles sont faites pour lui plaire, & par un motif d'amour & de charité.

O que si vous sçaviez de quel prix est devant Dieu de se vaincre en quelque petite occasion pour lui obéir, de lui faire un sacrifice de toutes ses pensées frivoles & inutiles qui amusent si souvent vôtre esprit, de supporter pour l'amour de lui toutes ces petites humeurs & paroles fâcheuses du prochain; en un mot de lui être fidèle aux petites choses; vous seriez sans doute bien plus soigneux que vous n'êtes de bien employer toutes ces occasions fréquentes & si ordinaires, qu'il vous présente pour lui plaire & pour le glorifier. Souvenez-vous de ce qu'a dit le Sage, que celui qui craint Dieu, & à plus forte raison celui

qui l'aime ; ne neglige aucune occasion de lui rendre service , & de lui plaire.

3. Considerez l'aveuglement déplorable de la plupart des hommes , qui employent tant de temps , & souffrent tant de fatigues pour servir les Grands du monde , qui le plus souvent oublient tous les services qu'on leur rend , ou qui les récompensent tres-mal ; & cependant ils ne font rien , ou tres-peu de choses pour le service de Dieu , qui se souvient des moindres actions qu'on fait pour son amour , & qui les récompense avec une liberalité si admirable. O quelle confusion , quand Dieu reprochera un jour aux miserables reprovez , qu'ils ont pris plus de peine pour se damner & pour se perdre , qu'il ne leur estoit necessaire d'en prendre pour se sauver ! Qu'ils ont esté si aveugles que de travailler davantage pour contenter le monde & le diable , que pour plaire à sa divine Majesté.

### MEDITATION

#### POUR LE MARDY.

*Si je renvoye ces gens sans manger , ils tomberont en défaillance par le chemin , car quelques uns sont venus de loin. En S. Marc , ch. 8.*

1. **C**onsiderez que ce peuple s'estoit privé bien volontiers de la refe-  
ction

tion du corps pour recevoir de N. S. la nourriture de leurs ames ; ils estoient à jeun , & nonobstant cela ils ne laissoient pas de suivre J. C. pour écouter sa parole. O qu'il y en a peu aujourd'huy entre les Chrétiens qui suivent J. C. de cette sorte , qui se privent volontiers de leurs aises , & qui veulent souffrir quelque incommodité pour lui rendre service , & pour pratiquer la vertu.

Soyez de ce petit nombre , & souvenez-vous de ce qu'a dit un Prophete , que pour estre bien disposé à recevoir les lumieres du S. Esprit , & les salutaires instructions de la divine Sageffe , il faut estre sevré du lait des consolations du monde , & souffrir volontiers la privation de ses propres satisfactions ; en un mot , pour estre veritable Disciple de J. C. il faut renoncer à soy-même.

2. Considerez le soin paternel que J. C. prend des siens pour ne les pas exposer à des travaux qui surpassent leurs forces : il considere que plusieurs d'entre ce peuple estoient venus de loin , & que s'ils s'en retournoient sans manger , ils tomberoient en défailance : & pour cela il fait un miracle pour leur donner les forces necessaires pour s'en retourner.

Tenez-vous assuré que ce divin Sauveur connoît tres-bien vôtre foiblesse , il scait

quelle est votre infirmité ; & si vous lui estes fidele, il ne permettra jamais que vous soyez tenté par dessus vos forces ; mais il fera plutôt un miracle, que de vous laisser manquer d'aucune grace nécessaire pour vous aider à marcher dans la voye de salut. Défiez-vous beaucoup de vous-même ; mais confiez-vous totalement & absolument en son infinie charité.

3. Considérez combien doux est le travail qu'on entreprend pour le service de N. S. ce pauvre peuple estoit venu de bien loin à jeun ; sans aucune provision ; il ressentoit la faim & la lassitude, & cependant il ne se plaignoit, ni ne murmuroit point, mais il suit toujours avec grande devotion ce divin Messie.

O qu'il est vray que le joug de J. C. est doux, & que la charge est legere à ceux qui l'aiment de tout leur cœur ! Demandez à tous les Saints qui sont au ciel, qui ont tant travaillé & tant souffert pour le service de ce divin Seigneur ; quel est leur sentiment sur ce sujet ; ils vous répondront que toutes ces peines & fatigues leur estoient tres agreables ; que les journées employées aux plus penibles exercices de vertu, leur sembloient bien courtes, en égard au grand amour dont leurs cœurs estoient embrasés.

Prenez donc garde que si vous ressen-

tez tant de dégoût & de tiédeur au service de Dieu, cela ne provienne du peu d'amour que vous avez pour lui. Ayez honte d'aimer si froidement & si lâchement un Dieu si aimable. Prenez son Saint Esprit qu'il vienne en vous, & qu'il allume dans votre cœur le feu de son divin amour.

## MEDITATION

### POUR LE MERCREDY.

*Jesus-Christ demanda à ses Disciples combien ils avoient de pains, & ils répondirent qu'ils en avoient sept. En S. Marc, ch. 8.*

1. **C**onsidérez l'amour de la pauvreté que N. S. & ses Apôtres ont toujours fait paroître en leur maniere de vivre. Pour toutes provisions, ils avoient sept pains d'orge, & quelques petits poissons : & une autre fois en pareille rencontre, ils n'avoient que cinq pains d'orge & deux poissons. Voilà de quelle façon le Roy du ciel & de la terre a voulu se gouverner. Et vous qui faites profession d'estre serviteur & sujet de ce divin Roy, comment vous comportez-vous ? N'estes vous point du nombre de ceux qui se mettent tant en peine pour contenter leur goût, & pour satisfaire leurs autres sens ? Suppliez JESUS-CHRIST

qu'il vous fasse la grace de détacher votre affection des ailes & des commoditez de cette vie ; conformez-vous à ce divin Sauveur , en pratiquant à son imitation, la mortification & la pauvreté en la manière que vous verrez lui estre agreable , & selon qu'il sera convenable à l'état auquel il vous a appellé.

2. Considerez l'obeïssance & la charité des Apôtres , lesquels n'ayans pris encore aucun enourriture ce jour-là , & en ayans pourtant besoin autant que les autres , neanmoins sans replique , & sans faire aucune difficulté , ils presenterent ce peu de pain qu'ils avoient à J E S U S - C H R I S T , & consentirent de bon cœur d'en estre privez , pour qu'il soit distribué à ce pauvre peuple.

Apprenez de leur exemple comment vous devez pratiquer la charité & l'obeïssance ; & combien il est agreable à Dieu que vous vous priviez quelquefois , non seulement du superflu , mais même du necessaire pour en assister les pauvres. Demandez à N. S. la grace d'entrer dans cette pratique , lorsque sa Providence en fera naître les occasions , & que vous connoîtrez qu'il l'aura agreable.

3. Considerez qu'encore que N. S. eût bien pû nourrir & sustenter ce peuple par une infinité d'autres moyens , sans y em-



ployer le pain de ses Apôtres, il voulut néanmoins s'en servir, tant pour éprouver leur obéissance & leur charité, que pour leur donner occasion de mériter, & les rendre participans du miracle qu'il desiroit faire.

Apprenez de là qu'encore que vous ne puissiez soulager toute la misère de votre prochain, il ne faut pas laisser de lui donner l'assistance & la consolation que vous pourrez, & pratiquer le conseil de cet ancien Patriarche, qui disoit à son Fils : *Soyez misericordieux comme vous le pourrez ; si vous avez beaucoup, donnez beaucoup ; si vous avez peu, ne laissez pas de donner quelque partie de ce peu.* Et croyez que le peu que vous donnerez de la sorte, attirera beaucoup de bénédiction sur vous, & sur ceux auxquels vous en ferez part. Tob. 4.

Apprenez encore à reconnoître que c'est une grâce & une faveur que N. S. vous fait, quand il daigne se servir de vous, pour rendre quelque assistance corporelle ou spirituelle à votre prochain. Il le pourroit bien faire par d'autres s'il lui plaisoit, & par conséquent vous devez en être très-obligé à sa miséricorde, & l'en remercier bien humblement.

## MEDITATION

POUR LE JEUDY.

*Jesus commanda au peuple de s'asseoir sur la terre. En S. Marc, ch. 8.*

1. **C**onsidérez que ce n'est pas sans mystère que N. S. auparavant que de donner la nourriture à ce peuple, lui commanda de s'asseoir, & de s'asseoir sur la terre. C'est premièrement pour nous faire connoître qu'une des principales dispositions que nous devons apporter pour inviter la Providence d'étendre sur nous ses soins paternels, c'est de tenir nôtre cœur en paix, mortifiant tous les desirs déreglez, & tous les soins superflus des choses temporelles, qui pourroient lui causer quelque inquietude ou quelque trouble : car Dieu est le Dieu de la paix, & il reconnoît les pacifiques pour ses enfans ; & par conséquent il en a un soin particulier comme étant leur Pere. Voyez ce qu'il y a en vous qui empêche la paix & la tranquillité de vôtre cœur, quelle est la passion & l'affection mal réglée, qui y cause du trouble ; & voyez ce que vous devez faire pour y apporter le remède.

2. Considérez que cette semence sur la terre nous représente l'humilité, laquelle nous dispose excellemment à recevoir les

effets de la divine miséricorde : Car sur qui le Seigneur jette-t-il les yeux, sinon sur les humbles ? N'est-ce pas aux humbles qu'il promet de donner sa grace, comme il menace les superbes de la leur refuser ?

Isa 66.

Humiliez vous donc sous la main puissante de Dieu, afin qu'il vous exalte au temps de sa visite ; reconnoissez que vous n'estes pas digne des dons & des graces que ce liberal & debonaire Seigneur vous distribue journellement ; confessez que vous lui estes un serviteur tres-inutile ; & qu'en une seule chose vous lui pouvez être utile. C'est à sçavoir en ce que vôtre misere servira comme de trône à sa miséricorde, qui sera éternellement glorifiée par tous les Saints, des graces & des bienfaits qu'il lui aura plu lui départir.

3. Considérez que cette seance sur la terre nous fournit encore un autre avertissement, qui est que lorsque nous prenons nôtre refection ; & que nous usons des choses nécessaires pour l'entretien de nôtre vie, nous devons nous asseoir sur la terre, c'est-à-dire, reconnoître la condition de la vie corporelle qui nous oblige de nous abaisser à des actions qui nous sont communes avec les bestes de la terre, & néanmoins côme nous avons une ame raisonnable, faite à l'image & à la ressem-

blance de Dieu, aussi devons-nous prendre garde de ne pas satisfaire aux nécessitez du corps à la façon des bestes qui sont destituées de raison.

Il faut s'asseoir, & non pas se coucher sur la terre, c'est-à-dire, qu'il faut user de ce que Dieu nous donne pour nous sustenter, comme des personnes chrétiennes qui prétendent vivre éternellement dans le ciel en la compagnie des Anges, & pratiquer ce qu'a dit le S. Apôtre: *Soit que vous mangiez, soit que vous beuviez, ou que vous fassiez quelque autre chose, faites-le tout pour la gloire de Dieu.*

I. Cor.  
10.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E V E N D R E D Y.

*Jésus prenant les sept pains, & rendant graces à son Pere, il les benit & les rompit, & les donna à ses Apôtres pour les distribuer au peuple. En S. Marc, chap. 8.*

I. **C**onsiderez que les mains de J. C. sont des mains qui portent benédiction & multiplication. *Ses mains,* dit la sainte Epouse, *sont pleines de pierres precieuses, & distillent la myrrhe.* Les Apôtres avoient mis entre les mains de ce divin Sauveur sept petits pains, & voilà qu'ils retirèrent de ses divines mains autant de pain qu'il en faut pour nourrir & rassasier quatre mille personnes.

Cant. 5.

Adorez & baisez en esprit ces divines mains : car le debonnaire Seigneur qui les a si librement données aux boureaux pour estre cloüées à une croix, ne vous les refusera pas ; remettez tout ce que vous avez entre les mains de Jesus ; protestez de n'en vouloir user qu'avec une entiere dépendance de sa tres-sainte volonté ; & comme recevant journallement de ses sacrées mains vôtre nourriture & vos autres necessitez. Enfin suppliez ce divin Redempteur de recevoir vôtre esprit entre ses mains, lorsque la mort le separera de vôtre corps.

2. Considerez que toutes les fois que J. C. prenoit sa refection, ou qu'il la donnoit aux autres, il levoit toujous premierement les yeux au ciel, remercioit son Pere, & benissoit ce qu'il vouloit prendre ou donner.

O qu'il est vray qu'une seule bouchée de pain avec la benediction de ce divin Sauveur, valoit mieux incõparablement que toutes les delicatesses des festins du monde ! il ne tiẽdra qu'à vous, que vous n'obteniez cette benedict. õ de Jesus, car il ne la refuse point à ceux qui la lui demandent ; n'oubliez donc jamais quand vous prenez vôtre refection, de prier ce debonnaire Sauveur, qu'il benisse ce qu'il vous donne pour vous sustenter ; & après cela,

usez en comme recevant chaque morceau de sa divine main, & ne manquez pas à la fin du repas de lui rendre une tres humble action de grace.

3. Considérez que N. S. mit ces pains multipliez entre les mains des Apôtres, pour les distribuer au peuple, & que les Apôtres en firent la distribution selon sa volonté : il eût bien pû les distribuer lui-même ; mais il voulut que cela se fist par le ministere de ses Apôtres. Pour montrer premierement à ceux à qui Dieu veut bien multiplier les biens, & leur donner en abondance les commoditez de cette vie, qu'ils ne doivent pas en abuser, & qu'il ne leur met pas entre les mains ces biens temporels, pour les prodiguer en vanitez & dépenses superflües, ni pour en faire des amas par un esprit d'avarice ; mais pour les distribuer & départir aux pauvres selon l'ordre qu'il a établi dans la charité ; & n'en retenir pour eux que modérément selon leur état, & que pour en user conformément à la volonté de Dieu.

C'est aussi pour avertir tous ceux qui ont reçu quelque talent, quelque grace, ou quelque autre moyen, d'assister spirituellement leur prochain, de reconnoître qu'ils tiennent le tout de la main de J. C. & que c'est à lui seul que ceux qu'il assiste sont redevables, & que toute la

gloire lui appartient. Enfin c'est pour faire entendre à ceux qui reçoivent quelque assistance corporelle ou spirituelle, ou quelque autre bien, que cette assistance & ce bien vient de Dieu, qui se sert de telles mains qu'il lui plaît pour le distribuer, & que c'est à lui à qui en est dû la principale reconnoissance.

### MEDITATION

POUR LE SAMEDI.

*Ils mangerent & furent rassasiés, & des restes on en remplit 7. corbeilles. S. Marc, 8.*

1. **C**onsiderez qu'il est dit dans l'Évangile, que la faim de ce peuple fut rassasiée entièrement par les pains que J. C. leur donna; pour nous faire connoître qu'il n'appartient qu'à Dieu de donner une pleine & entière satisfaction à nos cœurs, & que comme (dit le Prophète) les yeux de toutes les creatures regardent devers lui, comme devers le principe & la source de tous biens; & que quand il lui plaît ouvrir sa main, il comble nos âmes de toute benédiction; le monde promet de nous contenter, mais il ne le sçauroit faire: ce qu'il nous donne peut en quelque façon remplir, mais non pas rassasier. L'avaricieux n'est jamais content de ce qu'il a; l'ambitieux est toujours travaillé d'une violente soif des hōneurs,

& le voluptueux des plaisirs ; & après cette vie , tous ces misérables , comme dit le Prophete , endureront une faim enragée dans les enfers ; mais les Justes , outre la paix & la satisfaction qu'ils ressentent en cette vie , seront éternellement rassasiés dans la possession & jouissance de Dieu même.

Aspirez donc à cet heureux rassasiement qui n'engendre aucun dégoût , & méprisez toute les vanitez du monde , qui ne peuvent jamais vous donner aucun solide contentement.

2. Considérez que les Apôtres pour sept petits pains qu'ils presenterent à J. C. & qu'ils distribuerent pour l'amour de lui au peuple , remporterent sept grandes corbeilles pleines de pain , outre le merite qu'ils eurent d'avoir pratiqué l'obeissance & la charité. Voilà de quelle façon Dieu se comporte envers ceux qui ont une sincere affection de lui obeir & de lui plaire ; & qui pour cela n'épargnent ni leurs biens , ni même leur vie , quand il y va de sa gloire , & qu'il est question de le servir : car dès cette vie il leur rend le centuple , c'est-à-dire , qu'il leur donne quelque chose qui vaut cent fois davantage que tout ce qu'ils peuvent employer pour son service , & après leur mort il leur donne une vie & une récompense éternelle.



Voyez quelle resolution vous desirez prendre sur ce sujet, & ce que vous devez faire pour le service d'un Seigneur si liberal ; mais pensez avec quel amour vous devez reconnoître une si aimable bonté.

3. Considerez que si Dieu récompense si liberalement dès cette vie les petits services qu'on lui rend, quelle sera la récompense qu'il prepare en la vie éternelle à ceux qui persevereront en la fidelité qu'ils lui doivent ; & si parmi les afflictions & les amertumes par lesquelles il faut passer pour parvenir au Royaume des cieus, Dieu fait ressentir la multitude de ses divines douceurs à ceux qui le craignent & qui l'aiment ; quelle sera l'abondance de ces voluptez celestes, lesquelles, comme un torrent, débordent dans leurs cœurs, & les rempliront à jamais d'une ineffable douceur : adressez-vous à celle qui a esté dans l'affluence de ces divins delices d'une maniere toute admirable parmi toutes les douleurs qui lui ont transpercé le cœur, & suppliez-la qu'elle vous en obtienne quelque part, & autant qu'il est nécessaire pour rendre à Dieu le service & l'amour que vous lui devez.



## MEDITATION

Pour le septième Dimanche d'après la Pentecôte.

*Donnez-vous de garde des faux prophetes.* En S. Matthieu, chap. 7.

I. **C**ONsiderez que le vrai & le faux ont quelquefois beaucoup de ressemblance; & tout ainsi que le faux or passé quelquefois pour celui qui est bon & legitime, ainsi la vertu feinte & déguisée est prise pour la vraie vertu. L'erreur sous de specieux pretextes est reçüe & embrasée pour la verité: & comme il y a dans l'Eglise des Prophetes & des Docteurs de verité, il y a aussi des prophetes & des docteurs de mensonges: & cependant nôtre salut éternel dépend de bien faire le discernement de la vertu d'avec le vice; de l'erreur d'avec la verité, & des faux docteurs & prophetes, d'avec ceux qui sont les veritables & legitimes: & comme vous ne pouvez pas de vous-même faire ce discernement avec assurance, reconnoissez combien vous avez besoin de la lumiere & de la grace de J. C. pour ne vous y point tromper: demandez cette lumiere & cette grace à ce divin Sauveur avec humilité & confiance, & il ne vous la refusera point.

2. Considérez qu'il y a principalement deux sortes de faux prophètes, dont il faut se donner de garde. Les uns veulent faire passer le vice pour la vertu, flattans les pecheurs dans leurs mauvaises inclinations & dans leurs perverses habitudes; les autres sous prétexte d'érudition & de doctrine, veulent faire croire & recevoir l'erreur pour la vérité: & J. C. nous avertit d'apporter un soin & une attention particulière pour nous donner de garde des uns & des autres.

O qu'il est vray que le monde est tout rempli de lacs & de pièges pour surprendre les âmes, comme il fut révélé au grand S. Antoine! quel moyen donc y a-t-il pour échapper & pour se sauver? Soyez humble, défiez-vous de vous-même, confiez-vous en Dieu, recourez à lui par la grace, & protestez devant lui, que vous ne prétendez & ne désirez autre chose, sinon de connoître, & de faire ce qui lui est le plus agréable. Enfin marchez en la présence de Dieu simplement & droitement, & vous marcherez avec assurance.

3. Considérez qu'il faut apporter une attention plus grande & plus particulière, pour n'estre pas surpris & trompé par les faux prophètes & docteurs, qui débitent l'erreur pour la vérité, & qui tâchent de vous separer du droit chemin de la Foi,

pour vous engager dans les sentiers de l'heresie ; dautant que l'heresie estant un peché purement spirituel , il a un venin bien plus subtil , & qui est tres-pernicieux en son commencement , à cause qu'on ne se donne presque point de garde d'une heresie , quand elle n'est pas encore manifestement reconnüe pour telle. D'où vient que les Heresiarques ont toujours séduit tant de personnes auparavant qu'ils se fussent manifestez , & qu'ils eussent levé le masque dont ils se couvroient. Et cependant depuis que ce venin de l'heresie a une fois pénétré jusqu'au fond du cœur , il corrompt la Foy , & aveugle l'ame , il la conduit insensiblement à l'obstination & à l'endurcissement , & de là il la precipite enfin dans l'abîsme d'une éternelle damnation.

Défiez-vous donc beaucoup de vous-même , & demandez à Dieu avec le Prophete , *qu'il fasse luire sur vous sa lumiere & sa verité pour vous conduire* : Suppliez-  
**Pf. 42.** *le avec les Apôtres , qu'il augmente en vous la Foy , & qu'il vous fasse la grace de conserver toute vôtre vie , la qualité d'enfant tres-obeissant de son Eglise.*



## MEDITATION

POUR LE LUNDY.

*Ils viennent à vous.* En S. Matth. ch. 7.

I. **C**ONsiderez & pesez bien ces paroles de J. C. car elles vous donneront une grande lumière pour bien faire le discernement des faux prophètes d'avec les véritables. N. S. nous avertissant de nous donner de garde des faux prophètes & des faux docteurs, pour les faire connoître, dit-il, *qu'ils viennent*, c'est-à-dire, qu'ils ne sont pas envoyez de lui, ni de celui qui le représente sur la terre, qui est le chef de son Eglise, mais ils viennent d'eux mêmes, ils se produisent par leur propre esprit; & s'ils ont quelque charge dans l'Eglise, ils sont bien envoyez pour exercer cette charge, mais non pas pour dogmatiser contre les décisions de l'Eglise, ni pour induire les autres à embrasser leurs erreurs.

O que l'esprit de l'homme est foible & sujet à se tromper, quand il se separe de la conduite de l'esprit de Dieu! & que vous avez grand sujet de vous défier de vos lumières, & de toute vôtre propre prudence! dites donc avec le Prophete: O Seigneur, envoyez-moy vôtre lumière & vôtre vérité, afin qu'elle me conduise, &

qu'elle m'introduise dans vos tabernacles.

2. Considérez que les faux prophètes & docteurs n'attendent pas qu'on les aille chercher ; ils viennent à vous sans que vous les demandiez, & sans que vous en ayez aucun besoin ; ils se présentent ; ils sollicitent, & font solliciter : enfin ils employent toutes sortes d'artifices pour déguiser leurs erreurs, & pour surprendre & séduire les âmes.

Quel sujet de confusion à plusieurs Chrétiens, quand J. C. au jour du Jugement leur reprochera qu'ils ont été si peu zélés & si lâches, & qu'ils ont si peu travaillé pour l'établissement & pour l'agrandissement de son Royaume sur la terre, pendant que les faux prophètes & docteurs du mensonge veilloient, & s'employoient incessamment avec une excessive ardeur, pour établir & agrandir le royaume de satan !

Suppliez ce divin Sauveur qu'il ne permette point que ce reproche tombe un jour sur vous ; offrez vous à lui pour le servir, & pour travailler selon votre état pour sa gloire, avec une nouvelle ferveur & affection.

3. Considérez que ces faux prophètes viennent à vous, comme dit N. S. parlant à ses Disciples, & en leur personne à tous

les Fideles, c'est-à-dire, qu'ils ne vont pas dans les pais Etrangers prêcher l'Evangile aux Infideles pour les convertir, mais ils s'adressent aux Catholiques pour les pervertir, & pour corrompre leur Foy : & parmi les Catholiques ils s'adressent plus ordinairement aux personnes riches & puissantes pour se prévaloir de leurs biens & de leur autorité ; & s'ils vont quelquefois, quoy que bien rarement, aux pauvres, ce n'est que par façon, & pour acquerir quelque vaine estime de charité.

O que l'esprit de J. C. est bien différent de cet esprit d'erreur & de mensonge, puisque pour la dernière & principale marque qu'il estoit le vray Messie, après avoir allegué les miracles qu'il operoit, & les morts qu'il ressuscitoit, il dit, que les pauvres estoient par luy évangélisez. Demandez à ce divin Sauveur qu'il vous rende participant de cet esprit, & qu'il vous donne une charité pure & sincère qui ne cherche point ses interests, mais uniquement ceux de la plus grande gloire de Dieu, & du plus grand bien spirituel de vôtre prochain.



M E D I T A T I O N  
P O U R L E M A R D Y.

*Ils viennent à vous sous l'habit de brebis, mais au dessous ce sont des loups ravissans. En S. Matthieu, chap. 7.*

1. **C**onsiderez que si le diable se transforme quelquefois en Ange de lumiere pour séduire les hommes, il ne faut pas s'étonner si ses ministres & ses supposés se couvrent de la peau de brebis, c'est-à-dire, des apparences exterieures, d'innocence, de pieté, de charité, & d'autres vertus pour surprendre les ames : ç'a toujourns esté un des principaux artifices de ceux qui ont voulu introduire l'erreur ou le vice, que de se couvrir de belles apparences, & d'employer des pretextes specieux pour s'infiltrer dans les esprits : mais les personnes sages doivent se tenir sur leurs gardes, & *Joan. 4.* suivant l'avertissement de l'Apôtre, *ne pas croire à toute sorte d'esprits, mais éprouver les esprits s'ils sont de Dieu.*

Demandez à J. C. cette grace du discernement des esprits autant qu'elle vous est necessaire pour bien connoître ceux avec qui vous traitez des choses de vôtre salut : comme aussi pour vous bien connoître vous-même, & pour bien discerner les pensées & les mouvemens qui vien-



nent de l'esprit de Dieu , ou de quel-  
qu'autre esprit contraire.

2. Considérez que le vice & l'erreur ont  
une telle difformité de leur nature , par  
l'opposition qu'ils ont , l'un à la vertu , &  
l'autre à la vérité , qu'ils n'oseroient ja-  
mais paroître sans prendre quelque faux  
masque , & sans se couvrir de quelque trô-  
peuse apparence ; c'est poutquoi vous de-  
vez tenir cette maxime comme une des  
plus importantes pour vôtre salut , de ne  
vous laisser jamais aller inconsidérément  
aux aparences exterieures de vertu ou de  
doctrine , ni aux pretextes de plus grande  
vertu & de perfection plus élevée pour  
vous engager à quelques opinions , ou  
conduites extraordinaires : & côme vous  
ne devez pas temerairement condamner ;  
aussi ne devez-vous pas legerement ap-  
prouver ; mais laissant au jugemēt de Dieu  
& de l'Eglise , ce qui passe vôtre esprit ,  
vous devez vous tenir humblement dans  
la voye la plus basse , mais la plus assurée ,  
& marcher fidelement jusques dās la pra-  
tique des moindres vertus d'humilité , de  
soumission , de charité , & ainsi vous évite-  
rez aisément le peril de vous égarer & de  
vous perdre. Demãdez à N. S. qu'il vous  
mette par sa grace dans cette disposition.

3. Considérez que la principale bonté  
ou malice de l'hôme dépend principale-

ment de l'intérieur ; & qu'il ne sert de rien d'avoir une apparence extérieure de brebis, si on a un cœur de loup : comme donc vous devez vous tenir sur vos gardes pour éviter les surprises de ceux qui ne sont pas tels au dedans, qu'ils paroissent au dehors, aussi devez-vous prendre garde que vous ne vous trompiez & seduisez vous même ; & que sous l'extérieur de quelques actions de vertu & de piété que vous pratiquez au dehors, vous ne couvriez un cœur sensuel, superbe, attaché à ses intérêts, & plein d'autres semblables vices à raison desquels vous soyez aux yeux de Dieu comme un loup, lorsque vous paroissez aux yeux des autres, & à vos yeux mêmes comme une brebis.

Epreuvez-vous donc bien vous-même, jugez vous sans vous flatter, & souvenez-vous que les hommes ne voyent que ce qui paroît au dehors, mais que Dieu regarde le cœur.

M E D I T A T I O N

P O U R L E M E R C R E D Y.

*Vous les connoîtrez par leurs fruits. En S. Matthieu, chap. 7.*

1. **C**Osiderez que N. S. ne dit pas qu'on conoitra les faux prophètes & seducteurs par tous les fruits qu'ils

produisent, mais par ceux qui leur sont propres; c'est à dire, que par les œuvres qu'ils pratiquent; on découvrira s'ils sont véritablement des brebis ou des loups; parce que la divine Providence ne permettra jamais que leur déguisement & leur hypocrisie soit toujours cachée: tôt ou tard ces faux prophètes s'échapperont & feront connoître aux âmes fideles à Dieu ce qu'ils sont.

Servez vous donc de cet avertissement de J. C. soit pour vous garder de la surprise des autres, soit pour vous bien connoître vous-même; voyez quel vous estes par vos fruits; voyez quelles sont vos pensées plus ordinaires; quels sont les mouvemens de vôtre cœur; quelles sont vos prétentions & vos desseins; ne vous flatter point, & ne vous déguisez, ni ne vous dissimulez rien à vous même, & pour lors vous connoîtrez quel vous estes.

2. Considérez qu'entre plusieurs fruits propres aux faux prophètes & séducteurs, il y en a trois principaux, & plus faciles à discerner.

Le premier, c'est de proposer & d'enseigner quelque chose de nouveau & d'extraordinaire en matière de Religion, qu'ils prétendent n'estre point scû des autres. Le second, c'est de mépriser tous ceux qui ne sont pas dans leurs senti-

mens, & de les accuser d'estre ignorans; & le troisieme, c'est de se donner la liberte de juger de tout, & de ne vouloir se soumettre au jugement de personne; & tous ces fruits & autres semblables, viennent d'une même racine, qui est la superbe & la presumption.

Priez N. S. qu'il vous fasse la grace de produire des fruits contraires; en vous tenant humblement dans les sentimens, & selon les usages communs & ordinaires de l'Eglise, & en ne méprisant jamais personne, quoy-que vicieuse; mais priez Dieu pour sa conversion, & en parlez toujours plutost avec compassion, qu'avec mépris: le tout afin de captiver vôtre entendement en l'obeissance que vous devez à ce divin Sauveur, & aux veritez qui vous sont enseignées par son Eglise.

3. Considerez que cette même maxime de J. C. vous pourra aussi servir pour discerner les mouvemens & les inspirations de la grace divine, d'avec ce que suggere le malin esprit; c'est par les fruits que vous connoîtrez de quel esprit vous êtes poussé: car si les pensées & les mouvemens que vous ressentez vous portent à l'humilité, à la soumission, à l'obeissance & à la charité; s'ils conservent la paix & la tranquillité de vôtre cœur, voilà un bon fruit & une bonne marque; mais si au contraire

contraire ils vous portent à la presumption de vous même, & au mépris des autres; s'ils vous trouble et inquietent; s'ils excitent en vous un zèle incoulié qui vous fasse tout entreprendre pour vous-même, sans vouloir écouter ni conseil ni conduite; s'ils vous détournent de l'obéissance & de la soumission que vous devez à vos legitimes superieurs, voilà un mauvais fruit. Prenez y garde, & demandez à Dieu sa grace pour produire des fruits dignes de la vie éternelle.

## MEDITATION

## POUR LE JEUDY.

*Le bon arbre produit de bons fruits. En S. Matthieu, chap. 7.*

I. **C**onsidérez les conditions du bon arbre, c'est à dire, de l'ame vertueuse & fidele à Dieu. La premiere est que le bon arbre jette toujours plus avant ses racines en terre; en sorte qu'il ne peut estre que tres-difficilement abattu par la violence des vents; ainsi le juste s'établit & s'affermir toujours de plus en plus dans l'amour de la verité, ou de nouvelles resolutions qu'il prend tous les jours, & qui le fortifient toujours davantage contre toutes les tentations & les suggestions des ennemis de son salut.

Voyez donc si vous avez cette condui-

tion du bon arbre, si vous estes ferme & stable dans la vertu ; si vous estes exact & fidele à vos exercices ordinaires de pieté ; si vous êtes constant dans vos bonnes resolutions ; & si vous reconnoissez quelque foiblesse & quelque ébranlement, ayez recours à celui qui est puissant, pour vous établir & affermir dans le bien.

2. Considerez la seconde condition du bon arbre ; c'est qu'il est planté auprès du courant des eaux, qui le conserve dans une perpetuelle vigueur. Ainsi le Juste se tient auprès du courant des eaux de la grace, par la frequente & digne reception des Sacremens, qui sont comme des ruisseaux sacrez qui découlent des fontaines du Sauveur, dans lesquelles il puise incessamment cette eau vivante, qui rejallit jusqu'à la vie éternelle.

Pensez un peu en quel état vous estes à l'égard des Sacremens ; comment vous en approchez-vous ? avec quelle affection & devotion ? quel usage faites-vous des graces que vous y recevez ? quel fruit en rendez-vous à Dieu ?

3. Considerez la troisième condition du bon arbre ; c'est qu'il rapporte les fruits qui lui sont propres. & il les rapporte en leur saison ; ainsi le Juste met sa principale étude à se bien acquiter des

devoirs qui lui sont propres, & à pratiquer les vertus convenables à son état, en la maniere & au temps qu'il connoît estre agreable à Dieu.

Voyez si les fruits que vous rapportez, & les bonnes œuvres que vous exercez, sont propres à vôtre état; si vous faites ce que Dieu demande de vous, & au temps qu'il le demande: si l'amour propre n'y a point de part; si vous ne vous conduisez point par humeur & par inclination dans vos exercices de pieté, plutost que par principe de vertu.

O qu'il y a peu d'arbres dans le jardin de l'Eglise, qui rapportent leur fruit tel qu'ils doivent, & au temps que Dieu le veut! & qu'il y en a beaucoup qui rapportent des fruits qui ne leur sont point propres, ou qui les rapportent hors de saison! Implorez le secours de la grace de celui qui a dit: *Celui qui demeure en moy, & dans lequel je demeure aussi, porte beaucoup de fruit; car vous ne pouvez rien faire sans moy.* Joan. 15.

## MEDITATION

### POUR LE VENDREDY.

*Tout arbre qui ne produira point de bon fruit, sera coupé, & jetté au feu. Matth. 7.*

I. **C**onsiderez & pesez bien toutes les paroles de cette formidable sen-

ce qui a esté prononcée par le souverain Juge, & enregistrée dans son Evangile. *Tout arbre*, c'est à dire, toute personne de quelque qualité ou condition qu'elle puisse estre, pauvre ou riche, noble ou roturiere, petite ou grande, docte ou ignorante, doit subir ce jugement : Dieu n'est point acceptateur des personnes, chacun répondra pour soi, & sera jugé selon ses œuvres : & par consequent cet arrest vous regarde aussi-bien que tous les autres ; cette menace du souverain Juge s'adresse à vous comme à eux.

Prenez garde d'en faire vôtre profit, & d'en tirer un nouveau motif de vigilance & de ferveur dans les affaires de vôtre salut.

2. **Considérez les paroles suivantes, qui ne porte point de bon fruit.** Dieu veut du fruit, & non seulement des feuilles ou des fleurs ; il ne se contente pas de belles paroles ; ce n'est pas assez que de concevoir de bons desirs, il en faut venir aux œuvres qui soient vraiment bonnes devant Dieu ; & il faut perseverer dans la pratique de ces œuvres : car il ne sert de rien d'avoir fait le bien, si on vient à desister ; & celui-là seul qui perseverera jusqu'à la fin, sera sauvé.

Voyez un peu en quel état vous estes, & quel fruit vous portez, quelles sont vos



œuvres, & si elles sont vraiment bonnes devant Dieu. Souvenez-vous que les jugemens de Dieu sont bien differens de ceux des hommes, & qu'il y a beaucoup d'actions approuvées des hommes, qui sont reprovées de Dieu.

3. Considérez ce qui suit, *il sera coupé & jetté au feu.* Voilà quelle est la fin de tous ceux qui se separent de la verité & de la charité; c'est à sçavoir le retranchement & le feu; ils seront à jamais separez & privez de Dieu, & ils seront à jamais brûlez & tourmentez dans un feu; lequel, comme parle l'Écriture, sera allumé par le souffle de la colere & de l'indignation de Dieu.

Adorez cette divine Justice, laquelle, quoy que tres rigoureuse, est néanmoins tres équitable: apprehendez cette separation éternelle de Dieu; & pour vous en garantir, tenez vôtre ame fortement & étroitement unie à Dieu par les liens d'une parfaite charité: renouvellez tous les jours, & s'il se peut, tous les momens de chaque jour, cette resolution de ne jamais déplaire à Dieu, pour quoy que ce puisse être, & de preferer toujourns sa tres sainte volonté, sans aucune reserve, à toute autre chose, & même à vôtre propre vie.

Enfin aimez Dieu de tout vôtre cœur, & soumettez-vous à tout ce que vous

126 *Pour la septième Semaine*  
connoîtrez lui estre agreable , puis demeurez en paix.

## MEDITATION

### POUR LE SAMEDY.

*Tous ceux qui me diront : Seigneur, Seigneur, n'entreront point au Royaume des cieux ; mais celui qui fait la volonté de mon Pere, entrera au Royaume des cieux.*  
En S. Matth, chap. 7.

1. **C**ONsiderez qu'il y a grande difference entre le Royaume des cieux, & le Royaume du monde : car dans le monde ceux-là sont ordinairement les plus favorisez qui sçavent le mieux flatter , & qui parlent le plus à propos pour complaire aux autres ; mais dans le Royaume de Dieu on demande autre chose que des paroles ; il faut y apporter un cœur bien pur & bien droit, & des œuvres vertueuses & parfaites.

Prenez donc garde que vous ne soyez du nombre de ceux qui disent & qui ne font pas, & qui louënt Dieu des levées, lors neanmoins que leur cœur en est bien éloigné ; qui se contentent d'avoir quelques sentimens de devotion, & negligent d'en venir à la solide pratique des vertus.

Demandez à Dieu la grace de joindre les bons effets aux paroles, & de le louer

non seulement par votre bouche, mais aussi par vos mains, c'est-à-dire, par vos œuvres.

2. Considérez que le chemin raccourci pour arriver au Royaume des cieux, c'est de faire en toutes choses la volonté de Dieu, de suivre sa divine volonté pour la regle de toutes vos pretentions, & de tous vos desirs : c'est-là un abrégé de toute la perfection & sainteté chrétienne.

Concevez donc une nouvelle résolution de vous conformer en toutes choses à cette divine volonté : & pour y mieux réussir, accôûtumez-vous à ne point faire votre volonté, à ne pas suivre vos humeurs ni vos inclinations, à ne vous pas laisser aller aux desirs de votre cœur, mais regardez toujours en toutes choses cette divine volonté comme votre unique regle ; & à l'exemple de votre divin Sauveur, dites-vous à vous-même : *Je n'ay pas esté mis en ce monde pour y faire* Joan. 6. *ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui est l'auteur de ma vie, de mon estre. & de tout ce que je suis.*

3. Considérez qu'il ya deux principaux moyens de faire la volonté de Dieu.

Le premier est de vous tenir en tout ce que vous faites, dans une entiere & absolüe dépendance de cette divine volonté ;

de sorte qu'en chacune de vos actions vous puissiez avoir ce témoignage intérieur de votre conscience, que vous faites ce que vous croyez estre agreable à Dieu, au temps & en la maniere que vous le faites.

Le second est, de vous conformer & soumettre au bon plaisir de Dieu, dans toutes les choses qui vous arriveront par la disposition de sa volonté : de sorte qu'en tous les événemens & occurrences agreables ou fâcheuses, vous puissiez dire  
 Job. 1 avec un saint Patriarche : *Il a esté fait comme il a plu à Dieu, son saint nom soit*  
 Luc 22. *à jamais beni ;* ou bien avec J. C. *Mon Dieu, mon Pere, que votre volonté soit faite, & non pas la mienne ; qu'il soit fait comme vous le voulez, & non comme je le veux.*

Demandez à ce divin Sauveur la grace de l'imiter en ce point, qui est un des plus importans pour votre perfection ; & pour obrenir cette grace, employez les intercessions de sa tres-sainte Mere, laquelle par son obeïssance & par sa soumission à toutes les volontez de Dieu, s'est renduë digne d'estre couronnée Reine des Anges & des hommes.



## MEDITATION

Pour le huitième Dimanche d'après  
la Pentecôte.

*Il y avoit un homme riche qui avoit un  
Fermier.* En S. Luc, chap. 16.

I. **C**ONsiderez que cet homme riche nous représente J. C. lequel, comme dit le S. Apôtre, possède tous les trésors de la Sagesse divine, & porte écrit sur son vêtement le titre glorieux de Roy des Rois, & de Seigneur des Seigneurs; & au nom duquel toutes les puissances du ciel, de la terre & des enfers, sont obligées de flechir le genouil, & lui rendre un souverain hommage: il est vray que durant sa vie mortelle, il s'est volontairement privé de l'usage de tous ses biens; & quoy qu'il fût riche, il s'est fait pauvre pour l'amour de nous; mais dans l'état de sa gloire, toute puissance & toute souveraineté lui a esté donnée au ciel & en la terre.

Adorez donc ce divin Sauveur dans cet état de grandeur & de souveraineté: reconnoissez que c'est lui seul auquel appartient vrayement la qualité de Riche, & que toute l'opulence des Rois & des Grands de la terre, n'est que misere &

qu'indigence, en comparaison des tresors celestes & éternels qu'il possède dans sa gloire.

2. Considérez que par ce fermier est entendu un chacun des hommes, qui a reçu de ce divin Seigneur diverses sortes de biens pour en avoir le maniement & la disposition durant le temps de cette vie, & les employer selon ce qui leur est prescrit par sa volonté.

Reconnoissez donc que tout ce que vous avez au corps & en l'ame, & en tous les autres biens extérieurs, vous a été donné de Dieu; que vous tenez tout de lui comme un Fermier, à condition qu'après en avoir eu le maniement durant le temps de votre vie, vous lui en rendrez un compte exact à l'heure de votre mort.

Remerciez le de ce qu'il vous permet avec tant de bonté d'user de ses biens, & concevez une nouvelle résolution d'en user; de sorte que vous soyez toujours en état de quitter cette ferme que vous tenez de lui, & lui en rendre compte quand il lui plaira.

3. Considérez qu'encore que ce Roy de gloire ait un grand nombre de fermiers, & tout autant qu'il y a de créatures vivantes sur la terre, néanmoins dans cette Parabole il ne parle que d'un seul fermier; pour vous faire entendre qu'il

prendra une connoissance autant exacte de tout ce qu'il vous aura confié en vôtre particulier, comme s'il n'y avoit que vous seul en tout le monde : car ayant une force d'esprit, & une sagesse infinie, la multitude ne lui cause aucune confusion ; il sçait le nombre des gouttes d'eau qui sont dans l'Océan, & des grains de sable qui sont sur le rivage ; il a le compte des cheveux de vôtre teste, & il n'ignore de rien de tout ce qui est.

Humiliez vous devant ce Seigneur qui est infiniment sage ; respectez en tous lieux cet œil clair-voyant de sa Providence, auquel rien ne peut estre caché ; usez de ses biens, comme estant toujourns en sa présence, & comme ayant à luy en rendre compte un jour.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E L U N D Y.

*Le fermier fut accusé devant son Maître.* En S. Luc, chap. 16.

1. **C**ONsiderez que le pecheur, comme un mauvais Fermier qui dissipe les biens de son Maître, est accusé devant Dieu, par plusieurs témoins, dont les premiers sont les Anges, qui ne sçauroient voir commettre aucun peché qu'ils n'en ayent un tres-grand ressentiment ; & quoy que pendant cette vie ils sup-

portent le pecheur, & que même dans la vûë de la misericorde infinie de Dieu, ils lui rendent diverses assistances : néanmoins quand ce miserable pecheur s'obstine dans les desordres de ses vices, ils demandent enfin la punition & la vengeance, ne pouvant supporter qu'une vile & chetive creature offense avec tant de hardiesse & d'insolence un Dieu d'une infinie majesté.

Prenez donc garde que ce bienheureux E'sprit qui est le cher gardien de vôtre ame, n'ait sujet de se plaindre à Dieu de vos lâcheté & de vos infidelitez : tâchez de correspondre à tout le bien qu'il vous suggere, & en le remerciant de toutes les charitez qu'il exerce envers vous, suppliez-les qu'il les continuë, & qu'il ne se lasse point de vous assister.

2. Considérez que les seconds témoins qui accusent le pecheur devant Dieu, ce sont les diables, dont le propre office est d'accuser les hommes. Pensez bien que ces mauvais esprits sont toujors presens quand vous offensez Dieu; qu'ils remarquent soigneusen. Et tous vos pechez, même jusqu'aux moindres, & tout le mauvais usage que vous faites des graces de Dieu, ils tiennent un registre tres-exact de tout ce qu'ils voyent en vous digne de reprehension, & ne manqueront pas de



le représenter au Jugement de Dieu.

Souvenez-vous que vous avez toujours un de ces formidables témoins à vos côtes, qui observent jour & nuit toutes vos actions, paroles & pensées: voyez de quelle façon vous devez vous comporter, pour ne lui donner aucune prise sur vous.

3. Considérez que Dieu n'a pas besoin du rapport de tous ces témoins pour connoître nos pechez, & tout le mauvais usage que nous faisons de ses biens & de ses graces, puisque lui-même est présent à toutes nos actions; qu'il entend toutes nos paroles, & que ses yeux penetrent jusqu'aux plus secretes pensées de nôtre cœur.

Comment donc se peut-il faire qu'un pecheur qui croit cette verité, qu'il est toujours & en tous lieux en la presence de Dieu, ose commettre aucun peché, & offenser un tel Seigneur devant ses yeux: & cependant, c'est ce qui se fait continuellement sur la terre, en une infinité d'endroits, par un nombre innombrable de malheureuses creatures qui deshonnorent incessamment Dieu par leurs pechez.

Etonnez-vous de l'aveuglement des pecheurs & de la patience de Dieu à les supporter; ayez confusion de ce que vous avez tant de fois offensé ce Dieu d'infinité grandeur & majesté en sa presence,

tâchez de reparer ces offenses par des actions qui lui soient agréables, & comportez-vous dorénavant en tout temps & en tous lieux, même quand vous êtes seul, avec retenue & modestie intérieure & extérieure, comme étant en la présence de celui qui est votre Seigneur, votre Père, votre Juge & votre Dieu.

## MEDITATION

## POUR LE MARDY.

*Ce Fermier fut accusé devant son Maître, de lui avoir dissipé son bien. Luc, 16.*

I. **C**onsiderez qu'il y a trois sortes de biens que Dieu a confiés à l'homme, afin qu'il les employe pour son service & pour sa gloire, desquels néanmoins il fait une dissipation & un dégât par ses pechez. Les premiers sont les biens de l'ame, comme sont ses facultez, son entendement, sa memoire, sa volonté, ses pensées, ses affections, tout cela est tres-mal employé par le pecheur, qui ne s'en sert que pour offenser Dieu; semblablement il fait un tres-mauvais usage des graces de Dieu, il perd & dissipe celles qu'il a reçues par les Sacremens; il rejette & méprise celles que Dieu lui offre en diverses rencontres. Enfin c'est un dissipateur de ces dons celestes, desquels

il ne sçait pas le prix ni la valeur.

Prenez garde que vous ne soyez l'un de ces dissipateurs des biens de Dieu : & concevez une nouvelle resolution de mieux employer que vous n'avez fait par le passé, vôtre ame, & toutes ses puissances, & particulièrement vôtre cœur pour servir, aimer & glorifier Dieu.

2. Considérez la seconde sorte de biens que le pecheur dissipe, qui sont les biens du corps, comme la santé, la force, la beauté, & autres semblables qu'il emploie, non pour servir & honorer Dieu, mais pour satisfaire à ses concupiscences & convoitises déréglées : il fait aussi un tres-mauvais usage de tous les sens de son corps, de ses yeux, de ses oreilles, & des autres, ne se servant ordinairement de ces organes, que pour contenter ses passions, & ses mauvaises inclinations.

Pensez un peu quel usage vous faites de tous ces biens du corps : de quelle façon est ce que vous agissez par vos sens. Comment, & à quelle fin est-ce que vous beuvez, mangez, dormez. & prenez les autres commoditez & necessitez de la vie; est-ce pour employer cette vie à glorifier Dieu, comme le S. Apôtre vous l'enseigne ? Voyez s'il en a esté ainsi par le passé, & ce que vous desirez faire à l'avenir.

3. Considérez la troisième sorte de biens.

dont le pecheur abuse , qui sont ceux qu'on appelle biens de fortune , quoy qu'à proprement parler , ils ne doivent pas être ainsi appellez , puisqu'ils ne viennent pas du hazard ni de la fortune, mais de la providence de Dieu, lequel nous en a donné plus ou moins selon qu'il lui a plû , mais toujourns à cette condition que nous les employions , & que nous en usions selon sa volonté , & pour lui en rendre l'honneur & le service que nous lui devons. Comment est-ce donc que vous avez usé de ces biens ? ne les avez-vous point dissipé en dépenses inutiles & superflûes ? ne vous en estes-vous point servi par esprit de vanité , & pour vous faire estimer ? ne les avez vous point réservés par un esprit d'avarice ? en avez vous fait la part que vous deviez aux pauvres selon l'ordre de la charité ?

Souvenez vous de cette dernière sentence du Souverain Juge , par laquelle il condamnera les pecheurs , spécialement pour n'avoir pas fait un bon usage de ces biens , & n'en avoir pas assisté les pauvres comme ils devoient ; & au contraire, il récompensera éternellement les bons , pour avoir fait une bonne & fidèle dispensation de ces biens en œuvres de charité & de piété.

## MEDITATION

## POUR LE MERCREDY.

*Le Seigneur appella son Fermier, & lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de vous ?*  
En S. Luc, chap. 16.

1. **C**onfidez que Dieu employe deux sortes de voix pour appeller le pecheur, c'est à sçavoir la voix de la misericorde & la voix de la Justice.

Celle de la misericorde se fait entendre quelquefois par l'organe des Predicateurs, des Confesseurs, des Pasteurs ; d'autres fois par la lecture des bons livres, ou bien par les bons exemples que nous voyons en la personne des Justes ; quelquefois aussi cette même voix se fait entendre par des afflictions ou adversitez : & en toutes ces manieres Dieu appelle le pecheur, & l'avertit enfin qu'il fasse penitence, & qu'il mette ses comptes en bon état.

La voix de la justice se fait entendre à l'heure de la mort, quand Dieu appelle le pecheur pour comparoître devant le tribunal de sa justice.

Pensez un peu combien de fois & en combien de manieres Dieu a fait entendre dans vôtre cœur la voix de sa misericorde, combien de fois il vous a appelé en pere, & vous a invité de venir à lui ; ap-

prenez, si vous negligez cette voix de misericorde, que lorsque vous y penserez le moins, vous n'entendiez la voix de sa Justice.

2. Considérez combien grande & admirable est la bonté de Dieu, en ce qu'il fait entendre cette voix de misericorde, même aux plus grands pecheurs, dont les iniquitez sont multipliées comme les cheveux de leur teste, & qui ont vieilli dans toutes sortes de viccs : car quoyque ces miserables soient tres-indignes de toute grace, Dieu néanmoins pour montrer l'excés de sa bonté, ne laisse pas de les appeller à la penitence, & de leur donner de temps en temps des remords & des reproches interieurs dans leur conscience, & de leur inspirer des sentimens de crainte & d'apprehension de ses jugemens; de sorte que s'ils meurent dans leurs pechez, c'est la perversité de leur cœur qui en est la cause, & non le défaut de la misericorde & de la grace divine.

Adorez cette infinie bonté & charité de Dieu : remerciez-le de toutes les graces qu'il donne aux pecheurs, & particulièrement de celles auxquelles ils resistent, & qu'ils rejettent ; suppliez-le qu'il vous preserve de tomber dans ce malheur de mépriser ses graces, & de resister à son S. Esprit.

3. Considérez la maniere avec laquelle

Dieu appelle en cette vie le pecheur à penitence ; il n'employe pas des reproches, ni des reprimandes severes & rigoureuses, mais il lui parle en pere, avec une voix toute pleine de douceur & de misericorde ; il se plaint de son aveuglement & de son ingratitude ; mais cette plainte est d'un Dieu qui aime, & qui veut sauver : & vous comment parlez-vous à votre prochain, lorsqu'il a fait quelque chose qui vous déplaît : comment le reprenez-vous dans ses fautes ? n'est-ce point avec un zele amer, avec un cœur aigre, avec des paroles picquantes ?

O que votre esprit est different de l'esprit de Dieu ! humiliez-vous en sa presence, & le suppliez qu'il vous inspire une vraie & parfaite charité dans le cœur, afin que traitant les autres avec douceur & misericorde, vous vous rendiez digne d'estre aussi traité de lui avec douceur & misericorde.

## MEDITATION

### POUR LE JEUDY.

*Rendez compte de tous les biens que vous avez tenus à ferme. En S. Luc, ch. 16.*

1. **C**onsiderez que par ces paroles le Fils de Dieu vous dénonce qu'il faut que vous rendiez au jour de vostre

mort, un compte tres-exact & tres-rigoureux de tous les biens du corps, de l'ame, de la nature, & de la grace que vous avez reçûs de Dieu : mais quand sera ce jour ? Sera-ce aujourd'hui, ou demain, ou le jour d'après ? Sera ce dans un mois, dans un an, dans dix ans ? cela vous est inconnu : *Vous ne savez*, dit ce divin Seigneur. *ni le jour ni l'heure ;* & il ajoûte, *que ce sera à l'heure que vous y penserez le moins.*

Luc. 12.

Veillez donc & vous tenez prest tous les jours & à toutes les heures, & ne laissez passer aucun jour de vôtre vie, auquel vous ne vous mettiez au même érat, que vous voudriez estre trouvé à l'heure de vôtre mort.

2. Considérez qu'il y a deux chefs principaux sur lesquels vous devez rendre compte.

Le premier vous regarde, & comprend toutes vos actions, paroles & pensées, sur lesquelles vous serez examiné & jugé ; & J. C. declare dans l'Evangile qu'il faudra que vous rendiez compte de la moindre parole oiseuse que vous aurez proferée. Si un autre que lui avoit dit ce'a, le croiriez vous ? penseriez vous que ce compte dût être si rigoureux & si exact ?

Le second chef regarde vôtre prochain, & particulièrement les personnes que



vous aurez eûs en vôtre charge, & auxquelles vous aurez été redevable de quelque office de charité, dont il faudra semblablement rendre compte.

Voyez donc en quel état est vôtre conscience sur ces deux chefs ; jugez-vous vous-même, afin que vous ne soyez point jugé par un jugement de rigueur, mais par un jugement de miséricorde.

3. Considérez par devant qui vous devez rendre ce compte ; c'est par devant un Juge tres sage, auquel rien ne peut estre caché ; un Juge tres-juste, qui jugera en toute rigueur & severité ; un Juge tres-puissant, les arrests & jugemens duquel seront infailliblement exécutez, & cette execution n'aura point d'autres bornes que l'éternité.

Il est vray que durant cette vie, vous pouvez avoir un facile accès au trône de sa grace ; mais dès le moment que la mort aura séparé vôtre ame de vôtre corps, il n'y aura plus lieu d'attendre de lui qu'une couronne de justice, si vous l'avez méritée par vos bonnes œuvres : ou un châtiment en toute rigueur de justice, si vous l'avez mérité par vos pechez.

Faites donc un bon usage du temps, pendant lequel vous pouvez recourir à la miséricorde, & reparer par la penitence & par les bonnes œuvres toutes les fautes

222 *Pour la huitième Semaine*  
commises dans la dissipation de ses biens.

## MEDITATION

POUR LE VENDREDY.

*Les enfans de ce siècle sont plus avisez dans leur conduite, que les enfans de lumiere. En S. Luc, chap. 16.*

1. **C**ONsiderez que la verité de cette parole de N. S. se connoît en deux manieres.

Premierement, en ce que les enfans du siècle, c'est-à-dire, les personnes qui vivent & qui se gouvernent selon les maximes du monde, employent beaucoup plus de soin & de vigilance, & travaillent avec bien plus d'ardeur pour l'acquisition, conservation & augmentation de leurs biens temporels, que les enfans de lumiere, (c'est-à-dire, ceux qui professent de suivre la vertu,) ne font pour le service de Dieu, & pour le bien spirituel de leurs ames.

Saint François Xavier estant arrivé aux Indes, pleuroit de confusion & de regret, voyant que tant de marchands avoient déjà plusieurs fois traversé les mers périlleuses de la Chine & du Japon, sur une esperance incertaine de gain; & qu'aucun ouvrier évangélique ne s'estoit encore mis en peine d'aller en ces lieux-là pour la conversion des Infideles, &

pour l'augmentation du Royaume de J. C.

Entrez dans les sentimens de ce grand Saint, mais ayez encore plus de confusion, voyant que les moindres artisans & ouvriers apportent une plus grande assiduité, & mettent beaucoup plus de peine pour se perfectionner en leur art, que vous, pour avancer dans la vraie vertu.

2. Considérez que les enfans du siècle & les pecheurs, surpassent encore en une autre maniere bien plus déplorable les enfans de lumiere & les Justes : car les pecheurs prennent beaucoup plus de peine pour se damner, & pour engager les autres dans leur damnation, que les Justes pour se sauver, & pour aider les autres à faire leur salut.

Voyez par exemple avec quelle ardeur ceux qui sont les auteurs de nouvelles heresies, s'employent pour séduire les autres, & pour les engager dans leurs erreurs; ils n'épargnent ni peine ni argent, pour parvenir à leurs fins, pendant que les Catholiques se tiennent en grand repos, sans se mettre en souci de tout ce que les ennemis de la verité entreprennent pour la détruire? Quoy donc souffrirez-vous qu'un jour il vous soit reproché devant Dieu & devant ses Anges, que vous avez eu moins d'affection & de zele pour son service & pour sa gloire,

que les ennemis pour lui déplaire, & pour les deshonorer.

Pensez-y serieusement, & voyez quelle resolution vous desirez prendre sur ce sujet.

3. Considerez que ce defect qui se trouve ordinairement dans les enfans de lumiere, ne provient pas de cette qualite d'enfans de lumiere, mais de leur propre lâcheté : car il s'en trouve quelques-uns parmi eux, qui non seulement ne sont pas surmontez par les enfans du siecle, mais même qui les surpassent de beaucoup en ferveur, & qui travaillent incomparablement davantage pour l'avancement du Royaume de Dieu, que les autres pour leurs interets temporels, ou pernicieuses pretentions.

Tâchez d'estre de ce nombre, & pour cet effet prenez une nouvelle resolution de travailler avec plus de ferveur que jamais, & avec un nouveau zele, à l'accroissement du Royaume de J. C. soit en vous-même ou dans les autres, & protestez de cooperer fidelement aux graces que Dieu vous donnera, lesquelles il augmentera en vous selon que vous travaillerez avec plus d'affection, & de fidelité pour son service.

## MEDITATION

## POUR LE SAMEDI.

*Et moi je vous dis : Employez des richesses d'iniquité, à vous acquérir des amis, afin que lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. En S. Luc, chap. 16.*

I. **C**ONSIDÉREZ de quelle façon J. C. parle des richesses temporelles; il les nomme richesses d'iniquité; non pas qu'il veuille dire qu'on ne puisse estre tout ensemble riche & vertueux, mais d'autant que cela est bien difficile & bien rare; & que pour l'ordinaire on commet plusieurs sortes de pechez à l'occasion des richesses, soit en les acquérant avec injustice; en les retenant & conservant avec avarice, ou en n'en faisant pas la part qu'on doit aux pauvres; ou en les dépensant avec luxe & vanité; ou bien en prenant occasion, à cause des richesses qu'on a, de s'élever en son cœur, & de devenir superbe, ou de se laisser aller aux mouvemens de ses passions: c'est pourquoy ce divin Sauveur disoit avec étonnement: *O qu'il est difficile qu'un riche entre dans le Royaume du ciel.*

Matth.  
19.

Voyez donc si les richesses que vous avez, ne sont point des richesses d'iniquité, si vôtre cœur ne s'attache point

trop au peu que vous en avez, quoy-qu'elles soient bien acquies; offrez ce cœur à Dieu, & le suppliez qu'il vous fasse la grace que vos richesses & vôtre tresor soient uniquement en lui.

2. Considerez que N. S. veut que vous fassiez des amis de ces richesses d'iniquité, c'est-à-dire, que vous obligiez les pauvres par les aumônes & les charitez que que vous leur ferez, d'offrir pour vous leurs prieres à Dieu; & par ce moyen vous aurez de bons amis auprès de Dieu; & nō seulement les pauvres, mais les bons Anges des pauvres vous seront obligez de charitez spirituelles & corporelles que vous exercerez envers eux; & le Dieu des pauvres vous témoigne dans son Evangile, qu'il tient fait à lui-même, ce que vous faites au moindre de ces pauvres.

Il ne tiendra donc qu'à vous en pratiquant les œuvres de charité, soit corporelles, soit spirituelles, de vous acquérir de tres-bons amis dans le ciel. Pensez à ce que vous desirez faire pour vous procurer un si grand bien.

3. Considerez que le principal office de ces amis que vous vous procurez par l'exercice des œuvres de charité, c'est qu'ils vous recevront, ils vous aideront, ils vous secoureront quand le monde vous manquera, quand les amis du monde

vous abandonneront quand les biens, les honneurs, les plaisirs du monde s'évanouiront, quand vous serez prest de mourir; alors vous experimenterez la verité de cette parole de JESUS-CHRIST, vous apprendrez par vôtre propre experiance, combien doux & salutaire est le fruit de la vraye charité.

Suppliez la Mere de ce divin Sauveur, qu'en cette derniete heure en laquelle tout vous manquera, elle vous recoive en sa protection, & vous obtienne par ses intercessions, la lumiere, la force, & toutes les autres graces qui vous peuvent aider à franchir heureusement ce dangereux passage de la mort, pour trouver plus facilement entrée dans les tabernacles éternels.

---

## M E D I T A T I O N

Pour le neuvième Dimanche d'après la Pentecôte.

*Jesus approchant de Jerusalem, & jetant les yeux sur cette grande Ville, il pleura sur elle. En S. Luc, chap. 9.*

1. **C**ONsiderez de quelle façon N. S. se comporte parmi tous les honneurs qui lui sont rendus à son arrivée en la ville de Jerusalem; pendant que le peuple couvre le chemin de branches

des palmiers & d'oliviers, & qu'il chante des Cantiques en sa louange, J. C. ne fait que soupirer & verser des pleurs. C'estoit pour vous enseigner par son exemple la leçon que le S. Esprit avoit faite autrefois par la bouche du Sage : *Au jour de vos biens, ne vous oubliez pas de vos maux* : c'est-à-dire, que vous ne laissiez pas répandre votre cœur dans les vaines réjouissances de la terre ; que vous n'attachiez point votre affection aux plaisirs de cette vie, & que vous fuyiez la gloire du monde, en vous souvenant de l'inconstance de toutes les choses humaines ; de la brieveté de votre vie ; de l'incertitude de l'heure de votre mort ; & de la rigueur des jugemens de Dieu.

Employez ces antidotes quand vous serez tenté de vanité ; ou lorsque vous vous trouverez parmi les divertissemens du monde, ou bien quand vous serez dans quelque consolation ou prospérité, afin que ces choses n'apportent aucun préjudice à votre ame & à votre salut.

2. Considérez que J. C. pleure en prévoyant les malheurs qui devoient arriver aux Juifs, quoy-qu'ils fussent ses plus cruels ennemis, & qu'il eût plustost sujet de se réjouir de la vengeance que Dieu devoit prendre sur eux, du parricide detestable qu'ils commettoient en la per-



sonne ; & cela pour vous faire voir l'ex-cés de sa charité envers les plus misera-bles pecheurs , & le regret extrême qu'il a de les voir perir ; & pour vous ensei-gner par son exemple que vous devez plutost avoir un esprit de compassion , que d'indignation envers ceux qui vous molestent , ou qui vous persecutent inju-stement : & tant s'en faut que vous leur deviez souhaiter du mal , qu'au contrai-re , vous devez prier Dieu pour eux avec larmes , afin qu'il détourne de dessus eux les châtimens qu'ils pourroient meriter.

3. Considérez que sous la figure de Jerusalem , est représentée l'ame qui est rebelle aux volontez de Dieu ; qui rejete ou neglige ses graces ; qui ne se met point en peine de se corriger de ses vi-ces , & sur laquelle sans doute J. C. pleu-reroit encore , & verseroit des larmes , si l'état de sa gloire le lui permettoit.

Faites donc ce que feroit ce divin Sau-veur , pleurez & gemissez en vôtre cœur , quand vous voyez que Dieu est offensé , que le peché l'emporte sur la vertu , & que les ames se perdent : mais pourtant prenez garde que vous-même par vos in-fidelitez & negligences , ne donniez su-jet aux Anges de paix , de pleurer ame-rement sur vous.

## MEDITATION

POUR LE LUNDY.

*D'autant que si tu eusses voulu ouvrir les yeux pour connoître en ce jour de grace & de misericorde les choses qui te sont préparées & offertes pour ta paix & pour ton vray bien, & qui néanmoins te sont maintenant cachées par ton aveuglement volontaire. En S. Luc, ch. 19.*

1. **C**ONsiderez que le sujet principal des pleurs de J.C. sur Jerusalem, comme il le declare par ces paroles ; c'est l'aveuglement des habitans de cette miserable Ville, dans lequel ils s'estoient plongez, & duquel ils ne vouloient point sortir, aimant mieux les tenebres que la lumiere. C'est-là le déplorable état auquel se reduisent les pecheurs par leur perversité ; ils fuyent la lumiere ; ils se plaisent dans les tenebres : & enfin, des tenebres de leur ostentation, ils tombent dans les tenebres d'une éternelle damnation.

Ayez horreur de toutes sortes de pechez, puisqu'ils causent un si pernicieux effet : car tout peché porte avec soy les tenebres dans l'ame, plus ou moins, selon qu'il est plus grand ou plus petit.

Aimez & cherchez toujours la lumiere

de la vérité & de la vertu : approchez-vous de J. C. & vous serez éclairés, & votre face ne sera point confondue.

2. Considérez que cet aveuglement du péché empêche particulièrement le pécheur de voir deux choses. Premièrement, il l'empêche de voir les choses présentes, & de connoître le misérable état auquel il est réduit : il l'empêche de voir la miséricorde de Dieu qui lui tend les bras, & qui l'attend & l'invite à pénitence ; il l'empêche de voir les moyens de salut, & les graces qui lui sont offertes : c'est pourquoy il se les rend inutiles, & il les reçoit en vain ; & étant ainsi aveuglé, il ne sçait pas qu'il fait des pertes, lesquelles peut-estre il ne réparera jamais, & dont il se repentira durant toute l'éternité.

Suppliez celui qui est le vray soleil de justice, qu'il lui plaise éclairer vos tenebres, & vous faire la grace de bien connoître les effets continuels de sa miséricorde, & charité infinie envers vous.

2. Considérez que ce même aveuglement du péché, ôte encore au pécheur la connoissance de l'avenir ; il ne pense point au tribunal redoutable du souverain Juge, devant lequel il faudra qu'il comparoisse bien-tôt pour y estre jugé rigoureusement, non plus qu'à cette ef-

froyable éternité dans laquelle il lui faudra entrer au sortir du temps de cette vie. O que si l'homme vouloit ouvrir les yeux pour considerer ces choses, cela lui serviroit d'un antidote tres-souverain contre toutes sortes de pechez.

Pensez-y donc serieusement, ne vous arrêtez pas à la seule vûë des choses presentes; mais portez la vûë de vôtre esprit à la consideration des choses à venir; servez-vous des lumieres de la Foy pour découvrir ce qui se passera durant toute l'éternité; & tirez de cette vûë & de cette consideration, un nouveau motif d'obeissance, d'amour & de fidelité inviolable envers Dieu.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E M A R D Y.

*Les jours viendront que tes ennemis feront une circonvallation autour de tes murailles. En S. Luc, chap. 19.*

1. **C**ONsiderez que le temps de cette vie qui est donné au pecheur pour faire penitence, est figuré dans cet Evangile sous le nom *d'un jour*; mais le temps destiné par la justice de Dieu pour le châtiement des pechez, est representé sous celui de *plusieurs jours*: d'autant que la peine dûë aux pechez est bien plus grande, & bien plus longue qu'on ne pense; &

quand une ame au sortir de cette vie, ne seroit chargée que de satisfaire à la peine temporelle dûë à un seul peché mortel, qui lui auroit esté pardonné quant à la coulpe, cela seroit suffisant pour l'arrêter bien du temps en Purgatoire.

Prenez donc une nouvelle resolution de bien employer ce jour de grace, pendant qu'il dure; reparez le temps mal employé par un redoublement de ferveur, & prevenez ce temps de rigueur & de vengeance, par des œuvres qui appaisent la justice de Dieu, & qui vous rendent digne des effets de sa misericorde.

2. Considerez que les principaux & plus redoutables ennemis de l'homme sont les diables qui ne cherchent point son or ni son argent, ni ses autres biens comme fait le monde par les procès & par les guerres; ces malins esprits ne se contentent pas même de nous faire perdre la liberté, l'honneur, la vie, & tous les autres biens temporels, mais ont un dessein formel de nous faire perir éternellement, & de nous engager à la même damnation où leur rebellion les a précipitez. & cela non pour aucun tort que nous leur ayons fait, mais par une detestable envie de nôtre bien, & une haine enragée contre Dieu; & pour emêcher autant qu'ils peuvent l'effet de la bône volonté que ce Dieu de

154 Pour la neuvième Semaine  
misericorde & de bonté a pour nôtre salut éternel.

Ephes.  
6. *Ce n'est donc pas seulement contre la chair & le sang, comme dit le S. Apôtre, mais c'est contre les Princes & les Puissances des tenebres que vous avez à combattre : & pour cela vous devez bien vous unir à Dieu, car ce n'est pas par vos forces, mais par la vertu & par la grace, que vous pourrez vaincre tous les ennemis de la gloire & de vôtre salut. Demandez-lui avec instance sa protection contre tous ces ennemis si redoutables ; demandez lui la force & le courage de leur résister & de les combattre jusqu'au dernier soupir de vôtre vie, puisque cette guerre durera jusqu'à vôtre mort.*

3. *Considérez qu'une des plus dangereuses attaques de ces mauvais esprits contre l'ame pecheresse, c'est lorsqu'ils font à son égard, comme ceux qui assiègent une Ville, & qui tâchent d'occuper toutes les avenues & tous les passages par où il pourroit venir du secours, en lui faisant fermer les oreilles aux remontrances, & son cœur aux inspirations divines ; & la seduisant jusqu'à un tel point, qu'elle rejette les graces que Dieu lui presente, & résiste au S. Esprit qui le sollicite interieurement de se convertir.*

O qu'il y a sujet de pleurer sur une

ame qui est en ce miserable état ! concevez donc un grand sentiment de compassion sur tous les pecheurs ; priez Dieu pour leur conversion ; offrez-vous à sa bonté, pour y travailler avec sa grace, selon les occasions que sa Providence vous fera rencontrer ; & suppliez-le qu'il vous preserve de tomber en ce déplorable état.

## M E D I T A T I O N

## P O U R L E M E R C R E D Y.

*Tes ennemis te presseront de tous côtez ; ils jetteront par terre tous tes édifices, & ils ne laisseront pas pierre sur pierre.* En S. Luc, ch. 19.

1. **C**ONsiderez que ces paroles prophetiques de J. C. qui ont esté accomplies en la destruction de Jerusalem, s'accomplissent encore dérechef tous les jours en la personne du pecheur, quand il est proche de sa mort : car c'est alors que les ennemis de son salut, après l'avoir amusé & abusé pendant sa vie par de fausses apparences de biens, & par de vaines joyes, & de trompeuses esperances : ces ennemis, dis-je, de son salut, changent tout d'un coup, & lui suggerent des pensées d'une noire tristesse, & d'un horrible desespoir ; ils lui representent la multitude & la grandeur de ses

pechez ; ils lui mettent en l'esprit , qu'il n'y a plus aucun moyen de faire penitence ; que le temps de misericorde est passé ; qu'il n'y a plus aucune grace à esperer ; qu'il faut mourir & estre damné : ce qui lui cause des peines & des angoisses inexplicables.

Suppliez donc vôtre divin Sauveur qu'il ne permette point que ces douleurs de mort , & ces perils d'enfer , vous environnent jamais , & qu'il vous fasse la grace de commencer dès à present de faire ce que vous voudriez avoir fait à l'heure de vôtre mort.

2. Considerez que les démons abattent & jettent par terre le pecheur à l'heure de sa mort , en le détournant alors de penser au ciel & aux choses de son salut , & en remplissant son esprit plus que jamais , des soucis des choses de la terre ; & ainsi estant seduit par leurs suggestions , il ne pense plus qu'au mal qu'il souffre en son corps ; il ne desire rien autre chose que de guerir ; & quoy-qu'il se voye abandonné du Medecin , il cherche & tâche par routes sortes de moyens de prolonger sa miserable vie , sans se mettre en aucune peine du mauvais état de sa conscience : la justice divine permettant avec une tres-grande équité , que celui qui pendant sa vie , s'est volontairement oublié :



dè Dieu, à l'heure de la mort s'oublie de soi-même; & de son propre salut.

Prenez bien garde que jamais vous ne tombiez dans cet oubli de Dieu: Penſez un peu à ce reproche que Dieu fait par un Prophete: *Quoy!* dit ce ſouverain Seigneur, *on ſe ſouviens avec tant d'exactitude & de ſoin, des moindres choſes de la terre, on penſe inceſſamment avec tant d'attachement aux vanités & aux bagatelles du monde, & mon peuple ſ'eſt oublié de moy, & il a paſſé des jours innombrables ſans penſer à moy.*

3. Conſiderez que les ennemis du pecheur ne laſſent en lui aucune pierre ſur pierre; en ce que par les pechez qu'ils lui ont ſuggeré & fait commettre, ils ont démoli & ruiné l'édifice des vertus que la grace avoit commencé en lui, ils ont détruit & aboli les merites de toutes ſes bonnes œuvres: de ſorte que toutes les actions de pieté qu'il a jamais exercées, toutes les aumônes qu'il a données, tous les Sacrements qu'il a reçûs, lui demeurent inutiles, & ne lui ſerviront que d'un plus grand ſujet de peine & de douleur durant toute l'éternité, en penſant à la perte irreparable qu'il a faite de tous ces biens.

Que cette conſideration donc vous faſſe concevoir une nouvelle horreur du peché, & vous inſpire une plus forte reſolution que jamais, de vous établir ſi parfaitement

158 Pour la neuvième Semaine  
dans la pratique des solides vertus , que  
les ennemis de vôtre salut ne vous puis-  
sent apporter aucun dommage : Suppliez  
vôtre divin Sauveur , qu'il vous fasse la  
grace de fonder l'édifice spirituel de vô-  
tre ame sur la pierre ferme , & non sur  
le sable mouvant.

## MEDITATION

### POUR LE JEUDY.

*Tous ces malheurs t'arriveront à cause  
que tu n'as pas connu le temps de ta visite.*  
En S. Luc, ch. 19.

1. **C**ONSIDEREZ que la cause première  
& principale de tous les malheurs  
qui arrivent à une ame, c'est le défaut de  
connoissance & de considération. *La*  
*terre est reduite en extrême desolation, dit*  
*un Prophete, parce qu'il ny a personne*  
*qui pense comme il faut aux choses qu'il*  
*devoit penser : on s'applique aux choses*  
*exterieures, on répand son cœur sur les*  
*objets sensibles, on laisse emporter son*  
*esprit au torrent des affaires & des occu-*  
*pations temporelles, & on ne pense*  
*point ni à Dieu, ni à soi-même, ni aux*  
*choses qui concernent son salut.*

Ouvrez donc les yeux à la verité, & les-  
détournez de la vanité; appliquez serieu-  
sement vôtre esprit & vôtre cœur à la

plus importante de toutes vos affaires, qui est celle de votre salut éternel : *Veillez & priez*, dit nôtre Seigneur, *de peur que vous n'entriez en tentation.* Matth. 26.

2. Considérez que ce défaut de reconnoissance & de considération, vient ordinairement d'un amour désordonné des choses presentes, & d'une attache au monde & à ses amusemens : ce qui est cause que l'esprit s'oublie, & se neglige dans les choses de son devoir ; il n'éleve rarement & foiblement ses pensées vers Dieu, & ne s'applique qu'avec tiédeur & lâcheté aux choses de son salut.

Travaillez donc à bien purifier votre cœur de toutes ces affections mal réglées, & si vous sentez quelque foiblesse & découragement en ce travail, invoquez le secours de la divine misericorde, dites avec le Prophete : *O mon Dieu, créez en moy un cœur pur, & me donnez l'esprit de droiture & de justice.* Ps. 50.

3. Considérez que nôtre Seigneur veut particulièrement que nous reconnoissions le temps de sa visite, c'est-à-dire, le temps auquel il visite nos ames par ses graces, & leur communique ses lumieres & ses inspirations.

O que si vous sçaviez le don de Dieu & qui est celui qui vous parle, quand votre cœur est touché de quelque bon

mouvement, de quelque saint desir, ou de quelque salutaire crainte; si vous connoissiez l'excès de cette charité, qui fait qu'un Dieu infini en grandeur & en puissance, s'abaisse jusques là, que de rechercher, de prevenir, d'exciter, d'aider & de soutenir par sa grace une chetive & imbecile creature, qui ne peut rien de soi-même que se perdre; avec quel respect & humilité, mais avec quelle affection & reconnoissance recevez-vous ces témoignages de son amour? avec quel soin en conserveriez-vous les sentimens? & avec quelle fidelité y coopereriez-vous?

M E D I T A T I O N  
P O U R L E V E N D R E D Y.

*Jesus estant entré dans le Temple, il en chassa les vendeurs & les acheteurs qu'il y rencontra* En S. Luc, chap. 19.

I. **C**ONSIDEREZ qu'aussi tost que le Fils de Dieu fut entré en Jerusalem, auparavant que de faire aucune autre chose, il s'en alla au Temple, pour rendre ses devoirs à son Pere celeste: c'étoit pour vous enseigner par son exemple que vous devez avoir un soin particulier, quand en faisant voyage vous arrivez en quelque lieu, d'aller avant toute autre affaire à l'Eglise, ou en effet, ou

au moins d'affection pour y adorer Dieu, pour le remercier, pour vous offrir à lui, & lui demander sa benediction ; & en quelque lieu que vous soyez, vous devez toujours avoir une veneration & devotion particuliere pour les Eglises où repose le sacré corps de J. C. quand vous entrez en ces saints lieux, vous devez vous y comporter avec le respect & la modestie, que requiert de vous la presence d'un tel Seigneur Voyez de quelle façon vous avez agi par le passé ; quel honneur ou deshonneur vous avez rendu à Dieu dans sa maison, & ce que vous voulez faire à l'avenir.

2. Considerez que J. C. estant entré au Temple, & y ayant rencontré des vendeurs, acheteurs, changeurs, & autres semblables personnes, il les chassa tous, & renversa leurs tables & leurs sieges ; & cela non seulement pour les corriger & les châtier de la profanation qu'ils faisoient de cet ancien Temple, mais principalement pour avertir les Chrétiens de la rigueur & severité avec laquelle il punira les immodesties & irreverences qu'ils commettront dans les Eglises, qui sont dédiées à son service ; & outre cela sanctifiées par la presence du son sacré Corps au tres-saint Sacrement de l'Autel.

Entrez dans ce sentiment du Fils de Dieu, & ne vous contentez pas de vous comporter avec respect & devotion dans les lieux qui sont consacrez à son service & à son honneur ; mais proposez-vous de faire tout ce que vous pourrez, pour exciter les autres au même respect, & pour les empêcher de faire aucune chose qui soit contraire à la sainteté de ces lieux. Suppliez N. S. qu'il mette dans vôtre cœur une étincelle de ce zele, dont il estoit embrasé, pour vous animer à faire ce que vous devez sur ce sujet.

3. Considérez que par cette même action, J. C. nous donne encore un autre avertissement, qui est, que nos corps ayant esté dédiéz & consacrez par le Baptême, pour estre les Temples vivans du S. Esprit, nous devons bien prendre garde de ne pas prophaner ces Temples par aucune action qui soit contraire à la sainteté qui leur a esté conferée par ce grand Sacrement ; & ainsi nous devons nous comporter en toutes choses comme des Saints ; car c'est ainsi que l'Apôtre appelle ceux qui sont baptisez.

Puis donc que Dieu vous a fait la grace d'estre de ce nombre, voyez de quelle façon vous devez vous comporter, pour correspondre à cet honneur que vous avez reçu, & pour conserver cet état de

sainteté qui vous a esté conféré par le Sacrement de Baptême.

## MEDITATION

## POUR LE SAMEDI.

*Ma maison est une maison d'oraison, & vous en avez fait une caverne de voleurs.*  
En S. Luc, ch. 19.

1. **C**onsiderez que les Eglises sont particulièrement destinées pour estre les maisons d'oraison : car quoy-qu'on puisse prier Dieu en tous lieux, il est néanmoins veritable que les Oraisons & prieres qu'on lui offre dans les Eglises, ont une force & une vertu plus grande, & sont plus facilement exaucées, tant à cause de la benediction & consecration du lieu faite par l'Evêque, qu'à raison de l'union des Fideles qui prient ensemble, & dont les prieres estant jointes, ont une particuliere efficace envers Dieu.

Ayez donc une devotion particuliere d'offrir vos prieres à Dieu dans l'Eglise, ne laissez passer aucun jour, s'il se peut, que vous n'alliez en cette maison d'oraison avec les dispositions telles qu'il convient; & en y entrant, souvenez-vous que vous entrez en un lieu saint; & partant bannissez de vôtre esprit, toutes les pensées profanes & inutiles, & vous mettez

en tel état, que vos prieres soient dignes d'estre exaucées de Dieu.

2. Considérez que comme l'Eglise est un lieu destiné pour presenter à Dieu nos prieres & nos requestes, il l'est aussi pour en recevoir l'entendement. C'est-là où Dieu se plaît de nous exaucer, & à nous distribuer ses graces; c'est-la où il nous admet à la participation de ses Sacramens, & où il nous fait entendre sa parole: enfin c'est le lieu où il a établi le tribunal de sa miséricorde, pour recevoir les pauvres pecheurs à penitence, & leur donner le baiser de reconciliation, quand avec un cœur vraiment contrit & humilié, ils recourront à lui.

Pensez un peu combien de dons célestes & de graces vous avez reçûs dans l'Eglise; combien de Sacramens vous y ont esté conférés, combien d'instructions salutaires vous y ont esté données; mais combien de fois ce Pere des miséricordes vous y a reçû comme un pauvre prodigue entre les bras de sa bonté.

Aimez & honorez un lieu, où Dieu s'est montré. & se montre encore tous les jours si favorable envers vous, & n'y entrez jamais que pour honorer & glorifier ce souverain Bienfaicteur.

3. Considérez que nous changeons les Eglises en des cavernes de voleurs, lors



que par nos irreverences & immodesties nous offensois Dieu en ces saints lieux : car alors nous lui dérobons l'honneur qui lui est dû. Comme aussi quand nous lui offrons nos oraisons seulement des levres, & non du cœur : car c'est principalement le cœur qu'il demande. Enfin quand nous ne rendons pas à Dieu le culte qu'il veut que nous lui rendions en ces saints lieux aux jours des Dimanches, Fêtes, & autres qu'il a réservés pour son service : car le serviteur qui mange le pain de son maître, & qui ne lui rend pas le service qu'il lui doit, est un voleur.

Prenez bien garde que vous ne soyez du nombre de ceux qui changent la maison de Dieu, en une retraite de voleurs ; & comme entre toutes les pures creatures, il n'y en a point qui ait rendu un plus grand honneur, & un plus parfait service à Dieu dans sa maison, que la tres-sainte Vierge, suppliez-la qu'elle vous obtienne la grace de l'imiter particulièrement en cet exercice de Religion, & reparer vos manquemens passez par un redoublement de devotion & de ferveur.



## MEDITATION

Pour le dixième Dimanche d'après la Pentecôte.

*Jésus dit à quelques-uns qui presumoient de leur propre justice, & qui méprisoient les autres, cette Parabole : Deux hommes allerent au Temple pour y faire leur priere, l'un desquels estoit Pharisien, & l'autre Publicain. En S. Luc, ch. 18.*

1. **C**ONsiderez qu'il y a des personnes de condition bien differente, qui vont à l'Eglise pour prier Dieu ; il y en a de tout sexe, de tout âge, de toute vacation ; il y en a de riches & de pauvres, de nobles, & d'autres qui sont de basse condition : on y voit des Magistrats & des Artisans, des Docteurs & des ignorans ; & ce qui est plus considerable, il y a des justes & des pecheurs.

Reconnoissez en cela l'excès de la misericorde & de la bonté de Dieu : car il n'a pas voulu que sa maison fût comme celles des Princes & des Grands de la terre, où il n'y a ordinairement que les riches & les nobles qui ayent entrée, les pauvres en estant exclus ; mais dans la maison de Dieu, tous y sont tres bien venus, on n'y refuse l'entrée à personne, sinon à ceux

qui par des crimes énormes auroient mérité d'estre retranchez de la Communion des autres Fideles.

Louëz & benissez Dieu de cet accès facile qu'il donne en sa maison. Remerciez-le de la grace qu'il vous a faite de vous y recevoir si souvent, & d'y écouter vos prieres avec tant de clemence, voyez de n'en pas abuser.

2. Considerez qu'il y a trois sortes de pecheurs qui vont en la maison de Dieu pour prier.

Les premiers sont ceux qui connoissans bien qu'ils sont dans le malheureux état de quelque peché mortel, n'ont aucun desir de s'en retirer, ni d'en faire penitence; mais plutost sont dans le dessein & dans la volonté d'y continuer; & les prieres de ceux-là pendant qu'ils demeurent en cette mauvaise disposition, sont execration devant Dieu.

Il y en a d'autres, lesquels étant dans l'état du peché, se dissimulent & cachent à eux-mêmes ce qu'ils sont; & par un esprit d'orgueil, veulent se persuader qu'ils sont justes, & même se preferent aux autres qu'ils jugent & condamnent comme grands pecheurs; & les prieres de ceux-là ne valent pas micux que les autres: tel estoit le Pharisien de l'Evangile, & tels sont ordinairement ceux

qui présumant d'eux-mêmes, qui jugent, qui condamnent & méprisent les autres : prenez garde que vous ne foyez de ce nombre. Voyez quelles sont les dispositions de vôtre esprit à l'égard de vos prochains. O que c'est un mauvais signe quand on se sent porté à juger les autres, & qu'on néglige de se juger soi-même !

3. Considérez qu'il y a encore une troisième sorte de pecheurs qui vont à l'Eglise avec plus de fruit & de benediction que les deux autres : ce sont ceux lesquels se reconnoissans pecheurs, s'humilient devant Dieu, & conçoivent une grande confusion & un grand regret de l'avoir offensé, & entrans dans les sentimens d'une véritable penitence, se proposent de reparer leurs fautes passées, & de ne plus jamais consentir à aucune chose qui déplaît à Dieu ; & dans ces dispositions, ils ont recours à son infinie misericorde : & ceux-là sont non seulement écourez, mais aussi exaucez & justifiez. Tel estoit le Publicain de l'Evangile, & tel vous devez estre ; si vous voulez que vos prieres ayent leur effer, il faut que vous vous reconnoissiez pecheur, & grandement redevable à la divine justice ; il faut que dans cette reconnoissance vous vous humiliez devant Dieu : & néanmoins que vous confiant en son infinie bonté,

bonté, vous imploriez le secours de sa miséricorde ; demandez lui qu'il vous donne cet esprit d'humilité & de componction.

MEDITATION  
POUR LE LUNDY.

*Le Pharisien se tenant debout, prioit ainsi dans son cœur : Je vous rends graces mon Dieu, de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adulteres. En S. Luc, ch. 18.*

1. **C**ONsiderez que l'Oraison de ce Pharisien avoit trois notables defauts qui furent cause qu'elle fut rejetée de Dieu.

Le premier est le defaut d'humilité : ( car comme dit le Sage ) le Juste commence sa priere par la reconnoissance de son neant, & par l'accusation de ses pechez devant Dieu ; & ce Pharisien tout au contraire, commence son oraison par ses loüanges, & par la demonstration d'une vaine complaisance qu'il avoit de se voir exempt de certains gros pechez, quoy-qu'il en eût bien d'autres qui le rendoient d'autant plus criminel devant Dieu, qu'ils estoient accompagnez d'un tres-grand orgueil.

Concevez donc une nouvelle horreur de la superbe de ce Pharisien, de ceitez la

& embrassez de tout vôtre cœur l'humilité de J. C. présentez-vous devant Dieu, comme pecheur, mais comme pecheur penitent : offrez-lui un cœur contrit & humilié, & vous aurez cette consolation, que vous ne serez jamais éconduit, ni rejeté de sa divine miséricorde.

3. Considérez le second défaut de l'oraison du Pharisien, qui est un manquement de charité, en ce qu'il jugeoit & condamnoit tous les autres, cōme pecheurs, ne reconnoissant que lui seul de juste. *Je ne suis pas, dit-il, comme les autres qui sont des voleurs, des adulteres, des injustes.*

O que la charité qui est inspirée par l'esprit de J. C. est bien opposée à cet esprit du Pharisien. Une ame qui est animée de cette vertu, forme toujous des pensées & des jugemens à l'avantage de son prochain, autant qu'il lui est possible, sans blesser aucune autre vertu ; & si elle est obligée de prendre connoissance du mal d'autrui, pour y apporter remede, ou pour se prémunir à l'encontre, elle ne le fait qu'autant qu'il est nécessaire pour cette fin ; & quoy-qu'elle ne voye pas en elle ce même mal, néanmoins elle craint qu'il n'y en ait quelqu'autre qui soit encore pire. Enfin elle ne conçoit jamais aucune pensée de mépris ou d'indignation envers aucun pecheur, quel qu'il puisse estre

mais plutoſt elle en a compaſſion, & ſouhaitemême que Dieu lui faſſe miſericorde.

Demandez à ce divin Sauveur qu'il vous donne cet eſprit de charité, & renoncez à toutes les diſpoſitions contraires qui pourroient ſe rencontrer en vous.

3. Conſiderez le troiſième défaut de cette même oraiſon du Phariſien, qui eſt le défaut de confiance & d'appui en la grace de Dieu : ce qui provenoit d'une ſaſtueuſe preſomption qu'il avoit de lui-même, & des vertus qu'il ſe perſuadoit être en lui; il ne demande à Dieu aucune grace, croyant être ſuffiſant & capable de faire toute ſorte de bonnes œuvres par ſes ſeules forces; il ne reconnoît pas même avec ſincerité, que c'eſt Dieu qui l'a preſervé de tomber dans tous les pechez dont il raxe les autres; il lui fait un ſimple remerciement, plutoſt par maniere de compliment, que par un véritable eſprit de reconnoiſſance.

O que vous devez ſoigneuſement vous garder de ce dangereux écueil de préſomption, qui a ſi ſouvent cauſé un triſte naufrage à pluſieurs ames qu'on eſtimoit bien avancées dans la vertu : quelques bonnes œuvres que vous ayez faites ; quelques vertueuſes reſolutions que vous ayez priſes ; quelque ferveur que vous reſſentiez ; quelque force & facilité que vous ayez à pratiquer le bien, défiez-vous touſjours

de vous-même, reconnoissez & confessez que vous n'êtes rien; que vous ne pouvez rien; & que vous-même vous n'êtes pas suffisant de concevoir une seule bonne pensée, mais que toute votre suffisance vient de Dieu; & pour cela demandez-lui continuellement qu'il vous assiste par sa grace, & repetez souvent avec l'Eglise ce Verset qui estoit autrefois presque toujours en la bouche de quelques grands Saints: *O Dieu, soyez attentif à mon aide, hâtez-vous Seigneur de me secourir.*

Pf. 69.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E M A R D Y.

*Je jeûne deux fois la semaine, & je paye fidelement les dixmes de tout ce que je possède. En S. Luc, ch. 18.*

1. **C**onsiderez que le Pharisien par ces paroles suivantes, augmente encore de plus en plus les defauts de son Oraison par trois autres manquemens qu'il y ajoûte. Le premier est, qu'il fait un dénombrement, & côme une montre de ses bonnes œuvres par esprit d'ostentation.

O que ceux qui se vantent de la sorte déplaisent à Dieu, puisque cela est directement opposé à l'obligatiõ que nous avons de lui rendre toute la gloire & toute la louange du peu de bõnes œuvres que nous



faisons ! Gardez-vous bien de cet esprit de vanterie ; ne parlez jamais à vôtre avantage , & ne dites de vous aucune chose pour vous faire estimer ; mais si vous voulez conserver le peu de bien que vous faites , cachez-le sous le voile du silence & de l'humilité.

2. Considérez que le Pharisien commet encore un autre manquement , en ce que par une vaine complaisance qu'il avoit en ses œuvres , il les estimoit plus qu'elles ne valaient : car il les raconte comme des actions de grand mérite , & pour lesquelles il se persuade qu'il a droit d'attendre de Dieu quelque grande récompense , & néanmoins tout ce qu'il faisoit , estoit de fort petite valeur , la plupart de ses actions n'ayant que l'écorce , & la superficie de la vertu , estant au dedans destituée de la droiture d'intention , & de la pureté de cœur , qui est comme la moëlle & la substance de la vertu.

O que ceux qui sont vraiment vertueux & justes devant Dieu , parlent bien autrement de leurs œuvres : *toutes nos justices & toutes nos meilleures actions*, disent-ils par la bouche d'un Prophete , *ne sont qu'ordure & qu'infection devant Dieu*, s'il ne les regarde que comme productions de miserables creatures ; & s'il en separe sa grace , & le mérite de J. C. En

Isa. 64.

trez dans ce même sentiment, ou au moins, quand avec le secours de la grace, vous aurez fait quelque bonne œuvre, dites ce que J. C. vous enseigne

Luc.17. dans l'Évangile : *Je suis un serviteur inutile, j'ay fait ce que je devois faire.*

3. Considérez un troisième manquement en ces mêmes paroles, qui est que ce Pharisien met toute sa justice & toute sa perfection en des actions extérieures; il se contente de faire quelques jeûnes & quelques aumônes, & il ne se met en aucune peine d'acquérir l'humilité, la foy, l'espérance, la charité, & autres solides vertus qui ont toute leur beauté au dedans de l'ame.

Donnez-vous de garde d'imiter ce Pharisien, mais sans négliger, ni omettre les bonnes œuvres extérieures que vous pouvez pratiquer, appliquez-vous avec un soin particulier à l'exercice des vertus intérieures, qui sont les plus excellentes & les plus solides. Demandez à Dieu qu'il vous donne celles qu'il voit vous estre les plus nécessaires, & proposez-vous de cooperer fidelement à ses graces.



## MEDITATION.

POUR LE MERCREDY.

*Le Publicain se tenant fort loin, n'osoit pas seulement lever ses yeux vers le ciel.*  
En S. Luc, chap. 18.

1. **C**onsiderez & remarquez attentivement de quelle façon le Publicain se comporte dans le Temple, & comment il prie Dieu; puisque selon le témoignage de J. C. la priere qu'il fit, fut si agreable aux yeux de Dieu, qu'il obtint un pardon general, & une indulgence pleniere de tous ses pechez, & s'en retourna justifié en sa maison; afin que vous appreniez avec quelles dispositions vous devez offrir vos prieres à Dieu, pour vous rendre digne d'estre exaucé; & que vous n'ayez point de honte d'apprendre d'un Publicain, mais plutost que vous ayez confusion de voir qu'un Publicain & un pecheur public, offre ses prieres à Dieu avec plus de perfection que vous, qui avez reçu tant de lumieres & tant de graces de la divine misericorde, & qui en avez fait si peu de profit.

2. Considerez que le Publicain se tient au plus bas lieu du Temple, & n'ose entrer plus avant, comme s'estimant indigne d'assister en un lieu si saint, & de se

présenter devant la Majesté d'un Dieu infini en grandeur & en sainteté.

Voilà une des premières dispositions dans lesquelles vous devez vous mettre, lorsque vous venez à l'Eglise; il faut recueillir un peu votre esprit, & penser quel est celui devant lequel vous allez vous présenter pour lui offrir vos prières. Hélas! c'est ce Dieu de gloire & de majesté infinie, en la présence duquel les Anges & les Seraphins n'assistent qu'avec crainte & tremblement; à cause du très-grand respect qu'ils lui portent.

Voyez donc quel sentiment vous devez avoir, & avec quelle révérence & modestie extérieure & intérieure vous devez vous comporter dans ce devoir de Religion que vous lui allez rendre.

3. Considérez que le Publicain se tenant ainsi par respect au plus bas de l'Eglise, il n'ose lever les yeux; mais il les tient baissés en terre, à cause de la confusion qu'il ressent, & du regret qu'il a d'avoir offensé Dieu, & de l'avoir tant deshonoré par ses péchez: comme s'il eust voulu dire avec cet autre saint pénitent: *Je ne suis pas digne, ô mon Dieu, de voir le ciel à cause de la multitude de mes iniquitez par lesquelles j'ay profané votre solere, & j'ay fait mal en votre présence.*

Entrez dans ces mêmes sentimens, &

renouvellez souvent dans vôtre cœur parmi vos prieres, les actes d'une parfaite contrition, & scachez que quand vous n'aurez jamais commis qu'un seul peché contre Dieu, tout le temps de vôtre vie seroit encore bien court pour le déplorer, comme il convient.

## M E D I T A T I O N

## P O U R L E J E U D Y.

*Le Publicain frappoit sa poitrine, en disant : Mon Dieu, faites misericorde à ce pecheur.* En S. Luc, chap. 18.

1. **C**onsiderez que le Publicain frappoit sa poitrine, pour témoigner le véritable regret qu'il avoit de ses pechez, comme reconnoissant par cette action, que c'estoit son cœur qui estoit le coupable; & qu'ayant par son consentement commis le peché, il meritoit d'estre puni; & que comme exterieurement il le frappoit, qu'il vouloit aussi interieurement le briser par les sentimens d'une véritable & parfaite contrition.

Reconnoissez donc que c'est vôtre cœur qui est le principal auteur de tous vos pechez, & par consequent faites-lui en porter la penitence, l'excitant souvent à la douleur & au regret d'avoir offensé Dieu, mortifiant ses affections, & assujettissant

tous les desirs, & tous les mouvemens à la volonté de Dieu.

2. Considérez que le Publicain ne se contente pas d'avoir des sentimens intérieurs de penitence, il en fait paroître des marques extérieures; sa bouche parle de l'abondance de son cœur; il se confesse pecheur, & fait comme une amende honorable de ses fautes. Ainsi vous devez à son imitation, non seulement concevoir au dedans de votre cœur un véritable regret de vos pechez, mais même vous devez faire paroître au dehors des témoignages de ce regret: il faut qu'en vos paroles, en vos actions, en vos habits, & en tout votre extérieur, on voye des marques d'une ame vraiment penitente, & que vous fassiez une profession ouverte que vous voulez suivre & servir J. C. & vivre selon les maximes de son Evangile. Demandez à ce divin Sauveur qu'il vous donne la force & le courage de le confesser devant les hommes, afin qu'il vous reconnoisse; & comme il a dit, qu'il vous confesse devant son Pere celeste.

3. Considérez que le Publicain demande à Dieu qu'il lui soit propice, c'est-à-dire, qu'il lui pardonne ses pechez passez, & qu'il lui donne la grace de lui être fidele à l'avenir, comme reconnoissant

que nonobstant son regret, & toutes les bonnes résolutions, il retomberoit dans ses mêmes fautes, s'il n'estoit soutenu & fortifié par la grace,

Voilà ce que vous devez aussi demander souvent à Dieu, lui disant avec David: *Lavez-moi, Seigneur, de mon iniquité de plus en plus, & purifiez-moi de mon péché*: le suppliant, selon que J. C. vous l'enseigne dans l'Oraison Dominicale, *qu'il ne permette point que vous soyez tenté*, Matth. 6. c'est à dire, qu'il ne permette point que vous soyez séduit & vaincu par la tentation; *mais qu'il vous délivre du mal.*

Faites donc cette demande tous les jours avec une telle reconnoissance de votre foiblesse & misere, & avec un telle confiance en la bonté de Dieu, que vous meritiez d'estre exaucé.

## MEDITATION

### POUR LE VENDREDY.

*Je vous declare que ce Publicain est retourné dans sa maison justifié de tous ses pechez, & non pas le Pharisien.* En saint Luc, ch. 18.

I. **C**ONsiderez avec étonnement ce jugement rendu par JESUS-CHRIST, qui est la vérité & la justice même, sur ce Publicain & sur ce Pharisien.

O que les pensées de Dieu sont bien dif-

ferentes des penlées des hommes, & que les voyes font élevées au deffus de leurs voyes! car qui est ce d'entre les hommes, lequel voyant d'un côté un Pharisien adonné aux jûnes, & autres pratiques de pieté, faisant ses prieres dans le Temple, ne l'eût préféré à un Publicain qui s'étoit rendu odieux & infame par les concussions & voleries? & cependant selon le jugement de Dieu, le Pharisien est rejeté, & le Publicain est exaucé & justifié.

Oùtez vous après cela vous flater d'aucune présomption de vous-même, à cause de vos bonnes œuvres? mais aussi pourrez vous jamais vous défier de la miséricorde & bonté de Dieu, quelques miseres que vous voyiez en vous, & quelques fautes que vous ayez commises, pourvû que vous recouriez au trône de la grace avec un cœur vraiment contrit & humilié?

2. *Considérez & pesez attentivement les différentes dispositions du Pharisien & du Publicain. Le Pharisien observoit la Loy, rendoit les devoirs aux Prêtres & Levites, offroit à Dieu la dixième partie de tout ce qu'il possedoit; donnoit l'aumône; jeûnoit deux fois la semaine; faisoit de longues prieres; mais avec tout cela il avoit de la superbe. Et le Publicain estoit un homme perdu d'honneur & de*



reputation, à cause de ses concussions : il servoit d'instrument à la convoitise des Gouverneurs idolâtres qui estoient envoyez en Judée par les Empereurs Romains ; il épuisoit avec inhumanité le sang & la substance du peuple ; il commettoit quantité d'injustices, & d'autres pechez ; mais avec tout cela il avoit de l'humilité : & cependant la superbe du Pharisien a corrompu & gâté toutes ses autres bonnes œuvres : & l'humilité du Publicain l'ayant porté à une salutaire componction de ses pechez, & à un véritable desir de se convertir, & de reparer toutes les injustices qu'il avoit commises, lui a fait trouver grace devant Dieu.

O que l'humilité est une grande vertu ! & qu'elle a de force pour attirer la divine miséricorde sur les pecheurs ! Humiliez-vous donc, abaissez-vous, rendez-vous petit, car la miséricorde est facilement octroyée aux petits

3. Considérez un autre fruit que vous devez tirer des considérations précédentes, qui est, que comme vous ne devez jamais vous décourager, quelque imperfection & misère que vous voyez en vous-même : aussi quelque défaut ou pechez que vous voyez en votre prochain, vous ne devez jamais le mépriser.

Et que sçavez-vous si ce pauvre pecheur

que vous méprisez en vous-même, ne sera point un jour meilleur que vous; & si Dieu touchant son cœur par quelque grace speciale, ne l'éleva point à un tres-haut degré de vertu? & vous par vôtre orgueil vous tomberez peut estre en quelque peché pire que tous ceux que vous voyez en lui.

Tenez-vous donc humble devant Dieu, & ayez toûjours un cœur plein de charité pour vôtre prochain.

## MEDITATION

### POUR LE SAMEDI.

*Quiconque s'élève, sera humilié, & quiconque s'humilie, sera élevé. En S. Luc, chap. 18.*

I. **C**ONsiderez que cette sentence prononcée par le Fils de Dieu est universelle, & sans aucune exception: quiconque voudra s'élever, quel qu'il puisse estre, il sera humilié & abaissé; plutost le ciel & la terre passeront, que cette divine parole n'ait son effet: elle est tres-juste, car il est bien raisonnable que celui qui veut s'élever contre la volonté de Dieu, soit abaissé & humilié contre sa propre volonté: comme au contraire cette divine Sagesse a tres saintement ordonné que celui qui se fera quelque violence

pour glorifier Dieu par son humilité, soit éternellement exalté & glorifié.

Voyez donc quelle résolution vous voulez prendre, & lequel des deux vous desirez choisir, ou de vous humilier, laissant à la divine Providence de vous élever quand il lui plaira; ou bien en vous élevant par vous-même, vous rendre digne d'estre éternellement humilié.

2. Considérez & pesez bien derechef le sens des paroles de J. C. *celui qui s'élève, sera abaissé*, c'est-à-dire, que celui qui s'élève en soi même par des pensées de vanité, par des desirs d'ambition & de gloire; celui qui s'élève par ses paroles & par ses actions; celui qui recherche d'estre estimé des autres, qui se plaît aux honneurs qu'on lui rend, aux loüanges qu'on lui donne, comme lui estant dûës; il sera humilié; il sera privé de cette prétendue excellence qu'il pense avoir; il n'aura point ce qu'il pretend; & au lieu d'estre estimé & honoré; il sera méprisé dès cette vie; & ce qui est bien plus à craindre, il sera exposé après sa mort à une éternelle confusion & ignominie.

Voilà quels sont les fruits de l'orgueil & de la superbe, dont vous devez tirer un nouveau motif d'avoir en horreur ce vice, & de veiller soigneusement sur vous-même, afin que vous ne lui don-

mez jamais aucune entrée en vôtre cœur.

3. Considérez que tout au contraire *ce-  
lui qui s'humilie sera élevé*, c'est-à dire,  
que celui qui en son cœur s'abaisse de-  
vant Dieu & devant les hommes, qui  
s'estime le moindre de tous; qui choisit  
toujours le dernier lieu; qui est bien aise  
de se voir abaissé & méprisé devant les  
yeux du monde. Enfin *qui aime mieux  
estre le dernier dans la maison du Seigneur,  
qu'honoré dans les tentes des pecheurs*. Ce-  
lui-là sera exalté en cette vie, autant  
qu'il sera expedient pour son vray bien;  
mais principalement en la vie éternelle,  
où le Fils de Dieu même le couronnera  
de gloire & d'honneur devant son Pere  
& devant ses Anges.

Etudiez-vous donc à cette vertu d'hu-  
milité, qui ne peut estre assez estimée sur  
la terre, puisqu'elle est tant estimée dans  
le ciel. Ne laissez passer aucun jour sans  
en faire quelque pratique interieure &  
exterieure; & pour y faire un plus heu-  
reux progrès, invoquez les intercessions  
de cette tres-sainte Vierge, laquelle  
ayant esté la plus humble de toutes les  
creatures, a esté élevée de Dieu par des-  
sus tous les chœurs des Anges, & au plus  
haut degré d'honneur & de gloire auquel  
une pure creature puisse jamais monter.

## MEDITATION

Pour l'onzième Dimanche d'après  
la Pentecôte.

*Comme Jesus sortoit des confins de Tyr & de Sydon, on lui amena un homme qui étoit sourd & muet. En S. Marc, chap. 7.*

1. **C**ONsiderez que ce pauvre homme qui estoit sourd & muet, ne vint pas de lui-même à JESUS, quoy-qu'il connût assez sa misere, & qu'il n'ignorast pas les miracles qu'il faisoit en la guerison des malades, mais il falut qu'on le lui amenast.

Helas combien y a-t-il de pecheurs; lesquels estant devenus sourds & muets spirituellement de leur propre perversité, demeurent des années entieres sans aller à JESUS, pour obtenir la guerison de leurs ames, & mourroient enfin miserablement dans leurs pechez, s'ils n'étoient menez à JESUS-CHRIST?

Ayez compassion de ceux que vous voyez en cet état; faites ce qui est en vous pour les mener à ce divin Sauveur; & si vous ne le pouvez, au moins priez-le pour eux, & demandez-lui qu'il les attire à lui par sa grace.

2. **C**ONsiderez qu'il y a dans l'Evangile

trois sortes de personnes qui ont esté menées à J. C. les unes se sont laissées conduire avec facilité, comme ce sourd & muet de l'Evangile d'aujourd'huy ; les autres y ont esté portées , ne pouvant marcher , comme le paralytique. Enfin les autres y ont esté menées contre leur gré . & presque par force , comme ceux que l'on contraignit d'entrer au festin : ce qui fait voir l'excessive bonté de Dieu , qui employe toute sorte de moyens pour sauver les hommes.

Apprenez de là avec quel zele vous devez conduire les ames à J. C. & même les y porter, s'il est nécessaire , c'est à dire, employer non seulement les exhortations & les remontrances , mais aussi la patience & le support , sans vous rebuter en aucune façon des difficultez qui se rencontrent dans ces exercices de charité ; & même quelquefois presser avec une douce violence , & si vous estes Superieur , employer l'autorité pour obliger ceux qui sont sous vôtre charge , d'aller à J E S U S. Demandez à ce divin Sauveur qu'il vous donne la charité & le zele pour vous acquiter fidelement de ce devoir.

3. Considerez combien agreable est à J. C. ce charitable exercice , par lequel on s'employe à lui amener les ames , soit en les excitant à sortir du peché par

une véritable pénitence, ou bien les aidant à s'avancer dans le chemin de la vertu : il n'y a point de doute qu'on ne peut rendre un service qui plaise davantage à ce divin Sauveur, puisqu'une seule âme lui est si chère, qu'il seroit encore tout prest pour donner son sang & sa vie pour la sauver, s'il estoit nécessaire.

Offrez-vous donc à lui pour vous employer avec une nouvelle ferveur aux œuvres de charité envers votre prochain, & particulièrement à celles qui regardent le bien spirituel de son âme. Suppliez le qu'il vous donne une étincelle de ce feu celeste qu'il est venu allumer en ce monde, pour allumer dans votre cœur un nouveau zèle de sa gloire & du salut des âmes.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E L U N D Y.

*On amena un homme sourd & muet à Jesus. En S. Marc, ch. 7.*

1. **C**onsiderez qu'il y a aujourd'hui beaucoup de sourds & de muets spirituels parmi les Fideles, qui ont grand besoin d'aller à Jesus pour estre gueris.

Et premierement ceux-là sont dans une surdité perpetuelle, qui ne veulent point écouter les remontrances, corrections,

ou instructions qu'on veut leur faire; qui negligent d'entendre la parole de Dieu par la bouche des Predicateurs, & qui ferment l'oreille de leur cœur aux inspirations que Dieu leur envoie.

O qu'il est dangereux à une ame de ne vouloir pas se rendre attentive quand

**Pl. 94.** Dieu lui parle : *Prenez bien garde* dit un Prophete, *si vous entendez aujourd'hui la voix du Seigneur, de ne pas endurcir votre cœur.* Dites-lui plutost avec Samuël :

**1. Reg. 3.** *Parlez, Seigneur, car votre serviteur vous écoute.*

2. Considerez que ceux-là sont muets spirituellement, qui ne parlent pas quand il faut parler, ou pour le salut & la sanctification de leurs ames, ou pour l'honneur & la gloire de Dieu, comme sont ceux qui retiennent quelque chose en confession, qui leur seroit necessaire ou utile de declarer; ou bien ceux lesquels estant en quelque compagnie où l'on tient des discours de médifance ou de libertinage, n'osent par timidité, ou par respect humain, reprendre les médifans & les libertins, quoy qu'ils voyent bien que s'ils avoient le courage de les reprendre, ils feroient cesser tels discours. Ceux aussi qui voyans la verité de Jesus Christ opprimée, ne disent aucun mot, craignans de se faire des ennemis, s'ils en-



treprennent sa défense.

Voyez si vous n'êtes point du nombre de ces muets spirituels ; faites un peu de reflexion sur la conduite que vous tenez en vos paroles, & demandez à Dieu la grace de parler comme il faut, & quand il faut pour les interets de sa gloire & de vôtre salut.

5. Considerez qu'un bon moyen pour vous preserver de devenir sourd & muet spirituel, c'est d'avoir un grand amour de Dieu, & un zele fervent pour sa gloire : car cet amour & ce zele dissipent toutes les mauvaises dispositions de vôtre ame, qui pourroient causer cette surdité spirituelle, & cet empêchement de bien parler.

O qu'une ame qui aime bien Dieu, écoute facilement & avec plaisir, tout ce que le S. Esprit lui suggere, & qu'elle parle volontiers de celui qu'elle aime.

Aimez donc Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, & de toutes vos forces, & puis vous pourrez dire avec confiance : *F'  couteray ce que le Seigneur dira* Pl. 84 *dans mon cœur, car il ne parlera que de paix & de misericorde ; je parleray de vôtre Loy, Seigneur, même en presence des Rois, & je n'en rougiray point.*

## MEDITATION

POUR LE MARDY.

*Et on le pria de lui imposer les mains.*  
En S. Marc, chap. 7.

1. **C**onsiderez que ce n'est pas assez de mener vôtre prochain à J. C. & de faire ce que vous pouvez pour lui procurer le véritable bien de son ame : il faut que vous joigniez encore à tous ces charitables soins, la priere & l'oraison que vous devez offrir pour lui à ce divin Sauveur ; reconnoissant que tout ce que vous pouvez faire demeurera sans effet, s'il n'est soutenu & animé de sa grace, & si son esprit n'opere avec vous.

Souvenez-vous donc dans tous vos emplois de charité, d'élever vôtre esprit à Dieu, lui demander qu'il vous aide, & qu'il benisse ce que vous faites, & reconnoître *que tout bien vient d'en haut & qu'il descend du Pere des lumieres.*

2. Considerez que ceux qui presentèrent ce pauvre sourd & muet à J. C. lui demanderent seulement qu'il lui imposât la main, sçachant bien quelle estoit la vertu de cette main, qui avoit déjà operé tant de merveilles pour le soulagement des miseres & des infirmités humaines.

Adorez cette divine main, priez ce tres-debonnaire Sauveur qu'il l'étende sur vous, & qu'il vous fasse ressentir la vertu de sa toute puissante miséricorde, & particulièrement en la sainte Communion, en laquelle Jesus vous touche réellement, non pas seulement en étendant sur vous l'une de ses mains, mais en s'unissant tres-intimement à vous sous le voile d'un Sacrement : suppliez-le qu'en se donnant à vous avec tant de bonté, il guerisse vôtre ame de toutes ses maladies.

3. Considérez que cette sacrée main que J E S U S étendoit avec tant d'amour sur les misérables, est la même qu'il donna par après aux bourreaux pour être cloüée à une croix; ce divin Sauveur ne s'estant pas contenté de faire des biens sans nombre & sans mesure aux hommes; mais pour un comble de charité ayant voulu se sacrifier luy-même, & se consumer dans les douleurs d'une mort tres-rigoureuse pour leur salut.

Apprenez de là, que si vous avez une vraie charité envers vos prochains, vous devez à l'imitation de ce divin Sauveur, non seulement leur faire du bien selon l'étendue de vôtre pouvoir, mais même souffrir volontiers quelque chose quand il est nécessaire pour leur bien spirituel : & même d'estre dans la disposition de

donner vôtre ame & vôtre vie, s'il en estoit besoin pour le salut de vos freres.

## MEDITATION

POUR LE MERCREDY.

*Jesus prenant cet homme par la main, le tira un peu hors de la presse. S. Marc, c. 7.*

I. **C**ONsiderez avec combien de bonté N. S. exauça les prieres de ceux qui lui avoit amené ce pauvre sourd & muet, leur accordant non seulement ce qu'ils lui avoient demandé, mais plus qu'ils ne lui avoient demandé; ne se contentant pas d'une simple imposition de mains, mais faisant quelque chose de plus mystereux envers ce pauvre infirme, qui devoit servir non seulement pour sa guerison, mais aussi pour leur instruction & pour la nôtre.

Apprenez de là, que la priere qui est faite pour le prochain, est toujors bien reçue de Dieu, lequel outre les effets de sa bonté qu'il fait ressentir selon qu'il lui plaît à ceux pour qui l'on prie, communique toujors diverses graces à ceux même qui prient pour leurs prochains, lesquels meritent davantage en priant pour les autres, que s'ils prioient pour eux-mêmes.

Priez donc pour vos prochains; mais  
priez

priez avec une charité si parfaite, que cette priere soit digne d'attirer abondamment les graces de Dieu non seulement sur eux, mais aussi sur vous-même.

2. Considerez que N. S. voulant guerir ce pauvre sourd & muet, il le tira premierement à l'écart, hors de la foule du peuple ; pour vous faire connoître que si vous voulez qu'il guerisse les infirmités de vôtre ame, & particulièrement cette surdité spirituelle, qui vous empêche de le bien entendre, lorsqu'il vous parle, vous devez vous dégager de la foule du monde, c'est-à-dire, des conversations inutiles, de la sollicitude & de l'embaras des affaires, pour donner un peu de temps à l'Oraison, à la recollection interieure ; à la lecture des bons livres, & autres semblables exercices de la vie spirituelle.

Souvenez-vous que c'est dans la solitude qu'il veut mener l'ame fidele pour parler à son cœur.

3. Considerez que ceux qui s'adonnent volontiers à cette retraite interieure, & qui se separent des vaines conversations & recreations du monde, pour converser avec J. C. par la Meditation & l'Oraison, & pour s'employer plus parfaitement aux choses qui concernent son service, ont sujet d'esperer qu'en la dernie-

re & éternelle separation que ce divin Juge fera des bons & des méchans au jour de son grand Jugement ; il les tirera de la foule des reprouvez , pour les mener avec lui prendre possession du Royaume du ciel.

Suppliez ce souverain Redempteur qu'il vous rende digne d'estre de ce nombre & qu'il vous dégage dès à present par sa grace de tout ce qui pourroit vous separer de lui , au temps ou en l'éternité.

## M E D I T A T I O N

### POUR LE JEUDY.

*Jesus mit ses doigts dans les oreilles de ce sourd. En S. Marc, ch. 7.*

1. **C**ONsiderez que J. C. pouvoit , s'il eût voulu , par la seule parole guerir la surdité de cet homme , mais par une conduite particuliere de sa sagesse & de sa bonté , il voulut y employer l'attouchement de ses mains , afin que par là l'on connût mieux l'excellence & la vertu de sa tres-sainte humanité , laquelle estant si intimement unie à sa Divinité , avoit une puissance admirable d'operer toutes sortes de miracles.

Louëz & benissez cette perfection de l'humanité sacrée du Fils de Dieu ; reconnoissez la vertu & la sainteté de son

sacré Corps, & tirez de là un nouveau motif de respect, quand vous assistez en l'Eglise où il est présent; & encore plus lorsque vous devez le recevoir par la sainte Communion.

2. Considérez la bonté admirable de J. C. qui daigne bien mettre ses sacrés doigts dans les oreilles malades de ce pauvre sourd pour lui rendre l'ouïe, & pour le guerir: mais étonnez vous de la charité excessive de ce divin Sauveur, qui n'a point d'horreur d'entrer si souvent dans les corps infects & pleins de corruption, de ceux qui le reçoivent en la sainte Eucharistie, pour les sanctifier.

Helas, qui eût jamais osé penser qu'un Dieu de grandeur & de majesté infinie eût voulu s'abaisser jusqu'à un tel point, que de se donner comme nourriture aux plus vils & aux plus misérables pecheurs! pensez combien de fois il a pratiqué cet excès de charité à vôtre égard; & pour lui en rendre quelque reconnoissance; offrez vous à lui pour exercer de bon cœur les actions les plus basses & les plus abjectes, quand il en sera nécessaire pour son service, ou pour le bien spirituel de vôtre prochain.

3. Considérez que J. C. mettant ses doigts dans les oreilles de ce pauvre sourd, a voulu nous donner à connoître

ce qu'il fait pour rendre l'ouïe spirituelle à une ame ; laquelle par ses pechez est tombée dans la surdité : il la touche par une operation particuliere de son Saint Esprit, qui est appellé doigt de Dieu, dans l'Ecriture sainte, il lui communique les dons de ce divin Esprit, pour la rendre docile à ses inspirations.

Demandez donc à ce divin Sauveur, qu'il employe l'attouchement de ses sacrés doigts pour guerir vôtre cœur ; qu'il le touche par l'operation de son S. Esprit, afin qu'il soit dans une parfaite disposition d'écouter ses paroles, & d'accomplir ses volontez.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E V E N D R E D Y.

*Jesus mit de la salive sur la langue du sourd, puis levant les yeux au ciel, il jeta un soupir, & lui dit : Ouvrez-vous. En S. Marc, chap. 7.*

I. **C**onsiderez trois autres ceremonies que N. S. voulut observer pour la guerison de ce pauvre sourd & muet.

Premierement, il lui mit de la salive sur la langue, pour faire connoître que les maladies spirituelles de la langue, demandent pour leur guerison une operation particuliere de cette sagesse qui



vient de Dieu, laquelle nous est représentée par la salive qui procede du chef. Demandez donc avec Salomon, qu'il plaise à ce Pere des misericordes vous envoyer cette sagesse qui assiste devant son trône, afin qu'elle demeure en vous, & qu'elle vous enseigne comment vous devez corriger les legeretez, precipitations, imprudences, & autres defauts que vous commettez en vos paroles, & qu'elle conduise vôtre langue, en sorte que vous parliez droitement, & que tout ce que vous direz, contribuë à la gloire de Dieu, & à l'édification de vôtre prochain.

2. Considérez que JESUS voulant guerir ce pauvre homme, leve les yeux au ciel, & tire un profond soupir de son cœur, pour nous donner à entendre que c'est principalement d'enhaut que nous devons recevoir le secours de nos miseres, de nos infirmitéz spirituelles, & de celles de nos prochains; & qu'il faut implorer ce divin secours avec gemissemens & soupirs, c'est-à-dire, avec une veritable humilité & contrition de cœur, tant sur nos propres pechez, que sur les pechez de ceux auxquels nous desirons rendre quelque assistance spirituelle.

Demandez donc à Dieu cet esprit de componction, & tâchez de le conserver parmi toutes les occupations auxquelles

vous vous appliquez pour le bien spirituel de vos prochains.

3. Considérez que J. C. ensuite parle à ce sourd, & lui commande d'ouvrir les oreilles. Pour vous enseigner qu'après avoir préparé l'esprit du pecheur, selon que vous aurez pû, & demandé pour vous & pour lui le secours de la grace divine; il lui faut declarer ouvertement ce qu'il doit faire, & particulièrement lui remontrer l'obligation qu'il a d'ouvrir son cœur aux avertissemens que Dieu lui fait; & d'autant que vos paroles sont les paroles d'un pecheur, qui de soy n'ont aucune efficace, demandez à J. C. qu'il les anime de son Esprit, & qu'il commande lui-même au cœur de votre prochain de s'ouvrir. Suppliez le aussi qu'il fasse le même commandement au vôtre; & que par un secours particulier de sa misericorde, il fasse que votre cœur soit toujours ouvert à ses inspirations, & à ses graces; en sorte que vous soyez toujours en disposition de lui dire avec le

2. Reg. petit Samuël: *Parlez, Seigneur, car votre serviteur est prest de vous écouter, & de faire tout ce que vous lui ferez connaître vous estre agreable.*



## MEDITATION

POUR LE SAMEDI.

*Aussi-tost ses oreil'es furent ouvertes,  
& sa langue fut déliée, & il parloit faci-  
lement* En S Marc, chap. 7.

1. **C**ONsiderez l'effet admirable de la puissance de J. C. lequel n'eut pas si tost parlé & déclaré sa volonté, que voilà ce pauvre sourd & muet parfaitement guéri; tous les empêchemens de l'oüye & de la parole sont ôtez; il entend tres-clairement tout ce qu'on lui dit; il parle tres-distinctement: enfin il est remis en un plein & entier usage de ses sens & de sa langue.

Louëz & benissez cette puissance admirable de nôtre divin Sauveur, laquelle il n'employe que pour nous bien faire; suppliez-le qu'il lui plaise ôter de vôtre ame tous les empêchemens & oppositions à l'operation de sa grace; qu'il vous donne un cœur docile aux mouvemens de son S. Esprit, & qu'il vous ouvre les levres, afin que vôtre bouche annonce sa loüange.

2. Considérez l'effet de ce miracle, par lequel non seulement ce pauvre infirme fut guéri, & remis en parfaite santé; mais aussi tous les assistans édifiez, & provoquez à glorifier Dieu.

Voilà ce que J. C. pretendoit en toutes ses œuvres , & ce que vous devez à son imitation pretendre en tout ce que vous faites , c'est à sçavoir que vôtre prochain soit édifié , & que Dieu soit glorifié.

Ne regardez donc point vos interets , ni vôtre propre avantage ; oubliez vous vous même , pour ne regarder autre chose dans tous les bons offices & services que vous rendez à vôtre prochain , sinon son vray bien spirituel , & la plus grande gloire de Dieu : & que vôtre unique pretention soit que Dieu soit de plus en plus connu , aimé & glorifié.

3. Confiderez que ce fut avec grande raison que le peuple ayant vû ce miracle , témoigna hautement que JESUS-CHRIST avoit bien fait toutes choses.

O que cette parole est veritable , & qu'elle merite d'estre attentivement meditée ! Jesus a bien fait toutes choses , c'est-à-dire , que toutes les actions ont esté tres-parfaites & tres-accomplies : tâchez donc de l'imiter , en faisant bien tout ce que vous faites ; il a bien fait toutes choses ; c'est-à-dire , que toutes les choses qu'il a faites nous ont esté bonnes & salutaires ; voyez quel remerciement vous lui en devez offrir. Il a bien fait toutes choses , c'est à-dire , que tout ce qu'il y a de bon vient de lui ; il est la vive source de tous

biens, & c'est de sa plénitude que nous recevons tout ce qu'il y a de bon en nous.

Reconnoissez donc & confessez qu'il en est ainsi, que tout ce que Jesus a fait en vous est bien fait, & que tout le mal qui est en vous, vient de vous-même. Suppliez-le qu'il continuë, & qu'il acheve en vous l'ouvrage de sa bonté; offrez-vous à lui pour lui laisser une entière & absoluë disposition de vous-même; & afin que cette offre soit mieux reçûë de lui, empruntez les mains de sa très sainte Mere; suppliez-la qu'elle vous presente à ce divin Sauveur, afin qu'il opere en vous tout le bien qui est requis pour vôtre sanctification, & pour sa plus grande gloire.

## M E D I T A T I O N

Pour le douzième Dimanche d'après la Pentecôte.

*Jesus dit à ses Disciples : Bienheureux sont les yeux qui voyent ce que vous voyez; car je vous declare que plusieurs Prophetes & plusieurs Rois ont désiré de voir ce que vous voyez, & qu'ils ne l'ont pas vû. En S. Luc, ch. 10.*

1. **C**onfidez combien grand estoit le bonheur des Apôtres, de voir de leurs yeux celui qui estoit le désiré des

nations, & le véritable Sauveur du monde; celui qui avoit esté si long-temps attendu, si ardemment souhaité, si instamment demandé par tant de saints Patriarches & Prophetes; & non seulement de le voir, mais d'estre en sa compagnie, de jouïr de sa douce presence, & de demeurer avec lui. Or quoy-que vous ne voyiez pas ce divin Sauveur des yeux du corps, vous le pouvez néanmoins voir tres-souvent des yeux de vôtre ame, éclairez de la foy: car ce même J. C. qui estoit avec les Apôtres, est celui-là même qui est réellement present au tres-saint Sacrement de l'Eucharistie, lequel s'offre tous les jours en sacrifice sur nos Autels, & se donne à vous en la sainte Communion.

Reconnoissez donc vôtre bonheur, voyez combien vous estes obligé à la divine misericorde, louëz & benissez ce divin Sauveur, & le suppliez qu'il ne permette point que vous soyez jamais separé de lui.

2. Considérez que ce qui augmentoit le bonheur des SS. Apôtres, estoit que non seulement ils jouïssent de la presence du Fils de Dieu, mais qu'ils en recevoient de tres-grandes graces & faveurs que ce divin Sauveur leur communiquoit par sa sainte presence; il leur par-

loit souvent, mais ces paroles étoient des paroles de vie éternelle ; il pourvoyoit avec une charité admirable à tous leurs besoins spirituels, & même aux corporels ; il les consoloit dans leurs peines ; il les encourageoit & les fortifioit dans leurs travaux ; il éclairoit leurs entendemens ; il animoit leurs volontez ; il embrasoit leurs cœurs de son amour. Enfin ils pouvoient véritablement dire que toutes sortes de biens venoient par lui, & avec lui.

Puis donc que ce même Seigneur n'est pas à présent moins bon ni moins puissant qu'il estoit alors, il ne tiendra qu'à vous qu'il n'opere en vôtre cœur les mêmes effets, & qu'il n'opere en vous les mêmes graces quand vous avez le bonheur d'être avec lui ; prenez garde que vous n'y mettiez point aucun empêchement.

3. Considérez que N S remontre aux Apôtres que plusieurs grands Prophetes & grands Rois avoient désiré de le voir ; & que cette faveur ne leur avoit pas esté octroyée pour les obliger à s'humilier, voyans que sans aucun merite de leur part, ils estoient par la seule misericorde de Dieu, preferez à tant de grands & saints Personnagez ; & aussi pour les porter à estimer davantage la grace qui leur étoit faite & à s'en rendre plus reconnoissans envers celui qui en étoit l'auteur.

Vous estes obligé d'entrer dans ces mêmes sentimens, puisque vous participez à la même grace. Helas ! combien y a-t-il de personnes dans le monde, qui sont privées de tant de moyens si excellens que Dieu vous donne pour avancer en la vertu, lesquelles en feroient un usage beaucoup meilleur que vous ne faites ! humiliez-vous dans cette pensée, & reconnoissant combien vous estes indigne de toutes ces graces que vous recevez de Dieu, prenez une nouvelle resolution d'y cooperer plus fidelement que vous n'avez fait par le passé.

## MEDITATION

## POUR LE LUNDY.

*Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de toutes vos forces : & votre prochain comme vous mêmes. En S. Luc, chap. 10.*

1. **C**Onsidez que c'est un grand sujet de confusion pour nous, qu'il ait falu que Dieu nous ait fait un exprès commandement de l'aimer, voyant bien que nous sommes si misérables, & si peu sensibles aux attraits de son infinie bonté, & si peu reconnoissans de tous les bienfaits dont il nous comble incessamment ; que jamais nous ne l'aimerions, s'il ne nous y avoit obligez.



C'est aussi un signalé témoignage de la charité infinie du même Dieu, qu'il ait voulu par ce commandement nous imposer comme une heureuse nécessité de nous unir à lui, comme au principe & à la source de la vie, en telle sorte qu'il n'y ait point de milieu, & qu'il faille choisir l'amour éternel, ou la mort éternelle. Dites-lui donc avec S. Augustin, *Qui estes-vous, Seigneur, & qui suis-je ? Que vous me commandiez de vous aimer, & si je ne le fais, que vous me menaciez de tres-grandes miseres ; est-ce une petite misere pour moy si je ne vous aime point ?*

2. Considerez que Dieu estant souverainement aimable, à cause de ses infinies perfections, il veut estre souverainement aimé de nous ; & pour cela il nous commande que nous l'aimions de tout nôtre cœur, lui donnant toutes nos affections ; de toute nôtre ame, lui dédiant toute nôtre vie, pour estre uniquement employée à le servir & à le glorifier ; de toutes nos forces, lui offrant toutes nos facultez & toutes nos puissances corporelles & spirituelles, pour n'en user que selon sa volonté.

Voyez si vous avez un vray desir d'aimer Dieu de la sorte ; invoquez à cet effet le secours de son S. Esprit, & le suppliez qu'il allume le feu de son amour

206 *Pour la douzième Semaine*  
dans votre cœur, de manière qu'il ne  
vienne jamais à s'éteindre.


3. Considérez que pour l'entier accom-  
plissement de cette loy d'amour que J. C.  
est venu établir au monde, il veut que  
nous étendions cet amour de Dieu sur  
notre prochain; de sorte que pour l'a-  
mour de Dieu nous aimions notre pro-  
chain comme nous-mêmes, & que  
nous lui desirions & procurions, au-  
tant qu'il est en nous, les mêmes biens  
que nous sommes obligez, comme Chré-  
tiens, de nous procurer à nous-mêmes.

Souvenez-vous donc de ce second  
commandement, auquel vous ne sçau-  
riez manquer que vous ne contreveniez  
au premier, voyez en quoy particuliere-  
ment Dieu demande de vous que vous  
pratiquiez cette charité du prochain,  
& proposez-vous avec sa grace, de l'ac-  
complir fidelement.

## M E D I T A T I O N

P O U R L E M A R D Y.

*Un homme descendant de Jerusalem en  
Jericó, tomba entre les mains des voleurs..*  
En S. Luc, ch. 10.

1.  Considérez que par cette Parabole,  
N. S. a voulu nous représenter le  
miserable état dans lequel nous tombons

par le peché, & l'excès de sa miséricorde & de sa charité pour nous en relever ; afin que l'un nous fasse mieux connoître combien c'est une chose pernicieuse & detestable que d'offenser Dieu, & que l'autre nous serve d'un pressant motif pour aimer de plus en plus ce divin Libérateur, & pour faire un bon usage de ses graces.

Admirez en cela l'excessive bonté de ce Dieu fait homme, qui daigne ainsi s'accommoder à nôtre foiblesse, & se servir de similitudes & paraboles familières, pour nous faire facilement concevoir & retenir les veritez les plus importantes & necessaires à l'acquisition de nôtre salut.

2. Considérez que cet homme qui descend de Jerusalem en Jerico, represente celui qui commence à se départir de ses bonnes resolutions ; qui se relâche de sa premiere ferveur ; qui se laisse aller au dégoût de ses exercices ordinaires de piété ; & quittant la paix qu'il possédoit en son ame par la soumission aux volontez de Dieu, se laisse emporter aux mouvemens de ses passions & affect ons déreglées.

O que ce funeste chemin de Jerusalem en Jerico est à present fréquenté ! que de personnes se separent tous les jours de Dieu, pour suivre le monde ! prenez garde

que vous ne soyez de ce nombre, & concevez une nouvelle résolution de vous tenir fidele & soûmis à sa tres-sainte volonté : suppliez vôtre divin Redempteur qu'il vous donne la grace de la perseverance.

3. Considérez que ce miserable estant forti de Jerusalem, tomba bien-tôt entre les mains des voleurs, c'est à dire, que celui qui quitte la conduite & la protection de Dieu, se trouve bien-tôt surpris par les ennemis de son salut, lesquels l'attendent au passage, & dans l'occasion de quelque peché, pour le perdre.

Pensez dérechef combien c'est un grand mal de quitter Dieu, & de se soustraire de cette dépendance & subjection filiale qu'on doit à sa conduite paternelle, pour se donner la liberté de faire tout ce qu'on veut : c'est-là ce chemin dangereux où l'on trouve des voleurs qui ne cherchent pas l'or ni l'argent, mais qui cherchent les ames pour les perdre ; donnez-vous-en de garde, & prenez une ferme résolution, non seulement de ne vous jamais separer absolument de Dieu, mais même de ne vous point éloigner de sa divine présence.



## MEDITATION

POUR LE MERCREDY.

*Les voleurs dépouillerent cet homme, & après l'avoir fort blessé, ils s'en allerent, le laissant à demi mort. En S. Luc, ch. 10.*

1. **C**onsiderez le traitement que reçoit le pecheur de la part des ennemis de son salut, lorsqu'il tombe entre leurs mains par le consentement qu'il donne à leurs mauvaises suggestions.

Premierement, ces ennemis dépouillent son ame de la robe de justice, ils lui ravissent les dons & les fruits du S. Esprit; ils lui font perdre le merite de ses bonnes œuvres, & le droit qu'il avoit à l'heritage celeste. Enfin, comme dit le Prophete, ils mettent la main sur toutes les choses les plus desirables qu'il puisse posseder, & lui volent ce tresor inestimable de la grace, qui lui avoit esté acquis au prix du Sang du Fils de Dieu.

Faites un acte de Foi sur ces veritez, & voyez quelle vigilance & quel soin vous devez employer pour vous tenir sur vos gardes, attendu que ces voleurs sont incessamment autour de vous, pour vous surprendre.

2. Considerez que ces cruels voleurs, non contens d'avoir ainsi dépouillé le

pecheur, ils le chargent de blessures & de playes mortelles : car autant de tentations sont autant de fleches empoisonnées que les démons lâchent contre le pecheur, lesquelles il reçoit dans son cœur par le contentement qu'il donne à ses malheureuses suggestions ; d'où s'ensuit qu'il se trouve mortel en est navré en toutes les puissances de son ame ; en sorte qu'on peut dire avec juste raison, qu'en cet état funeste il n'y a en lui aucune partie qui soit saine, depuis la plante des pieds, jusqu'au sommet de la teste.

Voyez s'il n'y a point encore dans votre cœur quelqu'une de ces pernicieuses fleches ; s'il ne reste point encore quelque playe en votre ame ; & si cela est, ayez recours à ce divin Medecin, qui seul vous peut guerir ? Suppliez-le qu'il vous applique la vertu de ce sang precieux qu'il a répandu pour votre salut.

3. Considerez que ces voleurs, après avoir ainsi traité le pecheur, & l'avoir blessé à mort, ils s'en vont & l'abandonnent, c'est à-dire, qu'ils le privent même de cette malheureuse satisfaction qu'il pensoit trouver dans le peché, & ils ne lui laissent que de l'amertume & de la peine ; ce qu'ils font pour le precipiter, s'ils peuvent, dans le desespoir : Mais Dieu qui est infini en misericorde, per-

met que le pecheur se trouve en cet état de détresse, afin que sa propre misère lui fasse ouvrir les yeux, & l'oblige d'avoir recours à sa bonté.

N'avez-vous point quelquefois éprouvé cela en vous même ? mais ne ressentez-vous point encore quelque mauvais effet de vos pechez passés ; tirez-en pour le moins un sujet de faire cette reconnoissance & cette confession ; que c'est une chose mauvaise & amere que de quitter vôtie Dieu ; & que hors de lui, il n'y a que malediction & misere.

## MEDITATION

## POUR LE JEUDY.

*Il se rencontra qu'un Prêtre passa par ce même chemin, mais ayant vû cet homme, il le laissa sans lui donner aucun secours ; ce que fit aussi un Levite qui y passa : Mais un Samaritain estant arrivé au même lieu, & voyant cet homme en cet état, en fut touché de compassion. E. S. Luc, ch. 10.*

1. **C**onsiderez que ce Prêtre & ce Levite representent ceux qui ont quelque charge ou dignité dans l'Eglise, lesquels, bien qu'ils soient plus obligez que les autres à secourir ceux qui sont spirituellement blessez, ne s'en mettent pas quelquefois beaucoup en peine, & les

laissent croupir, & enfin mourir dans leurs pechez. Or quoy-que Dieu leur demãde un jour cõpte du sang des ames qui perissent par leur negligence, cela n'empêche pas qu'un pecheur qui meurt dans son vice, ne soit éternellement damné.

C'est pourquoy ne vous remettez pas tant sur le soin des autres en ce qui regarde les affaires de vôtre salut, que vous ne veilliez sur vous-même, & que vous n'employiez toute vôtre industrie & toute vôtre étude, avec la grace de Dieu, pour guerir les blessures de vôtre ame. Vous devez estre le premier Medecin de vous-même; & quoy-que vous deviez suivre avec respect & soumission, le conseil & les avertissemens de ceux que Dieu vous a donnez pour vôtre conduite; c'est néanmoins vous qui devez faire à vous-même l'application des remedes qu'ils vous suggerent.

3. Considerez que par ce Prêtre & ce Levite qui passent sans soulager ce pauvre navré, on peut aussi entendre que bien qu'il y ait de bons Pasteurs, Directeurs, & autres medecins spirituels des ames, qui font ce qu'ils peuvent par leurs remontrances & avertissemens pour la correction du pecheur; toutes leurs paroles néanmoins ne font que passer par ses oreilles, sans avoir aucun effet sur son



cœur ; de sorte qu'à cause de son endurcissement volontaire , & de sa perversité , il n'en reçoit aucun soulagement , il demeure toujours blessé à mort.

Apprenez de là combien le péché est un grand mal , & d'une cure plus difficile qu'on ne pense ; de sorte que si Dieu lui même n'y met la main , & ne communique sa vertu aux corrections & aux remontrances qui sont faites ; & si en même temps qu'on parle à l'oreille du pécheur , il ne touche son cœur par la grâce , tout ce qu'on peut faire pour la guérison demeure sans effet.

Que cela vous fasse concevoir une nouvelle horreur du péché ; & quand vous voulez travailler à la conversion de quelque pécheur , souvenez-vous d'invoquer le secours de la grâce divine , & reconnoissez que sans elle vous ne pouvez rien.

3. Considérez que ce bon Samaritain qui fut touché de compassion envers ce pauvre navré , représente N. S. J. C. lequel non seulement a témoigné la charité qu'il avoit en general pour tous les hommes , mourant pour leur salut ; mais même étend cette même charité en particulier sur chaque pécheur , le secourant par sa grâce , & lui fournissant tous les remèdes nécessaires pour la guérison des playes de son ame.

Helas ! que seroit-ce de vous , si ce miséricordieux Samaritain n'eût eu compassion de vos miseres , & où seriez vous maintenant , si par sa grace il ne vous eût secouru dans les dangers de la mort éternelle que vous causoient les blessures de vos pechez ?

Louëz donc & benissez cette infinie charité de vôtre divin Sauveur , & vous offrez à lui avec une ferme resolution d'employer uniquement la vie qu'il vous a conservée , & tout le bien que vous avez reçu de lui , pour son amour & pour son service.

## MEDITATION

### POUR LE VENDREDY.

*Le Samaritain s'approchant de cet homme versa de l'huile & du vin dans ses playes, & les banda.* En S. Luc, ch. 10.

I. **C**ONsiderez les moyens que le bon Samaritain employe pour secourir ce pauvre navré , & reconnoissez sous cette figure une expression des charitables offices que J. C. rend à celui qui est blessé par le peché.

Premierement il s'approche de lui , car jamais le pecheur ne penseroit à quitter son peché , & à se convertir , si JESUS ne venoit à lui par sa grace. Il faut qu'

ce bon Pasteur cherche lui-même la pauvre brebis égarée, autrement elle ne retourneroit jamais au bercail.

Pensez un peu combien de fois, & en combien de manieres ce misericordieux Seigneur s'est approché de vous quand votre cœur a esté blessé par quelque péché : voyez quel remerciement vous lui devez faire pour une telle grace.

2. Considérez que le vin & l'huile que le Samaritain verse dans les playes du pauvre navré, représentent les remedes salutaires que J. C. applique pour la guérison des blessures causées par le péché ; c'est à sçavoir les graces qu'il verse dans nos ames par les Sacremens, & particulièrement par ceux de la Penitence & de l'Eucharistie. Graces qui ont une vertu souveraine pour guerir toutes les playes de nos ames, pour vû que de nôtre part nous n'y apportons point d'empêchement.

O que si vous sçaviez ce que peut une seule communion dans un cœur bien disposé, & combien grande est son efficace pour remedier à toutes vos infirmités & miseres ; quel soin apporteriez vous pour vous rendre digne de recevoir l'effet de ce divin Sacrement ; avec quelle humilité, contrition, respect & amour vous presenteriez-vous à la table de J. C.

3. Considérez qu'après avoir versé l'huile & le vin, le bon Samaritain bande toutes les playes du pauvre navré. Voilà ce que fait le tres-misericordieux Sauveur de vôtre ame, il ne laisse point sa cure imparfaite, après avoir versé le vin & l'huile de sa grace par les canaux des Sacremens, il bande les playes du pecheur, c'est-à-dire, que par sa parole & par les bons sentimens & mouvemens qu'il inspire dans son ame, il le fortifie dans sa grace, & dans l'exécution des bonnes résolutions qu'il lui a fait concevoir.

Soyez donc fidele à bien conserver la grace que Jesus a versée dans vôtre cœur : Fortifiez ce cœur dans la verité; écoutez, lisez, meditez ces divines paroles, afin que vous soyez ferme & constant dans l'état de sanctification que vous recevez par ces Sacremens.

### MEDITATION

#### POUR LE SAMEDI.

*Et puis l'ayant mis sur son cheval, il le mena dans une hostellerie, & y prit soin de lui, le lendemain il donna deux pieces d'argent à l'Hoste, & lui recommanda d'en avoir soin. En S. Luc, ch. 10.*

1. **C**onsidérez dans le reste de cette Parabole la continuation de la misericorde

mericorde & de la charité de N. S. envers le pecheur penitent, lequel estant encore foible & debilité des playes de son peché, & ayant encore besoin d'une continuation d'assistance; ce charitable Sauveur le transporte de l'endroit où il a esté volé & blessé, en un lieu d'assurance, c'est-à-dire, qu'il lui fait quitter les occasions du peché, & lui inspire l'affection de la vertu, & le desir de venir souvent à l'Eglise, & d'assister avec devotion aux divins mysteres qui s'y celebrent.

Louëz & benissez ce debonnaire Sauveur de toutes ses bontez & misericordes envers tous les pecheurs, & particulièrement envers vous; aimez les Eglises & autres lieux dédiés à son service; regardez-les comme des hospices de benediction & de salut; allez-y le plus souvent que vous pourrez, & toujours avec un esprit de pieté & de vraye devotion.

2. Considerez que ce charitable Samaritain après avoir tiré ce pauvre blessé de l'état miserable où il estoit réduit, & d'un pecheur qu'il estoit, en avoir fait un juste, il ne desiste point pour cela de lui continuer le secours de ses graces; mais il y en ajoûte toujours de nouvelles, prenant un soin particulier de sa conduite, & lui faisant ressentir les effets d'une providence toute speciale.

O que la charité de ce divin Sauveur est bien différente de celles des hommes, qui sont bien-tost lassez & dégoûtez de faire quelque bien, & de rendre quelque assistance au prochain dans ses besoins ! mais J. C. ne se lasse jamais de nous communiquer le secours de ses graces. Au contraire, plus il en donne, & plus il est disposé d'en donner ; & un bon moyen pour obliger sa bonté de les augmenter, c'est de bien recevoir celles qu'il presente, & en faire un fidele usage.

Voyez quelle reconnoissance vous devez rendre à ce divin Bienfaicteur ; & puisqu'il ne se lasse point de vous bien faire, ne vous lassez point de le servir & de l'aimer.

3. Considerez que nôtre divin Sauveur, non content de nous assister intérieurement par ses inspirations & par ses graces, il a voulu encore, pour s'accommoder & condescendre davantage à nos infirmités, nous donner des aides extérieures dans la voye du salut : il a établi pour ce su et des Pasteurs, des Predicateurs, des Confesseurs, & autres semblables, dans sa maison, qui est l'Eglise, pour la consommation des Saints, comme parle l'Apôtre ; pour l'édification de tous ceux qui sont les membres de son Corps mystique.

Uſez donc d'un moyen ſi ſalutaire avec un eſprit de reconnoiſſance envers celui qui vous l'a préparé. Honorez vos Paſteurs, & autres Supérieurs Eccleſiaſtiques, & prenez une nouvelle reſolution de vous ſoumettre parfaitement à la conduite de J. C. par leur miniſtere. Priez la tres-ſainte Vierge qui a excellé en cette ſoumiſſion & obeïſſance, qu'elle vous obtienne la grace de l'imiter en cette vertu.

---

## M E D I T A T I O N

Pour le treizième Dimanche d'après la Pentecôte.

*Jefus allant à Jeruſalem, paſſoit par la Samarie, & comme l'entroit dans un Château, dix hommes lepreux lui vinrent à la rencontre. En S. Luc, chap. 17.*

1. **C**ONſiderez que J. C. ne ſe donnoit aucun repos depuis qu'il eut commencé de faire les fonctions publiques de Redempteur & de Meſſie: il eſtoit preſque toujours en voyage, allant & venant d'un côté & d'autre pour inſtruire le pauvre peuple; exhorter les pecheurs à penitence; conſoler les affligés; ſoulager les malades, & bien faire à tous.

Voilà l'exemplaire auquel vous devez tâcher de vous conformer, ſi vous voulez eſtre un véritable diſciple de J. C. car,

1. Joan. comme dit le S. Apôtre : *Celui qui dit ;*  
 2. *qu'il demeure en I. C. doit marcher comme*  
*I. C. a marché ;* il ne faut point s'arrêter  
 dans le chemin du ciel , mais aller de ver-  
 tu en vertu : car ne point avancer , c'est  
 reculer.

Dites donc , mais avec une affection  
 plus constante que ce jeune hōme de l'E-  
 vangile , *Seigneur je vous suivray en quel-*  
 Matth. *que lieu que vous alliez ;* je marcheray sur  
 3. vos sacrez vestiges ; j'imiteray vôtre vie  
 & vos actions , pourvû qu'il vous plaise  
 m'assister & me fortifier par vôtre grace.

2. Considérez que J. C. n'estoit pas en-  
 core entré dans ce château, quand ces dix  
 Lepreux lui vinrent à la rencontre , &  
 même il ne se hâtoit point d'y entrer , at-  
 tendant misericordieusement ces pauvres  
 infirmes , lesquels il sçavoit estre en che-  
 min pour le venir trouver , & lui deman-  
 der la guerison de leur mal.

C'est ainsi que ce Seigneur vous attend  
 tous les jours pour vous faire misericorde,  
 vous pouvez , si vous voulez , avoir un  
 accès libre avec lui ; & non seulement il  
 vous appelle par sa grace , mais aussi il  
 vous ouvre le sein de sa bonté pour vous  
 recevoir ; prenez donc bien garde qu'il ne  
 fait cela que pendant le temps de cette  
 vie , après laquelle si vous avez negligé  
 d'aller à lui , il ne sera plus accessible pour



vous, la porte du Palais celeste vous sera fermée pour une éternité.

Allez donc pendant que vous avez le temps, au trône de sa grace, approchez-vous de ce divin Sauveur, afin que vous participiez à cette vertu qui sort de lui, & qui vivifie & sanctifie les ames.

3. Considerez que toutes les fois que vous avez quelque bonne pensée, ou quelque bon desir de vous corriger de quelque vice, de reprimer quelque passion, de pratiquer quelque vertu; c'est un avertissement qui vous est donné, que JESUS vous attend, & non seulement qu'il vous attend, mais qu'il vous convie d'aller à lui pour vous guerir & vous sanctifier de plus en plus.

Voyez donc s'il est raisonnable que vous fassiez tant attendre un tel Seigneur; mais concevez en vous-même une sainte confusion de l'avoir fait tant attendre par le passé. Hâtez-vous d'aller à lui quand vous le pouvez, & prenez garde que si vous abusez de la grace qu'il vous fait, il viendra un temps que vous le voudrez chercher, & que vous ne le trouverez plus.



## MEDITATION

## POUR LE LUNDY.

*Dix hommes l'preuve vinrent à la rencontre de J'esus. En saint Luc, ch. 17.*

1. **C**onfidez que par cette maladie corporelle de lepre, est representée la maladie spirituelle du peché, qui est une lepre interieure de l'ame.

Premierement, parce que de même que la lepre ou la ladrerie est un mal que les hommes ont en horreur, & qu'ils estiment pire que tous les autres, ainsi le peché est un mal detestable que l'on doit avoir en horreur & en abomination par dessus tous les autres maux.

O que si vous scavez combien Dieu est aimable, il seroit aisé de vous persuader que la moindre offense contre sa divine bonté, est un plus grand mal que tous les autres maux de cette vie. Demandez lui la lumiere & la grace pour bien connoître une verité si importante, & pour concevoir une telle horreur de toutes sortes de pechez, que jamais vous n'en commettiez aucun de propos deliberé, pour petit & leger qu'il semble estre.

2. Confidez que le peché est une lepre spirituelle, d'autant que tout ainsi que la lepre, non seulement prive la personne:

qui en est atteinte, de toute beauté, la rendant difforme & hideuse; mais outre cela, elle la rend tellement infecte & corrompue, qu'elle gâte & remplit de son infection, tout ce qui touche son corps; ainsi le peché cause une si étrange difformité en l'ame, qu'elle est quasi méconnoissable aux yeux de Dieu & des Anges, & d'ailleurs il corrompt toutes ses œuvres; en sorte que quand bien le pecheur donneroit tous ses biens aux pauvres; quand même il livreroit son corps au martyre, estant privé de la charité & de la grace, tout cela ne profite de rien pour meriter la vie éternelle.

Concevez en vous-même beaucoup de confusion d'avoir esté en ce malheureux état, & une salutaire crainte d'y retomber; ayez compassion de ceux qui y sont engagez; demandez à N. S. qu'il les en tire, & qu'il vous en preserve.

3. Considérez que le peché est une lepre spirituelle pour un troisième raison; car tout ainsi que la lepre est une maladie qui ne se peut guerir par aucun remede humain, de même le peché est un mal qui est incurables aux seules forces de la nature; tous les hommes & tous les Anges ensemble ne scauroient délivrer une ame de l'état où elle est reduite par le moindre peché mortel; il faut que Dieu même y

224      *Pour la treizième Semaine*  
merte la main , & qu'il employe sa toute-  
puissante misericorde pour convertir &  
justifier un pecheur.

Louëz & benissez cette misericorde &  
bonté infinie de Dieu , lequel quoy  
qu'offensé par une vile & miserable crea-  
ture , qui lui est en horreur à cause de son  
peché , ne laisse pas néanmoins de la  
prevenir par le secours de ses graces.

Admirez cette Toute-puissance , par  
laquelle d'un malheureux pecheur qui  
n'est propre qu'à brûler dans le feu des  
enfers , ce Dieu de bonté en fait quand il  
lui plaît , un Saint pour le benir éternel-  
lement en Paradis. Suppliez ce Pere des  
misericordes , qu'il lui plaise guerir vôtre  
ame de tous les restes de ses pechez ; ayez  
souvent recours au tres-saint Sacrement  
de l'Autel , puisque J. C. l'a institué com-  
me un antidote souverain pour guerir les  
ames des pechez journaliers & veniels ,  
& pour les preserver des pechez mortels.

## MEDITATION

POUR LE MARDY.

*Dix hommes lepreux vinrent à la rencon-  
tre de Jesus. En S. Luc , chap. 17.*

I. **C**onsiderez qu'il y a plus de lepreux  
spirituels dans le monde qu'on ne  
pense, car on en rencontre de tous les co-

tez. Saint Bernard remarque sept sortes de lepres spirituelles, qui infectent la plus grande partie des Chrestiens.

Les deux premiers sont dans le cœur; c'est à sçavoir l'attachement à sa propre volonté & à son propre jugement; & ces deux sortes de lepres sont dangereuses, d'autant qu'elles corrompent & gâtent la pluspart des meilleures actions qu'on pense faire, & sont cause qu'on manque à l'une des principales obligations de la vie chrétienne; c'est à sçavoir l'obéissance & la soumission qui est dûë à Dieu, & aux Superieurs legitimes établis de sa part.

O qu'il y a peu de personnes aujourd'huy qui soient parfaitement exemptes de ces deux maladies! & qu'il y en a qui s'estiment bien vertueuses, qui neanmoins sont toutes remplies de cette lepre de leur propre volonté, ou de leur propre jugement; prenez garde que vous ne soyez de leur nombre.

2. Considerez deux autres especes de lepres qui sont en la bouche; c'est à sçavoir la vanité, & la precipitation de parler, quand on dit volontiers ce qui tend à la propre estime, ou qu'on se laisse aller à un flux de paroles inconsiderées, & ces deux sortes de lepres sont bien communes, à ce que dit S. Bernard; & ce qui les rend pires, c'est qu'on ne se met gueres en

peine de s'en guerir, & souvent on se plaît en son mal.

Demandez à Dieu qu'il vous délivre de ces deux vices, & qu'il daigne lui-même y appliquer le remede; & pour cet effet, qu'il vous donne une vraye & solide humilité qui vous fasse plustost aimer & desirer vôtre abjection que vôtre estime, & qu'il mette à vôtre bouche le frein de la discretion & de la retenüe, afin que vous ne pechiez point en vos paroles.

3. Considerez les trois especes de lepre, lesquelles, comme dit le même S. Bernard, operent leurs effets sur le corps, sçavoir l'amour du superflu dans les habits, & autres besoins exterieurs; la recherche immoderée des commoditez & des plaisirs, & le desir déreglé des biens de cette vie.

Suppliez ce divin Redempteur, qu'il vous guerisse & preserve de toutes ces sortes de lepres, & qu'il vous donne les antidotes contraires, c'est à sçavoir la modestie dans les choses exterieures, la mortification de vos sens, & l'amour de la pauvreté Evangelique; & de vôtre côté, tâchez de vous bien appliquer ces remedes, & de vous exercer dans les actes de ces vertus, selon les besoins que vous en pouvez avoir..

## MEDITATION

POUR LE MERCREDY.

*Ces dix Lèpreux s'estans arrêtez de loïn, s'écrierent : Jésus nôtre Maître, ayez pitié de nous.* En S. Luc, chap. 17.

1. **C**ONsiderez que ces pauvres Lèpreux reconnoissans bien l'infection de leur mal, n'osent s'approcher de JESUS-CHRIST, mais ils s'arrêtent loin de lui, & en s'écriant, demandent le secours de sa miséricorde.

O que si un pecheur connoissoit l'état plein d'horreur & de misère où il est réduit par ses vices, que le honte & confusion auroit-il de s'approcher de la majesté de Dieu pour lui faire quelque priere ! Adam s'enfuit & s'alla cacher, quand après avoir peché, il entendit la voix de Dieu qui l'appelloit.

Apprenez de là, avec quelle humilité & avec quel mépris de vous-même, vous devez vous presenter devant Dieu pour lui offrir vos prieres, vous souvenant de ce que vous avez esté par le passé ; & ne sçachant pas si vous estes maintenant digne de l'amour ou de la haine de Dieu, ni ce que vous serez à l'avenir.

2. Considérez que ces Lèpreux ne demandent pas à J. C. qu'il les guérif-

se, mais ils le supplient seulement qu'il ait pitié d'eux, & qu'il leur fasse miséricorde.

Voilà quelle est la première & la principale demande que vous devez faire à ce divin Sauveur pour vous-même, c'est à sçavoir qu'il vous regarde d'un œil de pitié, & qu'il étende sur vous les effets de sa miséricorde; reconnoissant que c'est là ce dont vous avez plus de besoin, étant comme vous estes, tout rempli de miseres; quand donc il vous arrivera quelque tentation ou affliction; quand vous serez en quelque peine de corps ou d'esprit; quand vous vous trouverez en quelque nécessité, ne demandez autre chose à ce miséricordieux Seigneur, sinon qu'il vous fasse miséricorde: car cette parole comprend tout ce que vous pouvez désirer ou demander; laissez ensuite tout le reste à la disposition de sa bonté, avec cette confiance qu'il fera en temps & lieu tout ce qui sera le plus convenable pour sa gloire, & pour vôtre salut.

3. Considérez que cette sorte de priere contient en soi plusieurs excellens actes de vertu, que vous pratiquerez, si vous le faites comme il faut: car premièrement quand vous demandez à J. C. qu'il vous fasse miséricorde, vous vous humiliez, vous confessez vôtre misere, & le



besoin que vous avez du secours de sa bonté : vous lui rendez gloire, loüant & exaltant une de ses divines perfections qu'il chérit particulièrement entre toutes les autres, qui est sa miséricorde ; vous témoignez l'esperance & la confiance que vous avez en lui ; vous professez que sans lui vous ne pouvez sortir de l'état de vos miseres, ni faire aucun progrès dans le bien. Enfin nommant & invoquant le sacré nom de J E S U S, & l'employant dans cette priere, vous reconnoissez la vertu & l'efficace des merites de ce divin Sauveur, sur lesquels vous fondez toutes vos demandes.

Voyez donc à bien former dans vôtre cœur les sentimens de ces vertus, pour les mettre en pratique : en disant ce que ces Lepreux disoient, afin que vous vous rendiez d'autant plus digne des effets de la divine miséricorde.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E J E U D Y.

*Iesus ayant regardé ces Lepreux, leur dit : Allez vous montrer aux Prêtres. En S. Luc, ch. 17.*

I. **C**ONsiderez que ces pauvres Lepreux n'avoient encore proféré que quatre paroles, lorsqu'aussi-tost J. C. se

tourne vers eux , les regardant comme un Sauveur tres-debonnaire , avec des yeux qui ne respiroient qu'amour & charité.

Apprenez de son exemple de quelle façon , & avec quel sentiment interieur vous devez regarder les personnes pauvres & affligées , lorsqu'elles vous demandent quelque assistance.

Apprenez encore , que quelques miseres & imperfections que vous voyiez en vous-même, vous ne devez jamais differer d'aller , & de recourir à J. C. avec une entiere confiance ; si vous le faites avec un cœur contrit & humilié, il vous regardera en Sauveur, & vous fera ressentir les effets de sa misericorde.

2. Considerez que N. S. ne rendit pas en un instant la santé à ces Lepreux , mais premierement il les regarda , & puis il leur parla , & leur declara ce qu'il vouloit qu'ils fissent pour estre délivrez de leur lepre ; quand donc vous demandez en vos prieres à ce divin Sauveur, qu'il guerisse vôtre ame de quelque infirmité, ou qu'il vous délivre de quelque peine , ne trouvez pas étrange si vous n'obenez pas à l'heure même l'effet de vôtre demande ; c'est beaucoup que Jesus daigne vous regarder , & qu'il parle à vôtre cœur , en lui inspirant de bons sentimens , & de bonnes resolutions.

Remerciez-le de ces premiers effets de sa grace, tâchez d'y cooperer, & tenez pour assuré que si vous avez une vraie confiance en lui, il vous octroyera enfin ce que vous lui demandez, ou quelque autre chose qui vaudra plus que ce que vous lui demandez.

3. Confiderez que J. C. envoya ces Lepreux aux Prêtres, & leur ordonna de se presenter à eux, pour signifier l'ordre qu'il vouloit établir dans son Eglise, en obligeant les pecheurs de se presenter aux Prêtres, pour leur faire connoître l'état de leurs ames au tribunal de la penitence.

Remerciez ce divin Sauveur, d'avoir établi un moyen si efficace & si salutaire pour la remission de vos pechez; & par un esprit d'obeissance & de soumission à la tres sainte volonté, presentez-vous aux Prêtres, ouvrez-leur vôtre cœur dans la Confession; découvrez-leur sincerement les maladies les plus cachées de vôtre ame: faites toujous cette action avec un esprit vraiment contrit & humilié.



## MEDITATION

POUR LE VENDREDY.

*L'un de ces deux Lepreux voyant qu'en faisant ce que I. C. lui avoit commandé, il avoit esté purifié & guéri de sa lepre, revint lui en rendre graces, élevant sa voix en glorifiant Dieu : or celui-là estoit un Samaritain. En S. Luc, chap. 17.*

I. **C**ONsiderez que rendre grace à Dieu de ses bienfaits, c'est un devoir de Religion auquel tous les hommes sont obligez, & auquel neanmoins bien peu se mettent en peine de satisfaire comme il convient ; il s'en trouve quelques-uns qui remercient Dieu de quelque soulagement recû en leur corps, ou de quelque benediction temporelle ; mais combien peu qui le remercient avec un véritable sentiment de reconnoissance, d'avoir esté guéris par sa misericorde de la lepre de leurs ames, & de ce que leurs pechez leur auront esté pardonnez : combien peu qui lui rendent de tout leur cœur une digne action de graces, de ce qu'ils nous ont tant aimez, & de ce qu'il nous a donné son propre Fils, pour estre nostre Redempteur & nôtre Sauveur.

Ne soyez pas du nombre de ces ingrats ; imitez plutost ce Samaritain : & comme

tous les jours Dieu vous comble de nouveaux bienfaits , rendez lui aussi tous les jours de nouvelles actions de graces.

2. Considerez que vous pouvez remercier Dieu de ses bienfaits, non seulement par une reconnoissance de cœur , mais aussi en plusieurs autres manieres ; en usant par exemple saintement de ses bienfaits , & en les employant pour son honneur ou pour sa gloire : ou en faisant du bien à vôtre prochain pour l'amour de Dieu , pratiquant envers lui les œuvres de misericorde spirituelles & corporelles, en reconnoissance de la misericorde & charité que Dieu a exercée envers vous, & encore en vous offrant & dédiant vous-même , & tout ce qui est à vous , & en vous , au service & à l'amour de Dieu. Enfin vous pouvez remercier Dieu, en souffrant de bon cœur quelque chose pour lui plaire , & pour le glorifier.

Voyez maintenant en quelle maniere vous voulez rendre à Dieu le remerciement & la reconnoissance que vous lui devez.

3. Considerez qu'il y a encore une autre excellēte maniere, par laquelle vous pouvez rendre à Dieu de tres-dignes actions de graces, c'est par le moyen du tres saint Sacrement de l'Autel, qui est appellé Eucharistie, c'est-à-dire, actions de graces.

234 *Pour la treizième Semaine*  
d'autant qu'il contient par éminence la plus parfaite & la plus digne action de grâces que nous puissions rendre à Dieu.

Soit donc que vous assistiez au saint Sacrifice de la Messe où J. C. s'offre à son Père comme hostie pacifique, joignez vos actions de grâces à celles que le divin Sauveur lui rend en cet état pour vous : soit que vous receviez ce même J. C. sous les espèces sacramentelles, priez-le, qu'étant en vous, il supplée à votre défaut, & qu'il remercie pour vous son Père céleste. Protestez lui que vous consentez de tout votre cœur à tout ce qu'il fera en vous, & pour vous, & à toutes les dispositions qu'il fera de vous pour le temps & pour l'éternité.

### MEDITATION

#### POUR LE SAMEDI.

*Alors Iesus dit : Tous les dix n'ont-ils pas esté guéris, où sont les neuf autres ? il n'y a que cet étranger qui soit revenu & qui ait rendu gloire à Dieu. En S. Luc, ch. 17.*

I. **C**ONsidérez que N. S. remarque toutes les grâces & toutes les faveurs qu'il vous élargit : tous ses dons & tous ses bienfaits sont enregistrés dans ce grand livre qui sera produit & ouvert quand vous comparoîtrez à son Jugement.

O quel sujet de confusion sera-ce pour

vous, quand d'un costé vous verrez tout ce que ce divin Sauveur aura fait pour vous, tous les effets de sa miséricorde & de sa charité envers vous; & de l'autre, toutes vos ingratitudez & offenses contre lui, tous les pechez par lesquels vous l'aurez deshonoré: travaillez donc pendant que vous le pouvez, pour reparer ces ingratitudez & offenses, en faisant un bon usage des graces qui vous sont données, & vous rendant reconnoissant envers un tel bienfaicteur, en toutes les manieres qui vous sont possibles.

2. Considerez qu'entre ces dix Lepreux, il ne s'en trouva qu'un qui estoit étranger & Samaritain, lequel retourna vers J. C. pour le remercier. Les autres qui estoient Juifs se voyans gueris, ne se mirent en aucun devoir de lui aller rendre leurs actions de graces.

Voilà ce qui arrive assez souvent à un pauvre pecheur, que la grace divine aura converti & gueris de la lepre de ses pechez, il aura quelquefois plus de reconnoissance & plus d'amour envers Dieu, & se portera avec plus de ferveur & de fidelité à son service, que ne feront d'autres, lesquels sous pretexte qu'ils ne seront pas tombez en de si grands pechez, nourriront une secreta superbe en leur cœur, & ne se porteront qu'avec tiedeur aux exercices de

Matth.  
21.

vertu ; prenez garde que vous ne soyez de ce nombre ; apprehendez que cette parole du Fils de Dieu ne s'adresse aussi bien à vous, qu'aux Pharisiens : *Je vous dis en vérité, que les Publicains & les femmes pecheuses, vous precederont au Royaume de Dieu.*

3. Considerez que les Samaritains, quoy que privez de la vraie Foi, sont neanmoins louëz dans l'Evangile de trois choses.

1. De leur docilité, tous les habitans d'une ville de Samarie ayant esté convertis par la Predication de J. C. en deux jours qu'il demeura avec eux.

2. De leur misericorde & compassion envers les affligez, & même envers ceux qui n'étoient point de leur nation : ce qui se voit en la Parabole de l'homme, qui allant en Jericho, fut blessé par les voleurs.

3. De leur reconnoissance, comme il se voit au Samaritain de cet Evangile : Ne tenez point à deshonneur d'apprendre des Samaritains mais plutôst ayez honte qu'ils vous surpassent en vertu : prenez donc une sainte resolution de vous rendre reconnoissant envers Dieu, docile envers l'Eglise, & misericordieux envers vôtre prochain. Invoquez à cette fin l'assistance de la tres-sainte Mere de Dieu, afin qu'elle vous obtiène la grace d'acquérir ces trois vertus, qu'elle a possedées & pratiquées en un degré de perfection tres-éminent.



nejsfou nejsfou uaf fou uaf fou uaf fou uaf fou nejsfou uaf fou nejsfou uaf fou

# MEDITATIONS

Pour les Festes des Saints, depuis le Dimanche de la tres-sainte Trinité, jusqu'au quatorzième Dimanche d'après la Pentecôte.

---

## MEDITATION

Pour la Feste de S. Barnabé, Apôtre ;  
*Le 11. Juin.*

*Voilà que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. S. Matth. 10.*

1. **C**onfidez que quoy que S. Barnabé n'ait pas esté du nombre des douze Apôtres choisis par J. C. il a esté néanmoins élevé à cette dignité d'Apôtre, après l'Ascension de ce divin Sauveur, par un ordre particulier du Saint Esprit, qui l'avoit destiné pour travailler conjointement avec S. Paul, à la predication de l'Evangile ; & pour s'employer avec lui à des fonctions veritablement apostoliques.

Remarquez que pour lors S. Barnabé ne pensoit à rien moins qu'à l'Apostolat, mais seulement à servir Dieu dans l'Eglise d'Antioche, laquelle par les soins &

par son zele avoit déjà pris un tel accroissement, que ce fut en cette ville-là que les Disciples furent premierement appelez *Chrestiens*.

Louëz & remerciez Dieu de la vocation de ce grand Saint à la dignité d'Apôtre; & apprenez de son exemple à vous abandonner à la conduite de la Providence de Dieu; & que si vous desirez qu'il vous employe à son service, & qu'il vous donne de nouvelles grâces, il faut que vous cooperiez fidelement à celles que vous avez déjà reçûës.

2. Considerez le signalé témoignage que l'Ecriture sainte rend de la vertu de ce grand Apôtre; car il est dit dans le li-  
 Act. II. vre des Actes, que S. Barnabé estoit un personnage deüé d'une grande probité, & rempli du S. Esprit; & que pour cela il avoit acquis une grande créance parmi les Fideles, auxquels il profitoit beaucoup par ses paroles & par ses exemples.

Reconnoissez en cela que ce n'est pas par le seul extérieur de la pieté qu'on gagne les ames à J. C. que ce ne sont pas les belles paroles & les discours pleins d'éloquence qui convertissent les cœurs, & qui les portent à la vertu; il faut que ce qui paroît bon au dehors, procedé d'une vraie bonté intérieure: car la langue ne parle qu'aux oreilles, mais le cœur parle au cœur.

Voulez vous que vôtre convection & vos paroles profitent spirituellement à vôtre prochain; soyez si lele à Dieu dans vôtre interieur; rendez vous digne que le S. Esprit demeure en vous. & alors il operera par vous, & la vertu d'une anime mènera vos actions par vos paroles.

3. Consideriez que Saint Barnabé a esté élevé à la dignité d'Apôtre non pour y trouver du repos, ni du profit temporel, non plus que pour y recevoir des honneurs, ou y exercer une domination sur les autres; mais qu'il a reçu cette charge Apostolique pour travailler & pour souffrir, en s'employant avec courage & avec ardeur à la predication de l'Évangile.

J. C. l'a envoyé comme un agneau entre les loups, & néanmoins cet agneau par sa patience & par son zele, fortifié de la vertu de J. C. a prévalu contre les loups, & en a changé plusieurs en agneaux.

Voilà quelle doit estre la pretention d'un vray serviteur de J. C. de travailler, & de souffrir pour l'amour & pour le service d'un si bon Maître.

● Voyez si vous estes dans cette disposition; & priez ce grand Saint qu'il vous obtienne quelque participation des graces qu'il a reçues.

## MEDITATION

Pour la Feste de Saint Basile.

*Le 14. de Juin.*

*Le Seigneur a conduit le Juste par des voyes droites, & il a donné un accomplissement parfait à ses travaux. Sap. 10.*

1. **C**ONsiderez les conduites de Dieu sur S. Basile, dans le dessein que la Providence avoit de le rendre une des plus belles lumieres de l'Eglise.

Premierement Dieu le mena en la solitude, lui ayant inspiré la volonté de se retirer du monde, & d'aller passer plusieurs années dans un desert, où il mena une vie plus angelique qu'humaine, par ses oraisons continuelles & ses austeritez extraordinaires; son exemple en attira plusieurs autres, avec lesquels il s'adonna à tous les exercices des plus parfaites vertus.

Si donc vous desirez que Dieu vous communique ses graces plus particulièrement, il faut vous éloigner des conversations inutiles du monde, & vous retirer en la solitude, au moins d'affection: & là, écouter interieurement la voix de Dieu, qui parle à vôtre cœur par ses inspirations.

Considerez

2. *Considerez comme S. Bazile, ayant ainsi posé dans son ame le fondement des plus solides vertus, Dieu lui fit connoître qu'il vouloit se servir de lui pour la défense de son Eglise, qui se trouvoit alors agitée de troubles considerables au sujet de plusieurs nouvelles heresies, & persecutée par les Empereurs infideles & heretiques. Ce fut alors que ce grand Saint fit paroître son courage & sa constance, en s'opposant aux pernicioeux desseins de Julien l'Apostat : après la mort duquel l'Empereur Valens heretique Arrien étant venu en la ville de Cezarée, dont S. Bazile avoit esté établi Evêque, il employa toutes sortes de moyens pour l'engager dans son party : mais ce saint Evêque lui résista couragement, & sans s'étonner de toutes ses menaces, il sôûtint la verité avec une constance inébranlable ; en sorte qu'estant fortifié d'une protection particuliere de Dieu, qui fit plusieurs miracles en sa faveur, cet Empereur heretique fut obligé de se retirer avec confusion & de laisser ce saint Evêque en paix avec tout son cher troupeau.*

O que celui-là est fort, qui a Dieu pour protecteur, & qui mettant toute sa confiance en lui, ne craint point de s'exposer à toutes sortes de perils, lorsqu'il est question de défendre son honneur &

de lui rendre service.

3. Considérez comme S. Bazile, ayant à l'exemple du Saint Apôtre, combattu avec courage, & ayant gardé une fidélité inviolable, & heureusement achevé sa course : il a pû aussi dire comme lui, qu'il n'attendoit plus rien, sinon de recevoir la couronne de justice. Il pouvoit encore ajouter à l'imitation du même Apôtre, que le plus ardent desir de son ame, estoit de se separer de son corps, pour aller s'unir parfaitement à J. C. mais la charité & le zele du salut des ames qui pressoit son cœur, lui fit demander à Dieu la prolongation de sa vie, pour procurer la conversion d'un Medecin Juif, lequel l'étant venu visiter dans l'extrémité de sa maladie, avoit dit que ce saint Evêque ne passeroit pas la journée, qu'il mourroit assurément avant la fin du jour ; & que s'il vivoit jusqu'au lendemain, qu'il se feroit Chrétien : ce saint Prelat obtint de Dieu non seulement la prolongation de sa vie jusqu'au jour suivant, mais aussi la force de se lever & d'aller à l'Eglise, où il baptisa ce Juif & toute sa famille, puis ayant fait cette nouvelle conquête à J. C. il lui remit son ame entre ses mains, finissant ainsi sa vie dans l'exercice de la charité.

Demandez à ce grand Saint qu'il vous

obtienne la grace de mourir d'une mort semblable à la sienne, & de vous rendre digne par vos bonnes œuvres, de finir votre vie dans les exercices, & dans le desir d'une parfaite charité.

---

## MEDITATION

Pour la Fête de S. Paulin Evêque de Nole.  
*Le 22. de Juin.*

*Le Seigneur n'a point abandonné le Juste dans la captivité ni dans les chaînes, mais il lui a donné autorité sur ceux qui le traitoient si injustement. Sap. 10.*

1. **C**ONsiderez que S Paulin après avoir employé tous ses biens aux œuvres de charité envers les pauvres, a passé encore plus avant dans la pratique de cette vertu, s'étant lui-même engagé & rendu esclave, pour racheter le fils d'une pauvre veuve, & ayant ainsi mis tout son trésor en Dieu seul, qui étoit son unique possession. Ce fut pourquoy ayant esté quelque temps auparavant pris par les Gots, qui le menaçoient de le tourmenter & de le faire mourir, s'il ne leur découvroit où étoit son argent, il dît avec raison ces paroles en s'adressant à Dieu, ne permettez-point, Seigneur, qu'on me tourmente pour de l'or & pour de

l'argent, car vous sçavez où sont tous mes biens, & où est tout mon tresor.

Quand est-ce que vous pourrez parler de la sorte ? & quand vôtre cœur aura-t-il de tels sentimens, que de reconnoître qu'appartenant à Dieu, tout ce que vous avez vient de lui ? quand serez-vous bien persuadé que Dieu seul est vôtre part & portion au temps & en l'éternité.

2. Considerez que ce grand Saint s'étant ainsi réduit dans l'état de servitude, & ayant pour l'amour de Dieu embrassé la condition d'esclave, Dieu l'a élevé d'une maniere admirable, l'ayant rendu le Juge & le Seigneur du maître qui l'avoit acheté, & même du Roy, qui pour lors dominoit en Affrique : car ayant prédit la revelation divine que le Roy devoit bien-tôt mourir, il le voulut voir, il connut que S. Paulin estoit un des Juges qu'il avoit vû la nuit precedente lui ôter le sceptre qu'il avoit en main : ce qui ayant fait connoître sa vertu & sa sainteté, il fut renvoyé avec honneur dans son pays ; & au lieu des riches presens qu'on lui offroit, il demanda seulement qu'on lui rendît tous les esclaves de son Diocese, lesquels il ramena en la ville de Nole, où il fut reçu avec une joye incroyable de tout son peuple.

Voilà comme Dieu donne dès cette vie



le centuple de ce qu'on a quitté pour son amour, & comme il récompense avec une libéralité toute divine les services qu'on lui rend.

Voyez quelle résolution vous devez prendre pour vous rendre digne que Dieu se comporte de la sorte envers vous.

3 Considérez que cet humble serviteur de Dieu a trouvé l'honneur en le fuyant, & que son humilité qui le portoit à se cacher, n'a servi qu'à le faire cōnoître, & à manifester sa vertu aux yeux des hōmes.

Car ayant pour l'amour de N. S. renoncé aux charges honorables qu'il exerçoit avec éclat dans la ville de Rome, ayant distribué tout son bien aux pauvres, & s'estant retiré en la petite ville de Nole, pour y vivre comme pauvre & inconnu, il attira sur lui l'admiration de tout le monde; les Evêques d'Italie vinrent le visiter; ceux d'Afrique lui envoyèrent une Ambassade solennelle; S. Augustin contracta une étroite amitié avec lui; le Pape Anastase le reçut avec honneur dans un voyage qu'il fut obligé de faire à Rome: & après que malgré lui il eut esté fait Evêque de Nole, l'Empereur lui écrivit une lettre comme à un saint, & l'ayant invité à un Concile, il lui promit qu'il en feroit differer la conclusion jusqu'à son arrivée.

Voilà comment Dieu se rend admirable en ses Saints, se servant de leurs abaissemens pour les exalter, & accomplissant en eux la parole qu'il a prononcée, & qu'il a fait inserer dans son Evangile, que celui qui s'humiliera, sera exalté, comme au contraire, celui qui voudra s'élever, sera humilié & abaissé.

Voyez lequel des deux vous voulez choisir, ou de vous humilier pour plaire à Dieu, qui sçaura bien vous exalter quand il le jugera convenable, ou de vous élever, & de rechercher l'honneur & l'estime du monde, pour que la Justice divine vous abaisse & vous couvre de mépris & de confusion.

## M E D I T A T I O N

Pour la Feste de Saint Jean-Baptiste.

*Le 24. de Juin.*

*Je vous dis en verité, qu'entre tous les enfans des femmes, il n'y en a point eu de plus grand que Jean-Baptiste. S. Math. II.*

I. **C**ONsiderez qu'il n'appartient qu'à J. C. de juger comme il faut de la grandeur des hommes; car le monde se trompe en ses jugemens, il juge ordinairement plutôt par passion ou par interest, que par raison; il flate, il déguise, il

n'estime que le faux éclat, & la vaine apparence des choses, mais J. C. est la vérité même qui ne peut tromper, ni estre trompé; c'est donc un grand avantage à S. Jean-Baptiste d'estre estimé & déclaré *grand, & le plus grand entre tous les hommes*, par la propre bouche de ce divin Sauveur.

Honorez & respectez la grandeur de ce bienheureux Saint, ne vous souciez pas de ce que les hommes peuvent penser ou juger de vous; mais recherchez uniquement d'estre approuvé de Dieu, & de lui plaire en toutes vos actions.

2. Considérez que S. Jean a esté grand en plusieurs façons. Premièrement il a esté grand, à cause de l'office de Précurseur du Fils de Dieu, qui lui a esté donné. Il a esté grand, à cause qu'il a esté Prophete, & plus que Prophete, comme N. S. a dit de lui. Il a esté grand, à cause des graces & prérogatives qu'il a reçûës, ayant esté sanctifié dès le ventre de sa mere, & sa naissance ayant esté signalée par plusieurs miracles. Il a esté grand par la sainteté de sa vie, & par l'éminence de ses vertus, qui lui avoient acquis une si haute estime parmi les Juifs, que plusieurs d'entre eux le prenoient pour le Messie. Enfin il a esté grand, à cause du glorieux martyre qu'il a souffert pour la

défense de la justice & de la vertu.

Louëz & beniffiez Dieu de toutes ces grandeurs qu'il a conferées à ce bienheureux Saint, & du tres-haut degré de gloire auquel il l'a élevé.

Humiliez vous, vous voyant dans un état de vertu si bas & si mediocre, à cause de vôtre lâcheté & infidelité à coopérer aux graces que Dieu vous a données.

3. Confiderez ce que vous devez faire pour devenir grand devant Dieu; mais pensez un peu ce que font, ou plutoft ce que ne font point les ambitieux, pour devenir grands dans le monde; combien de soins & de veilles employent-ils à cette fin? combien de travaux entreprennent-ils? avec quelle ardeur se portent-ils à toutes les choses qu'ils estiment propres pour parvenir à leur fin. O qu'il est vray ce qu'a dit J. C. que les enfans du siecle font bien plus prudens & plus avifez en leur generation, que les enfans de lumiere.

Helas! vous seriez un grand Saint, si vous aviez fait & souffert pour Dieu ce que font, & ce que souffrent quelques mondains pour s'établir & devenir grands sur la terre.

Ayez confusion de voir le peu de courage & de ferveur que vous apportez au service de Dieu: demandez le secours de

la grace par l'intercession du bienheureux S. Jean-Baptiste.


---

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de Saint Pierre.

*Le 29. de Juin.*

*Tu es Pierre, & sur cette pierre j'édifieray mon Eglise.* En S. Matthieu, ch. 16.

I.  Onfidez les moyens dont J. C. a voulu se servir pour rendre Saint Pierre digne de cette tres-haute dignité de Chef & Pasteur souverain de son Eglise, à laquelle il vouloit l'élever. Il a voulu premierement l'instruire lui-même & lui faire connoître ses plus hautes veritez; il l'a charitablement supporté dans ses foiblellès, corrigé dans ses defauts, encouragé dans ses craintes; il a prié spécialement pour lui obtenir une fermeté inébranlable en sa foy, afin qu'il pût affermir les autres; il s'est manifesté à lui après sa Resurrection avec une bonté toute particuliere; & enfin par ses divines paroles il a excité dans son cœur une charité tres-parfaite, qui a esté comme la derniere disposition pour l'établir Pasteur souverain de toute son Eglise.

Louëz & benissez ce divin Sauveur de routes les graces & faveurs qu'il a faites

à ce saint Apôtre. Remerciez-le au nom de toute l'Eglise, d'avoir établi en sa place un si digne Vicaire pour la gouverner ; faites une nouvelle protestation de suivre fidelement la conduite de son Saint Esprit, & de vous soumettre sincerement à celui qui tient la place de ce grand Apôtre. & qui lui a succédé en la charge de Vicaire de J. C.

2. Considerez que S. Pierre n'a pas reçu en vain toutes ses graces, mais qu'il y a fidelement correspondu & cooperé par une fervente pratique de toutes sortes de vertus, & particulièrement de trois, à sçavoir d'une foy tres-parfaite, ayant le premier de tous les Apôtres confessé hautement la divinité de J. C. d'une humilité tres-profonde, s'estimant indigne des graces qui lui ont esté données ; & d'un amour tres-ardent envers J. C. tenant à gloire, & se réjouissant de souffrir, & même de mourir pour la confession de son nom, & pour la défense de son honneur & de sa gloire.

Apprenez de ce S. Apôtre, comment vous devez pratiquer ces trois vertus, avec quelle soumission d'esprit vous devez croire ; avec quelle humilité vous devez vous reconnoître indigne des graces que vous recevez : & avec quelle ferveur vous devez aimer J. C. qui vous a

aimé d'une charité si excessive. Priez S. Pierre, qu'il vous obtienne la grace de l'imiter en cette pratique.

3. Considérez que S. Pierre ayant esté choisi par N. S. J. C. pour estre le souverain Pasteur de son Eglise, il a eu toutes les qualitez d'un bon Pasteur; & entre autres il a eu un amour tres-tendre, & une charité tres-parfaite pour ses ouailles; pour lesquelles non seulement il a donné sa vie, mais même il leur continuë cette même charité & ce même amour après sa mort, comme lui-même l'a promis; la gloire dont il jouït dans le ciel, ne l'empêche point de prendre un soin tres-particulier de l'Eglise qui combat sur la terre, ni d'offrir incessamment à Dieu ses prieres pour le vray bien de cette Eglise, & pour le salut d'un chacun des Fideles en particulier.

Adressez-vous donc à ce grand Saint, comme à vôtre bon Pere & Pasteur. Suppliez-le qu'il continuë touÿjours de prier, & d'employer ses intercessions envers Dieu, pour tous les besoins de l'Eglise, & pour la conservation & augmentation de la Foy Catholique, Apostolique & Romaine, & qu'il vous obtienne la grace de vivre & mourir enfant tres-obeïssant de cette Eglise.

## MEDITATION

Pour la Fête de Saint Paul.

*Le 30. de Juin.*

*« Celui-ci est un vaisseau d'élection, pour porter mon nom devant les Rois, devant les Gentils, & devant les enfans d'Israël, Aux Actes, ch. 9.*

1. **C**onsiderez l'excellence de cette qualité de *vaisseau d'élection*, donnée à S. Paul par N. S. car comme s'il eût dit que de toute éternité Dieu avoit eu pour lui une particulière bienveillance, & que de-lors il l'avoit choisi & destiné pour estre un grand Apôtre, qu'il lui avoit préparé des graces toutes spéciales pour le rendre capable d'un si haut ministère; & qu'enfin il les lui avoit conférées dans le temps.

Adorez les desseins éternels de Dieu sur toutes les creatures, & particulièrement sur ce grand Apôtre, remerciez ce Pere des miséricordes, de ce qu'il a daigné penser à vous dès l'éternité, & vous préparer toutes les graces qu'il vous confere pendant le temps de vôtre vie. Demandez-lui la grace d'en faire un fidele usage pour sa gloire, & pour vôtre salut éternel.

2. Considérez que S. Paul ayant esté fait



un vaisseau d'élection, il ne s'est point élevé en son cœur; mais il s'est d'autant plus humilié, qu'il se voyoit prevenu de plus grandes graces; il reconnoissoit & confessoit qu'il estoit le moindre des Apôtres, & qu'il étoit même indigne de porter le nom d'Apôtre; & à cause qu'il avoit persecuté l'Eglise de Dieu, il se disoit le plus grand de tous les pecheurs.

O qu'il est vray! que plus on reçoit de graces de Dieu, plus on doit s'humilier, & reconnoître que le bien qui est en nous, ne vient pas de nous; & que toute la gloire de nos bonnes œuvres appartient uniquement à Dieu.

Faites donc cette reconnoissance devant Dieu; mais faites-là avec d'autant plus d'humilité, qu'ayant reçu tant de graces, vous y avez cooperé si lâchement, & en avez même reçu la plus grande partie en vain.

3. Considerez la charité tres-parfaite envers le prochain, & le zele tres-ardent du salut des ames qui brûloit le cœur de ce S. Apôtre; & qui a enfin consommé sa vie, & fait de lui comme une victime d'amour. Il témoigne lui-même que n'étant sujet à personne, il s'estoit rendu le serviteur de tous; il s'estoit fait tout à tous pour les gagner à J. C. & qu'il étoit pressé d'un continuel desir de se donner,

de s'immoler, & de se consumer pour le salut des ames, & même d'estre anathème, & separé de J. C. pour le salut de ses freres.

Admirez cet excès d'amour & de charité, dont le cœur de ce S. Apôtre estoit rempli; mais ayez confusion voyant la froideur du vôtre. Suppliez-le qu'il vous obtienne de Dieu une étincelle de ce feu sacré que J. C. est venu apporter en terre.

## MEDITATION

Pour la Fête de la Visitation de la tres-sainte Vierge.

*Le 2. Juillet.*

*Marie partit pour s'en aller promptement dans les montagnes en une ville de Juda, & elle entra dans la maison de Zacharie. En S. Luc, ch. 1.*

1. **C**onsiderez comme la tres-sainte Vierge ayant conçu le Fils de Dieu par l'operation du S. Esprit, ressentit aussi tost les effets de sa divine presence, son ame fut embaûmée des plus precieux dons de la grace, & son cœur tout embrasé d'une charité tres-parfaite, & pressé d'un tres-ardent desir de s'employer pour le salut & pour la sanctification des ames: ce fut pourquoy estant

divinement inspirée, elle partit en diligence de Nazareth, & prit le chemin des montagnes de Judée, pour aller visiter sa cousine Elizabeth, & lui faire part des graces qui surabondoient en elle.

O qu'une ame qui possède Dieu, est capable de produire de grands fruits; & de porter des benedictions tres-abondantes en tous les lieux où elle va !

Que si vous profitez si peu à vos prochains par vôtre conversation, prenez garde que ce ne soit une marque de vôtre éloignement de Dieu.

2. Considérez quelle fut la joye & la consolation de Sainte Elizabeth, voyant sa chere cousine, & reconnoissant en elle les marques de la grace qu'elle avoit reçûë, & d'ailleurs sentant les effets de la presence de celui qu'elle portoit dans son corps virginal. *Ha, dit-elle, d'où me vient ce bonhur, que la Mere de mon Seigneur & de mon Dieu vienne vers moy?*

Cette sainte Dame avoit grande raison de parler de la sorte, & de s'estimer heureuse, d'estre prevenuë d'une telle visite; mais vous, quel sentiment avez vous des visites que Dieu même vous daigne faire, soit par ses inspirations, quand il parle à vôtre cœur, soit par la participation du tres-S. Sacrement, quand il vient en vous pour vous combler de ses graces? avez-

vous jamais reconnu comme il faut ; quel honneur & quel bonheur ce vous est, d'estre honoré de la visite de Dieu.

3. Considerez les effets de la visite de la tres Sainte Vierge ; sa chere cousine Sainte Elizabeth est comblée de joye & de consolation ; l'enfant dont elle est enceinte, est sanctifié, & tressaille d'alle-gresse ; toute la famille de Zacharie est remplie de nouvelles graces ; & cette bienheureuse Vierge, dans un sacré transport de son ame, chante les loüanges de Dieu, & entonne ce sacré Cantique, que l'Eglise repete tous les jours avec une reverence & devotion particuliere.

Que si la premiere entrée de la Mere de Dieu a produit tant de benedictions, sur la famille de Zacharie, que n'aura point fait sur cette Sainte famille une demeure de trois mois ? entrez en esprit dans cette heureuse maison de Zacharie, voyez ce qui s'y passe ; offrez vous à cette Mere de misericorde pour la servir, & la suppliez de vous obtenir quelque part des graces & benedictions que Dieu a versé par elle sur cette sainte famille.



## MEDITATION

Pour la Feste de Saint Alexis.

Le 17. de Juillet.

*Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon disciple. Luc, 14.*

1. **C**ONSIDÉREZ que S. Alexis desirant de servir parfaitement J. C. & de se rendre son vray disciple, prit une genereuse resolution de renoncer à tous les grands biens qu'il possédoit, & d'embrasser à l'imitation de ce divin Maître, un état de pauvreté, s'exposant de bon cœur à toutes les incommoditez qui sont inseparables d'un tel état.

O que c'est avec grande raison que le Sage parlant de celui qui ne recherche point les biens de la terre, & qui ne met point son esperance dans les richesses, s'écrie avec étonnement, où est-ce que nous en trouverons un qui soit tel, afin que nous lui donnions des loüanges qui sont dûës à sa vertu ? En voicy un que nous avons trouvé en la personne de S. Alexis, mais qu'il a peu d'imitateurs qui suivent son exemple.

Voyez quels sont les sentimens de vôtre cœur sur ce sujet, & vous humiliez, reconnoissant combien vous estes éloigné de la perfection de ce grand Saint.

2. Considérez que S. Alexis a passé encore plus avant : car il a non seulement quitté ses biens & ses richesses ; mais outre cela, pour l'amour de J. C. il a renoncé à tous les plaisirs & à tous les contentemens permis , dont il pouvoit jouir ; il a quitté la maison de ses parens, qui avoient pour lui toutes les tendresses imaginables ; & le jour même de ses nôces , il s'est volontairement séparé de son épouse, qu'il aimoit uniquement pour sa vertu ; & il a ainsi renoncé , non seulement à ses biens, mais aussi à tout ce qui lui étoit le plus cher & à ce qui le touchoit plus sensiblement.

Ce sont-là de véritables épreuves, si l'on aime Dieu véritablement & parfaitement : car pour lui en donner des marques assurées, il faut estre disposé au moins dans son cœur de renôcer pour l'amour de lui, non seulement aux biens & aux cōmoditez de la vie, mais aussi à tout ce que nous aimôs davantage, & qui nous tient le plus au cœur ; il faut que dans toutes les occasions qui se présentent d'offenser Dieu, nous y résistions genereusement moyennant sa sainte grace, qu'il lui faut continuellement demander.

Voyez quels sont les sentimens de vôtre cœur, & quelles résolutions vous voulez prendre sur ce sujet.

3. Considérez enfin cōme S. Alexis pour

une preuve encore plus grande de son amour envers J. C. & du desir qu'il avoit de plaire à ce divin Maître, en se conformant parfaitement à lui, il s'est non seulement dépouillé de ses biens, & privé de tous les plaisirs dont il pouvoit licitement jouir, mais même il a renoncé à l'honneur qui lui estoit legitiment dû, en embrassant volontairement le mépris; ayant vécu en pauvre comme un mandiant dans ses voyages, & ayant outre cela eu le courage de vouloir passer pour tel dans la maison même de son pere; après plusieurs années d'absence, il fut reçu & logé par charité, mais toujours inconnu & comme un pauvre.

Ce fut dans cette maison paternelle où il fut souvent basoüé & traité avec ignominie par ses valets; ce qu'il souffrit en silence avec une patience incroyable durant bien des années, & jusqu'à sa mort; preferant ainsi l'opprobre de J. C. à tous les avantages & aux bons traitemens qu'il y auroit pû recevoir, s'il eût voulu seulement dire une parole pour faire connoître qui il estoit.

O que la vraye humilité qui consiste à aimer sa propre abjection, est une vertu bien rare, même parmi les personnes qui font profession de servir Dieu parfaitement, puisqu'il s'en trouve si peu qui

ayent le courage de souffrir volontiers qu'on les meprise ; au contraire , on fait ce qu'on peut pour s'en garentir , & pour se procurer la bonne estime des autres.

Voyez en quelle disposition vous estes sur ce sujet , & quel progrès vous avez fait en la pratique de la vertu d'humilité.

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de Sainte Madelene.

*Le 22. de Juillet.*

*Une femme pecheresse ayant sçû que Jesus estoit en la maison du Pharisien , apporta un vase d'albâtre plein d'un baume odoriferant , &c. En S. Luc , chap. 7.*

I. **C**ONsiderez la charité admirable de J. C. en la conversion de cette pecheresse , & l'efficace de cette grace par laquelle il toucha son cœur , en lui inspirant d'un côté une horreur de ses pechez , & une salutaire crainte des jugemens de Dieu : en lui découvrant de l'autre , la beauté de la vertu , & la grandeur de la divine misericorde ; ce misericordieux Sauveur détacha ainsi petit à petit son cœur de l'amour défordonné des creatures , & l'attira avec des liens de charité à son pur amour.

O Seigneur , que vôtre esprit est doux ! que vos conduites sont aimables , & que



malheureux sont ceux qui résistent aux desseins de miséricorde & de salut que vous avez pour eux.

2. Considérez ce que fait cette pecheresse, étant ainsi touchée & attirée par la grace de J. C. elle vient aussi-tôt trouver ce divin Sauveur, lorsqu'il estoit à table chez un Pharisien, ne pouvant plus porter le poids de ses pechez, & ne voulant differer d'un seul moment sa conversion. Étant entrée dans cette maison, sans se mettre en peine de ce qu'on penseroit ou de ce qu'on diroit, elle se jette aux pieds de celui qu'elle reconnoît par la foi, pour son Sauveur & pour son Dieu; elle les arrose de ses larmes, & les essuye de ses cheveux; elle ne profere aucune parole, mais ses yeux & ses mains font assez connoître les sentimens de son cœur.

Pensez un peu quelle estoit la joye de ce divin Pasteur, voyant cette brebis égarée revenir à lui; & quelle joye aussi pour les Saints Anges qui estoient préens à cette action; il ne tiendra qu'à vous de donner un nouveau sujet de contentement à Jesus & à ses Anges, en concevant dès maintenant une parfaite contrition de vos pechez, & un véritable desir de faire des fruits dignes de penitence.

3. Considérez le succès de toute cette action; le Pharisien s'en moque, les

assistans en murmurent, mais Jesus l'approuve, & de Juge qu'il estoit, il se rend l'avocat de cette sainte Penitente, & rend en sa faveur cet illustre témoignage : *plusieurs pechez lui sont remis, d'autant qu'elle a beaucoup aimé.* Et enfin il conclud par cette douce parole qu'il adresse à la chere Penitente : *Vos pechez vous sont pardonnez, allez en paix.*

O quelle joye & quelle consolation ressentit alors cette bienheureuse Penitente, entendant prononcer de la bouche de Dieu même, l'absolution & l'indulgence pleniere de tous ses pechez ; mais quelles furent ses resolutiõs, après avoir reçû une telle grace ! quel changement en sa vie ! quel amour & quel zele pour la gloire & pour le service de son divin liberateur !

Voyez ce que vous desirez apprendre d'un tel exemple, & priez cette grande Ste de vous obtenir quelque participation des graces qu'elle a reçûes de J. C.

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de Saint Jacques.

*Le 25. de Juillet.*

*Pouvez-vous boire le Calice que je dois boire ?* En S. Matth. ch. 20.

1. **C**onsiderez que S. Jacques & S. Jean s'õ frere, s'étoient laissez aller à cet-

te fausse opinion que J. C. devoit avoir un royaume temporel en ce monde ; & par un sentiment humain ils lui avoient demandé les premieres places en ce royaume ; mais ce divin Sauveur voulant les desabuser , & leur inspirer des dispositions plus saintes & plus genereuses : *Pouvez-vous*, leur dit-il , *boire le Calice que je dois boire ?* leur faisant connoître par ces paroles , qu'il n'estoit pas venu au monde pour jouir des honneurs & des plaisirs du monde , mais pour sauver le monde par ses abaissemens & par ses souffrances , & ainsi entrer dans la possession de son Royaume celeste , auquel s'ils vouloient avoir part , il falloit qu'ils eussent le courage de le suivre , & de goûter du calice de sa Passion.

Admirez la bonté de cet aimable Seigneur , lequel ne demande rien de nous , qu'il n'ait fait le premier , & même il nous en demande bien moins qu'il n'a fait , & qu'il n'a souffert pour nôtre salut.

Souvenez-vous donc quand vous representez quelque peine ou quelque amertume , que Jesus a bû un Calice bien plus amer pour l'amour de vous ; & representez-vous qu'il vous demande alors , si vous pouvez boire quelques gouttes de ce calice qu'il a bû pour vôtre sujet.

2. Considerez la réponse que firent S.

Jacques & son frere S. Jean, nous le pouvons, dirent-ils à J. C. comme voulant lui témoigner qu'avec sa grace, ils pouvoient faire & souffrir tout ce qu'il lui plairoit pour son service; & que rien ne leur seroit impossible, pourvû qu'il lui plût les aider & les fortifier.

O qu'il est vray que Dieu ne demande rien de nous qui ne soit possible avec sa grace, & même qui ne nous devienne facile avec le secours de cette même grace, si nous avons un peu de courage & d'amour pour y cooperer fidelement.

Dites donc avec un autre grand Apôtre : *Je puis tout par la grace de celui qui me fortifie*, & en le disant, concevez une nouvelle resolution de faire & de souffrir tout ce qu'il plaira à Dieu que vous fassiez ou que vous souffriez pour son service & pour son amour, avec une ferme confiance en sa bonté.

3. Considérez que S. Jacques a fait ce qu'il a dit, ayant bu dans le Calice de J. C. & cela avec tant de courage, qu'il a esté trouvé digne d'estre honoré de la couronne du martyre, le premier de tous les Apôtres.

Ne soyez donc pas du nombre de ceux qui disent, & qui ne font pas; qui prennent plusieurs bonnes resolutions devant Dieu, & qui n'en executent aucunes; qui  
ont

ont bien du courage , comme il leur semble, quand ils sont dans la ferveur de leur oraison , mais qui le perdent quand il en faut venir à l'exécution , & qu'il faut témoigner la fidélité dans l'occasion. La moindre repugnance qu'ils ressentent en leur intérieur ; ou la moindre contradiction qu'on leur fait à l'extérieur , les fait desister de ce qu'ils ont commencé.

Demandez à ce bienheureux Apôtre , qu'il vous obtienne le don de force , & la grace de la persévérance , pour demeurer fidele & constant à faire & à souffrir pour J. C. jusqu'au dernier soupir de votre vie , tout ce qui lui plaira que vous fassiez , ou que vous souffriez pour son service & pour son amour.

---

## MEDITATION

Pour la Fête de Sainte Anne.

*Le 28. de Juillet.*

*Le Royaume du ciel est semblable à un tresor caché dans un champ. En S. Ma . 13.*

1. **C**ONsiderez que Ste Anne est tres-bien représentée par ce champ , dans lequel il y a un tresor caché , puisque pendant le temps qu'elle étoit enceinte de la tres-Ste Vierge ; il estoit vrai de dire qu'il y avoit en elle un tresor caché

mais un tresor d'une paix inestimable : car s'il est vray ( comme le S. Esprit l'a déclaré par la bouche du Sage ) qu'on ne peut assez estimer la valeur & l'excellence d'une ame chaste ; combien à plus forte raison peut-on dire le même de cette incomparable Vierge , laquelle a surmonté non seulement toutes les autres Vierges , mais aussi tous les Anges en pureté , & en toutes sortes de vertus ?

Louëz & benissez Dieu de ce qu'il a voulu choisir Sainte Anne pour estre la Mere de cette tres-pure & tres Sainte Vierge ; priez la Fille & la Mere qu'elles vous reçoivent en leur protection.

2. Considérez que Sainte Anne ayant connu combien précieux estoit le tresor que Dieu lui avoit confié , elle ne s'en est point glorifiée en elle-même , ni vantée devant les autres ; mais elle a caché ce tresor , ayant mis sa tres-sainte Fille dès sa plus tendre jeunesse dans le Temple , comme dans une sacrée retraite , pour y servir Dieu plus parfaitement , consentant bien volontiers d'estre privée de la presence de cette aimable Fille , & de toutes les consolations qu'elle en recevoit , pour la donner & la consacrer au service & à la gloire de Dieu.

Apprenez de cette grande Sainte à chercher les graces que vous recevez , sous le

voile de l'humilité & du silence, & à vous priver quelquefois de ce que vous chérissiez davantage, pour en faire une offrande & un sacrifice à Dieu.

3. Considérez combien parfaites ont esté les autres vertus de Sainte Anne, & à quel degré de sainteté elle a esté élevée : car si selon la parole de J. C. on reconnoît les arbres par leurs fruits : si Sainte Anne en a produit un si excellent, à sçavoir une Fille qui devoit estre trouvée digne d'enfanter, & d'estre la Mere du propre Fils de Dieu ; ne doit-on pas inferer de là, que Sainte Anne a reçu de tres-grandes graces, & qu'y ayant cooperé fidelement, elle s'est amassé un tresor inestimable de vertus & de merites.

Honorez donc Sainte Anne en cette qualité de Mere de la tres Sainte Vierge, & de grand' Mere de JESUS ; mais honorez la aussi à cause de ses excellentes vertus, & la suppliez qu'elle vous obtienne la grace de produire des fruits dignes de la qualité d'enfant de Dieu, que vous avez reçuë au saint Baptême.



## MEDITATION

Pour la Feste de Sainte Marthe.

*Le 29. de Juillet.*

*J'estois comme Pelerin & Etranger, & vous m'avez logé. En S. Matth. ch. 25.*

1. **C**ONsiderez l'état auquel le Fils de Dieu s'est réduit pour l'amour de nous pendant le temps de sa vie mortelle : car bien qu'il fût le Seigneur de toutes choses & que tout le monde lui apartint, il a voulu néanmoins vivre sur la terre, comme un pauvre étranger qui n'avoit pas seulement où reposer son che, & qui avoit besoin d'estre logé, & nourri dans les maisons de ceux qui le vouloient recevoir, & exercer en son endroit l'hospitalité. C'estoit pour nous avertir par son exemple, que nous devons nous confider en cette vie, ainsi que dit un S. Apôtre, comme Etrangers & comme Pelerins, qui n'avons en ce monde aucune demeure permanente, & qui sommes obligez de chercher, non sur la terre, mais dans le ciel, la maison de nôtre éternité.

Avez vous pensé quelquefois comme il faut à cette verité importante, & n'estes-vous point comme ce riche de l'Evangile, qui faisoit son cõpte d'avoir amassé une



abondance de biens pour vivre cōtent, & se donner toute sorte de satisfaction durant un grād nombre d'années; & cependant il fut averti par une voix du ciel, que la nuit suivante il devoit mourir, & aller rendre compte au souverain Juge, du mauvais usage qu'il avoit fait, & qu'il vouloit continuer de faire de ses biens.

2. Considérez combien Ste Marthe s'estimoit heureuse & honorée, de ce que le Fils de Dieu avoit voulu choisir sa maison pour s'y retirer, & pour y prendre souvent sa refeçtiō & son repos avec ses Disciples: avec quelle devotion & affection pouvez-vous penser qu'elle recevoit un tel Hôte, mais quels sentimens devez-vous avoir de la grace que vous fait ce même Seigneur, lorsqu'il daigne venir non seulement chez vous, mais même en vous par la Ste Communion, & y établir sa demeure.

O que si vous sçaviez combien précieux est ce don qu'il vous fait de lui-même, & combien desirable est cette faveur qu'il vous communique; avec quelle affection & quel soin prepareriez-vous vôtre cœur pour recevoir un tel hôte, & pour correspondre dignement à cet amour excessif qui l'invite de venir à vous pour vous rendre capable de demeurer éternellement uni avec lui dans le ciel?

3. Considérez les benedictions particu-

lieresque Ste Marthe a recueillies de cette demeure du Fils de Dieu dans sa maison : car premierement il lui a conferé un don de foi tout singulier, par le moyen duquel elle a parfaitement reconnu & confessé constamment que J. C. estoit le Messie & le vrai Fils de Dieu vivant : & dans le S. Evangile on ne lit que cette bienheureuse Sainte, qui, après l'Apôtre S. Pierre, ait publiquement fait cette confession de foi, avant la Passion de ce divin Sauveur.

Mais elle a fait cette confession & cette reconnoissance non seulement en la presence de J. C. pendant qu'il estoit sur la terre, mais aussi après qu'il fut monté au ciel; elle a eu le courage de confesser le même J. C. devant ses plus cruels ennemis, & elle s'est constamment exposée pour son amour à toute la violence de leurs persecutions, s'estimant heureuse de donner sa vie, & de mourir pour la confession de ce divin Sauveur. En effet les Juifs entreprirent de la faire perir dans l'eau par un naufrage inevitable, l'ayant mise avec toute sa famille dans un vaisseau rompu sans voile & sans gouvernail pour la noyer : mais N. S. la sauva miraculeusement, la faisant aborder en la ville de Marseille, où elle acheva de lui consacrer sa vie dans l'exercice de toutes sortes de vertus, & particuliere-

ment d'une parfaite charité, s'employant jusqu'à la mort avec un zele incroyable à procurer la conversion des Infideles, & la sanctification des ames.

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de S. Ignace, Fondateur  
de la Compagnie de J E S U S.

*Le 31. de Juillet.*

*Soyez semblables à des serviteurs qui attendent leur maître, afin que lorsqu'il viendra, & qu'il frappera, vous lui ouvriez promptement la porte. En S. Luc, ch. 12.*

1. **C**onsiderez la prompte & fidele correspondance de S. Ignace, lorsque Dieu frapa par sa grace à la porte de son cœur. Sa naissance l'avoit lié à une profession qui sembloit être bien oposée à la pieté. Il portoit les armes, & avoit déjà employé une partie de son âge dans l'exercice de la guerre; lorsqu'il plut à Dieu le toucher par sa grace, pour l'appeller à un état plus heureux & plus saint; car quoi-qu'il eût de grands engagements dans le monde, il fit un effort sur lui-même pour rompre tous ses liens, & ayant pris une ferme resolution de se donner à Dieu, il l'executa si parfaitement, qu'en fort peu de temps il fit un tres grand progrès dans la vertu, étant particuliere-

ment aidé & secouru par la tres-Ste Mere de Dieu, en la protection de laquelle il se mit dès le cōmencement de sa conversion.

Admirez & adorez les desseins de Dieu; lequel va chercher un soldat parmi les desordres & les confusions de la guerre, non seulement pour en faire un Saint, mais aussi pour l'employer à la sanctification d'un grand nombre d'ames, & s'en servir pour l'établissement d'une Compagnie Religieuse, qui devoit produire de tres-grands fruits dans l'Eglise.

Soûmettez-vous donc aux conduites de Dieu, & vous offrez à lui, afin qu'il dispose de vous comme il lui plaira pour sa plus grande gloire.

2. Considerez qu'entre toutes les vertus de S. Ignace, il y en a eu deux qui ont particulièrement éclaté. La premiere a esté un zele tres-ardent de procurer le salut des ames, lequel zele il a heureusement communiqué à sa sainte Compagnie: plusieurs de ceux qui s'y sont engagés, ayant donné les dernieres & les plus parfaites preuves de leur zele, par le martyre qu'ils ont souffert en travaillant à la conversion des Infideles.

Pensez quelle joye & quelle consolation S. Ignace reçoit maintenant, voyant tant d'ames bienheureuses dans la gloire du Paradis, lesquelles lui sont redevables

après Dieu, de leur salut éternel.

Priez ce grand Saint qu'il vous obtienne quelque étincelle de ce feu sacré qui a brûlé dans son cœur, pour vous exciter & vous animer à procurer le bien spirituel de votre prochain, autant que vous le pourrez, selon l'état auquel Dieu vous a appelé.

3. Considérez une autre vertu qui a particulièrement éclaté en S. Ignace, sçavoir une intention pure & sincère de plaire à Dieu en tout ce qu'il faisoit, & de rapporter toutes choses à sa plus grande gloire; & cette intention estoit si présente en son esprit, & si fort enracinée dans son cœur, qu'en toutes sortes de rencontres on lui entendoit dire ces paroles, (*à la plus grande gloire de Dieu*) il les prenoit pour sa devise; & s'il eût pû, il les eût fait écrire & graver par tout le monde; c'estoit là l'unique fin qu'il se proposoit en tous ses travaux, & en tous ses desseins.

O que c'est une glorieuse pretention, que de ne desirer, ni rechercher autre chose en tout ce qu'on fait, ou en tout ce qu'on pretend, sinon la plus grande gloire de Dieu.

Priez ce bienheureux Saint, qu'il vous obtienne la grace de l'imiter en cette pureté d'intentiõ; & dès à present protestez devant Dieu que vous ne voulez vivre & agir que pour lui plaire, pour l'honorer,

& pour procurer autant que vous le pourrez sa plus grande gloire.

---

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de S. Dominique, Fondateur  
de l'Ordre des Freres Prêcheurs.

*Le 4. d' Aoust.*

*Ayez en main des lampes ardentes. Luc, 12.*

1. **C**onsiderez que S. Dominique a porté la lampe ou le flambeau allumé en sa main comme un fidele serviteur, selon ce que Dieu avoit fait connoître à sa vertueuse mere, par le songe mystereux qu'elle eut peu de temps avant sa naissance, lui semblant estre enceinte d'un chien qui portoit un flambeau ardent qui éclairoit & embrasoit tout le monde : car ce grand Saint a porté ce mystique flambeau, premiere-ment par ses Predications, par lesquelles il a éclairé l'Eglise, & dissipé les tenebres des heresies de son temps.

Louëz & remerciez Dieu d'avoir suscité ce grand Personnage, pour travailler avec plusieurs autres qui se joignirent à lui, & qui donnerent commencement à son Ordre, en un temps auquel l'Eglise avoit grand besoin d'un tel secours.

Supliez son infinie bonté qu'il lui plaise pourvoir presentement aux besoins de

cette même Eglise, & envoyer des ouvriers évangéliques, pour travailler à la moisson des ames.

2. Considérez que ce grand Saint a encore porté le flambeau alumé en sa main, par le bon exemple de ses vertus, prêchant encore plus par sa vie & par ses actions, que par ses paroles : car étant issu d'une famille tres riche & tres noble, il quitta & abandonna tous ses biens & ses parens, pour se donner plus facilement à J. C. & mener une vie conforme aux plus parfaites maximes de son Evangile ; & non content d'avoir renoncé à tout ce qu'il possédoit, il fit encore une entiere abnegation de lui-même pour suivre ce divin Sauveur ; mortifiant son esprit par des pratiques continuelles d'humilité, de patience & d'obeïssance, &c. lui faisant un sacrifice journalier de son corps, par des jeûnes & des penitences tres-austeres & tres-rigoureuses.

Tâchez de faire vôtre profit de cette lumiere, & d'imiter quelques-unes des vertus de ce grand Saint. Voyez quelle est celle dont vous avez plus de besoin, & priez-le qu'il vous obtienne la grace de la bien pratiquer.

3. Considérez que ce mystique flambeau a esté non seulement brillant, mais qu'il a aussi esté ardent, c'est-à-dire, que S. Do-

minique, non seulement a éclairé l'Eglise par ses Predications & par le bon exemple de sa vie, mais il a aussi esté embrasé d'un tres parfait amour de Dieu, & d'un zele pour procurer l'augmentation de sa gloire : & c'est dans les flâmes de ce zele qu'il s'est consommé comme une victime de la divine Majesté, n'y ayant aucun travail qu'il n'ait entrepris, ni aucune souffrance à laquelle il n'eût voulu s'exposer, dans le pressant desir qu'il avoit toujourns de souffrir le martyre pour la confession du nom de JESUS CHRIST, & pour la défense de sa verité.

Demandez à ce grand Pere une étincelle de ce sacré feu pour échauffer vôtre tiédeur, & vous animer au service & à l'amour de ce divin Seigneur.

## MEDITATION

Pour la Fête de S. Laurent, Martyr.

*Le 10. d'Aoust.*

*Si le grain de froment qui tombe dans la terre ne meurt, il demeure seul, mais estant mort, il rapporte beaucoup de fruit. Jean 12.*

1. **C**onsiderez que S. Laurent, comme parfait imitateur de J. C. a esté un grain de froment jetté en terre, qui est mort, & qui a fructifié.

Et premierement ce grand Saint est



mort, en tant qu'il avoit fait mourir en lui toutes les affections de la nature, & qu'il ne vivoit plus à lui, mais uniquement à J. C. qui estoit mort pour lui. Il a fait cela par le parfait détachement qu'il avoit de toutes les choses du monde, & même de sa propre vie, n'ayant point eu de plus grand desir que de donner tous les biens qu'il avoit en manient, aux pauvres, & de s'aller exposer au martyre pour la confession de J. C.

O qu'il y a maintenant peu de personnes sur la terre qui soient vraiment mortes au monde, & à elles-mêmes ! & qui puissent dire avec verité, qu'elles ne vivent plus que pour J. C. Quand sera-ce que vous serez de ce nombre, & que ce ne sera plus vous qui vivrez, mais J. C. qui vivra en vous.

2. Considerez quels estoient les sentimens de S. Laurent, lorsqu'il rencontra le Pape S. Xiste, & plusieurs autres vertueux Ecclesiastiques qu'on menoit au martyre : *Où allez-vous, mon Pere, (lui dit-il, ) sans votre fils ? quel chemin prenez-vous, ô P ètre de J. C. sans estre suivi de votre Diacre ? vous n'avez point accoutumé d'offrir le saint Sacrifice, que vous ne soyez assisté de lui.* A quoy ce bienheureux Pontife répondit : *Ne vous affligez point, mon fils, il y a d'autres combats qui*

*vous attendent, vous me suivrez dans trois jours.*

O que ces paroles font bien voir le parfait amour de Dieu, qui animoit le cœur de ces grands Saints ! Il ne lui dit pas, *Ne vous affligez point, la persecution cessera, la paix sera renduë à l'Eglise.* Mais pour le consoler, il lui predict qu'il devoit souffrir dans trois jours un plus rigoureux martyr.

Helas, que vôtre cœur est éloigné de ces excellentes dispositions, puisque vous ne craignez rien tant que de souffrir, & que vous ne desirez & ne recherchez que vôtre repos & vôtre contentement !

3. Considerez que ce mystique grain de froment est mort, non seulement par affection, mais aussi par effet. S. Laurent a trouvé l'accomplissement de ce qu'il desiroit, ayant sacrifié sa vie pour J. C. dans les douleurs d'un tres-cruel martyr : un gril tout ardent & embrasé lui ayant servi comme d'autel, sur lequel son corps a esté brûlé par le feu materiel, pendant que son cœur se consommoit dans les vives flammes de l'amour divin.

Louëz & benissez Dieu de la constance & du courage qu'il a donné à ce grand Saint parmi les cuisantes ardeurs de son martyr. Suppliez le qu'il vous donne la grace de lui estre fidele, & de perseverer

dans son amour jusqu'au dernier soupir de vôtre vie , parmi toutes les difficultés qui se rencontrent dans le chemin de la vertu.

---

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de Sainte Claire.

*Le 12. Aoust.*

*Plusieurs Vierges seront conduites à sa suite pour estre présentées au Roy du ciel.*  
Psal. 44.

1. **C**onsiderez comme Sainte Claire ayant pris une genereuse resolution de renoncer au mode, & de se dedier parfaitement au service & à l'amour de Dieu, elle ne voulut pas se fier à ses propres lumieres ; mais pour avancer avec assurance dans le chemin de la perfectiõ, elle se mit sous la conduite de S. François, & lui rendit une exacte obeïssance, à l'imitation de N. S. J. C. qui a voulu pour l'amour de nous, se rendre obeïssant jusqu'à la mort de la croix. Et l'exemple de cette Sainte eut tant de force, que plusieurs Vierges se joignirent à elle, renonçant à toutes les vanitez du monde, pour marcher à la suite du divin Agneau dans la voye de la justice & de la sainteté.

O qu'une ame peut faire de grandes

choses pour la gloire de Dieu, & pour le salut des ames, lorsqu'elle se donne parfaitement à lui ! comme au contraire, le mauvais exemple est capable de porter un grand préjudice à l'un & à l'autre.

2. Considérez qu'entre toutes les vertus qui ont éclaté en Sainte Claire, & qui ont attiré plus efficacement les autres Vierges à sa suite : une des principales a esté sa grande humilité, qui lui fit refuser & rejeter le nom & le titre d'Abbesse, que sa Communauté lui vouloit donner, & qu'elle fut néanmoins obligée d'accepter, pour obeïr à S. François, qui lui en fit un exprès commandement : & toutefois estant ainsi Abbesse, elle ne voulut point estre servie par ses filles, mais plustost elle les servoit el'e-même, lorsqu'elles estoient à table, & s'apliquoit à leur rendre jusqu'aux moindres services : ce qui n'empêchoit pas toutefois qu'elle ne s'acquittast dignement de tous les devoirs de sa charge joignant à cette humilité, la prudence, la vigilance, le zele, la charité, & les autres vertus.

Ce n'est pas aussi sans grande raison que nôtre Seigneur nous a particulièrement recommandé entre toutes les autres vertus, d'apprendre de lui l'humilité de cœur : car celui qui est véritablement humble, est bien disposé pour recevoir la grace de

pratiquer toutes les autres vertus : qui d'ailleurs ne peuvent estre solides ni parfaites, si elles ne s'ôt fôdées sur l'humilité.

3. Cõsiderez que la principale source d'où Ste Claire a puisé abondãment les graces extraordinaires qui ont sanctifié son ame, a été le tres-S. Sacrement de l'Eucharistie, pour lequel elle avoit une devotion toute singuliere: c'étoit-là l'objet de ses plus tẽdres affections : c'étoit son unique refuge contre toutes les atakes & persecutions ; comme elle le fit bien paroître, lorsqu'é-tant au lit malade, on la vint avertir que les Sarrazins, & autres infideles, vouloient forcer l'entrée de son Monastere, qui estoit hors la ville d'Assise : elle se fit aussi tost conduire à la porte du Monastere à la vûe de ces Barbares, faisant porter devant elle le tres-S. Sacrement, puis s'adressant à ce misericordieux Seigneur avec un cœur plein de confiance, elle lui dît ces paroles du Prophete : *Ne permettez pas, Seigneur, que ces Vierges qui vous servent & qui vous honorent, soient données en proye à ces bestes farouches, & faites, s'il vous plaist, ressentir les effets de vôtre protection à vos pauvres servantes : & en même temps on entendit une voix du ciel qui lui répondit : Oüy, je les garderay & les protegeray toûjours.* Et cette divine voix jetta comme un tonner-

re ; une telle épouvante parmi les Infidèles , que ceux qui escaladoient les murailles , se précipiterent en bas , & tous les autres prirent la fuite , & n'osèrent plus attaquer cette maison.

Imitez cette grande servante de Dieu ; & à son exemple , dans les tentations , & autres occasions perilleuses , recourez à ce divin Sauveur qui vous attend sur les Autels pour vous faire miséricorde , & dites-lui avec le Prophète : *J'ay esperé en vous , ô Seigneur , & je ne seray jamais confondu ; Soyez-moi un Dieu protecteur , & un lieu de retraite assuré pour me sauver , car vous estes ma principale force & mon unique refuge.*

## MEDITATION

Pour la Fête de l'Assomption de la tres-sainte Vierge.

*Le 15. d'Aoust.*

*Marie a choisi la meilleure part , qui ne lui sera point ôtée. En S. Luc , ch. 10.*

1. **C**ONSIDÉREZ que cette parole , selon le sens mystique que l'Eglise lui donne , se trouve aujourd'huy tres-parfaitement accomplie en la personne de la tres-Sainte Vierge *Marie Mere de Dieu* : car comme durant sa vie elle a toujours choisi la meilleure part , n'ayant

jamais eu d'autre desir, ni d'autre intention en toutes ses actions, paroles & pensées, que de plaire à Dieu, & de le glorifier; de même en sa bienheureuse mort, elle a reçu le fruit d'un si bon choix, Dieu ayant donné le dernier accomplissement à sa charité, laquelle par un doux effort a desuni son âme d'avec son corps, pour la mettre dans le sein de Dieu, & l'unir tres-parfaitement à cette vive source de toute bonté.

Louëz & benissez Dieu de toutes les graces qu'il a faites à cette tres heureuse Vierge pendant sa vie, & particulièrement à l'heure de sa mort; concevez un grand desir de l'imiter, & de choisir en toutes choses la meilleure part, c'est à dire, l'accomplissement de ce qui est le plus agreable à Dieu.

2. Considerez que la pureté plus qu'angelique de cette bienheureuse Vierge, & la qualité de Mere de Dieu, requeroient que son sacré corps qui avoit servi de retraite au Fils de Dieu l'espace de 9. mois, ne fût point assujeti à la corruption; c'est pourquoy Dieu voulut que peu de temps après qu'on l'eut mis dans le sepulchre, il reprît une nouvelle vie, & qu'il ressuscitât glorieux, avec tous les avantages qui étoient convenables à la Mere d'un Dieu. Réjouiſſez - vous avec cette glorieuse

Vierge de tous les ornemens de gloire qui ont esté conferez à son corps virginal.

Remerciez en Dieu, & lui offrez vôtre corps comme une hostie vivante; mais sur tout concevez un nouveau desir de le conserver dans la pureté, & de porter toujourns en vôtre cœur les livrées de cette tres-Sainte Vierge, c'est-à-dire, un amour particulier de cette vertu de pureté; afin que vous soyez trouvé digne au jour de la Resurrection, d'estre revêtu de la robe glorieuse de l'immortalité.

3. Considerez comme la tres-Ste Vierge fut élevée en corps & en ame dans le ciel où elle fit une entrée triomphante, & en la compagnie de toutes les Hierarchies celestes, qui par hōneur vinrent au devant d'elle. Pentez quel fut l'accueil que lui fit son divin Fils dans le sejour de sa gloire; quels témoignages d'amour il lui rendit, & avec quelle magnificence il la mena jusqu'au plus haut des cieux, & la fit seoir dans un trône de majesté, où les trois Personnes de la tres-Ste Trinité la couronnerent Reine des Anges & des hommes.

Concevez une sainte joye en vôtre cœur de toutes les faveurs & prérogatives que cette bienheureuse Vierge a aujourd'huy reçûës dans le Paradis: rendez-lui un tres-humble hommage comme à vôtre Reine & Dame souveraine; offrez-vous



pour lui rendre service en tout ce que vous pourrez , avec une nouvelle affection & devotion ; & la suppliez qu'elle daigne vous reconnoître pour lui appartenir , & vous tenir sous sa protection & sauvegarde.

---

## MEDITATION

Pour la Fête de Saint Roch.

Le 16. d' Aoust.

*Le Seigneur a conduit le Juste par des voyes droites , & il lui a montré le Royaume de Dieu. Sapient. 10.*

1. **C**ONsiderez quelles sont lesvoies par lesquelles Dieu a conduit S. Roch, pour le faire arriver à une heureuse fin.

La premiere est celle du mépris du monde , ce bienheureux Saint ayant esté inspiré de Dieu de renoncer dès sa jeunesse aux vanitez & voluptez du siecle , & de choisir le chemin étroit de la vertu : *O que c'est une chose bonne de porter le joug du Seigneur dès son adolescence , & de preferer son service & son amour à toutes les vaines pretentions du monde !*

Pensez un peu en quel temps vous avez commencé de servir Dieu , & si vous n'avez point sujet de dire avec un gād Saint : *O que j'ay commencé tard à vous aimer , bonté éternelle , infiniment aimable ! & que*

de jours & d'années se sont écoulées inutilement parmi les vains amusemens de cette vie.

2. Considérez une autre voye par laquelle Dieu a conduit S. Roch, qui est la voye des souffrances, dans lesquelles il a été exercé & éprouvé comme l'or dans la fournaise; toute la vie de ce bienheureux Saint ayant été comme un tissu continuel de croix, de maladies, de persecutions, & d'autres fâcheuses rencontres. C'est par cette voye que Dieu mene ordinairement les ames qui lui sont cheres: *A cause que tu étois agreable à Dieu*, dit le S. Ange à Tobie, *il a été nécessaire que la tentation t'éprouvast.* Et J. C. a déclaré que celui qui le veut suivre, doit porter tous les jours sa croix, & qu'il a falu que lui-même souffrist pour entrer en sa gloire.

Voyez donc en quel chemin vous êtes, & par quelle voye vous marchez; mais de quel œil regardez-vous les croix & les souffrances? avec quel cœur les recevez-vous quand Dieu vous en envoie, ou quand il se rencontre quelque occasiõ de souffrir quelque chose pour son service?

3. Considérez une autre voye encore plus excellente par laquelle S. Roch a été conduit de Dieu; c'est la voye de la charité en laquelle il faisoit de notables progrès; s'appliquant par tout où il alloit, à secou-

rir & à servir les pauvres dans les Hôpitaux ; reconnoissant & honorant en leurs personnes celle de JESUS CHRIST, lequel voulant faire paroître combien cet exercice de charité lui plaisoit, donna deslors à S. Roch la grace de guerir des malades, & particulièrement ceux qui estoient affligez de la peste ; & cela non seulement pendant sa vie, mais encore après son bienheureux trepas.

Adressez-vous donc à ce grand Saint, puisqu'il n'a pas moins de charité dans le ciel, qu'il en a eu sur la terre ; & en lui demandant sa protection & son assistance pour la guerison de la maladie, ou pour la conservation de la santé du corps ; priez-le aussi qu'il vous obtienne la vraie santé de l'ame, & sur tout qu'il vous obtienne la grace que vôtre cœur ne soit jamais infecté de la contagion du peché.

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de Saint Bernard.

*Le 20. d'Aoust.*

*Quiconque aura quitté sa maison, ou ses terres, ou son pere ou sa mere pour l'amour de moy, il en recevra le centuple, & aura la vie éternelle. En S. Matth. ch. 19.*

1. **C**ONsiderez que ce fut à l'âge de vir gt-trois ans auquel les sentimēs

de la nature sont plus vifs , & les attraitts de la volupté & de la vanité, plus forts & plus violens , que S. Bernard pour se donner parfaitement à Dieu, quitta la maison paternelle avec toutes ses douceurs ; il se separa des personnes qui lui estoient les plus cheres, il renonça à toutes les pretentions du siecle , & se retira dans un Monastere , où l'on ne parloit que d'austeritez, de mortifications & de penitences.

O que ce grand Saint pouvoit bien dire comme S. Pierre , qu'il avoit tout quitté, & qu'il s'estoit quitté lui-même pour suivre .C.& vous qu'avez-vous quitté pour témoigner à ce divin Sauveur que vous l'aimez : que voulez-vous quitter pour l'amour de celui qui s'est volontairement privé des delices du Paradis durât trente-trois ans ; & qui s'est exposé à tant de peines & de douleurs pour vôtre salut.

2. Considerez comme ce grand Saint a reçu le centuple de ce qu'il avoit quitté pour J. C. car pour des biens temporels & perissables, il a reçu un tres-grand nombre de graces & de dons célestes ; pour quelques vaines & incertaines pretentions d'honneur dans le monde auxquelles il a renoncé , Dieu l'a fait tres-illustre même parmi les Grands de la terre ; il l'a fait honorer , respecter & cherir par les plus puissans Princes & Monarques ;

Monarques ; & pour avoir quitté son pere & ses freres , Dieu lui a rendu son même pere & ses freres , & lui a donné la consolation de les avoir unis avec lui par un plus parfait lien de charité , dans la possession d'une vie toute sainte ; & outre cela , il lui en a associé un tres-grand nombre d'autres qui le cherissoient d'un amour plus que fraternel.

O que Dieu est bon envers ceux qui l'aiment ! & qu'il est vray qu'on ne quitte rien pour son amour , qu'il n'en rende le centuple , même dès cette vie : faites un acte de foy sur cette verité , & voyez quelles resolutions vous en devez tirer.

3. Considerez que S. Bernard entre les autres excellentes vertus dont il a esté doué , a fait particulièrement paroître une tres-speciale devotion envers la tres-Sainte Mere de Dieu : il ne pouvoit s'épuiser , quand il s'étendoit dans ses Sermons sur les loüanges de cette incomparable Vierge , & l'on voyoit bien que ses paroles procedoient de l'abondance de son cœur. Et comme il l'a honorée , respectée & aimée avec un cœur vraiment filial ; cette Mere de misericorde lui a fait aussi particulièrement goûter les effets de sa bonté , & il a reconnu par sa propre experience , ce que c'est que bien servir une si bonne Maîtresse.

Apprenez donc des exemples & de la

doctrine de ce grand Saint, la véritable & solide devotion envers la Mere de Dieu. Apprenez de lui comme vous devez l'honorer, l'invoquer, & rechercher sa protection; & dès ce moment, à son exemple, offrez-vous avec une particuliere confiance & affection, à cette tres-Sainte Vierge, pour lui rendre le respect, l'amour & le service qui lui est dû.

### M E D I T A T I O N

Pour la Fête de S. Barthelemi Apôtre.

*Le 29. d'Aoust.*

*Jesus s'en alla faire Oraison sur une montagne, où il passa toute la nuit en priere; puis le jour estant venu, il appella ses Disciples, & en choisit douze, qu'il nomma ses Apôtres. En S. Luc, ch. 6.*

1. **C**ONsiderez comme N. S. voulant faire le choix de ses Apôtres, il se retira à l'écart sur une montagne, & passa toute la nuit en oraison, tant pour nous instruire de n'entreprendre jamais aucune affaire importante, sans avoir premierement recours à Dieu par la priere, que pour faire connoître que ses Apôtres, & ceux qui leur succederoient dans l'Eglise, devoient estre hommes d'oraison; & en effet, S. Barthelemi, qui a esté l'un des douze Apôtres qui furent

alors choisis par J. C. avoit une telle affection pour l'exercice de la priere, que cent fois le jour, & autant de fois la nuit, on lui voyoit fléchir le genoux en terre pour offrir ses oraisons à Dieu.

O que la priere est une chose necessaire à tous ceux qui veulent appartenir à J. C. & mener une vie vraiment chrétienne, & que toutes les autres vertus sont foibles & arides, si elles ne sont arrosées & comme vivifiées par l'exercice de l'oraison & de la meditation !

Demandez donc à Dieu par l'intercession de S. Barthelemi, qu'il vous donne le veritable esprit d'oraison, & concevez une nouvelle resolution de vous bien acquitter de ce saint exercice.

2. Considerez que ce fut particulièrement par cette ferveur & assiduité d'oraison, que S. Barthelemi se rendit si redoutable aux démons, & acquit une telle puissance sur eux, qu'il contraignit celui qui se faisoit adorer dans la ville capitale du Royaume d'Armenie, de confesser hautement en presence du Roy, & d'un nombre innombrable de peuple, qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu auquel estoit dûe la souveraine adoration, & que tout ce qu'il avoit fait pour s'attribuer les honneurs qui n'appartenoient qu'au vray Dieu, n'estoit qu'illusion & tromperie.

Souvenez-vous de ce qu'a dit N. S. que les larmes les plus propres pour combattre & pour vaincre les demons, sont le jeûne & l'oraison ; comme vous estes tous les jours engagé dans ce combat, & que les ennemis de vôtre salut sont toûjours autour de vous pour vous surprendre, servez-vous de ces armes pour résister à leurs attaques, & pour les mettre en fuite.

3. Considérez que l'oraison eut encore un autre effet en la personne de S. Barthelemi ; ce fut de l'encourager & fortifier dans ce cruel martyre qu'il endura, ayant esté écorché tout vif ; en sorte que nonobstant les cuisantes douleurs qu'il souffroit, il ne laissoit pas en cet état, d'exhorter les infideles à reconnoître le vray Dieu.

Que si vous avez si peu de fermeté dans vos résolutions, & si vous estes si foible & si inconstant dans l'exercice de la vertu, prenez garde que cela ne provienne de vôtre tiédeur & lâcheté en l'oraison ; & partant concevez un nouveau desir d'animer vos prieres d'un esprit d'amour & de ferveur ; suppliez ce grand Saint qu'il vous l'obtienne par ses intercessions.





MEDITATION

Pour la Feste de S. Louïs Roy de France.

Le 25. d'Aoust.

*Un grand Seigneur s'en alla dans un pais éloigné, pour prendre possession d'un Royaume. En S. Luc, chap. 19.*

1. **C**onfidez que Saint Louïs a esté vraiment noble, non seulement à cause de la couronne qu'il portoit, & du sang tres-illustre dont il estoit issu; mais bien davantage à cause des excellentes vertus dont il estoit doiïé, & qui l'ont rendu grand devant Dieu: aussi tenoit-il à plus grande gloire de porter le caractere du Baptême, que la pourpre royale; & il s'estimoit plus honoré d'estre Chrétien & serviteur de J. C. que de posséder le plus grand Empire de la terre.

Voyez si vous estes dans les sentimens de ce grand Saint, & lequel des deux vous estimez le plus, ou de rendre le moindre service à Dieu, ou de recevoir quelque grãd hõneur & avantage dans le monde.

2. Confidez que S. Louïs a fait particulièrement paroître l'amour qu'il portoit à J. C. & le zele qu'il avoit pour sa gloire, lorsque pour la défense de la Religion, il a quitté les delices de sa Cour, & s'est pri-

vé du repos dont il jouïssoit dans son Royaume, pour aller dans un pais éloigné s'exposer aux perils d'une fâcheuse guerre contre les ennemis de la Foy.

O qu'il y en a peu qui aiment Dieu jusqu'à ce point, que de se priver volontiers pour l'amour de lui, de leurs propres satisfactions, quitter leur repos & leur tranquillité, s'exposer aux travaux, aux persecutions & aux souffrances, pour s'opposer aux ennemis de sa gloire, & procurer l'avancement de son service & de son honneur; mais au contraire, que le nombre est grand de ceux qui cherchent leur interest, & leur propre contentement, & non celui de J. C.

Voyez desquels vous estes, ou du moins desquels vous voulez estre; & priez ce grand Saint qu'il vous obtienne la grace d'imiter son courage & sa vertu.

3. Considérez que S. Louïs a fait paroître encore davantage la grandeur & la perfection de son amour envers J. C. lorsqu'il a souffert avec une patience admirable, & un courage invincible, toutes les traverses & les afflictions qui lui sont arrivées, comme aussi les pertes, les maladies, la privation de sa liberté, & la ruine de tous ses bons desseins; il a enduré tout cela sans se plaindre, sans témoigner la moindre impatience, demeurant tou-

jours dans une égalité d'esprit, benissant Dieu, se soumettant à toutes ses volontez, & perseverant dans cette soumission jusqu'au dernier soupir de sa vie. Voilà comme Saint Louis quittant un Royaume sur la terre, en a trouvé un autre dans le ciel, & a fait un heureux échange d'une couronne qui estoit entremêlée d'épines, avec un diadème de gloire qu'il possèdera pendant toute l'éternité.

Louiez & remerciez Dieu des graces qu'il a faites à ce grand Saint; reconnoissez combien il est avantageux de se soumettre parfaitement au bon plaisir de Dieu dans tous les événemens de cette vie, & prenez une nouvelle resolution de bien pratiquer cette soumission en toutes sortes de rencontres. Priez Saint Louis qu'il vous obtienne la grace de l'imiter en cette vertu, & en toutes les autres.

---

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de Saint Augustin.

*Le 28. d' Aoust.*

*Vous estes la lumiere du monde. Matth. 5.*

1. **C**ONsiderez que ces paroles de N. S. se trouvent parfaitement accomplies en S. Augustin, qui a esté une des plus belles lumieres de l'Eglise. Premie-

rement en qualité de Docteur, ayant éclairé le monde, & dissipé les tenebres des heresies, & de l'infidelité par sa doctrine.

O combien d'ames engagées miserablement dans l'erreur, s'y fussent perduës, si elles n'en eussent esté retirées par ce bienheureux Saint, combien d'autres eussent esté perverties, s'il ne les eût soustenuës & fortifiées dans le parti de la verité.

Remerciez la divine Bonté d'avoir donné un si grand docteur à son Eglise; priez S. Augustin qu'il s'employe auprès de Dieu pour obtenir la destruction & l'aneantissement de toutes les erreurs contraires à la verité; demandez à Dieu par son intercession la conservation & l'augmentation de la vraye foy dans tous les lieux de la terre, & pour vous en particulier, la grace de vivre & d'agir selon le veritable esprit de la Foy.

2. Considerez que S. Augustin a esté la lumiere du monde, non seulement par sa qualité de Docteur, mais aussi par la dignité d'Evêque. à laquelle il a esté élevé par une conduite particuliere de la divine Providence; ayant esté posé dans l'Eglise d'Hyppone, comme sur un chandelier éminent, pour éclairer non seulement par sa doctrine, mais aussi par l'exemple de sa vie & de ses vertus, toute la terre.

Heureuses les ouïailles qui ont esté sous

la conduite d'un si bon Pasteur, & qui ont ressenti les effets de l'amour & du zele qu'il avoit pour le salut de leurs ames.

Demandez à Dieu qu'il lui plaise donner de semblables Pasteurs à son Eglise, & qu'il vous fasse la grace de servir de lumiere à vos prochains par l'exemple des bonnes œuvres.

3. Considerez que S. Augustin a encore esté la lumiere du monde, entant qu'il a esté l'Instituteur & le Fondateur d'un Ordre Religieux, qui a donné un nouveau lustre & une nouvelle splendeur à l'Eglise, & qui a produit de grands Saints; lesquels à l'imitation de leur bienheureux Pere, ont éclairé l'Eglise par leurs vertus durant leur vie, & qui après leur mort éclatent dans le ciel pour toute l'éternité.

Remerciez Dieu de ce qu'il lui a plû se servir de S. Augustin pour faire & produire tant de biens dans son Eglise.

Humiliez vous de ce que jusqu'à present vous n'avez esté qu'un serviteur inutile, quoy-que vous ayez reçu tant de graces & de faveurs de la divine Misericorde, concevez une nouvelle resolution d'y cooperer avec plus de ferveur, & priez ce grand Saint qu'il vous aide par ses intercessions.

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de Saint Fiacre, fils du Roy  
d'Ecoffe.

*Le 30. d'Aoust.*

*L'esprit de la sagesse m'a esté donné, & je l'ay preferé aux couronnes, & aux grandeurs de la terre. Sapiens. 7.*

I. **C**onsiderez comme S. Fiacre étant encore un jeune Prince, élevé à la Cour du Roy son pere, parmi les honneurs & les caresses du monde; il fut éclairé particulièrement des rayons de la Sagesse divine, qui lui découvrit la vanité des grandeurs & des plaisirs du monde, & les occasions perilleuses de se perdre à cause de sa condition : elle lui fit aussi connoître en même temps, que le moyen de mettre son salut en assurance, estoit d'écouter & de suivre le conseil de J. C. qui a dit dans l'Évangile, qu'il ne serviroit de rien de gagner tout le monde, si l'on venoit à perdre son ame : ce qui lui fit prendre enfin la resolution de quitter secrètement la Cour du Roy son pere, & même de sortir de son Royaume, & de se retirer en quelque solitude, pour estre plus en liberté de suivre les mouvemens de la grace, & pour se donner parfaitement à Dieu.

O qu'il est vrai, comme a dit N. S. qu'il est bien difficile de se sauver parmi l'abondance des biens, des plaisirs & des contentemens du monde ! & que S. Fiacre a eu grande raison de tout quitter pour suivre J. C. dans la voye étroite, qui mene assurément au salut éternel.

Si vous n'avez pas le courage de l'imiter en effet, faites-le pour le moins d'affectiō, en separant vôtre cœur de tout ce qui peut mettre empêchement à vôtre salut.

2. Considerez que S. Fiacre s'étant réfugié en France, & y ayant durant quelques années mené une vie solitaire dans un desert, il reçut une nouvelle attaque de la part du monde, qui fut d'autant plus dangereuse, qu'elle étoit imprévûë, & qu'il se croioit en toute assurance dans sa retraite.

Le Roy son pere estant mort, & son jeune frere s'estant rendu indigne de la couronne, à cause de l'énormité de ses vices, les Ecoissois firent perquisition, & découvrirent enfin où S. Fiacre s'étoit retiré; ils lui envoyerent aussi-tôt une Ambassade solennelle, pour le prier de venir prendre possession du Royaume qui lui appartenoit legitimement, comme estant le Fils aîné du défunt Roy : & même ces Ambassadeurs avoient pris resolution, s'il refusoit de consentir à leur demande, de l'enlever malgré lui, & de le remener en

Ecosse en ayant la permission du Roy de France : mais ce bienheureux Saint estant fortifié du secours de cette divine Sagesse, qui l'avoit toujourns assisté, refusa constamment les offres de ces Ambassadeurs; & pour les détourner du dessein qu'ils avoient de le tirer par force de sa solitude, il fit une priere à Dieu, qu'il lui plût permettre qu'il parût à leurs yeux, comme s'il eût esté tout infecté, & couvert de lepre : ce qui rendit ces Ambassadeurs fort confus, & ce qui les obligea de se retirer, & de le laisser en paix.

L'exemple de ce bienheureux Saint fait voir que ce n'est pas assez que de bien commencer dans les bonnes œuvres qu'on entreprend pour le service de Dieu; mais qu'il faut continuer & perseverer jusqu'à la fin, & se tenir prest pour resister aux tentations, & aux attaques que le malin esprit ne manque jamais de livrer aux ames fideles dans le chemin de la vertu.

Voyez quelle est vôtre disposition sur ce sujet.

3. Considerez comme S. Fiacre après cette épreuve que Dieu voulut faire de son courage & de sa fidelité. passa le reste de sa vie dans l'exercice de toutes les vertus convenables à la sainteté de son état : on admiroit entre toutes les vertus sa profonde humilité parmi la haute estime qu'il



s'étoit acquise, & les honneurs & les respects qui lui étoient rendus, depuis qu'on eut appris qu'il avoit quitté un Royaume pour servir plus parfaitement J. C. Les grâds miracles qu'il faisoit pour la guérison des malades, faisoient bien voir que Dieu vouloit l'élever, & faire par lui de grâdes choses : mais nôtre Saint s'en abaissoit & s'en humilioit d'autant plus. Sa charité éclatoit aussi par l'accueil gracieux qu'il faisoit à une infinité de personnes qui abordoient de tous côtez pour le visiter; les uns pour se recommander à ses prieres, les autres pour consulter & recevoir de lui quelque bonne instruction ; d'autres pour lui demander assistance & consolation dans leurs afflictions & maladies. Enfin il se faisoit tout à tous, pour les gagner à J. C.

Mais parmi ces occupations, il ne laissoit pas de tenir toujours son cœur intimement uni à Dieu, lui faisant un sacrifice continuel de soi-même par les affections embrasées d'un parfait amour, lequel joint aux mortifications & aux austeritez qu'il pratiquoit sans relâche, consumma petit à petit ses forces, & termina enfin sa sainte vie par une mort precieuse devant Dieu, qui lui donna une couronne de gloire & d'honneur dans le ciel, pour récompense de celle qu'il avoit pour son amour quitté sur la terre.

C'est une devotion loüable de recourir à S. Fiacre pour le soulagement des infirmités du corps: mais il écouterà encore plus favorablement les prieres que vous lui adresserez pour les maladies de vôtre ame, & pour vous obtenir la grace de pratiquer les vertus dont il vous a laissé l'exemple.

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de Saint Lazare.

*Le 2. de Septembre*

*Jesus-Christ dit à ses Disciples, nostre ami le Lazare est mort. En S. Jean, ch. ii.*

I. **C**ONsiderez combien grand a esté l'honneur & le bonheur du Lazare: c'estoit beaucoup ce que l'Evangeliste S. Jean avoit déjà avancé: que *J. C. aimoit le Lazare*: mais ce debonnaire Seigneur a passé encore plus avant, declarant que non seulement il aimoit le Lazare, mais aussi qu'il le reconnoissoit & le tenoit pour son ami: c'est à dire, que non seulement il l'honoroit de sa bienveillance, mais aussi qu'il l'avoit admis à la participatiõ de son amitié dès cette vie, qui est le plus haut degré d'honneur & de gloire où la creature angelique ou humaine puisse aspirer: en telle sorte qu'il y avoit une liaison particuliere, une communication speciale &

intime & une société mutuelle de toute sorte de biens entre J. C. & le Lazare.

Mais quels sentimens devez-vous avoir de ce que le même J. C. vous offre une semblable faveur, si vous ne vous en rendez pas indigne : car dans les Sacremens que vous recevez, il répand sa grace & sa charité dâs vôtre ame : & cette charité n'est pas une simple bienveillance, mais un véritable amour qui fait une union de vôtre cœur avec le cœur de J. C. & qui produit en vous tous les effets d'une parfaite amitié.

2. Considérez qu'une des principales marques de l'amitié de J. C. pour le Lazare, c'est que ce tres-débonnaire Seigneur lui venoit souvent rendre visite, qu'il se plaisoit en sa compagnie, & qu'il avoit choisi sa maison de Bethanie, comme un hospice qui lui estoit fort agreable, où il se reposoit & s'entretenoit familièrement avec lui, & où il prenoit sa refection. Il n'y a point de doute qu'il lui donnoit une connoissance particuliere des grandes choses qu'il vouloit operer pour la redemption, & pour le salut de tout le monde.

Vous devez aussi reconnoître pour un des principaux témoignages de l'amitié de J. C. la grace qu'il vous fait par la sacrée Communion, où il vient lui-même, comme il l'a spécialement déclaré dans l'Evāgile, demeurer en vous, souhaitant que

reciproquement vous demeuriez en lui ; à quoy vous devez ajoûter toutes les lumieres , les inspirations , & les autres visites interieures qu'il fait dans le secret de vôtre cœur : & cela non seulement quand vous vous entretenez avec lui par l'oraison , mais aussi en diverses autres occasions , & quelquefois même lorsque vous pensez le moins à lui.

O combien devez-vous estimer & cherir ces divines visites , & vous tenir toujours en état de les recevoir , disant avec le Prophete : *Mon cœur est prest , ô mon Dieu , il est prest & disposé ! Venez , ô Seigneur JESUS ; parlez , car mon cœur vous écoute : Enseignez moi à faire vôtre volonté , parce que vous estes mon Dieu , vous estes le Dieu de mon cœur , & ma part & portion pour l'éternité.*

3. Considérez que bien que le Lazare fût ami de J. C. il ne laissa pas d'être attaqué d'une fâcheuse maladie qui le fit mourir : & quoy-que ce souverain Seigneur le resuscita ensuite par sa toute-puissance , ce n'étoit que pour lui donner sujet de souffrir encore davantage , en éprouvant la fureur des Juifs qui le persecuterent , & le firent mourir encore une fois pour la confession de son S. nom , & pour son amour.

Apprenez de là que les amis de J. C. ne sont pas exempts des afflictions & des pei-

nes de cette vie : mais au contraire , plus ils sont avancez dans son amitié , & plus grande aussi quelquefois est la part qu'il leur fait de son calice, pour leur faire meriter une plus abondante grace sur la terre, & une plus glorieuse couronne dans le ciel.

A cause que tu estois agreable à Dieu , ( dit le S. Ange Raphaël à Tobie ) il estoit necessaire que l'affliction & l'adversité t'éprouvast. Si vous estes bien persuadé de cette verité, vous le ferez paroître quand il vous arrivera quelque occasion de souffrance: car vous la recevrez cõme un gage de l'amitié de vôtre Sauveur & de vôtre Dieu, & vous le remercierez de vous avoir trouvé digne de souffrir quelque chose pour sa gloire, & pour son amour.

---

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de la Nativité de la  
tres-sainte Vierge.

*Le 8. Septembre.*

*Faisons memoire avec respect & devotion de la naissance de la glorieuse Vierge, laquelle a obtenu la qualité de Mere de Dieu, & neanmoins a toujours conservé l'honneur de son integrité virginale. Dans l'Office de l'Eglise.*

1. **C**onsiderez que les Chrestiens sont obligez de solenniser avec une de-

vorion particuliere, la Fête de la Nativité de la tres-Sainte Vierge, pour plusieurs raisons; mais sur tout à cause de la qualité suréminente de Mere de Dieu, à laquelle elle avoit esté destinée de toute éternité par la divine Providence.

Si donc un Ange a déclaré que la naissance du Precurseur de ce divin Messie devoit causer un sujet de consolation & d'allegresse à ceux qui en connoïtroient le mystere; combien avec plus de raison cela doit-il se dire de celle qui avoit esté choisie pour estre la tres-digne Mere?

Entrez donc dans les sentimens de l'Eglise, & joignez vos prieres à ses Cantiques; louëz & benissez Dieu de ce qu'il a fait naître en ce jour cette tres-innocente & tres-sainte creature, & de ce qu'il l'a fait naître pour estre la Mere de vôtre Sauveur.

2. Considerez que quand la tres-Ste Vierge nâquit, peu de personnes reconurent le bonheur que le monde recevoit en ce jour-là; il n'y eut que S. Joachim & Sainte Anne sur la terre, & quelques saintes ames dans les lymbes qui apperçurent cette mystique aurore à son lever; mais en récompense les Anges en firent une feste tres-solennelle dans le ciel.

O qu'il y a peu de personnes qui reconnoissent comme il faut les grâces & les

faveurs de Dieu, qu'il y en a beaucoup auxquels N. S. auroit sujet de dire comme autrefois à la Samaritaine & aux Juifs : *O que j. vous sçaviez le don de Dieu !* Si vous connoissiez les desseins de la divine Bonté pour vôtre salut, lesquels par vôtre faute sont maintenant cachez à vos yeux ! Prenez garde que ce reproche ne s'adresse à vous ; demandez à ce tres-misericordieux Redempteur avec le Prophete, qu'il vous ouvre les yeux, afin que vous consideriez les merveilles de sa misericorde & de son amour envers vous.

3. Considerez que vous avez un sujet particulier de louer & benir Dieu en ce saint jour auquel il a fait naître cette tres-Ste Vierge, non seulement pour estre la Mere de son Fils, mais aussi pour estre vôtre Mere, & pour vous faire ressentir les effets de son amour maternel, pourvû que vous ne vous en rendiez pas indigne.

O combien d'ames bienheureuses reconnoissent maintenant dans le ciel, qu'après J. C. elles doivent leur salut à cette Mere de misericorde, & que c'est une des plus signalées obligations qu'elles ont à ce divin Sauveur, de leur avoir donné une si bonne Mere, qui a pris un tel soin de leur salut. Supliez-la qu'elle vous recoive au nombre de ses chers enfans ; offrez-vous à elle en cette qualité, & protestez

que vous la voulez dorenavant aimer ; servir , honorer & invoquer comme vôtre tres-bonne Mere.

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de l'Exaltation de Ste Croix.

*Le 14. de Septembre.*

*C'est maintenant que le monde sera jugé ; & que le Prince du monde sera chassé de dehors ; & lorsque je seray élevé de terre, j'attireray toutes choses à moy. S. Jean, 12.*

1. **C**ONsiderez & pesez bien les paroles du Saint Apôtre, qui dit que *N. S. J. C. s'est humilié & rendu obeissant jusqu'à la mort, & à la mort de la*  
*Phil. 2. Croix ; & que pour ce sujet, Dieu son Pere l'a élevé, & lui a donné un nom qui est au dessus de tout autre nom.*

Voyez comment ce divin Redempteur, dans l'humiliation de sa croix, a trouvé l'exaltation de son nom ; & que plus il s'est abaissé, plus aussi il a esté & sera éternellement glorifié : & c'est la pensée de cet abaissement & de cette humiliation, qui excite davantage les Anges & les Saints dans le ciel, à lui rendre leurs adorations avec un plus profond respect.

Entrez dans ces mêmes sentimens ; adorez **J E S U S**, qui a voulu s'humilier ; mais



adorez-le avec une demission de vous-même, d'autant plus grande, qu'il s'est abaissé, & comme aneanti avec plus d'amour pour vôtre salut.

2. Considérez deux effets admirables de la Croix, exprimez par les paroles de l'Evangile. Le premier, c'est que le monde sera jugé par la Croix de J. C. ce signe adorable paroîtra sur les nuées au jour du grand Jugement; & dans cette Croix les reprouvez liront la sentence effroyable de leur condamnation; & les élus au contraire, y trouveront le favorable arrest de leur salut; la seule vûë de cet étendart de la Croix, fera paroître combien dignes de punition seront ceux qui auront rejeté & méprisé les graces que J. C. leur avoit acquises par le merite de sa mort, & qui auront par leur désobeïssance & rebellion contre la Loy divine, méprisé & foulé aux pieds le Sang d'un Dieu, qui avoit esté répandu pour leur salut; & cette même Croix mettra en évidence l'excès des misericordes & des bontez de Dieu sur ses élus, lorsqu'en vûë des merites de J E S U S crucifié, il récompensera si magnifiquement le peu qu'ils auront fait & souffert pour son amour & pour son service.

O quelle joye & quelle consolation pour les uns, mais quel regret & quel desespoir

pour les autres, pensez un peu desquels vous serez ; & lorsque le signe de cette croix se presente devant vos yeux, souvenez-vous que vous serez jugé par cette croix, & suppliez vôtre divin Sauveur que ce jugement vous soit favorable.

3. Considérez l'autre effet de la Croix, qui est que par sa vertu, le Prince du monde devoit estre chassé, c'est-à-dire, que par la vertu de la Passion & de la mort de Jesus en croix, le diable qui avoit tyranniquement envahi la Principauté du monde, & qui se faisoit reconnoître & adorer de tous côtez sur la terre, devoit estre dépossédé de cette injuste usurpation, ses idoles brisées, ses Temples renversez, & le culte du vray Dieu établi en toutes les regions.

Louëz & benissez Dieu de ce que vous voyez cette parole de J. C. heureusement accomplie.

Remerciez ce divin Sauveur d'un effet si admirable de sa Croix & de sa Passion ; reconnoissez combien vous estes redevable à sa bonté, de vous avoir fait naître en un temps auquel la vraye Religion est étendue par tout le monde ; suppliez-le qu'il vous fasse ressentir la vertu & l'efficace de cette Croix contre toutes les tentations & attaques des ennemis de sa gloire & de vôtre salut.

## MEDITATION

Pour la Fête de Saint Matthieu, Apôtre  
& Evangeliste.

*Le 21. de Septembre.*

*Jesus passant dans la ville, vit un homme assis dans un Bureau, nommé Matthieu, auquel il dit, Suivez-moi; aussi-tost il se leva, & le suivit. En S. Matthieu, ch. 6.*

1. **C**onsiderez la bonté de J. C. envers S. Matthieu, & l'efficace admirable de sa grace: ce ne fut pas par une rencontre fortuite que ce divin Sauveur passa devant le lieu où il tenoit sa banque; c'estoit par un dessein formé de toute éternité pour son salut; il vouloit faire en lui un chef-d'œuvre de sa miséricorde, le dégageant si parfaitement de tous les soucis & des intrigues du monde; & d'un homme qui n'avoit que des pensées & des pretentions sur la terre, en faire un Apôtre qui devoit prêcher son Evangile, & convertir les peuples infidèles à la vérité de la Foy.

O que Dieu est admirable dans les conduites de sa grace! que sa miséricorde est puissante pour changer & convertir les cœurs? Offrez-lui le vôtre, afin qu'il le change & qu'il le convertisse.

2. Considerez la promptte obeïssance de S. Matthieu : J. C. ne lui dit que deux paroles , & cependant sans user d'aucune remise , ni employer une plus longue déliberation , il se leve aussi-tost , il quitte tout , & se met à le suivre.

Helas ! combien de fois ce divin Sauveur vous a-t-il appelé ? combien de sermons interieures avez-vous reçûes de sa part , par lesquelles il vous a invité de quitter ces vains amusemens , ces soins inutiles , ces attaches aux choses du monde , ces habitudes & ces inclinations vicieuses , & autres semblables imperfections ; & cependant vous ne vous levez point , ou si vous faites un pas pour aller à lui , combien marchandez-vous auparavant , & avec combien de lâcheté marchez-vous pour le suivre ?

Humiliez-vous donc devant sa divine Majesté , demandez-lui pardon de toutes vos negligences à cooperer aux graces qu'il vous envoie.

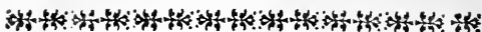
Levez vous dès ce moment , & prenez une ferme resolution de faire tout ce que vous connoîtrez lui estre agreable.

3. Considerez que si Matthieu a bien commencé , il a encore mieux continué : car depuis qu'il se fut mis à la suite de Jesus , il n'a plus retourné à la banque ; mais ayant restitué le bien qu'il avoit mal acquis

quis, & distribué le reste aux pauvres, il s'est entièrement donné au service de ce divin Seigneur; & après son Ascension au ciel, il a travaillé avec un grand zele pour l'avancement de son Royaume, & a esté le premier qui a écrit le saint Evangile, poussé par l'ardent desir qu'il avoit de procurer que **JESUS** fût connu, adoré & glorifié en tous lieux. Comme il ne pouvoit pas de vive voix annoncer ces veritez par tout le monde, il a voulu les publier par ses écrits: & enfin il a scellé cet Evangile par un glorieux martyre qu'il souffrit dans l'Ethiopie.

Demandez à ce grand Saint qu'il vous obtienne la grace d'imiter son zele & ses autres vertus, & de perseverer fidelement à son exemple, dans l'accomplissement des devoirs de vôtre vocation.





## MEDITATIONS

POUR LE COMMUN DES SAINTS.

*Notez qu'il y a des Meditations propres pour chaque Fête d' Apôtres & d' Evangelistes, & qu'il n'a pas esté par consequent necessaire d'en mettre icy de communes.*

## MEDITATION

Pour les Fêtes des Saints Martyrs.

*Vous serez bienheureux quand les hommes vous haïront, & qu'ils vous calomnieront & persecuteront pour l'amour de moi : réjouissez-vous en ce jour-là, d'autant que votre récompense est grande dans les cieux*  
 En S. Matth. ch. 5.

1. **C**ONSIDEREZ que ce n'est pas sans grande raison que N. S. appelle bienheureux ceux qui sont calomniez & persecutez pour son saint nom, comme l'ont esté les Saints Martyrs; d'autant que la souffrance du martyr est le plus grand & le plus parfait acte d'amour de Dieu qu'on puisse exercer; n'y ayant point de plus grande charité, comme nous enseigne N. S. que d'exposer sa vie pour celui qu'on aime.

O quelle joye à ces bienheureux Saints de s'estre offerts en sacrifice, & de s'estre consumez pour la gloire & pour l'amour de Dieu ! quel contentement de se voir si parfaitement conformes à J. C. qui a esté le Prince & le chef des Martyrs.

Louëz Dieu, & le remerciez de cette grace du martyr qu'il a octroyée à un si grand nombre de Saints, & particulièrement à celui dont on fait aujourd huy la feste. Priez le qu'il lui plaise par ses intercessions, de vous obtenir la grace d'imiter quelques-unes de ses vertus, & spécialement celles qui vous sont les plus nécessaires.

2. Considérez les autres graces qui accompagnent ordinairement celles du martyr. & premierement admirez la vertu & l'efficace de la parole des Saints Martyrs, à laquelle leurs adversaires ne pouvoient même résister, parce que c'estoit le S. Esprit qui parloit par leurs bouches.

Etonnez-vous de la constance & de la force avec laquelle ils ont souffert de si cruels tourmens en un corps si foible ; de sorte que souvent les bourreaux estoient las de les tourmenter, lorsque les Martyrs ne l'estoient pas d'endurer.

Considérez enfin les consolations toutes celestes qu'ils recevoient parmi les plus âpres & les plus violentes douleurs

de leurs supplices ; en tel e sorte que par une operation admirable de la toute-puissante bonté de Dieu, quoy-que leurs corps fussent comme donnez en proye à toutes sortes de tourmens, leurs ames neanmoins estoient remplies, & comme toutes penetées de si fortes consolations, que leur douceur surpassoit, & sembloit comme absorber toutes les amertumes de leurs souffrances.

O que Dieu est admirable & adorable en ses Saints ! & qu'il fait bon se confier en lui, & perseverer jusqu'à la fin dans son amour : car s'il fait goûter de la sorte sa bonté à ceux qui endurent pour lui, au milieu de leurs plus grandes peines, quelles seront les douceurs qu'il leur fera savourer, lorsqu'il les abreuvera du torrent de ses divines voluptez dans son Paradis ?

3. Considerez que vous pouvez en quelque façon participer au bonheur des Saints Martyrs, quoy-que l'occasion ne se presente pas de répandre vôtre sang pour J. C. c'est à sçavoir en pratiquant fidelement la vertu tant recommandée par le même J. C. nonobstant la repugnance de la nature, & les difficultez qui se rencontrent en cette pratique.

Concevez donc une nouvelle resolution de suivre ce divin Sauveur en portant vô-



tre croix, en pratiquant l'humilité, la patience, la mortification de vos sens, & de vos inclinations, & en exerçant les autres vertus dont il vous a laissé l'exemple; vous offrant à lui comme une hostie vivante, dans le dessein de faire & de souffrir tout ce qu'il aura agreable que vous fassiez, ou que vous souffriez pour son amour, & pour son service.

## MEDITATION

Pour la Fête des Saints Confesseurs;  
Pontifes, & non Pontifes.

*Il ne s'en est pas trouvé un qui fût semblable à lui, en l'observation de la Loy de Dieu. Eccl. 44.*

1. **C**onsiderez la magnificence de Dieu qui éclate particulièrement en cette diversité admirable de dons & de graces qu'il a conférées à ses Saints; de sorte que bien que tous ayent esté animez d'un même esprit, & qu'ils ayent aspiré à une même fin, néanmoins il ne s'en trouve pas deux qui ayent esté conduits par une voye toute semblable: *un chacun* 1. Cor. (comme dit le S. Apôtre) *a reçu un propre don de Dieu*, un chacun a excellé en quelque particuliere vertu, par laquelle il a rendu honneur à Dieu, & service à

son Eglise d'une maniere toute speciale.

Louëz & benissez cette divine bonté, qui est la source inépuisable de toute sorte de graces, & voyez à correspondre fidellement à celles que vous avez reçûës.

2. Considerez ce qu'il y a eu de particulier en la personne du Saint dont l'Eglise honore aujourd'huy la memoire, si c'est l'humilité ou l'amour de la pauvreté, ou la patience, ou la misericorde, ou le zele du salut des ames, ou quelqu'autre sēblable vertu, & remarquez de quelle façon & avec quel esprit il l'a pratiquée; ce n'a pas esté par humeur ou par inclination, mais par un pur motif de plaire à Dieu; ce n'a pas esté avec tiedeur ni lâcheté, mais avec affection & ferveur; ce n'a pas esté avec legereté & inconstance, mais avec fidelité & perseverāce: de sorte qu'il a mérité à l'heure de son bienheureux trepas, d'entendre ces douces & favorables paroles de la bouche de nôtre Sauveur J. C. *Venez mon bon & fidele serviteur, venez recevoir la couronne qui est dûë à vôtre fidelité, entrez en la joye de vôtre Seigneur.*

Quel bonheur pour vous si vous estes trouvé digne d'entendre un jour les mêmes paroles, & que ne devez-vous point faire pour estre trouvé digne d'une telle faveur?

3. Considerez & faites un peu d'atten-

tion sur vous-même, pour reconnoître ce que Dieu veut particulièrement de vous; quel est le particulier attrait de son esprit sur vous, & à quoy il vous sollicite intérieurement par sa grace; est-ce à la pratique de l'humilité, de la charité, de l'obéissance, ou du renoncement à vous-même? Qu'avez-vous fait jusqu'à présent pour correspondre à ce dessein de Dieu: mais que voulez-vous faire à l'avenir, car c'est de ce point-là particulièrement que dépend vôtre perfection, & peut-estre vôtre salut.

Priez ce grand Saint qu'il vous aide par ses intercessions envers Dieu, à lui estre fidele dans l'exécution & dans la pratique de tout ce qu'il voudra de vous.

---

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête des Saintes Vierges.

*Le Royaume des cieux est semblable à dix Vierges.* En S. Matth. ch. 25.

I. **C**ONsiderez que le Fils de Dieu descendant du ciel en terre, a institué l'état de virginité, & comme établi une famille de personnes Vierges; afin que comme il est adoré dans le ciel par les Anges, il soit servi en terre par des creatures qui fassent profession d'imiter la pureté des Anges.

Louëz & benissez Dieu de ce qu'il lui a plû élever des creatures humaines dès cette vie à un état angelique, & leur co:ferer pour cet effet des graces toutes speciales.

Remerciez-le en particulier de ce don incestimable duquel il a honoré cette bienheureuse Sainte dont l'Eglise celebre la memoire; supplicz-la qu'elle employe ses intercessions pour vous impettrer une parfaite pureté de cœur; voyez ce que vous devez faire de vôtre côté pour l'obtenir.

2. Considerez les benedictions particulieres qui accompagnent l'état de virginité dès cette vie. Le S. Apôtre nous declare que la Vierge qui s'est consacrée à Dieu, est dégagée des soucis du monde, & qu'elle ne pense qu'à plaire à Dieu, estant sainte de corps & d'esprit, mais celle qui desire s'engager, ou qui est déjà engagée dans le mariage, elle est en quelque sorte obligée de s'appliquer aux choses du monde, & de penser comme elle pourra plaire à un mari; & ainsi elle est divisée.

O que c'est une digne chose & un spectacle agreable aux yeux des Anges qu'une creature doüée d'une parfaite chasteté! cette vertu est comme un baume celeste qui rend son cœur incorruptible, & sa memoire immortelle.

Estimez, honorez, & aimez cette angelique vertu ; concevez une horreur du vice qui lui est contraire ; demandez à Dieu par l'intercession des saintes Vierges un nouveau secours de ses graces pour vous en préserver.

3. Considerez les prérogatives & les récompenses qui sont préparées aux Vierges dans le ciel ; elles ont l'honneur Apoç. 4 de suivre & d'accompagner en tous lieux le divin Agneau ; elles portent son sacré nom sur le front, & sont revêtues de ses livrées ; elles chantent un Cantique d'allégresse que les autres ne peuvent chanter. Enfin elles sont toutes brillantes, & portent une couronne d'honneur & de gloire pour marque de la victoire qu'elles ont remportée sur elles-mêmes.

Remerciez Dieu de tous les dons de gloire qu'il a préparez pour récompense de cette vertu, & qu'il a conferez à cette bienheureuse Sainte dont vous solennisez la Fête. Suppliez-la qu'elle employe ses intercessions pour vous obtenir la grace de la perseverance finale, afin que vous puissiez avec elle benir Dieu dans la jouissance de la bienheureuse éternité.



## MEDITATION

Pour les Saintes Veuves, & autres  
non Vierges.

*La bonne grace extérieure est trompeuse,  
& la beauté du corps est vaine. La femme  
qui craint Dieu, est celle qui mérite d'estre  
louée. Aux Prov. ch. 51.*

I. **C**ONsiderez combien la beauté du corps, & toutes les autres qualitez extérieures que le monde estime, sont dignes d'estre méprisées d'une ame fidele, puisque le S. Esprit nous declare que toutes ces choses-là n'ont qu'une vaine & trompeuse apparence, & qu'estant destituées de toute solidité & de toute verité, elles passent comme une ombre: & cependant on quitte souvent Dieu pour s'attacher à cette ombre, & par la vaine complaisance qu'on a pour les vanitez du siecle, on s'engage quelquefois en de grands pechez

Voyez comme cette bienheureuse Ste, dont l'Eglise celebre la memoire, a conçu un genereux mépris de toutes ces vanitez, en ne regardant le monde que comme un lieu d'exil, & son corps comme une hostie vivante qu'elle offroit tous les jours à Dieu en sacrifice.

Apprenez de son exemple ce que vous devez faire, afin que selon la parole du S. Apôtre, *vous puissiez glorifier & porter Dieu en votre corps.*

2. Considérez qu'un des principaux moyens que Dieu a voulu employer, comme l'on peut inferer des paroles de la sainte Ecriture, pour détacher cette bienheureuse Ste des affections du monde, & des attrait de la chair ; ç'a esté de lui inspirer fortement sa crainte, en lui faisant voir d'un côté le grand nombre d'occasions perilleuses, auxquelles sont exposez ceux qui se laissent aller au train ordinaire du monde ; & de l'autre, en lui découvrant la puissance de sa justice, & les effets redoutables de son indignation. O qu'une ame qui considere attentivement les dangers d'une mort éternelle qui l'environne de tous côtez, pendant qu'elle demeure dans une chair sujette à pecher, & qui d'ailleurs se remet devant les yeux les jugemens de Dieu, trouve un grand sujet de craindre ! mais que cette crainte lui est salutaire, puisqu'elle la fortifie & la rend comme invincible contre toutes les attaques de la chair, du monde, & généralement contre tous les ennemis de son salut.

3. Considérez que le S. Esprit par ce don de crainte, a non seulement prémuni le

cœur de cette bienheureuse Sainte contre le peché, mais il l'a aussi affermi dans l'amour de la vertu, & lui a fait enfin concevoir l'esprit de salut par la persévérance finale en la charité; & c'est par ce moyen qu'elle a esté renduë digne, comme dit l'Écriture, d'estre estimée, honorée & loüée des hommes & des Anges.

Non, ce n'est pas la beauté du corps, ce n'est pas la faveur du monde, ce ne sont pas les richesses, ni les dignitez, ni les grandeurs de la terre, qui rendent une creature digne de loüange, tout cela n'est que vanité & tromperie; c'est la parfaite crainte de Dieu, qui élève une ame sur le trône de la véritable gloire.

Demandez donc au S. Esprit qu'il vous communique le don de crainte de Dieu; suppliez-le qu'il remplisse vôtre ame, afin que cette vertu vous dégage du monde, & de vous-même, & qu'elle vous attache & unisse indissolublement à Dieu.





MEDITATION

Pour la Fête de la Dedicace d'une Eg'ise.

*Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes, où il veut demeurer avec eux. En l'Apocal. ch. 21.*

1. **C**onsiderez que bien que Dieu soit en tous lieux par son immensité, il est néanmoins d'une façon toute particuliere dans les Eglises qu'il a voulu estre édifiées en son honneur, comme autant de Tabernacles où il veut habiter avec les hommes, où il veut estre adoré, servi & prié par les hommes. C'est dans ces sacz lieux qu'il veut qu'on exerce les actions les plus saintes, & qu'on lui rende les plus augustes devoirs de Religion; & pour ce sujet il commande qu'on assiste avec respect en ces saints lieux, & il menace de perdre ceux qui les profaneront par leurs irreverences & immodesties.

Voyez donc de quelle façon vous vous comportez dans les Eglises, avec quel esprit vous y entrez, avec quelle disposition vous y offrez à Dieu vos prieres. Est-ce avec une vive foi de la presence de Dieu, & avec un veritable sentiment du

respect que vous devez à cette infinie Majesté?

2. Considérez que J. C. vray Dieu, & vray homme, estant véritablement & réellement au tres-Saint Sacrement qui repose dans les Eglises, cela nous oblige encore plus particulièrement & plus sensiblement à reconnoître la presence de Dieu en ces saints lieux.

Si donc au temps de la Loy ancienne il falloit trembler de crainte & de respect quand on entroit dans le Tabernacle où estoit l'Arche d'Alliance, & les Tables de la Loy; avec quelle reverence, avec quel respect, & avec quel aneantissement de vous même, devez-vous estre dans un lieu où Dieu se trouve comme assis sur un Trône d'amour pour vous faire misericorde, & où il est continuellement adoré par un grand nombre d'Ange, qui tiennent à grand honneur d'assister en sa presence, & de lui rendre quelque service.

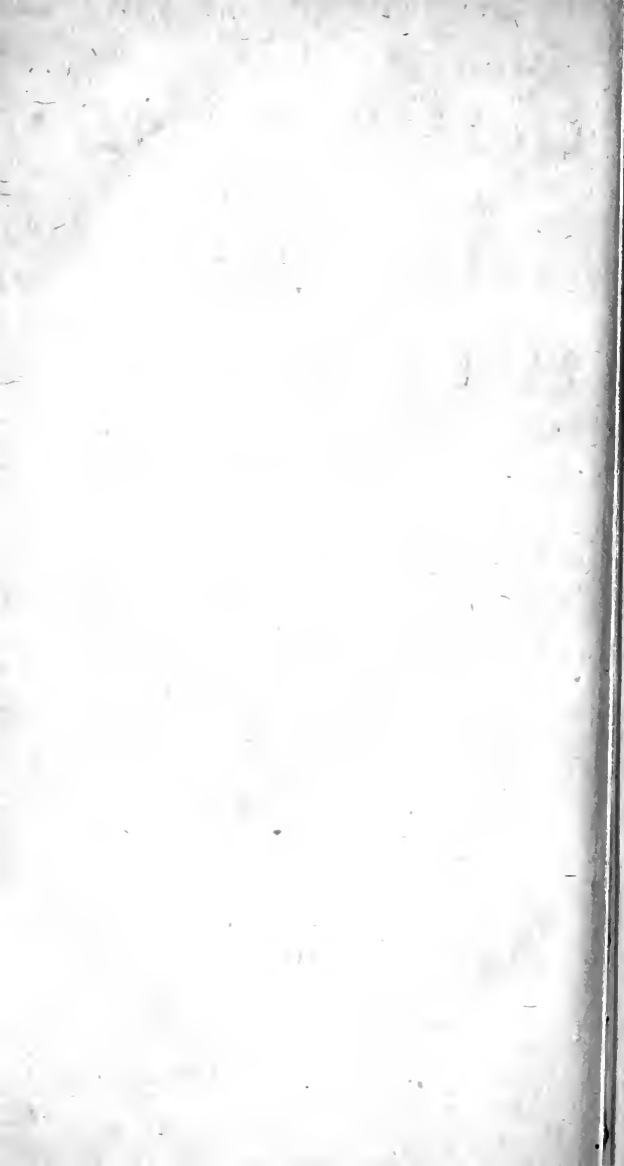
3. Considérez que ce qui nous doit exciter à un plus grand sentiment de respect & de devotion dans l'Eglise, c'est de penser que Dieu se plaist de nous élargir en ce saint lieu ses dons & ses graces, avec une misericorde & bonté toute particuliere.

C'est-là où ce Pere de misericordes re-

çoit à bras ouverts le pauvre prodigue, & où il lui donne le baiser de paix & de reconciliation; c'est-là où le bon Pasteur rapporte en son bercail la pauvre brebis égarée; c'est-là où l'affligé trouve sa consolation, & le malade sa guerison; c'est-là où le foible reçoit une nouvelle force, & celui qui est tenté, un nouveau secours contre ses ennemis. C'est-là enfin où Dieu se plaît d'exaucer les prieres qui lui sont representées, & de combler de ses graces ceux qui ont recours à sa bonté.

Reconnoissez & avouëz toutes ces veritez, & concevez une nouvelle resolution de vous comporter de telle sorte dans les Eglises, que vous soyez digne de recevoir & de ressentir en vous tous ces effets de la divine misericorde.

*Fin de la troisième Partie.*



LA  
COURONNE

DE L'ANNE'E  
CHRE'TIENNE:  
O U

MEDITATIONS  
SUR LES PRINCIPALES  
ET PLUS IMPORTANTES VERITEZ  
de l'Evangile de JESUS-CHRIST.

*Disposées pour tous les jours de l'Année, selon l'ordre  
des Offices de l'Eglise.*

Par Messire LOUIS ABELLY Evêque de Rhodéz.

QUATRIEME PARTIE.

Depuis le quatorzième Dimanche d'après  
la Pentecoste, jusqu'à l'Avent.

*Dixième Edition revûë & corrigée.*



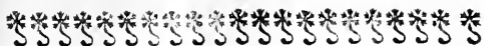
A PARIS,  
Chez ESTIENNE MICHALLET,  
premier Imprimeur du Roy, rue S. Jacques,  
à l'Image S. Paul.

---

M. D C. X C I I I.

*Avec Approbation & Privilege de Sa Majesté.*





# LA COURONNE DE L'ANNÉE CHRÉSTIENNE,

O U

MEDITATIONS SUR LES  
principales veritez de l'Évangile de  
JESUS-CHRIST, disposées pour  
tous les jours de l'année, selon l'or-  
dre des Offices de l'Eglise.

## MEDITATION

Pour le quatorzième Dimanche d'après  
la Pentecoste.

*Personne ne peut servir à deux maîtres.*  
En S. Math. chap. 6.

1. **C**ONsiderez que J. C. nous avertit  
par ces paroles, que pendant cette  
vie il est en nôtre liberté de choisir tel  
maître ou Seigneur que nous voulons ;  
mais qu'après nôtre mort il faudra de-  
meurer éternellement assujettis à celui-  
là, au service duquel nous nous ferons  
donner. Or il n'y a que deux maîtres, à  
l'un desquels il faut nécessairement ser-

vir pendant toute l'éternité ; c'est à sçavoir, à Dieu ou au diable : car quiconque se soustrait de l'obéissance & de la sujétion qu'il doit à Dieu, il devient en même temps esclave du diable.

Voyez donc auquel des deux vous voulez engager votre liberté, lequel des deux vous estimez qu'il faille preferer à l'autre. Helas ! y a-t-il lieu de delibérer, ni même d'hesiter en aucune façon ? & ne devez-vous pas réiterer presentement de tout votre cœur cette solennelle renonciation que vous avez faite ( sur les fonds du saint Baptême, ) au diable, à toutes ses pompes, & à toutes ses œuvres ; & renouveler dérechef la protestation de vous donner, dédier & soumettre parfaitement à Dieu, pour le servir, l'aimer & le glorifier au temps & en l'éternité.

2. Considerez la condition déplorable & infortunée de ceux, lesquels se separans de Dieu, choisissent le diable pour leur Seigneur & pour leur Maistre : car ils n'ont aucune paix ni tranquillité de conscience ; ils sont incessamment dans un trouble continuel, causé par les mouvemens déreglez de leurs passions & de leurs desirs : ce cruel tyran ne les laisse jamais en repos ; mais après les avoir incitez à un peché, il les pousse à un autre, il les fait marcher par des voyes rudes & diffi-



ciles : & enfin après les avoir tyrannisez en cette vie en diverses manieres , il les tourmente cruellement en l'autre pendant toute l'éternité ; & cependant on se rend esclave d'un tel maistre , par le consentement qu'on donne à un seul peché mortel : & on se met en danger de tomber en cet esclavage , quand on neglige d'éviter les pechez veniels : & encore plus quand on s'attache aux vanitez , aux choses superflües , aux conversations inutiles , & autres semblables.

Pensez un peu combien de fois en vôtre vie vous vous estes engagé en cette triste servitude ; combien de temps vous y avez demeuré : mais concevez une confusion en vous-même , d'avoir esté dans un état si funeste & si malheureux. Remerciez celui qui vous en a délivré , & prenez une ferme resolution d'éviter tres-soigneusement tout ce qui pourroit vous mettre en peril d'y retomber.

3. Considerez le bonheur de ceux qui se donnent de toute leur affection au service de Dieu , & qui le choisissent pour leur unique Maistre & Seigneur ; il les traite en vray Pere ; il les adopte pour ses enfans ; il prend soin de pourvoir jusqu'à leurs moindres necessitez ; il les gouverne & les conduit par des voyes droites , pour les faire avancer de vertu en

vertu ; il les soulage dans leurs travaux ; il les console dans leurs peines ; il les fortifie dans leurs foiblesses ; il les protège & défend contre tous leurs ennemis ; il leur donne sa paix. Et enfin après les avoir comblez de graces & de dons celestes en cette vie , il les rend participans des grandeurs & des joyes de sa gloire dans l'éternité.

O que c'est une chose bonne & desirable de servir un tel Seigneur ! & qu'il est vray que son joug est doux , & sa charge legere ! qui vous empêche donc de vous donner dès maintenant , & pour jamais à lui , pour l'aimer & le servir parfaitement ?

## MEDITATION .

### P O U R L E L U N D Y .

*Personne ne peut servir à deux maîtres ; car il aura de l'aversión pour l'un , & de l'amour pour l'autre ; ou bien il honorera l'un , & méprisera l'autre. En S. Mat. c. 6.*

1. **C**ONsiderez la difference qu'il y a entre ceux qui font profession de servir Dieu , & ceux qui s'engagent dans l'esclavage du diable ; les vrais serviteurs de Dieu ont une cordiale affection pour un si aimable Seigneur : mais les esclaves du diable ne peuvent jamais aimer un

maître si detestable ; ils le souffrent & le supportent pour trouver en cet esclavage de quoy contenter leurs concupiscences & leurs passions déréglées ; & cependant combien y a-t-il de malheureuses creatures qui aiment mieux souffrir la tyrannie insupportable de ce malheureux maître , que de se donner à Dieu pour l'aimer & le servir ?

Ayez horreur d'un tel aveuglement ? priez Dieu pour ceux que vous y voyez engagez ; défiez-vous toujours de vous-même , & néanmoins vous confiant en la bonté de Dieu, concevez une résolution éternelle de ne vous separer jamais de son service & de son amour.

2. Considérez que Dieu veut estre servi par amour ; il demande sur toutes choses le cœur de ceux qui le reconnoissent pour Seigneur & pour Maître ; & quoy-qu'ils ne soient pas capables de faire grande chose , il est néanmoins content du peu de service qu'ils lui rendent , pourvû que cela procedé d'une sincere affection , & d'un vray desir de lui plaire.

Voyez donc si vous estes du nombre de ses vrais & fideles serviteurs ; quel est le motif qui vous porte aux actions de Religion , & aux autres devoirs que vous rendez à Dieu ? avec quel cœur lui offrez-vous vos prieres ? avec quelle affection accomplissez vous ce que vous connoissez

lui estre agreable ? pouvez-vous dire que vôtre cœur soit vrayement à Dieu ? avez-vous un parfait & cordial amour pour un si bon Maistre ? ne vous ennuyez-vous point quelquefois de travailler pour son service ? O que si vous sçaviez ce que vaut une seule action faite pour plaire à Dieu, avec quelle ferveur & fidelité tâcheriez-vous de vous acquitter des choses qu'il veut de vous, & à vous employer entierement pour son amour & pour son service ?

3. Considerez que ceux qui veulent se donner vrayement au service & à l'amour de Dieu, doivent haïr & detester le diable, & tout ce qui lui appartient, & par consequent ils doivent haïr la superbe du monde, & tous les attraits de la volupté ; ils doivent detester & avoir en horreur toutes sortes de pechez, en éviter toutes les occasions, & en arracher toutes les racines de leur cœur : & non seulement ils doivent nourrir eux-mêmes cette haine & cette aversion, mais il faut qu'ils la fassent aussi paroître à l'exterieur dans leurs paroles & dans leurs actions ; il faut qu'ils dénoncent ouvertement la guerre à tous les ennemis de Dieu, & qu'ils fassent tout ce qu'ils pourront pour détruire & aneantir tout ce qui est contraire à la verité ou à la sainteté.

Demandez à J. C. qu'il vous donne

la force & le courage de vous comporter de la sorte, & de lui estre fidele en tout ce qui concernera son honneur & son service.

## M E D I T A T I O N

## P O U R L E M A R D Y.

*Vous ne pouvez point servir à Dieu & aux richesses.* En S. Matth. ch. 6.

1. **C**onsiderez que celui-là est serviteur des richesses de la terre, lequel employe tout son temps, tous ses soins, tous ses desirs, toutes ses pensées, pour amasser & pour conserver les biens perissables de la terre : & ce service devient une espece d'idolâtrie ( comme par le l'Apôtre ) quand il est si aveuglé que de preferer ces miserables richesses à Dieu même, aimant mieux l'offenser, que de souffrir quelque perte, ou manquer à faire quelque profit. Coloss. 3.

*O enfans des hommes, jusqu'à quand aurez-vous les cœurs appesantis sur la terre, pourquoy aimez-vous la vanité, & recherchez-vous le mensonge ?* offrez bien vôtre cœur à Dieu, & le suppliez qu'il le purifie par sa grace, en sorte que lui seul soit vôtre tresor, & la part de vôtre heritage. Ps. 4.

2. Considerez que cette convoitise malheureuse qui rend l'homme esclave des

5. Tim. 6. richesses, est (comme dit S. Paul) *la racine de tous maux*; car (comme il dit ensuite) *ceux qui desirerent les biens de la terre, & qui en veulent amasser, tombent facilement dans les pieges du demon, & s'engagent en plusieurs affections inutiles & nuisibles.* Il ne dit pas que ceux qui veulent dérober, ou acquerir injustement des biens, tombent dans les pieges du diable; mais ceux qui *veulent des biens, & s'enrichir*: car le seul desir des richesses porte avec soy une certaine contagion dans le cœur, qui souvent lui cause la mort.

Offrez donc derechef vôtre cœur à Dieu, afin qu'il le purifie de plus en plus de toute cette infection de convoitise; & pour mieux combattre ce malheureux vice, faites des actes de la vertu contraire; affectionnez-vous à cette pauvreté d'esprit que J.C. recõmande dans l'Evangile; & mettez-la en pratique selon l'état auquel la divine Providence vous a appelé.

3. Considerer les paroles du S. Apôtre, pour vous servir d'antidote contre toutes les attaches aux choses de la terre, & pour vous encourager de plus en plus à les mépriser. *Le temps de cette vie est bien court, la figure de ce monde passe, & parrant il faut user des biens de ce monde comme n'en usant point, & les posseder comme ne les possedant point.*

1. Cor. 7.

O que si ces veritez estoient bien presentes à vôtre esprit, que vous prendriez bien garde à ne vous pas amuser à tant de petites bagatelles de la terre ! vous n'appliqueriez pas tant vôtre cœur aux sollicitudes de cette vie ; & vous cherchiez avec bien plus d'affection le Royaume de Dieu & sa justice, remettant tout le reste à sa Providence, & prenant un soin modéré des choses exterieures, autant seulement qu'il seroit necessaire pour satisfaire aux devoirs de vôtre état, & pour obeir aux ordres de sa tres-sainte volonté. Demandez à N. S. la grace d'entrer dans ces sentimens & dans ces dispositions, & d'y perseverer jusqu'à la mort.

## M E D I T A T I O N

## P O U R L E M E R C R E D Y.

*C'est pourquoy je vous dis que vous ne devez point vous inquieter pour le boire & pour le manger, dont vous avez besoin pour vivre, ni pour les vêtements necessaires pour couvrir vôtre corps. En S. Matth. ch. 6.*

I. **C**ONsiderez que N. S. désapprouve non seulement le desir d'amasser des richesses, mais aussi les soins & les sollicitudes, auxquelles on se laisse aller pour avoir les choses necessaires à la vie ; aussi-bien que les craintes excessives de

340 *Pour la quatorzième Semaine*  
manquer, & le défaut de confiance en sa Providence paternelle.

C'est pourquoy ne permettez point à vôtre esprit d'appliquer si fort ses pensées aux choses temporelles de cette vie, mais vous contentant d'en avoir un soin raisonnable & modéré; élevez le plus souvent que vous pourrez cet esprit vers le ciel.

Souvenez vous que vous y avez un très-bon Pere; pensez aux choses celestes, & appliquez la meilleure & la principale partie de vos soins à lui plaire, à le servir, & à procurer autant que vous pourrez, l'augmentation de sa gloire, vous cõfiant pour tout le reste en sa paternelle bonté.

2. Considérez qu'une raison que J. C. propose en cet Evangile, pour laquelle vous devez-vous confier davantage en la Providence de Dieu, qu'en toutes les prévoyances & sollicitudes que vous pourriez employer pour vos besoins: c'est que si Dieu vous a fait ce que vous estes, sans que vous ayez rien contribué de vos soins ni de vôtre industrie; s'il vous a donné un corps si bien organisé, une ame doiïée de si nobles facultez, lorsque vous n'estiez pas capable de penser à tout ce qui estoit nécessaire pour la perfection de l'une & de l'autre de ces deux parties: combien à plus forte raison devez-vous



espérer que ce Pere celeste pourvoira à toutes vos autres necessitez, pourvû que vous soyez fidele à toutes ses volontez.

Renouvelez donc cette confiance filiale que vous devez avoir en Dieu, comme en vôtre tres bon Pere; & prenez une parfaite resolution d'appliquer premierement & principalement vos pensées & vos soins à lui plaire, & de vous abandonner pour tout le reste à sa tres-sainte & tres sage Providence.

3. Considerez que non seulement Dieu vous a fait ce que vous estes, sans que vous y ayez rien contribué de vos soins; mais outre cela, il vous a préparé des graces & des faveurs incomparablement plus estimables que tous les biens de la terre, sans que vous les ayez aucunement meritez, ni cooperé en rien de vôtre part. Quoy, dit le S. Apôtre, celui qui nous a aimez jusqu'à un tel excés, que de n'épargner pas son propre Fils, & le livrer à la mort pour nous; pourroit-il estre chiche envers nous d'autres choses qui sont d'une valeur incomparablement plus petite? Et ce divin Sauveur qui a répandu tout son sang avec tant d'amour pour nous, & qui se donne tous les jours à nous dans le tres-Saint Sacrement pour la nourriture de nos ames; pourroit-il nous refuser ce qui est necessaire pour la vie de nos corps?

342 Pour la quatorzième Semaine  
faites un acte de foy sur ces veritez , &  
voyez quelles resolutions vous en devez  
tirer.

## M E D I T A T I O N

P O U R L E J E U D Y .

*Regard-z les oyseaux du ciel , ils ne sement  
ni ne recueillent , ni ne serrent rien dans des  
greniers , & neanmoins vôtre Pere celeste les  
nourrit : Hé quoy, n'estes-vous pas beaucoup  
plus considerables qu'eux? En S. Matth. c. 6.*

1. **C**ONsiderez la bonté ineffable de  
Dieu , lequel , quoy-qu'infini en  
grandeur & en majesté , daigne nean-  
moins étendre ses soins jusqu'aux moin-  
dres oyillons , lesquels il pourvoit abon-  
damment de toutes les choses nécessaires  
pour leur nourriture ; de sorte que , com-  
me dit le Prophete : *Les yeux de toutes  
les creatures regardent & esperent en lui ,  
& il donne à chacune en son temps les ali-  
mens qui lui sont nécessaires ; il ouvre sa  
main liberale , & il remplit de benediction  
tout ce qui a vie.*

Psalm:  
144.

Louëz & benissez cette source inépuisable de bien qui est en Dieu : remerciez-le pour toutes les creatures qui sont incapables de le remercier ; reconnoissez cette main paternelle de Dieu , continuellement ouverte pour vous combler de ses

benedictions, & prenez garde de ne vous en rendre pas indigne.

3. Considérez & concevez bien en votre esprit la force du raisonnement que J. C. employe par ces paroles, pour vous exciter à une parfaite confiance en la providence paternelle de Dieu : car s'il a une telle bonté que de pourvoir aux besoins du moindre animal, comment pourroit-il délaisser & mettre en oubli une creature formée à son image & ressemblance, capable de le connoître, de l'aimer, & de le glorifier éternellement ? Si ce Pere celeste donne si liberalement la nourriture aux bestes, refusera-t-il ce qui est nécessaire à ses enfans ?

Où il est vrai que ceux qui manquent de confiance en Dieu, font une grande injure à sa bonté, & se rendent indignes d'en ressentir les effets ! Ne soyez pas de leur nombre, mais nourrissez toujours dans votre cœur une confiance toute filiale en sa bonté plus que paternelle de Dieu.

Dites avec le Prophete : *Le Seigneur me* Pl. 22;  
*conduit, & rien ne me peut manquer, & j'ay*  
*élevé mon ame vers vous : Mon Dieu, je* Pl. 24;  
*mis ma confiance en vous, que je ne de-*  
*nure point confus.*

3. Considérez ce que dit nôtre Seigneur dans cet Evangile, que vous valez beaucoup mieux que tous ces animaux

qui reçoivent tous les jours tant d'effets de sa divine bonté. C'est-là sans doute un grand sujet de vous encourager, de voir l'estime que Dieu fait de vous, à cause que vous estes l'ouvrage de ses mains, & qu'il a créé vôtre ame à son image & ressemblance; mais ce vous doit estre aussi un grand sujet de confusion, voyant combien vous avez avili par vos pechez, l'excellence de cette ame.

O que si vous sçaviez ce que vaut le sang d'un Dieu, qui a esté versé pour racheter & sauver vôtre ame, vous en auriez sans doute un plus grand soin que vous n'avez, & vous vous appliqueriez avec plus de vigilance à la perfectionner & à la sanctifier.

Remerciez celui qui vous a amobli par son sang, prenez garde de ne point degenerer d'un si excellent état où il vous a élevé par sa grace.

### MEDITATION

POUR LE VENDREDY.

*Ne vous mettez donc pas en peine, en disant : que mangerons nous ? ou que boirons-nous ? ou de quoy nous revêtirons-nous ? comme font les Infideles : car vôtre Pere celle sçait bien que vous avez besoin de tous ces choses. En S. Matth. ch. 6.*

1. **C**ONsiderez que c'est le propre des Payens & des Infideles, comme

N. S. nous l'apprend par ces paroles, de se laisser aller aux sollicitudes & aux craintes de manquer des choses qui leur sont nécessaires : car ne connoissans pas Dieu, il ne faut pas s'étonner s'ils n'ont point d'esperance en Dieu : mais pour les Chrestiens qui font profession de croire en Dieu, ils contredisent leur foy, & démentent ce qu'ils croient, quand ils manquent de confiance en la bonté de Dieu.

Sondez bien vôtre cœur sur ce point, interrogez vous-même, si vous avez une foi bien ferme aux veritez de l'Evangile : car l'esperance suit la Foy; & si vous croyez vraiment en Dieu, il vous sera facile d'esperer parfaitement en Dieu.

2. Considerez que N. S. nous insinuë par ces paroles trois veritez, qui doivent servir de baze & de fondement à nôtre esperance.

La premiere, que Dieu sçait & connoît tous nos besoins corporels & spirituels.

La seconde, qu'il peut y pourvoir tres-abondamment, puisqu'il est Dieu, à qui rien n'est impossible.

La troisième, qu'il veut y pourvoir autant qu'il est nécessaire & utile pour nôtre vray bien : car il est nôtre bon Pere, & un bon Pere veut toujours le vray bien de ses enfans.

Faites un acte de Foy sur chacune de ces

346 *Pour la quatorzième Semaine*  
veritez, louëz & benissez la sagesse, la  
puissance & la bonté de ce Pere celeste,  
& jetez vous entre ses bras avec une  
parfaite confiance.

3. Considerez que pour obliger Dieu  
de vous faire ressentir les effets de cet  
amour paternel, il faut que vous ayez un  
cœur filial envers lui : & si vous desirez  
qu'il vous traite en pere, il faut que vous  
l'honoriez, & que vous l'aimiez comme  
un bon fils doit aimer & honorer son  
pere : & par consequent il faut avoir un  
grand soin de conserver cette qualité de  
fils, & avoir horreur de tous les pechez  
qui pourroient vous faire perdre cette  
divine adoption.

Voyez donc quand vous donnez à  
Dieu ce titre de Pere, s'il n'y a rien en  
vous qui vous rende indigne d'estre re-  
connu de lui pour son fils ; & d'autant  
que vous avez toujourns grand sujet de  
vous défier de vous-même, humiliez-  
vous toutes les fois que vous nommez  
Dieu vôtre Pere, & vous jettant en esprit  
aux pieds de sa misericorde, dites lui  
Luc. 15. avec le Prodiges : *Mon Pere, j'ay peché  
contre le ciel & devant vous. Je ne suis pas  
digne d'estre appellé vôtre fils, mais c'est  
un effet digne de vôtre bonté infinie, de  
souffrir que je vous appelle mon Pere.*

## MÉDITATION

POUR LE SAMEDI.

*Cherchez donc premièrement le Royaume de Dieu & sa justice, & toutes ces choses vous seront données par surcroist. S. Math. 6.*

I. **C**onsiderez & pesez bien chacune des paroles de N. S. afin que vous en puissiez recueillir plus de fruit.

Premièrement il dit : *cherchez* ; & en disant cette parole, il vous avertit que vous ne devez pas demeurer les bras croisez, ni vous retenir dans une certaine indifférence comme quelques-uns, qui ne se veulent mettre en peine d'autre chose, non pas même des affaires de leur salut ; sçachez que le temps de vôtre vie, est un temps auquel il faut agir ; il faut travailler avec la grace de Dieu, & avec son secours & sa lumière, il faut chercher.

Premièrement, c'est-à-dire, avant toute autre chose, & avec plus de soin & d'affection que toute autre chose. Et partant la première pensée que vous devez avoir le matin quand vous vous éveillez, c'est de penser ce que Dieu veut de vous : car la plus importante de toutes vos affaires, c'est de faire en sorte que Dieu soit content de vous ; sondez vôtre cœur, & voyez quels sont vos sentimens sur ce su-

jet, où se portent plus ordinairement vos pensées, vos soins & vos desirs.

2. Considérez que J. C. vous dit, de chercher premierement, (*le Royaume de Dieu.*)

Voilà ce que Dieu veut de vous, & ce que vous devez chercher, afin qu'il soit content de vous : & par conséquent il ne faut pas que vous portiez vos intentions à chercher des ombres de vanité, ni que vous couriez après des fantômes de plaisirs, & après de vaines satisfactions, mais il faut seulement chercher le Royaume de Dieu & sa justice ; c'est-à-dire qu'il faut desirer, & faire en sorte que Dieu regne dans tous les cœurs, & particulièrement dans le vôtre par sa grace, & que vous vous rendiez digne par ce moyen, de regner avec lui dans l'éternité de sa gloire. Voilà quelle est la glorieuse fin pour laquelle Dieu vous a mis en ce monde, & si vous prétendez moins que le Royaume éternel de Dieu, vous n'êtes pas digne d'y parvenir. Reconnoissez combien vous estes obligé à la bonté de Dieu, de vous destiner pour une fin si glorieuse & si desirable ; voyez ce que vous desirez faire pour y parvenir.

3. Considérez ce que J. C. dit ensuite, *Et toutes ces choses vous seront données par surcroist* ; c'est-à-dire, que tous les



autres biens temporels qui vous seront nécessaires, ou qui pourroient vous estre utiles à l'acquisition de cette glorieuse fin, vous seront donnez, outre, & par-dessus le principal de tous les biens.

C'est la verité même qui vous donne cette assurance, voyez s'il y a aucun lieu d'en douter. Oüy, si vous cherchez vraiment de plaire à Dieu, & de le servir & glorifier au temps & en l'éternité: ce Pere tres-debonnaire vous engage sa parole, qu'il vous fournira autant de biens, d'honneur, de commoditez, de repos, de santé, de vie, qu'il vous sera nécessaire ou utile, pour parvenir à la possession éternelle du souverain bien. Acceptez avec humilité & avec amour, ces offres si avantageux que Dieu daigne vous faire: protestez-lui que desormais vous ne voulez plus chercher, ni pretendre que son Royaume, sa justice & sa gloire.

Priez la tres-Sainte Vierge qui a si parfaitement cherché, & si heureusement trouvé ce Royaume de Dieu, qu'elle vous obtienne la grace de pratiquer fidelement ce que son divin Fils vous enseigne par ces paroles; en sorte que vous soyez digne qu'elles s'accomplissent en vous.

## MEDITATION

Pour le quinzième Dimanche d'après  
la Pentecôte.

*Jesus alloit en la ville de Naïm, & ses Disciples avec lui ; & comme il approchoit de la porte de cette Ville, voicy que l'on portoit à la sepulture le corps d'un défunt. En S. Luc, ch. 7.*

1. **C**onsiderez que depuis que J. C. eut commencé de faire publiquement les fonctions de Messie & de Redempteur, il ne voulut point établir sa demeure en aucune Ville ; mais il estoit toujours en chemin, allant d'un côté & d'autre, comme un bon Pasteur qui cherchoit ses pauvres brebis égarées & dispersées, pour les ramener en son bercail.

Si donc vous voulez suivre J. C. il faut vous mettre souvent en la pensée l'avertissement du S. Apôtre, par lequel il nous declare, *que nous sommes pelerins & voyageurs sur la terre ; que nous n'avons point icy bas de cité permanente, mais que nous aspirons & pretendons parvenir à la Jerusalem celeste, qui est nôtre vraye patrie : & partant marchez pendant que vous avez de la lumiere, employez fidelement ce peu de temps qui vous reste de*

vôtre pèlerinage, implorez à cet effet le secours de la grace divine.

2. Considérez que l'arrivée de J. C. en quelque lieu que ce fût, a toujours esté salutaire, & accompagnée de grandes bénédictions : il portoit avec lui la vie, le salut, la paix, la consolation, & tout autre sorte de bonheur. Par tous les lieux où il passoit, il y laissoit des marques de sa charité ; & l'Évangile de ce jour nous marque qu'il n'estoit pas encore entré dans la ville de Naïm, qu'il fait déjà ressentir les effets de sa venue, esfuyant les larmes d'une pauvre veuve qu'il trouve à la porte de la Ville, en rendant la vie à son fils unique.

Suppliez donc ce divin Sauveur, qu'il lui plaise venir souvent en votre ame : & excitez en votre cœur un grand desir de recevoir ses divines visites.

3. Considérez que J. C. vint en cette ville de Naïm, lorsqu'on ne l'y attendoit point, & même qu'on ne pensoit point à lui. La pauvre Veuve estoit toute plongée dans sa tristesse & dans son deuil ; tous ceux qui l'accompagnoient, n'avoient autre pensée, sinon de rendre les derniers devoirs au défunt ; & ceux qui portoient le cercueil, se hâtoient pour arriver au lieu destiné pour la sepulture ; & voilà qu'à l'impourvû Jesus se presente

352 *Pour la quinzième Semaine*  
devant eux, & sans attendre qu'on le prie, & même contre l'attente des assistans, il rend la vie à ce pauvre défunt.

O combien de fois ce divin Sauveur vient-il par sa grace à la rencontre des pecheurs qui s'en vont le grand chemin de la mort & de l'enfer, pour les faire retourner à la vie & au salut. Pensez un peu combien de saintes pensées & de salutaires inspirations vous avez reçues, lorsque vous y aviez moins de disposition; & qu'estoit-ce que cela, sinon que Jesus venoit à vous, lorsque vous pensiez le moins à lui? voyez quels sentimens vous devez avoir d'une telle bonté, & que les résolutions vous devez prendre pour y correspondre comme il faut.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E L U N D Y.

*Voilà qu'on portoit à la sepulture le corps d'un défunt, hors les portes de la Ville. En S. Luc, ch. 7.*

I. **C**ONsiderez qu'on portoit le corps de ce défunt hors de la Ville, suivant la coûtume de ce temps là, pour signifier que le monde tâche toujours d'ôter de devant ses yeux la memoire de la mort, à cause qu'elle est ennuyeux & triste à ceux qui mettent tout le bonheur

dans les voluptez & dans les vanitez de cette vie.

*O mort, que ton souvenir est amer à celui* Ecclij  
*qui a toutes choses à souhait dans le monde!* 41.  
mais néanmoins que ce souvenir lui seroit salutaire, s'il vouloit y faire attention, pour dégager son cœur de toutes les affections de la terre, & le rendre soigneux des choses de son salut.

Souvenez-vous donc de cet arrest de mort qui a esté prononcé contre tous les hommes, & par conséquent contre vous, & voyez ce que vous desirez faire, pour vous disposer à son execution.

2. Considerez qu'une des choses pourquoy on se laisse aller si facilement au péché, c'est qu'on ne se souvient pas qu'il faut mourir; on se flate des esperances d'une longue vie, pendant laquelle on ne pense qu'à se procurer des biens, des honneurs, des contentemens, & cela bien souvent aux dépens de sa conscience, & toujours avec un notable préjudice de son salut.

C'est donc avec grande raison que le S. Esprit vous dit par la bouche du Sage: Eccli.7j

*Souvenez vous dans toutes vos actions de votre dernière fin, & vous ne pecherez plus.* Oüy, lorsque le monde étale ses pompes & ses vanitez pour vous seduire; lorsque la chair vous sollicite par ses

attraits pour vous corrompre ; lorsque le diable vous tente par ses malheureuses suggestions pour vous perdre ; souvenez vous qu'il vous fait mourir, & pensez à ce que vous voudriez avoir fait à l'heure de vôtre mort.

3. Considérez que bien que le souvenir de la mort soit triste & amer aux pécheurs, il est néanmoins plein de consolation pour les Justes : car qu'est-ce que mourir à celui qui a fidelement servi Dieu, sinon jeter le dernier soupir d'une vie pleine de miseres, pour en commencer une autre bien plus heureuse, qui ne doit jamais finir ? qu'est-ce que mourir à une personne fidele, sinon (comme dit un grand Saint) fermer pour un moment les yeux du corps au monde & à la terre, pour ouvrir aussi-tost ceux de l'ame aux splendeurs éternelles du Paradis, & pour voir à découvert les grandeurs & les perfections infinies de Dieu ?

Num:

23.

Dites donc avec cet Ancien, *Que mon ame meure de la mort des Justes!* Mais pour rendre ce souhait efficace, & pour vous rendre digne de mourir de la mort des Justes, il faut que vous viviez de la vie des Justes ; voyez s'il y a quelque chose en vous qui ne soit pas conforme à cette vie, afin que vous y apportiez le remede.

## MEDITATION

POUR LE MARDY.

*Ce défunt estoit un jeune homme , fils unique de sa mere qui estoit veuve , & grand nombre de personnes l'accompagnoient. En S. Luc, ch. 7.*

I. **C**onsiderez que ce jeune homme , qui peu de jours auparavant, estoit plein de santé & de vigueur , & qui prenoit tous ses divertissemens aux champs & à la ville , est maintenant couché dans un cercueil , sans vie & sans sentiment ; il faut qu'on le porte à la sepulture , car il ne peut plus marcher ni se mouvoir : voilà l'état auquel vous serez un jour , & plustost que vous ne pensez.

Quand donc vous vous levez le matin de vôtre lit , souvenez-vous qu'un jour on levera vôtre corps de dessus ce même lit, pour le coucher dans une bierre; quand vous sortez de vôtre maison , pensez à cette dernière sortie qu'on vous fera faire pour vous porter en terre; quand vous allez par les ruës , & par les places de la ville , representez-vous que vous passerez par ces mêmes places , lorsqu'on vous conduira au lieu de vôtre sepulture : & quand vous entrez dans l'Eglise , remettez-vous en l'esprit cette dernière

356 *Pour la quinzième Semaine*  
entrée qu'on vous y fera après votre  
mort.

O que si vous pensiez comme il faut à ces choses, votre vie seroit bien autre qu'elle n'est pas.

2. Considérez qu'il y avoit une grande suite de personnes qui accompagnoient par honneur le corps de ce jeune homme: les uns pleuroiēt & regrettoient sa mort, arrivée à la fleur de son âge; les autres plaignoient la perte qu'avoit fait sa desolée mere, & toutes ces larmes & ces plaintes ne servoient de rien au corps du défunt: lequel fût demeuré en cet état de mort, si JESUS ne l'eût rappelé à la vie.

Pensez que quand vous serez mort, toutes les larmes qu'on versera sur vous, tous les discours qu'on tiendra de vous, & tous les honneurs que le monde rendra à votre corps mort ne vous serviront de gueres; il n'y a que J. C. qui puisse alors vous secourir; mais il faut que vous vous comportiez de telle sorte durant votre vie, qu'après votre mort vous soyez digne de recevoir ce secours & cette assistance.

Voyez donc ce qu'alors vous voudriez avoir fait, & commencez dès maintenant à le faire.

3. Considérez que si ce jeune homme n'eût point esté ressuscité par J. C. après que son corps eût esté mis en terre, tou-



te cette troupe de monde se fût retirée , on l'eût laissé dans cette terre , & peu de temps après le monde ne se fût plus souvenu de lui.

Voilà quelle est la fin de toutes les pompes & vanitez du monde ; c'est à sçavoir la mort & l'oubli des hommes : combien y a-t-il eu de personnes au monde , qui pendant leur vie estoient honorées, caressées, servies, à cause de leurs richesses & de leurs puissances, qui sont à présent ensevelies dans un éternel oubli, & on ne sçait pas même si elles ont jamais esté. Il n'y a que la vertu qui n'est point mise en oubli, & laquelle non seulement fait que les Justes vivent éternellement avec Dieu dans le ciel, mais rend aussi leur memoire venerable, & digne d'honneur sur la terre. Etudiez-vous donc à faire des œuvres qui vous rendent digne de vivre éternellement avec Dieu, & par lesquelles même après vôtre mort, vôtre memoire soit en benediction, & puisse profiter à ceux qui se souviendront de vous.

### M E D I T A T I O N

P O U R L E M E R C R E D Y.

*Jesus voyant cette Veuve qui pleuroit, en fut touché de compassion, & lui dit, ne pleurez plus. En S. Luc, chap. 7.*

1. **C**onsiderez que N. S. fut émû de compassion, voyant cette Veuve

affligée de la mort de son fils ; & cette compassion fut excitée en lui, non seulement par une tendresse de nature, mais encore plus par un mouvement d'une très parfaite charité : pour vous enseigner par son exemple, que vous devez avoir le cœur tendre sur les misères de votre prochain, & compatir volontiers à ses afflictions & souffrances ; & cela par un motif de vraie charité, considérant votre prochain comme un autre vous-même, que vous devez cordialement aimer pour l'amour de Dieu.

Souvenez-vous de ce qu'a dit J. C. que bienheureux sont les misericordieux, d'autant qu'ils obtiendront miséricorde.

2. Considérez que N. S. ne se contenta pas d'avoir un simple sentiment de compassion envers cette veuve affligée, mais qu'ils'employa aussi tôt pour la consoler, & par paroles & par effets, lui disant avec grande douceur. qu'elle essuyast ses larmes, & qu'elle cessast de pleurer, & en même temps lui rendant son fils en vie.

Voilà ce que doit produire en vous la compassion envers votre prochain; quand elle procede d'une vraie charité, elle vous doit porter à consoler & à soulager les personnes affligées en toutes les manières que vous le pourrez ; soit par de douces paroles, en les excitant d'avoir re-

cours à Dieu, & d'espérer en sa bonté; soit par de bons effets, en exerçant à leur endroit, toutes sortes d'œuvres de charité, selon leur besoin, & selon votre pouvoir. Souvenez vous de ce qu'a dit le Prophete : *Que bienheureux est celui qui comprend bien l'état du pauvre & de l'afflige : d'autant que Dieu le consolera & délivrera dans le mauvais jour, c'est à dire, au jour de sa mort.* Ps. 40.

3. Considérez que N. S. se porta de lui-même à consoler & secourir cette désolée veuve, sans attendre qu'elle l'en suppliast, ou que d'autres l'en priaissent pour elle; pour faire voir en cela le procédé ordinaire de sa miséricorde, laquelle se plaît de prévenir par ses graces toutes nos demandes & prieres; c'estoit aussi pour vous montrer que la parfaite charité n'attend pas qu'on la recherche, mais qu'aussi tost qu'elle connoist l'affliction & la souffrance du prochain, elle se porte avec affection à le secourir & à le consoler.

Voyez donc combien vous estes redevable à la miséricorde infinie de Dieu, lequel vous a prévenu tant de fois par ses graces, sans attendre que vous les lui demandassiez, & sçachez que la plus digne reconnoissance que vous lui en puissiez rendre, c'est de faire le semblable autant

360 *Pour la quinzième Semaine*  
que vous le pourrez pour l'amour de lui  
envers votre prochain.

## MEDITATION

POUR LE JEUDY.

*Jesus s'approcha du cercueil & le toucha, & aussi test ceux qui le portioient, s'arrestèrent.* En S. Luc, chap. 7.

1. **C**ONsiderez que ce défunt qu'on portoit en terre, represente le pecheur, lequel dans cet état de mort, se laisse emporter aux mauvaises coûtumes du monde, aux sollicitations de la chair, aux suggestions du diable. & aux mouvemens déreglez de ses passions; ce sont là les porteurs qui le poussent de peché en peché, pour enfin le precipiter dans l'abîme de perdition.

N'avez-vous jamais esté en ce malheureux état; & n'estes-vous point en quelque peril d'y retomber? N'y a t-il point quelqu'un de ces funestes porteurs qui vous pousse, & auquel vous vous laissez aller? Demandez à Dieu la lumiere pour le connoître, & la grace pour vous en preserver.

2. Considérez que J. C. voulant ressusciter ce jeune homme, il s'approcha de lui, & toucha de sa main son cercueil: pour signifier que quand il est question de  
tirer

tirer un pecheur de l'état de mort, où il est réduit par son peché, & lui rendre la vie de la grace ; il faut que ce divin Sauveur s'approche de lui par sa miséricorde, & qu'il lui touche le cœur par ses inspirations, excitant en lui divers sentimens de crainte, de confusion, de regret, d'espérance, d'amour, & autres semblables.

Pensez un peu combien de fois ce tres-misericordieux Seigneur s'est approché de vous, lorsque vous vous estiez éloigné de lui ; combien de fois il vous a i terieurement touché par de saintes pensées & affections qu'il excitoit dans vôtre cœur ; voyez quelle reconnoissance vous lui en devez rendre, pout ne pas recevoir ses graces en vain.

3. Considérez qu'au même temps que J. C. eut touché le cercueil de ce défunt, ceux qui le portoient s'arrêterent ; c'étoit pour nous faire connoître un autre effet de la divine Misericorde envers le pecheur, qui est, que non seul ment il le prévient de ses inspirations ; mais qu'aussi par la vertu de sa grace, il arrête l'impetuosité de ses passions, il réprime la fureur des demons, il le fortifie contre les attaques de la chair, & contre les sollicitations du monde ; mais c'est principalement en la sainte Communion, où il ope-

re ces effets avec une efficace toute admirable : car en ce Sacrement il écarte par la splendeur de sa présence, & met en fuite toutes les puissances des tenebres ; & par l'attouchement & la reception de son sacré Corps, il appaise les ardeurs de la concupiscence, & modere la violence des passions.

Il ne tiendra qu'à vous de ressentir pleinement les effets de ce divin Sacrement, en le recevant souvent, & avec les dispositions convenables. Voyez donc quelles résolutions vous desirez prendre sur ce sujet.

## MEDITATION

### POUR LE VENDREDY.

*Jesus adressant sa parole au défunt, lui dit : Jeune homme, je vous commande de vous lever, & aussitost il se leva, & commença à parler, & Jesus le rendit à sa mere. En S. Luc, chap. 7.*

1. **C**onsiderez la force & la vertu admirable de la voix de J. C. laquelle se fait entendre même par les morts ; l'ame de ce jeune homme mort estoit dans les lymbes & cependant elle ne laisse pas d'entendre J. C. qui lui parle, & au même instant elle obeit à cette sacrée voix, en retournant dans son corps.

O combien de fois ce divin Sauveur a-t-il parlé à votre cœur par ses inspirations : lorsque vous n'avez pas fait semblant de l'entendre, vous estes toujours demeuré gisant dans le cercueil de vos imperfections & de vos vicieuses inclinations. *Si donc aujourd'hui* (comme dit le Prophete) *vous entendez la voix du* Pl. 94  
*Seigneur, prenez garde que votre cœur ne se laisse aller à un certain état d'endurcissement : mais plutôt tenez ce cœur toujours prest & disposé à écouter cette divine voix, & à lui obeir.*

2. Considérez qu'aussi tost que J. C. eut rendu la vie à ce jeune homme, il se leva de son cercueil, & commença de parler ; & il eut à croire que les premières paroles qu'il proféra, furent des paroles de loüanges & des actions de grâces envers celui qui l'avoit tiré de cet état de mort où il estoit, & qui lui avoit rendu une nouvelle vie.

Voilà ce que vous devez faire, après avoir esté non une, mais plusieurs fois délivré de la mort du péché, par la grace de J. C. il faut coopérer à cette grace, & faire quelque effort sur vous pour vous lever, & pour quitter le cercueil de vos imperfections & de vos mauvaises habitudes, & ne pas oublier à remercier ce charitable Libérateur, & lui témoigner vô-

tre reconnoissance en toutes les manieres que vous sçaurez lui estre agreables.

3. Considerez que N. S. ne retint pas avec lui ce jeune homme pour le suivre, & pour en tirer quelque service; mais il le rendit à sa mere, pour lui donner une entiere consolation, & faire connoistre qu'il n'employoit sa puissance à faire des miracles que pour le bien des autres, & non pour aucun avantage particulier qui lui en revint.

C'est là une marque de la vraye charité, d'oublier ses interests & ses commoditez, pour regarder les seuls interests de la gloire de Dieu, & du vray bien de nostre prochain. Voyez donc si vous estes animé de l'esprit de cette charité, & si dans les actions de pieté ou de charité que vous pratiquez, vous ne vous cherchez point vous-même. Demandez à N. S. J. C. qu'il lui plaise vous donner cette vraye charité qui ne cherche point ses interests, & qui ne pretend autre chose en tout ce qu'elle fait, sinon la plus grande gloire de Dieu, & le vray bien du prochain.





## MEDITATION

## POUR LE SAMEDI.

*Tous ceux qui estoient presens à ce miracle furent saisis de crainte, & glorifierent Dieu, en disant : Un grand Prophete a paru parmi nous, & Dieu a visité son peuple. En S. Luc, ch. 7.*

1. **C**ONsiderez que tous ceux qui estoient presens à la resurrection de ce jeune homme, furent saisis de crainte, voyant un tel effet de la puissance de J. C. & par ce moyen reconnoissant en lui quelque chose de divin. Si donc ce peuple qui n'avoit encore qu'une foy imparfaite, fut touché d'un tel sentiment; combien à plus forte raison vous qui reconnoissez par la lumiere de la Foy ce même J. C. pour vostre Sauveur & pour vostre Dieu, devez-vous concevoir une crainte resp. & dueuse, quand vous vous trouvez en sa presence dans l'Eglise?

Helas! les Seraphins n'assistent qu'avec tremblement devant le trône de sa divine Majesté, & un ver de terre ne sera touché d'aucun sentiment de respect ni de crainte devant cette même Majesté?

2. Considérez les différentes dispositions qui se trouvoient entre les Phari-siens & le simple peuple: car les Phari-

siens tâchoient toujours d'interpréter en mauvaise part, & de calomnier les miracles de J. C. ou bien quand ils estoient si grands & si évidens, qu'ils n'y pouvoient rien trouver à redire, ils en concevoient une nouvelle envie, & une plus grande haine contre J. C. comme ils firent en la resurrection du Lazare. Au contraire, le simple peuple voyant ses miracles, glorifioit Dieu, donnoit des loüanges à J. C. & le reconnoissoit pour le véritable Messie.

Voyez de quel esprit vous estes incité & poussé, quand vous entendez quelque chose d'extraordinaire & de grand que Dieu opere en ses véritables serviteurs : ne ressentez-vous point quelque mouvement d'envie ou de jalousie ? ne blâmez-vous point temerairement ce que vous ne comprenez pas ?

Demandez donc à vôtre divin Sauveur qu'il vous donne un esprit simple & droit, qui soit animé de cette charité, qui porte toujours à croire toutes les choses bonnes, autant que la prudence chrestienne le peut permettre.

3. Considérez que ce bon peuple ne reconnoissant encore J. C. que pour un grand Prophete, s'estimoit néanmoins heureux de ce qu'il estoit de la nation, & de ce qu'il demouroit parmi eux ; croyant que par sa vertu & par ses prie-

res, ils pourroient obtenir beaucoup de faveurs du ciel. Et vous qui le connoissez, non pas pour un simple Prophete, mais pour le Seigneur & pour le Dieu des Prophetes : combien avez-vous plus de sujet de tenir à grand bonheur & à grande gloire, non seulement de ce que ce divin Sauveur demeure avec vous, mais aussi de ce qu'il se donne à vous, & que vous le possédez en vous-même, soit par la charité, soit par la participation du tres-Saint Sacrement de l'Eucharistie ?

Prenez donc garde que vous ne fassiez rien qui vous rende indigne d'une telle grace, & suppliez la tres-sainte Mere de ce tres-debonnaire Seigneur, laquelle l'a possédé sur la terre, & comme son Fils, & comme son Dieu, qu'elle vous obtienne par ses intercessions, la grace de bien conserver, & de faire un bon usage d'une possession si precieuse & si desirable.

---

### M E D I T A T I O N

Pour le seizième Dimanche d'après la Pentecôte.

*Jesus estant allé dîner chez un des principaux Pharisiens en un jour de Sabbath : on observoit toutes ses actions & ses paroles.*  
En S. Luc, ch. 14.

1. **C**onsiderez combien grande estoit la perversité des Pharisiens, les-

quels, quoy-qu'ils connussent bien par les Ecritures, que JESUS CHRIST estoit le vray Messie; neanmoins à cause qu'il reprenoit leurs pechez, & qu'il enseignoit une doctrine toute sainte & toute contraire à leurs pernicieuses maximes, ils ne vouloient point le reconnoître pour ce qu'il estoit; ils lui tendoient incessamment des enbûches, & cherchoient toutes les occasions de lui contredire, & de s'opposer à tout ce qu'il faisoit pour leur propre salut.

O que c'est une chose dangereuse que de résister au S. Esprit, & de ne vouloir pas ouvrir les yeux pour connoître la vérité qu'il nous presente! ou bien fermer son cœur, pour ne point consentir aux mouvemens de sa grace; c'est-là une des plus évidentes marques de reprobation.

Priez donc ce divin Esprit, qu'il vous preserve de tomber dans un état si malheureux: offrez-lui vôtre cœur, afin qu'il s'en rende le maistre, & qu'il le touche, qu'il l'émeuve, & qu'il le porte à tout ce qu'il lui plaira.

2. Considérez que bien que N. S. connût tres bien la perverse intention de ce Prince des Pharisiens, qui l'invitoit à venir manger en sa maison, il ne laissa pas pourtant d'y aller, non tant pour prendre la nourriture nécessaire à son corps, que

pour exercer sa charité, même envers ceux qui le haïssoient, & qui lui portoient envie ; rendant ainsi le bien pour le mal, & faisant ressentir les effets de sa bonté à ceux qui ne cherchent qu'à lui nuire.

Voilà ce que ce divin Sauveur a toujours fait durant qu'il a esté sur la terre, & ce qu'il continuë encore de faire dans l'état de sa gloire, prevenant de ses graces, & comblant de ses bienfaits les plus ingrats, les plus scelerats & les plus grands pecheurs.

Louëz & benissez cette bonté infinie, laquelle, nonobstant toute la malice des hommes, ne laisse pas de se communiquer incessamment, même à ceux qui en sont les plus indignes. Proposez-vous de l'imiter autant que vous le pourrez avec sa grace, & d'avoir un cœur plein de charité generalement pour tous, & même pour ceux qui vous seroient les plus contraires.

3. Considerez de quelle façon N. S. se comporte à la table de ce Pharisien, avec quelle modestie & sobriété il mange ; de quels discours il entretient la compagnie : & prenez une nouvelle resolution de vous conformer à ce divin Sauveur en tout ce que vous faites, mais particulièrement lorsque vous prenez vôtre repas : afin que vous vous comportiez en cette action, comme doit faire un

Chrestien qui aspire au ciel, & qui dès cette vie mège le pain des Anges, & nourrit son ame d'une viande toute divine.

Imitez aussi ce divin Sauveur dans la conversation, prenant garde avec quelles personnes vous estes, ce que vous dites, & en quelle maniere vous vous y comportez; afin que toutes vos actions & paroles puissent servir à vôtre prochain d'un sujet d'édification.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E L U N D Y.

*Les Pharisiens observoient tout ce que faisoit & disoit Jesus Christ. En S Luc, ch. 14.*

I. **C**onsiderez que comme les Pharisiens observoient toutes les actions & toutes les paroles de J. C. tâchans de trouver en lui quelque défaut, pour avoir sujet de reprendre sa doctrine, & de le diffamer. A nsi ceux qui sont dans le vice, observent les personnes vertueuses: ceux qui sont dans l'erreur observent les Pasteurs & les Docteurs orthodoxes, pour avoir sujet de décrier la bonne vie & la sainte Doctrine des uns & des autres.

Voyez si vous ne faites point quelque chose de semblable par un mouvement d'aversion ou d'envie envers ceux qui font mieux que vous; & si vous recon-

noissez en vous la moindre disposition à ce vice ; & quand bien même vous n'en reconnoîtriez aucune , exercez-vous le plus que vous pourrez à faire des actions intérieures de charité envers vôtre prochain en toutes sortes de rencontres.

Estimez & approuvez le bien . louëz Dieu de la vertu des autres ; réjouissez-vous des bons succès que Dieu donne à leurs pieux desseins ; & priez-le qu'il répande sur eux de plus en plus ses graces & ses benedictions.

2. Considérez que les Pharisiens observoient particulièrement les déportemens de J. C. lorsqu'il estoit à table , à cause que c'est là où ordinairement on se relâche , & où on se licencie ( plus facilement qu'en un autre temps , ) à faire ou dire quelque chose avec moins de retenüe.

Veillez donc sur vous-même & sur vos actions & vos paroles , quand vous vous trouvez à table en la compagnie des autres , & particulièrement de ceux qui ne témoignent pas beaucoup d'inclination à la piété. Souvenez vous alors de l'avertissement du S. Apôtre, qui dit que les vrais enfans de Dieu se doivent considerer en ce monde, comme étant *au milieu d'une nation perverse & corrompüe , & qu'ils doivent paroître comme des lumieres, éclairans les autres par leur modestie & par leur bon exemple.*

Phil. 2.

3. **C**onsiderez que les personnes vertueuses se comportent bien d'une autre maniere que celles qui sont dans le vice : car estant animées d'une vraye charité, elles ferment les yeux au mal, & observent seulement le bien qu'elles voyent dans les autres, pour s'édifier, & s'exciter de plus en plus à s'avancer dans le chemin de la perfection. Ainsi S. Antoine remarquoit soigneusement toutes les vertus qu'il appercevoit dans les autres, pour tâcher de se les acquérir, & de se les rendre propres par une parfaite imitation.

Etudiez vous à faire le semblable ; observez les exemples que J. C. vous a laissez ; considerez ce que les Saints ont fait, en marchant sur les vestiges de ce divin Sauveur ; remarquez les pratiques de pieté des personnes vertueuses de vôtre état, & proposez-vous devant Dieu de vous y conformer.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E M A R D Y.

*Et voilà qu'un homme hydropique se presenta devant Jesus-Christ. En S. Luc, c. 14.*

1. **C**onsiderez qu'il y a bien des hydropiques spirituels parmi les Chrestiens, & même parmi ceux qui font une particuliere profession de pieté :



car qu'est-ce autre chose que le desir immoderé des biens & des commoditez de cette vie, la soif des honneurs du monde, la recherche de ses propres satisfactions, l'attachement aux consolations sensibles, sinon une hydropisie de l'ame qui rend sa volonté toujours alterée, & qui fait que même dans la plénitude des choses dont elle est desireuse, elle n'est jamais contente.

Voyez si vous n'estes point atteint de cette maladie; s'il n'y a point quelque passion ou affection dans vôtre cœur, qui lui cause quelque desir trop ardent, quelque empressement, quelque sollicitude, ou autre semblable intemperie spirituelle. Demandez à Dieu la grace de bien connoître vos infirmités, & d'y appliquer les remedes convenables.

2. Considérez que cet hydropique de nôtre Evangile, n'ayant pû trouver aucun soulagement dans les remedes humains, a recours à J. C. comme à celui qui seul peut délivrer de toutes sortes de maux.

Imitez la pieté de ce pauvre malade, reconnoissez que la guerison des infirmités de vôtre ame, depend principalement de la misericorde & de la grace de J. C. il veut à la verité que vous y cooperiez de vôtre part, mais néanmoins vous devez

toûjours humblement reconnoître & confesser que vous en avez toute l'obligation à sa seule bonté.

Allez donc à ce divin Medecin avec cette humble reconnoissance & avec une entiere confiance en son infinie charité.

3. Considerez que ce pauvre hydropique se presente à J. C. sans lui rien demander, mais seulement il se tient en sa presence avec un grand respect; il attend avec une entiere resignation à sa sainte volonté, ce qu'il lui plaira faire de lui; s'il lui plaist lui rendre la santé, il la recevra avec action de graces, pour l'employer à son service; s'il lui plaist qu'il demeure toûjours hydropique & malade, il y acquiescera avec une parfaite soumission d'esprit & de cœur.

Voilà un modele excellent de la disposition avec laquelle vous devez avoir recours à J. C. dans vos infirmités & necessitez spirituelles & corporelles: il suffit que vous vous presentiez à ce divin Sauveur; que vous tenant avec respect & humilité en sa presence, vous lui exposiez vos besoins; & qu'après cela vous demeuriez dans une entiere resignation à sa tres sainte volonté; & que vous soyez prest de recevoir avec un cœur égal, toutes les dispositions de son bon plaisir sur vous, soit qu'il lui plaise vous donner

quelque soulagement, ou vous la refuser : demandez lui la grace de vous comporter de la sorte.

## MEDITATION

## POUR LE MERCREDY.

*Après que J. sus eut répondu aux Phari-  
siens, il leur demanda s'il estoit permis de  
guerir les malades au jour du Sabat ? mais  
ils ne lui répondirent rien. En S. Luc, c. 14.*

1. **C**onsiderez que le S. Evangile, en nous disant que J E S U S répondit aux Pharisiens, quoy-qu'ils ne lui eussent rien demandé, nous veut faire entendre qu'il répondoit, non à leurs paroles, mais à leurs pensées, lesquelles quoy-que secretes, lui estoient néanmoins connues, l'œil de sa divine Sagesse penetrant jusques dans le plus caché de leurs cœurs.

Souvenez-vous donc qu'il n'y a rien en vous qui puisse estre caché à Dieu ; qu'il sçait toutes vos pensées, toutes vos intentions. & tous vos desseins mieux que vous même ; faites un acte de foy sur cette verité, & voyez de quelle façon vous devez vous comporter interieurement & exterieurement envers Dieu, en presence de qui vous estes toujours, & à qui rien ne peut estre caché.

2. Considerez la douceur & la bonté

admirable du Fils de Dieu envers ces Pharisiens ; il voyoit bien la perversité de leur cœur ; il sçavoit bien qu'ils cherchoient incessamment les occasions de le calomnier , & d'interpreter en mal ses plus saintes actions ; & néanmoins il ne leur reproche point leur malice, il ne les reprimande point severement, ni avec rigueur ; mais pour gagner leur cœur , & leur ôter tout sujet de blâmer l'œuvre de charité qu'il vouloit faire , il demande avec douceur leur avis , & même il semble en quelque maniere rechercher leur consentement , & comme demander leur permission , pour faire un miracle en faveur de ce pauvre malade.

Louëz & benissez cette charité admirable de ce divin Sauveur ; ayez confusion de vous voir tant éloigné de cette perfection ; proposez-vous , avec sa grace , de l'imiter ; & de vous comporter avec douceur & debonnaireté envers tous , & même envers ceux qui vous feront les plus contraires.

3. Considérez que ces Pharisiens pleins de confusion , ne sçachans que répondre à J. C. demeurent dans le silence : ce qui vous doit faire connoître que toute la sagesse humaine est muette dans la sagesse de Dieu.

O quelle confusion aux pecheurs ,

quand ils comparoistront devant le Tribunal de ce souverain Juge, pour estre par lui examinez & jugez ! Pensez un peu ce que ce sera de vous alors, & touché d'une salutaire crainte, dites comme un saint Patriarche : *Que feray je quand le Seigneur viendra pour me juger ? & quand il m'interrogera, que réponderay je ?*

Recourez au tiône de sa grace, pendant que vous en avez le temps, afin que vous y puissiez trouver & obtenir misericorde.

## M E D I T A T I O N

### POUR LE JEUDY.

*Jesus prenant ce pauvre malade par la main, le guerit & le renvoya. S. Luc, 14.*

I. **C**ONsiderez que J. C. guerit cet hydropique, nonobstant la mauvaise volonté de ceux qui estoient presens, quoy qu'il scût bien qu'ils prendroient de-là occasion de le calomnier; pour vous enseigner que quand vous avez conçu en vôtre cœur quelque bonne resolution, & que vous vous estes proposé de faire quelque bien, vous le devez fidelement executer, sans vous arrester à tout ce que le monde en pourra penser ou dire; il vous doit suffire que ce que vous faites soit agreable à Dieu, quoy-qu'il

Galat. 1. Souvenez vous de la parole du saint Apôtre : *Si je cherchois encore de plaire aux hommes, disoit-il, je ne serois pas serviteur de JESUS-CHRIST.*

2. Considérez que N. S. pouvoit bien guerir ce pauvre malade par sa seule parole, ou par un seul acte de sa volonté : mais néanmoins pour lui témoigner un plus grand amour, il le fit approcher de lui, & le toucha de ses divines mains ; & par cet attouchement il lui rendit la santé. Ce que J. C. a fait envers cet hydro-pique, il le fait encore tous les jours envers les pecheurs penitens : lesquels non seulement il souffre s'approcher de lui, il les touche de ses mains ; mais même il il se donne & s'unit parfaitement à eux en la sainte Communion.

Louëz & benissez une telle miséricorde & bonté de vôtre divin Sauveur : pensez combien de fois il l'a exercée envers vous ; combien de fois il vous a guerri de vos hydropisies spirituelles par la participation de cet adorable Sacrement, par lequel il demeure en vous, & vous en lui.

Voyez quels sentimens vous en devez avoir, & quels remerciemens vous lui en desirez rendre.

3. **C**onsiderez qu'un moyen pour témoigner en quelque façon vôtre reconnaissance envers ce celeste Medecin; c'est de vous efforcer autant qu'il sera en vous, de pratiquer envers vos prochains cette même charité qu'il exerce envers vous; leur rendant toutes les assistances & les bons offices que vous pourrez dans leurs maladies spirituelles & corporelles, les visitant, vous approchant d'eux, les soulageant, les servant avec une sainte affection, & sans aucun dégoût.

O que si vous sçaviez combien sont agreables à ce divin Sauveur, les actions de charité exercées pour son amour envers le prochain dans ses maladies & infirmités corporelles, avec quelle affection & devotion vous y porteriez-vous!

Prenez donc maintenant une nouvelle resolution de vous en bien acquitter, puisqu'il vous assure que tout ce que vous faites au moindre des siens, il le tient fait à lui-même.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E V E N D R E D Y.

*Jesus voyant que les Pharisiens choisissoient les premieres places à table, leur dit : Quand vous serez invitez à quelque festin, prenez toujours les dernieres places. En S. Luc, c. 14.*

1. **C**onsiderez que quoy que J. C. connût tres-bien qu'en cette ta-

ble du Pharisien, si fût au milieu de ses ennemis, il ne laissa pas pour cela de prendre sujet de leur donner des enseignemens de salut ; pour vous faire connoître par son exemple, qu'en quelque lieu, & avec quelques personnes que vous soyez, vous devez ménager les occasions propres pour dire quelque parole d'édification ; encore bien qu'il vous semble que ceux en la compagnie desquels vous estes, ne soient gueres disposez d'en faire leur profit. Car quoyqu'alors ils n'en soient pas touchez, il se pourra faire qu'en un autre temps ils s'en souviendront, & s'en serviront pour leur vray bien.

Offez donc vôtre cœur & vôtre langue à Dieu, afin qu'il les sanctifie & anime par sa grace, & qu'il vous donne des pensées & des paroles propres pour glorifier sa bonté, & pour édifier vôtre prochain.

2. Considérez & mettez bien dans vôtre esprit cet avertissement salutaire de J. C. de ne jamais rechercher en aucune occasion les premières places, c'est à dire, de ne donner jamais aucun lieu en vostre esprit à aucune pensée ni affection de vanité, de propre estime, de gloire, de pretention d'honneur, ou autre semblable ; & même de fuir & d'éviter ex-



terieurement, autant qu'il sera en vous, toutes les occasions & rencontres qui pourroient favoriser vostre superbe.

O qu'il y en a peu dans le monde qui employent le soin & la vigilance qu'ils devroient, pour se garder des attrait & des pieges de ce vice! & que le nombre est grand de ceux qui ne cherchent qu'à s'élever, à se mettre en estime, & en un mot, à occuper les premieres places!

Voyez desquels vous estes, & si vous avez un vray desir d'embrasser & de pratiquer cette maxime de J. C. qui nous enseigne de choisir le plus bas lieu, c'est-à-dire, de nous humilier, & d'aimer même nostre humiliation.

3. Considerez ce qui arrive à ceux qui cherchent les premieres places, c'est qu'ils sont bien tost obligez de les quitter; & autant qu'ils ont tâché de s'élever, ils sont ordinairement humiliez, non seulement en ce monde, mais principalement en l'autre durant toute une éternité.

O quelle confusion à une ame superbe & ambitieuse, de se voir au fond des cachots de l'Enfer, méprisée & foulée aux pieds de toutes les creatures. Prenez garde que vous n'obligiez la justice de Dieu de vous humilier; renoncez à present, & pourjamais, à toute la superbe de la vie;

protestez de ne vouloir jamais consentir à aucun desir, ni à aucune pensée de vaine gloire ou de propre estime, & enterrez toutes ces idoles d'orgueil aux pieds de la Croix de JESUS-CHRIST.

## MEDITATION

POUR LE SAMEDI.

*Quand vous serez invité à quelque festin ; prenez toujours la dernière place, afin que celui qui vous a invité, vous fasse monter plus haut. En S. Luc, chap. 14.*

I. **C**ONsiderez que N. S. n'est pas comme ceux qui disent, & qui ne font pas, qui excitent les autres à la vertu, laquelle ils ne pratiquent pas eux-mêmes ; mais s'il exhorte à l'humilité ; s'il dit qu'il faut se mettre au dernier lieu, il a lui-même pratiqué ce qu'il a dit : & quoy que toute sorte de prééminence & de gloire lui fût tres-justement dûë, comme à celui qui estoit le souverain Seigneur de toutes les creatures, néanmoins  
 Phil. 2. il s'est humilié ; & comme dit le S. Apôtre, *il s'est aneanti*, & partant il a pû dire  
 Mat 11. avec tres-juste raison, *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.*

Ce vous doit estre un grand sujet de confusion, si voyant vôtre Dieu s'abaisser jusqu'au neant, & se faire nommer.

par un Prophete , le dernier de tous les hommes , vous voulez en vous preferant aux autres , vous élever au dessus de Dieu même.

2. Considerez que celui qui par une veritable humilité de cœur , se met au plus bas lieu , merite d'estre exalté , & d'entendre cette parole : *Mon ami , montez plus haut.* C'est ainsi qu'Abraham ne s'estimant que poudre & cendre , fut choisi de Dieu pour estre le Pere des Fideles ; & la tres-Ste Vierge reconnoissant sa bassesse , & se disant l'humble servante du Seigneur , fut élevée à la dignité de Mere de Dieu , & tous ceux qui pendant cette vie , prefereront l'abaissement & l'humilité de J. C. aux vrais honneurs du monde , entendront à l'heure de leur mort ces agreables paroles de ce divin Sauveur : *Mon ami , montez plus haut.*

Il ne tiendra qu'à vous que vous ne soyez de ce nombre.

3 Considerez quelle sera la joye & la consolation d'une ame vraiment humble , qui aura aimé sa propre abjection pendant cette vie , & laquelle , dans la preparation de son cœur , se sera toujours mise au plus bas lieu , & au dessous de tous les autres , lorsqu'à l'heure de la mort elle entendra ce debonnaire Seigneur qui l'incitera de monter plus haut ,

& qui lui donnera un rang d'autant plus élevé dans le ciel, qu'elle se fera davantage abaissée & anéantie pour son amour sur la terre.

O que cette gloire dont elle sera couronnée de la main de Dieu même, est bien différente de celle qu'on reçoit des hommes, qui passe comme une fumée, & qui souvent infecte le cœur de la contagion du péché ! pensez que cette gloire du Paradis durera toute une éternité, & donnera un nouveau lustre à toutes les autres vertus.

Aspirez donc à cette gloire à laquelle Dieu vous appelle ; & pour vous en rendre digne, humiliez-vous, abaissez-vous, glorifiez Dieu par votre abjection sur la terre, afin que vous le puissiez éternellement glorifier par votre exaltation dans le ciel.

Demandez pour cet effet le secours de la grace divine, par les intercessions de celle qui est la plus glorieuse, parce qu'elle est la plus humble, & qui a mérité d'être élevée au dessus de tous les Anges, pour s'être abaissée au dessous de toutes les creatures humaines.



## M E D I T A T I O N

Pour le dix-septième Dimanche d'après  
la Pentecôte.

*Les Pharisiens estant venus trouver J. C. l'un d'entre eux qui estoit Docteur de la Loy, lui demanda pour le tenter : Maistre, quel est le plus grand Commandement de la Loy ? En S. Matth. ch. 22.*

1. **C**onfidez l'étrange perversité des Pharisiens, lesquels quoy-qu'ils entendissent les Predications de J. C. quoy qu'ils vissent ses miracles, ils n'en devenoient point pourtant meilleurs; mais ils mettoient toujours toute leur étude, & employoient tout leur esprit pour tâcher de surprendre ce divin Sauveur en ses actions, ou en ses paroles.

O que l'état d'une ame est déplorable, laquelle ayant perdu la charité par quelque peché mortel, se laisse aller aux mouvemens de ses passions déréglées! car au lieu de bien recevoir les corrections qu'on lui fait; & les graces que Dieu lui communique pour l'exciter à la penitence, elle convertit tout en venin, & cherche plustost quelque sujet de censurer & de calomnier les personnes vertueuses, que de profiter de leurs bons avertissements.

Demandez à Dieu qu'il vous preserve par son infinie misericorde & charité, de tomber dans un tel malheur ; & proposez-vous de faire un bon usage de tous les moyens extérieurs ou intérieurs que Dieu voudra donner pour vostre avancement à la vertu.

2. Considérez que plusieurs personnes faisoient des demandes & des interrogations à J. C. comme il est rapporté dans les Evangiles ; quelques-uns par malice, pour le surprendre en ses réponses ; d'autres pour contenter leur curiosité ; d'autres aussi par un sincere desir de connoistre la verité ; & ce divin Sauveur ne dédaignoit personne, mais il répondoit à tous avec une douceur & une sagesse admirable.

Apprenez de son exemple comment vous devez vous comporter envers vos prochains, supportant leur malice, condescendant à leur foiblesse, & les aidant avec une charité sincere & cordiale dans tous leurs besoins spirituels.

Voyez si vous agissez de la sorte, & demandez à N. S. qu'il lui plaise vous donner la grace d'entrer dans son esprit, & de pratiquer parfaitement la vertu de douceur & de patience envers vos prochains.

3. Considérez que ce Docteur appelle J. C. son Maître, & cependant il ne vouloit point estre son Disciple ; il lui de-

mande quel est le plus grand de tous les Commandemens de la Loy ; & peut-estre qu'il n'avoit pas encore commencé d'observer le moindre Commandement de cette Loy, comme il estoit obligé.

Voilà comme font plusieurs qui pensent que c'est assez de dire de belles paroles, ou de concevoir d'excellentes pensées ; mais Dieu ne se paye pas de cette monnoye, & nôtre divin Maistre nous avertit que ce n'est pas assez de parler, mais qu'il faut joindre les œuvres aux paroles, & que pour avoir entrée au royaume des Cieux, ce n'est pas assz de dire, *Seigneur, Seigneur*, mais qu'il faut accomplir fidellement la volonté de Dieu.

Prenez bien garde à ces veritez, & tâchez d'en tirer le fruit qui vous est le plus nécessaire.

## MEDITATION

## POUR LE LUNDY.

*Jesus lui dit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de tout votre esprit. Matth. c. 22.*

I. **C**onsiderez que le grand Commandement de la Loy, comme J. C. nous l'enseigne, c'est d'aimer Dieu de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, & de toutes nos forces ; d'autant que ce divin amour comprend en soi tout ce qui

388 *Pour la dix-septième Semaine*

est commandé par la Loy de Dieu, & contient par éminence toutes les vertus.

i. Joan. 3. *Celui qui n'aime point (comme dit le bien-aimé Disciple de JESUS) il demeure dans la mort; & au contraire, celui qui s'unit à Dieu par un parfait amour, il devient un même esprit avec lui.*

Remerciez ce divin Legislatteur de vous avoir enseigné un abrégé si parfait & si accompli de toute la Loy divine. Demandez lui la grace de bien profiter d'une leçon si salutaire, offrez-lui vôtre cœur, afin qu'il lui apprenne comment il faut parfaitement aimer Dieu.

2. Considérez combien ce commandement d'aimer Dieu de tout vôtre cœur, est doux & desirable, & quel bonheur c'est pour vous d'avoir pris naissance, & de vivre sous cette Loy d'amour.

Conf. 1. 1. c. 5. *Dites avec S. Augustin: Qu'est-ce que je vous suis, ô mon Dieu, & qu'est-ce que vous m'estes; que vous m'avez imposé un commandement de vous aimer, & que si je ne le fais, vous me menaciez de tres-grandes miseres! Hé quoy, est-ce une petite misere pour moi, si je ne vous aime point?*

3. Considérez quel est l'état & la disposition de vôtre ame sur cette Loy d'amour; interrogez vôtre cœur, & luy demandez de quelle façon il a aimé Dieu par le passé; si vous ne vous flatez point,



hélas, combien trouverez-vous de froideurs & d'infidélitéz envers Dieu ? oseriez-vous bien assurer que vous ayez une seule fois en toute vôtre vie, aimé Dieu de tout vôtre cœur, comme il veut estre aimé de vous ?

Si donc jusqu'ici vous avez si mal accompli ce grand Commandement d'amour, au moins commencez dès ce moment à aimer Dieu ? Dites-lui avec un grand Saint : *Helas, que j'ay commencé tard à vous aimer, ô Bonté éternelle, & infinie !* Protestez devant Dieu, que d'orénavant vous le voulez aimer de tout vôtre cœur, mortifiant tout amour propre, en sorte qu'il n'y demeure que le seul amour de Dieu ; *de toute vôtre ame*, en assujettissant parfaitement tous les mouvemens de vos passions & affections à ce divin amour ; *de tout vôtre entendement*, renonçant à vôtre propre jugement, & captivant vôtre esprit en l'obéissance de J. C. & *de toutes vos forces*, appliquant uniquement les puissances de vôtre ame, & les organes de vôtre corps, pour faire ce qui est agreable à Dieu.



## M E D I T A T I O N

P O U R L E M A R D Y.

*C'est là le premier & le plus grand Commandement. En S. Matth. ch. 22.*

1. **C**onsiderez que le Commandement d'aimer Dieu, est appelé par N. S. le premier & le tres-grand Commandement; d'autant qu'il doit tenir la premiere place dans vostre cœur, & que son accomplissement doit estre preferé à toute autre chose sans aucune reserve ni exception: de sorte que vous devez plustost consentir de perdre les biens, l'honneur, & la vie même, que de manquer à l'amour souverain que vous devez à Dieu, en consentât à quelque peché que ce soit.

Voyez si vous estes vraiment dans cette disposition, & si vous n'estes pas tout prest de quitter & de perdre tout ce qu'il y a au monde, plustost que de contrevenir à ce Commandement d'aimer Dieu de tout vostre cœur.

2. Considerez que ce Commandement d'aimer Dieu, est encore appelé le premier & le tres-grand Commandement, à cause des tres-grands fruits, & des benedictions surabondantes qu'il produit dans l'ame de celui qui est fidele à l'observer & à l'accomplir: *L'œil n'a point*

*vû*, dit le saint Apôtre, *ni l'oreille n'a* 1. Cor.  
*point entendu, ni le cœur humain ne sçau-* 2.  
*roit comprendre les biens inestimables que*  
*Dieu a préparez à ceux qui l'aiment.*

• O que si vous sçaviez ce que c'est qu'aimer Dieu, ce que vaut un seul acte d'amour de Dieu, combien Dieu chérit une creature qui lui donne parfaitement son cœur : que ne feriez-vous pas pour témoigner à Dieu que vous le voulez aimer de tout vostre cœur ; mais quelle confusion auriez-vous, voyant la froideur de vostre cœur envers un objet si aimable ?

3. Considérez que si le Commandement d'aimer Dieu, est le premier & le tres-grand Commandement, il faut donc que le premier & le plus grand de tous vos soins & de tous vos desirs, soit de l'accomplir ; il faut que vous conceviez tous les jours une nouvelle resolution de vouloir estre parfaitement à Dieu, & par consequent vous veilliez continuellement sur vous-même, & sur toutes vos pensées, paroles & actions, à ce qu'il ne se passe rien en vous qui soit contraire en quelque façon que ce soit, à ce souverain amour que vous devez à son infinie bonté : & que vous vous étudiez de faire toutes vos actions, principalement pour plaire à Dieu, & pour procurer sa plus grande gloire.

Demandez à N. S. qu'il purifie de plus en plus vôtre cœur par sa grace, afin de le rendre digne de concevoir un véritable & parfait amour de son infinie bonté, & de l'aimer comme il veut estre aimé de vous au temps & en l'éternité.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E M E R C R E D Y.

*Il y a un second Commandement qui est semblable au premier. c'est à sçavoir celui-cy : Vous aimerez vôtre prochain comme vous-même. En S. Matth. ch. 22.*

I. **C**ONsiderez que N. S. non content d'avoir répondu à ce qu'on lui avoit demandé, & d'avoir enseigné quel est l'amour qu'on doit avoir pour Dieu, il passe encore plus avant, & sans qu'on lui demande, il declare comment il faut aimer le prochain : c'est ainsi qu'il faisoit ordinairement en toutes sortes de rencontres, donnant toujourns plus qu'on ne lui demandoit; & c'est ce qu'il fait encore à l'égard de ceux qui ont recours à sa bonté, avec une vraye foy, & une parfaite confiance.

Pensez un peu combien grande a esté la liberalité de ce divin Sauveur envers vous, & ayez confusion de vôtre ingratitude envers lui : meditez un peu com-

bien de graces & de bienfaits vous avez reçu de lui depuis que vous êtes au monde, & le peu de chose que vous avez fait pour lui, mais plutost combien d'offenses avez-vous commises contre lui.

2. Considérez que le Commandement d'aimer le prochain, est semblable au Commandement d'aimer Dieu. Premièrement, en ce que l'un & l'autre vient de Dieu, & l'un & l'autre porte nôtre cœur en Dieu, puisque la vraie charité qui nous oblige d'aimer Dieu pour l'amour de lui-même, nous oblige aussi d'aimer le prochain pour l'amour de Dieu; & il a mis une telle liaison entre ces deux preceptes, que comme nous ne sçaurions parfaitement aimer le prochain sans aimer Dieu, aussi ne sçaurions-nous manquer à l'amour du prochain, que nous ne manquions à celui que nous devons à Dieu.

Admirez la bonté infinie de Dieu qui a voulu que son amour nous unist, non seulement avec luy, mais aussi les uns avec les autres.

Respectez ce sacré lien, qui doit vous joindre & vous unir avec vôtre prochain; gardez-vous bien de le violer par aucune action, parole, ou pensée contraire à la charité.

3. Considérez que ces deux Commande-

mens sont encore semblables, en ce qu'ils regardent non seulement le temps de cette vie, mais aussi toute l'étendue de la bienheureuse éternité: car tout ainsi que les Bienheureux aimeront éternellement Dieu d'un amour plus excellent & plus noble qu'ils n'ont fait en ce monde: de même ils s'entr'aimeront les uns les autres d'une charité encore plus pure & plus parfaite qu'ils n'ont fait ici bas; & même dès à présent les Saints qui sont dans la gloire du ciel, ont une très-grande charité envers nous qui sommes encore voyageurs & pelerins sur la terre; ils prennent connoissance de nos besoins; ils compatissent à nos miseres autant que leur félicité leur peut permettre; ils nous soulagent par leurs intercessions, & nous rendent toutes sortes de bons offices auprès de Dieu.

Commencez donc à pratiquer dès cette vie la charité envers vos prochains, afin que vous vous rendiez digne de la pratiquer plus saintement & plus heureusement dans l'éternité de la gloire.



## M E D I T A T I O N

## P O U R L E J E U D Y.

*Vous aimerez votre prochain comme vous-même* En S. Matth. ch. 22.

1. **C**ONsiderez qu'aimer vostre prochain comme vous même, c'est lui vouloir, lui souhaiter, & lui procurer autant qu'il est en vous les mêmes biens que vous devez vous desirer & vous procurer à vous-même ; de sorte que comme la vraie charité vous oblige avant toute autre chose, d'éviter & fuir le péché, & de pratiquer la vertu, pour vous rendre digne d'arriver un jour à la possession du souverain bien qui est Dieu ; ainsi cette même charité vous oblige d'aider vostre prochain autant que vous pourrez, à sortir de l'état du péché, s'il y est engagé, ou à l'éviter, s'il en est sorti, & à faire de bonnes œuvres dignes de la vie éternelle.

Voyez comment vous vous acquittez de ces devoirs de charité envers vostre prochain ; quel sentiment vous avez quand vous voyez vostre frere Chrestien dans quelque état de péché ; ce que vous faites pour tâcher de l'en retirer, ou pour lui aider dans le chemin de la vertu.

2. Considérez que le Fils de Dieu a re-

levé encore plus haut cet amour du prochain, nous ayant donné un nouveau commandement de nous aimer les uns les autres, comme il nous a aimez; de sorte que comme il nous a délivré de tous maux, & procuré routes sortes de biens, non feulement en agissant & en travaillant, mais aussi en souffrant & en mourant pour nous; de même à son imitation, nous devons avoir un tel desir & un tel zele pour le vray bien spirituel de nôtre prochain, que nous soyons toujours dans la disposition, non seulement d'agir, mais aussi de souffrir, & s'il estoit necessaire, d'exposer nôtre vie, & de mourir pour le tirer du peché, & lui procurer le salut éternel.

Voilà jusqu'où doit aller la charité, si elle est veritable & parfaite: demandez à ce divin Sauveur qu'il nous la donne telle, & qu'il vous fasse la grace d'imiter autant que vous pourrez cet amour qu'il a eu pour vous & pour tous les hommes.

3. Considerez que si la charité vous oblige de donner vôtre vie, à plus forte raison ne devez-vous pas épargner ce qui est beaucoup moins que la vie, quand vôtre prochain est en quelque necessité: car

Joan. *comme dit le S. Apôtre: Si quelqu'un voit son frere en necessité, & qu'il lui ferme son cœur, sans en avoir aucune compas-*



tion, comment la charité de Dieu demeure-t-elle en lui ? Et comment exposeriez-vous votre vie pour lui, si vous lui refusez quelque partie de vos biens, & si vous ne voulez pas même lui faire l'aumône de ce qui vous est superflu ? Voyez donc devant Dieu comment vous devez vous comporter, pour vous acquitter de ce devoir de charité.

Pensez que c'est J. C. qui vous demande secours en la personne de vos prochains ; & qui au jour du Jugement reprochera aux réprouvez, qu'ils lui ont refusé ce qu'ils ont refusé au moindre des pauvres.

## MEDITATION

### P O U R L E V E N D R E D Y.

*Vous aimerez votre prochain comme vous-même.* En S. Matth. ch. 22.

1. **C**onsiderez les motifs qui vous doivent porter à aimer votre prochain. Le premier est que Dieu le veut ainsi, c'est lui qui vous le commande, & qui vous y oblige par sa Loy ; & par conséquent votre cœur, aussi-bien que le reste de ce qui est en vous, doit obeïr à Dieu, & se soumettre à ce precepte d'amour : & quand vous auriez toutes sortes de sujets d'avoir de la haine envers quelque per-

sonne, cette seule considération, que Dieu vous défend cette haine, & qu'il vous commande de l'aimer, devroit prévaloir par dessus tous les sentimens de la nature.

Sondez un peu vôtre cœur sur cecy; voyez si vous estes dans une entiere disposition d'obeïr à Dieu, & avec quel respect & soumission vous voulez obeïr à ce commandement qu'il vous fait, d'aimer vôtre prochain comme vous-même.

2. Considerez un autre motif que vous avez d'aimer vôtre prochain, c'est qu'il est l'image de Dieu, formée des mains de Dieu même. Certes il n'y a point de fils bien né qui n'estime, & qui ne cherisse le portrait de son pere; & encore plus si ce portrait avoit esté fait de la propre main du pere, lequel eût pris plaisir de se peindre lui-même dans quelque tableau.

Regardez donc dorénavant vôtre prochain comme une vraye image de Dieu qui est vôtre vray Pere; & si vous avez du respect & de l'amour pour un tel Pere, estimez & aimez son image & son ouvrage: demandez-lui la lumiere & la grace de bien entrer dans ce sentiment, & de ne regarder dans vôtre prochain, sinon ce qu'il y a de Dieu en lui.

3. Considerez un troisiéme motif d'aimer vôtre prochain; c'est qu'il a esté ra-

cheté comme vous du Sang du Fils de Dieu, que par le mérite de ce divin Sauveur, il a esté rendu adoptif de Dieu, & qu'il a par consequent autât de droit que vous d'appeller Dieu son Pere; & ainsi il vit aussi bien que vous dans l'esperance d'avoir un jour part à l'heritage celeste.

Voyez donc s'il n'est pas juste & raisonnable que vous aimiez celui qui est vôtre frere selon Dieu, & combien il seroit déraisonnable de concevoir & de nourrir dans vôtre cœur de l'aversion envers celui avec lequel vous espérez vivre éternellement dans le Paradis.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E S A M E D Y .

*Toute la Loy, & toutes les choses qui ont esté dites par les Prophetes, consistent en ces deux Commandemens. En S. Matth. ch. 22.*

I. **C**ONSIDEREZ l'étenduë admirable de ces deux Commandemens de charité, lesquels contiennent comme par éminence tous les enseignemens contenus dans l'Ecriture sainte pour nôtre perfection; de sorte que celui qui les observe fidelement, s'acquitte de tout ce qu'il doit à Dieu & à son prochain: & pourvû que nous aimions Dieu de tout nôtre cœur, & que nous ayons une vraye

490 *Pour la dix-septième Semaine*  
charité les uns envers les autres , cela  
suffit , il n'en faut pas davantage pour  
devenir Saints.

Remerciez J. C. d'avoir ainsi réduit  
toute la Loy à ces deux commandemens  
d'amour : demandez-lui qu'il lui plaise  
les graver lui-même en vôtre cœur , en  
sorte que jamais vous ne manquiez de  
les observer en la manière qu'il le desire  
de vous.

2. Considérez que c'est avec grande rai-  
son que le S. Apôtre a dit , que la plenu-  
de de la Loy consiste dans la dilection :  
car s'il est vray que le parfait amour de  
Dieu , fait que nous cherchons unique-  
ment de plaire à Dieu , & d'accomplir en  
toutes choses ce que nous connoissons  
lui estre agreable ; il fait aussi que nous  
aimons ce que Dieu aime , & que nous  
haïssons ce qu'il hait , & que nous ne re-  
fusons aucun travail quand il y va de sou-  
tenir son honneur , & d'augmenter sa  
gloire : & même nous acceptons les af-  
flictions & les persecutions qui nous ar-  
rivent pour ce sujet , non seulement avec  
patience , mais aussi avec joye & amour.

O que c'est un puissant moyen pour  
bien pratiquer toutes sortes de vertus , &  
pour atteindre en peu de temps au com-  
ble de la perfection chrestienne , chacun  
selon son état , que d'aimer Dieu de tout

son cœur ! Qui vous empêche donc de le faire ? & pourquoy dès à present ne consacrez-vous pas tout vôtre cœur à ce divin amour ?

3. Considérez que l'amour du prochain nous fait aussi pleinement accomplir la Loy, en ce qu'il fait que dans nôtre esprit, nous ne formons aucun jugement téméraire ; & que dans nôtre cœur nous ne concevons de propos délibéré aucun sentiment de mépris, d'aversion, ou de dégoût contre nôtre prochain. Au contraire, cette charité nous porte à lui souhaiter, & à lui procurer autant que nous le pouvons, toutes sortes de biens : elle fait que nous compatissons à ses miseres spirituelles & corporelles, & que nous tâchons de lui donner tout le secours, & toute la consolation qui lui est possible ; c'est aussi par cette charité que nous supportons ses defauts & ses imperfections, & que quelque tort qu'il nous fasse, nous ne desistons point pour cela de l'aimer, de prier pour lui, & de lui faire du bien.

O que les hommes seroient heureux, s'ils estoient animez de cet esprit de charité ! la terre ne seroit plus une vallée de miseres, mais un séjour de paix & de benediction. Demandez à N. S. qu'il répande ce feu divin dans tous les cœurs, & particulièrement dans le vôtre ; invo-

402 Pour la dix-huitième Semaine  
quez à cette fin les intercessions de cette  
tres-Ste Vierge, qui est appellée par ex-  
cellence, *la Mere de la belle dilection.*

---

## M E D I T A T I O N

Pour le dix-huitième Dimanche d'après  
la Pentecoste.

*Jesus montant sur une barque, repassa la  
mer, & vint dans sa Ville. S. Math. c. 9.*

1. **C**ONsiderez que N. S. quitta la re-  
gion des Gerazeniens, après qu'il  
y eut délivré deux demoniaques, & per-  
mit aux demons d'entrer dans le corps  
des pourceaux; d'autant que ces misera-  
bles peuples n'ayant pas fait un bon  
usage de la grace qui leur estoit offerte,  
& ayant plus de regret de la perte de leurs  
pourceaux, que des sentimens de recon-  
noissance de la visite de ce divin Sauveur;  
ils s'estoient rendus indignes qu'il de-  
meurast plus long temps parmi eux.

O qu'il y a encore de Gerazeniens dans  
le monde, c'est-à dire, des personnes qui  
preferent leurs actions brutales aux fa-  
veurs & aux graces de J. C. & qui ai-  
ment mieux estre séparées de lui, & per-  
dre sa grace, que de se priver de quelque  
satisfaction ou de quelque interest! Pre-  
nez garde que vous ne soyez de ce nom-  
bre.

2. Considérez que N. S. pouvoit bien, comme Elisée, diviser les eaux pour se faire passage, ou bien marcher dessus, comme il a fait en d'autres occasions : mais si la toute puissance de sa divinité a éclaté quelquefois en faisant des miracles, cet humble Sauveur a aussi plus ordinairement voulu qu'il parût en lui quelque foiblesse & quelque indigence, comme la faim, la soif, la lassitude, afin qu'on reconnût qu'il avoit une vraie humanité, & aussi pour nous consoler & nous encourager dans nos infirmités, en voyant un Dieu qui a bien voulu y participer, & se rendre compagnon de nos misères.

Voyez quel sentiment vous devez tirer d'un tel excès de charité, voyant votre divin Sauveur qui s'est rendu semblable à vous pour vous inviter, & pour vous aider à vous rendre semblable à lui.

3. Considérez que bien que tout le monde appartenist au Fils de Dieu, & qu'il fût Seigneur souverain de toutes les Villes, Provinces & Regions de la terre, il a voulu néanmoins choisir une de ces Regions pour sa patrie, & une de ces Villes pour sa demeure; afin de se conformer davantage à l'usage commun des hommes.

O que cette Ville que J E S U S avoit

404. *Pour la dix-huitième Semaine*  
choisie pour sa demeure, estoit heureuse  
de posséder dans son enceinte un tel tre-  
sor, si elle eût connu son bonheur ! mais  
qu'elle a esté malheureuse d'avoir fermé  
les yeux pour ne pas connoître la grace  
inestimable qui lui estoit présentée ! Pen-  
sez que ce divin Sauveur veut que vôtre  
ame lui serve de demeure, & qu'il l'a  
choisie pour son Temple. Prenez donc  
bien garde que par vôtre faute vous ne  
vous rendiez indigne de ce bonheur.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E L U N D Y.

*On presenta à Jesus-Christ un paralyti-  
que couché dans son lit. En S. Matth. ch. 9.*

I. **C**onsiderez que ceux qui presente-  
rent ce paralytique à J. C. recon-  
noissoient & confessoient par cette  
action, que ce divin Sauveur avoit un  
pouvoir souverain sur toutes les infirmi-  
tez & maladies, & qu'il avoit une bon-  
té qui ne se lassoit point de soulager les  
miserables, & de faire du bien à toutes  
sortes de personnes.

Faites à leur exemple une semblable re-  
connoissance de la tres-puissante charité  
de ce debonnaire Redempteur : confessez  
devant lui qu'il peut vous délivrer de  
toutes vos miseres & infirmittez spirituel-



es : & non seulement qu'il le peut , mais aussi qu'il le veut : présentez-lui vôtre ame , & suppliez-le qu'il la guerisse de cette paralytie spirituelle , qui est cause qu'elle se porte avec tant de nonchalance & de lâcheté , à tout ce qui est du service de Dieu.

2. Considérez que ces bonnes personnes qui présenterent ce Paralytique à J. C. firent paroître non seulement la grandeur de leur foy , mais aussi la ferveur de leur charité , en ce qu'ils ne se contentèrent pas d'apporter ce pauvre malade dans son lit , mais voyant qu'ils ne pouvoient approcher de ce divin Messie , à cause de la foule du peuple , ils s'aviserent de monter sur le toit du lieu où il estoit , de le découvrir , & de descendre à force de bras ce pauvre malade devant J. C.

O qu'il est vray que la charité est forte , & que toutes les eaux des difficultez & des peines ne la scauroient éteindre , quand elle est veritable & parfaite ! & que vous avez sujet de craindre que vôtre charité ne soit pas veritable , ou qu'elle soit bien foible , puisque la moindre contradiction ou difficulté vous rebute , quand il est question de faire quelque bien ; ou de rendre quelque bon office à vôtre prochain. Demandez donc à J. C. qu'il inspire dans vôtre cœur cette vraye

406 Pour la dix-huitième Semaine  
& parfaite charité qu'il a tant recommandée.

3. Considérez que le saint Evangeliste rapporte cette action de charité comme toute extraordinaire : *Voilà*, dit-il, *que quatre hommes portant un paralytique dans un lit, le presenterent à J. C. c'estoit pour faire entendre que c'est une chose bien rare de voir une vraie charité dans le monde, & qu'il ne se trouve que tres-peu de personnes qui secourent & assistent leur prochain par une pure charité, & pour le seul amour de Dieu, sans aucun mélange de respect humain ou de propre interest ; & qui en l'assistant & en le secourant, veuillent s'incommoder & souffrir quelque chose : & cependant c'est cette charité que J. C. a tant recommandée, & dont il nous a laissé de si parfaits exemples : Aimez-vous les uns les autres*, disoit-il, *parlant à ses Disciples ( & en leur personne à tous les Chrétiens ) comme je vous ay aimé*. Pensez un peu de quelle façon ce divin Sauveur vous a aimé ; & combien de sueurs & de sang lui a coûté cet amour ; voyez si vous avez une vraie volonté d'aimer votre prochain de la sorte.

Joan. 13

## MEDITATION

## POUR LE MARDY.

*Jesus voyant leur foy, dit au paralytique; ayez confiance, mon fils, vos pechez vous sont pardonnez. En S. Matth. ch. 9.*

1. **C**onsiderez que J. C. fut invité de faire misericorde à ce pauvre paralytique, par la vertu & pieté de ceux qui le lui avoient apporté & presenté: car ce fut en vûë de leur foy qui estoit animée d'une vraye charité, qu'il fit le miracle de cette guerison.

Apprenez de-là l'estime que vous devez faire des prieres que les personnes vertueuses offrent pour vous à Dieu; & que vous devez souvent vous y recommander, non par maniere de compliment, mais par le mouvement d'une veritable & sincere devotion: & reciproquement avoir soin d'offrir à Dieu vos prieres par un esprit de charité pour le salut & vray bien spirituel de vos prochains.

2. Considerez avec quelle benignité N. S. reçoit ce pauvre malade, le regardant avec des yeux pleins de misericorde, & le conviant avec des paroles amiables, de se confier en sa bonté.

Voilà de quelle façon ce divin Sauveur se comporte ordinairement envers les

pauvres pecheurs qui ont recours à sa misericorde, lesquels ne trouvent en lui que douceur & amour.

Remerciez le de routes les bontez qu'il a exercées envers vous, & suivant la sermonce que vous fait le Prophete : *Goutez & voyez combien le Seigneur est doux, heureux l'homme qui se confie parfaitement en lui !*

3. Considerez que ce pauvre paralytique se coi fioit sans doute en la bonté de J. C. puisqu'il avoit désiré qu'on le portast à lui, esperant y trouver sa guérison ; & néanmoins N. S. lui recommande encore d'avoir confiance ; pour faire connoître que quand on desire obtenir de Dieu quelque grace & assistance speciale dans ses besoins ; il faut la demander avec une confiance toute particuliere.

Sçachez que vous ne sçauriez jamais trop vous confier en Dieu, pourvû que cette constance soit accompagnée d'une sincere humilité, & d'un veritable desir de cooperer à ses graces. Exercez vous donc à cette verru de confiance, faites-en souvent des actes ; dites avec le Prophete : *J'ai élevé mon ame vers vous, ô mon Dieu, j'ai mist toute ma confiance en vous, que je ne demeure point confus, que mes ennemis ne se moquent point de moy, parce que tous ceux qui esperent en vous, qui attendent les effets*

*Psal. 33.*

*Pf. 24.*

*effets de vôtre bonté avec patience, ne seront jamais confondus ni frustrés de leur attente.*

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E M E R C R E D Y.

*Ayez confiance, vos pechez vous sont pardonnés.* En S. Matth. ch. 9.

1. **C**onsiderez que bien que N. S. ne fût pas requis de remettre les pechez à ce pauvre malade, auparavant neanmoins que de guerir la paralytic de son corps, il le délivra de celle de l'ame, qui est le peché. Premièrement pour faire connoître que c'est le propre de Dieu de donner toujours plus qu'on ne lui demande, ou bien de donner quelque chose de meilleur que ce qu'on lui demande.

Louëz & benissez cette liberalité & cette magnificence de Dieu envers vous, & ayez confusion de vôtre ingratitude envers Dieu. Proposez-vous avec sa grace, de faire non seulement ce qu'il vous commande, mais aussi tout ce que vous reconnoîtrez lui estre agreable.

2. Considerez qu'une autre raison pour laquelle J. C. commence d'operer envers ce pauvre paralytique par la remission & abolition de ses pechez, c'est parce qu'il n'a rien tant en horreur que le peché, qui est opposé formellement à son

infinie sainteté : c'est pourquoy le dessein principal de ce divin Sauveur dans le mystere de son Incarnation, & dans tout ce qu'il a fait pendant sa vie, a toujours esté comme l'Ange avoit prédit à Daniel, d'effacer l'iniquité, d'exterminer le peché, & d'établir les ames dans une justice & sainteté éternelle.

Il ne tiendra qu'à vous que ce dessein de la divine Misericorde ne s'accomplisse parfaitement en vous, pourvû que vous n'y apportiez point d'empêchement, & que vous vouliez cooperer fidelement aux graces que J. C. vous offre. Voyez quelle resolution vous devez prendre sur ce sujet.

3. Considerez que N. S. remettant les pechez à ce pauvre paralytique, auparavant que de guerir la paralytie de son corps fait paroître non seulement sa liberalité & sa sainteté, mais aussi sa sagesse : car pour guerir parfaitement un mal, il faut premierement en ôter la cause. Or est-il que la cause la plus ordinaire des maladies, & des autres maux de cette vie, c'est le peché qui attire sur le pecheur les effets de la divine Justice : car c'est par le peché, comme dit le saint Apôtre, que la mort, & par consequent toutes les maladies sont entrées en ce monde.

Reconnoissez cette verité ; & quand il

vous arrive quelque infirmité, quelque douleur, ou autre affliction du corps & de l'esprit, confessez que Dieu est juste, & que le moindre de vos pechez en merite bien davantage, & pour la premiere reparation, humiliez-vous devant Dieu, concevez un veritable regret de tout ce qu'il y a en vous qui lui déplaît; & même quoy que vous ne ressentiez aucune peine ou infirmité, ayez un grand soin de tenir vôtre conscience pure & nette de tous pechez, & ne souffrez jamais que vôtre cœur consente de propos délibéré à la moindre chose que vous reconnoissiez estre désagréable à Dieu.

## M E D I T A T I O N

## P O U R L E J E U D Y.

*Quelques-uns des Scribes entendant cette parole de Jesus, dirent en eux-mêmes, Cet homme a blasphémé. Et Jesus connoissant leurs pensées, leur dit: Pourquoy pensez-vous du mal dans vos cœurs? Matth. ch. 9.*

1. **C**ONSIDEREZ la perversité de ces Scribes, lesquels portez d'envie contre J. C. condamnent de blaspheme & d'impieté le plus grand ouvrage de sa misericorde, qui est la remission qu'il donnoit des pechez.

O qu'il est dangereux de laisser enveni-

mer son cœur par quelque mauvaise affection contre le prochain ! car quand on est prévenu de haine ou d'envie contre quelqu'un, on juge mal de toutes ses actions, & non seulement de celles qui sont indifferentes, mais aussi des plus saintes ; & quelquefois même on interprete en mal les plus excellens dons de Dieu.

Prenez bien garde que le venin de l'envie ne vienne à infecter votre cœur, estimez & honorez toujours les dons de Dieu en quelque sujet qu'il se rencontrent, & prémunissez souvent votre cœur du souverain antidote contre l'envie, qui est la charité.

2. Considérez que les Scribes accusans en leur cœur J. C. d'avoir proferé un blasphême, lorsqu'il avoit dit au Paralytique, que ses pechez lui étoient pardonnez, commettoient eux-mêmes un horrible blasphême contre sa divine Personne.

Prenez de-là occasion de concevoir une nouvelle horreur de ce peché du blasphême, lequel s'attaque directement à Dieu, & qui n'est néanmoins que trop commun en ce malheureux siècle. Et quand vous entendez proferer quelque blasphême contre Dieu, ou traiter avec irreverence son tres-S. Nom, ayez un vif ressentiment dans votre cœur, gemissez en vous-même voyant Dieu deshonoré & offensé par de



viles & chetives creatures ; corrigez & reprenez hardiment ceux qui profèrent ces blasphêmes, si vous jugez que vôtre correction leur puisse estre utile : ou si vous n'y pouvez remedier, au moins reparez en vous même le mieux que vous pourrez, cette injure faite à Dieu ; louëz & benissez sa bonté dans vôtre cœur, offrez-lui les benedictions & les loüanges de tous les Anges & de tous les Saints, pour reparation & pour compensation de ces blasphêmes.

3. Considerez que les Scribes n'avoient encore conçu qu'en leur esprit cet inique & temeraire jugement contre J. C. ils n'avoient pas encore ouvert leurs bouches pour exprimer leurs pensées, & néanmoins ce divin Sauveur en avoit une tres claire connoissance ; il voyoit à découvert toutes leurs pensées, & penetroit jusques dans le plus secret de leurs cœurs.

O que vous devriez bien vous souvenir de cette verité, que ce divin Juge connoît parfaitement, non seulement toutes vos actions & toutes vos paroles, mais aussi toutes vos pensées : il ne se passe rien en vous qui puisse lui estre caché, & vous estes toujours exposé aux yeux de son infinie Sagesse ; prenez donc garde soigneusement à toutes vos pensées, comme aiant à lui en rendre compte en son Jugement ;

414 *Pour la dix-huitième Semaine*  
ayez en horreur toutes celles qui sont  
mauvaises, & ne vous arrêtez jamais vo-  
lontairement à celles qui sont vaines &  
inutiles; & entre les bonnes, faites choix  
de celles qui vous sont les plus salutaires,  
& qui vous peuvent davantage aider à  
bien faire ce que vous connoissez que  
Dieu veut de vous.

## MEDITATION

P O U R L E V E N D R E D Y.

*Pourquoy pensez vous mal en vos cœurs?*  
En S. Matth. ch. 9.

1. **C**ONsiderez que par ces paroles  
N. S. ne reprend pas toutes sor-  
tes de mauvaises pensées, mais seulement  
celles qui sont dans le cœur, c'est-à-dire,  
les mauvaises pensées auxquelles on s'ar-  
rête, & où on prend plaisir avec le con-  
sentement du cœur: car ce sont celles-là  
qui nous rendent reprehensibles devant  
Dieu, & desquelles par consequent vous  
devez vous donner de garde, & contre  
lesquelles vous devez vous prémunir.

Concevez donc une nouvelle resolution  
de ne vous arrêter jamais à la moindre  
pensée vaine ou oiseuse de propos déli-  
beré; & quand il vous en vient d'autres  
en l'esprit, qui sont contraires à la chari-  
té, à la chasteté, ou à quelque autre vertu,

fermez-leur la porte de vôtre cœur, & les rejetez soigneusement aussi-tôt que vous vous en appercevez. Souvenez-vous de ce qu'a dit le Sage, que vous devez veiller avec un tres-grand soin à la garde & conservation de vôtre cœur, d'autant que c'est de cette partie que procede la vie ou la mort de vôtre ame.

2. Considerez que N. S. auroit un tres-juste sujet de renouveler cette même plainte en ce temps-ci, contre un grand nombre de Chrestiens, & même contre ceux qui font profession de suivre la vertu : car si l'on pouvoit penetrer dans le secret de leurs cœurs, ô qu'on y trouveroit de pensées vaines & oiseuses, combien de soins inutiles ; combien de prévoyances superflûes ; combien de desseins qui ne tendent à aucune bonne fin !

*O enfans des hommes*, leur dit un Prophete, *jusqu'à quand aurez-vous le cœur attaché à la terre, jusqu'à quand aimerez-vous la vanité, & rechercherez-vous le mensonge ?* Prenez garde que vous ne soyez du nombre de ceux à qui il parle.

Psal. 43

3. Considerez que pour remedier à toutes ces pensées inutiles : & pour vous prémunir contre celles qui sont mauvaises, il faut pratiquer l'avis que le même Prophete donne ensuite, qui est de faire soigneusement tous les jours, quand vous

estes retiré en vôtre chambre, une revûë en vôtre cœur de tout ce que vous avez dit : il faut vous rendre compte à vous-même de toutes les pensées qui ont occupé & amusé vôtre esprit durant le jour, & avec une vraye componction intérieure, regretter tout ce qui s'est passé en vous qui a déplû à Dieu, & concevoir une ferme resolution de lui estre fidele, & de ne donner jamais lieu en vous-même à aucun desir, ni à aucune pensée qui soit contraire à sa tres-sainte volonté.

Demandez au Saint Esprit la lumiere & la grace de vous bien acquitter de ce devoir, de vous bien juger vous-même, & de veiller avec un soin particulier à la garde de vôtre cœur.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E S A M E D Y.

*Or afin que vous sçachiez que le Fils de l'Homme a puissance sur la terre de remettre les pechez : Levez-vous, dit-il au Paralytique, prenez vôtre lit, & vous en allez dans vôtre maison. En S. Matth. ch. 9.*

I. **C**onsiderez la bonté inéfable du Fils de Dieu, lequel employe des miracles pour nous persuader & nous faire croire qu'il peut & qu'il veut nous pardonner nos pechez; il ne s'est pas conten-

té d'avoir autrefois déclaré avec serment, par la bouche d'un Prophete, qu'il ne veut point la mort du pecheur, mais qu'il veut sa conversion & sa vie; il a voulu venir lui-même en ce monde nous annoncer cette verité, & la confirmer par miracle.

Faites donc un peu de reflexion sur cet article du Symbole, dans lequel vous faites une particuliere profession de croire la remission des pechez; pensez combien Dieu remet & pardonne tous les jours de pechez aux hommes; & combien il vous en a remis & pardonné depuis que vous estes au monde: prenez garde de ne pas abuser d'une telle misericorde.

2. Considerez que J. C. a dit, qu'il avoit la puissance de remettre & de pardonner les pechez sur la terre, c'est-à-dire, pendant le temps de nôtre vie & de nôtre pelerinage sur la terre: car c'est le temps destiné pour la misericorde, après lequel on ne pourra plus trouver lieu de penitence, mais on sera jugé selon ses œuvres.

Puis donc que la divine bonté vous dōne maintenant temps & lieu de recourir à sa clemence, pendant que ces jours de salut durent, tâchez de les bien ménager; allez souvent avec humilité & confiance au trône de la grace de Dieu, afin que vous trouviez misericorde pour vos

pechez, & du secours pour vos foiblesses.

3. Considerez que ce paralytique ayant reçu la guérison, fit trois choses, suivant ce que N. S. lui avoit prescrit : 1. il se leva : 2. il prit son lit : 3. il s'en alla dans sa maison.

Voilà ce que vous devez faire pour coopérer fidelement aux graces que ce divin Sauveur vous presente pour la parfaite guérison de vôtre ame : il faut vous lever, & prendre une forte resolution de vous separer de tout ce qui pourroit déplaire à Dieu : il faut porter le lit qui vous portoit, c'est-à-dire, qu'il faut faire quelque effort pour surmonter vos inclinations & vôtre amour propre, dans lequel vous pensez trouver vôtre repos & vôtre satisfaction ; il faut que vous vous en rendiez le maistre, pour l'assujettir à la raison, & pour soumettre cette raison & tout ce qui est en vous à la volonté de Dieu. Enfin, il faut aller en vôtre maison, il faut marcher de vertu en vertu, & faire un continuel progrès dans le chemin de la perfection, pour arriver en cette maison celeste que J. C. vous a preparée pour toute l'éternité.

Implorez à cet effet les intercessions & le secours de cette bienheureuse Vierge, qui est par excellence appelée la porte du ciel, & par laquelle nous devons

monter à Dieu, comme c'est par elle que Dieu est descendu en nous.

*Les Quatre-Temps du mois de Septembre arrivent toujours le Mercredi, Vendredy, & Samedi d'après la Feste de la sainte Croix ; ce qui peut se rencontrer en cette dix huitième Semaine, ou bien en la precedente, ou en celle qui suit après : il faudra se servir des Meditations suivantes pour ces trois jours-là.*

## M E D I T A T I O N

Pour le Mercredi des Quatre-Temps.

*Les Apôtres demanderent à J. C. d'où vient que nous n'avons pû chasser ce demon. En S. Marc, ch. 9.*

1. **C**ONsiderez la misere & le tourment de ce pauvre enfant possédé du diable, dont il est parlé en l'Evangile de ce jour ; meditez la tristesse & l'affliction que ressentoit son pere, voyant qu'il ne pouvoit lui donner aucun secours, & pensez aux efforts inutiles des Apôtres pour chasser ce mauvais esprit. Il falloit un J. C. pour le délivrer, sans ce divin Sauveur, tous les autres secours lui estoient inutiles, & il n'eût jamais pû sortir de cette triste & malheureuse captivité.

Appliquez-vous à vous même cette ve.

420 *Pour la dix-huitième Semaine*  
rité, pensez combien vous estes redevable à J. C. Helas ! que seroit-ce de vous, s'il n'avoit employé sa puissance pour vous délivrer des mains de ce cruel ennemi, que vous aviez rendu possesseur & maître de vôtre ame par le peché.

Louëz & benissez ce divin Libérateur de vôtre ame, & vous offrez à lui comme lui appartenant, spécialement par ce titre de Redempteur, vous ayant racheté au prix de son sang, de ce funeste esclavage dans lequel vous vous estiez engagé.

2. Considerez ces paroles que J. C. dit à toute la multitude qui estoit accourüe pour voir ce qu'il feroit : *O race incredule & perverse, jusqu'à quand seray je avec vous ? jusqu'à quand vous souffriray-je ?* Ce n'estoit pas par un mouvement d'impatience, ou par aucun refroidissement de charité qu'il parloit de la sorte ; mais pour faire connoître combien l'incredulité & la malice de ce peuple qu'il aimoit si tendrement, lui causoit de peine & de douleur.

Souvenez vous combien vous avez exercé la patience de ce divin Sauveur par vôtre résistance à sa grace, & par les offenses que vous avez commises contre sa bonté ; mais combien de temps voulez-vous encore exercer sa patience ? jusqu'à



quand pensez-vous que ce divin Sauveur veuille attendre que vous vous corrigiez de ces défauts, lesquels il supporte en vous depuis un si long-temps ?

3. Considérez que les Apôtres ayant demandé à N. S: pourquoy ils n'avoient pû chasser ce demon, il leur dit que c'étoit à cause de leur manquement de foy, & que cette sorte de demon ne se chassoit que par l'oraison & le jeûne.

Voilà trois moyens tres-salutaires pour vous dégager de vos imperfections, & pour vous rendre capable de repousser & de chasser tous les ennemis de vôtre salut, quand ils vous attaqueront par leurs tentations : il faut prémunir vôtre esprit du bouclier d'une foy vive & parfaite ; il faut vous unir à Dieu par l'Oraison, & vous separer de vous même par la mortification. Priez nôtre Seigneur qu'il vous donne la grace de travailler fidelement à l'acquisition de ces trois vertus, & de vous bien prémunir contre toutes les attaques des ennemis de vôtre salut.



## M E D I T A T I O N

Pour le Vendredy des Quatre-Temps.

*Or il y avoit dans la Ville une femme pecheresse, qui ayant sçû que Jesus estoit en la maison du Pharisien. En S. Luc, ch. 7.*

I. **C**onsiderez la force & l'efficace de la grace sur le cœur de cette sainte Penitente, laquelle fut parfaitement convertie aussi-tost qu'elle fut éclairée & touchée interieurement.

Voyez si les graces que vous avez reçûes de Dieu en tant d'occasions, ont eu un semblable effet sur vôtre volonté; mais plustost pensez combien de fois vous les avez rejettées, combien de fois vous avez resisté au S. Esprit; & quand vous avez donné consentement à ses inspirations, avec combien de tiedeur & de lâcheté l'avez-vous fait? combien de foiblesse a paru en vous quand il a esté question de prendre quelques bonnes resolutions; combien d'inconstance & d'infidelité, quand il a falu les accomplir?

Humiliez-vous devant Dieu dans cette reconnoissance, & suppliez-le par les merites de son Fils N. S. J. C. qu'il ne retire point sa grace de vous, mais plustost qu'il l'augmente; & prenez une nouvelle resolution d'en faire un meilleur usage.

2. Considerez comme cette sainte Penitente foulant aux pieds toute sorte de respects humains, vient chercher J E S U S au milieu d'un banquet, & sans se mettre en aucune peine de ce qu'en pourra dire ou penser toute la compagnie, elle se jette à ses pieds toute en larmes, elle les baise, & témoigne par toutes sortes de moyens, le regret qu'elle a d'avoir déplû par ses pechez à ce divin Sauveur.

O qu'il est vray qu'une ame qui est touchée d'un veritable sentiment de penitence & de componction, se soucie bien peu des jugemens & des discours du monde ! elle ne pense qu'à cette unique chose necessaire, qui est de satisfaire à Dieu, & de l'aimer de tout son cœur. Voyez si vous estes dans cette disposition; & si quelquefois il n'arrive point qu'un petit respect humain, une lâche crainte de ce qu'on dira ou pensera de vous, ne vous empêche point de pratiquer quelque exercice de vertu, ou de rendre quelque devoir à Dieu.

Priez Sainte Madelene qu'elle vous obtienne quelque petite participation de cet amour & de ce courage dont elle a esté animée.

3. Considerez combien grande fut la douleur & la contrition de cette bienheureuse Penitente, puisqu'elle lui fit

verser des larmes en telle abondance, qu'elles furent suffisantes pour laver les pieds de J E S U S.

O que celui qui a reconnu une fois la laideur du peché, & la beauté de la vertu & de la grace, mais sur tout la bonté & la douceur infinie de Dieu, ressent dans son cœur un regret & un déplaisir bien vif d'avoir déshonoré Dieu par son peché ! Avez-vous jamais appliqué comme il faut vôtre esprit à considerer ce que c'est d'offenser un Dieu infini en bonté & en sainteté ?

Demandez au Saint Esprit qu'il vous éclaire pour le bien connoître, & qu'il touche vôtre cœur pour concevoir une parfaite contrition de tout ce qu'il y a jamais eu en vous qui a déplû à Dieu.

## M E D I T A T I O N

Pour le Samedy des Quatre-Temps.

*Un homme qui avoit un figuier planté dans sa vigne, y vint pour y chercher du fruit, & n'en trouva point. En S. Luc, c. 13.*

I. **C**onsiderez que le Chrestien est comme un arbre, lequel par le Baptême, a esté planté dans la vigne du Seigneur, c'est-à-dire dans l'Eglise; afin qu'il porte les fruits de l'humilité, de la patience, de la charité, & autres sem-

blables vertus : & c'est pourquoy il est arrosé de la pluye des graces, il est éclairé & échauffé des rayons du Soleil de Justice, il est cultivé par les soins des saints Anges, & des Pasteurs de l'Eglise.

Puis donc que vous estes l'un de ces arbres, voyez quels fruits vous avez rapporté ; & si jusqu'à present vous reconnoissez avoir esté un arbre sterile, humiliez-vous, & suppliez N. S. qu'il augmente les rosées de ses graces, & que par les influences de sa misericorde & de sa bonté, il vous rende un arbre fructueux.

2. Considerez & pesez attentivement ces paroles du souverain Juge : *Coupez cet arbre qui ne fait qu'occuper inutilement la terre.*

O qu'il y a de ces arbres au monde, qui occupent la terre tres-inutilement ! Prenez garde que vous n'en soyez du nombre, & que par vôtre tièdeur & lâcheté, vous ne tombiez dans un état auquel vous obligiez la divine Justice de vous retrancher comme un arbre inutile : Et pour éviter ce malheur, renouvellez tous les jours avec ferveur, le desir de produire les fruits des actions de vertu que Dieu demande particulièrement de vous.

3. Considerez que ce figuier infructueux, quoy que digne d'estre coupé, ne le fut pas néanmoins, à cause que le Mai-

tre fut prié de le laisser encore une année.

Que sçavez vous si selon l'ordre de la divine Justice, vous n'eussiez point déjà esté coupé & retranché, si quelqu'un n'eût intercedé pour vous ; peut-estre vôtre vie n'a-t-elle esté prolongée qu'en consideration des prieres que la tres-Sainte Vierge, vôtre bon Ange Gardien, ou vôtre saint Protecteur ont faites pour vous, afin que vous eussiez le temps de porter de bons fruits.

Rendez-en donc de tres-humbles actions de graces ; premierement à Dieu, & puis à ces charitables intercesseurs, mais specialement à cette Mere de misericorde ; suppliez-la qu'elle vous obtienne la continuation & l'augmentation des graces, afin que vous commenciez de fructifier dans l'Eglise, & que vous deveniez, *comme un arbre planté le long du courant des eaux, lequel rapporte son fruit en son temps.*

*Psal. 1.*

---

## M E D I T A T I O N

Pour le dix-neuvième Dimanche d'après la Pentecôte.

*Le Royaume du ciel est semblable à un Roy qui a fait des nôces à son fils. Math. 22.*

1. **C**onsiderez que c'est principalement dans le ciel, que Dieu le Pe-

ne celebrera les nôces de son Fils ; c'est dans ce Palais celeste que ce Roy de gloire fera paroître sa grandeur & sa magnificence ; c'est là qu'il rassiera parfaitement les élus par la possession & par la jouïssance de sa gloire ; & qu'il les fera boire dans le torrent de ses divines voluptez.

O que bienheureux sont ceux qui sont invitez aux nôces de l'Agneau , pourvû qu'ils sçachent reconnoître leur bonheur , & qu'ils ne s'en rendent pas indignes ! pensez que vous estes l'un de ces invitez , car c'est pour cette desirable fin que Dieu vous a mis au monde , & qu'il vous a prévenu de tant de graces.

Voyez quel sentiment vous devez avoir d'une telle faveur, & avec quelle affection vous devez tâcher d'y correspondre.

2. Considerez la difference qui se trouve entre ces nôces celestes , & les folles & malheureuses réjouïssances de la terre. Au ciel se trouve la paix , l'assurance & la solidité de toutes sortes de biens ; en la terre il n'y a que trouble , incertitude & vanité. Au ciel tout y est permanent & éternel ; en la terre toutes choses sont caduques & perissables , & de tres-petite durée : & cependant les hommes sont si aveuglez & si miserables que de preferer la terre au ciel , & les momens à l'éterni-

428 Pour la dix-neuvième Semaine

Jerem. 2<sup>e</sup> *Ils m'ont quitté, dit Dieu en se plaignant, moy qui suis la fontaine d'eau vive; & ils sont allez chercher des eaux croupissantes & infectées.*

Prenez bien garde que ce reproche ne tombe un jour sur vous; & voyez quelle estime vous devez faire de ces biens éternels que Dieu vous a preparez dans le ciel, & quel mépris vous devez concevoir de toutes les vanitez de la terre.

3. Considérez que la pensée & le desir des biens celestes peut beaucoup vous aider pour bien pratiquer plusieurs excellentes vertus: car n'est-il pas vray que vous aurez un plus grand courage à supporter les petits travaux qui se rencontrent au service de Dieu, quand vous penserez à la récompense éternelle qu'il vous a preparée dans le ciel: vous supporterez avec une plus parfaite patience les maux de cette vie, quand vous considererez que le fruit de cette patience, est la possession d'un bonheur & d'un contentement éternel: vous vous étudierez avec plus de soin & d'affection à faire tout ce que vous sçauvez estre agreable à Dieu, quand vous vous remettrez devant les yeux cet amour infini que Dieu a eu pour vous de route éternité, & qui le porte à se vouloir lui-même donner à vous pour toute l'éternité.



Elevez donc souvent vos yeux, & encore plus vôtre cœur dans le ciel; aspirez à ces nôces divines; & pour vous rendre digne d'y estre admis, demandez à Dieu qu'il vous donne la perseverance finale en son amour.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E L U N D Y.

*Le Royaume du ciel est semblable à un Roy qui a fait les nôces à son fils. Mat. 22.*

1. **C**ONsiderez que cette Parabole se peut entendre de l'alliance sacrée que le Fils de Dieu a faite avec son Eglise par le mystere de son Incarnation, aux benedictions de laquelle il veut que tous les hommes ayent part.

Pensez un peu à l'excès de cet amour, que ce divin Sauveur a fait paroître en ce mystere; unissant sa divine Personne avec nostre foible nature, & se rendant ainsi compagnon de nos bassesses & de nos miseres pour nous rendre capables de participer à ses grandeurs, & pour nous unir éternellement à lui dans la possession de sa gloire. Remerciez ce divin Redempteur de cette excessive charité qu'il a eu pour vous, & pour tous les hommes; demandez-lui la grace de participer pleinement aux effets de son Incarnation,

430 Pour la dix-neuvième Semaine

2. Considérez que le Fils de Dieu, non content de s'estre uni personnellement à nôtre nature, a desiré encore s'unir par grace & par amour à un chacun des hommes en particulier. Oüy, ce divin Sauveur veut contracter avec vous une alliance indissoluble, & que la mort même ne puisse rompre, mais qui subsiste après cette vie durant toute l'éternité.

*I. Cor.*  
Le saint Apôtre dit : *Que celui qui s'unit à J. C. par un parfait amour, devient un même esprit avec lui.* Son corps devient le temple de J. C. ses membres sont faits les membres de J. C. & il est vivant de la vie de J. C. Voyez jusques où va l'excessive bonté de ce tres-aimable Sauveur, & de quelle façon vous devez tâcher d'y correspondre.

3. Considérez que cette sainte alliance avec J. C. consiste principalement dans l'union de vôtre cœur avec le cœur de J. C. en sorte que vous lui consacriez entièrement & irrevocablement toutes les affections de ce cœur par un parfait amour, & que cet amour vous porte à faire tout ce que vous connoîtrez lui estre agreable, & qu'il imprime dans vôtre esprit une horreur de toutes sortes de pechez.

Voilà le principal article de ce contract qui s'est fait entre ce divin Seigneur & vous, quand vous avez reçu le saint Ba-

ptême; & qui se renouvelle toutes les fois qu'il se donne à vous en la sainte Communion. Voyez maintenant de quelle façon vous l'avez observé, mais plutôt concevez une confusion & une douleur de toutes vos infidelitez sur ce sujet, & prenez une nouvelle resolution de garder cette divine alliance avec une fidelité inviolable au temps & en l'éternité.

## M E D I T A T I O N

## P O U R L E M A R D Y.

*Il envoya ses serviteurs pour appeller aux noces ceux qui y avoient esté invitez, mais ils ne voulurent pas venir. S. Matth. c. 22.*

1. **C**ONSIDEREZ que tous les hommes sont invitez à ces divines noces, non seulement pour y assister, & pour les voir; mais aussi pour avoir part à cette union qui se fait avec Dieu, par la foy & par la charité en cette vie, & par la gloire en l'autre. C'est le S. Apôtre qui nous enseigne que *Dieu veut que tous les hommes soient sauvez, & que pour cet effet, ils viennent à la connoissance de la vérité;* & le Sage nous certifie que *ce n'est point Dieu qui a fait la mort, & qu'il ne se réjouit point de la perte des vivans, lesquels il a créez pour leur donner une vie éternelle; mais que ce sont les pecheurs qui se sont attirez sur eux cette ma-*

1. Tim. 2.  
Sap. 1.

*lection.* Reconnoissez & confessez devant Dieu cette verité, laquelle doit servir de fondement à toutes vos esperances.

Louëz & benissez son infinie misericorde de cette volonté de salut qu'il a eu éternellement pour tous les hommes; demandez-lui la grace de correspondre fidelement aux desseins qu'il a eu sur vous de toute éternité.

2. Considérez que JESUS-CHRIST ne dit pas que ceux qui estoient invitez aux nôces, ne pouvoient pas venir, mais qu'ils ne vouloient pas venir: car il ne refuse à aucun la grace qui lui est nécessaire & suffisante pour éviter le mal qu'il défend, & pour faire le bien qu'il commande; de sorte que l'homme estant soutenu de cette grace, peut s'il veut, observer la Loy divine, & résister aux tentations & aux occasions du peché.

Ne dites donc pas quand vous vous accusez de vos pechez, je n'ay pû m'empêcher de faire une telle faute, ou de proferer une telle parole d'impatience, ou de suivre un tel mouvement de colere, d'envie, ou autre semblable: car ce seroit accuser Dieu de vous commander ce que vous ne pouvez faire, ou de vous défendre ce que vous ne pouvez éviter. Reconnoissez humblement & sincerement que vous l'avez bien pû, mais que par  
vôtre

vôtre lâcheté, vous ne l'avez pas voulu; & en vous humiliant devant sa divine Majesté, confessez contre vous-même votre injustice, & il vous pardonnera votre péché.

3. Considérez l'ingratitude & l'aveuglement de la plupart des hommes. Dieu les invite à ces noces célestes, c'est-à-dire, à la possession & à la jouissance de toutes sortes de vrais biens pour une éternité, & ils ne veulent point l'écouter; & si le monde les appelle à ses folies & à ses vanitez; si la chair les incite à ses brutales voluptez; si enfin le diable les provoque à toutes sortes de péchez, ils se laissent facilement aller à ces pernicieuses semonces; ils sont disposez de suivre tous ceux qui les voudront appeler, il n'y a que Dieu auquel ils ne se veulent point rendre.

Déplorez une si étrange perversité du cœur humain: Priez Dieu pour ceux qui sont dans une si malheureuse disposition, & lui demandez la grace de suivre fidèlement & constamment toutes les semonces de son infinie charité.



## M E D I T A T I O N

## P O U R L E M E R C R E D Y .

*Il envoya derechef d'autres serviteurs ; pour dire aux invitez que toutes choses estoient prêtes , & qu'ils vinssent aux nôces , mais ils negligerent toutes ces semonces , & s'en allerent l'un à sa terre , l'autre à son commerce , & les autres ayant arrêté ses serviteurs , les firent mourir. En S. Matth. c. 22.*

1. **C**ONsiderez la bonté ineffable de Dieu , lequel ne se contente pas d'appeller une fois les hommes par sa grace & par ses inspirations , mais il réitere plusieurs fois ce charitable office ; & quoy qu'ils ne veuillent pas entendre ses semonces , il ne laisse pas de continuer & d'attendre les pecheurs avec patience , jusqu'à ce qu'ils se convertissent.

Admirez l'excès de cette divine Misericorde envers les pecheurs : Pensez combien de fois Dieu vous a convié de venir à lui ; combien de saintes inspirations il vous a envoyé ; de combien de graces il vous a prévenu & excité. depuis que vous estes au monde ; quel usage en avez-vous fait ? comment y avez-vous correspondu.

2. Considérez qu'il est tres-veritable que toutes choses sont prêtes de la part de Dieu pour la celebration de ces nôces

celestes ; le festin est dressé dans le ciel ; les chemins pour y aller sont ouverts & aplanis ; tous les empêchemens sont ôtez ; les graces pour vous aider sont toutes prêtes. Enfin Jesus par sa passion & par sa mort vous a rendu non seulement possible , mais même doux & facile tout ce qui est requis de vôtre part pour avoir entrée dans ce séjour de gloire.

D'où vient donc qu'au lieu d'avancer vous reculez ? d'où vient que tant de graces & de moyens de salut ont si peu d'effet à vôtre égard ? voyez un peu devant Dieu quelle peut estre en vous la cause d'un si grand mal.

3. Considerez que la source & l'origine de la perte & du malheur éternel des hommes , vient du peu d'estime qu'ils font des dons & des graces de Dieu , & du peu de sentiment qu'ils ont des semonces interieures par lesquelles ce Pere des misericordes les invite de venir à lui.

Sçachez que tous ceux qui ne voudront pas écouter à present cette divine semonce (*venez aux nôces :* ) ne seront pas dignes d'entendre au dernier jour cette voix favorable du souverain Juge : (*Venez les benits de mon Pere , possédez le royaume des Cieux qui vous a esté préparé , mais plutost ils meriteront qu'on leur dise ) allez , maudits , au feu éternel , &c.*

Prenez garde que vous ne foyez de ce nombre, & pour éviter ce malheur, prenez une ferme resolution de correspondre plus fidelement que vous n'avez encore fait, à toutes les sermons & à toutes les graces que Dieu vous enverra.

## M E D I T A T I O N

## P O U R L E J E U D Y.

*Le Roy en ayant appris la nouvelle, s'en mit en grande colere, & envoyant ses armées, il extermina ces homicides, & brûla leur Ville. En S. Matth. ch. 22.*

1. **C**onsiderez combien grand est le mal que commettent les pecheurs, quand ils rejettent, ou negligent avec mépris, les sermons & les graces que Dieu leur envoie pour se convertir à lui : car selon ce qu'a dit un S. Apôtre, c'est tout autant que *s'ils fouloient aux pieds le Sang de J. C. qui a esté répandu pour leur salut ;* puisque ces graces leur ont esté acquises au prix de ce divin Sang ; c'est autant que s'ils crucifioient & faisoient dérechef mourir ce tres-adorable Sauveur ; puisqu'en effet ils le privent de la vie qu'il veut avoir dans leurs ames : c'est pourquoy N. S. les appelle homicides, & les menace d'un châtiment d'autant plus rigoureux, qu'ils auront plus abondamment senti les effets de sa bonté, par



les graces qu'il leur aura communiquées.

Demandez à ce divin Sauveur qu'il vous pardonne tout le mauvais usage que vous avez fait de ses graces, & offrez-lui vôtre cœur avec une nouvelle protestation que vous le soumettez d'orénavant à ses volontez.

2. Considerez que bien que les pecheurs ne se soucient pas des nôces celestes auxquelles ils sont invitez, l'appareil ne laisse pourtant pas de s'en faire; Dieu dispose tout ce qui est requis de sa part, il prepare non seulement le salut & la gloire, mais aussi tous les moyens pour y parvenir; de sorte que ceux qui en sont exclus n'ont pas manqué de moyens suffisans pour en obtenir l'entrée, mais les ayant méprisez ou negligez, ils se sont rendus indignes d'y estre admis.

Remerciez Dieu de tous les dons de grace & de gloire qu'il a preparez aux hommes, & à vous en vôtre particulier; & spécialement de ceux que vous avez reçûs en vain, les ayant rejettez, ou n'y ayant pas cooperé comme vous le devez: suppliez le qu'il lui plaise vous les continuer & augmenter par les merites de J. C. son Fils.

3. Considerez que les desseins de Dieu ne demeurent jamais frustrez de leurs effets: car quoy-que son infinie sagesse dis-

pose doucement toutes choses, elle ne laisse pas pourtant d'atteindre fortement à la fin qu'elle s'est proposée. Si vous refusez de suivre la semonce de sa grace, par laquelle il vous invite aux nœces de la gloire celeste; il y en aura d'autres qui seront admis en vôtre place, & qui recevront la couronne qui vous estoit préparée, si vous eussiez esté fidele.

Phil. 2. O qu'il y a grand sujet de craindre & de trembler, quand on considere la chute de tant de grands Personnages, lesquels après avoir si bien commencé, ont mal fini! & que le saint Apôtre a eu grande raison de dire qu'il faut *operer son salut avec crainte & tremblement!*

Apoc. 3. Faites vôtre profit de cet avertissement, & suivant ce qu'a dit le bien-aimé Disciple, *conservez ce que vous avez, & prenez garde qu'un autre n'emporte vôtre couronne.*

## M E D I T A T I O N

P O U R L E V E N D R E D Y.

*Le Roy entra dans la salle du festin, pour voir ceux qui estoient à table; & y ayant apperçû un homme qui n'estoit point revêtu de la robe nuptiale, Mon ami, lui dit-il, comment avez-vous osé entrer icy, n'ayant point de robe nuptiale? & cet homme ne sçut que lui répondre. En S. Matth. c. 22.*

I. **C**onsiderez que la solennité des nœces du Fils de Dieu avec l'Egli-

se triomphante, se devant faire dans le ciel, on celebre aussi sur la terre les fiançailles de ces mêmes nôces avec cette même Eglise qui est encore militante, & engagée au combat avec ses ennemis : & cela se fait principalement en la participation du tres Saint Sacrement de l'Eucharistie, dans lequel ce divin Sauveur se donne lui-même à chaque ame fidele, comme un sacré gage de cette union indissoluble qu'il veut avoir avec elle dans la bienheureuse éternité.

Reconnoissez l'obligation que vous avez à la charité de ce divin Sauveur : pensez combien de fois il vous a convié au banquet de ces fiançailles ; combien de fois il s'est donné à vous en ce Sacrement, à dessein de vous avoir éternellement à lui dans la communication de sa gloire : voyez à ne vous pas rendre indigne d'une si particuliere faveur.

2. Considerez que comme rien de souillé n'entre dans le ciel, & qu'il faut estre pur & saint pour estre admis au festin de la gloire éternelle. Aussi pour dignement participer au tres-Saint Sacrement de l'Eucharistie, il faut que l'ame soit exempte de toute souillure, & qu'elle soit revêtuë de la robe nuptiale de la grace & de la charité.

Vous avez reçu cette precieuse robe

au saint Baptême ; mais combien peu de temps l'avez-vous conservée ? & combien de fois l'avez vous perdue , après l'avoir recouvrée par le Sacrement de Penitence ? mais à present où est cette robe nuptiale ? vôtre ame en est elle revêtuë ? Helas ! vous n'en pouvez avoir une vraie certitude en cette vie , *Vous ne savez si vous estes dignes d'amour , ou de haine.*

Eccli 9,

Humiliez vous donc devant Dieu , défiez vous de vous-même ; & mettez vôtre unique confiance en son infinie bonté.

3. Considérez de quelle façon le Roy parle à celui qui estoit entré au festin sans robe nuptiale : *Mon ami , lui dit-il , comment avez-vous osé entrer icy , n'ayant pas la robe nuptiale ?* Ce reproche si doux nous represente le procedé ordinaire de la divine Misericorde pendant le temps de cette vie envers le pecheur , qui est si grande , que même quand il peche , Dieu lui donne des avertissemens interieurs du mal qu'il commet , parlant à son cœur par les remords qu'il lui fait ressentir dans sa conscience , afin qu'il se retire du mauvais état où il est , & qu'il se convertisse : ce fut de ce style de misericorde , dont J. C. se servit envers le malheureux Judas , lors même qu'il executoit sa detestable trahison.

Louëz donc & benissez cette ineffable bonté de Dieu envers les pecheurs ; recon-

noissez sa conduite toute misericordieuse envers vous ; & que cette reconnoissance excite en vostre ame une nouvelle horreur du peché, & un plus parfait amour envers ce Pere des misericordes, avec une ferme resolution de lui garder une inviolable fidelité.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E S A M E D Y.

*Alors le Roy dit à ses Officiers : Liez les bras & les pieds à ce miserable, & le jetez dans les tenebres exterieures. Matth. ch. 22.*

1. **C**ONsiderez que ces paroles qui sont comme un projet de la dernière sentence que le souverain Juge prononcera contre les Reprouvez, contient trois principaux chefs.

Premierement, il est dit que les mains & les pieds seront liez ; pour représenter l'état de damnation auquel le pecheur sera réduit en vertu de cette sentence, c'est à sçavoir dans une impuissance de ne faire plus jamais aucunes bonnes œuvres méritoires ou satisfactoires ; & même dans une si étroite captivité, que jamais il ne pourra disposer de son entendement ni de sa volonté, ni concevoir aucune bonne pensée, ni aucune bonne affection.

Helas ! on trouve insupportable en cette vie, la moindre privation de la liberté extérieure ; on tient celui-là mort civile-

ment qui est confiné en prison ? que doit-on donc penser de ces chaînes de feu, & de ces liens éternels, dans lesquels les pecheurs seront pour jamais en captivité ? Pensez donc à bien employer cette liberté que Dieu vous donne pour sa gloire & pour vôtre salut éternel.

2. Considérez le second chef de cette sentence, qui porte que le criminel étant ainsi lié, sera jetté dans les tenebres exterieures, c'est-à-dire, qu'il sera à jamais privé de la lumiere, des graces & consolations divines ; & que pour toute l'éternité il sera confiné dans une *terre tenebreuse & couverte des ombres de la mort* (comme parle un S. Patriarche) *terre de misere & de tenebres, où il ne se trouve aucun ordre, mais une perpetuelle horreur & confusion.* C'est la punition que Dieu exercera justement contre ceux, lesquels en cette vie

Job. 10.

Joan. 3.

ont mieux aimé les tenebres que la lumiere. Prenez garde que vous ne soyez de ce nombre, & suivant la parole de J. C. marchez pendant que vous avez la lumiere, faites des œuvres & des fruits de lumiere, & tâchez de vous rendre digne d'estre reconnu de vôtre divin Sauveur pour un veritable enfant de lumiere.

3. Considérez le troisiéme chef de cette sentence, qui est que dans cette prison tenebreuse il n'y aura aucun soulagement,

ni aucun repos pour les reprouvez ; mais des pleurs & des grincemens de dents , causez tant par la violence des douleurs & des peines qu'ils ressentiront , que par la rage & le desespoir que leur causera la vive apprehension de l'éternité de leurs supplices.

Voilà quel sera le funeste état de ceux qui seront éternellement separez de Dieu : car estant la fontaine de tout bien , hors de lui on ne sçauroit trouver que toute sorte de malheur & de misere.

Concevez une horreur de cette separation éternelle de Dieu, demandez lui par les merites du sang que J. C. a versé pour vôtre salut , qu'il vous fasse misericorde , que jamais vous ne soyez separe de lui : Suppliez la tres Sainte Vierge qu'elle soit vôtre avocate , & qu'elle vous obtienne cette grace.

---

## M E D I T A T I O N

Pour le vingtième Dimanche d'après la Pentecôte.

*Il y avoit un Seigneur à Capharnaüm, dont le fils estoit malade. En S. Jean, c. 4.*

1. **C**ONsiderez qu'on ne sçait point quel estoit ce Seigneur, ni comment il se nommoit : les uns on dit qu'il estoit Juif, d'autres qu'il estoit Gentil, &

Il y en a qui ont crû qu'il estoit Gouverneur de la Ville, ou l'un des principaux Seigneurs de la Province; neanmoins le saint Evangile n'en parle point. D'où vous devez apprendre que toute la grandeur & toute l'opulence, ou puissance du monde n'est en aucune estime devant Dieu, & qu'en son dernier Jugement il n'aura aucun égard à toutes ces choses, mais seulement au bon, ou mauvais usage qu'on en aura fait.

Concevez donc un genereux mépris de toutes ces vanitez du monde: conformez vos sentimens à ceux de Dieu; faites le même jugement qu'il fait des richesses & des grandeurs du monde, & choisissez plutôt d'estre petit en la maison de Dieu, que d'habiter dans les tabernacles des pecheurs.

2. Considerez que le fils de ce Seigneur, nonobstant tous les soins qu'on prenoit pour sa conservation, ne laissa pas de tomber malade: car en ce monde les plus grands & les plus riches sont également sujets aux maladies, & autres accidens de cette vie, que les plus pauvres; & toute leur opulence & autorité ne peut pas empêcher que Dieu ne leur fasse ressentir aussi bien qu'aux autres, les fleaux de sa justice, soit pour les châtier, s'ils sont pecheurs, soit pour les



éprouver s'ils sont justes; & même il permet souvent que parmi ces grandeurs & richesses ils trouvent plus d'épines, & ressentent plus d'amertumes, que ne font ceux qui sont dans les conditions médiocres.

Louëz & benissez la conduite de Dieu envers les uns & les autres; abandonnez-vous à sa providence, & ne desirez autre grandeur & richesse en cette vie, sinon de lui plaire, & d'accomplir en toutes choses sa tres-sainte volonté.

3. Considérez quel estoit le lieu où le fils de ce Seigneur estoit tombé malade; c'estoit la ville de Capharnaüm, grande Ville, & abondante en toutes sortes de commoditez & de delices: voilà une des racines de toutes les maladies des ames, c'est à sçavoir l'abondance des biens, & la jouissance des plaisirs.

O qu'il est mal aisé de conserver l'innocence, ou de faire progrès en la vertu, parmi les aises & les commoditez de cette vie! Souvenez-vous que celui qui veut estre vraiment disciple de J. C. doit renoncer à soi-même, porter sa croix, & le suivre. Demandez à ce divin Sauveur qu'il vous inspire le courage & la force de separer entierement vôtre cœur de toutes ces trompeuses vanitez & voluptez du siecle, & qu'il vous fasse la grace

246 Pour la vingtième Semaine  
d'aimer mieux souffrir quelque chose  
avec lui, & pour lui, que de jouir d'au-  
cun plaisir temporel, estant separé de lui.

## M E D I T A T I O N

P O U R L E L U N D Y.

*Le fils de ce Seigneur estoit malade. Jean 4.*

1. **C**ONsiderez quelle estoit la maladie  
du fils de ce Seigneur ; le saint  
Evangile nous declare que c'étoit une fie-  
vre continuë, & cette fièvre estoit la figu-  
re d'une autre fièvre spirituelle, qui n'est  
que trop ordinaire dans le monde ; c'est  
l'amour propre, & le desir immodéré  
des biens & des contentemens de cette  
vie : & pour connoître combien cette  
maladie est dangereuse, écoutez le saint  
7. Tim. Apôtre, qui dit que *cette passion est la ra-*  
6. *cine de tous les maux, & qu'elle va jus-*  
*qu'à la destruction, non seulement de la*  
*charité, mais aussi de la foy.*

Concevez donc beaucoup de crainte  
d'une si dangereuse fièvre : voyez si vous  
n'en estes point atteint, si vous n'en res-  
sentez point quelque accès, & cherchez  
le remede pour vous en guerir, ou pour  
vous en preserver.

2. Considérez que c'est en J. C. qu'il  
faut chercher le vray & assuré remede de  
cette fièvre, & de toutes les autres infir-

mittez spirituelles de vôtre ame : il est l'unique Sauveur du monde , comme le declare S. Pierre ; *le salut ne peut venir que par lui seul , parce que Dieu n'a donné aucun autre que lui sous le ciel aux hommes , au nom duquel nous puissions estre sauvez.* Act. 4.

Ayez donc recours à ce souverain Medecin ; confiez-vous en sa sagesse & en sa bonté , & le suppliez qu'il vous fasse ressentir les effets salutaires de cette vertu divine qui sortoit de lui , & qui guerissoit tous ceux qui s'adrescoient à lui.

3. Considerez que c'est particulièrement en la participation du tres-S. Sacrement de l'Autel , que N. S. fait ressentir cette vertu qui procede de lui , & par laquelle il guerit les infirmités de nos ames : car il se donne à nous en ce mystere, non seulement comme aliment , mais aussi comme medicament & comme un antidote ; c'est par l'efficace de ce divin Sacrement qu'il tempere les ardeurs de cette fièvre maligne de la concupiscence ; c'est-là qu'il repare le dégast que le peché a causé dans nos ames , & qu'il met en nous comme un nouveau principe de vie & de salut.

Remerciez ce divin Sauveur , de vous avoir pourvû d'un si excellent & souverain remede ; reconnoissez l'extiême besoin que vous en avez dans toutes les in-

248 *Pour la vingtième Semaine*  
fermitez de vôtre ame ; desirez la santé  
& le salut qu'il vous offre en ce mystere ;  
& concevez une nouvelle affection de  
vous disposer pour le recevoir digne-  
ment & frequemment.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E M A R D Y .

*Ce Seigneur ayant appris que Jesus estoit  
de retour de Judée en Galilée , alla le trou-  
ver. En S. Jean , ch. 4.*

1. **C**onsiderez qu'il ne se lit point dans  
l'Evangile que ce Seigneur soit  
venu trouver Jesus pendant que son fils  
se portoit bien , & que toute sa famille  
estoit en prosperité ; il ne pensoit alors  
qu'à jouir doucement de son repos & de  
ses biens ; mais quand la maladie a attaqué  
ce fils qu'il aimoit si tendrement , il vient  
pour lors chercher ce divin Sauveur.

Voilà de quelle façon se comportent la  
plupart des hommes , lesquels n'ont re-  
cours à Dieu , que lorsqu'ils se trouvent  
dans quelque affliction ou nécessité : &  
qui ne se souviennent point de lui dans  
leurs prosperitez : prenez garde que vous  
ne soyez de leur nombre.

2. Considerez que ce Seigneur n'envoya  
pas vers J. C. il vient lui-même le trouver &  
lui demander le secours de sa misericorde.

Apprenez de son exemple, que bien qu'il soit tres-salutaire de vous recommander aux prieres des personnes vertueuses, & d'employer des intercesseurs pour vous envers la divine Bonté; il ne faut pas néanmoins que vous en demeuriez-là, mais vous devez vous-même aller à JESUS par de ferventes prieres, & en cooperant fidelement aux premieres graces par lesquelles il vous attire à lui, vous rendre digne qu'il les continuë & augmente, & qu'il vous donne tous les secours dont vous avez besoin.

3. Considerez que ce Seigneur prit le temps propre pour aller à JESUS; c'est à sçavoir, lorsqu'il sçût qu'il estoit retourné de Jerusalem en Galilée, & qu'il pouvoit aisément le trouver & l'aborder. Cela vous doit remettre en l'esprit l'avertissement du Prophete; lequel a dit *qu'il vous faut chercher le Seigneur pendant que vous le pouvez trouver, & l'invoquer pendant qu'il est près de vous*: & comme J. C. lui-même a dit dans l'Evangile, *il faut marcher pendant qu'on a la lumiere, & ne pas attendre la nuit, en laquelle on ne peut plus rien faire.*

Isai. 55.

Joan. 12.

Allez donc au trône de la grace & de la misericorde de ce divin Sauveur, pendant que le temps est propre; invoquez-le pendant qu'il y a esperance d'estre e-

450 *Pour la vingtième Semaine*  
xaucé ; menagez bien ce temps acceptable & ces jours de salut pendant qu'ils durent , & n'attendez pas le dernier jour auquel les portes de la misericorde seront fermées , & lorsque vous ne pourrez plus recevoir que jugement & justice.

## M E D I T A T I O N

P O U R L E M E R C R E D Y .

*Il prioit Jesus de venir jusqu'en sa maison pour guerir son fils , lequel estoit malade à l'extrémité* En S. Jean , chap. 4.

1. **C**ONsiderez que la fièvre avoit réduit le fils de ce Seigneur aux dernières extrémités de la vie ; il estoit presque à l'agonie de la mort , & c'est ce qui fait hâter le pere de venir implorer le secours & l'assistance de J E S U S .

O qu'il vous est encore bien plus nécessaire de recourir à ce divin Medecin pour les maladies spirituelles de vôtre ame , qui sont bien plus fâcheuses que celles du corps , & qui souvent vous mettent en tres-grand danger de perdre la vie de la grace.

Ne negligez donc rien , quand vous ressentez dans vôtre cœur les mouvemens de quelque passion mal réglée , ou de quelque vicieuse affection : ayez au plû-

toit recours à J E S U S- C H R I S T, demandez lui avec instance le secours de sa grace : dites-lui souvent comme l'Eglise fait au commencement de tous ses Offices : *O Dieu soyez à mon aide, hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.* Pl. 69.

2. Considérez que vous devez avoir plus de soin de remédier aux infirmités de votre ame, qu'aux maladies de votre corps : parce que bien qu'il faille employer des remèdes convenables pour soulager le corps, ses maladies néanmoins sont quelquefois bien salutaires à l'ame, & lui fournissent matière de pratiquer beaucoup d'actes de vertu ; mais les infirmités de l'ame sont toujours mauvaises & dangereuses, car elles proviennent du péché ; & quand on les néglige, elles sont cause de la mort éternelle, tant de l'ame que du corps.

Recourez donc à celui qui seul peut guérir toutes les infirmités de votre ame ; dites-lui avec le Prophete : *Ayez pitié de moi, Seigneur, car je languis de faiblesse ; guérissez-moi, Seigneur, car je n'ay plus aucune force ni vigueur en moi.* Psal. 61.

3. Considérez qu'il y a encore une autre raison pour laquelle il faut avoir un plus grand soin de pourvoir aux infirmités de l'ame, qu'à celles du corps : c'est que les maladies du corps sont assez con-

452 *Pour la vingtième Semaine*  
nuës, mais on ignore souvent les maladies de son ame, & ce qui est encore pire, c'est que quelquefois on ne les veut pas connoître, on les excuse, on se flatte en ses vices, on prend la colere pour zele, la sensualité pour charité, l'empressement & la precipitation pour diligence; ou bien la paresse & la nonchalance pour un desir de paix & de tranquillité.

Prenez garde que cela ne vous arrive, ne vous fiez pas à votre propre esprit, ni à vos propres sentimens: demandez la lumiere à N. S. pour vous bien connoître, & suppliez le qu'il vous nettoye & délivre par sa grace, des vices & des défauts qui vous sont cachez.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E J E U D Y.

*Jesus lui dit: Si vous ne voyez des miracles & des prodiges, vous ne croyez point: Et ce Seigneur le supplia dèrechef avec une nouvelle instance de venir en sa maison avant que son fils mourût. En S. Jean, chap. 4.*

I. **C**ONsiderez que J.C. auroit un tres-juste sujet de renouveler à present cette même plainte contre la plupart des Chrestiens, & leur reprocher le peu de foy qu'ils ont: car il est vray que leurs actions font bien paroître la foiblesse &



l'imperfection de leur foy, puisqu'ils se comportent tout au contraire de ce que cette foy leur enseigne.

Prenez garde que ce divin Sauveur n'ait sujet de vous faire ce même reproche, & de se plaindre de vôtre peu de foy : Demandez lui, à l'exemple des Apôtres, qu'il augmente en vous la foy, concevez une nouvelle résolution de vous conduire en toutes vos actions par la lumiere de la foy, & de vivre & operer en esprit de foy.

2. Considerez que ce Seigneur estant plus en peine de procurer la guerison corporelle de son fils, que de s'employer pour le bien spirituel de son ame, ne fit pas beaucoup d'attention à cette remontrance de J. C. mais qu'il persista seulement à lui demander qu'il lui plust venir guerir son fils. Voilà comme font plusieurs personnes, lesquelles ont plus de soin & d'affection pour la santé de leur corps, ou pour l'avancement de leurs affaires temporelles, que pour le bon état de leur conscience : ils se mettent plus en peine de demander à Dieu d'estre délivrez de quelque peine ou affliction, que d'estre dégagez de quelque tentation ou de quelque occasion de peché.

Ne soyez pas de leur nombre, mais suivant l'avertissement de J. C. *Cherchez en* Mat. 6.

454 *Pour la vingtième Semaine*  
*toutes choses premierement le Royaume de*  
*Dieu & sa justice , & confiez-vous pour*  
*le reste en son infinie bonté, laquelle*  
*pourvoira suffisamment à tous vos autres*  
*besoins.*

2. Considérez que vous pouvez utilement vous servir de la même Oraison dont ce Seigneur usa, mais avec une plus grande foy, pour demander à J. C. la guerison de vôtre ame, & lui dire souvent, mais particulièrement quand vous vous disposez pour la sainte Communion : O Seigneur, descendez en mon ame auparavant que ses affections déréglées, & ses vicieuses habitudes la portent au peché, & la fassent mourir : mais venez, s'il vous plaist au plutoft, afin qu'elle vive par vôtre grace ; venez afin qu'elle ait la vraye vie, & qu'elle l'ait plus abondamment : & quand j'auray ce bonheur de vous posséder, demeurez avec moi, & ne permettez jamais que je sois separé de vous.

## MEDITATION

POUR LE VENDREDY.

*Jesus lui dit, allez, vôtre fils est guéri.*  
En S. Jean, ch. 4.

I. **C**ONSIDÉREZ la bonté & la charité de  
J. C. lequel après avoir repris ce

Seigneur du peu de foy qu'il avoit, ne laisse pas de lui octroyer l'effet de sa demande, & de faire un miracle pour la guerison de son fils.

O qu'il fait bon se confier en ce divin Sauveur, & mettre en lui toute son esperance ! & qu'il est vray que ceux qui l'invoquent, comme il faut, ne sont jamais frustrés de leur attente !

Reconnoissez cette verité, & prenez une ferme resolution de recourir à son infinie misericorde en toutes vos necessitez & miseres, avec une parfaite & entiere confiance, quoy que d'abord il n'exauce par vos prieres, & qu'il ne vous fasse pas ressentir les effets de sa bonté.

2. Considerez combien les prieres faites pour le prochain sont agreables à Dieu, & combien elles sont fructueuses & utiles, non seulement à ceux pour qui l'on prie, mais aussi à celui qui prie pour les autres. Ce pere avoit prié pour son fils, & JESUS-CHRIST lui octroye non seulement la vie & la santé de ce fils, mais aussi la guerison de son ame, qui estoit infirme en la foy, & répand même ce don de la foy sur toute sa famille.

Apprenez de cet exemple avec quelle charité vous devez prier Dieu pour vos prochains, & particulièrement pour les personnes qui sont sous vôtre charge &

conduite : & souvenez-vous de ce qu'a dit un saint Pere, que la priere est beaucoup plus agreable à Dieu, quand elle est formée par un pur motif de charité, que lorsqu'elle est exprimée par la propre necessité de celui qui prie.

3. Considerez que J. C. estant prié par ce Seigneur de venir en sa maison, n'y voulut pas aller : & que sans estre prié, il s'offrit d'aller en celle du Centurion, lequel neanmoins s'en reconnoissoit indigne : C'estoit pour nous faire entendre que les jugemens de Dieu sont bien differens de ceux des hommes, & que ce qui paroît haut & élevé aux yeux des hommes, est souvent bien méprisable devant les yeux de Dieu.

Humiliez vous donc, si vous voulez que ce divin Sauveur vienne en vous ; abaissez-vous, & soyez petit à vos yeux, & il vous exaltera par sa grace.



## MEDITATION

POUR LE SAMEDI.

*Ce Seigneur crut à ce que Jesus lui avoit dit ; & comme il s'en retournoit , ses serviteurs vinrent au devant de lui , & lui apporterent la nouvelle que son fils se portoit bien. En S. Jean , ch. 4.*

1. **C**ONsiderez l'effet salutaire du reproche & de la correction que JESUS fit à ce Seigneur ; il l'avoit repris de son peu de foy , & de ce que s'il ne voyoit des signes & des prodiges , il ne vouloit point croire : & voilà que sans voir aucun signe ni aucun miracle , il croit à la seule parole de JESUS.

O qu'il fait bon estre repris & corrigé par ce divin Sauveur ! & que c'est une bonne marque quand il retient une ame sous sa discipline , & qu'il ne l'abandonne point aux desirs de son cœur !

Suppliez-le donc qu'il vous reprenne , & corrige en sa misericorde , & non en sa colere , & qu'il vous traite en Pere , & non en Juge.

2. Considerez que ce Seigneur ne demeura pas long-temps sans recevoir le fruit de la foy , & de la confiance qu'il avoit eüe en J. C. car avant même qu'il fût arrivé en sa maison , il fut consolé par

la bonne nouvelle qu'on lui apporta de la guerison de son fils. Voilà comment Dieu se comporte envers ceux qui se confient en sa miséricorde, & qui dans la simplicité de leur cœur, s'abandonnent à sa tres-sainte volonté, il sçait bien quand il est temps, leur faire goûter la douceur de ses divines consolations.

Offrez-vous donc à ce Pere de misericordes pour le servir & pour l'aimer de tout vôtre cœur; confiez-vous en son infinie bonté, & tenez pour assuré qu'il ne manquera point de vous consoler, & d'adoucir toutes vos amertumes, quand il sera expedient pour vôtre vray bien & pour sa plus grande gloire.

3. Considerez que si ce Seigneur reçut une grande joye quand on lui apporta la nouvelle que son fils qu'il avoit laissé presque mort, estoit plein de vie & de santé; combien à plus forte raison devez-vous vous consoler, & vous réjoüir de la vie de vôtre ame, & de celle de vos prochains.

Laissez donc les autres chercher leurs vains contentemens dans les faveurs & dans les prosperitez du monde; mais pour vous, que vôtre unique joye soit en Dieu, que vôtre unique pretention soit de le servir, de l'aimer, & de procurer autant que vous pourrez, qu'il soit servi & ai-

mé des autres : Implorez à cet effet le secours & l'intercession de cette tres Sainte Vierge, en laquelle, après Dieu, l'on trouve ( comme chante l'Eglise ) toute esperance de vie & de vertu.

---

## M E D I T A T I O N

Pour le vingt-unième Dimanche d'après la Pentecoste.

*Jesus dit à ses Disciples cette Parabole : Le Royaume du ciel est semblable à un Roy qui voulut voir les compies de ses serviteurs. En S. Matth. ch. 18.*

1. **C** Onsiderez que N. S. J. C. est ce Roy auquel toute puissance a esté donnée en la terre & au Ciel : Il est non seulement Roy, mais bien plus, il est le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, au nom duquel toutes les puissances celestes, terrestres & infernales flechissent le genouil.

Reconnoissez donc la grandeur & la puissance infinie de ce Roy de gloire ; pensez avec quel respect vous estes obligé d'assister en sa presence dans l'Eglise, & avec quelle humilité vous devez lui offrir vos prieres.

2. Considerez que tous les hommes sont les serviteurs de J. C. tant à cause de sa dignité souveraine de Roy du ciel & de

la terre, que parce qu'il les a rachetées au prix de son Sang, de l'esclavage de Satan, & du péché.

Estimez grandement cette qualité de serviteur de J. C. estimez vous tres-heureux d'appartenir à un tel Maître, mais estimez vous encore plus honoré de lui rendre le moindre service, que de commander à tout l'Univers. Pensez un peu par combien de titres particuliers vous estes obligé de servir J. C. outre les autres raisons generales qui vous sont communes avec tous les autres hommes; n'est-il pas vray qu'autant de graces & de faveurs particulieres que vous avez reçûes de lui, sont autant de nouvelles obligations d'être à lui? Voyez donc comment vous voulez vous acquitter de tous vos devoirs envers un tel Seigneur.

3. Considerez que ce divin Roy ayant fait éclater sa bonté & sa charité, en donnant son sang & sa vie pour nous racheter, fera aussi paroître sa justice, en nous faisant rendre un compte tres-exact de toutes les graces & faveurs qu'il nous a meritées, & que nous avons reçûes de sa liberalité.

C'est un arrest irrevocable que tous les hommes de quelque condition ou qualité qu'ils soient, comparoîtront devant son Tribunal pour recevoir son jugement



selon les bonnes ou mauvaises œuvres qu'ils auront faites.

Souvenez-vous que vous estes de ce nombre, & que plutost que vous ne pensez, ce souverain Juge vous fera citer devant lui, pour rendre compte de toute vôtre vie? Que seroit-ce de vous, s'il fa- loit maintenant comparoître devant son Tribunal? en quel état sont les comptes de vôtre ame; mettez-y ordre durant que vous en avez le temps, recourez à sa misericorde; & pour vous rendre digne d'estre traité avec misericorde, traitez vos prochains avec misericorde.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E L U N D Y.

*Ayant commencé à voir les comptes de ses serviteurs, on lui en presenta un qui lui devoit dix mille talens. En S. Matth. c. 18.*

1. **C**ONsiderez combien exact & rigou-  
 reux sera ce compte que le souve-  
 rain Juge J. C. fera rendre à un chacun  
 des hommes; car non seulement il fera  
 recherche & perquisition de tous les pe-  
 chez & manquemens qu'ils auront com-  
 mis, jusqu'à la moindre parole oiseuse;  
 mais même (comme dit un Prophete) *il* Pl. 74.  
*jugera leurs justices*; c'est-à-dire, qu'il pe-  
 sera au poids de son sanctuaire toutes

leurs bonnes œuvres, pour voir si elles n'ont point esté défectueuses en quelque chose.

Qui pourra, hélas, estre trouvé juste en la presence d'un Juge si sage & si saint! Pensez un peu ce que ce sera de vous pour

Job. 31. *lors? Que ferez-vous quand le Seigneur viendra pour vous juger? & quand il vous interrogera, que lui répondrez vous?*

2. Considérez que ce divin Juge non seulement jugera vos œuvres bonnes ou mauvaises; mais outre cela, il vous fera rendre compte de tous les dons naturels & surnaturels, & de toutes les graces que vous avez reçûës de lui pendant tout le temps de vôtre vie; il vous demandera quel usage vous avez fait, & quel fruit vous avez rapporté de vos confessions & Cômunions, & de tous les autres moyens de salut qu'il vous a donnez si abondamment, & avec tant de misericorde.

Pl. 142. *Dites-lui donc avec le Prophete: O Seigneur, n'entrez point en jugement avec vôtre creature; soyez plustost mon Avocat que mon Juge: répondez pour moi, s'il vous plaît, & que la voix du sang que vous avez répandu pour mon salut, demande pour moi grace & misericorde.*

3. Considérez que bien que tous les hommes doivent comparoître devant le Tribunal de ce souverain Juge, aussi-bien

les plus grands Rois & Princes de la terre, que les plus petits de leurs vassaux : il y aura néanmoins cette différence, que ceux qui auront plus reçu de dons de grace seront obligez de rendre un plus grand compte que les autres ; & comme **JESUS** lui-même l'a déclaré dans l'Evangile : *On demandera davantage à ceux* Luc 12 *ausquels on aura plus donné.*

Pensez donc combien de faveurs & de dons naturels & surnaturels, temporels & spirituels vous ont esté élargis de la main de Dieu ; & si vous avez beaucoup reçu, ne vous élevez pas au dessus des autres, mais plustost humiliez-vous, & craignez le compte qu'il vous en faudra rendre : & cependant lorsque vous en avez le temps, recourez à la miséricorde & à la bonté infinie de celui, lequel prend à present la qualité de Sauveur, & n'attendez pas qu'il exerce l'office de Juge.

## M E D I T A T I O N

P O U R L E M A R D Y.

*On lui presenta un serviteur qui lui devoit dix mille talens. En S. Matth. ch. 18.*

I. **C**onsiderez combien grandes sont les dettes auxquelles on s'engage envers la divine Justice, par un seul péché mortel. Car le pecheur en transgressant la

Loy de Dieu, ravit l'honneur, la gloire, l'amour, le service, & la fidélité qu'il doit à celui qui est son souverain Seigneur, dont il faut qu'il lui fasse réparation; il dissipe tous les dons célestes, & toutes les graces qui lui avoient esté acquises au prix du Sang du Fils de Dieu, dont il devoit lui rendre le fruit: il perd le merite de toutes les bonnes œuvres qu'il a faites; il perd la qualité d'enfant de Dieu, d'heritier de sa gloire, de frere & coheritier de J. C. & cependant il faut qu'il rende compte de toutes ces choses, & de toutes les autres semblables qui lui avoient esté confiées comme des talens, pour les faire profiter, & non pas pour les dissiper.

Etonnez vous de l'aveuglement des pecheurs, qui pour un point d'honneur qui passe & qui n'est rien, pour un petit & malheureux profit, pour une brutale & infame volupté, ne se soucient point de perdre toutes les choses que nous venons de dire, & de se perdre eux-mêmes. Suppliez la divine Bonté qu'elle vous preserve par sa grace de tomber dans un tel malheur.

2. Considerez qu'on est redevable à la divine Justice, non seulement pour les pechez mortels, mais aussi pour les veniels, & pour les fautes qui semblent les plus legeres. C'est le souverain Juge lui-

même qui nous a déclaré dans son Evan-  
gile, *qu'au jour du Jugement on rendroit* Mat. 18  
*compte de la moindre parole inutile.*

O que si vous connoissiez quelles pei-  
nes temporelles merite un seul peché ve-  
niel, selon l'ordre de la Justice divine; si  
vous estiez bien persuadé qu'il n'y a au-  
cun peché si leger & si petit qu'il paroisse,  
pour l'expiation duquel il n'ait falu  
que J. C. ait appliqué le prix de son Sang  
& de sa mort; sans doute que vous pren-  
driez bien plus garde que vous ne faites  
à toutes vos actions, paroles & pensées,  
afin qu'il ne s'y trouvast aucun défaut  
qui pût déplaire à Dieu, & l'offenser.

3. Considerez qu'en cette Parabole il  
n'est parlé que d'un seul serviteur, qui  
estoit redevable de dix mille talens; quoi-  
que le nombre de ceux qui sont debiteurs  
à la Justice de Dieu, c'est à dire, des pe-  
cheurs, soit presqu'innombrable: C'est  
pour vous faire connoître que ce grand  
nombre n'empêchera pas que dans la re-  
cherche & discussion qui se fait devant le  
Tribunal du souverain Juge, on n'y pro-  
cede avec autant d'exacritude & de ri-  
gueur, comme s'il n'y avoit qu'un seul  
criminel qui dût estre jugé; & tout ainsi  
que la Providence de Dieu a autant de  
soin de vous, comme s'il n'y avoit que  
vous seul au monde; ainsi la justice vous

466 *Pour la vingt-unième Semaine*  
fera rendre un compte exact, comme s'il  
n'y avoit que vous seul à juger.

Méditez bien cette vérité : mettez-  
vous souvent seul en la présence de Dieu,  
& disposez-vous à cette dernière heure  
en laquelle il faudra que vous comparoif-  
fiez seul, & que vous soyez seul examiné  
& jugé devant le Tribunal de sa justice.

## MEDITATION

### POUR LE MERCREDY.

*Ce serviteur n'ayant pas de quoy rendre  
ce qu'il devoit, son Seigneur commanda  
qu'il fût vendu avec tout ce qu'il avoit.  
En S. Matth. ch. 18.*

1. **C**ONsidérez que le pecheur n'ayant  
rien qu'il n'ait reçu de Dieu, &  
ayant par son peché perdu le plus beau  
& le meilleur de tout ce qu'il avoit re-  
çu : il est par consequent incapable de  
se pouvoir acquitter de lui-même envers  
la divine Justice.

O pauvre pecheur, qui que tu sois dans  
le monde, tu te trompes, & tu t'abuses toy-  
même, quand à cause de quelques chetifs  
biens temporels qui te restent, tu dis que  
tu es riche, & que tu n'as pas besoin d'au-  
cune chose. La vérité même te declare  
que par ton peché tu t'es réduit dans la

derniere misere, & dans un extrême dénuement de toutes sortes de biens.

Apprenez donc de tomber dans cette effroyable pauvreté, & veillez soigneusement à la conservation de ce trésor, lequel, comme dit le saint Apôtre, *2. Cor.*  
*vous portez dans un vaisseau de terre.* 4.

2. Considérez que le pecheur qui se trouve à l'heure de la mort, redevable à la Justice divine de la dette de quelque peché mortel, est vendu avec tout ce qui lui appartient; c'est-à-dire, que Dieu le rejette, & en fait comme une entière alienation, le livrant & l'abandonnant aux demons pour toute l'éternité.

O que cette vente & alienation est funeste au pecheur! & qu'il voit bien alors, mais trop tard pour lui, ce que c'est que d'être rejeté de Dieu, & quelle différence il y a entre la qualité d'enfant de Dieu qui lui avoit esté donnée par le Baptême, & celle d'esclave des demons, dans laquelle il se voit éternellement engagé.

Priez Dieu qu'il vous preserve par sa grace d'un tel malheur; protestez que vous lui voulez rendre un éternel amour, & une inviolable fidelité, afin qu'il soit à jamais vôtre Seigneur & vôtre Pere.

3. Considérez que toutes les fois que le pecheur consent à quelque peché mortel, il se vend lui-même au demon, il lui en-

468 *Pour la vingt unième Semaine*  
gagne son ame & son salut éternel ; & ce qui est déplorable , c'est qu'il fait cet engagement & cette vente pour une chose de nulle valeur , pour un chetif interest , pour un vent d'honneur , pour une malheureuse sensua'ité , pour un respect humain , enfin pour un rien.

Mat. 18. Hélas , *de quoy peut servir à l'homme de gagner tout le monde , s'il vient à perdre son ame ! & quel échange peut-il trouver qui égale la valeur de cette ame ?* c'est J.C. lui même qui donne cet avertissement dans son Evangile , faites en vôtre profit ; & pensez , comme dit le saint Apôtre ,  
Colof. 2. *que vous n'estes point à vous , ayant esté racheté au prix de son Sang , & par conséquent que vous devez vivre & mourir uniquement pour lui.*

## M E D I T A T I O N

### POUR LE JEUDY.

*Mais ce serviteur se jettant aux pieds de son Maître , lui fit cette priere : Ayez un peu de patience , & je vous rendray tout ce que je vous dois. Alors le Maître touché de compassion pour ce serviteur , le laissa en liberté , & lui remit tout ce qu'il devoit.*  
En S. Matth. ch. 18.

1. **C**ONsiderez que s'il y a aucune chose qui nous oblige de nous humili-



lier devant Dieu, c'est la considération des pechez que nous avons commis contre son infinie bonté, qui nous ont rendu coupables de rebellion & de désobeïssance contre ses commandemens, & criminels de leze-Majesté divine, & comme tels, dignes des peines & des supplices de l'enfer.

Pensez un peu combien de fois vous avez esté en ce miserable état, & combien de temps vous y avez demeuré. Helas ! quand vous n'auriez commis qu'un seul peché mortel en toute vôtre vie, ce vous devroit estre un continuel sujet de confusion toutes les fois que vous vous presentez devant Dieu, ou tout au moins un nouveau motif de vous tenir en tres-grand respect devant sa divine Majesté, quand vous lui presentez vos prieres.

2. Considerez que ce serviteur ne s'exculse point, il ne rejette point sa faute sur un autre ; mais se reconnoissant humblement & sincerement redevable à son Seigneur, il demande seulement un peu de temps & de répit, pour le satisfaire.

Voilà quelle est la disposition en laquelle vous devez vous mettre devant Dieu, quand la pensêe de vos pechez se presente à vôtre esprit ; quand vôtre conscience vous reproche d'avoir commis quelque manquement ou quelque faute, il ne

faut point chercher en vous-même des excuses, mais confesser humblement devant Dieu que vous avez peché, & vous proposer de vous en accuser sincèrement au tribunal de la Confession, avec une vraie contrition, & un ferme propos de reparer cette faute par des fruits dignes de penitence.

3. Considérez la grande & incompréhensible miséricorde & bonté de Dieu, lequel remet si facilement, non une partie, mais toute la dette de ce misérable serviteur, & lui pardonne tous ses pe-  
 Psal. 31. *chez, Voilà, (dit un saint Penitent) que j'ay dit en mon cœur: je confesseray contre moy-même mon iniquité, avec un véritable regret de vous avoir offensé, ô mon Dieu, & vous m'avez aussi tost remis l'impiété de mon peché.*

Entrez dans ce même sentiment; faites souvent en vous-même une reconnaissance humble & sincère de vos pechez, concevez en une parfaite contrition en vôtre cœur, pour inviter la divine Bonté de vous en donner une entière absolution, & une pleine indulgence.



## M E D I T A T I O N

## P O U R L E V E N D R E D Y.

*Ce serviteur estant sorti de la presence de son Maistre, trouva un de ses compagnons qui lui devoit cent deniers, l'arrêta, le prit à la gorge, & lui dit : Rends moy ce que tu me dois. En S. Matth. ch. 18.*

1. **C**onsiderez que la premiere cause de la rechute du pecheur dans son peché, après en avoir obtenu le pardon, c'est qu'il sort de devant Dieu, il se retire de sa presence, il détourne sa pensée de ses jugemens; & en s'éloignant ainsi de celui qui est le principe de tout bien, il se va precipiter dans l'abîme de tout mal, qui est le peché.

Louëz & benissez cette souveraine bonté de Dieu, lequel ne delaisse jamais, si premierement il n'est delassé. Ayez confusion d'avoir si souvent & si legèrement quitté la pensée de sa presence, & de passer tant de temps quelquefois sans vous souvenir de lui; & concevez une nouvelle resolution de ne vous en jamais separer, ni éloigner.

2. Considerez l'ingratitude & l'inhumanité de ce mauvais serviteur, laquelle paroît en ce qu'après avoir esté traité avec tant de misericorde & de douceur

472 *Pour la vingt-unième Semaine*  
par son Maître, il exerce une rigueur  
extrême envers un de ses compagnons,  
qui estoit serviteur du même Maître, &  
qui avoit aussi bien que lui l'honneur de  
lui appartenir.

Pensez bien que tout ce que vous faites  
au moindre des hommes, vous le faites à  
votre égal, c'est à dire, à celui qui est  
autant, & peut estre plus que vous de-  
vant Dieu. Souvenez vous que J. C. a  
dit qu'il reputoit comme fait à lui mê-  
me, ce qui estoit fait au moindre des  
siens; voyez donc comment vous devez  
vous comporter envers J. C. même en la  
personne de vos prochains, lesquels il  
tient non seulement comme ses servi-  
teurs, mais même comme ses freres, &  
comme ses propres membres.

3. Consideriez que l'ingratitude & l'in-  
humanité de ce mauvais serviteur paroît  
encore en ce qu'il traite si rigoureuse-  
ment son pareil pour une petite somme  
de cent deniers, qui n'estoit presque  
rien en comparaison de celle de dix mil-  
le talens, qui lui avoit esté remise par  
son Maître

Reconnoissez que la moindre offense  
commise contre Dieu, surpasse infini-  
ment toutes les injures les plus atroces  
que vous pourriez avoir reçûes de la  
part de vos prochains: & par conse-

quent, que si vous avez une estime de la grandeur de Dieu, & un amour pour sa bonté tel que vous devez avoir, vous aurez, sans comparaison, plus de regret dans vôtre cœur de la moindre offense que vous avez commise, ou que vous voyez commettre contre lui par les autres, que de tous les torts qu'on vous pourroit faire.

MEDITATION

POUR LE SAMEDI.

*Le Maître estant alors indigné contre ce mauvais serviteur, le mit entre les mains des bourreaux. En S. Matth. ch. 18.*

I. **C**ONsiderez que la longue patience avec laquelle Dieu supporte les pecheurs pendant leur vie, se change enfin en colere & en indignation contre eux à l'heure de leur mort.

O que ce sera pour lors une chose horrible & épouventable, quand un miserable pecheur verra ce Pere des misericordes & ce Dieu de toute consolation, estre devenu pour lui un Dieu sans misericorde & sans pitié, qui ne le traitera plus comme son enfant, mais comme un ennemi & un rebel'e, qu'il veut punir avec toute sorte de rigueur : *Holas* dit un Prophete, *qui est-ce qui connoist la puissance de* PG. 893

474 Pour la vingt-unième Semaine  
la colere de Dieu ? & qui est-ce qui peut  
mesurer l'étenduë de ses vengeances.

Prenez donc bien garde de ne pas abuser de la patience de Dieu: il s'offre à vous comme Pere ; donnez-vous à lui avec respect & amour comme son enfant.

2. Considerez que le miserable pecheur ( comme il est dit dans l'Evangile ) demeurera entre les mains des bourreaux jusqu'à ce qu'il ait entierement satisfait à la divine Justice, c'est-à-dire, qu'il ne sortira jamais de leurs mains, puisque jamais il ne pourra satisfaire à cette divine Justice ; & par consequent cette malheureuse captivité durera éternellement.

O que cette durée est longue, laquelle n'aura jamais de fin ! Pensez bien ce que c'est qu'estre rejezté & abandonné de Dieu pour toute une éternité ! Helas, Seigneur, si vous me rejetez, qui est-ce qui me recevra ? si vous m'abandonnez, à qui pourray-je avoir recours ?

3. Considerez que ces bourreaux auxquels le pecheur est livré après sa mort, sont les demons, à qui J. C. donne ce nom de bourreaux, pour nous exciter à une plus grande horreur envers ces malheureux esprits ; & afin que toutes les fois que nous sommes tentez, & que nous ressentons quelque mauvaise suggestion de leur part, nous pensions que celui qui

nous tente, & qui nous sollicite à commettre quelque péché, c'est celui-là même qui est le bourreau de la Justice de Dieu, & qui doit éternellement nous tourmenter au corps & en l'ame, si nous consentons à la tentation.

Fortifiez-vous donc par cette considération contre toutes les attaques de cet ennemi de vôtre salut : concevez une nouvelle horreur de ce malheureux esprit, qui ne respire que haine envers Dieu & envers vous ; proposez-vous, avec la grace de Dieu, de lui résister avec plus de courage que vous n'avez fait par le passé ; & implorez à cet effet le secours de cette très Sainte Vierge qui a écrasé la tête de ce serpent infernal.

---

## M E D I T A T I O N

Pour le vingt-deuxième Dimanche  
d'après la Pentecôte.

*Les Pharisiens s'estans assemblez, délibérèrent en leur conseil de surprendre JESUS en ses paroles.* En S. Matth. ch. 22.

I. **C**ONSIDÉREZ combien vains & infructueux sont les desseins & les conseils des hommes, & même combien pernicieux & préjudiciables ils sont à leur propre salut, quand ils sont contraires aux maximes de la vérité & de la sagesse

de Dieu : *Je confondray* (dit Dieu par la  
 1. Cor. 1. bouche du saint Apôtre) *la sagesse des  
 Sages du monde, & je rejetteray la pru-  
 dence des Prudens du siecle.* Comme au  
 contraire le S. Esprit nous assure que ce-  
 lui qui est vraiment sage, *élève son cœur*  
 Eccl. 39. *vers Dieu, lequel, selon son bon plaisir, le  
 remplit de l'esprit d'intelligence, & con-  
 duit ses conseils à une heureuse fin.*

Voyez donc de quel esprit vous desirez  
 suivre la conduite, si c'est de l'esprit de  
 verité, ou de celui du mensonge : Sur  
 quelles maximes vous voulez fonder vos  
 conseils, & appuyer vos résolutions, ou  
 sur celles du monde, ou sur celles de  
 Jesus-Christ.

2. Considérez que les Pharisiens ne sont  
 pas les seuls qui ont tâché de surprendre  
 J. C. en ses paroles, il y en a plusieurs  
 autres qui les imitent en ce malheureux  
 dessein : comme les Heretiques, lesquels  
 voulans donner à l'Ecriture sainte un sens  
 conforme à leurs erreurs, semblent vou-  
 loir surprendre Dieu en ses paroles. Sem-  
 blablement les pecheurs, qui pour se flut-  
 ter dans leurs vices, cherchent dans la  
 même Ecriture de fausses couvertures &  
 de vaines excuses à leurs pechez ; comme  
 aussi ceux qui se relâchent dans le chemin  
 de la vertu, qui se flutent dans leur pa-  
 resse, sous pretexte de ce que la même



Écriture dit de la douceur & de la bonté de Dieu.

O qu'il est dangereux de se détourner de la droiture, simplicité & humilité de cœur avec laquelle il faut procéder avec Dieu, & entendre sa parole ! Demandez-lui qu'il vous donne un cœur droit & un esprit docile, pour bien entendre ses vérités & ses maximes, & pour vous y soumettre, & les bien pratiquer.

3 Considérez qu'il y a un moyen très-innocent & très-salutaire de prendre Dieu en ses paroles : c'est de lui représenter avec une vraie confiance & humilité, les promesses qu'il nous a faites dans l'Écriture sainte, de faire miséricorde, & d'octroyer le secours de ses grâces à ceux qui auront recours à sa bonté. Dites-lui donc avec le Prophète : *Souvenez-vous, Seigneur, de votre parole, en laquelle vous m'avez fait espérer en vous : c'est vous, Seigneur, qui nous avez dit, que si nous demandions quelque chose en votre nom à votre Père céleste, il nous l'octroyeroit : faites donc ce que vous avez promis, & employez le mérite de votre sainte Passion, pour nous obtenir ce que vous voyez vous-même nous estre le plus salutaire.*

PL. 118.



## M E D I T A T I O N

P O U R L E L U N D Y.

*Les Pharisiens envoyerent à Jesus-Christ quelques-uns de leurs Disciples avec des Herodiens. En S. Matth. chap. 22.*

1. **C**ONsiderez que les mauvais Docteurs ont des disciples aussi bien que les bons ; les faux Prophetes trouvent des personnes qui les écoutent, & qui les suivent, & il n'y a point eu d'heresie si absurde & si extravagante, qui n'ait trouvé des Sectateurs.

Reconnoissez en cela combien grande est la foiblesse de l'esprit humain, lequel se laisse si aisément surprendre & seduire, & voyez par consequent combien vous avez sujet de vous défier de vous-même, & de ne pas croire à toutes sortes d'esprits, suivant l'avertissement du saint Apôtre, mais éprouver les esprits, s'ils sont de Dieu. Et pour une plus grande sûreté, ayez recours à celui qui est la verité même, & demandez-lui souvent, mais instamment, sa lumiere & sa grace, pour vous éclairer & pour vous conduire parmi tous les détours de cette vie.

2. Considérez que la Secte des Pharisiens & celle des Herodiens, estoient entièrement opposées l'une à l'autre, &

avoient des maximes toutes contraires : car les Pharisiens tenoient Herodes pour un Tyran, & les Herodiens le reconnoissoient pour leur Messie ; & cependant quand il est question de conspirer contre J. C. ils s'accordent aisément ensemble.

Voilà comme ont toujours fait les Sectateurs de diverses heresies, lesquels, quoy que souvent de sentimens tres opposés les uns aux autres, se trouvent néanmoins facilement unis ensemble, quand il est question de combattre la vraie Eglise ; c'est aussi ce que pratiquent les personnes mondaines & vicieuses, lesquelles, quoy que souvent tres-mal d'accord ensemble, conviennent aisément quand il faut medire de la vertu, ou s'opposer au bien.

Déplorez l'aveuglement de ces misérables ; faites tout le contraire de ce qu'ils font ; tenez vous toujours uni avec les bons, pour soutenir le parti de JESUS-CHRIST : dites avec un saint Prophete : *Exod.*  
*Si quelqu'un est pour le Seigneur, qu'il se joigne à moi.* 32.

3. Considerez que comme les méchans se joignent & s'excitent les uns les autres pour se porter contre Dieu ; de même, & avec bien plus de raison, les bons se doivent tenir bien unis ensemble, & s'entraider & encourager reciproque-

480 *Pour la vingt-deuxième Semaine*  
ment par paroles & par exemples, à sou-  
tenir les interets de l'honneur de Dieu :  
Prov. *Un frere qui est aidé par son frere ( ainsi*  
18. *que dit le Sage ) est comme une ville forte.*

Cherchez donc pour cette fin la con-  
noissance & la conversation des person-  
nes vertueuses : demandez à N. S. qu'il  
vous unisse avec elles par le lien d'une  
charité parfaite, & employez cette union  
& cette amitié uniquement pour avan-  
cer son service, & procurer l'avancement  
de sa gloire.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E M A R D Y.

*Maistre, nous sçavons que vous estes sin-  
cere, & que vous enseignez la voye de Dieu  
dans la verité. En S. Matth. ch. 22.*

1. **C**ONsiderez que cette qualité de  
Maistre & de Docteur appartient  
par excellence à J. C. qui est ce *Docteur  
de Justice*, que Dieu avoit promis par son  
Prophete. Helas! que seroit-ce de nous,  
si nous n'avions esté instruits par ce divin  
Maistre; en queles tenebres d'erreur &  
d'impieté serions nous plongez, s'il ne  
nous avoit éclairéz par la lumiere de son  
Evangile ?

Remerciez donc le Pere celeste, de ce  
qu'il a daigné vous donner son propre  
Fils

Fils pour vous servir de Maître & de Precepteur.

Remerciez ce divin Precepteur de tous les enseignemens de salut que vous avez receus de luy ; ayez confusion du peu de profit que vous avez fait sous un si excellent Maître.

2. Considérez que le Fils de Dieu est non seulement véritable, mais qu'il est la vérité même ; de telle sorte que comme luy-même a dit : *Le Ciel & la Terre* Matth. *passeront , mais mes paroles ne passeront 24. point.* Et en effet , ayant prédit la ruine de Jerusalem , la dispersion des Juifs , la predication de son Evangile par tout le monde , la fermeté inébranlable de son Eglise parmi toutes les entreprises & persecutions des Tyrans , des Heretiques & des diables : Toutes ces choses ont été accomplies , & s'accomplissent encore tous les jours. Et vous devez croire que ce divin Sauveur est autant infallible en tout le reste de ce qu'il a dit & prédit dans son Evangile.

Honorez donc & estimez ces divines veritez ; écoutez les instructions de ce Docteur de Justice , embrassez ses maximes, apprehendez ses menaces, confiez-vous en ses promesses , & demandez-luy qu'il imprime si fortement dans vôtre cœur ses paroles , qui sont *paroles de vie*

482 *Pour la vingt deuxième semaine  
éternelle, que jamais elles ne viennent à  
s'effacer.*

3. Considérez que le monde fait profes-  
sion d'enseigner la voye pour parvenir  
aux honneurs, aux richesses, aux plaisirs,  
& néanmoins tres-souvent il trompe &  
abuse ceux qui l'écoutent, lesquels après  
avoir marché par des voyes difficiles,  
(comme eux-mêmes le confessent,) ne  
sont point arrivez où ils pretendoient.  
Mais J. C. enseigne la voye pour arriver  
à la possession & jouissance du souverain  
Bien qui est Dieu; & il enseigne cette  
voye avec assurance & verité; de sorte  
que ceux qui le croiront, & qui suivront  
sa conduite, arriveront infailliblement à  
cette vie bienheureuse qu'il leur promet.

Faites donc derechef une nouvelle re-  
solution de bien profiter des instructions  
de ce divin Precepteur, & de vous con-  
duire selon les enseignemens de salut  
qu'il vous donne; voyez particuliere-  
ment en quoy vous devez vous attacher  
à sa doctrine, quelle instruction vous est  
plus necessaire pour la correction de vos  
défauts, & pour vôtre avancement en la  
vertu.



## MEDITATION

## POUR LE MERCREDY.

*Vous ne craignez point de déplaire à qui que ce soit; & vous n'avez aucun égard aux qualitez ni aux apparences exterieures des personnes.* En S. Matth. ch. 22.

1. **C**onsiderez que ces paroles expriment les conditions d'un bon Juge, qui se trouvent parfaitement en J. C. Premièrement, il n'a aucune crainte de déplaire à qui que ce soit dans ses jugemens, d'autant qu'il est le souverain Seigneur de tous les hommes qui dépendent absolument de luy en tout & par tout, & il luy est autant facile de faire executer ses Arrests contre le plus grand & le plus puissant Roy de la terre, que contre le plus foible & le moindre de ses sujets.

Reconnoissez & adorez cette souveraine & absoluë puissance de J. C. sur vous, & vôtre entiere dépendance de luy: & luy renouvellez les protestations d'une parfaite soumission & obeïssance.

2. Considerez la seconde perfection de ce divin Juge, qui est qu'il n'a aucun égard aux qualitez & apparences exterieures des personnes; mais il regarde principalement les dispositions interieures de l'ame: *Les hommes ne voyent que*

1. Reg.  
16.

484 *Pour la vingt-deuxième Semaine*  
*ce qui paroît au dehors, mais Dieu regarde*  
*le cœur.*

C'est ce que vous devez bien penser, que les yeux de ce Seigneur penetrent jusques à vos plus secretes pensées & intentions; ils voyent tout ce qu'il y a de plus caché dans vôtre ame.

Faites souvent des actes de Foy sur cette verité, afin que cette foy vous serve comme d'un bouclier contre toutes les tentations & attaques du malin esprit, & qu'elle vous fortifie dans la pratique de la vertu.

3. Considerez en quelle maniere vous devez imiter ces deux perfections de J. C.

Premierement, quand il est question de rendre à Dieu l'honneur ou le service que vous luy devez, & d'obeïr à ses commandemens, alors il ne faut point se soucier, ny craindre de déplaire aux creatures, mais plûtôt dire avec le S. Apôtre: *Si Galat. I je cherchois encore de plaire aux hommes, je ne serois plus serviteur de Jesus Christ.*

Il s'agit ensuite de rendre à vôtre prochain quelques offices de pieté ou de charité; vous ne devez pas vous arrêter à l'exterieur, mais regarder principalement l'ame qui a été formée à l'image de Dieu, & rachetée du Sang de J. C.

Suppliez ce divin Sauveur, qu'il vous donne la grace de vous bien conformer



à luy en ces deux choses, & de n'avoir en tout ce que vous ferez autre pretention que de luy plaire, ny autre crainte que de luy déplaire.

## M E D I T A T I O N.

## P O U R L E J E U D Y.

*Jesus connoissant leur malice, leur dit : Hypocrites, pourquoy me tentez-vous ?* En S. Matth. chap. 22.

1. **C**ONsiderez que JESUS connoissant le mauvais dessein de ceux qui l'interrogeoient, répond plutôt à leurs intentions qu'à leurs demandes.

Voilà comment ce divin Sauveur se comporte souvent en vôtre endroit; vous luy demandez assistance & secours dans vos necessitez, soulagement & consolation dans vos peines; vous luy protestez que ce que vous luy demandez c'est pour le mieux servir, lorsque vous serez dans la tranquillité; & cependant il voit le contraire dans la disposition de vôtre cœur, & que c'est plutôt le desir de vôtre repos, & de vôtre satisfaction qui vous fait faire cette demande, que l'amour de son service & de sa gloire; & c'est pour cela qu'il ne vous répond pas selon que vous le desirez, mais comme il le juge plus expedient pour vôtre vray bien.

Louez donc & benissez ce tres-misericordieux Seigneur de toutes ses conduites sur vous, & prenez une nouvelle resolution de vous soumettre entierement à toutes les dispositions de sa tres-sainte volonté.

2. Confidez que J. C. parlant aux Scribes & aux Pharisiens, employoit ordinairement des paroles rudes, & pleines d'aigreur; non par aucun mouvement de haine ou d'averfion qu'il eût contr'eux, mais par un veritable esprit de charité, d'autant qu'il le jugeoit necessaire pour humilier leur superbe, & les obliger plus efficacement de rentrer en eux-mêmes, & de reconnoître le mauvais état de leur conscience.

O qu'il vous est bien plus salutaire que Dieu vous traite avec un peu de severité en cette vie; que non pas qu'il vous abandonne aux desirs de vôtre cœur; demandez-luy donc qu'il vous traite en pere, & qu'il vous corrige en sa misericorde, afin qu'il ne soit point obligé un jour de vous punir en sa fureur.

3. Confidez qu'il y en a beaucoup parmi les Chrétiens, qui meritent que J. C. leur reproche aussi - bien qu'aux Pharisien, qu'ils sont des hypocrites; comme sont ceux qui veulent être estimez pour bons & pour vertueux, quoy qu'ils ne

soient pas tels en effet, & qu'ils se contentent de cacher leurs deffauts aux yeux des hommes, sans se mettre en peine de s'en corriger devant Dieu.

Ceux-là sont aussi des hypocrites, lesquels se dissimulent à eux-mêmes le mauvais état de leur ame, & qui se flattent dans leurs imperfections en les excusant; ou bien ce qui est encore pire, se voulant justifier eux-mêmes, & se persuader que leurs vices sont des vertus, que leur colere est un veritable zele, leur ambition, une generosité d'esprit, & ainsi des autres.

Prenez bien garde que vous ne soyez des uns ou des autres, & pensez que quoy que vous dissimuliez aux autres ou à vous même, vous ne pouvez jamais vous cacher à Dieu.

## MEDITATION.

### POUR LE VENDREDY.

*Montrez-moy la monnoye du tribut : & ils luy presenterent un denier : & Jesus leur ayant demandé de qui en étoit l'image & l'inscription ? ils luy répondirent qu'elle estoit de Cesar. En S. Matth. ch. 22.*

I. **C**onsiderez que J.C. a touÿours fait paroître en toute sa vie un grand amour de la pauvreté, & un mépris des

488 *Pour la vingt-deuxième Semaine*  
richesses du monde : il demande qu'on luy montre une piece d'argent , d'autant qu'il n'en avoit point, & qu'il jugeoit indigne de luy de s'en charger , n'en usant que pour la simple necessité de luy ou des siens.

Reconnoissez en cela combien grande est l'opposition qui se trouve entre l'esprit de J. C. & l'esprit du monde : J. C. méprise l'argent , & le monde n'estime rien tant que l'argent ; il le prefere ordinairement à toute autre chose , & souvent à Dieu même.

Voyez de quel esprit vous êtes porté en tout ce que vous faites ; si c'est de l'esprit de J. C. ou de l'esprit du monde ; & pour le reconnoître , considerez où se portent vos affections & pensées plus ordinaires ; est-ce à ce qui regarde vos intérêts , ou bien à ce qui concerne les intérêts de J. C. de quel œil regardez-vous la pauvreté ou les richesses ? qu'est-ce que vous craignez , ou que vous espérez le plus en cette vie ?

2. Considerez que comme les Rois & les Princes font graver leur image sur la monnoye , pour marque de leur souveraineté : de même Dieu a imprimé son image & sa ressemblance sur vôtre ame , pour marque qu'il est vôtre souverain Seigneur : & cette image ayant été gâtée.

par le peché originel , a été réparée par le Baptême.

Mais hélas ! combien de fois l'avez-vous souillée & presque effacée par les pechez que vous avez commis depuis ? Combien de fois par le déreglement de vos passions , vous êtes-vous rendu semblable aux bêtes ? & si J. C. vous demandoit presentement , *de qui est cette image,* que luy répondriez-vous ?

3. Considerez que vous pouvez vous faire à vous-même cette interrogation , toutes les fois que vous jettez les yeux sur quelque Crucifix , & vous demander , *de qui est cette image, & cette inscription ?* Connoissez-vous bien de qui elle est ? y pensez-vous comme il faut ; & toutes les fois que vous regardez cette sacrée figure , croyez-vous que ce soit l'image d'un Dieu , qui s'est réduit en cet état par son excessive charité envers tous les hommes , & envers vous en particulier ?

Voyez donc quel sentiment vous en devez avoir : & ne regardez jamais JESUS en Croix , que vous ne conceviez une nouvelle resolution de vivre uniquement pour celuy qui a voulu mourir pour vous.

## MEDITATION.

## POUR LE SAMEDI.

*Rendez donc à Cesar, ce qui appartient à Cesar, & à Dieu ce qui appartient à Dieu.* En S. Matth. ch. 22.

1. **C**ONsiderez quelles sont les choses qui sont à Dieu, & que vous devez rendre à Dieu; si vous y faites une fidelle attention, vous reconnoîtrez qu'il n'y a rien en vous, ni à vous, qui ne vienne de Dieu, qui n'appartienne à Dieu, & que vous ne deviez rendre à Dieu.

Pensez un peu de qui vous tenez tous les biens extérieurs & intérieurs, corporels & spirituels, naturels & surnaturels: en un mot, tout ce que vous avez, & tout ce que vous êtes, n'est ce pas de la main libérale de Dieu? n'est il pas vray, que si par sa pure bonté il ne vous eût fait ce que vous êtes, & s'il ne vous eût donné ce que vous avez, que vous n'auriez rien, & ne seriez rien? & que vous n'êtes enfin autre chose qu'un composé des bienfaits de la divine Misericorde?

Confessez devant Dieu cette verité, & voyez quels sentimens vous en devez tirer.

2. Considérez de quelle façon vous avez employé ce que vous tenez de Dieu,

l'avez-vous fidèlement rendu à Dieu ? en avez-vous fait usage selon sa volonté ; & pour son service ? l'avez-vous rapporté à son honneur & à sa gloire ?

O que si vous ne voulez point vous flatter , que vous trouverez de sujets de confusion ! voyant d'un côté les bienfaits & les graces sans nombre de Dieu envers vous , & de l'autre la multitude prodigieuse de vos ingratitude & offenses contre luy : vous étant souvent servi de ses dons & de ses faveurs même , pour le des-honorer , & pour luy déplaire.

Humiliez-vous donc devant sa divine Majesté , & concevez un véritable regret d'avoir tant de fois manqué à luy rendre ce que vous luy devez.

3. Considérez ce que vous devez faire à l'avenir , qui est de reparer les fautes passées, en rendant exactement & fidelement à Dieu ce qui luy appartient , & ce que vous luy devez , & prenant dès maintenant une ferme resolution de n'user des biens que vous avez reçu de luy que selon sa volonté ; de n'employer les puissances & les facultez de vôtre ame , les sens & les organes de vôtre corps , que pour son service & pour sa gloire, & de luy dédier entierement & absolument tout le temps & tous les momens de vôtre vie.

Demandez-luy la grace de perseverer.

492 *Pour la vingt-troisième Semaine*  
en cette bonne resolution, & pour obtenir cette grace, adressez vous à cette tres-sainte Vierge, laquelle a le plus parfaitement de toutes les creatures, rendu à Dieu ce qui appartenoit à Dieu.

---

## MEDITATION.

Pour le vingt-troisième Dimanche après  
la Pentecôte.

*Comme Jesus parloit au peuple, un Prince se presenta à luy, & se prosternant à ses pieds luy dit : Seigneur, ma fille vient d'expirer tout presentement. En S. Matth. ch. 9.*

1. **C**ONSIDEREZ que ce Prince vint trouver J. C. dans l'affliction qu'il ressentit de la mort de sa fille. Durant que cette fille étoit en vie & en santé, & que son pere jouïssoit doucement des prosperitez & des consolations de ce monde, il ne s'étoit point mis en peine de venir à JESUS, ny de luy rendre ses devoirs.

Voilà de quelle façon se comportent la plûpart des hommes; ils n'ont recours à Dieu, que lors qu'ils sont pressez de quelque peine, ou adversité. Voyez si vous n'êtes point de ce nombre: Pensez un peu en quel temps vous priez Dieu avec plus d'affection & d'instance! est-ce dans la prosperité ou dans l'adversité: n'est-il pas



vrai, que quand vous avez les choses à souhait, vous vous relâchez aisément de vos exercices de vertu, & que vous faites vos oraisons avec plus de tièdeur ?

Hé quoy ! faut-il que vous serviez Dieu avec moins d'affection & de diligence lors qu'il vous traite avec une plus grande douceur ?

2. Considérez que cette jeune Demoiselle n'étoit âgée que de douze ans ; elle ne faisoit encore que commencer à goûter les douceurs de cette vie, lors que la mort la vint inopinément enlever du sein de ses parens, pour la coucher dans le cercueil.

O qu'on voit souvent arriver de semblables exemples ! & que de personnes jeunes, saines & robustes se voyent ravies, & emportées par la mort au milieu de leurs plus belles esperances ! tous ces accidens qui arrivent aux autres, sont autant d'avertissemens que Dieu vous fait de l'incertitude de cette vie.

Ecoutez donc cette parole de J. C. *Veillez, car vous ne sçavez ny le jour ny l'heure, tenez-vous toujours prêt & disposez, car vous ne sçavez quand le Seigneur doit venir.* Matth. 25.

3. Considérez que ce souvenir de la mort vous sera toujours tres-salutaire en tout temps, mais principalement quand

494 *Pour la vingt troisième Semaine*  
vous ressentirez quelque tentation, ou que vous vous trouverez en quelque peril d'offenser Dieu : car c'est alors que vous devez vous mettre en l'esprit la pensée de cette verité, que vous ne sçavez ni le jour ni l'heure : & que peut-être cette tentation ou cette occasion est la dernière épreuve que Dieu veut faire de votre fidelité.

Et c'est toujours une tres-bonne pratique avant que de vous endormir de vous mettre dans le même état, auquel vous desireriez être trouvé à l'heure de votre mort.

Demandez à J C. la grace de bien faire cette action, & de bien employer tous les moyens qu'il vous donne pour vous disposer à bien mourir.

## M E D I T A T I O N.

### P O U R L E L U N D Y.

*Mais venez-luy imposer la main & vous luy rendrez la vie : alors Jesus se leva du lieu où il étoit, & suivit ce Prince.*  
En S. Matth. ch. 9.

1. **C**onsiderez que le seul & souverain remede à toutes les miseres spirituelles de vostre ame, c'est que J E S U S vienne, & qu'il impose sa main ; c'est à dire, qu'il opere en vous par sa grace, car

fans luy vous ne pouvez rien ; il est vôtre medecin , vôtre Redempteur , & vôtre Justificateur : En lui seul est toute l'esperance de vie & de salut , & comme a dit S. Pierre, *Il n'y a point d'autre nom sous le Ciel donné aux hommes, en la vertu duquel vous puissiez être sauvé.* Act. 4.

Joignez-vous donc à ce Prince, & vous étant, à son exemple, prosterné en esprit aux pieds de J. C. suppliez instamment ce divin Sauveur qu'il vienne, & qu'il impose sa main, & qu'il vous fasse ressentir les effets salutaires de sa presence, & de l'operation de sa grace.

2. Considerez la douceur & la bonté admirable de J. C. lequel en même tems que ce pere affligé l'eut prié de venir voir sa fille qui étoit morte, il interrompit sa predication, il sortit de la Synagogue, & se mit en chemin pour aller où il desiroit.

Apprenez de cet exemple avec quelle condescendance & charité vous devez agir envers vôtre prochain, le secourant en ses besoins, vous accommodant à ses humeurs, & preferant ses desirs aux vôtres, quand vous le pouvez raisonnablement faire sans manquer à ce que Dieu veut de vous.

Demandez à J. C. cet esprit de douceur & de condescendance, & souvenez-vous de ce qu'il a dit dans l'Évangile, qu'on

496 *Pour la vingt-troisième Semaine*  
vous mesurera selon la même mesure que  
vous aurez mesuré les autres.

3. Considérez qu'il est dit que J. C. se  
mit à suivre celui qui l'étoit venu prier,  
lequel, peut-être sans y penser, marchoit  
devant, & JESUS après luy, avec une hu-  
milité & bonté ineffable.

Pensez un peu combien de fois vous  
avez marché devant ce divin Sauveur ;  
combien de fois vous l'avez comme obli-  
gé de vous suivre , c'est à dire ; combien  
de fois avez - vous fait vôtre volonté  
avant que de faire celle de J. C. lequel  
ne vous a point abandonné pour cela ?  
Mais ( comme dit le Prophete ) *sa mi-*  
Pl. 22. *sericorde vous a suivie* , & n'a pas laissé de  
vous assister , & de vous communiquer  
ses graces.

Voyez quel sentiment vous devez tirer  
de cette conduite toute misericordieuse  
de Dieu envers vous , & avec quel cœur  
vous devez vous soumettre aux volontez  
de celui qui a tant de fois condescendu à  
vos foiblesses.



## MEDITATION.

## POUR LE MARDY.

*Une femme travaillée depuis douze ans d'une perte de sang, s'approcha de Jesus. En S. Matth. chap. 9.*

1. **C**onsiderez que l'occupation continuelle de J. C. étoit de faire du bien, & de communiquer les effets de sa miséricorde à un chacun ; soit qu'il entrât dans les Synagogues, ou dans les maisons, soit qu'il fût aux champs, ou à la Ville ; soit qu'il fît voyage, ou qu'il fût arrêté en quelque lieu, sa charité n'étoit jamais oisive ; il l'exerçoit en tous lieux & en toutes rencontres ; les misérables étoient toujours favorablement reçûs de luy, & jamais il ne témoignoit aucune peine de toutes les importunitéz qu'il en recevoit.

Voyez une femme affligée d'une maladie tres-fâcheuse, laquelle rencontrant J. C. dans le chemin, trouve en luy la guerison, aussi bien de son ame que de son corps.

Adorez & benissez ce divin Sauveur dans toutes les operations de sa miséricorde & de sa charité : Suppliez-le qu'il vous fasse ressentir quelque effet de cette vertu admirable qui procedoit de luy, &

qui guerissoit & sanctifioit tous ceux qui avoient recours à luy.

2. Considercz que cette femme avoit été douze ans languissante dans son mal, sans y avoir pû trouver aucun soulagement, quoy qu'elle eût consulté les plus habiles Medecins, & qu'elle eût employé toutes sortes de remedes; & neanmoins aussi tôt qu'elle a recours à J. C. elle est parfaitement guerie:

O que la main de Dieu est bien plus puissante que celle des hommes! & que le Prophete a eu raison de dire, *qu'il ne faut pas mettre sa confiance dans les enfans des hommes, qui ne peuvent vous sauver!* Il est bien vray qu'il faut dans les necessitez corporelles & spirituelles, employer les moyens ordinaires que Dieu a établis pour nostre soulagement; mais cela se doit toujours faire avec une entiere dépendance de Dieu, le regardant comme la premiere & principale cause de tous les biens & soulagemens que nous pouvons recevoir. Voyez si vous en usez de la sorte.

3. Considerez la patience & la bonté de Dieu envers cette femme malade, il attend l'espace de douze ans pour luy faire misericorde; il souffre qu'elle aille chercher de tous côtez le secours des creatures, avant que de venir à luy, & quand

ne sçachant plus où aller, ny à qui recourir, elle vient implorer son assistance, il ne la rebute point, il ne luy fait aucun reproche; mais il la reçoit avec une douceur & une bonté admirable, & luy donne une parfaite guérison de son mal.

Pensez un peu combien de temps vous avez exercé la patience de Dieu, combien vous avez fait attendre sa bonté toujours prête à vous bien faire, si vous n'y apportiez point d'empêchement: *Voilà*, dit un Prophete, *que le Seigneur attend pour vous faire misericorde, & il veut être glorifié en vous faisant ressentir les effets de sa clemence* Isai. 30.

## MEDITATION.

### POUR LE MERCREDY.

*Cette femme malade s'approcha parmi la foule derriere Jesus, & luy toucha la frange de sa robe; car elle disoit en elle-même, si je puis seulement toucher la frange de sa robe, je seray guerie.* En S. Matth. ch. 9.

1. **C**onsiderez les dispositions avec lesquelles cette femme malade s'approche de Jesus-Christ.

Premierement son courage, qui fait que nonobstant la foiblesse de son corps attenué d'une longue maladie, elle ne laisse pas de fendre la presse du peuple, & de s'approcher de **J E S U S.**

Son humilité, qui la fait tenir derriere; s'estimant indigne de paroître devant les yeux de ce divin Sauveur.

Voilà deux vertus qui vous sont bien nécessaires, la premiere, pour vaincre & surmonter les diſcultez qui se presentent dans le chemin de la vertu, par lequel il faut aller à J.C. & la seconde, pour ne vous pas avancer avec presumption & temerité, mais vous tenir touſjours dans un sentiment humble, & dans une veritable & sincere reconnoissance de vos imperfections & miseres.

2. Considerez deux autres dispositions de cette malade, c'est à ſçavoir la foy en la puissance de J. C. croyant fermement qu'il y avoit en luy une vertu qui pouvoit remedier à toutes ses inſirmittez corporelles & spirituelles; & la confiance en la bonté de ce divin Sauveur, tenant pour assuré que si elle touchoit seulement la frange de sa robbe, elle ressentiroit l'effet de cette vertu, & qu'elle seroit entiere-ment guerie.

Reconnoissez le tres-grand besoin que vous avez de ces deux vertus, aussi-bien que des deux precedentes: & par consequent faites revivre en vous cette foy que vous avez reçûë au saint Baptême, & excitez vôtre cœur à concevoir une parfaite confiance en la charité de J. C.



Demandez à ce divin Sauveur qu'il augmente, & qu'il perfectionne en vous cette foy & cette confiance, pour vous approcher plus dignement de luy par l'Oraison & par les Sacremens.

3. Considérez combien grande & admirable étoit cette vertu de J. C. qui se répandoit jusques à ses vêtements; & par conséquent combien vous devez avoir de respect pour tout ce qui appartient à ce divin Sauveur, comme pour les Images, pour son tres-saint Nom, & sur tout pour son sacré Corps, qui est au tres-saint Sacrement de l'Autel.

Reconnoissez aussi combien vous êtes obligé à sa bonté, de ce qu'il vous a donné non la frange de sa robe à toucher pour vous guerir de quelque infirmité du corps, mais de se donner luy même à vous, de vous donner son corps, son sang, son ame, sa divinité pour vous combler de toutes sortes de dons & de graces: Dites avec le Prophete: *Benissez, ô mon ame, le Seigneur, & que tout ce qui est en moy louë son saint Nom: Benissez, ô mon ame, le Seigneur, & n'oubliez jamais toutes les graces qu'il vous a faites. C'est lui* Ps. 101. *qui vous pardonne toutes vos offenses, c'est lui qui guerit toutes vos langueurs. C'est luy qui rachete vôtre vie de la mort, c'est luy qui vous couronne par une multitude de mi-*

302 *Pour la vingt-troisième Semaine  
sericordes , c'est luy enfin qui vous remplit  
de toutes sortes de biens.*

## MEDITATION.

### POUR LE JEUDY.

*Jesus s'étant tourné & ayant regardé cette  
malade, luy dit : Ma fille, ayez confian-  
ce, vôtre foy vous a sauvée. En S. Mat. ch. 9.*

1. **C**ONsiderez la crainte qui saisit le  
cœur de cette pauvre femme, lors  
qu'elle vit JESUS, qui se tournant vers  
elle, la regardoit. Elle ne sçavoit pas quel  
jugement il feroit de son action, s'il ne la  
condamneroit point de presumption ou  
de temerité; elle se souvenoit que celuy  
qui avoit osé toucher l'Arche d'alliance,  
avoit été puni de mort subite : Elle re-  
connoissoit bien qu'il y avoit en ce divin  
Seigneur quelque chose de plus saint &  
de plus venerable qu'en cette Arche;  
enfin l'Evangile remarque qu'elle fut  
saisie d'un tremblement, lorsque JE-  
sus demanda qui c'estoit qui l'avoit  
touché.

Voilà comment se comportent les  
Ames saintes, lesquelles étant touchées  
d'un tres grand respect envers Dieu, ont  
toujours une sainte apprehension, & une  
crainte filiale en sa presence. Demandez  
au S. Esprit qu'il luy plaise augmenter &

perfectionner en vous le don de cette salutaire crainte.

2. Considérez la douceur avec laquelle N. S. parle à cette femme; il l'appelle sa fille, pour luy témoigner qu'il avoit un cœur & un amour de pere envers elle, & que reciproquement il desiroit qu'elle eût une affection toute filiale envers luy. Il luy dit qu'elle ait confiance, pour dissiper cette frayeur & cette crainte dont il la voyoit saisie, & pour luy faire connoître qu'il ne se tenoit point offensé; mais qu'il avoit tres-agreable l'action qu'elle avoit faite, puis qu'il étoit venu au monde, non seulement pour donner sa robe à toucher aux malades, mais pour exposer sa vie, & répandre son Sang pour le salut éternel de ses creatures.

Pensez un peu avec quelle misericorde, & avec quelle bonté ce divin Sauveur vous a reçu, toutes les fois que vous vous êtes approché de luy: Souvenez-vous des paroles interieures de consolation & d'encouragement qu'il vous a dites, pour vous exciter de plus en plus à l'aimer, & à mettre toute vôtre confiance en luy.

3. Considérez que N. S. dit, que la foy de cette femme l'avoit sauvée, pour faire connoître combien grande est l'efficace

504 *Pour la vingt-troisième Semaine*  
de la Foy, quand elle est jointe aux autres vertus : car la foy de cette femme n'étoit pas une foy oisive, comme est celle de la plûpart des Chrétiens; mais une foy operante qui l'avoit excitée à chercher Jesus, à surmonter tous les obstacles qui l'empêchoient de s'approcher de Jesus, à s'humilier en sa presence, & à concevoir une ferme confiance en sa misericorde.

Apprenez de cet exemple à vivre & à operer par l'esprit de la foy que vous avez receuë au saint Baptême, & à joindre à cette foy l'humilité & la confiance, principalement quand vous voulez vous presenter devant Dieu en l'Oraison.

## MEDITATION

### POUR LE VENDREDY.

*° Jesus estant arrivé dans la maison du Prince, & y ayant trouvé une troupe de peuple qui faisoit beaucoup de bruit, il leur dit: Retirez-vous, cette jeune fille dort. Mat. 9.*

1. **C**ONsiderez qu'il se fait ordinairement dans le monde beaucoup de bruit à la mort des personnes riches, & de condition : on fait divers preparatifs pour les funerailles ; il y a un grand concours de personnes, les cloches se font entendre,

entendre, les obseques sont celebrées avec beaucoup de pompe & d'appareil; mais après que cela est passé, il ne reste souvent plus aucune memoire d'eux en ce monde; & en l'autre, elles ne trouvent que les fruits des bonnes ou mauvaises œuyres qu'elles ont faites pendant leur vie.

O que toutes les grandeurs & faveurs du monde sont inutiles à l'heure de la mort! & qu'il est bien plus desirable alors d'avoir passé sa vie dans l'humilité, pour la pouvoir finir dans la paix!

Suppliez la divine misericorde, qu'elle vous donne la grace de vivre, de sorte que vous puissiez mourir de la mort des Justes.

2. Considerez que **JESUS** voulant rendre la vie à cette défunte, avant que d'entrer dans la chambre où estoit son corps, il voulut que cette troupe de gens qui faisoient tant de tumulte, en sortît: c'estoit pour nous faire connoître que si nous voulons qu'il vienne en nos ames pour les vivifier par sa grace, il faut que nous en chassions toutes ces passions déreglées, ces desirs immoderez, ces affections vicieuses qui causent ordinairement tant de trouble dans nos cœurs: car **JESUS** est le Dieu de paix, & il veut un *Ps. 75.*  
*lieu de paix pour sa demeure.*

Joan.  
14.

Demandez donc à ce divin Sauveur qu'il vous donne *cette paix que le monde ne ſçauroit donner*, & qu'il chasse lui-même toutes ces troupes tumultuantes de vôtre ame, afin qu'elle ſoit bien diſpoſée à le recevoir.

2. Conſiderez que N. S. dit que cette fille n'eſtoit pas morte, mais qu'elle dormoit, non ſeulement à cauſe qu'il lui eſtoit auſſi facile de la reſſuſciter de la mort, comme de la reveiller du ſommeil, mais auſſi pour nous faire connoître que la mort des perſonnes innocentes & vertueuſes n'eſt pas une mort, mais le commencement d'une vie bienheureuſe pour l'ame, & un doux ſommeil pour le corps, lequel reſoſe en paix, en attendant la reſurrection generale.

C'eſt J. C. lui-même qui nous aſſure  
Joan. 8. *que celui qui gardera ſa parole, ne mourra jamais* : comme auſſi *que celui qui man-*  
Joan. 6. *gera dignement le Pain de vie*, qui eſt ſon ſacré Corps au tres-Saint Sacrement de l'Autel, *ne mourra point*.

Faites un acte de foy ſur cette verité : Remerciez ce divin Sauveur de vous avoir donné de ſi ſouverains antidotes contre la mort : ſuppliez-le qu'il vous faſſe participant de ſa vie.

## MEDITATION

## POUR LE SAMEDI.

*Après que l'on eut fait sortir le monde, Jesus entra dans la chambre, & prenant la défunte par la main, lui dit : Fille levez-vous, & aussi-tôt elle se leva. Matth. 9.*

1. **C**ONsiderez l'ordre que J. C. a voulu observer pour rendre la vie à cette fille défunte. Premièrement il lui parla, & lui dit qu'elle se levast, c'est aussi la première chose qu'il fait pour ressusciter une ame morte par le péché ; il lui parle intérieurement par les bonnes pensées, & par les saintes inspirations qu'il lui donne, pour l'exciter à quitter cet état de mort, & à reprendre une nouvelle vie.

Priez ce divin Sauveur qu'il daigne faire entendre cette parole de vie & de salut dans votre ame, & quand vous entendez cette divine voix, gardez-vous bien de faire la sourde oreille, mais dites avec le Prophete, *Parlez, Seigneur, car* 1. Reg. 3. *votre serviteur vous écoute.*

2. Considérez la seconde chose que fit N. S. envers cette défunte, qui fut de la prendre par la main, & de lui aider à se lever. C'est le second office de charité qu'il exerce envers l'ame pecheresse : non seulement il lui parle, mais aussi il lui

aide, il la soutient, il la fortifie par sa grace, pour faire le bien qu'il lui inspire.

Pensez un peu ce que ç'eût esté de vous par le passé, & ce que ce seroit à present, si ce débonnaire Seigneur ne vous eût donné, & s'il ne continuoit de vous donner le secours, & l'appuy de sa grace.

Dites-lui donc avec le Prophete, *Ayez Psa. 6. pitié de moi, Seigneur, car je languis de faiblesse; soyez attentif à mon aide, ô Seigneur qui estes le Dieu de mon salut.*

3. Considérez que N. S. ayant fait lever cette fille, il la fit marcher, (comme dit le saint Evangeliste) & commanda qu'on lui donnast à manger, afin qu'on vist en elle des marques assurées d'une véritable vie.

Voulez vous connoître si vôtre ame est vraiment ressuscitée, & si elle possède la vie de la grace, voyez si vous marchez de vertu en vertu, si vous avez de véritables desirs d'avancer, & de faire progrès dans le chemin de la perfection: car les desirs & les affections sont comme les pieds de l'ame, par lesquels elle se porte & s'avance vers Dieu; mais n'oubliez pas de vous sustenter du pain de vie que JESUS vous offre dans le tres-Saint Sacrement de son Corps, de peur qu'il ne vous arrive comme à celui qui disoit: *J'ay esté*



parce que j'ay oublié de manger mon pain.

Suppliez cette tres-Sainte Vierge, laquelle a esté comme l'arbre qui a produit ce Fruit de vie, qu'elle vous obtienne les dispositions convenables pour recevoir dignement & frequemment cette divine nourriture, & pour marcher courageusement jusqu'à ce que vous arriviez en la montagne de Dieu.

*Il est à remarquer que depuis ce jour jusqu'à l'Avent, il arrive quelquefois qu'il y a cinq semaines; & en ce cas, il n'y a qu'à suivre l'ordre des Meditations suivantes.*

*Que s'il n'y a que quatre semaines, vous laisserez la semaine suivante, & au lieu de la Meditation du 24. Dimanche, vous prendrez celle du 25. & continuerez les autres qui sont ensuite.*

*Que s'il ne reste que trois semaines, vous laisserez le 24. & 25. Dimanche, & prendrez la Meditation du 26.*

*S'il ne reste que deux semaines, vous prendrez celle du 27. Dimanche.*

*Et toujours quelque nombre de semaines qui se rencontrent, il faut prendre pour la derniere semaine de devant l'Avent, les Meditations du 28. Dimanche, & des jours suivans.*



M E D I T A T I O N

Pour le vingt-quatrième Dimanche  
d'après la Pentecôte.

*Un Lepreux se vint presenter à J. C. & s'estant mis à genoux devant lui, il l'adora, & lui dit : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guerir. En S. Matth. c. 8.*

1. **C**ONsiderez avec quel respect ce Lepreux vient se presenter à N. S. il se met à genoux devant lui ; il se prosterne la face contre terre, il l'adore comme son Dieu.

Et quand vous vous presentez devant ce même Seigneur dans l'Eglise, ou lorsque vous lui offrez vos prieres, quel sentiment de respect avez-vous pour lui ? en quelle posture vous mettez-vous ? quelle adoration lui rendez-vous ? mais combien de manquemens avez-vous commis par le passé contre la reverence, & le souverain respect que vous devez à ce divin Sauveur.

Humiliez-vous donc maintenant devant lui : & après lui avoir protesté le regret que vous avez de l'avoir offensé, proposez-vous de mieux faire, & commencez dès maintenant.

2. Considerer la grande foy que ce pau-

vre Lepreux a fait paroître, reconnoissant & confessant que J. C. pouvoit le guerir par sa seule volonté, & faisant cette reconnoissance & cette confession publiquement devant le monde, sans aucune crainte de ce que les Scribes & les Pharisiens, ou autres ennemis du Fils de Dieu lui pourroient faire.

Avez-vous une semblable foy ? croyez-vous fermement que ce divin Sauveur peut, s'il veut, guerir routes les infirmités de vôtre ame, qu'il peut vous délivrer de toutes vos imperfections ? cette ferme créance est une grande disposition pour recevoir ses graces. Mais voulez-vous bien que le monde sçache que vous avez pris résolution d'estre entierement à J. C. n'y a-t-il point quelque respect humain, quelque honte naturelle, quelque vaine crainte qui vous empêche ou retienne de faire quelques-unes des choses que ce divin Sauveur demande de vous ?

3. Considerez la resignation admirable de ce pauvre Lepreux à la volonté du Fils de Dieu ; il ne lui demande rien ; il ne le prie point qu'il le guerisse & qu'il le délivre de sa lepre, il se contente de lui dire : *Seigneur, si vous voulez, vous me pouvez guerir* : comme s'il eût dit, s'il vous plaît de me guerir, je recevray cette guerison comme un effet de vôtre misericorde ;

& j'employeray la santé que vous m'aurez renduë pour vôtre service & pour vôtre gloire ; que s'il ne vous plaît pas de me guerir , je ne demande ni ne desire estre gueri ; & même j'aime mieux la maladie que la santé , s'il vous est plus agreable que je sois malade : & de quelque façon que vous disposiez de moy , je veux toujourns vous aimer , benir & servir de tout mon cœur.

Voilà un excellent modele de ce que vous devez faire dans les afflictions , maladies & souffrances , tant du corps que de l'esprit , prenez donc une ferme resolution de vous y conformer.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E L U N D Y.

*Jesus ayant pitié de ce pauvre Lepreux , étendit sa main & le touchant , lui dit : Oüy je le veux , soyez gueri : & aussi-tost il fut parfaitement gueri. En S. Marc , ch. 1.*

1. **C**ONsiderez que J. C. voyant ce pauvre Lepreux à genoux devant lui , fut touché de compassion , non par un simple sentiment de nature , mais par le motif d'une tres-parfaite misericorde ; aussi estoit-ce la vertu qui lui estoit propre , que d'estre misericordieux , & il n'estoit venu du ciel en terre , que pour faire misericorde.

Helas que seroit-ce si nous n'avions un Sauveur tout rempli de misericorde ! ne devons-nous pas dire avec le Prophete , c'est la misericorde du Seigneur , qui est cause que nous ne sommes pas perdus dans nos pechez : & partant louëz & benissez cette divine misericorde ; & quelque misere que vous voyiez en vous , espérez en J E S U S vôtre Sauveur , demandez lui le remede & le secours de sa grace , avec une parfaite confiance en sa charité.

2. Considérez qu'aussi-tost que J. C. eut répondu à ce Lepreux qu'il vouloit bien le guerir de sa lepre , au même temps il en fut parfaitement guerri.

Helas ! il ne tient pas à ce divin Sauveur que vous ne soyez purgé & guerri de la lepre de vos pechez , de vos vices & de vos mauvaises habitudes ; il a bien témoigné qu'il le vouloit , puisqu'il n'a pas épargné jusqu'à la dernière goutte de son Sang , pour vous meriter toutes les graces nécessaires : pourquoy donc demeurez-vous si long-temps dans un tel vice ? pourquoy cette mauvaise inclination domine-t-elle en vous ? c'est que vous-même n'avez pas une véritable volonté d'en guerir.

Prenez-y bien garde, & dès maintenant concevez une vraye & sincere resolution

514 *Pour la vingt-quatrième Semaine*  
de cooperer à cette bonne volonté que  
Jesus-Christ a pour vôtre sanctification.

3. Considerez que Jesus pouvoit par sa  
seule parole, & même par sa seule volon-  
té guerir ce pauvre Lepreux ; & nean-  
moins pour lui donner un témoignage  
plus exprés de son amour & de sa chari-  
té ; il étend sa main sur lui, & le touche ;  
quoy-que les Lepreux fussent en horreur  
aux Juifs, qui les chassoient de leurs Vil-  
les ; mais J. C. reçoit amoureusement ceux  
que le monde chasse ; & non seulement  
il reçoit les miserables, mais même il  
les appelle, & les invite de venir à lui.

Ayez recours à ce débonnaire Sauveur ;  
approchez vous de lui avec confiance ;  
suppliez le qu'il étende sa main sur vous,  
qu'il touche vôtre cœur par sa grace, &  
qu'il le guerisse de toutes ses infirmités.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E M A R D Y.

*Jesus lui dit : Allez & vous montrez au  
Prêtre. En S. Marc, chap. 1.*

1. **C**ONsiderez l'exactitude avec laquel-  
le J. C. vouloit que la Loy ancien-  
ne fût observée pendant le temps qu'elle  
devoit durer, & jusqu'à ce qu'il eût  
donné le dernier accomplissement à tou-  
tes les figures ; il eût pû facilement dis-

penfer ce Lepreux d'aller se presenter au Prêtre, puisqu'il estoit le grand Prêtre & le Prince des Pasteurs; & neanmoins, non seulement il ne l'en dispense point, mais même il lui fait un nouveau commandement de s'acquitter de ce devoir.

Apprenez de-là combien ce divin Sauveur desire qu'on se soumette aux loix de son Eglise, & qu'on respecte & obeïsse aux Prelats, aux Pasteurs, & aux autres Superieurs & Directeurs legitiment établis de sa part: voyez comment vous vous comportez sur ce point, & prenez une nouvelle resolution d'y estre fidele.

2. Considerez que N. S. commande à ce Lepreux de s'aller presenter au Prêtre, quoy-qu'il fût déjà gueri de sa lepre; pour nous faire connoître qu'encore que nous soyons par la grace purifiés de la lepre des pechez mortels; nous avons pourtant toujours besoin de nous presenter au Prêtre, c'est-à-dire, de frequenter le Sacrement de penitence, pour estre purifiés des pechez veniels, & gucris des autres infirmités de nôtre ame.

O que le Sacrement de Penitence a une grande vertu, pour sanctifier une ame & la fortifier contre tous les empêchemens de son salut! voyez quelle estime vous faites de ce Sacrement; avec quels senti-

516 *Pour la vingt-quatrième Semaine*  
mens vous vous y presentez ; quel fruit vous en retirez , & demandez à N. S. la grace & les dispositions requises pour vous en approcher dignement.

3. Considerez que pour dignement & frequemment vous presenter au Prêtre dans le Tribunal de la penitence, il faut toujours que vous fassiez cette action avec grande humilité , reconnoissant combien vous estes indigne de la grace que Dieu vous veut conferer par ce Sacrement ; il faut y apporter un cœur vraiment contrit & repentant des pechez dont vous vous accusez , & quand vous n'aurez qu'un seul peché veniel à declarer en confession , il y auroit toujours sujet d'en concevoir une tres-grande douleur , puisque ce peché quoy-que petit , ne laisse pas de déplaire beaucoup à Dieu ; de telle sorte que son Fils J. C. a aussi bien versé son Sang pour l'expiation de celui-là , comme de tous les autres. Enfin il faut joindre à cette contrition une forte resolution d'éviter les pechez dont on se confesse , & de travailler serieusement à la correction de ses défauts. Faites un peu reflexion sur la maniere avec laquelle vous vous presentez au Sacrement de Penitence.

Voyez si vous manquez à quelqu'une de ces dispositions , & y apportez le remede.



## M E D I T A T I O N

## P O U R L E M E R C R E D Y.

*Un des Scribes s'approchant de J. C. lui dit : Maistre, je suis en resolution de vous suivre en quelque lieu que vous alliez. En S. Matth. ch. 8.*

1. **C**ONsiderez que ce Scribe avoit grande raison de dire à N. S. J. C. qu'il estoit en resolution de le suivre, d'autant qu'il n'y a point d'autre moyen de parvenir au salut éternel, qu'en suivant J. C. lequel est venu en ce monde pour nous marquer le droit chemin du ciel.

Louëz & benissez la bonté ineffable de ce divin Sauveur envers vous ; il ne vous a pas seulement envoyé un Ange comme à Tobie pour vous conduire, mais lui-même s'est voulu rendre vôtre guide & vôtre conducteur dans le pelerinage de cette vie.

O quelle assurance & quel bonheur de marcher sous la conduite d'un Dieu ! mais quel aveuglement & quelle folie de quitter cette conduite, pour s'égarer & se perdre avec le monde !

2. Considérez ce que c'est que suivre J. C. ce n'est pas avec les pieds du corps, mais avec les affections & les resolutions

518 *Pour la vingt-quatrième Semaine*  
du cœur que cela se doit faire. Suivre J. C. c'est imiter J. C. c'est se proposer les actions & la vie de J. C. pour l'unique exemple de la nôtre ; c'est pratiquer les mêmes vertus que JESUS a pratiquées, son humilité, sa patience, sa charité : car comme dit S. Pierre, il nous a laissé l'exemple de toutes les vertus, afin que nous suivions ses vestiges.

Avez-vous commencé de suivre J. C. mais au moins avez-vous un vray desir de commencer, de conformer vos actions & votre vie à la sienne ; ayez bon courage, & sçachez qu'il n'y a que le premier pas de difficile ; commencez avec le secours de la grace divine, & ce tres débonnaire Sauveur ne manquera pas de vous tendre la main, & de vous assister.

3. Considerez que pour bien suivre J. C. il faut souvent jeter les yeux de votre ame sur J. C. il faut considerer & méditer la vie & les actions de J. C. pour les connoître, & pour vous encourager à les pratiquer, & à faire comme il a fait : car qui est le serviteur qui refuse de passer par où il a vû passer son Maistre ? qui est le soldat qui ne tienne à honneur de suivre son Prince dans les plus âpres combats ?

Lisez donc souvent l'Evangile, & méditez ce que J. C. a fait pour la gloire de son Pere, & pour votre salut ; afin que

cette lecture & cette meditation, non seulement vous instruise, mais aussi vous anime & encourage à suivre & à imiter J. C.

## M E D I T A T I O N

P O U R L E J E U D Y.

*Maistre, je vous suivray en quelque lieu que vous alliez.* En S. Matth. ch. 8.

1. **C** Onsiderez que suivre & imiter J. C. c'est faire honneur à J. C. c'est témoigner que nous aimons vraiment J. C. car nous ne suivons & n'imitons que ceux que nous estimons ou que nous aimons; & partant puisque vous estes obligé par tant de titres, d'honorer & d'aimer J. C. rendez-lui cette preuve de l'honneur & de l'amour que vous desirez avoir pour lui, vous offrant de tout vôtre cœur à lui pour le suivre, & pour porter les livrées de ses vertus, en l'imitant, & en conformant vos actions aux siennes.

2. Considerez que pour suivre & imiter parfaitement J. C. il faut prendre une genereuse resolution de le suivre & de l'imiter en toutes choses sans aucune exception ni reserve, selon l'état & la condition où il a voulu que vous lui rendissiez service; il faut dans la preparation de vôtre cœur, estre prest de tout quitter pour le suivre, & pour executer ce

520 *Pour la vingt-quatrième Semaine*  
qu'il vous fera connoître qu'il desire de vous; de sorte qu'il n'y ait ni commodité, ni propre satisfaction, ni honneur, ni affection d'aucune creature, qui vous empêche d'accomplir en toutes choses sa tres sainte volonté. Voyez si vous estes dans une veritable resolution de faire de la sorte, & si vous ne ferez point comme ce jeune homme de l'Évangile, qui se retira tout triste & découragé, quand il entendit qu'il falloit tout quitter pour suivre un tel Maistre.

Que si vous ressentez quelque foiblesse, ou quelque lâcheté, priez ce divin Sauveur qu'il vous donne la force & le courage de vous mettre dans toutes les dispositions nécessaires pour le suivre parfaitement.

3. Considérez que pour vous mieux disposer à suivre & à imiter J. C. dans la pratique des grandes & heroïques vertus, il faut vous exercer à l'imiter en celles qui sont les plus communes & ordinaires.

Etudiez-vous donc à imiter son humilité, sa modestie, sa charité, sa patience: Imiter-le dans ses actions exterieures & journalieres, en ses paroles, en sa maniere de converser, en ses regards, en ses gestes, & croyez que vous ne sçauriez vous occuper à un exercice plus no-

ble & plus salutaire, que de lâcher tous les jours en toutes choses, de vous rendre semblable à J. C. puisque la plus assurée marque de vôtre predestination, consiste dans la conformité & ressemblance que vous avez avec J. C.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E V E N D R E D Y.

*Les renards ont leurs tanières, & les oyseaux leurs nids, mais le Fils de l'Homme n'a pas où reposer sa tête. En S. Matth. c. 8.*

1. **C**ONsiderez que par ces paroles N. S. nous represente l'état auquel il s'est réduit à nôtre sujet, lui qui estoit le Seigneur souverain du ciel & de la terre, & le Maistre absolu de tous les tresors du monde; il s'est néanmoins, pour l'amour de nous, rendu pauvre jusqu'à un tel point, qu'il n'avoit pas seulement sur la terre où reposer son chef.

Pensez un peu quel sentiment vous devez avoir, en voyant vôtre Seigneur & vôtre Dieu réduit en cet état de pauvreté pour vôtre salut? quelles actions de graces vous lui devez rendre pour une si excessive bonté? & quelle doit estre vôtre confusion, reconnoissant en vous tant d'attache à vos commoditez temporelles?

2. Considérez que le fils de Dieu a embrassé la pauvreté, non seulement en quelques occasions, mais même depuis sa naissance jusqu'à sa mort ; visitez en esprit la caverne de Bethléem, où il a voulu naître, l'hospice où il s'est réfugié en Egypte, & la petite maison de Nazareth, où il a demeuré avec sa Mere & S. Joseph.

Recherchez tous les autres lieux qui lui ont servi de retraite pendant toute sa vie : & enfin considérez-le mourant sur une croix, vous verrez par tout des marques d'une tres-étroite & tres-parfaite pauvreté. Et il l'a voulu faire ainsi, non seulement pour vous appliquer plus abondamment ses merites, mais aussi pour vous montrer l'exemple que vous devez suivre.

Voyez donc ce que vous desirez faire pour vous conformer en quelque façon à ce divin exemplaire, & en quoy particulièrement vous devez imiter la pauvreté de JESUS-CHRIST.

3. Considérez que l'excellence de la vertu de pauvreté, consiste principalement dans les dispositions interieures du cœur ; il faut ( comme dit le Fils de Dieu ) estre pauvre d'esprit, pour avoir part au Royaume des Cieux ; & pour estre pauvre d'esprit & de cœur, il ne faut point.

avoir les richesses dans le cœur, ni le cœur dans les richesses ; il faut déraciner de vôtre ame la convoitise des biens de la terre , qui est la racine de tous maux.

Voyez donc ce que vous devez faire pour acquérir cette pauvreté d'esprit , & pour la pratiquer parfaitement , selon que vous le pouvez faire dans l'état auquel vous avez esté appelé par la divine Providence.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E S A M E D Y .

*Cherchez premierement le Royaume de Dieu & sa Justice , & toutes les autres choses dont vous avez besoin vous seront données. En S. Matth. ch. 6.*

I. **C**ONsiderez & reconnoissez en ces paroles de N. S. une maxime fondamentale de la pieté chrestienne , directement opposée à une autre maxime tres-pernicieuse du monde. J. C. dit, *Cherchez premierement , & avant toute autre chose , le Royaume de Dieu & sa Justice* , c'est-à-dire , son service , sa gloire , & l'accomplissement de ce qui lui est agreable : Et le monde dit , cherchez premierement vôtre propre satisfaction , vôtre commodité , vôtre profit , vôtre avancement.

Voyez lequel des deux vous écoutez plus volontiers ; examinez quelle est la première & principale chose que vous prétendez , & où vont ordinairement vos desirs , vos entreprises , vos desseins & vos intentions.

2. Considérez ce que c'est que chercher premièrement le Royaume de Dieu , c'est porter les principales affections de son cœur vers le ciel ; c'est aspirer incessamment à cette région bienheureuse ; regarder la terre comme un pays étranger ; la vie présente comme un pèlerinage , & le Paradis comme nôtre patrie , & le lieu de nôtre demeure durant toute l'éternité.

Ou bien chercher le Royaume de Dieu , c'est désirer & procurer autant qu'on peut , que Dieu regne par son amour dans tous les cœurs capables de l'aimer ; que toutes les volontez lui soient parfaitement soumises , & que ses divines Loix soient inviolablement observées.

Voyez quelles sont vos dispositions sur ce sujet , & si vous cherchez vraiment le Royaume de Dieu en l'une & en l'autre manière.

3. Considérez quel est le bonheur de ceux qui cherchent premièrement le Royaume de Dieu , c'est qu'ils trouvent ce qu'ils cherchent : car Dieu se communique volontiers à ceux qui sont desireux



de sa gloire ; & de plus , il leur donne tous les autres biens qu'ils ne cherchent pas , & que Dieu connoît leur estre vraiment salutaires ; ils ont autant d'honneur, de santé, de richesses, de commoditez, qu'il leur est expedient, pour arriver enfin à la possession de Dieu même.

Demandez à N. S. la grace de vous rendre digne d'un tel bonheur, en ne pretendant autre chose en toutes vos actions, paroles & pensées, sinon sa plus grande gloire ; implorez à cet effet les intercessions de la tres-Sainte Vierge, laquelle a tres-parfaitement cherché, & tres-heureusement trouvé le Royaume de Dieu.

---

## M E D I T A T I O N

Pour le vingt-cinquième Dimanche  
d'après la Pentecoste.

*Les Apôtres s'estans embarquez avec nôtre Seigneur, il s'éleva une si grande tempête dans la mer, que les flots couvroient leur Barque, & pendant ce temps-là Jesus dormoit. En S. Matth. ch. 8.*

1. **C**onsiderez que cette tempête arrivée aux Apôtres, represente ce qui arrive tous les jours en la mer de ce monde, sur laquelle vous estes embarqué dès le premier instant de vôtre vie, &

526 *Pour la vingt-cinquième Semaine*  
exposé à une infinité d'agitations & de tempêtes ; il y a toujours quelque vent qui souffle, quelque tentation qui s'élève, quelque passion qui vous moleste, quelque tristesse ou peine qui trouble la sérénité de votre ame.

Et cependant vous mettez votre affection à cette misérable vie ; vous voulez vous y établir ; vous pensez y trouver quelque repos, mais vous ne l'y trouverez jamais, si J E S U S ne commande aux vents & à la mer : car c'est seulement par lui & en lui que vous trouverez la véritable paix & tranquillité de votre cœur.

2. Considérez que JESUS dormoit pendant cette tempête, & permettoit que les flots entraissent dans la barque, & que les Apôtres fussent en danger de perir ; pour vous apprendre qu'il ne faut pas s'étonner si quelquefois il permet que les personnes vertueuses & saintes soient exercées par les tentations & par les contradictions ; & que les eaux des tribulations pénètrent jusques dans leurs ames ; c'est assez qu'elles soient avec ce divin Sauveur, & qu'il soit avec elles ; & c'est l'unique chose que vous lui devez demander, lui disant souvent avec Jacob : Mettez-moy, Seigneur, auprès de vous, & puisque toutes les tempêtes de l'Enfer s'élèvent contre moy, que tous les vents des adversitez

soufflent pour me submerger & me perdre, je ne craindray rien, ayant le bonheur d'estre avec vous.

3. Considérez que JESUS permet que ces tempêtes arrivent à ceux qu'il aime, pour éprouver leur foy, reveiller leur esperance, exercer leur patience, & les exciter à recourir plus parfaitement à lui par l'oraison. Voilà le fruit qu'il veut que vous retiriez des tentations & des afflictions que vous ressentez, afin qu'elles vous servent d'une occasion pour bien pratiquer ces actes de vertu.

Concevez donc dès maintenant une ferme resolution de faire un bon usage de toutes les épreuves que Dieu vous enverra & comme il ne se passe aucun jour que vous ne ressentiez quelque tentation ou quelque peine, commencez de pratiquer dans les petites rencontres, ce que vous desirez faire dans les plus grandes & les plus difficiles.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E L U N D Y.

*Les Apôtres s'approchant de Jesus, l'éveillèrent, en lui disant : Seigneur, sauvez-nous, car nous perissons, & il leur dit : Pourquoi craignez-vous, gens de petite foi ?*  
En S. Matth. ch. 8.

1. **C**onsidérez que les Apôtres se voyans en danger de perir, eurent

528 *Pour la vingt-cinquième Semaine*  
recours à J. C. comme à celui qui estant  
leur veritable Sauveur, les pouvoit sau-  
ver & garantir de tout naufrage.

Apprenez de leur exemple ce que vous  
devez faire avant toute autre chose,  
quand les tempêtes des tentations s'éle-  
vent dans vôtre ame, recourez à celui  
qui seul vous peut sauver, & délivrer de  
tout mal : il ne faut point alors vous  
amuser à faire des reflexions sur vous-  
même, ni écouter ou examiner la tenta-  
tion, mais il faut sans differer d'un mo-  
ment, recourir à Dieu, à l'imitation des  
ps. 68: Apôtres, & dire avec le Prophete : *Sau-  
vez-moi, mon Dieu, car les eaux ont pe-  
netré jusques dans mon ame.*

2. Considerez la bonté de J. C. envers  
les siens ; aussi tost qu'il entend la voix  
de ses Apôtres il s'éveille, il quitte son  
repos, il vient à leur secours, il les con-  
sole, il leur dit de ne rien craindre, &  
remet par sa parole, la paix & le calme  
dans leurs esprits.

O qu'il fait bon esperer en ce divin  
Sauveur, & mettre toute sa confiance en  
sa misericorde & en son amour : car qui  
est-ce qui l'a invoqué comme il faut, qui  
n'en ait pas esté exaucé ? Qui est-ce qui a  
eu recours à lui en son besoin, qui n'ait  
pas senti le secours de sa misericorde ?

3. Considerez que N. S. voulant don-  
ner

ner à ses Apôtres le secours qu'ils lui demandoient, leur fit auparavant un charitable reproche du peu de foy qu'ils avoient : *Pourquoy craignez-vous*, leur dit-il, *ô gens de petite foy?*

Appliquez-vous ces mêmes paroles de J. C. & voyez s'il n'a pas juste sujet de vous reprocher vôtre peu de foy : car c'est de ce manquement de foy que proviennent toutes ces vaines craintes, toutes ces apprehensions, & toutes ces inquietudes inutiles qui vous travaillent? Demandez lui donc qu'il vous augmente la foy, pour cooperer à la grace, faites-en souvent des actes, principalement quand vous estes en quelque peril, ou en quelque tentation.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E M A R D Y.

*Alors Jesus se levant, commanda aux vents & à la mer, & la tempête estant aussi-tost appaisée, il revint un grand calme. En S. Matth. ch. 8.*

I. **C**ONsiderez l'autorité souveraine de J. C. sur toutes les creatures, & son empire absolu sur les éléments : toute puissance lui a esté donnée au ciel & en la terre, & il faut que tout ce qui est dans l'étendue de l'Univers, lui ren-

530 *Pour la vingt-cinquième Semaine*  
de hommage, & flechisse le genouil sous  
son nom.

Adorez la grandeur souveraine de ce divin Sauveur, rendez-lui l'honneur & le respect que vous lui devez, particulièrement dans les Eglises où il est réellement présent au tres-Saint Sacrement de l'Autel; reconnoissez vôtre bonheur de vivre sous l'empire d'un si puissant Monarque; ne craignez rien quand il sera question de lui rendre quelque service: rendez-vous par vôtre fidélité, digne de ressentir les effets de sa protection.

2. Considérez l'obeïssance & la soumission parfaite; que même les creatures inanimées rendent au commandement de leur souverain Seigneur. J. C. commande à la mer toute écumante d'orages, de s'appaiser, & au même instant elle devient calme: il défend aux vents de souffler, & aussi tost ils retiennent leurs haleines.

Mais combien de fois ce divin Sauveur a-t-il commandé à vôtre ame de retenir les mouvemens de ses passions & de ses affections défordonnées, & elle ne l'a point fait? combien de fois a-t-il commandé à vôtre langue de se taire, à vos yeux de se détourner, à vos oreilles de se fermer, à vôtre cœur de se contre-garder, & il n'a point esté obeï? ayez

confusion de vous voir moins docile à la voix de vôtre Sauveur & de vôtre Dieu, que les creatures privées de raison & de sentiment ; tout ce qu'il y a au ciel, en la terre, aux enfers, obeit à JESUS-CHRIST, il n'y a que vôtre cœur qui lui est rebelle, & qui ne veut point flechir sous ses volontez.

2. Considerez que quoy qu'en tout temps & en toutes occasions vous deviez obeir à JESUS-CHRIST, c'est principalement au temps de la tempête, c'est-à-dire, de la tentation & de l'affliction ; que vous devez pratiquer cette obeissance & cette dépendance de ses volontez, & quelque secousse que vous ressentiez dans vôtre ame, il faut lui protester que vous ne voulez jamais vous départir de la soumission que vous devez à la tres-sainte volonté, & suivant l'exemple que ce divin Sauveur vous a laissé, reïterer souvent en vôtre cœur au plus fort de la peine & de la tentation, ces belles paroles : *Mon Dieu, mon Pere, que vôtre* Matth. *volonté soit faite, & non la mienne.* 26.



## MEDITATION

POUR LE MERCREDY.

*Jésus ayant fait embarquer ses Disciples pour l'aller attendre de l'autre côté de la mer, il se retira seul sur une montagne pour prier; & la nuit estant venue, la barque où ils estoient, estoit agitée de flots, & Jésus les vit qui travailloient à ramer, d'autant que le vent leur estoit contraire. En S. Marc, ch. 6.*

1. **C**ONsiderez comme J. C. voulut encore une autre fois éprouver ses Disciples, en les obligeant de s'embarquer sans lui, & voulant demeurer seul en terre pour faire oraison: il n'y a point de doute qu'il ne leur fût bien fâcheux de se voir ainsi éloignés de leur bon Maître; ils eussent bien mieux aimé demeurer avec lui en terre, & s'appliquer à faire oraison en la tres-sainte compagnie; mais le desir de lui plaire, & d'exécuter toutes ses volontez, surmonta la repugnance qu'ils ressentoient en cet embarquement.

Apprenez de leur exemple avec quelle disposition vous devez vous soumettre à toutes les volontez de Dieu, & vous appliquer à tout ce que l'obeïssance vous prescrit, quoy-que vous y ressentiez de la



repugnance, & qu'il semble que cela vous détourne de quelqu'autre meilleure occupation.

2. Considérez ces bons Disciples ayant le vent contraire, & combattans avec les rames contre la fureur de la mer au milieu d'une obscure nuit; ils ne voyoient plus J. C. mais ce divin Sauveur les voyoit bien, l'œil de sa Providence pénétre toutes ces tenebres.

C'est ce qui vous doit consoler & encourager, quand vous travaillez & souffrez pour le service de Dieu: pensez qu'alors il vous regarde, il voit tous vos travaux & toutes vos peines; mais si vous êtes lâche & sans ardeur. souvenez-vous qu'il voit toute la paresse & toute l'infidélité que vous apportez à son service; il n'y a point de nuit qui vous puisse cacher aux yeux de sa divine Sagesse, lesquels pénétrent jusqu'au secret le plus caché de votre cœur.

3. Considérez que pendant que les Disciples faisoient leurs efforts pour fendre les vagues de la mer, & aller malgré les vents, au lieu que JESUS leur avoit marqué, voilà que ce divin Sauveur vient à eux pour les secourir; il n'attend pas qu'ils réclament son secours, il prévient leurs prières.

C'est ainsi qu'il se comporte envers ses

- Pf. 33. fideles serviteurs, lorsqu'ils sont au plus fort de leurs peines : *Car ses yeux sont sur les Justes pour les délivrer de tous maux, & les combler de tous biens. Soyez donc fidele & affectionné à faire tout ce que vous verrez que Dieu veut de vous, quoy qu'il vous arrive, dites avec le Prophete : Le Seigneur me gouverne & me conduit, & rien ne me peut manquer, quand bien même il me faudroit marcher au milieu de l'ombre de la mort, je ne craindray aucun mal, parce qu'il est avec moi.*
- Pf. 22.

## M E D I T A T I O N

## P O U R L E J E U D Y.

*Les Apôtres voyant JESUS qui marchoit sur la mer, crurent que c'estoit un phantôme, & saisis de crainte, ils s'écrierent. En S. Marc, ch. 6.*

I. **C**ONSIDEREZ qu'il y a trois sortes de personnes dans le monde, qui ont des sentimens bien differens pour les choses spirituelles.

Les uns prennent un phantôme pour J. C. & ce sont ceux, lesquels estant trompez par leur jugement particulier, & par leur amour propre, prennent leurs imaginations pour des inspirations, & leurs passions & mouvemens déreglez pour des vertus; s'ils sont transportez de co-

lere, ils croyent estre animez de zele; leurs affections & attachemens sensuels leur semblent des productions d'une vraye charité.

Prenez bien garde que vous ne soyez de ce nombre, défiez-vous beaucoup de tout ce qui vient de vous-même, & rendez-vous docile envers ceux que Dieu employe pour vôtre conduite.

2. Considérez qu'il y en a d'autres, lesquels tout au contraire, prennent J. C. pour un phantôme : tels sont ceux qui jugent temerairement des bonnes actions de leur prochain, qui estiment que la vertu & la devotion des autres n'est qu'hypocrisie, & qui taxent d'imprudence & d'indiscretion les pratiques de pieté qui ne leur plaisent pas.

O qu'il est dangereux de juger ainsi des autres ! & que souvent on se trompe en prenant pour un phantôme ce qui est une vraye vertu : on condamne ce que Dieu approuve, & on méprise ce qui est digne d'honneur & de loüange devant ses yeux. Qui estes-vous qui vous ingerez ainsi de juger vôtre frere ? qui blâmez ce que vous ignorez. Souvenez-vous que les pensées de Dieu sont bien différentes de celles des hommes, & que la vertu qui est la plus méprisée du monde, est souvent la plus estimée devant Dieu.

3. Considérez qu'il y en a d'autres, lesquels se comportans plus sagement que les deux précédens, tiennent la voye du milieu : car s'ils ne croient pas facilement à toutes sortes d'esprits ; aussi ne condamnent-ils pas legerement toutes sortes d'esprits ; mais comme dit le saint Apôtre, ils éprouvent les esprits s'ils sont de Dieu, & par ce moyen ils ne prennent pas un phantôme pour J. C. ni J. C. pour un phantôme.

Or le principal moyen pour bien discerner les esprits, c'est de demander à Dieu la grace & la lumiere pour bien faire ce discernement, & d'agir avec une droiture & simplicité de cœur ; ayant recours quand il est nécessaire, à ceux que Dieu destine pour nous conduire, nous soumettant humblement à leurs avis, & ne pretendans autre chose en tout ce que nous faisons, que de plaire à Dieu, & de le glorifier ; comportez-vous de cette sorte, & vous ne ferez jamais dangereusement trompez. Mais pour le faire avec plus de succès, invoquez avec humilité le secours de la divine Misericorde, & demandez à Dieu cette droiture d'intention, & cette soumission d'esprit.



## MEDITATION

POUR LE VENDREDY.

*Les Disciples s'estant écriez de frayeur, JESUS leur parla aussi-tôt, & leur dit : C'est moi, ne craignez point.* En S. Marc, ch. 6.

1. **C**onfidez la bonté de J. C. lequel estant venu sur les eaux pour secourir ses Disciples dans leur peril, & s'appercevant de leur frayeur lorsqu'ils le virent s'approcher de leur barque, il se manifesta aussi-tôt à eux, les consola & les rassura par sa parole : car c'est le propre de l'esprit de J. C. de dissiper toutes les vaines craintes & apprehensions, & d'exciter à une parfaite confiance en sa bonté.

Demandez-lui qu'il opere cet effet dans vôtre ame par sa grace, qu'il en chasse & bannisse cette crainte mondaine qui est opposée à sa charité, & qu'il vous inspire le courage & la force d'entreprendre & d'achever tout ce qu'il vous fera connoître lui estre agreable pour son service.

2. Confidez l'efficace & la vertu admirable de la parole de J. C. quand il lui plaist se faire entendre dans le cœur de l'homme : il ne faut qu'un bon mot pour changer ce cœur, & en un moment,

538 *Pour la vingt-cinquième Semaine*  
de timide & abattu qu'il estoit, le rendre courageux & constant; de triste, joyeux; d'inquiet & troublé, tranquille & jouïssant d'une parfaite paix.

Priez donc ce divin Sauveur qu'il lui plaise de parler à vôtre cœur, dites-lui avec Samuël : *Parlez, Seigneur, car vôtre serviteur vous écoute*; ou bien avec Pf. 84. David : *J'écouteray les paroles que le Seigneur me fera entendre interieurement, d'autant qu'il ne parlera que de paix* : Et quand ce débonnaire Sauveur vous parlera par ses inspirations & par sa grace; rendez-vous fidele, non seulement à l'écouter, mais aussi à conserver dans vôtre cœur ses paroles, car ce sont des paroles de vie éternelle.

3. Considérez les differens effets d'une même parole prononcée par J. C. en disant à ses Apôtres troublez & effrayez, (*C'est moi*) il les console & les rassure; en disant cette même parole aux Soldats armez qui venoient pour le prendre dans le Jardin des Oliviers, il leur porte la terreur & l'épouvante dans l'ame, & les renverse par terre. D'où provient cette difference, sinon de la diversité des opinions de ceux auxquels il parle : JESUS parle à l'ame juste, & cette divine parole la remplit d'une paix & consolation ineffable; il parle au pecheur,

& sa parole devient comme un tonnerre qui remplit son cœur d'effroy.

Voyez donc en quelle disposition vous estes, pour entendre la voix de JESUS. Si vous estes comme ce peuple qui disoit : *Que le Seigneur ne nous parle point*, Exod. de peur que nous ne mourions ; ou bien si 20. vous pouvez dire avec la fidelle Epouse, *mon ame s'est comme fondue de joye & d'a-* Cant. 5. *mour, quand mon bien-aimé m'a parlé.*

## MEDITATION

### POUR LE SAMEDI.

*Alors Pierre lui dit : Seigneur, si c'est vous, commandez-moi d'aller à vous sur les eaux, & il lui dit, venez.* En S. Mat. c. 14.

I. **C**ONSIDEREZ le fervent amour de S. Pierre envers J. C. il ne se peut contenir voyant un si bon Maistre ; mais pressé du desir d'estre avec lui, il lui demande permission de l'aller trouver, même en marchant sur les eaux, quoyque cela ne se pût faire naturellement ; mais c'est le propre de l'amour divin, lorsqu'il possède parfaitement un cœur, de ne trouver rien d'impossible, quand il est question de faire quelque chose pour celui qu'on aime : *Je peux toutes* Phil. 4. *choses*, dit le saint Apôtre, *par la grace de celui qui me fortifie.*

Que s'il faut si peu de chose pour vous empêcher de faire ce que Dieu demande de vous, si la moindre difficulté vous fait desister du bien que vous avez commencé, ou même vous détourne de l'entreprendre, prenez cela pour une marque que vous avez bien peu d'amour : humiliez-vous, & demandez à N. S. qu'il allume dans votre cœur ce feu divin qu'il est venu apporter sur la terre.

2. Considérez qu'aussi tost que J E S U S eut dit à S. Pierre de venir à lui, ce fervent Apôtre sans differer davantage, ni faire aucune reflexion, descendit de la barque dans la mer, & commença à marcher sur les eaux pour aller à J E S U S.

Voilà un parfait modele de la prompte & simple obeïssance que vous devez rendre aux volontez de Dieu, quand vous connoissez que c'est Dieu qui desire de vous quelque chose; il ne faut pas alors consulter les raisonnemens humains, ni user d'aucune remise, mais lui obeïr avec une soumission entiere, accompagnée d'une parfaite confiance.

Voyez si vous vous comportez de la sorte, & ce qui vous empêche de rendre à Dieu cette prompte & simple obeïssance.

3. Considérez que N. S. permit que S. Pierre marchant sur les eaux, ressentist



sa foiblesse, afin qu'il eût sujet de s'humilier, & qu'il n'attribuast pas ce miracle à sa vertu, ni à son mérite : il fut saisi de crainte voyant une bourasque de vent s'élever, d'autant qu'il détourna ses yeux de dessus JESUS, pour regarder d'où venoit ce tourbillon : & comme il enfonçoit dans l'eau, il s'écria : *Seigneur, sauvez-moi*, & aussi-tost Jesus le prit par la main, & le tira de ce danger.

Apprenez de cet exemple, à ne pas vous attribuer le bien que vous faites, ou plustost que Dieu fait par vous ; humiliez-vous de vos meilleures actions, & quand vous vous rencontrez en quelque peril, quand vous ressentez la bourasque de quelque tentation violente, regardez JESUS avec les yeux de la Foy, invoquez le secours de sa grace ; & si vous craignez de ne pas mériter qu'il vous exauce, adressez-vous à sa tres-sainte Mere, & dans toutes les tempêtes qui s'éleveront, levez vos yeux vers cette mystique étoile, demandez lui qu'elle vous secoure, & qu'elle vous assiste par les influences favorables de ses tres-saintes & tres-dignes intercessions.

## M E D I T A T I O N

Pour le vingt-sixième Dimanche d'après  
la Pentecôte.

*Le Royaume du ciel est semblable à un homme qui a semé de bon grain dans son champ ; mais pendant que ses serviteurs dormoient, son ennemi est venu sursemer de la zizanie. En S. Matth. ch. 13.*

1. **C**onsiderez que suivant l'explication que J. C. lui-même a donnée à cette Parabole, la bonne semence représente les Justes & les Elûs, & la zizanie les pecheurs & les reprouvez ; entre lesquels il y a cette difference, que les Justes sont tels, non par leur propre vertu, mais par la grace de J. C. qui les prévient, les excite & les soutient, & à laquelle ils coopèrent fidelement ; mais les pecheurs sont tels par la perversité, & par l'instigation du diable.

Pensez un peu desquels vous estes, & si vous n'estes point une zizanie dans le champ de l'Eglise. Un grand Apôtre disoit, parlant de lui-même, *quoy-que ma conscience ne me reproche aucun crime, je ne me tiens pas pour cela justifié.* Voyez ce que vous devez dire ou penser de vous.

2. Considérez que l'ennemi répand la

zizanie , pendant que les hommes sont endormis , c'est à-dire , que les pechez & les desordres de nos ames prennent ordinairement leur origine du defaut de vigilance ; & pour cela J. C. nous avertit souvent dans l'Evangile , de veiller , de nous tenir sur nos gardes , d'avoir des lampes allumées en nos mains , c'est-à-dire , d'appliquer continuellement nos soins & nôtre attention aux affaires de nôtre salut , d'examiner diligemment nôtre conscience tous les jours , & de prendre garde à toutes nos actions , paroles & pensées , à ce qu'il ne se passe rien en nous qui déplaît à Dieu.

Voyez comment vous vous estes servi par le passé de cet avertissement de vôtre divin Sauveur , & comment vous desirez en user pour l'avenir.

3. Considerez que la zizanie croît avec le bon grain dans un même champ , elle est arrosée des mêmes pluyes , elle tire sa nourriture d'une même terre , & néanmoins elle demeure toujours zizanie. Ainsi il y a des pecheurs & des reprouvez qui se trouvent dans la même Eglise de J. C. avec les Justes & les predestinez ; ils participent aux mêmes Sacremens ; ils reçoivent les mêmes instructions ; & néanmoins par la mauvaise disposition de leur cœur , ils demeurent toujours pecheurs.

Judas a reçu les mêmes faveurs & témoignages de la charité de J. C. que les autres Apôtres, & cependant il est toujours demeuré Judas.

Prenez garde qu'il ne soit ainsi de vous; humiliez-vous, & recourez à la miséricorde & charité infinie de votre divin Sauveur, afin qu'il ne permette point que vous demeuriez une zizanie, mais qu'il vous change par la vertu de sa grace, en bon grain.

## MEDITATION

### POUR LE LUNDY.

*Alors les serviteurs s'adressans au Pere de famille, lui dirent : Seigneur n'avez-vous pas semé de bon grain dans votre champ ? d'où est donc provenüe cette zizanie ? & il leur dit : C'est mon ennemi qui m'a fait ce mal. En S. Matth. ch. 13.*

I. **C**ONSIDÉREZ qu'il y a un grand sujet d'étonnement de voir la multitude presque innombrable des méchans, & le petit nombre des bons; de voir dans le jardin de l'Eglise, qui est l'ouvrage des mains du Fils de Dieu, tant d'épines, & autres mauvaises herbes, parmi quelque peu de lys & de bonnes plantes; tant d'heresies & de pernicieuses doctrines; tant d'impietez, d'impuretez, d'injusti-

ces, de blasphêmes, & autres abominations semblables.

O Seigneur, n'avez-vous pas semé une bonne semence dans vôtre champ ? n'avez-vous pas répandu vôtre Sang comme une semence du salut pour tous les hommes ? d'où vient donc tant de zizanie, & si peu de bon grain : tant de pecheurs qui vous deshonnorent & qui se damnent, & si peu de justes qui perseverent dans le chemin de la vertu ? Il ne nous est pas permis de passer plus avant en cette enquête, ni de sonder la profondeur des jugemens de Dieu, humiliez-vous sous sa main toute-puissante, faites un bon usage des graces qu'il vous presente, & operez vôtre salut avec tremblement & crainte.

2. Considerez que vous avez encore une plus particuliere raison de vous étonner, en voyant dans le champ de vôtre ame tant de zizanies, tant d'imperfections & de vices, tant de passions & affections déreglées, tant de mauvaises inclinations & de dispositions, après un si grand nombre de graces & de moyens que Dieu vous a donnez pour vous sanctifier : d'où vient donc cette malheureuse zizanie ?

C'est de quoy vous devez vous étonner, mais encore bien plus vous humilier &

346 *Pour la vingt-sixième Semaine*  
vous confondre devant Dieu : & rechercher pourtant soigneusement en vous-même les causes & les racines de tous ces défauts & manquemens , pour y apporter le remede convenable.

2. Considerez la réponse de N. S. qui dit que c'est l'homme ennemi qui a fait tout ce mal : & par cet homme ennemi , il faut entendre premierement le demon , lequel par ses tentations, est cause de tous les pechez qui se commettent , & duquel par consequent vous devez soigneusement vous donner de garde.

Il faut aussi entendre par cet homme ennemi, la convoitise qui est en vous , & l'amour défordonné de vous-même , qui est aussi une des causes de tous vos maux. C'est pourquoy vous devez écouter J. C. qui vous avertit de renoncer à vous même, c'est-à-dire , de declarer la guerre à cet homme ennemi qui est en vous , de mortifier vos passions & affections, d'assujétir la chair à l'esprit , & l'esprit à Dieu. Demandez-lui qu'il vous donne la force & la grace qui vous est necessaire pour ce sujet.



## M E D I T A T I O N

## P O U R L E M A R D Y.

*Les serviteurs dirent au Pere de famille, voulez-vous que nous allions arracher cette zizanie? & il leur dit: Non, de peur qu'en arrachant la zizanie, vous arrachiez aussi le bon grain. En S. Matth. chap. 13.*

1. **C**ONsiderez que le zele des personnes vertueuses, pour oster & empêcher le mal, peut estre quelquefois excessif: comme lorsque dans leur ferveur ils voudroient tout d'un coup empêcher tous les desordres qu'ils voyent; ou bien s'ils souhaitoient que la zizanie fût arrachée avant le temps, ne considérons pas que celui qui est aujourd'huy méchant, peut demain estre changé, & devenir bon, & que la patience par laquelle on supporte les pecheurs, est quelquefois un moyen pour les convertir.

Voyez quel est vôtre zele, & si en quelques rencontres ce n'est pas plustost un mouvement de colere, & une production de l'amour propre, qu'un veritable zele inspiré & animé de l'esprit de Dieu. Humiliez vous, & demandez à Dieu la lumiere & la grace pour bien faire ce discernement.

2. **C**onsiderez la misericorde & la bonté

infinie de Dieu envers les hommes pecheurs representée, en cette Parabole. Aussi-tost que Lucifer & ses complices eurent peché, Dieu les arracha de son champ, & les jetta au feu d'enfer, sans leur donner du temps pour faire penitence : & cependant il supporte des hommes pecheurs pendant plusieurs années, il les excite à se convertir par ses graces, il les attend avec patience, & long-temps, ne voulant point qu'aucun d'eux perisse, mais que tous viennent à penitence.

Helas ! que seroit-ce de vous, si Dieu ne vous eût supporté, & attendu dans vos pechez ? où seroit à present vôtre ame, si lorsqu'elle est tombée dans le peché, elle n'eût esté prévenuë & excitée par le secours de la grace divine ? Voyez à ne pas abuser de cette grace, & prenez garde qu'il ne soit dit de vous, que vous l'avez reçüë en vain.

3. Considerez un autre effet de la bonté de Dieu, exprimé en la même Parabole, où il est dit que Dieu épargne la zizanie, & la laisse croître à cause du bon grain parmi lequel elle se trouve ; c'est-à-dire, que souvent Dieu retient les effets de sa vengeance, & supporte les méchans en consideration des bons avec lesquels ils demeurent ; ainsi la punition des habitans de Sodome fut différée en con-



sideration de Loth qui estoit juste , & même Dieu promet qu'il ne ruinerait point cette malheureuse Ville , si dans son enceinte on pouvoit trouver dix personnes justes.

Voyez quelle estime vous devez faire de la compagnie des bons , lesquels peuvent non seulement vous profiter par leur bon exemple , mais même détourner de dessus vous les effets de la divine Justice , par leur vertu & bonnes œuvres.

## MEDITATION

### POUR LE MERCREDY.

*Laissez croître l'un & l'autre jusqu'à la moisson, & en ce temps je diray aux moissonneurs, cueillez premierement la zizanie, & la mettez en faisceaux pour brûler: & puis amassez le bon grain pour le porter en mon grenier. En S. Matth. ch. 13.*

1. **C**onsiderez que le bon grain & la zizanie demeurent mêlez dans les champs jusqu'au temps de la moisson , c'est-à-dire , qu'il y aura des bons & des méchans , des justes & des pecheurs vivant les uns parmi les autres dans le monde jusqu'à la consommation du siecle ; & comme le diable s'efforce toujours de multiplier les desordres & les pechez , & de faire des ministres d'ini-

quitté ; aussi la divine Providence ne manque pas de fournir en tous temps son Eglise de personnes justes & vertueuses ; & malgré tous les efforts des demons , la vraie Religion & la solide pieté auront toujours les sectateurs.

Ne vous étonnez donc pas de voir le grand nombre des pecheurs qui se trouvent dans le monde. Dieu se reserve toujours plusieurs bons & fideles serviteurs , dont la pluspart ne sont connus que de lui seul pendant cette vie ; demandez à Dieu la grace d'estre de ce nombre , & vous offrez à lui pour cet effet.

2. Considerez que le bon grain & la zizanie , non seulement demeurent , mais qu'ils croissent jusqu'à la moisson ; les bons croissent en vertu & en sainteté , & les méchans entassent vice sur vice , & peché sur peché , & leur superbe va toujours en augmentant de plus en plus.

Voyez desquels vous estes : Si vous êtes du nombre de ceux qui font toujours de nouveaux progrès dans le chemin de la perfection , & souvenez-vous qu'il faut croître jusqu'au temps de la moisson ; c'est-à-dire , qu'il faut sans aucun relâche travailler à son avancement dans la vertu , & perseverer en ce nouveau travail jusqu'à la mort. Demandez à Dieu pour cet effet , le courage & la perseverance.

3. Considérez qu'au temps de la moisson universelle, c'est-à-dire, au jour du jugement general, les Anges, comme ministres de la justice de Dieu, executeront le dernier arrest du souverain Juge ; ils assembleront les bons de tous les cantons de la terre, & les porteront dans le ciel, mais pour les méchans, ils les lieront par faisceaux, & les jetteront au feu éternel.

Qui est-ce alors qui pourra résister à ces puissans executeurs des volontez de Dieu ? qui pourra rompre ces liens éternels, & s'échapper des mains de la Justice divine ; vous pouvez à présent éviter ce malheur, si vous le voulez ; il ne tiendra qu'à vous, avec le secours de la grace qui vous est offerte, de vous mettre en état d'estre transféré avec le bon grain dans le séjour de la gloire.



## M E D I T A T I O N

## P O U R L E J E U D Y.

*Nôtre Seigneur ayant rencontré un figuier qui n'avoit point de feuilles & point de fruit, quoy que ce ne fût pas le temps des figes, il le maudit; & ce figuier devint tout sec depuis le sommet jusqu'à la racine. En S. Marc, chap. 11.*

1. **C**onsiderez que ce figuier estoit la figure d'une ame qui ne correspond pas, comme elle doit, à la grace divine, & qui ne rapporte pas les fruits que Dieu veut d'elle selon sa condition. Il se peut faire qu'elle pratiquera plusieurs actions exterieures de pieté; mais si elle est destituée des vertus qui lui sont propres, si elle ne pratique pas les bonnes œuvres, & ne satisfait pas aux obligations de son état, elle n'a que des feuilles & de belles apparences qui peuvent bien tromper le monde, mais non pas Dieu.

O qu'il y a aujourd'huy de ces figuiers dans le champ de l'Eglise, & qu'il y a de Chrestiens qui font une belle montre à l'exterieur sous des apparences de pieté, lesquels n'ont dans leur interieur aucune solide vertu! Prenez garde que vous ne soyez de ce nombre.

2. Considerez que N. S. chercha des fruits

fruits en ce figuier, quoy-que ce ne fût pas la saison des figues, & néanmoins n'y trouvant que des feuilles, il le maudit. C'estoit pour faire connoître que vous devez porter les fruits des bonnes œuvres propres à vôtre état, non en un seul temps mais durant toute ôtre vie; il n'y a aucun âge, aucune affaire, ni aucune occupation, qui vous dispense de ce devoir, & si vous y manquez, il vous arrivera ce qui est dit dans le même Evangile; qu'au temps & à l'heure que vous y penserez le moins, le Fils de Dieu viendra, lequel ne trouvant pas en vous les fruits que vous devez rapporter après tant de graces reçues, il vous fera ressentir les effets de sa malediction.

Priez ce divin Sauveur qu'il vous preserve de cette malediction.

3. Considerez qu'aussi tost que le Fils de Dieu eut donné sa malediction sur ce figuier, il devint tout sec depuis le sommet jusqu'à la racine, & ne porta plus jamais aucun fruit.

Voilà une figure de ce qui arrive à l'ame qui ne rapporte pas des fruits qu'elle doit, & qui se contente de quelques apparences exterieures de bien, sans se mettre en peine d'acquérir une veritable & solide vertu: car cette ame ayant reçu en vain les graces particulieres que Dieu lui

554 *Pour la vingt-sixième Semaine*  
avoit communiquées, elle merite qu'il en retire la plus grande partie, ce qui fait qu'elle tombe par sa faute dans une sterilité spirituelle; & enfin perdant par le péché la vie de la grace, elle n'est plus propre sinon à estre jettée au feu de l'enfer.

Apprehendez cet état de sterilité spirituelle; & pour l'éviter, concevez une nouvelle resolution de cooperer fidelement aux graces de Dieu, priez son infinie misericorde par les mérites de J. C. qu'il ne retire pas, mais plustost qu'il augmente en vous ses graces.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E V E N D R E D Y.

*Je vous dis en verité que les Publicains & les femmes pecheresses vous precederont dans le Royaume de Dieu.* En S. Mat. c. 21.

1. **C**ONSIDEREZ à quelles personnes J. C. adressoit ces paroles: c'étoit aux Scribes, & aux Pharisiens, gens adonnez au jeûne, qui faisoient de grandes aumônes, qui frequentoient les Temples, & y vaquoient souvent à l'Oraison, & néanmoins ce divin Sauveur qui estoit la verité même, leur declare qu'il y aura des Publicains & des femmes pecheresses qui les precederont dans le Royaume de Dieu.

O que les jugemens de Dieu sont différens de ceux des hommes ! & que ceux qui pensent avoir fait quelque progrès dans la vertu, doivent bien s'humilier & se défier d'eux-mêmes, & de tous leurs bons sentimens. Voyez ce que vous devez penser de vous-même, & en quel rang vous voulez vous mettre.

2. Considérez quelles sont ces personnes auxquelles JESUS-CHRIST donne place dans son Royaume au dessus des Pharisiens; ce sont des Publicains infames par leurs exactions & voleries, & des femmes pechereffes perduës d'honneur & de reputation; & néanmoins parmi ces miserables personnes, il y en a, lesquelles faisant une vraye penitence de leurs pechez, seront élevées dans un plus haut degré de gloire que plusieurs qui n'auront jamais commis tels pechez.

D'où vous devez apprendre de ne mépriser jamais en vous-même aucune personne, quoy-qu'elle soit engagée en de grands pechez, & ne desespérer jamais de son salut. Que sçavez vous si cette creature que vous avez en horreur pour ses crimes, ne méritera pas davantage par sa penitence, que vous n'avez fait par toutes vos bonnes œuvres? & peut estre vous estimerez vous trop heureux un jour d'estre au dessous de ses pieds dans

556 Pour la vingt-sixième Semaine  
la gloire du Paradis.

3 Considérez que si vous ne devez pas mépriser dans vôtre cœur les pecheurs & pechereſſes, à plus forte raison devez-vous avoir des ſentimens de reſpect & d'eſtime pour les perſonnes qui ſuivent la vertu, quoy-que vous remarquiez même en elles quelque imperfection : car cela n'empêche pas que devant Dieu elles ne puiſſent poſſeder un éminent degré de grace & de ſainteté ; & par conſequent qu'elles ne ſoient bien plus cheres & agreables à Dieu, que vous avec toutes vos prétenduës bonnes œuvres, lesquelles peut-eſtre ſont corrompuës & gâtées par vôtre orgueil & préſomption,

Honorez donc & eſtimez les dons de Dieu dans vos prochains ; & prenez toujours en vôtre cœur le plus bas lieu, dautant que ſuivant la parole de N. S.

LUC. 14. *Celui qui s'humiliera, ſera exalté, & celui qui s'exaltera, ſera humilié.*

## M E D I T A T I O N

P O U R L E S A M E D Y.

*Ne jugez pas ſelon l'apparence extérieure, mais jugez ſelon la juſtice.* En S. Jean, ch. 7.

1. **C**onſidérez qu'un grand deſordre qui ſe trouve parmi les hommes,



lequel est la cause de la plupart des autres desordres dans lesquels ils tombent, c'est qu'ils jugent des choses selon les apparences, & non selon la vérité. De là vient qu'ordinairement on a plus d'inclination pour les personnes qui ont un bel extérieur, que pour les autres; qu'on préfère les riches aux pauvres; qu'on écoute plus volontiers les Predicateurs qui disent de belles choses, que ceux qui en disent de bonnes; & qu'on travaille davantage pour devenir sçavant, que pour se rendre vertueux.

O qu'il y a de personnes qui se laissent ainsi surprendre à l'extérieur des choses, & qui embrassent l'ombre pour la vérité! Sondez bien votre esprit sur ce point qui est tres-important, & voyez de quelle façon vous jugez des choses, si vous vous laissez aller aux apparences, ou si vous vous arrêtez à la vérité.

2. Considérez que le dérèglement de ces jugemens, blesse ordinairement la charité du prochain, outre qu'il corrompt la plupart de vos bonnes actions; il est cause que non seulement vous jugez au désavantage des autres, mais que souvent vous vous trompez vous-mêmes dans le choix & dans la pratique des vertus; vous faites avec plus de soin les actions qui paroissent aux yeux des hom-

mes que celles qui leur sont cachées, & qui ne sont vûës que de Dieu : vous ne faites vos bonnes œuvres qu'à demi, & autant seulement qu'il est requis pour contenter le monde, sans vous mettre en peine de l'intention avec laquelle vous les faites, parce que le monde ne la voit pas : enfin vous croyez avoir bien fait, quand vous avez l'approbation des creatures, sans considerer si vous avez celle de Dieu.

O qu'il y aura de personnes trompées en ce grand jour, auquel, comme dit le  
 1. Cor. 4. S. Apôtre, *Dieu revelera les secrets des tenebres, & manifestera les conseils des cœurs!* Là on ne jugera pas selon les apparences, mais selon la pure verité : Pensez ce que ce sera de vous pour lors.

3. Considerez que pour juger des choses non selon l'apparence, mais selon la verité, il les faut regarder, non dans le faux jour des sentimens corrompus de la nature, mais dans la lumiere de la Foy ; il en faut juger, non selon les opinions du monde, mais selon les maximes de J. C.

Voyez comme ce divin Sauveur a parlé de l'humilité, de la patience, & de la pauvreté. Considerez non seulement ce qu'il a dit, mais aussi ce qu'il a pratiqué lui-même. Appliquez cette regle à vos pensées. Conduisez vôtre esprit en toutes

ses démarches avec la clarté de ce divin flambeau, & par ce moyen vous ne vous tromperez point en vos jugemens. Et pour obtenir une plus abondante communication de cette celeste lumiere, adressez-vous à celle qui a enfanté au monde le Soleil de justice & de verité; demandez-lui qu'elle employe ses tres-saintes intercessions, pour vous obtenir la faveur d'estre particulièrement éclairé de quelqu'un de ses rayons.

---

## M E D I T A T I O N

Pour le vingt - septième Dimanche  
d'après la Pentecôte.

*Le Royaume du ciel est semblable au grain de senevé, qui est le plus petit de tous les grains. En S. Matth. ch. 13.*

1. **C**ONsiderez que le Royaume des Cieux, c'est-à dire, l'Eglise Militante & Triomphante, est semblable au petit grain de senevé. Premièrement quant à son Chef, qui est J. C. lequel en son Incarnation, en sa Naissance, en sa Vie, en sa Passion, en sa Mort, a paru si petit & si abjet, que le Prophete a dit de lui : *Qu'il estoit un ver de terre, & non un* Ps. 21.  
*homme, l'opprobre & l'abjection des autres hommes.* Mais pour cet abaissement,

Dieu son Pere l'a exalté, & lui a donné un nom qui est par dessus tout autre nom : de sorte que toutes les puissances du ciel, de la terre & des enfers, flechissent le genouil au nom adorable de J E S U S.

Rendez honneur, loüange & benediction à ce divin Sauveur en tous ces états, adorez-le & le glorifiez aussi bien dans son abaissement comme dans son exaltation, & à son imitation humiliez-vous, afin que Dieu vous exalte.

2. Considerez que cette même Eglise est semblable au grain de senevé, non seulement quant à son Chef, mais aussi quant à ses plus nobles parties, qui sont les Saints & les Justes. Ce sont eux (comme les reprouvez même le confessent, au rapport du Sage) que le monde méprise & rejette; leur vie vertueuse est estimée une folie, & leur devotion passe pour foiblesse d'esprit; on les calomnie, on les persecute, on se moque d'eux; mais enfin ils sont reconnus de Dieu pour ses chers enfans, & les plus grands de la terre recherchent avec respect & humilité le secours de leurs intercessions auprès de la divine Majesté.

Voilà quelle est l'œconomie du Royaume de Dieu, il faut estre petit pour devenir grand; il faut s'abaisser, & comme l'Apôtre dit de J. C. *il faut s'aneantir*

*pour estre digne d'estre élevé sur le Trône Phil. 2.  
de la G. oire.*

Voyez en quelle disposition vous estes sur ce sujet.

3. Considérez que l'Eglise de J. C. est encore semblable au grain de senevé, quant à ses commencemens & à son progrès sur la terre. En sa naissance il n'y avoit rien de plus petit & de plus à mépriser. Qui eût jamais pensé que douze Pêcheurs pauvres, simples, ignorans, tels qu'estoient les Apôtres, eussent jamais pû, je ne diray pas conduire à chef, mais seulement osé entreprendre la predication de l'Evangile par toute la terre, & la conversion de tant de millions de creatures si fortement attachées à l'idolatrie ? Et cependant par la vertu de J. C. ce petit grain est devenu un grand arbre, cette Eglise si petite en son commencement, s'est augmentée & multipliée, de sorte qu'elle a étendu ses racines & ses branches jusqu'aux extrêmités les plus éloignées de l'Univers.

Reconnoissez en cela un effet admirable de la sagesse & de la puissance de Dieu. Remerciez-le d'avoir donné une si admirable étendue à son Eglise, & de vous avoir fait naître dans son enceinte ; protestez-lui de vouloir vivre & mourir enfans tres-obéissant de cette Eglise ; priez-

562 Pour la vingt-septième Semaine  
le qu'il la protège contre les ennemis de  
sa vérité.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E L U N D Y.

*Le Royaume du ciel est semblable à un grain de senevé. En S. Matth. ch. 13.*

1. **C**ONSIDÉREZ que le Royaume des Cieux est semblable au grain de senevé, quant aux moyens que Dieu employe pour nous y faire arriver, dont le premier est la Foy, laquelle, si on consulte les sens, & le raisonnement humain, semble une foiblesse ou une extravagance d'esprit : Car, comme dit le saint Apôtre, *croire un Jesus crucifié, c'est une folie aux Gentils, & un scandale aux Juifs ; & néanmoins, comme il ajoûte, c'est la vertu de Dieu & la sagesse de Dieu à ceux qui sont appellez & éclairez de la grace : & en effet, quand la Foy est bien enracinée, & qu'elle commence de germer dans un cœur, elle y opere des changemens & des effets admirables ; elle fait fouler aux pieds la vanité du monde, mépriser ses richesses, renoncer à ses plaisirs, & comme dit N. S. toutes choses sont possibles à une ame qui croit avec fermeté les veritez de son salut.*

1. Cor.  
1.

Marc.  
9.

Remerciez Dieu du don de la Foy que

vous avez reçu au saint Baptême, demandez-lui qu'il l'augmente en vous; & pour meriter cet accroissement, faites-en souvent des actes dans votre cœur.

2. Considérez que ce grain de Senevé représente aussi les Sacremens instituez par J. C. pour nôtre sanctification, qui sont en apparence des choses fort petites. Car qu'est-ce qu'on voit au Baptême, sinon un peu d'eau qu'on verse; en la Confirmation & en l'Extrême-Onction, un peu d'huile, & ainsi des autres; & néanmoins nous ne sçaurions expliquer, ni même concevoir comme il faut, les effets admirables qu'ils produisent en ceux qui les reçoivent dignement; ils ouvrent le ciel & ferment l'enfer; ils nous confèrent des graces sans nombre; ils nous appliquent d'une maniere ineffable, la vertu & l'efficace du Sang que JESUS-CHRIST a versé pour nôtre salut. Enfin ils nous unissent à la source même de toutes les graces, pour en puiser selon nos dispositions & nôtre capacité.

Pensez un peu combien de fois vous avez participé à ces dons celestes; combien de fois vous avez esté admis à la participation des Sacremens; & s'ils n'ont pas operé en vous leurs effets, reconnoissez que cela provient de vôtre peu de disposition. Humiliez-vous de-

564 *Pour la vingt-septième Semaine*  
vant Dieu, & proposez vous de mieux  
faire.

2. Considérez que par ce même grain  
sont représentées les vertus, qui nous ser-  
vent comme d'échelons, pour monter au  
Royaume des Cieux: car il n'y a rien qui  
soit si peu estimé dans le monde que la  
vertu; on se moque de l'humilité, de la  
mortification, de la douceur, de la patien-  
ce, & néanmoins ce sont des pieces d'une  
valeur inestimable devant Dieu, lequel  
juge le moindre acte de ces vertus, digne  
d'une nouvelle couronne dans le Paradis.

Ayez donc un ardent desir de thesau-  
riser dans le ciel; & pendant que Dieu  
vous donne le temps, travaillez pour  
l'éternité, & souvenez vous qu'au sortir  
de cette vie, il n'y aura que vos œuvres  
bonnes ou mauvaises qui vous accom-  
pagneront.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E M A R D Y.

*Le Royaume de Dieu est semblable à un  
Marchand qui cherche de bonnes perles.*

En S. Matth. ch. 13.

1. **C**onsidérez que tous les hommes  
recherchent le bien, & tous veu-  
lent estre heureux & contents; ce desir est  
né avec eux, & les sollicite incessamment;



mais tous ne procedent pas comme il faut en cette recherche, il y en a tres-peu lesquels y reüssissent.

Les uns cherchent cette perle precieuse de la felicité dans les richesses, les autres dans les grandeurs du monde, d'autres dans les plaisirs & les voluptez, & ils ne la trouvent point en toutes choses. Il y en a qui la cherchent dans les sciences humaines, d'autres dans les vertus politiques, d'autres dans les conversations & amitez civiles, & autres semblables sujets, mais ce n'est point en toutes ces choses-là que Dieu a mis le vray bien & la felicité de nôtre ame.

*O enfans des hommes ( s'écrie un Prophete ) jusqu'à quand aurez-vous un cœur* Pf. 447  
*pesant & attaché à la terre ? Pourquoi aimez-vous la vanité, & recherchez-vous le mensonge ? Voyez si vous n'estes point un de ceux ausquels il parle.*

2. Considerez que les vrayes perles du Chrestien, sont les vertus que J. C. nous a enseignées par sa Doctrine & par son exemple ; ces vertus sont veritablement bonnes & precieuses, tant à cause de leur propre excellence, que parce qu'elles rendent sincerement bons ceux qui les possèdent ; & en unissant leurs ames à la source de tout bien, elles les rendent parfaitement contentes & heureuses.

Quelle estime faites-vous de ces vertus, de l'humilité, de la charité, de la patience? font-ce-là les perles que vous recherchez? O si vous en connoissiez la valeur, si vous sçaviez ce que vaut un seul acte de vertu pour l'éternité, vous vous comporteriez bien autrement que vous ne faites!

3. Considérez que par cette parabole, J. C. nous propose l'exemple d'un Marchand qui seroit en quelque region étrangere, d'où il devroit bien-tôt partir pour retourner en son païs. Il n'y a pas d'apparence qu'il s'amusast pour lors à ramasser des coquilles, ou autres choses de petite valeur, mais il chargerait en diligence son vaisseau de tout ce qu'il pourroit recouvrer de plus rare & de plus précieux, pour le debiter à son retour, & en tirer un grand profit.

Quoy donc, sera-t il dit que les enfans du siecle soient plus prudens & plus avisez en la conduite de leurs affaires temporelles, que les enfans de lumiere dans le soin qu'ils doivent avoir de leur salut? A quoy vous occupez-vous en ce monde, qui n'est qu'un lieu de passage, d'où il faudra partir au premier jour? Qu'avez-vous fait pour le ciel, & pour l'éternité? Pensez y bien, & appliquez-vous à faire ce que vous voudriez avoir fait au jour qu'il en faudra partir.

## MEDITATION

POUR LE MERCREDY.

*Le Royaume du Ciel est semblable à un Marchand qui cherche de bonnes perles.*  
En S. Matth. ch. 13.

1. **C**ONsiderez les divers moyens que vous devez employer pour chercher & pour trouver ces précieuses perles des vertus Chrétiennes.

Le premier c'est l'Oraison : car comme a dit nôtre Seigneur, *Celui qui demande, Mat. 7<sup>e</sup> il reçoit : celui qui heurte à la porte, obtient qu'on lui ouvre ; & celui qui cherche, il trouve.* Mais pour bien employer ce premier moyen, il faut qu'en vous appuyant uniquement sur les merites de vôtre divin Sauveur, vous ne demandiez rien que ce qui peut estre utile pour vôtre salut.

Voyez comment vous vous servez de cet excellent moyen ; quelle est vôtre intention en priant Dieu ; que lui demandez vous plus ordinairement dans vos prieres ; est-ce qu'il vous donne la grace d'estre humble, d'estre patient, d'estre obéissant à ses tres-saintes volontez ; si vous le faites ainsi, vous trouverez ce que vous cherchez.

2. Considérez le second moyen pour

cette même fin, qui est la lecture des livres de piété. C'est dans ces magasins sacrés que les plus grands Saints ont trouvé ces perles précieuses dont ils ont enrichi leurs âmes, & même les plus grands pécheurs y ont quelquefois trouvé leur conversion & leur salut.

Il ne tiendra qu'à vous de faire un semblable fruit de cette sainte lecture ; mais il la faut faire avec une intention pure & droite, non par esprit de curiosité, mais par un pur desir d'en profiter spirituellement ; & en la faisant, il faut vous rendre docile aux lumières & aux mouvemens de l'Esprit de Dieu, & conserver soigneusement les bons sentimens qu'il vous donnera, pour les mettre en pratique aux occasions. Voyez si vous faites vos lectures spirituelles de la sorte.

3. Considérez un troisième moyen pour trouver ces perles célestes des vertus, c'est de les aller chercher & puiser dans les fontaines du Sauveur, qui sont les Sacremens : mais pour y réussir avec bénédiction, il faut y apporter un cœur bien disposé, car autrement vous n'en rapporterez aucun profit, mais plutôt un très-grand dommage.

Voyez donc comment vous vous préparez aux Sacremens que vous recevez plus ordinairement ; avec quelle foi, avec

quelle humilité, & avec quelle devotion vous vous en approchez, & persuadez-vous que la plus grande & la plus importante de toutes les actions du Chrestien en cette vie, est de se mettre dans un état, tel qu'il convient pour dignement participer à ces sacrez Mysteres, & sur tout à celui dans lequel il trouve cette perle infiniment précieuse, qui a esté employée pour la redemption de tout le monde.

## M E D I T A T I O N

### POUR LE JEUDY.

*Le Marchand ayant trouvé une perle précieuse, donna tout ce qu'il avoit pour l'acheter. En S. Matth. ch. 13.*

I. **C**onsiderez que cette perle nous represente J. C. duquel l'humanité sainte, comme une perle inestimable, a esté conçüe dans le sein d'une tres-pure Vierge par la vertu du Saint Esprit, qui s'est répanduë en elle comme une rosée celeste, & l'a renduë feconde par une operation tout divine, sans aucun préjudice de son integrité virginale.

Remerciez Dieu des graces qu'il a faites à toute la nature humaine, par le Mystere ineffable de l'Incarnation de son Verbe; adorez ce Verbe incarné, & of-

frez-vous en toute humilité à cet Homme-Dieu, pour lui rendre tous les hommages & services dont vous lui estes redevable.

2. Considérez que cette perle est unique : car il n'y a qu'un seul Seigneur, un seul Maître, un seul Redempteur, un seul Mediateur de Dieu & des hommes,

**Luc. 20.** J. C. Il est cet *un Neccessaire*, sans lequel nous ne pouvons rien, & avec lequel nous pouvons tout ; c'est en lui seul qu'est toute l'esperance de nôtre salut : car comme dit l'Apôtre Saint Pierre,

**Act. 4.** *Il n'y a aucun autre nom sous le ciel donné aux hommes, par lequel nous puissions estre sauvez.*

Apprenez de cette verité la dépendance absoluë que vous devez avoir de J. C. comme de vôtre souverain Redempteur Justificateur, & Glorificateur ; sans lui vous estes pauvre, miserable, dénué de tout ; mais en lui & par lui toutes sortes de graces & de benedictions vous sont conferées. Voyez donc quel respect & quel amour vous devez avoir pour lui, & vous y confiez entierement.

3. Considérez que cette perle unique est infiniment precieuse, dautant que les merites de ce divin Sauveur sont d'une valeur infinie ; & neanmoins il ne s'est pas contenté de nous en communiquer une

partie ; mais par une charité ineffable il nous les a donnez & appliquez entiere-ment & sans aucune reserve , & non seulement pour tous en general , mais pour un chacun en particulier.

Oüy , c'est pour vous qu'il a travaillé , c'est pour vous qu'il a jeûné , qu'il a veillé , qu'il a passé les nuits en prieres ; c'est pour vous qu'il a operé tant de saintes actions , qu'il a fait tant de voyages , qu'il a souffert tant de fatigues. Enfin c'est pour vous qu'il a esté lié , garotté , déchiré de coups , percé d'épines , & enfin attaché à une Croix , pour y achever par sa mort l'ouvrage de vôtre Redemption. Voyez donc combien vous devez estimer cette perle precieuse , qui vaut plus sans comparaison que tous les tresors , & avec quelle vigilance & quelle attention vous devez prendre garde de ne la plus perdre , & de ne vous pas priver du fruit des merites de ce divin Sauveur.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E V E N D R E D Y .

*Le Royaume du Ciel est semblable à un tresor qui est caché dans un champ. En S. Matth. chap. 13.*

1. **C**onsiderez que par ce tresor , est Crepresentée la divinité de N. S.

J. C. cachée dans son humanité : car ;  
 comme dit le saint Apôtre , en ce divin  
 Coloff. 2. Sauveur sont tous les trésors de la science  
 & de la sagesse de Dieu , en lui habite toute  
 la plénitude de la Divinité : & par consé-  
 quent en lui sont toutes les vertus , tou-  
 tes les perfections & toutes les graces ;  
 Joan. I. & c'est de sa plénitude que nous recevons  
 celles qui nous sont données.

Admirez les excellences infinies de ce  
 divin trésor ; mais étonnez-vous de l'a-  
 veuglement des hommes qui s'amuse-  
 nt à chercher de la bouë & de la terre , &  
 négligent ce trésor inestimable qui les  
 enrichiroit pour une éternité. Prenez  
 garde que vous ne tombiez dans un sem-  
 blable aveuglement.

2. Considérez que ce trésor divin n'est  
 pas estimé du monde , parce qu'il n'est  
 pas connu ; c'est un trésor caché aux  
 yeux des mondains : *Oüy mon Pere* ( dit  
 Matth. II. J. C. ) *je le confesse , que vous avez caché*  
*ces choses aux sages & aux prudens du sie-*  
*cle , & que vous les avez révélées aux hum-*  
*bles & aux petits.*

O qu'il est dangereux de faire profes-  
 sion de la sagesse du monde , & de se  
 conduire selon ses maximes, puisque cela  
 empêche de connoître ce divin trésor ,  
 & que ne le connoissant pas , on se met  
 peu en peine de le chercher.



Si donc vous desirez connoître les grandeurs & les excellences de ce tresor ; si vous voulez y participer , abaissez-vous , rendez-vous petit , renoncez à la fausse prudence & sagesse du monde , pour embrasser l'humilité de J. C.

3. Considerez quel est le bonheur d'une ame qui a trouvé ce divin Tresor , laquelle par consequent estant animée d'une vraie charité , peut dire : *Mon Cant. 2.  
bienaimé est à moi , & moi je suis à lui.*

O qu'elle reconnoist clairement la vanité , l'inutilité , & l'insuffisance des tresors du monde , lesquels pour la plupart ne sont que des tresors de malediction , par lesquels on thesaurise la colere & l'indignation de Dieu ; mais qu'elle dit volontiers avec le saint Apôtre : *Que Phil. 3.  
tout ce qu'on estime de plus precieux dans le monde , ne lui est que fumier & ordure , & qu'elle ne se soucie point de tous les biens perissables de la terre , pourvû qu'elle possede JESUS-CHRIST.*

Goûtez bien cette verité , & reconnoissez qu'en J. C. seul est vôtre tresor & que hors de lui , vous ne trouverez que malediction & misere ; conduisez-vous donc selon cette lumiere en toutes vos actions.



## MEDITATION

## POUR LE SAMEDI.

*Un homme ayant trouvé ce trésor dans un champ, il le cacha, & s'en alla tout joyeux vendre ce qu'il avoit, pour acheter ce champ. En S. Matth. ch. 13.*

1. **C**ONsiderez que suivant le contenu de cette Parabole, celui qui a trouvé le trésor, fait trois choses.

La première est, qu'il le cache, pour nous faire connoître que lorsque l'on a reçu quelque grace particulière de Dieu, il ne faut pas s'en vanter, ni en parler, pour en tirer quelque vaine estime des autres; mais la tenir cachée sous le voile du silence & de l'humilité; c'est ainsi que les Saints l'ont pratiqué, & particulièrement la Reine des Saints, laquelle ayant trouvé grace devant Dieu, comme l'Ange lui témoigne, & ayant conçu en elle par l'opération du S. Esprit, l'Auteur de la grace; elle cacha si bien ce trésor, qu'il falut que Dieu envoyast un Ange pour le découvrir à S. Joseph.

Demandez à cette tres-Sainte & tres-humble Vierge, qu'elle vous obtienne le secours de la divine Misericorde, pour l'imiter en la pratique de cette vertu.

2. Considérez la seconde chose que fait

celui qui a trouvé le trésor ; c'est qu'il s'en réjouit. Et en effet, si en cette vallée de larmes & de misères, il y a quelque sujet de véritable joye, c'est quand nous avons trouvé ce divin trésor, quand nous avons trouvé grace devant Dieu, & que le S. Esprit nous rend intérieurement témoignage que nous sommes enfans de Dieu.

Ainsi la tres-Sainte Vierge ayant en elle ce trésor de salut, disoit, *que son esprit tressailloit d'une sainte allegresse en Dieu,* Luc. 15  
*son Sauveur ;* & c'est là le seul bien dont la possession peut rendre un esprit chrétien véritablement content, & sans lequel, quoy-que le monde lui offre toutes les grandeurs & toutes les delices, comme dit le Sage, il n'y trouve que vanité & affliction.

Rendez vous donc digne d'entrer en cette joye du Seigneur, & de goûter cette paix qui surpasse tout sentiment, en renonçant de bon cœur aux folles joyes du monde, & en vous donnant parfaitement à Dieu.

3. Considérez la troisième chose que fait celui qui a trouvé le trésor, c'est qu'il vend tout ce qu'il a pour acheter le champ où ce trésor est caché. Cela signifie ce que N. S. a déclaré plus ouvertement dans un autre endroit de l'Evang.

gile, lorsqu'il a dit, *Que celui qui ne renonçoit pas à tout ce qu'il possédoit, ne pouvoit estre son Disciple; & que celui qui desiroit le suivre, devoit renoncer non seulement à ses biens, mais aussi à soi même.*

Voilà ce que vous devez faire pour acquérir ce celeste tresor. Il faut separer vôtre cœur de toutes les choses du monde, renoncer à vous-même, & à vos propres inclinations & satisfactions. Que si vous ressentez quelque foiblesse pour vous mettre dans cette disposition, adressez vous à celle qui est la Tresorier des graces, afin que par ses intercessions elle vous obtienne les secours qui vous sont necessaires pour vous rendre digne de posséder éternellement ce divin tresor.

## M E D I T A T I O N

Pour le vingt-huitième & dernier Dimanche d'après la Pentecôte.

*Quand vous verrez, dans le lieu saint l'abomination de la desolation, qui a esté prédite par le Prophete Daniel. En S. Mat. 24.*

1. **C**onsiderez que les Apôtres s'étant arrêtez à regarder la structure magnifique du Temple de Jerusalem, & en ayant parlé avec éloge & avec admiration, N. S. leur prédit la ruine & la desolation

solation future de ce Temple, aussi-bien que de la ville de Jerusalem; ensuite il leur parla de la ruine & desolation entière de tout ce qui est sur la terre, qui précédera son dernier avènement pour juger le monde.

C'est-là une des veritez les plus importantes de la Foy Catholique, à la meditation de laquelle vous devez particulièrement vous appliquer, & la bien mettre dans vôtre esprit, afin qu'elle vous serve comme d'antidote contre toutes les illusions & vanitez du monde: car comme dit le saint Apôtre: *Le temps qui reste est bien court, c'est pourquoy usez du monde comme si vous n'en usiez pas, car la figure de ce monde passe.* 1. Cor. 7.

2. Considerez que N. S. propose à ses Disciples cette pensée de la fin du monde, & de la consommation du siecle, non seulement comme un antidote contre les tromperies & les illusions du monde, mais aussi comme un motif pour les encourager parmi toutes les contradictions & les persecutions qu'ils doivent souffrir en prêchant l'Évangile.

O qu'une ame est forte & courageuse; qui regarde toutes les choses du monde, comme vaines & caduques, & laquelle élevant ses pensées & affections au dessus du temps, les porte jusques dâs l'éternité.

Servez vous donc de cette même pensée pour détacher de plus en plus votre cœur de toutes les vaines affections de la terre, & pour vous fortifier & vous encourager dans toutes les tentations & fâcheuses rencontres de cette vie.

2. Cor. 4. Souvenez vous de ce qu'a dit le saint Apôtre, *qu'un moment de tribulation supporté avec patience, produira une éternité de gloire, & de consolation.*

3. Considérez que cette même pensée de la fin & de la consommation du monde, peut vous servir, non seulement de motif pour vous encourager, mais aussi d'une instruction salutaire, & comme d'une lumière & d'un flambeau pour vous conduire dans vos actions.

O que si vous aviez présente en votre esprit cette pensée de la vanité & courte durée des choses du monde; si vous portiez souvent les yeux de votre ame sur cette étendue infinie de l'éternité, vous vous comporteriez sans doute d'une autre façon que vous ne faites; vos desirs & vos affections ne ramperoiént pas sur la terre; votre cœur ne s'engageroit pas si fort à des occupations temporelles, & votre principal soin seroit de travailler pour cette éternité qui ne doit jamais finir.

## MEDITATION

POUR LE LUNDY.

Alors que ceux qui se trouveront dans la Judée, s'enfuyent dans les montagnes, & que celui qui sera à la campagne, ne revienne point dans la Ville, pour emporter quelque chose de sa maison. En S. Matth. c. 24.

I. **C**ONsiderez la bonté de J. C. envers les siens, qu'il veut bien lui même avertir de quelle façon ils se doivent comporter, quand ils verront l'abomination de la desolation dans le lieu saint, c'est-à-dire, quand ils verront quelque nouvelle herésie, ou quelque nouveau Schisme s'élever dans l'Eglise.

Le premier avertissement qu'il leur donne par ses paroles, c'est de fuir, & de se separer de la compagnie & de la conversation des nouveaux Heretiques ou Schismatiques : car comme dit S. Paul : *La parole de ces ennemis de la vérité & de la charité, se répand comme un venin, & infecte subtilement les cœurs de ceux qui les écoutent.* <sup>1. Tim.</sup> <sup>2.</sup>

Apprenez de là à vous humilier, à vous défier de vous-même, & à ne présumer jamais d'aucune vertu qui soit en vous ; mais à vous tenir toujours sur vos gardes, & vous separer de tous ceux qui pour-

roient vous donner quelque empêchement dans la voye de Dieu.

2. Considérez le second avertissement de J. C. qui est de se réfugier à la montagne, c'est-à-dire, de recourir à la prière, & d'élever son cœur à Dieu, par l'oraison, pour implorer le secours de sa bonté avec une particulière instance & dévotion.

O que les prières des bonnes âmes ont de force contre les artifices & les desseins des ennemis de l'Eglise ! Il ne faut quelquefois qu'une Judit, qu'une âme sainte & vertueuse pour porter la confusion dans la maison de Nabuchodonosor, & pour mettre en déroute toute une armée d'infidèles.

Prenez donc une sainte coutume d'aller tous les jours visiter la montagne de myrrhe & la colline d'encens ; élevez souvent votre esprit à Dieu par l'oraison, & particulièrement quand vous voyez l'Eglise attaquée par les ennemis de la vérité ; redoublez la ferveur de vos prières, pour obtenir le secours & la protection de Dieu.

3. Considérez le troisième avertissement que J. C. donne par ces mêmes paroles, qui est de ne point retourner en sa maison, pour aller prendre sa tunique ou ses meubles, c'est-à-dire, de dégager entie-



rement son cœur des soins & des affections des choses temporelles, de toutes les prétentions du siècle, & de toute sorte de respects humains : car comme dit le saint Apôtre, la convoitise des choses du monde, & l'attachement aux créatures, est la cause pour laquelle plusieurs ont erré en la Foy, & se sont engagez en de grandes miseres ; & néanmoins nous sommes dans le temps auquel ce même Apôtre pourroit justement renouveler la plainte qu'il a autrefois faite, quand il a dit qu'on ne cherchoit dans le monde, que ses propres interests, & non ceux de JESUS-CHRIST.

Prenez garde que vous ne soyez de ce nombre ; & pour vous prémunir contre cette malheureuse convoitise, écoutez J. C. qui vous dit, que pour estre du nombre de ses Disciples, il faut dans la preparation de vôtre cœur, renoncer à toutes les choses que vous possédez. Et que *celui qui met la main à la charrüe, & qui regarde derriere lui, n'est point propre pour le Royaume de Dieu.* Pesez bien ces divines paroles. & voyez quelle resolution vous en voulez tirer. Luc. 9.



## MEDITATION

## POUR LE MARDY.

Veillez donc, parce que vous ne sçavez pas quand ce dernier temps viendra. En S. Matth. ch. 24.

1. **C**ONSIDÉREZ que par ces paroles N. S. nous donne un avertissement très-important pour nôtre salut, c'est à sçavoir de veiller, & nous tenir sur nos gardes : & non content de l'avoir donné une fois, il le repete & l'inculque souvent en divers lieux du saint Evangile ; il employe plusieurs Paraboles sur ce sujet, & declare, que *bienheureux est le serviteur qu'il trouvera veillant à son arrivée, d'autant qu'il lui donnera l'intendance sur tous ses biens.*

Luc 12.

Remerciez ce divin Sauveur, d'avoir daigné lui même vous donner un avertissement si important : reconnoissez combien cette vertu de vigilance & d'attention sur vous-même & sur vos actions vous est nécessaire, & concevez une nouvelle resolution de vous y bien exercer.

2. Considérez que pour mieux connoître le grand besoin que vous avez de cette vertu de vigilance & d'attention sur vous-même, il ne faut que prendre garde aux fautes que vous commettez le plus ordi-

nairement, lesquelles pour la pluspart ne proviennent que du défaut de cette vertu.

Pensez un peu combien d'actions vous faites, & combien de paroles vous dites autrement que vous ne devriez, par une précipitation d'esprit, & faute de prendre garde à vous ; voyez le panchant que vous avez à suivre vos mauvaises inclinations ; combien d'attachemens à vos propres satisfactions ; combien de ticdeur & de lâcheté dans vos oraisons, & autres exercices de vertu ; combien de tendresse pour vous-même, & point pour votre prochain. D'où viennent ces manquemens & plusieurs autres semblables, sinon de la dissipation & de l'épanchement de votre esprit sur les choses extérieures, & du défaut de vigilance & d'attention sur vous-même ?

Ecoutez donc la voix de votre Sauveur & de votre Juge, qui vous avertit de vous tenir sur vos gardes, & de veiller : car vous ne sçavez ni le temps, ni le jour, ni l'heure.

3. Considérez en quoy vous devez particulièrement pratiquer cette vertu de vigilance.

Premièrement, sur l'état de votre conscience, prenant bien garde s'il est tel que vous voudriez qu'il fût à l'heure de votre mort.

Secondement, sur les obligations parti-

584 *Pour la dernière Semaine*  
culieres de vôtre état , y faisant reflexion ;  
& voyant si vous vous en acquittez com-  
me vous le devez.

Troisièmement, sur les perils & les dan-  
gers qui vous environnent , ayant d'un  
côté le monde qui tâche de vous seduire  
par ses vanitez ; & de l'autre , le diable  
vôtre adverfaire , lequel comme un lion  
rugissant cherche à vous devorer , & por-  
tant dans vous-même un ennemi dome-  
stique qui ne tend qu'à vous corrompre  
par ses attrait , & à vous faire tomber  
dans le precipice de vôtre dernière ruine.

O que souvent ces ennemis remportent  
de grands avantages contre vous , à cause  
de vôtre nonchalance à veiller sur vous-  
même ! Dites donc avec le Prophete :

Pf. 12. *Eclaircz mes yeux , Seigneur , afin que je  
ne m'endorme point du sommeil de mort , &  
que mon ennemi ne puisse dire qu'il ait pré-  
valu contre moi.*

## M E D I T A T I O N

P O U R L E M E R C R E D Y .

*Que vos reins soient ceints , & que vos lam-  
pes soient toujours allumées dans vos mains ,  
estans semblables à des serviteurs qui atten-  
dent que leur Maistre revienne des nôces.*

En S. Luc , ch. 12.

1. **C**ONsiderez que J.C. nous represen-  
te par cette Parabole , les disposi-

tions d'un fidele & vigilant serviteur qui se prepare à recevoir son Maître.

La premiere de ces dispositions est, qu'il porte une ceinture pour tenir ses reins ferrez, & pour retenir sa robe, afin qu'elle ne l'empêche point de marcher. C'est-à-dire, que pour vous bien disposer à recevoir comme il convient vôtre divin Sauveur en son avènement, il faut que vous tâchiez de réprimer tous les mouvemens de la concupiscence, & de *mortifier*, (comme dit S. Paul) *vos mem-* Col. 3.  
*bres qui sont sur la terre* : en sorte qu'il n'y ait rien en vous qui vous empêche de marcher de vertu en vertu, pour aller au devant de ce souverain Seigneur.

Voyez donc si vous estes dans cette disposition : si vous portez volontiers cette ceinture de justice recommandée par le S. Apôtre, & si vous vous étudiez d'affujettir la chair à l'esprit, la nature à la grace, & le tout à Dieu.

2. Considerez la seconde disposition du bon serviteur, qui est d'avoir en main la lampe allumée pour s'éclairer dans son chemin, & connoître par où il doit aller.

O qu'il est important de porter toujours devant soi cette lampe dont parloit le Prophete, quand il disoit : *Vôtre* Ps. 118.  
*parole, Seigneur, est comme une lampe pour conduire mes pas, & pour éclairer les sentiers*

*dans lesquels il faut que je marche.* Oüy, les veritez & les maximes de l'Evangile de J. C. sont autant de belles lumieres, que l'on prend en main pour se conduire, quand on les médite avec affection, & qu'on tâche de les pratiquer avec fidelité.

Servez-vous donc de ces celestes lampes pour vous éclairer, & pour vous conduire parmi les tenebres palpables de l'Egypte de ce monde, & prenez une nouvelle resolution de vivre & de vous comporter en toutes vos actions, non selon les mouvemens dépravés de la nature, non selon les pernicieuses maximes du siecle, mais uniquement selon les enseignemens & selon les exemples de J. C.

3. Considerez la troisième disposition du bon serviteur, qui consiste dans une attente continuelle de l'heure en laquelle le Maistre doit retourner. C'est en ce'a que le saint Vieillard Simeon est particulièrement recommandé dans l'Evangile, où il est dit, que non seulement il vivoit dans la crainte de Dieu, & dans l'exercice de toutes sortes de vertus; mais qu'il attendoit avec une devotion particuliere celui qui devoit operer la redemption d'Israël.

Imitez ce saint Personnage, & tous les autres fideles serviteurs qui ont fait comme lui: vivez dans une attente continuel-

le de vôtre Sauveur & de vôtre Dieu ; qu'un de vos principaux & plus ardens desirs soit, *que son Regne arrive.*

Laissez les pecheurs & les mondains attendre tant qu'ils voudront les succès de leurs vaines esperances & pretensions ; mais vous, dites avec le Prophe-  
te : *Quelle est mon attente, n'est ce pas le* Pl. 38.  
*Seigneur ? afin qu'un jour vous puissiez chanter de même : J'ai attendu le Sei-  
gneur, & enfin il m'a écouté, il m'a tiré d'un fond de misere, & d'un abîme de bouë ;  
il m'a établi en un lieu de paix & d'assuran- Pl. 39.  
ce, & il m'a mis dans la bouche un nouveau  
Cantique de loüange & de benediction.*

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E J E U D Y.

*Si le Pere de famille sçavoit l'heure en laquelle le voleur doit venir, il ne manqueroit pas de veiller, & ne le laisseroit pas entrer dans sa maison. En S. Matth. ch. 24.*

1. **C**ONsiderez avec quelle diligence un Pere de famille veille à la conservation de ses biens ; combien de portes, de serrures & de verroux il employe pour les tenir en lieu de sûreté ; avec combien de vigilance & de soin il tient le tout bien fermé ; il garde lui-même les

588 *Pour la dernière Semaine*  
clefs de ses cabinets & de ses coffres, sans  
s'en fier à personne.

Luc. 16. O qu'il est vray, comme a dit N. S. *que les enfans du siècle sont plus avisez & plus prudents dans leur conduite, que les enfans de lumiere!*

Reconnoissez cette verité en vous même, voyez si vous apportez autant de soin & de vigilance à conserver les dons & les graces de Dieu, que les gens du monde à garder leur argent & leurs autres biens temporels: ce seroit encore trop peu de les éгалer en ce soin, puisqúe la moindre grace vaut incomparablement plus que tous les tresors de la terre; & neanmoins combien s'en faut-il que vous n'employiez autant de vigilance & de soin qu'eux?

Humiliez-vous donc devant Dieu, ayez confusion de vôtre nonchalance, & vous proposez d'estre dorénavant plus vigilant & plus soigneux en ce qui concerne les choses de vôtre salut.

2. Considerez que si le Pere de famille estoit en quelque doute que des voleurs eussent dessein sur sa maison, combien redoubleroit-il ses soins? avec quelle diligence visiteroit-il lui même tous les lieux de sa maison, pour voir s'il n'y auroit point quelque voleur qui y fût caché? & après cela combien exactement ferait-



il fermer & verouiller ses portes ? N'est-il pas vray qu'au moindre bruit qu'il entendroit, il se leveroit aussi-tost pour voir ce que ce seroit.

Or sçachez que vous n'avez pas seulement sujet de craindre ou de douter, mais que vous estes bien averti, & tres-certain qu'il y a des voleurs qui ne vous quittent point, & qui ont dessein d'enlever ce que vous avez de plus precieux; ils n'en veulent pas à vôtre or ni à vôtre argent, mais ils cherchent vôtre ame; & si vous venez une fois à perdre cette ame, de quoy vous servira-t-il d'avoir gagné tout le monde ?

Veillez donc, & tenez-vous sur vos gardes, de peur que vous ne fassiez une perte que vous ne pourrez jamais reparer.

3. Considerez qui sont ces voleurs dont vous devez vous donner de garde; ce ne sont pas seulement les demons qui vous tentent & qui vous sollicitent au peché, mais ce sont toutes les choses du monde auxquelles vous pouvez avoir quelque attache ou affection: car ce sont autant de voleurs qui vous dérobent vôtre cœur, lequel doit estre uniquement à Dieu! O que les voleurs dont on ne se donne point de garde, sont dangereux!

Outre ceux-là vous avez encore en

290 *Pour la dernière Semaine*  
vous-même des voleurs domestiques ;  
c'est votre amour propre, votre sensua-  
lité, votre concupiscence, toutes vos  
mauvaises inclinations, & vos perverses  
habitudes : car ce sont autant de voleurs  
qui demeurent avec vous, & qui ne ten-  
dent incessamment à autre chose, qu'à  
vous faire perdre le plus précieux trésor  
que vous puissiez avoir, qui est la grace  
de Dieu.

Voyez donc comment vous vous don-  
nerez de garde de tous ces voleurs ; de-  
mandez pour cela la lumière & la prote-  
ction de Dieu ; priez votre bon Ange  
qu'il vous aide à veiller, & qu'il daigne  
lui-même veiller pour votre garde.

## M E D I T A T I O N

### P O U R L E V E N D R E D Y.

*Un homme s'en allant faire un voyage  
dans un pays éloigné, appella ses serviteurs,  
& leur donna le maniement de ses biens : il  
donna à un cinq talens, à un autre deux,  
& à un autre un, à chacun selon qu'il l'en  
jugeoit capable. En S. Matth. ch. 25.*

1. **C**ONsiderez que ces talens signi-  
fient les divins dons, & les biens  
naturels & surnaturels que vous avez  
reçûs de Dieu, comme sont la vie, la  
santé, les forces du corps & d'esprit, les

biens & les commoditez de cette vie, la Foy, les verrus, les graces, & en un mot tout ce que vous avez au corps & en l'ame: car comme dit un S. Apôtre, *tout bienfait excellent, & tout don parfait vient d'enhaut, & descend du Pere des lumieres, qui donne à un chacun comme il lui plaist.* Jacob. I.

Si donc vous en avez beaucoup reçu; ne vous élevez pas en vôtre cœur au dessus des autres; mais craignez plustost le compte qu'il vous en faudra rendre. Que si vous n'en avez pas tant reçu que les autres, ne leur portez point d'envie, mais remerciez celui qui vous les a dōnez sans que vous les meritassiez, & qui en a ainsi disposé pour vôtre vray bien; que sçavez-vous si un plus grand nombre de talens mal ménagez, n'eût point esté la cause de vôtre éternelle ruine?

2. Confiderez & examinez quel usage vous avez fait des talens que vous avez reçûs: à quoy avez vous employé la fanté, la force, l'esprit, les connoissances, les biens, les commoditez, & autres semblables dons naturels? a-ce esté pour honorer & glorifier Dieu, ou pour contenter vôtre vanité, vôtre sensualité, ou vôtre amour propre? mais comment avez vous usé de toutes les graces que vous avez reçûës depuis la premiere qui

vous a esté conférée par le saint Baptême ? quel fruit avez vous rapporté à Dieu de tant d'instructions qui vous ont esté faites, de tant de Sacremens que vous avez reçûs de tant de lumieres & de bons mouveimens que le S. Esprit vous a communiqué ?

O que vous avez grand sujet de dire  
 Pf. 141. avec le Prophete : *N'entrez pas, Seigneur, en jugement avec vôtre petite creature : he-  
 Pf. 129. las ! Seigneur, si vous examinez tous nos pechez, qui pourra subsister devant vous ?*

3. Considerez que le moyen de reparer le mauvais employ que vous avez fait des talens qui vous ont esté confiez, c'est d'avoir recours à J. C. & le supplier qu'il réponde, qu'il satisfasse pour vous, & qu'il vous applique particulièrement ses merites & ses satisfactions : & pour vous en rendre digne. il faut reparer le passé par les fruits d'une véritable penitence, vous unir à ce divin Sauveur par la Communion, travailler avec lui en cooperant fidèlement à ses graces & vous conformer à lui par une parfaite imitation de ses vertus.

Demandez-lui avec instance la grace, qu'il employe ses merites & ses satisfactions pour vous envers la Justice divine, & qu'il vous donne le vray esprit de penitence.

## MEDITATION

## POUR LE SAMEDI.

*Le Royaume du Ciel est semblable à dix Vierges, qui prirent leurs lampes, & sortirent pour aller au devant de l'Epoux & de l'Epouse : or il y en avoit cinq d'entre elles qui estoient folles, & cinq qui estoient sages.*  
En S. Matth. ch. 25.

1. **C**onsiderez que ces Vierges qui estoient destinées pour aller au devant de l'Epoux, representent les ames qui ont reçu des graces speciales de Dieu, pour estre disposées par ce moyen à rendre un honneur particulier à J. C. son Fils, en ce grand jour auquel il manifestera sa gloire à toutes les creatures; mais comme toutes ces Vierges n'étoient pas sages, y en ayant eu entre elles quelques unes que l'Evangile appelle folles; aussi entre les ames qui ont reçu de speciales graces de Dieu, il s'en trouve qui ne correspondent pas fidelement à ses graces. & lesquelles (comme parle Saint Paul) s'évanouissent dans leurs pensées, Rom. 12 & obscurcissent leur cœur par leur folie.

O que le nombre de ces ames folles est plus grand qu'on ne pense! & qu'il y en a qui pensent estre bien sages en elles-mêmes, qui neanmoins sont au dernier

594 *Pour la dernière Semaine*  
degré de folie , selon le jugement de Dieu.

Prenez garde que vous ne soyez du nombre , défiez-vous beaucoup de vous-même , & de toute vôtre prudence ; & cherchez uniquement l'appuy & la conduite de la sagesse de Dieu.

2. Considérez qu'il est dit que ces Vierges s'endormirent ; ce sommeil signifie la negligence , l'inconsideration , & les autres manquemens qui se commettent contre la vigilance qui est si nécessaire pour la conservation de la vie spirituelle : il y en a qui s'endorment seulement à l'égard de quelques-unes de leurs actions , lesquelles ils font avec une certaine nonchalance d'esprit ; d'autres se laissent aller à un sommeil bien dangereux , quand non seulement ils se negligent en quelques actions particulieres , mais même quand ils quittent le soin de leur avancement dans la vertu , & quelquefois aussi de leur salut.

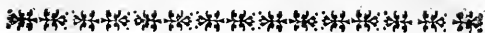
O que vous devez bien vous donner de garde de ce mortel sommeil , veillez , travaillez , priez , afin que vous ne vous endormiez point en la mort , & que l'ennemi de vôtre salut ne puisse dire qu'il a prévalu contre vous.

3. Considérez que bien que toutes ces Vierges se soient endormies , il y eut

pourant cette difference , que les folles ne s'estoient pas mises en peine d'avoir de l'huile , mais que les sages en avoient fait provision : il est bien vray que les ames vertueuses ne sont pas toujours vigilantes sur elles-mêmes comme elles devroient ; l'inadvertance & l'inconsideration les fait tomber en quelques petites fautes ; mais ayant bonne provision de l'huile de la grace , estant remplies des bonnes habitudes de vertus , leurs lampes ne s'éteignent point pour cela : au lieu que les autres ames qui n'ont qu'une vertu foible & peu exercée , perdent incontinent la lumiere & le feu de la charité , pour n'estre pas pourvûës de cette huile celeste que le S. Esprit répand dans nos cœurs comme dans des lampes , pour y faire brûler le feu de son amour.

Demandez donc à celui , de la plénitude duquel tous reçoivent , qu'il vous donne cette huile de la grace ; & pour en obtenir avec abondance , implorez les intercessions de celle qui a esté la plus sage de toutes les Vierges , & qui a eu par excellence la plénitude de toutes les graces.





## MEDITATIONS

Pour les Fêtes des Saints, depuis le quatorzième Dimanche d'après la Pentecoste, jusqu'au premier de l'Avent.

---

### MEDITATION

Pour la Fête de Saint Bernard.

*Le 10. d'Aoust.*

*Quiconque aura quitté sa maison, ou ses terres, ou son pere ou sa mere pour l'amour de moi, il en recevra le centuple, & aura la vie éternelle. En S. Matth. ch. 19.*

I. **C**ONSIDÉREZ que ce fut à l'âge de vingt-trois ans auquel les sentimens de la nature sont plus vifs, & les attraits de la volupté & de la vanité plus forts & plus violens; que Saint Bernard pour se donner parfaitement à Dieu, quitta sa maison paternelle avec toutes ses douceurs; il se separa des personnes qui lui estoient les plus cheres; il renonça à toutes les pretentions du siecle, & se retira dans un Monastere, où l'on ne parloit que d'austeritez, de mortifications & de penitences.



O que ce grand Saint pouvoit bien dire comme S. Pierre, qu'il avoit tout quitté, & qu'il s'estoit quitté lui-même pour suivre J. C. & vous qu'avez-vous quitté pour témoigner à ce divin Sauveur que vous l'aimiez : que voulez-vous quitter pour l'amour de celui qui s'est volontairement privé des delices du Paradis durant trente-trois ans, & qui s'est exposé à tant de peines & de douleurs pour vôtre salut !

2. Considerez comme ce grand Saint a reçu le centuple de ce qu'il avoit quitté pour J. C. car pour des biens temporels & perissables, il a reçu un tres-grand nombre de graces & de dons celestes ; pour quelques vaines & incertaines pretentions d'honneur dans le monde auxquelles il a renoncé, Dieu l'a fait tres-illustre, même parmi les Grands de la terre ; il l'a fait honorer, respecter & chérir par les plus puissans Princes & Monarques ; & pour avoir quitté son pere & ses freres, Dieu lui a rendu son même pere & ses freres, & lui a donné la consolation de les avoir unis avec lui par un plus parfait lien de charité dans la profession d'une vie toute sainte ; & outre cela, il lui en a associé un tres-grand nombre d'autres qui le cherissoient d'un amour plus que fraternel.

O que Dieu est bon envers ceux qui l'aiment ! & qu'il est vray qu'on ne quitte rien pour son amour, qu'il n'en rende le centuple, même dès cette vie : faites un acte de foy sur cette verité, & voyez quelles resolutions vous en devez tirer.

3. Considerez que S. Bernard entre les autres excellentes vertus dont il a esté doiüé a fait particulièrement paroistre une tres-speciale devotion envers la tres-sainte Mere de Dieu : il ne pouvoit s'épuiser quand il s'étendoit dans ses Sermons, sur les loüanges de cette incomparable Vierge, & l'on voyoit bien que ses paroles procedoient de l'abondance de son cœur. Et comme il l'a honorée, respectée, & aimée avec un cœur vraiment filial ; cette Mere de misericorde lui a fait aussi particulièrement goûter les effets de sa bonté, & il a reconnu par sa propre experience ce que c'est que bien servir une si bonne Maistresse.

Apprenez donc des exemples & de la doctrine de ce grand Saint, la veritable & solide devotion envers la Mere de Dieu. Apprenez de lui comme vous devez l'honorer, l'invoquer, & rechercher sa protection ; & dès ce moment à son exemple, offrez-vous avec une particuliere confiance & affection, à cette tres-Sainte Vierge, pour lui rendre le res-

peût, l'amour & le service qui lui est dû.

---

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de S. Barthelemy Apôtre.

*Le 24. d' Aoust.*

**J**ESUS s'en alla faire oraison sur une montagne, où il passa toute la nuit en prieres, puis le jour estant venu, il appella ses Disciples, & en choisit douze, qu'il nomma ses Apôtres. En S. Luc, ch. 6.

I. **C**ONsiderez comme N. S. voulant faire le choix de ses Apôtres, il se retira à l'écart sur une montagne, & passa toute la nuit en oraison; tant pour nous instruire de n'entreprendre jamais aucune affaire importante, sans avoir premierement recours à Dieu par la priere, que pour faire connoître que ses Apôtres, & ceux qui leur succederoient dans l'Eglise, devoient estre hommes d'oraison; & en effet, S. Barthelemy qui a esté l'un des douze Apôtres qui furent alors choisis par J. C. avoit une telle affection pour l'exercice de la priere, que cent fois le jour, & autant de fois la nuit, on lui voyoit flechir les genoux en terre pour offrir ses oraisons à Dieu.

O que la priere est une chose necessaire

à tous ceux qui veulent appartenir à J. C. & mener une vie vraiment chrestienne ! & que toutes les autres vertus sont foibles & arides , si elles ne sont arrosées & comme vivifiées par l'exercice de l'Oraison & de la Meditation !

Demandez donc à Dieu par l'intercession de S. Barthelemy , qu'il vous donne le veritable esprit d'oraison , & concevez une nouvelle resolution de vous bien acquitter de ce saint exercice.

2. Considerez que ce fut particuliere-ment par cette ferveur & assiduité d'oraison , que S. Barthelemy se rendit si redoutable aux demons , & acquit une telle puissance sur eux , qu'il contraignit celui qui se faisoit adorer dans la ville capitale du Royaume d'Armenie, de confesser hautement en presence du Roy , & d'un nombre innombrable de peuple , qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu auquel estoit dûë la souveraine adoration ; & que tout ce qu'il avoit fait pour s'attribuer les honneurs qui n'appartenoient qu'au vray Dieu , n'estoit qu'illusion & tromperie.

Souvenez vous de ce qu'a dit N. S. que les armes les plus propres pour combattre & pour vaincre les demons , sont le jeûne & l'oraison ; comme vous estes tous les jours engagez dans ce combat , &  
que

que les ennemis de vôtre salut sont toujours autour de vous pour vous surprendre, servez-vous de ces armes pour résister à leurs attaques, & pour les mettre en fuite.

3. Considérez que l'Oraison eut encore un autre effet en la personne de Saint Barthelemy ; ce fut de l'encourager & fortifier dans ce cruel martyre qu'il endura, ayant esté écorché tout vif ; en sorte que nonobstant les cuisantes douleurs qu'il souffroit, il ne laissoit pas en cet état, d'exhorter les infideles à reconnoître le vray Dieu.

Que si vous avez si peu de fermeté dans vos résolutions, & si vous estes si foible & si inconstant dans l'exercice de la vertu, prenez garde que cela ne provienne de vôtre tiédeur & lâcheté en l'oraison ; & partant concevez un nouveau desir d'animer vos prieres d'un esprit d'amour & de ferveur ; suppliez ce grand Saint qu'il vous l'obtienne par ses intercessions.



## M E D I T A T I O N

Pour la Feste de S. Louïs Roy de France.

Le 15. d'Aoust.

*Un grand Seigneur s'en alla dans un païs éloigné pour prendre possession d'un Royaume. En S. Luc ch. 19.*

1. **C**onsiderez que saint Louïs a esté vraiment noble, non seulement à cause de la couronne qu'il portoit, & du sang tres-illustre dont il estoit issu ; mais bien davantage à cause des excellentes vertus dont il estoit doüé, & qui l'ont rendu grand devant Dieu : aussi tenoit-il à plus grande gloire de porter le caractere du Baptême, que la pourpre royale ; & il s'estimoit plus honoré d'estre Chrétien & serviteur de J. C. que de posséder le plus grand Empire de la terre.

Voyez si vous estes dans les sentimens de ce grand Saint, & lequel des deux vous estimez le plus, ou de rendre le moindre service à Dieu, ou de recevoir quelque grand honneur & avantage dans le monde.

2. Considérez que S. Louïs a fait particulièrement paroître l'amour qu'il portoit à J. C. & le zele qu'il avoit pour sa gloire, lorsque pour la défense de la Re-

ligion, il a quitté les délices de sa Cour, & s'est privé du repos dont il jouïssoit dans son Royaume, pour aller dans un pais éloigné s'exposer aux perils d'une fâcheuse guerre contre les ennemis de la Foy.

O qu'il y en a peu qui aiment Dieu jusqu'à ce point que de se priver volontiers pour l'amour de luy, de leurs propres satisfactions, de quitter leur repos & tranquillité, & s'exposer aux travaux, aux persecutions & aux souffrances, pour s'opposer aux ennemis de sa gloire, & procurer l'avancement de son service & de son honneur : mais au contraire, que le nombre est grand de ceux qui cherchent leur interest & leur propre contentement, & non celuy de Jesus-Christ,

Voyez desquels vous êtes, ou du moins desquels vous voulez estre ; & priez ce grand Saint qu'il vous obtienne la grace d'imiter son courage & sa vertu.

3. Considerez que S. Loüis a fait paroistre encore davantage la grandeur & la perfection de son amour envers J. C. lorsqu'il a souffert avec une patience admirable & un courage invincible, toutes les traverses & les afflictions qui lui sont arrivées, comme aussi les petes, les maladies, la privation de sa liberté, & la ruine de tous ses bons desseins, il a endu-

ré tout cela sans se plaindre , sans témoigner la moindre impatience , demeurant toujours dans une égalité d'esprit , benissant Dieu , se soumettant à toutes ses volonteZ , & perseverant dans cette soumission jusqu'au dernier soupir de sa vie. Voilà comme S. Louïs quittant un Royaume sur la terre , en a trouvé un autre dans le ciel , & a fait un heureux échange d'une couronne qui estoit entremêlée d'épines , avec un diadème de gloire qu'il possèdera pendant toute l'éternité.

Louëz & remerciez Dieu des graces qu'il a faites à ce grand Saint ; reconnoissez combien il est avantageux de se soumettre parfaitement au bon plaisir de Dieu dans tous les événemens de cette vie , & prenez une nouvelle résolution de bien pratiquer cette soumission en toutes sortes de rencontres. Priez Saint Louïs qu'il vous obtienne la grace de l'imiter en cette vertu , & en toutes les autres.





## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de Saint Augustin.

*Le 28. d' Aoust.**Vous estes la lumiere du monde. Mat. 5.*

I. **C**ONsiderez que ces paroles de N. S. se trouvent parfaitement accomplies en S. Augustin, qui a esté une des plus belles lumieres de l'Eglise. Premièrement en qualité de Docteur, ayant éclairé le monde, & dissipé les tenebres des heresies & de l'infidelité, par sa doctrine.

O combien d'ames engagées miserablement dans l'erreur, s'y fussent perduës, si elles n'en eussent été retirées par ce bienheureux Saint! combien d'autres eussent esté perverties, s'il ne les eût soutenuës & fortifiées dans le parti de la verité.

Remerciez la divine Bonté d'avoir donné un si grand Docteur à son Eglise; priez S. Augustin qu'il s'employe auprès de Dieu, pour obtenir la destruction & l'aneantissement de toutes les erreurs contraires à la verité; demandez à Dieu par son intercession la conservation & l'augmentation de la vraye Foy dans tous les lieux de la terre; & pour vous en particulier, la grace de vivre, & d'agir selon

le véritable esprit de la Foy.

2. Considérez que S. Augustin a esté la lumière du monde, non seulement par sa qualité de Docteur, mais aussi par la dignité d'Evêque, à laquelle il a esté élevé par une conduite particulière de la divine Providence, ayant esté posé dans l'Eglise d'Hyppone comme sur un chandelier éminent, pour éclairer non seulement par sa doctrine, mais aussi par l'exemple de sa vie & de ses vertus, toute la terre.

Heureuses les oïailles qui ont esté sous la conduite d'un si bon Pasteur, & qui ont ressenti les effets de l'amour & du zele qu'il avoit pour le salut de leurs ames !

Demandez à Dieu qu'il lui plaise donner de semblables Pasteurs à son Eglise, & qu'il vous fasse la grace de servir de lumière à vos prochains par l'exemple des bonnes œuvres.

3. Considérez que S. Augustin a encore esté la lumière du monde, en tant qu'il a esté l'Instituteur & le Fondateur d'un Ordre Religieux, qui a donné un nouveau lustre & une nouvelle splendeur à l'Eglise, & qui a produit de grands Saints, lesquels à l'imitation de leur bienheureux Pere, ont éclairé l'Eglise par leurs vertus durant leur vie, & qui après leur mort éclatent dans le Ciel pour toute l'éternité.

Remerciez Dieu de ce qu'il luy a plû se servir de saint Augustin pour faire & produire tant de bien dans son Eglise.

Humiliez-vous de ce que jusqu'à present vous n'avez esté qu'un serviteur inutile, quoy que vous ayez receu tant de graces & de faveurs de la divine Misericorde; concevez une nouvelle resolution d'y cooperer avec plus de ferveur, & priez ce grand Saint qu'il vous aide par ses intercessions.

---

## M E D I T A T I O N

Pour la Feste de saint Fiacre, fils du Roy d'Ecosse.

*Le 30. d'Aoust.*

*L'esprit de la Sagesse m'a esté donné, & je l'ay préféré aux couronnes & aux grandeurs de la terre. Sapient. 7.*

1. **C**ONsiderez comme S. Fiacre estant encore un jeune Prince élevé à la Cour du Roy son Pere, parmi les honneurs & les caresses du monde, il fut éclairé particulièrement des rayons de la Sagesse divine, qui luy découvrit la vanité des grandeurs & des plaisirs du monde, & les occasions perilleuses de se perdre à cause de sa condition: elle luy fit aussi connoistre en mesme temps, que le

moyen de mettre son salut en assurance, estoit d'écouter & de suivre le conseil de J. C. qui a dit dans l'Évangile, qu'il ne seriroit de rien de gagner tout le monde si on venoit à perdre son ame : ce qui lui fit prendre enfin la resolution de quitter secrettement la Cour du Roy son pere, & même de sortir de son Royaume, & de se retirer en quelque solitude, pour estre plus en liberté de suivre les mouvemens de la grace, & pour se donner parfaitement à Dieu.

O qu'il est vray, comme a dit N. S. qu'il est bien difficile de se sauver parmi l'abondance des biens, des plaisirs & des contentemens du monde ! & que S. Fiacre a eu grande raison de tout quitter pour suivre J. C. dans la voye étroite, qui mene assurément au salut éternel.

Si vous n'avez pas le courage de l'imiter en effect, faites le pour le moins d'affection, en separant vôtre cœur de tout ce qui peut mettre empêchement à vôtre salut.

2. Considerez que S. Fiacre s'estant refugié en France, & y ayant durant quelques années mené une vie solitaire dans un desert ; il recut une nouvelle attaque de la part du monde, qui fut d'autant plus dangereuse, qu'elle estoit imprevûë, & qu'il se croyoit en toute assurance

dans sa retraite.

Le Roy son pere estant mort, & son jeune frere s'estant rendu indigne de la couronne, à cause de l'énormité de ses vices, les Ecoissois firent perquisition, & découvrirent enfin où S. Fiacre s'estoit retiré; ils lui envoyerent aussi-tost une Ambassade solennelle, pour le prier de venir prendre possession du Royaume qui lui appartenoit legitimement, comme estant le Fils aîné du défunt Roy: & même ces Ambassadeurs avoient pris resolution, s'il refusoit de consentir à leur demande, de l'enlever malgré lui, & de le remener en Ecoffe, en ayant la permission du Roy de France: mais ce bienheureux Saint estant fortifié du secours de cette divine Sagesse, qui l'avoit toujours assisté, refusa constamment les offres de ces Ambassadeurs; & pour les détourner du dessein qu'ils avoient de le tirer par force de sa solitude, il fit une priere à Dieu, qu'il lui plût permettre qu'il parût à leurs yeux comme s'il eût esté tout infecté & couvert de lepre: ce qui rendit ces Ambassadeurs fort confus, & ce qui les obligea de se retirer, & de le laisser en paix.

L'exemple de ce bienheureux Saint fait voir que ce n'est pas assez que de bien commencer dans les bonnes œuvres

qu'on entreprend pour le service de Dieu ; mais qu'il faut continuer & persévérer jusqu'à la fin , & se tenir prest pour résister aux tentations & aux attaques que le malin esprit ne manque jamais de livrer aux ames fideles dans le chemin de la vertu.

Voyez quelle est vôtre disposition sur ce sujet.

3. Considérez comme **S. Fiacre** après cette épreuve que Dieu voulut faire de son courage & de sa fidelité, passa le reste de sa vie dans l'exercice de toutes les vertus convenables à la sainteté de son état : on admiroit entre toutes ses vertus sa profonde humilité parmi la haute estime qu'il s'estoit acquise , & les honneurs & les respects qui lui estoient rendus , depuis que l'on eut appris qu'il avoit quitté un Royaume pour servir plus parfaitement **J. C.** Les grands miracles qu'il faisoit pour la guérison des malades , faisoient bien voir que Dieu vouloit l'élever , & faire par lui de grandes choses : mais nôtre Saint s'en abaissoit & s'en humilioit d'autant plus. Sa charité éclatoit aussi par l'accueil gracieux qu'il faisoit à une infinité de personnes qui abordoyent de tous côtez pour le visiter ; les uns pour se recommander à ses prieres ; les autres pour le consulter & recevoir

de lui quelque bonne instruction ; d'autres pour lui demander assistance & consolation dans leurs afflictions & maladies : enfin il se faisoit tout à tous , pour les gagner à J. C.

Mais parmy ses occupations il ne laissoit pas de tenir toujourns son cœur intimement uni à Dieu , luy faisant un sacrifice continuel de lui-mesme par les affections embrasées d'un parfait amour , lequel joint aux mortifications & aux austerez qu'il pratiquoit sans relâche , consumma petit à petit ses forces , & termina enfin sa sainte vie par une mort precieuse devant Dieu , qui luy donna une couronne de gloire & d'honneur dans le Ciel , pour recompense de ce qu'il avoit pour son amour , quitté sur la terre.

C'est une devotion loüable de recourir à S. Fiacre pour le soulagement des infirmittez du corps : mais il écouterà encore plus favorablement les prieres que vous luy adresserez pour les maladies de vostre ame , & pour vous obtenir la grace de pratiquer les vertus dont il vous a laissé l'exemple.



## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de Saint Lazare.

*Le 2. de Septembre.*

*Jesus-Christ dit à ses Disciples : Nôtre amy le Lazare est mort. En S. Jean , c. 11.*

1. **C**onfidez combien grand a esté l'honneur & le bonheur du Lazare ; c'estoit beaucoup ce que l'Evangeliste S. Jean avoit déjà avancé, *que J.C. aimoit le Lazare*: mais ce débonnaire Seigneur a encore passé plus avant, declarant qu'il aimoit non seulement le Lazare, mais aussi qu'il le reconnoissoit & le tenoit pour son ami, c'est-à-dire, que non seulement il l'honoroit de sa bienveillance, mais aussi qu'il l'avoit admis à la participation de son amitié dès cette vie, qui est le plus haut degré d'honneur & de gloire, où la creature angelique ou humaine puisse aspirer : en telle sorte qu'il y avoit une liaison particuliere, une communication speciale & intime, & une société mutuelle de toutes sortes de biens entre J E S U S - C H R I S T & le Lazare.

Mais quels sentimens devez-vous avoir de ce que le même J. C. vous offre une semblable faveur, si vous ne vous en rendez pas indigne : car dans les Sacremens



que vous recevez, il répand sa grace & sa charité dans vôtre ame : & cette charité n'est pas une simple bienveillance, mais un véritable amour qui fait une union de vôtre cœur avec le cœur de JESUS-CHRIST, & qui produit en vous tous les effets d'une parfaite amitié.

2. Considérez qu'une des principales marques de l'amitié de JESUS-CHRIST pour le Lazare, c'est que ce tres-débonnaire Seigneur lui venoit souvent rendre visite, qu'il se plaisoit en sa compagnie, & qu'il avoit choisi sa maison de Bethanie, comme un hospice qui lui estoit fort agreable, où il se reposoit & s'entretenoit familièrement avec lui, & où il prenoit sa refection. Il n'y a point de doute qu'il lui donnoit une connoissance particuliere des grandes choses qu'il vouloit operer pour la redemption & pour le salut de tout le monde.

Vous devez aussi reconnoître pour un des principaux témoignages de l'amitié de J. C. la grace qu'il vous fait par la sacrée Communion, où il vient lui-même, comme il l'a spécialement déclaré dans l'Evangile, demeurer en vous, souhaitant que reciproquement vous demeuriez en lui : à quoy vous devez ajoûter toutes les lumieres, les inspirations, & les autres visites interieures qu'il fait dans

le secret de vôtre cœur : & cela non seulement quand vous vous entretenez avec luy par l'oraison, mais aussi en plusieurs autres occasions, & quelquefois même lorsque vous pensez le moins à luy.

O combien devez vous estimer & cherir ces divines visites, & vous tenir toujours en état de les recevoir, disant avec le Prophete : *Mon cœur est prest, ô mon Dieu, il est prest & disposé? Venez, ô Seigneur JESUS, parlez, car mon cœur vous écoute: enseignez-moy à faire vostre volonté, parce que vous estes mon Dieu, vous estes le Dieu de mon cœur, & ma part & portion pour l'éternité.*

3. Considerez que bien que le Lazare fût amy de J. C. il ne laissa pas d'estre attaqué d'une fâcheuse maladie qui le fit mourir : & quoyque ce souverain Seigneur le ressuscitât ensuite par sa toute-puissance, ce n'estoit que pour luy donner sujet de souffrir encore davantage, en éprouvant la fureur des Juifs qui le persecuterent & le firent mourir encore une fois pour la confession de son saint Nom, & pour son amour.

Apprenez de là que les amis de J. C. ne sont pas exempts des afflictions & des peines de cette vie : mais au contraire, plus ils sont avancez dans son amitié, & plus grande aussi quelquefois est la part

*de la Nativité de la Vierge.* 619  
qu'il leur fait de son Calice; pour leur faire meriter une plus abondante grace sur la terre, & une plus glorieuse couronne dans le ciel.

A cause que tu estois agreable à Dieu, ( dit le saint Ange Raphaël à Tobie ) il estoit necessaire que l'affliction & l'adversité t'éprouvast. Si vous estes bien persuadé de cette verité, vous le ferez paroître quand il vous arrivera quelque occasion de souffrance: car vous le recevrez comme un gage de l'amitié de vôtre Sauveur & de vôtre Dieu, & vous le remercierez de vous avoir trouvé digne de souffrir quelque chose pour sa gloire & pour son amour.

---

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de la Nativité de la tres-Sainte Vierge.

*Le 8. de Septembre.*

*Faisons memoire avec respect & devotion, de la Naissance de la glorieuse Vierge, laquelle a obtenu la dignité de Mere de Dieu, & neanmoins a toujours conservé l'honneur de son integrité virginale. Dans l'Office de l'Eglise.*

1. **C**onsiderez que les Chrestiens sont obligez de solenniser avec une de-

votion particuliere, la Fête de la Nativité de la tres Sainte Vierge, pour plusieurs raisons ; mais sur tout à cause de la qualité suréminente de Mere de Dieu, à laquelle elle avoit esté destinée de toute éternité par la divine Providence.

Si donc un Ange a déclaré que la Naissance du Precurseur de ce divin Messie, devoit causer un sujet de consolation & d'allegresse à ceux qui en connoïtroient le mystere ; combien avec plus de raison cela doit-il se dire de celle qui avoit esté choisie pour estre sa tres-digne Mere ?

Entrez donc dans les sentimens de l'Eglise, & joignez vos prieres à ses Cantiques : louëz & benissez Dieu de ce qu'il a fait naistre en ce jour cette tres innocente & tres sainte creature, & de ce qu'il l'a fait naître pour estre la Mere de vôtre Sauveur.

2. Considerez que quand la tres-Sainte Vierge nâquit, peu de personnes reconurent le bonheur que le monde recevoit en ce jour ; il n'y eut que S. Joachim & sainte Anne sur la terre, & quelques saintes ames dans les Lymbes, qui apperçurent cette mystique aurore à son lever ; mais en récompense les Anges en firent une Fête tres-solennelle dans le ciel.

O qu'il y a peu de personnes qui reconnoissent comme il faut, les graces & les

faveurs de Dieu, & qu'il y en a beaucoup auxquels N. S. auroit sujet de dire comme autrefois à la Samaritaine & aux Juifs : *O que si vous sçaviez le don de Dieu ! Si vous connoissiez ses desseins pour vôtre salut, qui par vôtre faute vous sont inconnus, que vous les estimeriez !*

Prenez garde que ce reproche ne s'adresse à vous ; demandez à ce tres-misericordieux Redempteur avec le Propete, qu'il vous ouvre les yeux, afin que vous consideriez les merveilles de sa misericorde & de son amour envers vous.

3. Considerez que vous avez un sujet particulier de louer & benir Dieu en ce saint jour auquel il a fait naître cette tres-Sainte Vierge, non seulement pour estre la Mere de son Fils ; mais aussi pour estre vôtre Mere, & pour vous faire ressentir les effets de son amour maternel, pourvû que vous ne vous en rendiez pas indigne.

O combien d'ames bienheureuses reconnoissent maintenant dans le ciel, qu'après J. C. elles doivent leur salut à cette Mere de misericorde, & que c'est une des plus signalées obligations qu'elles ont à ce divin Sauveur, de leur avoir donné une si bonne Mere, qui a pris un tel soin de leur salut. Suppliez-la qu'elle vous recoive au nombre de ses chers en-

fans ; offrez-vous à elle en cette qualité ; & protestez que vous la voulez dorenavant aimer, servir, honorer & invoquer comme vostre tres-bonne Mere.

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de l'Exaltation de Ste Croix.

Le 14. de Septembre.

*C'est maintenant que le monde sera jugé, & que le Prince du monde sera chassé dehors, & lorsque je seray élevé de terre, j'attireray toutes choses à moy. S. Jean 12.*

1. **C**ONsiderez & pesez bien ces paroles du S. Apôtre, qui dit que N. S. J. C. s'est humilié & rendu obéissant jusqu'à la mort, & à la mort de la Croix, & que pour ce sujet Dieu son Pere l'a élevé, & luy a donné un nom, qui est au dessus de tout autre nom.

Voyez comment ce divin Redempteur, dans l'humiliation de sa Croix, a trouvé l'exaltation de son Nom, & que plus il s'est abaissé, plus aussi il a esté & sera éternellement glorifié : & c'est la pensée de cet abaissement & de cette humiliation, qui excite davantage les Anges & les Saints dans le Ciel à luy rendre leurs adorations avec un plus profond respect.

Entrez dans ces mêmes sentimens; ado-

*de l'Exaltation de sainte Croix.* 619  
rez JESUS, qui a voulu s'humilier ; mais adorez-le avec une demission de vous-même, d'autant plus grande, qu'il s'est abaissé, & comme aneanti avec plus d'amour pour vostre salut.

2. Considererez deux effets admirables de la Croix, exprimez par les paroles de l'Evangile. Le premier, c'est que le monde sera jugé par la Croix de J. C. ce signe adorable paroistra sur les nuées au jour du grand Jugement, & dans cette Croix les reprouvez liront la Sentence effroyable de leur condamnation ; & les Elûs au contraire y trouveront le favorable Arrest de leur salut. La seule vûë de cet étendard de la Croix fera paroître combien dignes de punition seront ceux qui auront rejeté & méprisé les graces que J. C. leur avoit acquises par le merite de sa mort, & qui auront par leur desobéissance & rebellion contre la Loy divine, méprisé & foulé aux pieds le Sang d'un Dieu, qui avoit esté répandu pour leur salut ; & cette mesme Croix mettra en évidence l'excez des misericordes & des bontez de Dieu sur ses E'ûs, lorsqu'en vûë des merites de Jesus crucifié, il récompensera si magnifiquement le peu qu'ils auront fait & souffert pour son amour & pour son service.

O quelle joye & quelle consolation

pour les uns; mais quel regret & quel desespoir pour les autres! pensez un peu desquels vous serez; & lorsque le signe de cette croix se presente devant vos yeux, souvenez vous que vous serez jugé par cette croix, & suppliez vostre divin Sauveur que ce jugement vous soit favorable.

3. Considerez l'autre effet de la croix, qui est que par sa vertu le Prince du monde devoit estre chassé, c'est à dire, que par la vertu de la passion & de la mort de Jesus en croix, le diable, qui avoit tyranniquement envahy la Principauté du monde, & qui se faisoit reconnoistre & adorer de tous cost z sur la terre, devoit estre depossédé de cette injuste usurpation, ses idoles brisées, ses temples renversez, & le culte du vray Dieu étably en toutes les regions.

Louiez & benissez Dieu, de ce que vous voyez cette parole de J. C. heureusement accomplie.

Remerciez ce divin Sauveur d'un effet si admirable de sa croix & de sa passion; reconnoissez combien vous êtes redevable à sa bonté, de vous avoir fait naistre en un temps auquel la vraye Religion est étenduë par tout le monde; suppliez le qu'il vous fasse ressentir la vertu & l'efficace de cette croix, contre toutes les



tentations & attaques des ennemis de sa gloire & de vôtre salut.

---

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de Saint Matthieu, Apôtre  
& Evangeliste.

*Le 21. de Septembre.*

*Jesus passant dans la ville, il vit un homme assis dans un Bureau, nommé Matthieu, auquel il dit : Suivez-moi ; aussi-tost il se leva, & le suivit. En S. Matth. ch. 9.*

1. **C**ONsiderez la bonté de J. C. envers S. Matthieu, & l'efficace admirable de sa grace : ce ne fut pas par une rencontre fortuite que ce divin Sauveur passa devant le lieu où il tenoit sa banque ; c'estoit par un dessein formé de toute éternité pour son salut ; il vouloit faire en lui un chef-d'œuvre de sa misericorde, le dégageant si parfaitement de tous les soucis & des intrigues du monde, & d'un homme qui n'avoit que des pensées & des pretentions pour la terre, en faire un Apôtre qui devoit prêcher l'Evangile, & convertir les peuples infidèles à la verité de la Foy.

O que Dieu est admirable dans les conduites de sa grace ! que sa misericorde est

puissante pour changer & convertir les cœurs ! Offrez luy le vostre , afin qu'il le change & qu'il le convertisse.

2. Considérez la prompte obéissance de S. Matthieu : J. C. ne luy dit que deux paroles , & cependant sans user d'aucune remise , ny employer une plus longue délibération , il se leve aussi-tost , il quitte tout , & se met à le suivre.

Helas ! combien de fois ce divin Sauveur vous a-t-il appelé ? combien de semonces interieures avez-vous reçûes de sa part , par lesquelles il vous a invité de quitter ces vains amusemens , ces soins inutiles , ces attaches aux choses du monde , ces habitudes & ces inclinations vicieuses , & autres semblables imperfections ; & cependant vous ne vous levez point , ou si vous faites un pas pour aller à luy , combien marchandez-vous auparavant ? & avec combien de lâcheté marchez-vous pour le suivre !

Humiliez-vous donc devant sa divine Majesté , demandez-luy pardon de toutes vos negligences à cooperer aux graces qu'il vous envoie.

Levez-vous dès ce moment , & prenez une ferme resolution de faire tout ce que vous connoistrez luy estre agreable.

3. Considérez que si S. Matthieu a bien commencé , il a encore mieux continué :

car depuis qu'il se fut mis à la suite de **JESUS**, il n'a plus retourné à la banque : mais ayant restitué le bien qu'il avoit mal acquis, & distribué le reste aux pauvres, il s'est entièrement donné au service de ce divin Seigneur ; & après son Ascension au Ciel, il a travaillé avec un grand zele pour l'avancement de son Royaume, & a esté le premier qui a écrit le saint Evangile, poussé de l'ardent desir qu'il avoit de procurer que **JESUS** fust connu, adoré & glorifié en tous lieux. Comme il ne pouvoit pas de vive voix annoncer ces veritez par tout le monde, il a voulu les publier par ses écrits ; & enfin il a scellé cet Evangile par un glorieux martyr, qu'il souffrit dans l'Ethiopie.

Demandez à ce grand Saint qu'il vous obtienne la grace d'imiter son zele & ses autres vertus, & de perseverer fidelement à son exemple, dans l'accomplissement des devoirs de vostre vocation.



## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de Saint Michel.

*Le 29. de Septembre.*

*Celui qui se rendra petit comme un enfant, sera le plus grand dans le Royaume du Ciel.*  
En S. Matth. ch. 18.

1. **C**onsiderez que l'Eglise voulant en cette Fête nous exciter à rendre nos respects & nos devoirs au glorieux Archange S. Michel, qu'elle reconnoist pour son special protecteur, & à tous les autres Anges & bienheureux Esprits des Hierarchies celestes; elle nous propose un Evangile où il n'est parlé que d'humilité, pour nous faire entendre que Saint Michel & les autres Anges ont particulièrement excellé en cette vertu; que c'est en s'humiliant qu'ils ont rendu gloire à Dieu, & qu'ils ont combattu & abattu la superbe de lucifer; & de tous les autres esprits revoltez.

Honorez donc aujourd'huy l'humilité de S. Michel, & de tous les saints Anges; ayez confusion de voir ces bienheureux esprits, d'une nature si noble & si parfaite, & ornez des plus précieux dons de la grace, s'abaisser néanmoins, & s'humilier

milier si profondement devant Dieu ; lorsque vous qui estes tout rempli d'imperfections & de miseres, & qui d'ailleurs avez tant commis de pechez, vous vous élevez dans vôtre cœur, & voulez estre estimé & honoré des autres.

2. Considerez qu'il y a encore une autre vertu non moins excellente, laquelle S. Michel & tous les saints Anges ont exercé dès le premier instant de leur creation, & qu'ils exercent encore à present ; c'est une obeïssance tres-parfaite qu'ils rendent continuellement à Dieu, non seulement avec une exactitude toute singuliere, mais aussi avec une merveilleuse indifference ; estant toujourns prests d'exercer toutes les volontez de Dieu, & de s'appliquer avec autant d'affection à prendre soin de conserver les moindres creatures, comme à se charger de la conduite des plus grands Monarques, s'estimans toujourns beaucoup honorcz de rendre service à Dieu, & de faire ce qu'ils connoissent lui estre agreable.

Etudiez-vous à imiter cette vertu angelique, & n'estimez jamais rien de petit, quand Dieu le commande, ou qu'il témoigne que cela lui plaist.

3. Considerez que tous ces emplois extérieurs des Saints Anges ne troublent

en rien leur paix & leur félicité intérieure ; & que parmi tous les soins qu'ils prennent des choses de ce bas monde, ils ont toujours & leur entendement appliqué à Dieu, & leur volonté incessamment occupée à l'aimer ; & ne sont jamais distraits de cet heureux exercice.

O quand sera-ce que vous ne penserez plus qu'à Dieu, & que vous n'aimerez plus que Dieu ? quand sera-ce que votre cœur ne sera plus dissipé par tant de sortes de vaines pensées, qui le détournent de Dieu, & qui l'attachent au monde ? Implorez pour cet effet le secours de la grace divine, & priez les Saints Anges qu'ils vous assistent par leurs intercessions.

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de Saint Jérôme, Docteur de l'Eglise.

*Le 30. de Septembre.*

*Le Seigneur lui a donné la science des Saints, il l'a engagé dans des travaux honorables, & lui en a fait recueillir les fruits.*  
Sap. 10.

**I** **C**onsiderez que la science des Saints ne consiste pas dans la recherche curieuse de plusieurs connoissances vai-

nes & inutiles , à quoy les Sçavans du monde s'appliquent pour acquérir la loüange & l'estime des hommes : mais en l'étude des veritez solides que la divine Sagesse nous a enseignées , & qui sont contenuës pour la plupart dans les saintes Escritures : & c'est cette science que Dieu a communiquée à S. Jerôme , & en laquelle il a excellé entre tous les autres Docteurs de l'Eglise.

Remerciez Dieu de ce don de la science des Saints , qu'il a élargi spécialement à S. Jerôme , qui a passé ensuite à toute son Eglise ; & par laquelle il a rendu un si signalé service à tous les Fideles , pour leur aider à connoître les veritez les plus importantes à leur salut.

2. Considerez que si S. Jerôme s'est employé avec un grand travail à l'étude des saintes Lettres , ce n'a pas esté pour acquérir l'estime & la loüange des hommes , mais uniquement pour l'édification de l'Eglise , & pour la gloire de Dieu , qui pour le faire meriter davantage , a permis qu'il ait esté haï & exposé aux calomnies de tous les Heretiques de son temps : parce qu'ayant fidelement déclaré les veritez contenuës dans ses saints Livres , il a fait connoître combien elles estoient opposées à leur pernicieuse doctrine , & a fourni par ce moyen des ar-

mes pour combattre & pour détruire leurs erreurs : ce qui lui a fait dire dans la ferveur de son zele , qu'il avoit toujours travaillé pour faire en sorte que les ennemis de l'Eglise fussent aussi les siens.

O que ce sentiment de S. Jérôme est opposé à la lâcheté de ceux qui n'ont pas le courage de s'opposer aux entreprises des heretiques , crainte de s'exposer à leur calomnie : prenez garde que vous ne soyez de ce nombre , & priez ce grand Saint , qu'il vous obtienne quelque participation du zele dont il a esté animé.

3. Considerez que la science de S. Jérôme a esté vraiment la science des Saints , parce qu'elle a esté jointe à la vraie pieté ; ce S. Docteur s'estant toujours appliqué avec affection parmi ses études , à l'acquisition & à la pratique des plus solides vertus : c'est pour cela qu'il a passé une partie de sa vie dans les deserts , & dans les plus âpres austeritez , & les plus grandes mortifications : après quoy par un mouvement de devotion & d'amour envers N. S. J. C. il choisit sa demeure dans les lieux que ce tres-misericordieux Seigneur avoit consacrez par sa presence , & alla enfin finir sa vie en Bethléem , où il choisit pour son tom-



beau le même lieu qui avoit servy de berceau à ce même Seigneur en sa naissance.

Apprenez de l'exemple de ce grand Saint, que parmi vos emplois & occupations, quoyque tres-bonnes, vous devez toujours entretenir dans vôtre cœur avec un soin particulier l'aideur de la vertu, & pratiquer interieurement & exterieurement les bonnes œuvres convenables à vôtre état.

---

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête du saint Ange Gardien.

*Le 2. d'Octobre.*

*Dieu a commandé à ses Anges de vous garder & conduire en toutes vos voyes. Au Pseaume 90.*

1. **C**onsiderez la misericorde & bonté ineffable de Dieu envers vous, en ce que non content de vous avoir donné l'être, la vie, & tous les autres biens naturels & surnaturels, il a encore ajouté cette faveur, que de commander à l'un de ses Anges, c'est à dire à l'un des Princes de sa Cour celeste, de vous prendre en sa garde, & de veiller à vôtre conservation & conduite.

Hélas ! qu'avez vous fait à Dieu pour obliger sa bonté à vous traiter avec tant d'amour ? mais que voulez vous faire , pour rendre à Dieu , & à ce charitable Gardien, une digne reconnoissance d'une telle grace ?

2. Considérez tous les offices de charité que vous avez reçûs de vostre Ange Gardien, depuis que Dieu l'a chargé de vostre conduite. Premièrement il vous a receu entre les bras de sa protection, au sortir du ventre de vostre mere, il a veillé à vostre conservation pendant vostre enfance, & dès que vous avez eu l'usage de raison, il vous a rendu toute sorte d'assistance, il vous a interieurement averti, excité & encouragé, pour vous détourner du mal, & vous porter au bien ; il vous a défendu contre les tentations & attaques du malin esprit ; & quand vous avez esté si miserable que de vous laisser vaincre, en consentant à quelque peché mortel, il ne vous a point abandonné en ce malheureux estat ; mais avec une bonté toute angelique, il vous a supporté & attendu, n'a cessé de vous solliciter interieurement de vous convertir à Dieu : & quand vous avez fait penitence, il en a conçu une tres grande joye, & il a invité les autres Anges à s'en réjouir avec luy dans le Ciel, & conti-

nuë tous les jours ses soins pour vous faire avancer dans le chemin de la vertu ; & de plus il se reserve de vous faire particulièrement ressentir les effets de sa charité à l'heure de vostre mort , en laquelle, pourvû que vous ne vous rendiez point indigne de son assistance, il ne vous quittera point qu'il n'ait conduit vostre ame dans le Ciel.

Qui estes-vous que l'Ange du Ciel daigne avoir tant d'amour & de bonté pour une si chetive & si miserable creature? mais comment vous estes-vous comporté envers ce celeste Gardien, combien de fois avez-vous resisté à ses charitables semonces? combien peu de reconnoissance luy avez-vous rendu pour tant de bons offices que vous avez reçûs de sa charité ?

Humiliez-vous donc, & luy demandez pardon de toutes les fautes que vous avez commises contre le respect , l'amour , & l'obéissance que vous luy devez.

3. Considerez ce que vous devez faire pour reconnoître comme il faut les obligations que vous avez à ce bienheureux Gardien de vostre ame.

Premierement vous devez luy porter un singulier respect , & puisqu'il est ordinairement avec vous , n'ayez pas la hardiesse de faire en sa presence ce que

vous n'oseriez pas faire en la presence d'un autre homme.

Secondement vous ne devez laisser passer aucun jour sans le saluer, & luy rendre un particulier remerciement de toutes les assistances qu'il vous a renduës, & sans luy renouveler les protestations d'être plus soûmis & obéissant que vous n'avez esté par le passé à tous les bons mouvemens que vous recevrez de sa part: voyez comment vous voulez vous acquitter de ces devoirs.

### A V I S.

*Quelques personnes vertueuses, après les Festes de S. Michel & du S. Ange Gardien, ayant devotion d'honorer spécialement chacun des neuf Ordres qui composent les trois Hierarchies des bienheureux Esprits Celestes, ont desiré trouver quelques Meditations particulieres, & propres sur ce sujet. Et c'est pour satisfaire à leur pieté que l'on a ajouté icy les neuf Meditations suivantes, dont elles pourront se servir durant les neuf jours qui suivent la Feste du S. Ange Gardien, ou en tels autres jours de l'année, qu'elles jugeront plus propres & plus convenables pour s'acquitter de ce pieux devoir.*

M E D I T A T I O N

En l'honneur des saints Anges.

1. **C**onsiderez que les saints Anges, qui composent le dernier Ordre de la plus basse Hierarchie, ont esté créez de Dieu avec une nature incomparablement plus noble & plus excellente que la nôtre ; & qu'outre cela ils ont reçû des dons de graces & de gloire, qui ajoûtent un lustre & une splendeur inconcevable à toutes leurs perfections naturelles : car le moindre des Anges est doiüé d'une excellence & d'une beauté qui surpasse incomparablement tout ce que l'œil humain a jamais vû, ou peut jamais voir de beau & d'agrecable.

O que s'il nous estoit permis en cette vie de jôür pour quelque temps seulement de la vûë d'un Ange, quels sentimens de joye, d'admiration, de respect, & d'amour, aurions-nous pour un si ravissant ob jet ! Il n'en falut pas davantage pour convertir Valerien époux de sainte Cecile, & d'un idolâtre qu'il estoit en faire un Martyr de J. C.

2. Considerez que ce qui nous doit encore plus toucher, c'est que ces Esprits si nobles & si élevez en gloire & en perfe-

ction ne dédaignent pas toutefois de s'abaisser jusqu'à nous, & de s'employer pour nôtre sujet à divers ministeres qui sont bien au dessous de leur condition. La gloire qui les environne ne leur semble pas incompatible avec les pratiques d'une parfaite humilité. Ils s'assujettissent à conduire le mouvement des astres; ils gouvernent les éléments; ils étendent même leurs soins sur les animaux, pour veiller à la conservation de leurs espèces. Enfin, il n'y a aucun service qu'ils ne soient disposez de rendre, quand il peut contribuer à la gloire de Dieu, & au vray bien de ses Eûs.

O quel sujet de confusion pour nous qui ne sommes que poudre & que cendres, & qui néanmoins voulons toujours nous élever: nous devrions rougir de nous voir portez à l'ambition & à la superbe, nous qui par nos pechez meritons la dernière humiliation, pendant que ces nobles esprits s'abaissent, & nous donnent un tel exemple d'humilité.

3. Considerez que ce n'est pas seulement pour peu de temps, que les Anges s'occupent à ces emplois, si bas & si au dessous de l'excellence & de la noblesse de leur état: il y a déjà un grand nombre de siècles qu'ils ont commencé d'exercer ces emplois, & qu'ils y continuënt,

sans en témoigner aucune lassitude ny aucun dégoût. Voilà un bel exemple pour vous exciter à la principale de toutes les vertus, qui est la perseverance en tout ce que vous faites pour le service de Dieu. Car ce n'est rien d'avoir bien commencé si vous ne perseverez jusqu'à la fin, pour achever & parfaire l'ouvrage de vostre salut.

O qui nous donnera un cœur & un courage semblable à celui des SS. Anges, pour ne nous lasser, ny ne nous dégoûter jamais dans les exercices de piété, & pour nous tenir toujours très honorez des moindres services que nous pouvons rendre à Dieu.

---

## M E D I T A T I O N

En l'honneur des Archanges.

1. **C**onsiderez que les Archanges sont les dépositaires des plus sacrez Mysteres de nostre Religion: c'est à eux que Dieu a voulu confier ce qu'il avoit tenu dans le secret de sa divine Providence: il les a trouvez dignes d'avoir part à ses Conseils, & d'entrer dans la communication de ses plus grands desseins, pour l'établissement de son Eglise, & pour le salut éternel des hommes.

Concevez une tres-haute estime de ces bienheureux Esprits , & rendez un singulier respect à leur dignité : adorez avec eux les desseins éternels de Dieu sur son Eglise , sur toutes les creatures , & sur vous même , & vous y soumettez avec une profonde humilité.

2. Considérez que nous n'eussions jamais osé penser que Dieu eût voulu faire ce qu'il a fait pour la redemption & pour le salut des hommes , ny qu'il eût voulu choisir les moyens qu'il a employez pour cette fin.

S. Augustin parlant de luy-même , dit , qu'au commencement de sa conversion il ne pouvoit assez considerer ny admirer les desseins de Dieu sur le Mystere de l'Incarnation de son Fils , & sur ce qu'il avoit resolu que ce Fils bien-aimé devoit faire & souffrir en sa vie & en sa mort , pour nôtre salut. Ce qui nous donne lieu de croire que ces Esprits celestes ont esté surpris d'un merveilleux étonnement , lorsque Dieu leur a manifesté ses desseins , & donné à connoître les Mysteres qu'il avoit projeté de toute éternité , & qu'il vouloit accomplir dans la plénitude des temps.

Entrez dans les sentimens de ces bienheureuses intelligences : admirez & benissez , à leur imitation , les pensées



éternelles de Dieu pour vôtre salut & pour celuy de tous les hommes, & demandez leur assistance pour en rendre à sa divine bonté les reconnoissances & les loüanges telles que vous les luy devez.

3. Considérez que ce qui nous oblige plus particulièrement de reconnoître la grande miséricorde de Dieu sur nous; c'est qu'il n'a manifesté ses Mysteres aux Archanges que pour nous les annoncer. Car ce fut l'Archange S. Gabriel qui en porta la nouvelle à la tres-sainte Vierge, lorsqu'elle fut choisie pour estre la digne Mere de ce divin Fils: & ce mesme Archange avoit déjà revelé de la part de Dieu ce Mystere au S. Prêtre Zacharie, & au Prophete Daniel, pour le faire connoître aux Fideles, & les disposer à recevoir plus dignement une si grande grace.

O combien desirable a toujours esté l'arrivée de ces Messagers celestes, qui nous ont evangelisé la paix, & apporté des nouvelles si favorables: remerciez celuy qui les a envoyez, & le suppliez d'accomplir sur son Eglise & sur vous, les desseins de son infinie miséricorde, & de sa charité.

## MEDITATION

En l'honneur des Principautez.

1. **C**onfidez le rang tres-illustre que ces bienheureux Esprits tiennent dans le Royaume de Dieu qui nous oblige de leur rendre un honneur & un respect tout singulier. Ils sont les Princes du Ciel, & leur Principauté, selon la parole du Prophete, estant soutenüe de la toute-puissance de Dieu, n'est pas sujette, comme les Principautez de la terre, aux revolutions & vicissitudes qui arrivent souvent dans les choses humaines. Tout ce qu'ils possèdent dans la gloire de leur estat, est permanet & éternel.

Honorez donc dans ces nobles Esprits les dons & les prérogatives qu'ils ont reçüs de Dieu. Aspirez au Ciel où se trouve la vraye grandeur, adorez & benissez celui qui daigne élever le pauvre du milieu de la poussiere & de la fange, comme dit le Prophete, pour le faire asseoir avec les Princes de son peuple.

2. Confidez que ces bienheureux Esprits dans la possession & jouissance d'une si grande gloire, ne laissent pas pour cela d'étendre leurs soins sur les Empires & sur les Royaumes de la terre, selon l'ordre qu'ils en ont reçu de Dieu.

Ils veillent particulièrement à la conservation des Rois & des Souverains, & ils leur inspirent des pensées & des conseils salutaires : si ce n'est que pour punition de leurs pechez ou de ceux de leurs peuples, ils soient obligez de se retirer & de les abandonner.

Adorez cette divine Providence qui en dispose de la sorte, & qui fait reluire en toutes ses conduites son infinie Sagesse. Suppliez ces Princes du Ciel, qu'ils continuent d'étendre leur protection sur les Princes de la terre, & particulièrement sur la personne de nostre Roy Tres-Chrestien, sur la Maison Royale, & sur tout son Royaume.


3. Considerez que les Grands de la terre regardent ordinairement, dans le maniere des affaires publiques, leur interest particulier : mais les Princes du Ciel se gouvernent par des intentions plus nobles & plus pures. Ils n'ont aucun égard à leur avantage particulier, ils n'esperent aucune utilité de tous leurs emplois : leur unique pretention est que Dieu soit de plus en plus glorifié, que les Princes Souverains gouvernent leurs peuples, comme ils y sont obligez selon Dieu, que les peuples rendent une entiere soumission, avec une parfaite fidelité à leurs Princes, & que les uns & les

autres fassent un tel usage des biens temporels, qu'ils parviennent à la jouissance des éternels.

O que c'est un grand bonheur pour nous d'avoir de tels gouverneurs & de tels protecteurs dans le Ciel, & que les œuvres de Dieu sont admirables & aimables ! Suppliez son infinie bonté qu'elle vous donne un cœur droit & une intention pure, en sorte que correspondant fidelement à la conduite de sa Providence, vous n'ayez autre prétention que de le servir, de le glorifier, & de vous conformer en tout à sa tres-sainte volonté.

## M E D I T A T I O N

En l'honneur des Puissances.

I.  Considérez qu'il y a tout sujet de croire que ces bienheureux Esprits qui sont honorez sous ce glorieux titre de Puissances, ont signalé leur courage dans ce grand combat qui se fit au Ciel, comme S. Jean le declare dans son Apocalypse, contre Lucifer & les autres Anges revoltez : & que pour récompense ils ont receu de Dieu un empire sur les demons, & un pouvoir de les chasser & mettre en fuite, ou bien de les lier & enchaîner par une secrette impression de

leur vertu, à laquelle ils ne sçauroient résister.

Adorez la Toute-puissance de Dieu, qui se montre si admirable dans ces bienheureux Esprits : honorez cette autorité & ce pouvoir invincible qu'il leur a donné sur les demons : suppliez ces Esprits bienheureux qu'ils vous assistent & défendent contre toutes les attaques de ces ennemis de la gloire de Dieu, & de vôtre salut.

2. Considérez que la vie de l'homme sur la terre, comme dit un S. Patriarche, est une guerre continuelle. Nous avons des ennemis sur les bras qui ne cherchent pas nôtre or ni nôtre argent, mais qui en veulent à nos ames. Il n'y a ni paix ni trêve à espérer avec eux : ils nous livrent tous les jours de nouvelles attaques, ils nous dressent des embusches pour nous surprendre, & nous sommes dans un danger continuel d'être vaincus. Mais Dieu qui est riche en miséricorde, nous a pourvû abondamment de plusieurs sortes de moyens pour nous défendre, & particulièrement par le ministère de ces Puissances celestes, qu'il a destinées pour nous secourir, & pour nous mettre à l'abri de leur protection.

Remerciez cette infinie bonté de vous avoir donné un tel renfort, & priez ces

puissans Protecteurs qu'ils étendent de plus en plus leurs favorables assistances sur toutes les parties de l'Eglise, & qu'ils vous reçoivent particulièrement en leur sauvegarde & protection.

3. Considérez que la lâcheté & la crainte sont toujours ignominieuses & reprochables, dans les guerres qui se font entre les hommes ; mais que dans la Milice spirituelle où nous devons combattre les demons, elles sont toujours pernicieuses & inexcusables, puisque les secours ne nous manquent jamais, & que nous sommes assurez de vaincre, pourvû que nous voulions combattre.

Souvenez vous de ce que J. C. nostre souverain Chef & Capitaine, a dit, que le Royaume des Cieux ne se peut acquerir qu'en se faisant quelque violence ; & qu'il n'y a que les ames genereuses qui soient dignes de les posséder.

Resistez donc au diable, & il s'enfuira de vous, comme a dit un S. Apostre, & souvenez-vous parmy les tentations que vous pouvez ressentir, d'invoquer ces celestes Protecteurs ; suppliez-les qu'ils vous communiquent leurs forces, afin que vous combattiez fidelement, & avec un tel courage, que vous meritez enfin de remporter la victoire, & de recevoir la couronne de justice.

## M E D I T A T I O N

## En l'honneur des Vertus.

1. **C**ONsiderez qu'une des prerogatives de ces bienheureux Esprits, c'est que Dieu leur a communiqué une participation speciale de sa Toute-puissance, par le moyen de laquelle ils sont disposez à tout entreprendre, & à tout faire pour son service & pour l'accomplissement de ses volontez, ils ne trouvent rien d'impossible, ny mesme de difficile, lors qu'il est question d'exccuter les ordres de sa divine Majesté; & s'il estoit necessaire ils renverseroient toute la nature des choses de ce bas monde, & rempliroient tout l'Univers de miracles & de prodiges.

O qu'une creature est forte, & qu'elle peut faire de grandes choses quand il plaist à Dieu de la soutenir & fortifier! mais qu'elle est foible & lâche quand Dieu l'abandonne à elle-mesme! Reconnoissez cette verité en vous mesme, & vous humiliant dans la vûë de vos foiblesses, mettez tout vostre appuy & toute vostre force en Dieu.

2. Considerez que quoi que ces bienheureux Esprits connoissent bien les

grandes choses qu'ils peuvent faire, ils ne s'en attribuent pourtant rien : mais ils reconnoissent & confessent humblement que d'eux mêmes ils ne peuvent rien, & que tout leur pouvoir & toute leur force vient de Dieu, que c'est sa puissance qui les soutient, qui les anime & qui opere en eux & par eux toutes choses.

O que vous avez bien plus de raison d'entrer dans ces mêmes sentimens, & de faire avec une profonde humilité l'aveu de votre insuffisance pour aucun bien ; confessant selon l'avertissement que nous fait le S. Apôtre, que vous n'êtes pas capable de vous-même, comme de vous même, de concevoir seulement une bonne pensée, mais que toute votre suffisance vient de Dieu. Sondez votre cœur sur ce sujet, & voyez s'il est bien persuadé de cette vérité.

3. Considérez comme ces Esprits célestes reconnoissent que toutes leurs forces viennent de Dieu, & comme ils en rendent aussi toute la gloire à Dieu. Ils ne prétendent point se faire estimer ni considérer par toutes les merveilles qu'ils peuvent operer ; mais ils se proposent uniquement d'accomplir les ordres de la volonté de Dieu, & de le glorifier en faisant ce qui luy est agreable.

Et vous que pretendez-vous dans le



peu de bien que vous faites, est ce la gloire de Dieu ou la vôtre ? ne ressentiez-vous pas quelquefois une satisfaction particuliere, quand ce que vous croyez avoir bien fait, est connu & estimé des autres.

---

## MÉDITATION

En l'honneur des Dominations.

1. **C**onsiderez que ces bienheureux Esprits qui tiennent le premier rang dans la seconde Hierarchie sont honorez du titre de Dominations, à cause de la suréminence de leur état auquel Dieu a joint une tres-grande autorité, & comme quelque sorte d'empire sur les Ordres qui leur sont inferieurs. Mais qui pourra expliquer avec quelle moderation & sagesse ils exercent cet empire ; avec quelle douceur ils prescrivent aux Esprits celestes qui leur sont inferieurs, ce qu'ils desirent d'eux : ils le font plutost par maniere de priere, que de commandement ; & reciproquement avec quelle joye, quelle soumission & quelle promptitude ces inferieurs reçoivent & executent-ils ce qui leur est prescrit par ces Esprits superieurs.

O que la police qui s'observe dans le

ciel est bien differente de celle qu'on voit sur la terre, & qu'il s'en trouve peu parmi les creatures humaines qui sçachent bien commander, & encore moins qui soient disposez à bien obeir.

2. Considerez que bien que cette prerogative de dominer sur tous les cœurs des Anges, Archanges, Principautez, Vertus & Puissances celestes soit tres-sublime, & qu'elle confere une excellence inestimable à ces bienheureux Esprits, cela pourtant ne déroge en rien à la vertu d'humilité qui est propre à tous les habitans du ciel. Ces Esprits dominans s'estiment beaucoup plus honorez d'obeir à Dieu, que de commander aux autres: ils cherissent bien davantage la dépendance qu'ils ont de sa divine Majesté, que la préeminence qu'il leur a donnée sur les autres Ordres Angeliques.

Apprenez de leur exemple à chercher plutoft d'obeir que de commander, & desirez plus ardemment de vous voir dans la dépendance, que d'avoir aucune suréminence & domination sur les autres.

3. Considerez que ces bienheureux Esprits ne s'attribuënt aucune gloire, ni aucun avantage de cette domination qu'ils ont sur les Ordres inferieurs. Ils exercent ce pouvoir & cette autorité plutoft

pour plaire à Dieu, & pour se conformer à sa souveraine volonté, que pour aucune satisfaction particulière qu'ils en puissent recevoir. C'est à Dieu qu'ils referent tout l'honneur qui leur est deféré, & tout le service qui leur est rendu : c'est la plus grande gloire qu'ils se proposent comme leur unique pretention, & le seul bien où tendent tous leurs desirs.

Voilà une leçon bien salutaire que vous donnent ces dominations celestes ; pour vous apprendre que servir Dieu, est quelque chose qui vaut plus que de regner ; & que vous devez incomparablement plus cherir & estimer la qualité de serviteur de Dieu, que celle de Monarque de tout le monde.

---

## M E D I T A T I O N

en l'honneur des Trônes.

I. **C**ONsiderez que l'Ordre des Trônes est ainsi nommé, parce que Dieu a choisi ces bienheureux Esprits pour lui servir comme de Trônes d'honneur & de gloire, où sa divine Majesté se repose avec une complaisance toute particulière, à cause des dispositions excellentes qu'il y trouve. C'est sur ces Trônes sacrez, comme dit le Prophete, que

Dieu prend séance pour rendre ses jugemens, & pour prononcer les arrêts de sa miséricorde & de sa justice.

O combien grande doit estre la pureté & la sainteté de ces bienheureux Esprits, pour estre dignes de recevoir Dieu en eux d'une maniere qui surpasse tout ce que nos foibles esprits en peuvent concevoir. Que si le Prophete veut qu'on adore l'escabeau des pieds de la Majesté de Dieu, quel honneur faut-il rendre aux Trônes sur lesquels il prend séance, & qui lui servent comme de Lit de Justice.

2. Considérez que Dieu ayant choisi ces Esprits celestes pour un employ si noble & si saint, il leur a donné par consequent les dispositions qui leur estoient convenables : & premierelement il leur a conféré une constance & une fermeté inébranlable dans leur adhesion au souverain bien. Il les a rendus participans autant que les creatures le peuvent estre, de son immutabilité, dans cette adhesion divine.

C'est-là aussi une des principales dispositions que Dieu veut trouver dans une ame, pour en faire un trône d'honneur sur lequel son Esprit se plaise de se reposer : il faut que ce trône soit stable, que cette ame soit ferme dans le bien qu'elle

qu'elle a commencé, qu'elle soit perseverante en son amour, & fidele dans l'exécution des resolutions qu'il luy inspire.

Voyez en quel état vous êtes sur ce sujet, & suppliez ces Thrônes celestes, qu'ils vous obtiennent quelque participation de cette vertu qui leur est propre, pour vous affermir dans l'amour & le service de ce souverain Seigneur.

3. Considerez qu'il y a encore une autre disposition qui se trouve dans ces bienheureux Esprits, pour estre les dignes Thrônes de sa divine Majesté; c'est une paix & une tranquillité imperturbable, qui les fait participer à la paix & à la tranquillité de Dieu mesme.

O qu'il est vrai ce qu'a dit le S. Apôtre; que cette paix de Dieu surpasse tout sentiment humain, & qu'elle est differente de la fausse paix du monde qui est toujours accompagnée d'agitations & de troubles, & qui ne scauroit produire dans le cœur de l'homme aucun solide contentement. Ne vous laissez donc point abuser aux trompeuses promesses du monde, parce que vous n'y trouverez jamais aucune vraie paix. C'est Dieu seul qui la peut donner: c'est de son Thrône, comme dit un Prophete, que procede ce fleuve de paix, qui le fait couler dans les ames qui luy sont fideles.

Suppliez donc ce Dieu de paix qui vous aime tant , qu'il vous donne sa paix , afin qu'il vienne en vous , & qu'il daigne y demeurer & reposer : car son habitation , comme dit le Prophete , est dans la paix.

## MEDITATION

En l'honneur des Cherubins.

1. **C**ONsiderez ce que dit le S. Apôtre, que Dieu habite dans une lumiere inaccessible , & que cette lumiere n'est autre que la gloire de sa Divinité, qui remplit tout le Paradis d'une splendeur ineffable , & qui se communique aux Cherubins avec une plenitude d'autant plus abondante , qu'ils ont l'honneur d'approcher de plus près sa divine Majesté : ce qui fait que ces bienheureux Esprits sont tous lumineux & resplendissans de cette clarté celeste qui les environne , & qui les penetre d'une maniere qui ne se peut dire ni concevoir.

O que cette divine lumiere est desirable , par laquelle & dans laquelle on découvre ce que l'œil n'a jamais vû , ce que l'oreille n'a jamais entendu , & ce que le cœur humain ne scauroit comprendre.

2. Considerez que si Moïse pour avoir demeuré quelque temps sur le mont de

Sinaï avec un Ange, qui lui parloit de la part de Dieu, receut de cette conversation angelique une si abondante lumiere que sa face en devint toute rayonnante : combien à plus forte raison devons-nous croire que ces bienheureux Esprits qui ont une communication si intime avec Dieu dans le séjour de sa gloire, sont rayonnans & resplendissans des clartez qui rejailissent de sa divine face sur eux.

O quand sera-ce que vous participerez à ce bonheur, & que vous verrez clairement dans la lumiere de la gloire, ce que vous ne pouvez maintenant qu'entrevoir, & comme par maniere d'enigme, parmi les obscuritez de la Foy ? quand sera-ce que vous puiserez la verité dans sa source, & que vôtre ame étanchera sa soif dans cette fontaine de lumiere & de vie qui est en Dieu.

3. Considerez que ces bienheureux Esprits estant ainsi éclairez de la lumiere de Dieu, participent d'une maniere toute speciale à sa divine Sagesse, & l'on peut même dire que Salomon dans toute l'étendue de ses lumieres & de sa sagesse, n'a jamais esté digne d'estre comparé au moindre d'entre eux : & s'il nous estoit permis de connoître la grandeur & la sublimité de la sagesse que possède un

seul de ces Esprits celestes , nous aurions un sujet bien plus pressant que la<sup>3e</sup> Reine de Saba , d'estre ravis en admiration , & mesme de tomber en défaillance , pour n'en pouvoir supporter l'excés.

Ayez donc une tres-haute estime de cette divine sagesse qui reluit si parfaitement en ces bienheureux Esprits : concevez un tres grand mépris de la sagesse du monde , & prenez une genereuse resolution de rejeter ces fausses maximes, & de vous conduire par les lumieres de la verité & de la sagesse de Dieu , que J. C. nous a manifestée dans son Evangile.

## M E D I T A T I O N

En l'honneur des Seraphins.

1. **C**onsiderez que les Seraphins étant les plus intimement unis au Soleil Eternel de la divine Essence , en reçoivent une plus forte impression de ses rayons , qui allume en eux ce feu sacré, dont ils sont tous ardens & embrasés.

O quel honneur & quel bonheur d'approcher Dieu de si prés, de se voir si parfaitement unis à ce principe de toute beauté & bonté , & de prendre un repos éternel dans le sein de sa charité infinie : mais quel sujet de confusion & de regret



pour vous , de vous voir si éloigné de Dieu , non seulement par la condition de voyageur où vous êtes engagé pendant cette vie mortelle , mais encore plus par celle de pecheur. Consolez-vous toutefois de ce que par la vertu du Sang de J. C ( comme parle le S. Apôtre ) & par les merites de ses souffrances & de sa mort , *ceux qui étoient éloignez ont esté approchez* ; de sorte que c'est ce Pere des misericordes luy même , qui estant fléchi par la voix du Sang de son Fils , qui parle bien mieux que celui d'Abel , vous appelle & vous convie de venir à luy, il vous ouvre son sein paternel pour vous recevoir : voyez comment vous voulez correspondre à une si favorable semonce.

2. Considérez que Moïse voyant sur la montagne d'Oreb un buisson tout en feu, & néanmoins tout revêtu de fleurs , qui ne recevoient aucune lésion de ses flâmes , fut touché du desir de s'en approcher , pour considerer de plus près cette merveille.

O quand nous sera-t-il permis d'avoir accès à cette celeste montagne qui est élevée sur toutes les collines, non seulement pour y contempler & admirer ces miracles d'amour & de charité, mais aussi pour avoir quelque part à leurs saintes ardeurs ? En attendant ce bonheur sup-

plions ces Esprits seraphiques de réparer dans nos cœurs quelques étincelles de ce feu divin qui les consume, afin que nous commencions d'aimer Dieu pendant cette vie, comme nous espérons plus heureusement & plus parfaitement l'aimer durant toute l'éternité.

3. Considérez que le Prophete Isaïe vit autrefois un Seraphin, qui ayant pris un charbon ardent sur l'Autel, lui en toucha les levres pour les purifier.

O qui nous fera une semblable grace ! & qu'un de ces bienheureux Esprits ne vient il purifier avec ce feu celeste nôtre cœur, & toutes les puissances de nôtre ame ! Mais bénissons la bonté infinie de Dieu, qui a daigné prévenir nos desirs, & nous faire une faveur encore plus grande : il n'a pas envoyé un Seraphin pour nous rendre ce charitable office, mais il a voulu destiner son Fils unique, qui est le Seigneur & le Dieu des Seraphins, lequel nous a lui-même déclaré qu'il estoit venu du ciel pour apporter un feu sur la terre, & qu'il ne souhaitoit rien tant que de voir ce feu s'allumer & s'embraser de plus en plus.

Offrons-lui donc nos cœurs comme autant d'autels sur lesquels il lui plaise allumer ce feu sacré de son amour ; en sorte qu'il y brûle incessamment, & qu'il

*Pour la Fête de S. François.* 655  
ne vienne jamais à s'éteindre. Invoquons  
à cet effet son S. Esprit, & disons lui  
souvent avec l'Eglise : Venez, ô S. Esprit,  
remplissez les cœurs de vos Fideles, &  
allumez en eux le feu de vôtre amour.

---

## MEDITATION

Pour la Feste de saint François.

*Le 4. d'Octobre.*

*Vous avez caché ces choses aux Sages &  
aux Prudens, & vous les avez découverts  
aux petits.* En S. Matth. ch. II.

I. **C**ONsiderez quelles sont les choses  
que Dieu a cachées aux Sages &  
aux Prudens du monde, lesquelles il a  
revelées aux petits, & spécialement à  
S. François, qui se qualifioit le moindre  
de tous.

La premiere, c'est qu'estre pauvre pour  
l'amour de J. C. vaut incomparablement  
mieux, que de posséder toutes les richesses  
du monde : ce que Saint François a  
tres bien reconnu, puisqu'il a cheri tres-  
particulierement la pauvreté evangeli-  
que entre toutes les vertus, & qu'il l'a  
pratiquée tres-parfaitement.

Voyez si vous estes bien persuadé de  
cette verité. Priez ce grand Saint qu'il  
vous obtienne la grace de la bien con-

noître & pratiquer , au moins dans vôtre cœur , afin que vous puissiez estre digne d'avoir part à la beatitude que J. C. promet à ceux qui seront pauvres d'esprit & de cœur.

2. Considerez la seconde chose que les Sages du monde ignorent, & que S. François a tres-bien sçûë ; c'est que le mépris & l'abjection estoient plus à desirer que l'honneur & l'estime du monde : & c'est pourquoy il s'estimoit tres-heureux quand il estoit méprisé , mocqué ou regardé comme fou ; & même il en recherchoit les occasions , aimant mieux, selon le Prophete , *estre le dernier dans la maison de Dieu , que d'habiter dans les tabernacles des pecheurs* : prisant incomparablement davantage les abbaïssemens & confusions de J. C. que toute la gloire de l'Egypte.

O que S. François a peu d'imitateurs en ce point ! & que le nombre de ceux qui renoncent parfaitement à tous les honneurs & estimes du siecle , & qui veulent participer aux humiliations de J. C. est petit !

Demandez à ce divin Sauveur qu'il vous fasse la grace d'estre de ce petit nombre ; & dès à present protestez que vous cherissiez davantage d'estre méprisé pour lui, & avec luy , que d'estre honoré & estimé

de tout le monde.

3. Considérez la troisième chose qui est cachée aux sages & aux prudens du monde, & que Dieu a fait connoître à saint François; c'est qu'il y a un venin tres-subtil & tres-dangereux dans les voluptez & dans les plaisirs du monde, qui empoisonne les ames, & leur cause la mort: & que pour se preserver de ce venin il faut mortifier son corps, & assujettir tous ses sens à l'esprit, en vivant & operant, non selon les inclinations de la nature corrompüe, mais selon la volonté de Dieu qui nous est manifestée dans l'Evangile.

Si S. François a bien connu cette verité, il l'a encore mieux pratiquée: toute sa vie n'ayant esté qu'un continuel sacrifice, par lequel il offroit à Dieu son corps, *comme une victime vivante, sainte & tres-agreable à sa divine Majesté.*

Souvenez vous de ce qu'a dit un saint Apôtre, *que ceux qui sont à Jesus-Christ, ont crucifié leur chair avec leurs vices & leurs passions.* Priez S. François qu'il vous obtienne la grace d'estre de ce nombre, & d'avoir le courage de porter en vôtre corps la mortification de J. C.



## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de Saint Bruno, Fondateur  
de l'Ordre des Chartreux.

*Le 6. d'Octobre.*

*Voilà que je me suis éloigné en fuyant le monde, & j'ay demeuré dans la lassitude.*  
Au Pseaume 34.

1. **C**ONsiderez combien dangereuse est la trop grande conversation avec le monde, & les grands obstacles qu'elle apporte à la vertu : car dans le monde on apprend à vivre selon le monde, on prend petit à petit l'esprit du monde, on s'engage d'affection au monde, & enfin on se retire du chemin étroit de la vertu ; on abandonne J E S U S- C H R I S T pour se mettre à la suite du Prince du monde, & pour marcher dans les voyes larges qui conduisent à perdition.

C'est ce que S. Bruno avoit bien reconnu, & ce fut pour cela qu'il prit resolution de quitter le monde, & de se retirer dans la solitude, pour éviter les perils & les dangers du monde, & mettre en assurance l'affaire de son salut.

Faites un peu de reflexion sur les dommages spirituels que les conversations du

monde ont causées en vous , & combien elles sont perilleuses à cause des occasions de peché & de mort éternelle qui s'y rencontrent ; dites avec le Prophete : *Qui me donnera des aïles de colombes , afin que je m'envole , & que je trouve un lieu de repos ?*

2. Considérez que la solitude & la retraite , est tres-utile , non seulement pour éviter les dangers d'offenser Dieu , & de se perdre , mais pour s'affermir de plus en plus , & perseverer dans la vraye & solide vertu. C'est pourquoy S. Bruno a choisi ce moyen comme tres-propre pour conserver le veritable esprit de Religion dans tout son Ordre en general , & en particulier dans un chacun de ceux qui s'y engageront : lesquels peuvent bien dire avec le Prophete , que leur force est dans le silence & dans la retraite.

O que les avantages de la solitude & de la retraite sont grands , & que les graces & benedictions qui s'y recueïlent sont desirables ! c'est là où l'ame fidele ( comme parle le Prophete ) s'éleve au dessus de toutes les choses temporelles , & au dessus d'elle-même , pour s'unir parfaitement à Dieu : c'est-là où Dieu lui parle , & lui découvre les merveilles de sa grandeur , de sa puissance , de sa bonté , &c. C'est-là enfin où tombe cette divi-

ne manne que personne ne connoist, que celuy qui la reçoit.

Concevez donc un saint & genereux dégoût de toutes les vaines conversations du monde ; aspirez à ce bonheur, d'être autant que vous le devez, dégagé de routes les creatures, pour vaquer plus parfaitement à Dieu.

3. Considérez que bien que tous ne soient pas appellez à la solitude & à la retraite des Chartreux, il est néanmoins veritable que tous ceux qui veulent assurer leur salut, & s'affermir dans la vertu, doivent aimer & rechercher la solitude interieure, & mesme quelquefois l'exterieure, autant que leur état le permet, pour vacquer à Dieu : il faut retourner à soy-même, & rentrer dans la solitude de son cœur ; & quand on veut s'appliquer à l'exercice de l'Oraison, c'est pour lors qu'il faut retirer ses pensées de tout autre objet, & en fermant la porte de ses sens, se mettre devant Dieu dans les mêmes dispositions, comme s'il étoit seul au monde avec vous ; & il n'y a point de doute que la solitude exterieure y peut beaucoup aider.

Demandez donc à Dieu, par l'intercession de saint Bruno, qu'il vous donne cet esprit de retraite & de recollection, pour vous dégager plus parfaitement des



creatures, & vous unir plus intimement à luy.

---

## MEDITATION

Pour la Fête de saint Denis.

*Le 9. d'Octobre.*

*Je viens vous annoncer ce que vous adorez sans le connoistre. Aux Actes ch. 17.*

1. **C**ONsiderez que ces paroles professées par S. Paul dans l'Arcopage, où il convertit S. Denis, conviennent admirablement bien au mesme S. Denis, lequel ayant esté envoyé par le Pape S. Clement pour prêcher l'Évangile en France, a bien pû dire qu'il estoit venu pour annoncer à nos ancêtres, la divinité qu'ils adoroient, & qu'ils prétendoient néanmoins honorer dans leur fausse Religion.

Remerciez Dieu de la bonté qu'il a eüe pour ce Royaume, qui étoit alors tout couvert des tenebres de l'idolatrie, & dans l'obscurité desquelles il fût toujours demeuré, si la pure misericorde de Dieu ne l'eût éclairé des rayons de son Évangile.

Remerciez, après Dieu, le grand saint Denis de la charité qui l'a porté à venir

des extrêmitéz de la Grece, & à entreprendre un si long voyage en son extrême vieillesse, pour après une infinité de fatigues, s'exposer à un tres cruel martyre, afin de tirer les François de l'infidelité, & les instruire à la connoissance du vray Dieu.

2. Considerez que S. Denys a prêché l'Evangile, non seulement par sa parole, mais encore plus par ses exemples: il n'a pas esté du nombre de ceux qui disent & qui ne font pas, mais il a imité le souverain Docteur de Justice, lequel a tres-parfaitement pratiqué tout ce qu'il a enseigné.

☩ O que c'estoit un motif bien pressant pour porter les ames à la vertu, de voir ce saint Vieillard, âgé de plus de cent ans, célébrer les saints mysteres, & faire tous les exercices de Religion, avec une modestie & une devotion qui ravissoit les cœurs des assistans; & encore plus de le voir dans la foiblesse de cet âge, souffrir avec une constance invincible les feux, les tortures, & enfin la mort pour la confession de la foy de J. C.

Helas, que vous estes éloigné de la vertu de ce grand Saint! puisque vous vous dispensez si aisément de rendre le service que vous devez à Dieu, pour la moindre difficulté qui s'y rencontre. Hu-

miliez vous, & recourez à sa miséricorde, pour obtenir par l'intercession de S. Denys, le don de force & de persévérance.

3. Considérez que S. Denys peut encore à présent dire avec vérité, que par ses beaux Livres, où il traite si excellemment des perfections de Dieu, il nous annonce le Dieu que nous adorons, & néanmoins que nous ne connoissons pas : car il est vray que la grandeur de Dieu n'est point connue des Chrestiens comme elle devrait l'estre, & qu'il y en a bien peu qui ayent des pensées de la grandeur & de la bonté infinie de Dieu, telles qu'il les faudroit avoir.

O que si vous sçaviez qui est celui à qui vous parlez, & qui vous parle intérieurement dans l'Oraison ! Si vous connoissiez combien adorable, & combien redoutable est la puissance & la majesté de celui en la présence duquel vous estes maintenant ! avec quelle humilité, quelle modestie, quelle reverence & quelle attention lui offririez-vous vos prieres ?

Adressez-vous à S. Denys, & le priez qu'il vous obtienne une lumière particulière pour bien connoître la grandeur infinie de Dieu, vôtre bassesse & vôtre misere, & pour concevoir des sentimens

de respect & d'amour tels que vous devez avoir envers un tel Seigneur.

---

## M E D I T A T I O N

Pour la Feste de sainte Therese Vierge,  
Fondatrice des Carmelites.

*Le 13. d'Octobre.*

*Celle cy est belle entre les filles de Jerusalem. En l'Office de l'Eglise.*

1. **C**ONsiderez que sainte Therese est avec juste sujet appellée belle entre les filles de Jerusalem, d'autant que son ame a esté doiïée de toutes les vertus qui peuvent contribuer à la vraye beauté spirituelle, & particulièrement de trois entre toutes les autres, lesquelles elle a possédées en un degré tres-éminent.

La premiere est une tres-excellente Foi qui lui faisoit connoître les plus sublimes veritez de la Divinité; & qui la portoit néanmoins à captiver son entendement avec une parfaite soumission, à tout ce qui estoit proposé par l'Eglise, & concevoir un singulier respect pour les moindres ceremonies de la Religion. Cette mesme Foy luy fit ressentir une tres-grande douleur, en voyant les nouvelles heresies qui s'éleverent de son

temps, & elle l'excita toujours d'offrir incessamment ses prieres, les larmes, & ses mortifications, pour implorer le secours de la divine bonté contre tous les pernicious desseins de l'esprit de mensonge.

O que c'est une grande vertu que la foy, & qu'elle produit de grands effets dans une ame qui est éclairée de ses lumieres ! Demandez à Dieu par l'intercession de sainte Therese, qu'il conserve & augmente en vous ce don de la foy.

2. Considerez la seconde vertu qui a orné l'ame de Ste Therese, c'est à sçavoir une parfaite esperance & confiance en Dieu : c'étoit-là son plus grand appuy & son principal fondement en toutes ses grandes entreprises, pour le service de l'Eglise, & pour la sanctification des ames : c'est par le moyen de cette confiance en Dieu qu'elle a conduit à une heureuse fin tous les desseins que le saint Esprit luy avoit inspirez, & qu'elle en est venuë à bout, nonobstant toutes les oppositions, contradictions, & persecutions qui luy ont esté faites : elle n'a jamais desisté d'aucune entreprise qu'elle eust connuë estre agreable à Dieu, tenant pour tres assuré que Dieu ne manque jamais à ceux qui travaillent pour sa gloire, selon les ordres de sa tres-sainte volonté.

Voyez donc si vous avez une semblable confiance en Dieu ; mais pourquoy ne l'auriez-vous pas ; & en qui voudriez-vous vous confier , si vous ne vous confiez en Dieu ; est-ce en vous-même , ou en quelque creature ? Souvenez-vous de ce que dit un S. Prophete , *que maudit est celui qui se confie en l'homme , & qui met sa force en la chair.*

Jerem.  
17.

3. Considerez la troisiéme vertu qui a plus que toutes les autres , contribué à la beauté spirituelle de Sainte Therese , c'est cette charité toute seraphique dont son cœur estoit embrasé , particulièrement depuis le temps qu'un esprit celeste envoyé de Dieu , lui eut percé le cœur d'une fleche qui estoit toute ardente de ce feu qui brûle incessamment dans le ciel les cœurs des Bienheureux sans les consumer.

O quel bonheur pour vous si vous receviez une si favorable blessure dans le cœur ! Priez cette grande Sainte qu'au moins elle vous obtienne une étincelle de ce feu celeste , pour fondre tous les glaçons de vôtre tiedeur , & allumer dans vôtre ame un veritable amour de Dieu.



## MEDITATION

Pour la Fête de S. Luc.

*Le 18. d'Octobre.*

*Nous avons envoyé avec lui celui d'entre nos freres, à qui l'Evangile a acquis la loüange de toutes les Eglises. En la seconde aux Corinth. ch. 8.*

1. **C**onsidérez que par ces paroles, l'Apôtre S. Paul donne un glorieux éloge à S. Luc, loüant les travaux que ce bienheureux Evangeliste avoit entrepris pour l'avancement du Royaume de J. C. & donnant une approbation solennelle & autentique à l'Evangile qu'il avoit redigé par écrit avec tant d'ordre & de soin, pour la gloire du même J. C. & pour l'édification de son Eglise.

O que c'est une loüange desirable que celle qui vient de Dieu! Que si vous voulez vous en rendre digne, fuyez la loüange des hommes, & ne cherchez en tout ce que vous faites que de plaire à Dieu.

2. Considérez que S. Luc merite une speciale loüange, pour la charité qu'il a eüe d'instruire les Fideles par son Evangile, des mysteres de l'enfance de J E S U S ,

qu'il a expliquez plus en particulier que les autres Evangelistes : C'est de luy seul que nous avons appris ce qui se passa entre la tres-sainte Vierge , & le S. Ange Gabriel , quand il luy annonça le mystere de l'Incarnation ; & entre cette même Vierge , & sainte Elisabeth sa 'cousine , quand elle luy alla rendre cette charitable visite , qui sanctifia le fils & remplit la mere du S. Esprit , & toute sa famille de joye & de consolation. C'est luy seul qui a rapporté les particularitez mystereuses de la Naissance de J. C. de l'apparition des Anges aux Pasteurs , de la rencontre de S. Simeon dans le Temple , lorsque la sainte Vierge alla presenter son divin Enfant , & de plusieurs semblables Mysteres.

Remerciez ce grand Saint de vous avoir instruit de toutes ces veritez : demandez-luy qu'il vous obtienne la grace de profiter comme vous le devez de toutes ces saintes instructions.

3. Considerez que ce bienheureux Saint merite encore une loüange toute speciale , à cause de l'affection & du zele qu'il a eu de procurer que la tres-sainte Mere de Dieu fust particulièrement honorée & respectée de tous les Chrétiens , leur ayant pour cela enseigné cette belle & devote salutation du S. Ange Gabriel à cette



bienheureuse Vierge, que l'Eglise repete tous les jours si souvent dans les Offices, & qu'elle met en la bouche de tous les Fideles, pour leur apprendre comment ils doivent honorer & invoquer la tres-sainte Mere de leur divin Redempteur.

Priez saint Luc qu'il vous obtienne la grace de vous bien acquitter de vos devoirs envers la tres sainte Vierge, & particulierement de luy offrir ce salut Angelique, avec la même devotion & reverence que luy a premierement presenté saint Gabriel.

---

## M E D I T A T I O N

Pour la Feste de sainte Ursule, & de ses Compagnes, Vierges & Martyres.

*Le 21. d'Octobre.*

*Les Vierges seront conduites en sa compagnie vers le Roy, elles seront presentées dans le Temple de sa Majesté. Pseaume 44.*

1. **C**onfidez la conduite admirable de Dieu, dans l'execution de ce qu'il a resolu de toute éternité, pour le salut & la sanctification des ames predestinées. Sainte Ursule & ses Compagnes croyoient aller à des nôces, & elles ne sçavoient pas que Dieu les con-

duisoit au martyre ; les vents furent contraires au desir qu'elles avoient d'aborder en Bretagne , en les jettant bien loin de là jusqu'à l'embouchure du Rhin ; mais c'estoit Dieu qui avoit tiré ces vents des tresors de sa misericorde , pour les faire aborder au port de la bienheureuse éternité. Enfin , la fureur des barbares leur fut plus avantageuse , que tout le bon traitement qu'elles eussent reçu de ceux qu'on leur destinoit pour époux ; & dans la mort qu'elles souffrirent courageusement , plutost que de consentir à aucune souillure , elles trouverent la couronne de la vie & de l'immortalité.

O que les jugemens de Dieu sont admirables ! que ses voyes sont saintes & adorables ! & que ces ames-là sont heureuses , qui se laissent conduire à Dieu , sans jamais apporter aucune resistance à ses volonteiz ! Demandez lui qu'il vous fasse la grace d'en estre du nombre , & de vous abandonner parfaitement à toutes ses conduites.

2. Considerez que l'honneur de cette glorieuse action est particulièrement attribué à sainte Ursule , laquelle par ses paroles & exhortations , avoit déjà préparé les cœurs de ses Compagnes , ( parmi toutes les tempêtes où elles se virent exposées sur la mer , ) à se conformer en

toutes sortes de rencontres à la volonté de Dieu : & lorsqu'après avoir échappé ce peril, elle se vit tombée avec sa chere troupe entre les mains des barbares, ce fut alors qu'elle fit son dernier effort pour encourager ses filles à mourir, plustost que de consentir à aucune chose qui pût déplaire à Dieu; & ses paroles estant jointes à son exemple, elles eurent une telle efficace, que toutes ces courageuses Vierges resisterent avec une constance admirable, aux malheureuses sollicitations qui leur furent faites; & enfin remporterent toutes la glorieuse palme du martyre.

O qu'une ame qui est fidele à Dieu est puissante en celui qui la conforte! & que ses paroles sont efficaces, estant animées de la vertu du S. Esprit! unissez-vous bien avec Dieu, soyez fidele à la conduite de sa grace, & Dieu agira par vous, & fera réussir tout ce que vous entreprendrez pour sa gloire.

3. Considerez les effets admirables de la charité & du zele que sainte Ursule avoit pour le bien spirituel de ses Compagnes : car non seulement cela lui a esté meritoire devant Dieu pour la rendre digne de la couronne du martyre; non seulement elle a profité à ses Compagnes de les faire participantes de sa victoire

& de son triomphe : mais outre cela elle a excité un tres-grand nombre d'autres Vierges à se dédier à Dieu par les vœux solennels de Religion, pour s'employer à l'instruction spirituelle des jeunes filles, & leur servir comme de guide pour les conduire à Dieu par le chemin de la vertu.

Voilà quels sont les fruits que le sang de sainte Ursule & de ses bienheureuses Compagnes fait germer tous les jours dans le champ de l'Eglise.

Priez Dieu qu'il les augmente par sa grace, & qu'il inspire de plus en plus aux ames vertueuses ce desir & ce zele, de s'employer pour sanctifier les autres, & pour les attirer à la connoissance & à l'amour de Dieu.

## M E D I T A T I O N

Pour la Feste de saint Simon & saint Jude,  
Apostres.

*Le 28. d'Octobre.*

*Loïons les Personnages illustres, qui ont esté nos Peres en leur generation. Eccl. chap. 44.*

1. **C**onsiderez que ces deux saints Apôtres sont dignes d'une veneration speciale, pour plusieurs raisons. Premièrement

Premierement à cause de ce qu'ils ont eu l'honneur d'être parens, selon la chair, de N. S. J. C. leur mere étant cette vertueuse Marie dont il est parlé dans l'Evangile, laquelle estoit cousine de la tres-sainte Vierge, & qui l'accompagnoit ordinairement dans les voyages, & qui la suivit enfin jusques sur le Calvaire, où elle demeura constamment avec elle auprès de la Croix de Jesus Christ.

Honorez donc ces SS. Apostres, à cause de l'honneur qu'ils ont eu d'estre alliez à ce divin Sauveur & à la tres-sainte Mere; car si vous aimez vraiment Jesus, vous devez estimer & cherir tout ce qui lui appartient.

2. Considerez que ces deux saints freres ont esté unis à J. C. non seulement par un lien & de sang & de parenté, mais encore plus par un lien de vertu & de charité; ayant tous deux particulièrement excellé en un zele tres-ardent, qui les a fait s'employer pour procurer le salut des ames, & l'avancement du Royaume de J. C. Et c'est pour cela que S. Simon fut surnommé (*Zelotes*) c'est à dire, tout embrasé de zele; & S. Jude a fait paroître son zele par cette sainte Epître qu'il nous a laissée, dans laquelle il semble lancer autant de foudres, qu'il prononce de menaces contre les impies.

Priez ces deux grands Saints qu'ils vous obtiennent quelque étincelle de ce feu divin que le S. Esprit avoit allumé dans leurs cœurs, pour vous exciter à faire ce que Dieu demande de vous pour son service & pour sa gloire.

3. Considérez que la perfection du zele consistant à travailler, à souffrir beaucoup, & enfin à donner sa vie & mourir pour l'amour & pour la gloire de Dieu : ces deux grands Saints par conséquent ont fait paroître qu'ils avoient atteint au plus haut degré de cette vertu, ayant consumé toute leur vie dans les travaux & fatigues de la Predication de l'Evangile ; & l'ayant enfin heureusement terminée par un glorieux martyre pour la confession du tres. saint Nom de J. C.

Voilà de quelle façon vous ferez paroître si vous avez un parfait amour, & un veritable zele pour la gloire de ce divin Sauveur, en travaillant & en souffrant pour lui, & en donnant tout le temps de vostre vie à l'amour & au service de celui qui a voulu vivre & mourir pour vostre salut.



## MEDITATION

Pour la Fête de tous les Saints.

*Le premier de Novembre.*

*J'ay vû une grande troupe que personne ne pouvoit compter, de toutes nations & de tous peuples, qui estoient vêtus de robes blanches, & portoient des pa'm's dans leurs mains. En l'Apoc. ch. 7.*

1. **C**onsiderez que l'Eglise en cette grande solennité de tous les Saints, nous invite de faire attention particuliere sur trois choses.

Premierement sur leurs combats durant qu'ils ont esté en cette vie, laquelle, comme parle l'Ecriture, a esté une guerre continuelle; les Saints n'estans devenus Saints, que par la courageuse resistance qu'ils ont renduë aux attaques des ennemis de la gloire de Dieu & de leur salut: car soit qu'ils ayent esté persecutez & martyrisez par les Tyrans; soit qu'ils ayent souffert des contradictions & des traverses de la part du monde, soit qu'ils ayent esté éprouvez par les afflictions de corps ou d'esprit qui leur ont esté envoyées de Dieu; soit qu'ils se soient eux-mêmes exercez dans

les pratiques de mortification & de penitence, ils ont toujours trouvé dequoy combattre, & le seul exercice de la vertu estant si opposé aux inclinations dépravées de nostre nature, ils n'ont pû estre chastes, humbles, patiens, charitables, sans se faire quelque violence, & sans combattre contre eux mesmes.

C'est donc en combattant genereusement & fidelement, que les Saints ont acquis l'état de sainteté, & qu'ils se sont rendus maîtres d'eux-mesmes & de tous les ennemis de leur salut : Et vous comment vous comportez-vous dans cette guerre ? quel combat rendez-vous pour pratiquer la vertu ? quelle resistance faites-vous aux sollicitations du monde, aux tentations du Diable, & aux mouvemens déreglez de vos passions ? Helas que vous estes encore éloigné de l'état de sainteté !

2. Considerez que les Saints, pour meriter la palme de la sainteté, ont non seulement combattu, mais qu'ils ont remporté la victoire, en perseverant jusques à la fin de leur vie, dans ce combat : car en cette guerre on est toujours assuré de vaincre, pourvû qu'on ait le courage de resister & de combattre, & qu'on persevere dans cette resistance & dans ce combat jusques à la fin ; &



quoy qu'on meure au milieu des tentations & des attaques de ses ennemis, si on meurt en résistant, & en refusant son consentement au peché, on remporte la victoire.

C'est ainsi que les Saints se sont comportez, ils ont combattu jusques à la fin, & c'est ce que vous devez aujourd'huy vous proposer de faire à leur exemple.

Mais pourquoy ne feriez vous pas ce que d'autres plus infirmes & plus fragiles que vous ont fait? ayez confusion de voir de jeunes enfans, & de foibles filles, qui ont gardé une fidelité inviolable à Dieu, parmy les plus cruels supplices; lorsque vous perdez patience dans une petite contradiction ou fâcherie, & que vous succombez si legerement & si facilement à la tentation.

3. Considérez la troisième chose que l'Eglise nous remet particulièrement aujourd'huy devant les yeux, c'est à sçavoir la couronne & la récompense éternelle des Saints.

C'est pour Dieu qu'ils ont combattu, & qu'ils ont perseveré, & c'est Dieu qui veut leur faire ressentir ce que c'est que lui avoir esté fidele, & d'avoir perseveré dans cette fidelité jusques à la mort; c'est lui qui leur donne une couronne de vie, qui les fait entrer dans sa joye, & qui

les fait boire à longs traits dans le torrent de ses divines voluptez.

O qu'il est vray ce qu'a dit le S. Apôtre : *Que l'œil n'a jamais vû , ni l'oreille entendu , ni le cœur humain pû comprendre , ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aimeront de tout leur cœur.* Enfin cette beatitude éternelle dont jouissent les Saints , est le prix de la mort d'un Dieu , qui a donné sa vie & son sang pour leur acquérir ce bonheur , & cette gloire dont ils jouiront à jamais dans le ciel.

Louëz & benissez la charité infinie de celui qui a voulu souffrir & mourir pour vous rendre éternellement bienheureux ; aspirez à ce bonheur , voyez ce que vous voulez faire pour vous en rendre digne ; & priez les Saints qu'ils vous assistent par leurs intercessions , afin que combattant genereusement , & perseverant fidelement , vous meritez à leur exemple , de participer à leurs couronnes & à leur gloire.



## M E D I T A T I O N

Pour la Commemoration des Morts.

*Le 2. de Novembre.*

*C'est une sainte & salutaire pensée , que de prier pour les défunts. Au 2. Livre des Machabées, chap. 12.*

1. **C**ONsiderez l'état digne de compassion où sont les ames détenuës en Purgatoire ; elles sont dans une prison de feu , où elles souffrent des peines qui surpassent les plus rigoureux tourmens qu'on puisse souffrir en cette vie ; & quoy qu'elles soient d'ailleurs assurées d'entrer un jour en la gloire du Paradis , elles ne sçavent point quand viendra ce jour tant désiré , & cette attente leur cause une nouvelle affliction qui leur est tres-sensible.

O que le peché est un grand mal , puis qu'il est cause que le Pere des misericordes , & le Dieu de toute consolation traite avec tant de rigueur ses enfans bien aimez , pour des fautes qui semblent legeres , ou pour quelque reste de satisfaction des pechez mortels qu'il a pardonnez !

Apprehendez cette divine Justice ; &  
G g iij

pour vous rendre digne d'être traité avec miséricorde, faites miséricorde à ces pauvres âmes, qui sçauront bien un jour reconnoître devant Dieu, le soulagement que vous leur aurez procuré.

2. Considérez que non seulement la compassion & la charité que vous devez avoir pour vostre prochain, vous doivent exciter particulièrement à soulager ces âmes affligées ; mais aussi l'amour de Dieu, & le desir de luy plaire.

Comme vous sçavez que l'aumône plaît beaucoup à Dieu, & que les œuvres de miséricorde lui sont tres agréables ; pouvez-vous faire une plus belle aumône que de procurer l'entrée du Ciel à une âme predestinée ? pouvez-vous exercer une œuvre de miséricorde plus parfaite, que de vous employer pour retirer une âme des souffrances, & la faire entrer dans une vie bienheureuse, dont elle emploiera si dignement tous les momens à louer & bénir Dieu ? N'est-ce pas rendre à Dieu une grande gloire, que de procurer qu'il soit glorifié dans le Ciel par une âme bienheureuse ?

O quel bonheur pour vous, s'il y avoit une âme dans le Ciel qui vous fust obligée après Dieu, de la vie & de la gloire qu'elle posséderoit.

3. Considérez que ce qui vous invite

encore particulièrement à secourir les ames qui sont dans le Purgatoire , c'est la facilité avec laquelle vous le pouvez faire, & le grand nombre de moyens que vous avez pour cela.

Une priere bien faite , une aumône donnée à un pauvre, une visite renduë à un malade , ou à un prisonnier, une instruction ou correction fraternelle , un jeûne, ou une autre pratique de mortification interieure ou exterieure , une action de patience , d'humilité, ou autre semblable vertu appliquée à cette fin , & offerte à Dieu pour une ame ou pour plusieurs ames détenuës en Purgatoire, & sur tout le tres saint Sacrifice de la Messe, & les autres suffrages de l'Eglise, peuvent leur causer un tres-grand soulagement dans leurs peines, & enfin les en délivrer.

Voyez donc ce que vous desirez faire, non seulement aujourd'huy, mais durant tout le reste de vostre vie , pour l'assistance de ces bonnes ames, & proposez-vous de ne laisser passer aucun jour sans leur faire quelque aumône, & leur rendre quelque service auprès de Dieu.



## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de S. Marcel, Evêque de Paris.

*Le 3. de Novembre.*

*Voicy un grand Prêtre qui en ses jours a plû aux yeux de Dieu. Eccl. 44.*

1. **C**ONsiderez que S. Marcel ayant esté élevé au trône Episcopal par une conduite particuliere de la divine Providence, il ne s'est point complû dans les honneurs qui lui estoient rendus, & il n'a point recherché de plaire aux hommes, mais il s'est efforcé en toutes choses de plaire à Dieu; & il a mérité que l'Eglise rendît de lui ce glorieux témoignage, que pendant les jours de sa vie il avoit plû aux yeux de Dieu.

Ah quel honneur & quel bonheur de plaire à Dieu! & que c'est un grand aveuglement de ne penser qu'à plaire aux creatures! Souvenez vous de ce qu'a dit S. Paul, *Si je cherchois encore de plaire aux hommes, je ne serois plus serviteur de Jesus-Christ.*

2. Considérez qu'une chose par laquelle S. Marcel s'est rendu particulièrement agreable aux yeux de Dieu, a esté sa

grande innocence & sa pureté de vie, qui a tellement plû à Dieu, qu'il a voulu que dès sa jeunesse il eust le don des miracles : & comme il a toujours, non seulement conservé, mais enrichy & orné cette innocence de toute sorte de vertus; aussi Dieu luy a-t-il continué & augmenté ses graces, lui ayant même donné, comme il avoit fait au premier homme, pendant l'état d'innocence, un empire sur les animaux les plus farouches; car ce grand Saint en présence d'une grande multitude de peuple, mena à la main un effroyable dragon, qu'il tenoit lié avec son étole, l'espace d'une lieuë, auquel il commanda de se retirer en quelque lieu desert, avec défense de nuire à aucune personne; à quoy il obéit.

Priez ce grand Saint qu'il vous obtienne un empire sur vos passions, & la grace d'estre guaranty de la morsure du dragon infernal.

3. Considerez que si vous n'estes plus en estat de plaire à Dieu comme a fait saint Marcel, par l'innocence que vous avez receüe au saint Baptême, l'ayant perduë par vos pechez; au moins devez-vous tâcher de lui plaire par la penitence, en concevant souvent en vôtre cœur un vrai regret de vos pechez, & en vous proposant de pratiquer les vertus contraires.

Le seul moyen donc qui vous reste pour plaire à Dieu, c'est de renouveler tous les jours le déplaisir & la douleur de lui avoir déplû par vos pechez, & de prendre une nouvelle resolution de ne vous plus soucier de déplaire aux creatures, ny de vous déplaire à vous-mesme, pourvû que vous plaisiez à Dieu.

Priez S. Marcel qu'il vous en obtienne la grace.

## M E D I T A T I O N

Pour la Feste de S. Charles Borromée.

*Le 4. de Novembre.*

*Il estoit juste que nous eussions, dans ce siecle corrompu, un Pontife comme celuy-cy, Saint, innocent, pur, separé des pecheurs. Heb. 7.*

1. **C**onsiderez la Providence de Dieu sur son Eglise, d'avoir fait naistre ce bienheureux Saint vers la fin du dernier siecle, où la corruption des mœurs avoit produit plusieurs heresies, qui ne tendoient qu'à détruire la pieté aussi-bien que la Foi; afin que par l'innocence de sa vie, la sainteté de ses mœurs, & sur tout par sa charité & par son zele, il apporta le remede à un si grand mal; & qu'en soutenant la verité contre l'erreur, il remit la vertu en sa premiere splendeur, & fit



revivre la vraie devotion pour l'opposer à la corruption du vice, & à tous les desordres du relâchement & du libertinage.

Remerciez Dieu du secours qu'il a donné à son Eglise dans son grand besoin; reconnoissez l'obligation que vous avez à sa bonté de pouvoir recueillir les fruits des travaux de ce grand Saint par l'abondance des moyens que vous avez à present de vous adonner à la pratique des solides vertus, & de faire progrès dans les voyes de la sainteté & de la justice.

2. Considerez quelle a esté l'innocence de ce saint Prelat, qu'il a conservé avec un tres grand soin, s'estant toûjours séparé de la conversation des pecheurs, & ayant passé sa jeunesse dans les exercices d'une excellente pieté & d'une parfaite mortification; ce qu'il a constamment continué jusqu'à sa mort. Il a fait particulièrement paroître sa charité & son zele dans les grandes œuvres qu'il a faites pour l'assistance corporelle & spirituelle des pauvres; dans les penibles travaux qu'il a entrepris pour procurer le salut des ames, & la connoissance de la gloire de Dieu; dans les persecutions qu'il a souffert, & les perils où il s'est exposé pour s'opposer au vice, & pour défendre la vertu.

Humiliez-vous devant Dieu en voyant le peu que vous faites pour son service, & souvent avec tant de tiédeur & de lâcheté. Priez ce grand Saint qu'il vous communique quelques petites étincelles de cette charité qui l'a excité & animé à entreprendre & à parfaire de si grandes choses pour l'honneur & pour la gloire de Dieu.

3. Considérez qu'un des principaux moyens que ce saint Prelat a employez pour bien réüssir dans ses saintes entreprises, & pour obtenir les graces qui luy estoient necessaires; ç'a esté une devotion toute singuliere envers la tres sainte Vierge Marie Mere de Dieu, car estant encore enfant, il avoit une particuliere affection de visiter les Eglises & les Chapelles dediées en son honneur; & dans un âge plus avancé, il fonda un College à Pavie sous le nom de sainte Marie, pour y élever les enfans des pauvres Gentilshommes, en la pieté & en la vertu: & étant Archevêque de Milan, il ordonna que les Images de cette sainte Vierge seroient mises sur le frontispice des Eglises, & même sur toutes les portes de la Ville.

Mettons-la sur nôtre cœur; & suivant le conseil de ce bienheureux, recherchons en toutes occasions sa protection & sauvegarde; afin que par son assistance

nous puissions voir le monde surmonter le demon, acquerir la grace de Dieu, & nous rendre dignes de la couronne qu'il a preparée aux ames qui lui seront fideles.

---

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de Saint Martin, Evêque.

*Le 11. de Novembre.*

*Personne n'allume une lampe pour la mettre sous un boisseau, mais sur un chandelier.*  
En S. Luc, ch. 11.

1. **C**onsiderez que S. Martin a esté comme une belle lampe mise par la main de Dieu même sur le chandelier de son Eglise, qu'il a éclairée par sa vigilance Pastorale, par ses predications, par ses miracles, & par l'exemple de ses vertus.

O qu'il y a aujourd'huy peu de lampes semblables à ce grand Saint dans l'Eglise ! lesquelles en éclairant les autres, se brûlent & se consomment elles-mêmes interieurement pour l'amour & pour la gloire de Dieu. Si vous n'estes pas appelé à l'état pastoral; si vous n'avez pas le talent de la predication, vous pouvez néanmoins avec le secours de la grace, édifier vôtre prochain, & l'éclairer par l'e-

xemple de vos vertus & de vos bonnes œuvres.

Mais pour le faire comme il faut, vous devez non seulement éclairer au dehors par vos bons exemples, mais même brûler au dedans par une parfaite charité envers Dieu & pour vôtre prochain.

2. Considérez qu'entre toutes les vertus qui ont esté comme autant de rayons de cette mystique lampe. S. Martin a fait particulièrement éclatter son zele pour la confession & pour la défense de la Foy de J. C. dès sa plus tendre jeunesse ; car n'ayant encore que dix ans il s'enfuit de la maison de ses parens, qui estoient idoâtres, & vint se presenter à l'Eglise pour estre receu au nombre des Catechumenes. A quinze ans il professa hautement qu'il estoit serviteur de J. C. en presence de l'Empereur Julien l'Apostat, persecuteur des Chrêtiens, & fut pour ce sujet en danger de perdre la vie. Il fit encore paroître ce même zele, en se déclarant ouvertement contre les Heretiques Arriens, desquels il fut pour ce sujet maltraité. Et depuis qu'il fut élevé au gouvernement de l'Eglise de Tours, il ne se donna aucun repos, qu'il n'eust purgé son Diocese de tous les restes de l'idolatrie dont il étoit encore infecté ; & enfin il mourut au milieu des glorieux

travaux que ce zele lui avoit fait entreprendre pour la gloire de Dieu, & pour le service de son Eglise.

Voyez en quoy vous devez imiter ce zele de S. Martin, & priez le qu'il obtienne la grace qui vous est necessaire pour cela.

3. Considerez que S. Martin s'est encore signalé en la vertu d'Oraison, par laquelle il estoit presque toujours appliqué à Dieu, & d'où il puisoit continuellement de nouvelles lumieres & de nouvelles graces dans le sein de sa bonté; & il avoit une telle affection pour ce saint exercice, que mesme estant prest d'expirer, & parmi les foiblesses de la mort, il ne voulut point l'interrompre de sorte qu'il mourut en priant Dieu, & son ame fut portée au Ciel comme sur les aîles de l'amour qu'il avoit toujours eu pour Dieu.

O que cette vertu d'oraison est necessaire pour bien vivre & pour bien mourir! Priez S. Martin qu'il vous obtienne l'esprit d'Oraison, & la grace de l'imiter en ce saint exercice.



## M E D I T A T I O N

Pour la Feste de la Presentation de la  
tres-sainte Vierge.

*Le 21. de Novembre.*

*Qui est celle-cy qui monte par le desert  
comme une fumée aromatique de myrrhe &  
d'encens ? Aux Cantiques c. 3.*

1. **C**onsiderez que la tres-Ste Vierge  
est tres-bien representée dans le  
sacré Cantique, comme une fumée ou  
vapeur qui s'exhale des poudres aroma-  
tiques qui sont mises dans le feu ; car en  
sa Presentation elle a commencé d'of-  
frir un sacrifice tres-agreable à Dieu, luy  
dédiant son corps virginal comme un  
Temple, & son cœur comme un Autel,  
sur lequel le feu de l'amour divin brûloit  
incessamment, & faisoit exhaler vers le  
Ciel les parfums d'une infinité de sain-  
tes affections.

Loüez & benissez Dieu de toutes les  
graces dont il a comblé cette tres pure  
& tres-heureuse Vierge, & particuliere-  
ment de celles qu'elle a receuës en ce  
saint jour, lorsqu'elle s'est donnée &  
dédiée à Dieu pour le servir dans son  
Temple.

Priez-la qu'elle vous obtienne la grace

de vous bien offrir à Dieu, & de commencer aujourd'huy à faire un sacrifice de vous-même en son honneur.

2. Consideriez avec quelle devotion & ferveur la Sainte Vierge s'est aujourd'hui présentée à Dieu ; avec quel respect elle a rendu l'adoration souveraine à sa divine Majesté ; & avec quelle humilité elle a reconnu sa bassesse, ne s'estimant qu'un neant en comparaison de l'estre infini de Dieu ; meditez avec quel amour elle s'est consacrée entierement & parfaitement à sa gloire & à son service, ne voulant vivre & agir que pour l'aimer, pour le glorifier, & pour le servir.

Mettez-vous à la suite de cette tres-Sainte Vierge, faites comme elle, presentez-vous à Dieu, non pas comme lui donnant quelque chose qui ne lui appartient pas, mais comme reconnoissant que vous estes à lui, & que vous dépendez entierement de lui, agreant & acceptant de tout vôtre cœur cette dépendance, & en faisant comme une nouvelle protestation devant sa divine Majesté.

3. Consideriez que la Ste Vierge s'étant ainsi offerte à Dieu, a continué cette offrande & ce sacrifice toute sa vie, & a fait exhaler tous les jours de nouveaux parfums devant le Trône de la divine

Majesté ; en s'appliquant avec amour & ferveur à tout ce qu'elle voyoit lui estre agreable, & embaumant la sainte maison où elle demouroit, par l'odeur de son humilité, de sa modestie, de son obéissance, de sa charité, de sa devotion & de toutes ses autres vertus.

Heureuses les personnes qui ont vû cette tres-pure & tres-innocente Vierge dans la retraite de ce saint lieu ; qui ont conversé avec elle, & participé aux graces que Dieu verfoit incessamment dans son cœur.

Allez en esprit visiter cette sainte maison, baisez les pas où a marché cette tres-sainte Vierge, & suppliez la qu'elle vous obtienne la grace d'imiter entre toutes ses vertus, celle qui vous est la plus necessaire.

## M E D I T A T I O N

Pour la Feste de sainte Cecile Vierge  
& Martyre.

*Le 22. de Novembre.*

*Què mon cœur soit pur & sans tache dans vos ordonnances, afin que je ne sois point confus. Psal. 118.*

I. **C**ONsiderez que Ste Cecile ayant eu un tres-grand soin de conserver la



pureté de son corps & de son ame , s'est renduë digne de l'amitié d'un esprit celeste , que Dieu lui avoit donné pour son protecteur & son gardien , lequel quittoit souvent le Paradis pour estre en sa compagnie , & pour lui rendre toute sorte d'assistance & de service ; il se manifestoit mesme souvent à elle, sous quelque forme exterieure , pour la consoler & l'encourager parmi les traverses & les persecutions où elle estoit exposée.

O que la pureté de cœur & de corps est une vertu excellente , puisqu'elle est tellement chérie & favorisée des Anges, & encore plus du Seigneur & du Dieu des Anges, qui se plaist de demeurer dans les ames chastes, & de les combler de ses graces & de ses benedictions particulieres.

2. Considerez que cette même vertu a produit un autre effet admirable en la personne de S. Valerien époux de Sainte Cecile : car ayant esté obligée , contre sa volonté , d'entrer dans son alliance, & ne l'ayant fait que dans l'intention de lui declarer le vœu qu'elle avoit fait de conserver sa virginité, & la resolution qu'elle avoit prise de mourir plutôt que de consentir à aucune chose qui lui fust contraire; elle lui parla le premier jour de ses nôces avec tant de grace & d'efficace,

que ce jeune Seigneur, quoy-que Payen & Idolâtre, touché d'admiration & de respect pour une telle vertu, non seulement ne lui fit aucun préjudice, mais même se resolut de quitter son infidelité, & d'embrasser la Foy de J. C.

O que la vertu a de force, & qu'une ame chaste a de puissans attraits pour changer les cœurs; & de sensuels, attachez à la terre, & aux choses terrestres, les rendre spirituels, & amateurs des choses celestes.

3. Considerez un troisième effet de la vertu de chasteté en Sainte Cecile, qui a esté de lui inspirer le courage & la resolution de souffrir & de mourir pour la confession du nom de JESUS-CHRIST.

Elle y avoit préparé son corps, quoique fort delicat, par les austeritez & mortifications, portant une haire piquante sous des habits precieux, convenables à la noblesse de son état; mais sur tout elle y avoit disposé son cœur par un parfait amour pour son Sauveur, & par une continuelle & constante adhesion aux veritez & aux maximes de son Evangile, qu'elle portoit ordinairement sur son sein comme un bouquet de myrrhe, & encore plus dans son sein, comme un remede sacré pour le fortifier & l'animer au martyre.

O qu'il est bien vray, comme a dit N. S. que le Royaume des Cieux souffre violence, & qu'il n'y a que les ames courageuses qui se rendent dignes d'y avoir entrée; comme au contraire les ames lâches & attachées aux plaisirs des sens, sont en grand danger d'en estre excluses, & d'avoir pour leur partage des feux éternels allumez par la colere & par l'indignation de Dieu.

---

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de Sainte Catherine Vierge  
& Martyre.

*Le 25. de Novembre.*

*Voicy une Vierge sage, qui a esté du nombre de celles que J. C. appelle dans l'Evangile, Vierges prudentes. Dans l'Office de l'Eglise.*

I. **C**ONsiderez que sainte Catherine a mérité ce titre de Vierge sage & prudente, en trois manieres.

Premierement à raison de la grande connoissance des veritez divines & humaines, qu'elle avoit acquise non par une simple curiosité mais pour s'en servir à glorifier Dieu; duquel ayant receu le don d'intelligence, elle a voulu l'employer uniquement pour sa gloire & pour

son service ; car voyant les cruelles persecutions que l'Empereur Maximin exerçoit contre les Chrétiens , elle se resolut d'aller comme une autre Judith , trouver ce Tyran, pour essayer de sauver son peuple ; & en effet elle lui parla avec tant de sagesse & de force , que ne sçachant que lui répondre , il fit venir des Philosophes , que cette sage Vierge , confortée de l'Esprit de Dieu , convainquit tellement par ses paroles , que d'idolâtres & d'esclaves de Satan qu'ils estoient, elle en fit des Martirs de J. C.

Remerciez Dieu de la sagesse qu'il a donnée à cette bienheureuse Sainte , & des fruits qu'il en a tirez pour le bien de son Eglise : demandez-lui un petit rayon de sa divine sagesse pour éclairer les tenebres de vostre esprit.

2. Considerez que sainte Catherine a merité encore d'estre appellée Vierge sage , à cause du genereux mépris qu'elle a fait de toutes les grandeurs & richesses du monde ; tant de celles qui lui appartennoient par son illustre naissance, que de toutes les autres qui lui estoient offertes par l'Empereur ; ayant plutôt choisi d'estre affligée , méprisée & persecutée avec les autres Fideles pour l'amour de Dieu, que de jouir des biens & des contentemens du siecle, & estimant davantage de  
participer

*de Sainte Catherine Vierge & Mart. 697*  
participer aux humiliations de J. C. que  
de posséder tous les tresors des Egy-  
ptiens.

O qu'il y en a peu dans le monde qui  
fassent un semblable choix, & qui pre-  
ferent comme il faut le bonheur de ser-  
vir J. C. & de souffrir pour son amour,  
aux avantages de la terre, & à leurs pro-  
pres satisfactions & plaisirs.

Demandez à N. S. la grace d'estre de ce  
petit nombre, & dès à present protestez  
que vous voulez l'aimer d'un amour de  
preference incomparable, par dessus tou-  
te autre chose.

3. Considerez que Sainte Catherine  
s'est enfin acquise ce titre de Vierge sage  
pour toute l'éternité, par sa courageuse  
perseverance dans la confession de J. C.  
ayant mieux aimé s'exposer à toutes sor-  
tes de tourmens, & à la mort même,  
que de manquer à la fidelité qu'elle de-  
voit à ce divin Sauveur.

Voilà en quoy consiste la perfection &  
consommation de la vraye sagesse, c'est  
à preferer l'amour & l'honneur de Dieu  
à sa propre vie, à choisir plutôt la mort,  
que de consentir an moindre peché, & à  
mieux aimer souffrir & mourir, que de  
manquer à la fidelité qu'on doit à Dieu.

Priez Ste Catherine qu'elle vous ob-  
tienne le don de cette vraye sagesse, & la

grace de la perseverance finale dans une parfaite charité.

---

## MEDITATION

Pour la Fête de Saint André Apôtre.

*Le 30. de Novembre.*

*Jesus cheminant auprès de la mer de Galilée, vid Simon appelé Pierre, & André son frere qui jettoient leurs filets dans la mer, car ils estoient Pêcheurs, & il leur dit : Suivez-moi. En S. Matth. ch. 4.*

I. **C**onsiderez la bonté que N. S. a fait paroistre envers Saint André, l'appellant à l'Apostolat : car lorsqu'il lui fit cette grace, ce Saint ne pensoit point à le suivre ; toute son intention estoit à ses filets & à sa pêche, & voilà que cette voix divine se fait inopinément entendre à ses oreilles, & encore plus à son cœur.

○ qu'il est bien vray, ( comme a dit le Rom. 9. S. Apôtre, ) *que ce n'est pas à nos desirs, ni à nos efforts, mais à la seule misericorde de Dieu, que nous sommes redevables des graces dont il daigne nous prévenir.*

Pensez un peu combien de fois Dieu vous a appelé interieurement par de saintes inspirations, combien de bonnes pensées & de bons mouvemens il vous

a donnez, lorsque vous pensiez le moins à lui : voyez ce que vous devez faire pour reconnoissance d'une telle bonté.

2. Considerez l'obeissance de S. André à cette vocation divine, qui aussi tost qu'il eut entendu la voix de J. C. qui l'appelloit, quitta ses filets, sa barque, & tout ce qu'il avoit ou esperoit d'avoir, pour aller à J. C. & qui s'estant une fois donné à lui, ne s'en est jamais retiré, mais l'a toujours suivi. Il s'appliqua avec un grand zele à la predication de l'Evangile, aussi-tost que ce divin Sauveur fut monté au ciel; & après y avoir employé sa vie au service d'un si bon Maître, il la termina par un glorieux martyre; & comme il s'estoit toujours étudié à l'imitation des vertus de J. C. il s'estima heureux de lui être conforme en la mort, ayant comme lui sacrifié sa vie sur une croix.

Voilà donc comme S. André a fidelement correspondu à la vocation de Dieu; & vous, comment avez vous cooperé aux graces que vous avez reçûes de sa divine Misericorde, avec combien de negligence & de lâcheté? mais combien de fois avez vous rejeté la grace, & résisté au S. Esprit. Concevez en une vraye confusion & une douleur interieure avec une ferme resolution de vous rendre

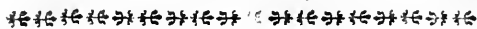
plus docile & plus obeïssant à la voix de Dieu.

3. Considérez la récompense que Saint André a reçûë de tout ce qu'il a fait & souffert pour Dieu. Dès cette vie nôtre Seigneur lui a donné un continuel accroissement de graces; il a beni ses travaux & ses desseins, se servant de son ministere pour la conversion d'une infinité d'ames qui lui sont, après Dieu, redevables de leur salut; il lui a conféré le don des miracles; il l'a favorisé durant le cours de sa vie d'une protection toute particuliere, & après sa mort il l'a élevé à un tres-haut degré de gloire, & lui a préparé un trône pour estre un des asseurs du souverain Juge de l'Univers.

Louëz, benissez, & remerciez Dieu de toutes les graces & faveurs qu'il a faites à ce grand Saint: offrez-vous à sa divine Majesté pour vous employer dorénavant à son service avec plus de ferveur & de zele que par le passé; & priez S. André qu'il vous aide par ses intercessions envers Dieu.







## MEDITATIONS

POUR LE COMMUN DES SAINTS.

*Notez qu'il y a des Meditations propres pour chaque Fête d'Apôtres & d'Evangelistes, & qu'il n'a pas esté par consequent necessaire d'en mettre icy de communes.*

---

### MEDITATION

Pour les Fêtes des Saints Martyrs.

*Vous serez bienheureux quand les hommes vous hairont, & qu'ils vous calomnieront & persecuteront pour l'amour de moy : réjoüissez-vous en ce jour-là, dautant que votre récompense est grande dans les cieux.*  
En S. Matth. ch. 5.

I. **C**ONSIDEREZ que ce n'est pas sans grande raison que N. S. appelle bienheureux ceux qui sont calomniez & persecutez pour son saint nom, comme l'ont esté les Saints Martyrs; dautant que la souffrance du martyr est le plus grand & le plus parfait acte d'amour de Dieu qu'on puisse exercer; n'y ayant point de plus grande charité, comme nous enseigne N. S. que d'exposer sa vie pour celui qu'on aime.

O quelle joye à ces bienheureux Saints de s'estre offert en sacrifice, & de s'estre consumez pour la gloire & pour l'amour de Dieu! quel contentement de se voir si parfaitement conformes à J. C. qui a esté le Prince & le Chef des Martyrs.

Louëz Dieu, & le remerciez de cette grace du martyre qu'il a octroyée à un si grand nombre de Saints, & particulièrement à celui dont on fait aujourd'huy la fête. Priez-le qu'il lui plaise par ses intercessions, de vous obtenir la grace d'imiter quelqu'une de ses vertus, & spécialement celles qui vous sont les plus nécessaires.

2. Considérez les autres graces qui accompagnent ordinairement celles du martyre, & premierement, admirez la vertu & l'efficace de la parole des Saints Martyrs, à laquelle leurs adversaires ne pouvoient même résister; parce que c'étoit le S. Esprit qui parloit par leurs bouches.

Etonnez-vous de la constance & de la force avec laquelle ils ont souffert de si cruels tourmens en un corps si foible; de sorte que souvent les boureaux estoient las de les tourmenter, lorsque les Martyrs ne l'estoient pas d'endurer.

Considérez enfin les consolations toutes celestes qu'ils reçoivent parmi les

plus âpres & les plus violentes douleurs de leurs supplices ; en telle sorte que par une operation admirable de la toute-puissante bonté de Dieu , quoy-que leurs corps fussent comme donnez en proye à toutes sortes de tourmens , leurs ames neanmoins estoient remplies , & comme toutes penetrées de si fortes consolations , que leur douceur surpassoit & sembloit comme absorber toutes les amertumes de leurs souffrances.

O que Dieu est admirable & adorable en ses Saints ! & qu'il fait bon se confier en lui , & perseverer jusqu'à la fin dans son amour : car s'il fait goûter de la sorte sa bonté à ceux qui endurent pour lui , au milieu de leurs plus grandes peines : quelles seront les douceurs qu'il leur fera savourer , lorsqu'il les abreuvera du torrent de ses divines voluptez dans son Paradis ?

3. Considerez que vous pouvez en quelque façon participer au bonheur des Saints Martyrs , quoy-que l'occasion ne se presente pas de répandre vôtre sang pour J. C. c'est à sçavoir , en pratiquant fidelement la vertu tant recommandée par le même J. C. nonobstant la repugnance de la nature , & les difficultez qui se rencontrent en cette pratique.

Concevez donc une nouvelle resolution

de suivre ce divin Sauveur en portant vôtre croix, en pratiquant l'humilité, la patience, la mortification de vos sens, & de vos inclinations, & en exerçant les autres vertus dont il vous a donné l'exemple; vous offrant à lui comme une hostie vivante, dans le dessein de faire & de souffrir tout ce qu'il aura agreable que vous fassiez, ou que vous souffriez pour son amour & pour son service.

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête des Saints Confesseurs,  
Pontifes, & non Pontifes.

*Il ne s'en est pas trouvé un qui fût semblable à lui, en l'observation de la Loy de Dieu. Eccl. 44.*

1. **C**ONsiderez la magnificence de Dieu qui éclate particulièrement en cette diversité admirable de dons & de graces qu'il a conferées à ses Saints; de sorte que bien que tous ayent esté animez d'un même esprit, & qu'ils ayent aspiré à une même fin, neanmoins il ne s'en trouve pas deux qui ayent esté conduits par une voye toute semblable: *un chacun* (comme dit le S. Apôtre) *a reçu un propre don de Dieu*, un chacun a excellé en quelque particuliere vertu, par laquelle il a rendu

honneur à Dieu, & service à son Eglise d'une maniere toute speciale.

Louëz & beniffiez cette divine bonté, qui est la source inépuisable de toute sortes de graces, & voyez à correspondre fidelement à celles que vous avez reçûës.

2. Considerez ce qu'il y a eu de particulier en la personne du Saint dont l'Eglise honore aujourd'huy la memoire, si c'est l'humilité, ou l'amour de la pauvreté, ou la patience, ou la misericorde, ou le zele du salut des ames, ou quelque autre semblable vertu, & remarquez de quelle façon, & avec quel esprit il l'a pratiquée; ce n'a pas esté par humeur ou par inclination, mais par pur motif de plaire à Dieu; ce n'a pas esté avec tiedeur & lâcheté; mais avec affection & ferveur, ce n'a pas esté avec legereté & inconstance, mais avec fidelité & perseverance; de sorte qu'il a mérité à l'heure de son bienheureux trepas d'entendre ces douces & favorables paroles de la bouche de N. S. J. C. *Venez mon bon & fidele serviteur, venez recevoir la couronne qui est dûë à votre fidelité, entrez en la joye de vôtre Seigneur.* Mat 25.

Quel bonheur pour vous si vous estes trouvé digne d'entendre un jour les mêmes paroles, & que ne devez vous point faire pour estre trouvé digne d'une telle faveur ?

3. Considérez & faites un peu d'attention sur vous-même, pour reconnoître ce que Dieu veut particulièrement de vous; quel est le particulier attrait de son esprit sur vous; & à quoy il vous sollicite intérieurement par sa grace; est-ce à la pratique de l'humilité, de la charité, de l'obéissance, ou du renoncement à vous-même? Qu'avez-vous fait jusqu'à présent pour correspondre à ce dessein de Dieu: Mais que voulez-vous faire à l'avenir, car c'est de ce point-là particulièrement que dépend votre perfection, & peut estre votre salut.

Priez ce grand Saint qu'il vous aide par ses intercessions envers Dieu, à lui estre fidele dans l'exécution & dans la pratique de tout ce qu'il voudra de vous.

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête des Saintes Vierges.

*Le Royaume des Cieux est semblable à dix Vierges. En S. Matth. ch. 25.*

1. **C**onsidérez que le Fils de Dieu descendant du ciel en terre, a institué l'état de virginité, & comme établi une famille de personnes Vierges; afin que comme il est adoré dans le ciel par les Anges, il soit servi en terre par des crea-

tures qui fassent profession d'imiter la pureté des Anges.

Louëz & benissez Dieu de ce qu'il lui a plû élever des creatures humaines dès cette vie à un état angelique, & leur conférer pour cet effet des graces toutes speciales.

Remerciez-le en particulier de ce don inestimable duquel il a honoré cette bienheureuse Sainte dont l'Eglise celebre la memoire; suppliez-la qu'elle employe ses intercessions pour vous impetrer une parfaite pureté de cœur; voyez ce que vous devez faire de vôtre côté pour l'obtenir.

2. Considerez les benedictions particulieres qui accompagnent l'état de virginité dès cette vie. Le saint Apôtre nous declare que la Vierge qui s'est consacrée à Dieu, est dégagée des soucis du monde, & qu'elle ne pense qu'à plaire à Dieu, estant Sainte de corps & d'esprit; mais celle qui desire s'engager, ou qui est déjà engagée dans le mariage, est en quelque sorte obligée de s'appliquer aux choses du monde, & de penser comme elle pourra plaire à un mary; & ainsi elle est divisée.

1. Cor.  
7.

O que c'est une digne chose & un spectacle agreable aux yeux des Anges, qu'une creature douée d'une parfaite chaste-

té ! cette vertu est comme un baume celeste qui rend son cœur incorruptible, & sa memoire immortelle.

Estimez, honorez & aimez cette angelique vertu ; concevez une horreur du vice qui lui est contraire : demandez à Dieu par l'intercession des Saintes Vierges, un nouveau secours de ses graces pour vous en preserver.

3. Considerez les prérogatives & les récompenses qui sont préparées aux Vierges dans le ciel ; elles ont l'honneur de suivre & d'accompagner en tous lieux le divin Agneau ; elles portent son sacré nom sur le front, & sont revêtues de ses livrées ; elles chantent un Cantique d'allégresse que les autres ne peuvent chanter : enfin elles sont toutes brillantes, & portent une couronne d'honneur & de gloire pour marque de la victoire qu'elles ont remportée sur elles-mêmes.

Apo. 7.

Remerciez Dieu de tous les dons de gloire qu'il a preparez pour récompense de cette vertu, & qu'il a conferez à cette bienheureuse Sainte dont vous solennisez la Fête : Suppliez-la qu'elle employe ses intercessions pour vous obtenir la grace de la perseverance finale, afin que vous puissiez avec elle benir Dieu dans la jouissance de la bienheureuse éternité.



## MEDITATION

Pour les Saintes Veuves, & autres  
non Vierges.

*La bonne grace extérieure est trompeuse,  
& la beauté du corps est vaine, la femme  
qui craint Dieu, est celle qui merite d'estre  
loüée. Aux Prov. ch. 31.*

1. **C**ONsiderez combien la beauté du corps, & toutes les autres qualitez exterieures que le monde estime, sont dignes d'estre méprisées d'une ame fidele, puisque le S. Esprit nous declare que toutes ces choses-là n'ont qu'une vaine & trompeuse apparence, & qu'estant destituées de toute solidité & de toute verité, elles passent comme une ombre, & cependant on quitte souvent Dieu pour s'attacher à cette ombre, & par la vaine complaisance qu'on a pour ces vanitez du siecle, on s'engage quelquefois en de grands pechez.

Voyez comme cette bienheureuse Ste ; dont l'Eglise celebre la memoire, a conçu un genereux mépris de toutes ces vanitez, en ne regardant le monde que comme un lieu d'exil, & son corps comme une hostie vivante, qu'elle offroit

tous les jours à Dieu en sacrifice.

Apprenez de son exemple ce que vous devez faire, afin que selon la parole du saint Apôtre, *vous puissiez glorifier & porter Dieu en votre corps.*

2. Considérez qu'un des principaux moyens que Dieu a voulu employer, comme l'on peut colliger des paroles de la sainte Ecriture, pour détacher cette bienheureuse Sainte des affections du monde, & des attraites de la chair; ç'a esté de lui inspirer fortement sa crainte, en lui faisant voir d'un côté le grand nombre d'occasions perilleuses, auxquelles sont exposez ceux qui se laissent aller au train ordinaire du monde; & de l'autre, en lui découvrant la puissance de sa justice, & les effets redoutables de son indignation. O qu'une ame qui considère attentivement les dangers d'une mort éternelle qui l'environne de tous côtez, pendant qu'elle demeure dans une chair sujette à pecher, & qui d'ailleurs se remet devant les yeux les jugemens de Dieu, trouve un grand sujet de craindre! mais que cette crainte lui est salutaire, puisqu'elle la fortifie & la rend comme invincible contre toutes les attaques de la chair, du monde, & généralement contre tous les ennemis de son salut.

3. Considérez que le S. Esprit par ce don

de crainte, a non seulement prémuni le cœur de cette bienheureuse Sainte contre le peché, mais il l'a aussi affermi dans l'amour de la vertu, & lui a fait enfin concevoir l'esprit de salut, par la perseverance finale en la charité; & c'est par ce moyen qu'elle a esté renduë digne, comme dit l'Escriture, d'estre estimée, honorée & louïée des hommes & des Anges.

Non, ce n'est pas la beauté du corps, ce n'est pas la faveur du monde, ce ne sont pas les richesses, ni les dignitez, ni les grandeurs de la terre, qui rendent une creature digne de loüange, tout cela n'est que vanité & tromperie; c'est la parfaite crainte de Dieu, qui eleve une ame sur le trône de la veritable gloire.

Demandez donc au S. Esprit qu'il vous communique le don de crainte de Dieu; suppliez-le qu'il en remplisse vôtre ame, afin que cette vertu vous dégage du monde & de vous-même, & qu'elle vous attache & unisse indissolublement à Dieu.

## M E D I T A T I O N

Pour la Fête de la Dedicace d'une Eglise.

*Voicy le Tabernacle de Dieu avec les hommes, où il veut demeurer avec eux. En l'Apocal. chap. 21.*

1. **C**onsiderez que bien que Dieu soit en tous lieux par son immensité, il est néanmoins d'une façon toute particulière dans les Eglises qu'il a voulu estre édifiées en son honneur, comme autant de Tabernacles où il veut habiter avec les hommes, & où il veut estre adoré, servi & prié par les hommes. C'est dans ces sacrez lieux qu'il veut qu'on exerce les actions les plus saintes, & qu'on lui rende les plus augustes devoirs de Religion; & pour ce sujet il commande qu'on assiste avec respect en ces saints lieux, & il menace de perdre ceux qui les profaneront par leurs irreverences & immodesties.

Voyez donc de quelle façon vous vous comportez dans les Eglises, avec quel esprit vous y entrez, avec quelle disposition vous y offrez à Dieu vos prieres. Est-ce avec une vive foy de la presence de Dieu, & avec un veritable sentiment du respect que vous devez à cette infinie Majesté?

2. Considerez que J. C. vray Dieu, & vray homme, estant veritablement & réellement au tres-Saint Sacrement qui repose dans les Eglises, cela nous oblige encore plus particulièrement & plus sensiblement à reconnoistre la presence de Dieu en ces saints lieux.

Si donc au temps de la Loy ancienne il faloit trembler de crainte & de respect, quand on entroit dans le Tabernacle où estoit l'Arche d'Alliance, & les Tables de la Loy; avec quelle reverence, avec quel respect & avec quel aneantissement de vous-même devez-vous estre dans un lieu où Dieu se trouve comme assis sur un Trône d'amour pour vous faire misericorde, & où il est continuellement adoré par un grand nombre d'Anges, qui tiennent à grand honneur d'assister en sa presence, & de lui rendre quelque service.

3. Considerez que ce qui nous doit exciter à un plus grand sentiment de respect & de devotion dans l'Eglise, c'est de penser que Dieu se plait de nous élargir en ce saint lieu ses dons & ses graces, avec une misericorde & bonté toute particuliere.

C'est-là où ce Pere de misericordes reçoit à bras ouverts le pauvre prodigue, & où il lui donne le baiser de paix & de re-

conciliation ; c'est là où le bon Pasteur rapporte en son bercail la pauvre brebis égarée ; c'est-là où l'affligé trouve sa consolation , & le malade sa guérison ; c'est-là où le foible reçoit une nouvelle force , & celui qui est tenté, un nouveau secours contre ses ennemis ; c'est-là enfin où Dieu se plaist d'exaucer les prieres qui lui sont présentées , & de combler de ses graces ceux qui ont recours à sa bonté.

Reconnoissez & avouëz toutes ces veritez ; & concevez une nouvelle resolution de vous comporter de telle sorte dans les Eglises , que vous soyez digne de recevoir & de ressentir en vous tous ces effets de la divine misericorde.

*Fin de la quatrième Partie.*

---

A V I S.

Les Meditations pour les Retraites , sont à la fin de la seconde Partie de ce Livre.

---

*Extrait du Privilege du Roy.*

**P**AR Grace & Privilege du Roy donné à Paris le trentième jour de Septembre 1677. signé V I N C E N T, & scellé : Il est permis à E S T I E N N E M I C H A L L E T, Libraire & Imprimeur à Paris, de r'imprimer les œuvres de Messire L O U I S A B E L Y, Evêque de Rhodéz, durant le temps & espace de vingt-cinq années consecutives : avec défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ni debiter aucun desdits livres, sous quelque pretexte que ce soit, sans le consentement dudit Michallet, à peine de six mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interests, comme il est porté plus au long par lesdites Lettres de Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 10. Mars 1678.*

Signé, C O U T E R O T, Syndic.

Table.



CETTE HUITIÈME  
Edition est augmentée de *Tren-  
te-quatre* Meditations sur les  
Festes de quelques Saints &  
Saintes, sçavoir.

---

*Dans la premiere Partie.*

Meditations pour les Fêtes de

Saint Eloy,	page 255
S. François Xavier,	p. 257
Sainte Barbe,	p. 260
S. Joffe,	p. 268
S. Antoine,	p. 277
Sainte Agnes,	p. 279
S. François de Sales,	p. 282

---

*Dans la seconde Partie.*

Sainte Scholastique,	p. 561
S. Thomas d'Aquin,	p. 566
S. Gregoire Pape,	p. 569
S. Joachim,	p. 574
Sainte Catherine de Sienne,	p. 587
Sainte Monique,	p. 595



*Table.*

Saint Gregoire de Nazianze ,	p. 598
S. Philippe de Nery ,	p. 601

---

*Dans la troisième Partie.*

Saint Basile ,	page 240
S. Paulin ,	p. 243
S. Alexis ,	p. 257
Sainte Marthe ,	p. 258
Sainte Claire ,	p. 279
S. Fiacre ,	p. 298
S. Lazare ,	p. 302

---

*Dans la quatrième Partie.*

Saint Jerôme ,	p. 626
Neuf, en l'honneur des neuf chœurs des AnGES , p. 633. & suivantes.	
S. Charles Borromée.	p. 684
Sainte Cecile ,	p. 692

